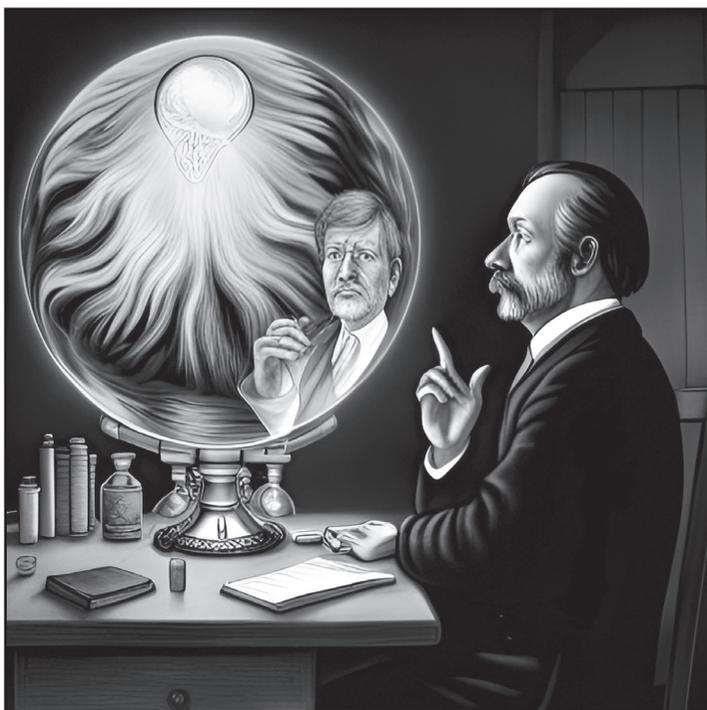


---

# Récits de la Vie Éternelle

Reçus par Charlotte E. Dresser,  
Robert J. Lees, George Vale Owens,  
et James E. Padgett.



Extraits d'ouvrages spiritualistes du début du XX<sup>ème</sup> siècle, sur l'après-vie dans le monde des esprits après la mort physique, reçus par les médiums : Charlotte E. Dresser (p.09), Robert J. Lees (p.119), George Vale Owen (p.195), et James E. Padgett (p.321).

Compilation anonyme, de textes dans le domaine public.



## INTRODUCTION

Il existe dans les pays anglo-saxons et le Brésil, une tradition spiritualiste forte d'une importante littérature, aussi bien ancienne que récente. Par contre en France, pays qui se dit cartésien et rationnel, le spiritualisme n'est considéré que comme une superstition ridicule. La majorité des français « savent », dans leur grande et arrogante ignorance, que lorsqu'une personne meurt, elle disparaît définitivement. Il est d'ailleurs bien connu des matérialistes ricanants de tous poils, lesquels se prennent généralement pour des parangons de rigueur scientifique, que : « *Personne n'est jamais revenu de la mort pour en parler* »...

Sauf qu'en réalité : *si* ! Des morts sont revenus pour en parler ! Ils l'ont fait au travers de médiums, et croyez le ou non, il y a eu des études scientifiques (au début du XXème siècle) qui ont prouvé que le phénomène n'était pas une fraude, mais était bien réel !

Or malheureusement pour les rare francophones qui seraient intéressés par le spiritualisme et la vie après la mort, il existe très peu de livres en français sur ce sujet. C'est la raison pour laquelle j'ai réalisé celui-ci, qui compile des extraits traduits de divers ouvrages (tous en anglais, et du début du XXème siècle), afin de vous donner un aperçu de ce qui vous attend dans l'au-delà.

Ce livre n'a cependant pas pour objet de prouver que ces récits sont vrais et que l'immortalité de l'âme est un fait. Il n'a pas pour vocation de convaincre les nihilistes de fausse croyance sceptique. Pour vous faire votre propre idée, n'attendez pas qu'une quelconque autorité (généralement inféodée au dogme scientifique et transhumaniste) vous dise ce que vous devez croire et penser. Lisez ce qu'il y a de disponible sur le sujet (comme la newsletter hebdomadaire australienne : *A Lawyer Presents the Evidence for the Afterlife*, <https://victorzammit.com/>), et développez vos capacités de perception spirituelle par la méditation et la prière. Cependant, je vous suggère d'éviter d'essayer de contacter des esprits par vous même, car dans la grande majorité des cas vous attirerez à vous des entités sombres, et donc malveillantes, du « bas astral. » D'ailleurs, pour vous en convaincre, vous pouvez lire deux livres sur ce sujet (toujours en anglais) : *The Siren Call of Hungry Ghosts* de Joe Fisher (on peut trouver un PDF gratuit de ce livre, sur Internet) et *An Amazing Journey Into the Psychotic Mind - Breaking the Spell of the Ivory Tower* de Jerry Marzinsky et Sherry Swiney.

Ainsi, tous les textes présentés dans ce livre furent dictés par des esprits à des médiums. Qu'est-ce qu'un médium, comment diffère t'il (ou elle) d'un clairvoyant ? Les médiums ne sont pas des clairvoyants, car ils ne voient ni ne prédisent l'avenir. La capacité d'un médium est d'être sensible au monde des esprits, et d'être capable d'entendre, voir ou ressentir les esprits qui essaient de communiquer des messages. Dans ce livre sont inclus les messages et descriptions de l'au-delà reçus par les quatre médiums suivants :

### **Charlotte Elisabeth Dresser (1855-1927)**

Très peu de choses sont connues de Charlotte E. Dresser qui est morte sans descendance. Elle est née en 1855 à Stockbridge, Massachusets (U.S.A.), où elle a vécu avec sa mère, au moins jusqu'en 1900. Elle exerçait le métier de professeur de musique, mais bénéficia aussi par la suite d'un héritage conséquent. En 1904 elle vivait à Los Angeles, puis quelques temps plus tard à Santa Ana où elle rencontra Fred and Carrie Rafferty avec lesquels elle vivra et voyagera : d'abord en Californie ; puis en 1911, à travers la Méditerranée ; en Angleterre en 1914 ; et en 1916 à Hong Kong, Java et la Chine.

Après la mort de Carrie Rafferty en 1917, Charlotte et Fred s'initient au spiritualisme, avec d'abord les tables tournantes puis le Ouija, pour finir avec l'écriture automatique. Une partie de leur travail commun sera publié en deux livres : *Spirit World and Spirit Life* (1922) et *Life Here and Hereafter* (1927). En 1927, Fred, qui a 65 ans, et Charlotte, qui a 81 ans, voyagent en Suède. Charlotte meurt peu de temps après.

### **Robert James Lee (1849-1931)**

Quoique sa biographie soit quelque peu controversée quant à son aide pour identifier et arrêter Jack l'Eventreur, ainsi que ses séances médiumniques pour la couronne d'Angleterre, Robert James Lees fut l'un des plus célèbres médiums britanniques de son temps. Il est né en 1849, dans la petite ville de Hinckley, dans le Leicestershire. Très tôt, à l'âge de 3 ans, il devint un véhicule pour les messages du monde des esprits. Il raconte que : « Je sais personnellement que, lorsque j'étais enfant, je pleurais lorsqu'on me laissait dans l'obscurité, à moins que je ne voie un mystérieux et invisible Highlander en kilt qui restait à côté de moi pour parler ou chanter jusqu'à ce que je m'endorme. Et même maintenant, après un demi-siècle, le souvenir vif de son visage fort mais aimable, est aussi frais que s'il s'était assis à côté de moi pendant la naissance de cette nouvelle année. » Avant l'âge de douze ans, Robert était un médium en transe profonde et, dans cet état, manifestait un haut degré de culture, une utilisation parfaite de la langue anglaise et un éventail de connaissances philosophiques qui stupéfiaient ses auditeurs.

En 1871 Robert J. Lee se maria, et eu par la suite 16 enfants, dont 10 parvinrent à l'âge adulte. En 1878 il s'installait à Londres avec sa famille, et travailla comme journaliste. En 1886 il effectua une tournée de conférences sur le spiritualisme en Amérique. De retour à Londres, il fonda la People's League à Peckham, et s'adressa souvent à des réunions de plusieurs milliers de personnes. En 1902, Lees s'installa avec sa famille à Ilfracombe, dans le Devon, où il resta jusqu'en 1928 environ, date à laquelle il retourna à Leicester. Lees est mort à son domicile, en 1931 à l'âge de 81 ans.

Il serait impossible dans un court paragraphe, d'énumérer les nombreuses activités de Robert Lees : ses remarquables guérisons, son travail pour les réformes sociales, son association avec des hommes et des femmes haut placés et ses débats publics. Cependant, la phase la plus remarquable de cette médiumnité unique fut peut-être la production de la série de volumes dont Robert J. Lees ne prétendait être que le receveur. Un soir de Noël, un étranger apparut soudainement devant lui, bien que la porte soit fermée. Robert supposa rapidement qu'il s'agissait d'un visiteur de l'autre monde et l'invita à s'asseoir. L'étranger se mit à dicter le remarquable ouvrage *Through the Mists*, qui décrit la nature de la vie dans le monde des esprits. Sa publication a suscité un énorme intérêt et il en est maintenant à sa dix-neuvième édition (mais jamais traduit en français). Suivirent *The Life Elysian*, *An Astral Bridegroom*, *The Heretic*, et enfin *The Gate of Heaven*. R.J. Lees ne s'est jamais étroitement associé à une organisation établie. Il était du vrai tempérament médiumnique qui doit obéir aux incitations de l'esprit.

### **Rev. George Vale Owen (1870-1931)**

George Vale Owen est né à Birmingham, en Angleterre, en 1870. De 1893 à 1900, il est curé dans différentes paroisses de Liverpool. Puis, en 1900, il devient vicaire à Orford, Warrington, où il crée une nouvelle église, construite en 1908, et y travaille jusqu'en 1922. La mort de sa mère en 1909 réveilla ses capacités psychiques et il commença à recevoir des communications psychiques en 1913. Il recevait des messages par un procédé connu sous le nom d'écriture automatique. Compte tenu de l'impact sur lui des informations qu'il recevait de cette manière, il se convertit au spiritualisme. Les messages qu'il reçut sont publiés dans différents ouvrages.

Au cours des années 1920, George Vale Owen écrivit un certain nombre de livres sur sa nouvelle foi, le plus remarquable étant l'ensemble de cinq volumes intitulé *Life Beyond the Veil*. Les ouvrages sont préfacés par Sir Arthur Conan Doyle (le créateur de Sherlock Holmes), qui fut un grand partisan d'Owen. Lord Northcliffe, le plus grand propriétaire de journaux de l'époque, publia des résumés des œuvres d'Owen dans son journal, *The Weekly Dis-*

patch. Il affirma avoir été impressionné par la grande sincérité et la conviction inébranlable d'Owen, qui possédait manifestement de grands dons spirituels.

Grâce à la publication de ses travaux dans le Dispatch, Owen devint célèbre dans tout le Royaume-Uni. Mais, en raison de ses activités spirites, les autorités ecclésiastiques l'obligèrent à quitter sa paroisse. Cela eut de graves conséquences pour lui, notamment la perte de sa principale source de revenus. En 1922, à 53 ans, il se mit à promouvoir activement le spiritualisme. Il commença par faire une tournée de conférences aux États-Unis. En Angleterre, après son retour, il donna plus de 150 conférences. Il finit par devenir le pasteur d'une congrégation spiritualiste à Londres. Cependant, ses ressources financières s'épuisaient. Pour l'aider, Conan Doyle organisa une collecte en sa faveur. Il en résulta un fonds fiduciaire qui apporta un soutien financier à Owen jusqu'à la fin de sa vie. En 1931, il tomba gravement malade, une maladie exacerbée par la pression de son travail de médium. Il mourut le 9 mars de la même année, à l'âge de 61 ans.

### **James Edward Padgett (1852-1923)**

James E. Padgett, médium et avocat américain, est né à Washington D.C. en 1852. Il n'avait que huit ans lorsque la guerre civile américaine a commencé. En 1876, il devint avocat. Il avait été l'élève du professeur Joseph H. Salyards et d'Albert G. Riddle, qui, après leur morts respectives, venaient régulièrement écrire des messages par l'intermédiaire de Padgett.

En 1880, Padgett épousa Helen Worman Heyde, qui avait 10 ans de moins. Ils eurent trois enfants, puis se séparèrent en 1910. Lorsque Helen mourut en 1914, Padgett, qui avait alors un peu plus de 51 ans, fut dévasté. Il se tourna alors vers les groupes spirites de Washington D.C. pour tenter d'entrer en contact avec son amour perdu. Finalement, l'un des médiums qu'il rencontra lui dit qu'il possédait lui aussi le don de médiumnité par « écriture automatique », et qu'il devrait le développer. Au début, James doutait des messages qu'il finit par recevoir après des débuts difficiles, et se demandait s'il s'agissait d'une ruse de son propre esprit ou de son subconscient. Mais en poursuivant plus longtemps, il finit par être convaincu de la réalité des messages qu'il a d'abord reçus de sa femme, puis d'autres membres de sa famille décédés, et enfin de Jésus-Christ.

Padgett, toujours avocat en exercice, n'a jamais rendu public ses talents de médium. Il ne partageait ses expériences qu'avec quelques amis proches qu'il avait rencontrés lors de réunions ou de séances spirites. Ses amis les plus proches, parmi lesquels le docteur Leslie R. Stone, avaient des « sentiments instinctifs » qu'il s'agissait, en fait, de messages de Jésus. Dès

le premier message qu'il envoya, Jésus exhorta Padgett à prier pour l'Amour Divin, et Jésus écrivit d'autres Vérités que Padgett, méthodiste de longue date, trouva stupéfiantes.

Au cours des neuf années suivantes, James E. Padgett reçut plus de 2 500 messages de divers esprits. Il a reçu des messages d'amis et d'êtres chers qu'il a connus de son vivant, ainsi que d'esprits des Cieux Célestes, mais il a également pu aider des esprits des sphères obscures inférieures.

Les messages écrits à la main par James E. Padgett furent remis au Dr Leslie Stone à la mort de Padgett en 1923. Le Dr Stone avait pour mission de veiller à ce que les messages soient publiés. Aujourd'hui, il existe quatre volumes de messages publiés par la Foundation Church of the New Birth, l'entité fondée par le Dr Stone.





# *CHAPITRE 1*

## *DESCRIPTION GÉNÉRALE DU MONDE DES ESPRITS*

Ce chapitre décrit succinctement les mondes de l’au-delà, leurs habitants, et la raison de notre présence sur terre. C’est une synthèse de tout ce que j’ai lu sur le sujet pendant plusieurs dizaines d’années.

### *1) Dieu*

Dieu (encore appelé Le Créateur, La Source, le Tao Vivant, le Brahman, etc.) est à l’origine de tout ce qui est. Mais « tout ce qui est » n’est pas Dieu pour autant. Nous (c’est à dire nos âmes) ne sommes pas des fragments de Dieu qui retourneraient à Lui une fois décédés physiquement ; nos âmes ont été créées distinctes de Dieu. D’autre part, en tant qu’êtres humains on ne peut pas connaître Dieu. (Bien que certains mystiques et médiums soient en mesure de l’entendre quand Il s’adresse à eux). On peut néanmoins observer (ou apprendre des esprits) certains de Ses aspects. Ainsi, il apparaît que Dieu est Amour, et qu’Il est de la plus haute vibration cosmique. Dieu n’a pas créé le mal, car celui-ci est créé par les âmes incarnées, grâce au don du libre arbitre. Pour le reste, gardons à l’esprit que Dieu est au delà de notre entendement intellectuel, et par conséquent toutes sortes de spéculations comme “mais alors, qui a créé Dieu ?” sont parfaitement vaines.

### *2) Les âmes*

Dieu donc, crée les âmes à sa ressemblance, ce qui entre autres caractéristiques, leur donne une capacité innée d’amour (ce qu’on appelle l’amour naturel). Les âmes sont au départ relativement indifférenciées et demeurent en communion avec Dieu. Dès lors, pourquoi s’incarner en humain, et ainsi remplacer une existence de béatitude par une vie de souffrances et de vicissitudes ? C’est un choix que l’âme fait en connaissance de cause, afin de développer sa propre individualité. Car apparemment, avoir une individualité semble de grande valeur et importance d’un point de vue métaphysique. Ainsi, en s’incarnant dans un corps physique, l’âme obtient aussi un corps spirituel, qui

est ce qui lui donnera cette individualité. Celle-ci est développée tout au long de sa vie terrestre, et notamment, grâce au don du libre arbitre. Il ne pourrait pas y avoir de libre arbitre, s'il n'y avait pas l'oubli de la séparation d'avec Dieu. Car sans la séparation d'avec Dieu, il n'y aurait aucun risque de choisir le mal, et donc, aucun choix majeurs possibles, desquels découlent toutes les vicissitudes de l'existence qui permettent de développer ces différentes individualités. Ainsi le mal n'est pas une création de Dieu, mais le fait des âmes incarnées dans le monde de la matière.

### 3) *La transition après la mort*

Au moment du décès, seul le corps physique meurt. Une fois que le lien (la *corde d'argent*) qui relie le corps physique avec le corps spirituel est coupé, le corps physique est définitivement mort, mais le corps spirituel, toujours bien vivant, transite vers l'au-delà. L'âme continue d'exister, mais dorénavant uniquement dans le corps spirituel. Celui-ci est la somme de tout ce que la personne a vécu, fait et pensé durant sa vie, ce qui teinte son âme d'une certaine « qualité vibratoire ». Et cette qualité de vibration (du fait de la *Loi d'Attraction*, et non du jugement personnel de Dieu, qui ne punit jamais) détermine le lieu où l'âme poursuivra son existence dans l'au-delà, c'est à dire pour faire simple : l'enfer ou le paradis.

Le corps spirituel ne commence pas son existence après la mort, mais s'est constitué durant toute la vie physique terrestre dont il est une sorte de reflet. Quand bien même celui-ci se retrouve dans un monde mental qui ne nécessite plus de manger, ni boire, dormir, respirer, etc., son identité, sa mémoire, ses pensées et ses croyances qui restent identiques, font qu'il apparaîtra tel qu'auparavant de son vivant. C'est à dire comme l'humain qu'il ou elle était sur terre. Or il y a quand même de nombreuses différences, comme par exemple le fait que les sens, tels que la vue et l'ouïe, relèvent à présent de l'esprit et non des yeux et des oreilles. Or ces sens de l'esprit, s'ils n'ont jamais été développés parce que la personne ne s'est jamais préoccupée de développement spirituel de son vivant, seront au début inopérants. La personne sera consciente, mais sera néanmoins comme aveugle et muette ; des esprits autour d'elle pourront essayer d'entrer en contact, mais elle ne les percevra pas. Dans certains cas, comme par exemple quelqu'un qui a développé l'idée fanatique que plus rien n'existe après la mort, la personne sera carrément inconsciente pendant un certain temps.

Quoi qu'il en soit, en règle générale, les défunts qui ont suffisamment de développement ou de croyances spirituelles, passent par trois étapes : D'abord, dans un grand état de calme ils voient leur corps décédé, avant d'être

attirés par une lumière intense et se diriger vers elle. Ils arrivent après cela dans un lieu agréable où ils sont accueillis par des êtres chers et/ou un guide spirituel, et sont parfaitement conscients de leur nouvel état. Finalement, après un temps de repos et d'acclimatation à leur nouvelle existence, ils s'en vont naturellement vers le lieu de la sphère spirituelle qui leur correspondent. Notez qu'il y a quand même des variations, et que toutes les transitions ne sont pas identiques.

Par exemple, dans certains cas, les défunts passent directement de la mort à un état de solitude et d'obscurité, qui, comme décrit plus haut, résulte de leur manque de développement spirituel, et/ou de leurs croyances nihilistes. Pour ces défunts, qui sont en quelque sorte bloqués, il existe de nombreux esprits qui se sont fait une mission de les aider. Mais le plus souvent ils faut beaucoup de temps avant de parvenir à entrer en contact avec eux, avant de passer à la deuxième étape. Autre exemple, il y a ceux qui restent inconscients, et finalement s'éveillent dans un monde spirituel inconnu (l'étape numéro 3), sans avoir eu le temps de comprendre et s'habituer à leur nouvelle situation. C'est surtout le cas d'individus malveillants qui de leur vivant ont toujours refusé de se poser des questions d'ordre spirituel, et reprennent conscience directement en enfer (voir l'histoire de Paul et Albert p.000).

Terminons avec une croyance erronée : bien que beaucoup de chrétiens le croient, l'enfer n'est pas une punition divine, de même que le paradis n'est pas non plus une récompense. Dieu ne juge ni ne punit. Dieu est Amour, c'est sa nature, et il aime toute sa création. En fait, la personne qui a fait du mal, a choisi de le faire parce qu'elle le pouvait, grâce au libre arbitre que Dieu lui a donné. Dieu ne punit pas ceux qui font usage du libre arbitre qu'Il leur donne, sous prétexte que ceux-ci ne l'auraient pas utilisé comme Dieu le voulait (ce qui ne serait plus du libre arbitre). C'est la personne elle-même qui décide, généralement sans en être consciente, du monde spirituel ou elle ira après sa mort. Si quelqu'un va en enfer ou au paradis, c'est simplement du à la *Loi de l'Attraction*. C'est une loi de la nature, un peu comme la gravitation. Mais en l'occurrence, la Loi de l'Attraction attire ensemble (rassemble) tous ceux qui se ressemblent (en termes de vibrations spirituelles), dans des lieux qui pareillement leur ressemblent. Ainsi, tous ceux qui ont choisi le mal (et l'ont cultivé dans leur esprit tout au long de leur vie terrestre, autant en actes qu'en pensées) se retrouvent ensemble dans un monde du mal à leur image.

#### ***4) L'au-delà ou l'on va***

Les mondes spirituels de l'au-delà sont très vastes et très nombreux. Mais on va simplifier et les catégoriser entre enfers et paradis. Donc :

• **Enfer** : Pour les gens mauvais, égoïstes, cruels, ayant assassiné, torturé, etc., voire simplement obsédés par de bas désirs matériels, et dénués d'altruisme, la destination est l'enfer. Ce sont des lieux qui baignent dans une obscurité perpétuelle, des paysages de désolation, et une atmosphère constante d'oppression et de menace, alimentée par les pensées de haine, de peur et d'agression incessantes de ses habitants. Certains des enfers (les plus profonds) pourront parfois ressembler aux descriptions bibliques, mais la plupart du temps ce sont surtout des versions décrépites, corrompues et sordides des environnements dans lesquels ces esprits résidaient de leur vivant. Les enfers sont constamment dans une obscurité plus ou moins épaisse et plus ou moins palpable, mais les esprits peuvent s'y orienter et se déplacer car leurs yeux ont été remplacés par une vision d'ordre spirituel.

On notera aussi, que contrairement à ce que dit la Bible, l'enfer n'est pas éternel. Bien que ce soit le plus souvent très long et difficile, et nécessite l'aide d'esprits venus des sphères supérieures, les âmes damnées peuvent se repentir, payer pour leurs méfaits, puis évoluer pour finalement sortir des enfers et accéder aux sphères supérieures. Ceci étant, la Bible n'est pas tout à fait dans l'erreur quand elle prétend que l'enfer est éternel, et lorsqu'elle parle d'y brûler dans des lacs de feu, persécuté par démons. C'est une allégorie destinée à frapper l'imagination. Il est très difficile de s'amender et sortir des enfers, une fois qu'on y est. Passer des dizaines d'années, voire des siècles, à souffrir dans un univers obscur qui ne change jamais, ressemblera effectivement à l'éternité. De même, les souffrances endurées sont (paraît-il) indicibles, et les comparer à être brûlés vif est peut-être un moyen approprié de les évoquer sans se perdre dans de longues et confuses explications.

• **Paradis** : Pour les gens bienveillants et honnêtes, qui ont fait le bien et se sont abstenus du mal, la destination est le paradis. Dans la grande majorité des cas, ils vont dans les niveaux supérieurs de la première sphère, dont la littérature spiritualiste appelle le plus haut degré *Summerland* (en français : *Pays de l'été*). Cette dimension est une immense collection de lieux qui ressemblent à ceux dans lesquels ces gens vivaient (ou auraient voulu vivre), mais en mieux. Ainsi, dans le *Summerland* les couleurs sont plus belles, l'atmosphère paisible et chaleureuse, et rien ne s'y détériore ; les corvées de ménage, d'entretien, etc., n'y sont plus d'aucune nécessité. Les résidents de ce premier paradis ont de multiples possibilités d'activités, mais sans contraintes. Ils peuvent aussi (et surtout) progresser spirituellement, et ainsi accéder aux sphères supérieures et se rapprocher de Dieu. Ce n'est qu'en arrivant dans la deuxième sphère que l'on peut commencer à créer simplement par la force de la pensée, acquérir un physique parfait, planer librement au-dessus du paysage, etc. Et pour finir, les paradis sont constamment baignés de lumière. Il n'y a pas de soleil, ni alternance de jour et de nuit, car la lumière provient de partout, ce qui

fait qu'il n'y a pas d'ombres non plus. Cependant, la vision spirituelle ayant remplacés les yeux physiques, le paysage n'apparaît pas dénué de relief du fait de l'absence d'ombres.

## 5) *Les sphères spirituelles*

Ce qu'on appelle « Sphère » lorsqu'on se réfère au mondes spirituels de l'au-delà, est en quelque sorte la bande de fréquence vibratoire dans laquelle un univers complet se manifeste, et reste indépendant et séparé des autres.

La Terre (notre monde matériel) est inclus dans la Première Sphère, au dessus de laquelle s'élèvent les autres Sphères, chacune enveloppant et interpénétrant celles de plus basses octaves et plus lentes vibrations. Ainsi, la Deuxième Sphère enveloppe la Première Sphère, s'infiltrant à travers elle un peu comme la lumière du soleil à travers l'eau de la mer. La Troisième Sphère inclut en elle les Première et Deuxième Sphères ; la quatrième contient les trois qui lui sont inférieures ; etc. Plusieurs Sphères s'élèvent donc les unes au-dessus des autres de cette manière, chaque Sphère supérieure gagnant en intensité de lumière et puissance spirituelle, à mesure que Dieu, le « grand horizon » est approché.

Cependant, les divers esprits canalisés, ainsi que les voyageurs hors du corps, n'utilisent pas toujours la même terminologie (par exemple, certains parlent de « plans » plutôt que de sphères), ni la même numérotation. Ainsi, lorsque George Vale Owen décrit les quatre premières sphères (qui ailleurs ont été appelées : la *Région des Ombres*, la *Zone Crépusculaire*, le *Pays de l'Aube*, et le *Pays de l'Été*), les médiums de l'Amour Divin en font les quatre subdivisions de la Première Sphère. Et donc, la cinquième sphère des écrits de George Vale Owen, devrait être considérée comme la première subdivision de la Deuxième Sphère chez James Padgett et ses successeurs.

Dans le livre *Judas de Kerioth*, p.60 à 114, sont décrites les sept premières Sphères. Dans la première Sphère on trouve donc les quatre divisions ci-dessus nommées (en anglais : *Shadowland*, *Land of Twilight*, *Land of Dawn*, et *Summerland*), plus la Terre et l'Astral dans laquelle elle baigne. Dans la deuxième Sphère, les esprits apprennent à créer, ainsi que modifier leur environnement et leur apparence, par la simple puissance de leur volonté. Dans la troisième Sphère, les esprits se préoccupent surtout de leur progression spirituelle, et choisissent de suivre la voie de l'amour naturel ou de l'Amour Divin. Ce développement spirituel continue dans les Sphères suivantes. La Sixième Sphère est la dernière sphère ultime du chemin de l'amour naturel, qui conduit à l'être humain parfait. C'est la Sphère du Nirvana, où réside par exemple le Bouddha (selon un message canalisé de celui-ci). La Septième Sphère est la

dernière sphère spirituelle de ceux qui ont choisi le chemin de l'Amour Divin. C'est à dire qu'elle n'est accessible qu'à ceux qui ont fait grandir en eux la nature du Christ, obtenue en priant Dieu pour qu'il leur donne son Amour Divin. Quand cette nature du Christ est suffisamment développée, alors l'esprit renaît en tant que christ dans les Cieux Célestes du royaume de Dieu, un univers sublime au delà des sphères spirituelles, qu'il est impossible de décrire.

Lorsque les gens meurent, l'immense majorité continuent leur existence dans la Première Sphère (selon la numérotation de James Padgett). Ceux qui furent de bonnes personnes décentes et respectueuses des autres vont dans la région supérieure de la Première Sphère : le Pays de l'Été. Ceux qui furent très égoïstes, manipulateurs, malveillants, etc., vont dans les régions inférieures, et pour les psychopathes et les criminels endurcis, ils vont carrément dans les enfers. Ceux-ci sont eux-mêmes constitués de niveaux, les plus profonds les pires. Les enfers ont été assez peu décrits, donc il n'est pas clair si ce sont des « sphères négatives » ou des zones / degrés plus profonds de la Région des Ombres. Assez peu de gens vont directement dans les sphères supérieures, et seulement des gens altruistes et spirituellement évolués. En fait, lorsque les esprits résidant dans le Pays de l'Été se lassent des gratifications matérielles (car cet au-delà ressemble au meilleur de notre planète, et procure une vie facile), en réalisant que le développement spirituel leur procure plus de joie et satisfactions, ils sont mûrs pour s'élever vers la Deuxième Sphère. Dans la Troisième Sphère (toujours selon la numérotation de James Padgett), les esprits veulent servir les autres en tant que guides, enseignants, etc. Il est très rare que des humains se retrouvent après leur mort dans des Sphères plus élevées. Certains prétendent que Sathya Sai Baba est allé directement dans la Quatrième Sphère, et Saint François d'Assise ainsi que Mère Teresa dans la Cinquième Sphère. On peut probablement estimer qu'à part Jésus Christ, nul n'est jamais passé directement dans le Royaume de Dieu au delà de la Septième Sphère. Si vous avez l'occasion de regarder le film *Nosso Lar*, le narrateur André Luiz commence son après-vie dans la Région des Ombres, avant de se retrouver finalement dans une ville du Pays de l'Été. Donc tout se passe dans la Première Sphère, mais de temps en temps, des esprits des Sphères supérieures viennent leur rendre visite, notamment la mère d'André Luiz qui semble résider dans la Deuxième Sphère.

## ***6) Les esprits dans les sphères spirituelles***

A chaque fois que la littérature spiritualiste aborde ce sujet, il est clairement indiqué que les esprits des sphères inférieures ne peuvent pas entrer dans les sphères supérieures. Ainsi les esprits qui approchent de la lumière plus intense d'une sphère supérieure ne peuvent pas la supporter. Entrer dedans

en quelque sorte les blesse, en tout cas leur est intolérable (et comme cette lumière ne provient pas d'un quelconque soleil, mais irradie de partout, il est impossible de s'en cacher). Par conséquent, bien qu'il arrive qu'à l'occasion des esprits mauvais des enfers les plus profonds (qu'on pourrait qualifier de démons, bien que ce ne soient que des esprits qui furent un temps incarnés dans des corps humains) viennent tourmenter les résidents des enfers moins profonds, ils ne peuvent pas monter plus haut, cela leur est impossible.

De l'autre côté, les esprits des sphères supérieures peuvent pénétrer dans les sphères inférieures. Quand il le font, c'est pour des motifs altruistes afin d'aider ceux qui résident là et sont moins avancés qu'eux spirituellement. Notons cependant, que ce n'est pas sans danger pour eux, car ils pourraient être affectés, voire contaminés, par les basses vibrations de peur, de haine, etc., des sphères les plus basses. C'est pour cette raison que les esprits qui interviennent en enfer ne le font qu'après avoir reçu un entraînement approprié. Celui-ci inclus, par exemple, d'apprendre à atténuer sa luminosité naturelle, car sinon un esprit d'une sphère supérieure qui se promène en enfer ressemble à un phare dans la nuit. Un autre aspect des esprits de sphères supérieures dans une sphère inférieure, qui est raconté dans différents récits spiritualistes, est le fait qu'un esprit peut se tenir en retrait de ce qui s'y passe. Il peut se déplacer dans l'environnement de la sphère inférieure sans en faire véritablement partie, et donc y être immatériel et imperceptible (invisible et inaudible). Puis, si les circonstances le rendent nécessaire, ils peuvent alors s'y matérialiser au même niveau vibratoire que les résidents de cette sphère.

Pour terminer, il convient d'expliquer ce qui autrement pourrait sembler confus. C'est la question de la lumière. La lumière intrinsèque d'une sphère spirituelle ne provient pas d'une source, comme le soleil, mais est la manifestation visuelle du niveau d'énergie vibratoire de la sphère et de ses résidents. Plus on s'élève des basses vibrations vers les hautes vibrations, plus le niveau d'énergie et de lumière induite, augmente ; cela n'est pas tant une question de quantité (comme passer de la lumière d'une ampoule électrique à celle d'un phare), mais surtout de qualité (en l'occurrence en s'élevant de la peur –qui inclus cruauté, haine, etc.– à l'amour le plus élevé). Ainsi, dans un message canalisé de l'Amour Divin il a été dit que la lumière de Jésus Christ, s'il la manifestait, serait au soleil ce que celle du soleil est à la flamme d'une bougie. La lumière est plus forte que l'obscurité : un esprit obscur ne peut supporter la lumière d'une sphère supérieure, alors qu'un esprit de plus haute vibration n'est pas affecté par l'obscurité d'une sphère inférieure.





## **CHAPITRE 2**

# **CHARLOTTE E. DRESSER**

### **– EXTRAITS CHOISIS –**

Textes extraits de *Spirit World and Spirit Life* (1922) et *Life Here and Hereafter* (1927), reçus en écriture automatique par Charlotte Elizabeth Dresser. (A part ces extraits ces livres n'ont jamais été traduits en français.)

## **PRÉFACE**

Il y a dix-sept ans, alors que j'étais tout à fait seule, après les décès de mon père, de ma mère, de ma sœur et de mes frères, j'ai noué une amitié qui s'est transformée en un compagnonnage si agréable que le monde est devenu pour moi un endroit plus heureux et la vie une chose plus brillante. Nous étions un trio : « Dee », « F. R. » et moi-même « Sis » ; c'est ainsi que nous avons changé nos noms en expressions familières et intimes.

Douze années se sont écoulées, sans que l'heureuse association ne s'interrompe, puis soudainement et sans grand avertissement, Dee a quitté cette vie terrestre. Pour moi, restait l'espoir de renouveler la compagnie dans un monde où la séparation est inconnue. Mais pour F.R. un mur noir, au-delà duquel, rien ! Car, longtemps auparavant, son esprit avait accepté le raisonnement de la philosophie matérialiste et, selon ce point de vue, la mort mettait fin à tout, et la vie, s'éteignant comme une bougie usée, ne pouvait en aucun cas être rallumée.

Les mois ont passé. Finalement, quelques amis, intéressés par les phénomènes psychiques, nous demandèrent de nous joindre à eux pour une expérience. Dès le début, même à l'aide d'une table primitive et de la très critiquée planche de ouija, des messages arrivaient qui attiraient l'attention, et F.R. s'y intéressait de plus en plus. Plus tard, par le biais du ouija, on me demanda d'essayer l'écriture automatique et, après quelques essais, je trouvai que le crayon se déplaçait assez librement et donnait des messages que je n'aurais pas pu prévoir et qui étaient souvent tout à fait contraires à mes propres pensées et croyances.

Dee a presque tout de suite donné son nom et nous a prouvé son identité. Ensuite, Dee nous a dit que Marie –Marie Bosworth– était le bon ange qui avait été envoyé à sa rencontre lorsqu’elle est passée dans l’au-delà. Marie est le chef du cercle de communication de ce côté-là.

Avec cette explication ou introduction, j’ai laissé le travail de sélection et d’édition de la masse de matériel arrivant par le crayon, aux soins patients de F. R. (Fred Rafferty).

## ***2.1 – LA VIE EN TANT QU’ESPRIT.***

### ***LE RÉVEIL***

Certains d’entre nous ont assisté, au chevet d’un être cher, à ce dernier moment mystérieux où la vie s’est séparée du corps, le laissant retourner aux éléments dont il est issu. Et cette vie ? Nous nous sommes interrogés : Où va-t-elle, et comment, cette vie, cette âme, cet esprit, cette chose indestructible et pourtant invisible ? Comment commence-t-elle, l’étrange existence inaccoutumée dont nous avons si peu entendu parler ? Telles sont les questions que nous avons posées à maintes reprises, et les réponses nous ont donné matière à réflexion.

— L’éveil, nous dit-on, est un retour progressif à la conscience ; cependant, cet état d’inconscience diffère selon les personnes. Un cas de longue souffrance, ou de troubles cérébraux, ou d’ignorance extrême, ou même de matérialisme, peut entraîner un long sommeil ou un état de rêve. Mais l’âme inconsciente commence déjà à s’éduquer pour la nouvelle vie, grâce aux suggestions données par des guides et des enseignants vigilants.

— Il y a une grande différence dans la durée de cette période d’inconscience de l’âme désincarnée. Les soldats tués au combat deviennent souvent conscients presque immédiatement. Ils sortent en pleine santé ; le principe de vie n’a pas été perturbé par la maladie ou l’âge. Une très grande influence demeure dans les habitudes de pensée pendant le séjour sur terre, qu’il s’agisse d’une conviction spirituelle ou d’une croyance matérielle. Souvent, l’esprit passe à l’état de rêve avec des croyances qui lui ont été profondément imprimées par les conditions de vie des mortels. Par exemple, une personne qui avait souffert pendant des années d’une maladie et d’une douleur extrêmes, resta plusieurs semaines dans la croyance qu’elle était encore dans son pauvre

corps souffrant. Elle se plaignait du froid, appelait l'infirmière pour qu'elle la couvre, et ne comprenait pas pourquoi le gardien n'était pas plus vigilant, et pourquoi ses enfants ne pouvaient pas venir la voir.

— De nombreuses âmes non développées arrivent constamment. Nous les rencontrons, les soignons et les conduisons patiemment vers une meilleure connaissance. Rencontrer ceux qui ont essayé de faire le bien sur terre, même s'ils se sont trompés dans leurs croyances, est ici une œuvre d'amour, et la voie leur est rendue lumineuse par l'amabilité de leur accueil.

— Il y a des cercles dont le travail principal est de s'occuper de ceux qui arrivent sans aucune conception de cette vie, dans une ignorance de celle-ci pure et simple ; des gens qui n'ont jamais pensé ou questionné un éventuel au-delà de l'existence terrestre.

— Beaucoup viennent avec leurs habitudes mortelles d'égoïsme, d'orgueil, d'ignorance et de folie. Ces fautes doivent être éliminées avant qu'ils puissent commencer à progresser. C'est notre bonheur de voir cette croissance de l'égoïsme au service, de l'orgueil à l'humilité, de l'ignorance à la connaissance, de la folie à la sagesse. Parfois, le chemin vers le haut est long et rempli de repentance et de chagrin. Mais c'est par là qu'ils peuvent être conduits à la vraie vie de l'esprit. Ceux qui sont les plus retardés et qui parviennent à la joie spirituelle avec une lenteur presque incroyable, sont ceux qui ne veulent pas changer, qui sont attachés à leurs péchés et qui ne peuvent être heureux avec des esprits purs et nobles. Pour ceux-là, une vie, ou même plusieurs vies, peuvent s'écouler avant que leurs désirs passent du mal au bien.

En contraste fort et magnifique de telles expériences, il y a eu l'arrivée d'une personne que nous avons connue aimante et désintéressée pendant sa vie terrestre. Nous lui avons demandé quels étaient ses souvenirs de l'éveil. « Mes souvenirs ici ? » fut sa réponse ; « Pour moi, il ne me semble plus que le souvenir de la lumière, qui était si claire et si belle. J'ai été pendant un certain temps inconsciente, me reposant comme il semblait. Puis j'ai commencé à voir vaguement, à entendre des sons exquis, et j'ai lentement acquis la conscience que j'étais passée et que je vivais encore. Alors mon bon ange, Marie, m'a tellement entourée de sa tendresse et de son affection que je ne pouvais plus jamais être autrement qu'heureuse. »

Plus tard, ce même « bon ange, Marie », a dit ceci de notre amie :

— J'ai été envoyé pour la recevoir, comme j'ai été envoyé à beaucoup d'autres. Elle est restée longtemps dans l'état de repos avant que la conscience ne revienne, et je l'ai observée et aimée dès le début. J'ai vu son âme alors qu'elle entrait dans son héritage spirituel, et son esprit pur était si beau que mon amour a été capturé avant même qu'elle ne me connaisse.

Une autre personne a décrit son décès de cette façon :

— Je ne savais pas que j'étais passé dans cette vie, et j'ai connu l'état de rêve dont vous avez tant entendu parler. Puis j'ai commencé à voir 'des hommes comme des arbres qui marchent', comme le dit la Bible, et je me suis étonné. Mais je pensais que cela faisait partie de l'attaque que j'étais vaguement conscient d'avoir vécue. Lorsque j'ai finalement eu connaissance de cette vie, je me suis trouvé aussi ignorant qu'un enfant.

Un autre encore, a dit :

— J'étais trop malade pour me rendre compte du danger, et je suis passé sans le savoir. Mais oh, ma chère ! J'ai été accueilli avec tant de tendresse et d'amour que ma vie a semblé transformée d'un seul coup. Et je n'ai rien désiré de plus que de me développer dans le même service d'amour pour les autres. Je fais partie d'un cercle qui rencontre beaucoup de gens qui, comme moi, viennent seuls ; et les soins que nous pouvons leur donner sont une joie plus grande que je ne peux le décrire.

## ***LE CORPS DE L'ESPRIT***

Il est difficile pour l'esprit humain de se rendre compte des conditions qui se trouvent en dehors des cinq sens physiques. Ceux-ci, depuis la création de l'homme, ont été son guide et sa protection jusqu'à ce qu'il puisse à peine concevoir qu'une vie intelligente puisse exister sans eux. Le corps spirituel, qui ne peut être testé par ces sens – la vue sans les yeux, l'ouïe sans les oreilles, la pensée sans le cerveau, le toucher, le mouvement, tout cela sans l'équipement physique – est presque, sinon tout à fait, incompréhensible.

Nos questions répétées ont apporté des réponses qui ont éclairé dans une certaine mesure notre morne compréhension. Un soir, nous avons demandé s'il était vrai que les corps spirituels étaient éthériques.

— Il est vrai que nos corps sont de substance éthérique ; et nous admirons de plus en plus leur adaptation au milieu spirituel. Nous n'avons pas les sens matériels, ni la substance matérielle ; nous sommes construits, en ce qui concerne le corps, d'une matière plus fine. Nous ne sommes pas conscients de notre corps, car il nous sert sans douleur ni fatigue, et nous n'en prenons pas constamment soin comme sur terre.

— Vous pouvez vous voir ?

— Nous pouvons nous voir les uns les autres, mais nous percevons à travers des sens différents. Vous ne devez pas craindre pour l'expression de la vie spirituelle ou du corps spirituel, car tout est bien meilleur que tout ce que vous avez imaginé.

— Tu ne respires pas, tu as des poumons ?

— Non, ni aucun des autres organes nécessaires à la vie terrestre. Les organes matériels ont été créés pour l'usage de l'homme pendant sa vie matérielle et sont tout à fait inutiles ici. Nous n'avons pas besoin d'yeux ni d'oreilles, car la vue et l'ouïe sont le fait de forces spirituelles ; cependant, nous en avons l'apparence dans nos formes spirituelles. Nous n'avons pas besoin d'organes de la parole, ni de la bouche, ni d'autres organes de la forme matérielle ; pourtant, le contour de la forme matérielle est beau, et nous pouvons très bien nous approprier cette forme. Nous n'avons pas de membres matériels ; pourtant, lorsque vous nous verrez, la ressemblance ne manquera pas. Nous aimons l'ancienne forme familière et elle devient plus belle ici, et reste.

— Avez-vous le sens du toucher ?

— Nous le pourrions si nous le voulions, car l'esprit peut donner des sensations aussi parfaitement que les nerfs, mais nous n'en avons pas souvent besoin.

Un soir, Marie a écrit :

— De nombreux amis sont ici, souhaitant des nouvelles de la terre.

— Ils sont tous dans cette pièce ?

— Nous pouvons entrer dans un plus petit périmètre que vous ne l'imaginez ; pourtant, si vous pouviez nous voir, vous reconnaîtrez chacun d'entre nous.

— Qu'est-ce que tu es, de toute façon ? Juste une sorte de pensée qui flotte autour de nous ?

— Non ! Nous avons des formes, et elles sont très semblables à nos formes terrestres, mais en mieux. L'esprit n'est pas confiné à une longueur, une largeur ou une épaisseur particulière. Néanmoins, nous avons des corps, et nous pouvons avoir une taille si nous le souhaitons.

J'ai parlé de la lecture des débats entre les moines des temps anciens sur la question de savoir combien d'anges pouvaient se tenir sur la pointe d'une aiguille.

— C'est une bonne question. Je sais que je pourrais tenir en équilibre sur la pointe d'une aiguille, ou que je pourrais occuper autant de place que je l'ai jamais fait sur terre.

— Comment es-tu entré dans la pièce ? Les fenêtres et les portes sont pourtant fermées.

— Tu ne dois pas penser que les murs sont des obstacles pour nous. Nous les traversons aussi facilement que la lumière traverse le verre.

— Comment le mur t'apparaît-il ?

— Quelque chose comme un nuage, à travers lequel on se déplace aussi facilement que l'on traverse un brouillard.

— Tu es comme une radiographie alors ?

— C'est une bonne comparaison en ce qui concerne le déplacement à travers les obstacles.

— Et la pluie et les orages ?

— Tous les temps sont lumineux pour nous. Les changements de température ne font aucune différence, ni les nuages, ni la pluie. Nous pouvons nous éloigner de n'importe quelle tornade si nous le voulons, ou nous pouvons rester dedans et apprécier son mouvement. Nous pouvons dépasser n'importe quelle tempête en un éclair, et la pluie ne peut même pas humidifier la texture de nos vêtements. Ne comprends-tu pas, enfant d'humain ? Attends que tu viennes et nous te prouverons à quel point nous sommes supérieurs aux éléments de la nature.

— Pouvez-vous vous toucher, vous serrer la main, par exemple ?

— Que sont ces mouvements si ce n'est l'expression de la pensée ? Nous n'avons pas besoin de telles expressions, car chez nous la pensée s'exprime sans le support du toucher ou de la parole, bien que nous puissions les utiliser si nous le souhaitons.

Sis, toujours dubitative et confuse sur les pouvoirs de l'esprit, demanda :

— Avec ta vision spirituelle, tu peux voir Dee ?

— Elle est là et sourit que vous soyez encore si ignorant du pouvoir des esprits. Elle est près de vous et pourrait vous toucher, pourtant vous doutez de sa présence.

— Comment est-elle ?

— Comme elle était sur terre, mais bien plus belle. Ses robes tombent autour d'elle avec un rayonnement doux, semblable à celui des nuages, et expriment le même sens de l'harmonie qu'elle aimait sur terre.

Puis Sis a demandé à Dee de lui dire à quoi ressemblait Marie.

— Marie a les yeux sombres et est plus grande que moi. Nous ne sommes pas semblables par l'apparence, mais nous sommes semblables par les perceptions, les goûts et les désirs. Nous avons un travail différent, et chacune a des intérêts différents ; pourtant nous sommes étroitement liées. Peux-tu le comprendre ?

— Et sa robe ?

— Elle porte des couleurs délicates, comme presque toutes ; parfois de la couleur rose, du rose ou de la lavande, mais dans des nuances plus délicates que toutes celles que vous connaissez. Nous ne craignons jamais d’abîmer nos robes, car elles ne sont soumises ni à l’usure ni à la saleté. Elles ne nous gênent jamais, et nous ne marchons pas dessus et ne nous empêtrons pas dedans.

— Nous sommes vêtus de vêtements qui correspondent à notre état mental et spirituel. Vous apparaîtrez dans un simple vêtement blanc au début, et cela changera au fur et à mesure de votre évolution. Les qualités mentales s’expriment à l’extérieur, et des esprits différents expriment des couleurs différentes. Les esprits qui sont remplis de doute sont parfois vêtus de couleurs incongrues. Les esprits destructeurs ont des vêtements grossiers aux couleurs les plus discordantes. Ils s’imaginent dans des vêtements magnifiques. Mais ils se verront un jour telles qu’ils sont, et ce sera lorsqu’ils chercheront à atteindre quelque chose de meilleur.

— Les vêtements sont faits par des processus de pensée, comme tous nos beaux environnements. Nous sommes habillés lorsque nous arrivons pour la première fois, et seule la couleur nous reste, qui est décidée par nos propres vies de pensée. Nous pouvons changer quand nous le voulons, mais peu de changements sont effectués, car la matière est indestructible.

Nous avons discuté de la tenue vestimentaire un soir, et nous avons demandé en plaisantant quelles étaient les modes en vigueur là-bas.

— Nous ne pourrions jamais décrire les modes ici, car elles changent à la vitesse de l’éclair. Nous devrions plutôt décrire la pensée dominante. La pensée se manifeste par des changements de couleur. Le caractère différencie toujours l’apparence. L’apparence est belle dans la mesure où l’esprit est beau. L’habit est plus qu’une parure extérieure ; il devient une sorte de symbole du caractère.

Un soir, mon grand-père est venu, et Marie a dit :

— Il est très brillant et a l’air heureux, et si vous pouviez voir sa forme parfaite et son aspect jeune, vous ne l’appelleriez pas grand-père.

J’ai parlé de ses épaules voûtées quand il était sur terre, et Marie est revenue avec ceci :

— Dois-je répéter qu’aucune imperfection physique n’apparaît dans la forme de l’esprit ? Il n’est pas surpris que vous vous souveniez de sa silhouette courbée, mais pense qu’il pourra vous surprendre quand vous viendrez.

Un jeune soldat, dont nous avons fait la connaissance, avait été réduit en miettes par un obus. Nous lui avons demandé si cela pouvait gêner l’entrée de l’esprit dans cette vie.

— Le corps n'emprisonne pas l'esprit ; l'esprit ne peut pas non plus être blessé. L'âme du jeune soldat arriverait ici aussi parfaitement que si elle était portée par des ailes d'ange.

— L'esprit n'est donc pas sujet aux accidents ?

— L'esprit est supérieur à toutes les conditions. Je pourrais rencontrer la foudre sans aucune sensation, ou chevaucher les ailes d'une tornade, ou tomber dans la plus grande chaleur, ou me déplacer parmi les neiges polaires, et toutes les sensations seraient agréables. L'esprit est le pouvoir de contrôle. Je ne sais pas comment l'exprimer, mais l'esprit est au-dessus et au-delà de tout conflit entre les éléments ou de toute condition matérielle. Dans notre mouvement à travers l'éther, nous n'avons aucune sensation d'obstruction, et nous passons facilement à travers la matière que vous considérez comme solide. Nous sommes infiniment plus fins que toute matière connue sur terre.

— Pourriez-vous descendre dans la terre ?

— C'est par l'esprit que les trésors de la terre ont été trouvés. C'est par des impressions spirituelles sur l'esprit de l'homme qu'il a été envoyé à la recherche et à l'utilisation des richesses cachées qui sont là pour être trouvées.

En parlant des plans supérieurs, on nous dit :

— La vie sur les plans supérieurs est plus éthérée qu'ici, et toutes les conditions sont plus éthérées. Venir sur ce plan depuis un plan supérieur, c'est un peu comme descendre d'une altitude où l'air est léger, vers une plaine où l'air est dense. Comme une vie habituée à l'air raréfié des sommets des montagnes, descendant dans les fosses profondes de la terre, où l'air est trop lourd pour qu'ils puissent respirer.

## ***LES CONDITIONS DU CORPS ET DE L'ESPRIT***

— Nous avons des corps, nous utilisons des mains, des bras et des pieds, nous pouvons parler et chanter si nous le souhaitons. Ce sont les processus mécaniques qui vous intriguent. Nous ne pouvons pas jeter toute la lumière sur tout cela, mais peut-être cela peut-il vous aider à penser au matériau à partir duquel nos corps sont construits. Ce corps est invisible pour vous, mais il est avec vous maintenant, sinon comment pourriez-vous penser, bouger, parler, chanter, ou comment les émotions pourraient-elles agiter votre cœur et votre cerveau ? L'invisibilité n'est pas le néant ; la substance spirituelle n'est pas non plus invisible pour nous.

— On nous a dit que le corps de l'esprit pouvait être contracté de ma-

nière à ce que de nombreuses personnes puissent entrer dans la pièce ; que l'esprit pouvait même tenir en équilibre sur une pointe d'aiguille ?

— Nous savons que c'est un problème pour vous. Nous pourrions nous tenir sur une pointe d'aiguille parce que nous pourrions nous y équilibrer et notre poids ne détruirait pas l'aiguille. Cela signifie légèreté plutôt que petitesse. Nous pouvons entrer dans une pièce, nombreux, très nombreux à la fois, parce que nous pouvons nous contracter un peu. Ne vous arrive-t-il pas de replier vos bras ou de tirer vos pieds sous votre chaise pour créer plus d'espace ? Il se produit quelque chose de semblable chez nous ; je veux dire par analogie. Nous pouvons nous plier plus facilement et dans un plus petit périmètre que ne peut le faire le corps matériel. Mais l'effort est presque le même. Et personne ne se sent à l'étroit si ses bras et ses mains sont contractés, ou si son corps est attiré dans sa plus petite circonférence.

— Quant au reste, soyez assurés que nous avons la contrepartie spirituelle de toutes les choses bénies sur terre : bibliothèques, maisons, fleurs, lacs ou bosquets. Mais nous n'avons pas les choses matérielles maladroitement et peu commodes qui sont nécessaires sur terre. Nous n'avons pas besoin de trains, de ballons ou d'automobiles. Oh, non ! La vie est plus facile que cela ; et les voyages sont un luxe, et les déplacements un délice.

— Je suppose que nous sommes invisibles pour vous ?

— Oui, vous êtes presque aussi invisible pour nous que nous le sommes pour vous, car nos vibrations sont trop élevées pour être utiles dans la matière terrestre. Mais nous percevons faiblement, et par la pratique, nous pouvons nous faire une idée assez juste des êtres humains et de la matière terrestre.

— Il nous semble que tu rates beaucoup de choses si tu ne peux pas voir la beauté de la nature ici.

— Non, nous ne le faisons pas. Car nous avons ici la contrepartie la plus juste. Les bosquets, les montagnes, les lacs et les vallées, tout est ici comme nous le souhaitons. Ils font partie de notre monde spirituel et restent.

— Votre paysage reste-t-il toujours le même ?

— Peut-être pas tout à fait la même chose, pour la raison que nous pouvons modifier ses contours si nous le souhaitons : parfois comme on coupe une forêt, on démolit des bâtiments pour créer une meilleure vue, ou on détourne un cours d'eau de son canal ordinaire.

— Quand le premier homme est allé au ciel, il a trouvé un monde prêt pour lui, n'est-ce pas ?

— Nous le croyons. Nous croyons que ce monde des esprits est autant la création de Dieu que le monde terrestre.

Se pourrait-il qu'elle ait été sous une forme simple, brute, et que l'esprit l'ait transformée au cours des âges ?

— C'est probablement vrai. Par exemple, l'électricité a toujours existé, mais il a fallu à l'homme des millions d'années pour la découvrir et la maîtriser. Il y a encore de bons dons dans votre monde terrestre que l'homme n'a pas encore découverts. Mais il a été guidé vers de nombreux dons cachés de la nature, et il finira bien par trouver et utiliser le reste.

## ***SENS DE L'ESPRIT***

Nous avons été éduqués par des maîtres terrestres dans la croyance qu'une fois que nous aurions franchi la porte de la mort, la belle terre promise – le paradis, la maison céleste – s'étendrait devant nous dans toute sa perfection, et qu'en un instant de ravissement nous verrions et comprendrions, et qu'immédiatement toute connaissance aussi bien que toute vision serait à nous. Au lieu de cette féerie instantanée de délices, on nous a parlé de la croissance plus normale, de l'accroissement constant des connaissances, du déploiement continu de nouveaux champs de vision ; et toujours au-delà, les perspectives sans fin de plus grandes connaissances, de plus grandes merveilles et de plus grandes joies.

On dit qu'au début, même la vision spirituelle est faible, et de nombreuses erreurs sont commises. Et quelqu'un, parlant de sa propre expérience, a dit :

— Je n'ai pas atteint les pouvoirs spirituels tout de suite ; la vision spirituelle était particulièrement longue à venir. Cela provoquait une apparence peu naturelle de l'environnement, et comme je ne pouvais pas discerner les objets distinctement, je me trompais souvent. L'ouïe était également floue et indistincte. Mais tout me paraissait tellement meilleur que la vie que j'avais quittée, que même alors j'étais heureux.

Le professeur William James a écrit de nombreuses fois pour nous au cours des derniers mois. Il a dit un soir :

— J'ai essayé patiemment de perfectionner mon audition des sons terrestres. C'est une étude, ainsi que la plupart des autres dons que nous nous efforçons d'acquérir ici. Je me suis tellement amélioré que je peux souvent entendre votre conversation ensemble. Je vois mieux aussi, et je peux distinguer les différentes personnalités des individus présents.

Nous lui avons demandé s'il pouvait expliquer la voyance.

— La clairvoyance est la vue de l'esprit ; la vue qui a sa propre lumière, et qui peut pénétrer la distance ; elle peut visualiser derrière des murs

de pierre, ou même à travers l'enveloppe terrestre des corps mortels. Car elle peut voir l'esprit, comme je viens de voir votre esprit, et la question prête à être libérée par la parole.

A un autre moment, nous avons demandé à Marie si elle pouvait nous voir ici sur terre.

— Nous pouvons vous voir et sommes dans la pièce avec vous.

— Alors vous n'êtes pas plus matériel qu'un rayon X.

— En fait pas beaucoup ; mais nous avons tout ce qui est essentiel. Ne pensez pas un instant qu'il nous manque tout ce qui fait la vie, la perception, l'intelligence.

— Mais il y a une limite à ce que vous pouvez voir des choses matérielles, n'est-ce pas ?

— Je peux difficilement expliquer la vision spirituelle ; mais elle ne dépend pas du nerf optique.

— Cela dépend-il de quelqu'un ici ?

— Je pense que cela y est pour quelque chose ; car je vous vois quand je vous parle, mais pas toujours à d'autres moments.

Il y a, sans doute, beaucoup de malentendus en ce qui concerne la capacité de l'esprit désincarné à discerner les choses matérielles et les événements matériels. Si nous considérons nos amis défunts comme des entités actives de l'autre côté, la plupart d'entre nous les imaginent observant avec un intérêt accru ceux qu'ils ont laissés derrière eux. Peut-être peu s'arrêtent-ils pour analyser ce qu'ils pensent et imaginent réellement ; mais généralement, je pense qu'il y a une vague impression que l'esprit peut tout voir dans notre vie quotidienne, et savoir tout ce que nous faisons et même pensons. Cela semble être loin de la vérité. Quelques-uns, qui sont fortement psychiques par nature et adaptés par l'étude et l'entraînement à une telle observation, peuvent le faire. Parmi les autres, seuls ceux qui sont « liés par un fort lien d'attraction » d'amour ou de sympathie, ont de tels pouvoirs. Et l'étendue de cette vision et de cette connaissance, en dehors de la clairvoyance psychique, est proportionnelle à la force de ces liens. Même lorsque nous sommes vus par nos proches, ils ne voient souvent que notre âme ou notre esprit intérieur, et sont fréquemment incapables de lire une seule de nos pensées.

Un soir, nous sommes restés assis assez longtemps sans aucune manifestation de « là-bas », et nous avons dit en plaisantant :

— Je suppose qu'ils ont dû aller voir un film.

Immédiatement, le crayon s'est envolé :

— Tu as raison. Nous sommes allés à un salon du cinéma.

— Qu'est-ce que vous entendez par là ?

— Nous voulons dire que nous pouvons voir tellement de choses qui sont au-delà de votre vision qui est merveilleuse, que nous pouvons bien appeler cela un spectacle d'images. Nous ne voyons pas seulement votre environnement, mais nous voyons vos esprits, qui sont bien plus fins que vos corps terrestres.

Ces chapitres ont tous été lus à haute voix pour être corrigés. Lorsque nous sommes arrivés à ce qui précède, Marie a ajouté ce qui suit :

— C'est une réponse limitée. Si vous pouviez un seul instant visualiser ce que nous voyons réellement, vous ne vous étonneriez pas de notre expression.

— Pouvez-vous nous dire ce que vous voyez en ce moment ?

— Le fonctionnement de l'esprit humain est une merveille croissante pour nous qui étions si aveugles à tout cela sur terre.

— L'esprit occupe la première place dans notre vision ; vient ensuite la matière dont il est enveloppé ; puis son environnement et les influences qui jouent sur lui. On pourrait appeler cela « l'histoire de l'esprit ». Dans un spectacle terrestre, l'auteur de la pièce emprunte le même chemin, mais il met plus souvent en lumière les tragédies et les malheurs qui se produisent dans l'esprit. L'histoire telle que nous la voyons ici est si souvent écrite dans la pure lumière blanche d'un but désintéressé, que nous aimerions pouvoir vous donner cette image. De nombreuses influences sont là, invisibles pour vous, qui à notre vue brillent d'un éclat céleste, et c'est l'influence d'une telle vision qui nous empêche de désespérer des erreurs et des crimes terrestres.

Une fois, on nous a dit :

— Votre corps spirituel est autant avec vous maintenant qu'il le sera ici ; seulement, là, ses pouvoirs sont obscurcis par les cinq sens. Ces cinq sens font des ravages dans la logique et l'instruction spirituelles. Pourquoi ne pas consacrer vos études, vos réflexions et vos recherches à ce qui est au-delà et en dehors de ces cinq pouvoirs terrestres et matériels ? Ils vous sont donnés pour vous servir pendant la phase terrestre de votre voyage vers l'avant, mais ils n'ont pas été conçus pour enchaîner, bloquer et obscurcir les impressions supérieures. Cinq sens ! Vous en avez cent ici, et tous sont plus parfaits que n'importe lequel des cinq.

— Vous n'exagérez pas ?

— Pas du tout ! Regardez avec la vue de l'esprit, entendez avec l'écoute de l'esprit, comprenez avec la compréhension de l'esprit, et l'immensité de l'univers, la majesté de sa gloire et de sa beauté, vous feront mépriser les cinq sens pitoyables.

De manière partiellement explicative, un autre communicateur a écrit : « Nous avons des perceptions qui pourraient être considérées comme des sens. Les cinq sens terrestres sont tous tellement augmentés et multipliés par leurs pouvoirs variés, qu'ils pourraient bien être appelés sens supplémentaires. Nous avons ensuite des perceptions qui ne dépendent pas de la vue, de l'ouïe, du toucher ou du goût. Elles appartiennent aux intuitions de l'esprit. »

— Je suppose que vous n'avez pas besoin du sens du goût ?

— Pas comme vous le savez. Bien qu'il y ait beaucoup de choses qui nous attirent presque comme ce sens. Nous avons des fruits et des fleurs et beaucoup d'autres choses, qui font appel à la fois au goût et à l'odorat. Mais nous ne les obtenons pas par des organes matériels comme vous le faites.

Nous avons posé des questions sur d'autres sensations.

— Nous avons des sensations analogues à celles des mortels, mais seulement dans un sens spirituel. Nous n'avons pas besoin de nous serrer la main pour montrer notre amitié. Nous n'avons pas besoin de baisers ou d'autres expressions d'affection. Nous en avons la forme spiritualisée qui est plus élevée et plus fine.

— Vous utilisez des langues là-bas ?

— Nous pouvons parler si nous le voulons ; et l'éloquence, la poésie et les leçons sont données en langage verbal. Mais dans les rapports ordinaires, les idées passent d'un esprit à l'autre sans qu'il soit besoin de mots. Nous parlons avec des organes spirituels, comme nous utilisons d'autres pouvoirs spirituels ; mais cela, vous pouvez difficilement le comprendre encore.

— Est-ce que vous pouvez lire les mots écrits ici, ou les recevez-vous par la pensée ?

— Je lis surtout par mes capacités spirituelles ; je n'ai pas encore appris l'autre façon de faire. Certains esprits peuvent lire des mots écrits, mais je n'ai pas encore progressé à ce point.

— S'il y avait un tableau dans cette pièce qu'aucun de nous ne connaît ou ne voit, pourriez-vous dire ce que c'est ?

— J'en doute, à moins qu'il ne s'agisse de la ressemblance avec quelqu'un que j'ai connu et aimé, et je n'en suis même pas sûr. Nous voyons votre âme ou votre esprit, et nous ne discernons pas le physique très clairement, sauf comme une ombre de l'âme. C'est comme voir votre véritable moi à travers un voile ; la chair matérielle est le voile. Une image ne possède pas l'esprit intérieur. Ce n'est qu'une impression d'un corps matériel, et c'est difficile pour nous de le voir. Certains peuvent voir parfaitement toutes les choses matérielles, mais mon propre pouvoir est actuellement limité.

## *L'AURA, LA PERSONNALITÉ, ETC.*

Les courants magnétiques et le magnétisme conduisent au sujet de l'attraction magnétique, et cela conduit à la personnalité, au caractère et à la sympathie. Ces éléments déterminent les liens personnels, les relations, dans le monde des esprits. Il ne semble pas y avoir de ligne de démarcation. Même les esprits gardiens, les guides ou encore les « contrôles » sont des sujets de discussion communs.

Je commencerai par une remarque que Marie a faite un soir où Sis était plutôt déprimée et où l'écriture ne venait pas facilement :

— Essayez d'être joyeuse, afin que je puisse entrer dans votre aura, comme disent les spirités ; ce qui en réalité ne fait qu'entrer en contact avec votre mentalité.

— Qu'est-ce que l'aura ?

— C'est un état magnétique qui fait apparaître certaines couleurs chez certaines personnalités. Il y a une attraction dans l'aura de chaque personne qui appelle les personnes qui y répondent. Vous devez savoir qu'il y a autant de différences de personnalité ici que là. L'attraction de l'un ne signifie pas forcément l'attraction de tous. C'est une question de congénialité et de sympathie, en grande partie.

Cette question de l'attraction m'a fait me demander qui j'aurais pour amis là-bas.

— Vous trouverez ceux qui appartiennent à votre courant magnétique.

— Je doute que j'aie un courant magnétique.

— Tout le monde l'a. C'est l'aura, dont on parle tant.

— Vous pouvez voir l'aura ?

— Je la vois, mais je vois l'esprit plus clairement. L'aura me semble être un voile pelliculaire. D'autres la voient comme un nuage plus épais entourant et enveloppant l'individu. Mais elle est présente en chacun de vous et constitue une introduction à la connaissance de l'esprit qui est en vous. L'aura porte en elle la personnalité. Elle peut être épaisse et noire comme celles de criminels ; elle peut être aussi belle qu'un nuage au coucher du soleil ; ou elle peut être comme un voile délicat ; elle diffère selon les personnalités.

Nous avons parlé d'un jeune homme qui était inquiet parce que sa mère, ici, continuait à le pleurer. Nous lui avons demandé s'il pouvait la voir.

— Il n'est pas encore clairvoyant quant à son environnement terrestre et ne peut voir sa mère que lorsqu'elle l'attire à elle en pensant à lui. Vous ne

vous rendez pas compte du courant magnétique qui existe dans la pensée, de la terre au ciel et du ciel à la terre. Vous pensez à nous, et nous ressentons le frisson et la réponse par notre présence, bien que vous en soyez si rarement conscients. La mère de ce jeune homme pense à lui et son amour va vers lui, puis soudain il est près d'elle et reconnaît sa présence. Il pense aussi parfois à elle et cela entretient le souvenir qu'elle a de lui. Pouvez-vous voir la manière dont les messages sans fil des esprits vont et viennent ?

— Êtes-vous obligé de venir quand on vous appelle ?

— Nous ne sommes obligés que par l'amour que nous avons et l'intérêt que nous ressentons. Lorsque vous souhaitez nous écrire, l'effort que vous faites pour nous mettre en contact avec vous est comme un signal électrique ; et chaque fois que je sens ce signal, je reviens en courant à la maison pour savoir ce que vous avez à dire. Le signal est comme un éclair d'intelligence dans le cerveau, ou comme un toucher, ou un son, mais quoi qu'il en soit, nous ne pouvons pas le confondre, quelle que soit sa nature. Nous écoutons, ou ressentons, quelle que soit la manière dont vous le comprenez, et nous venons immédiatement. Vous êtes notre charge, donc nous venons quand vous nous appelez. De plus, nous veillons à ce que nos messages parviennent à la terre.

Cette attraction de la pensée a été illustrée une fois lorsque Marie a demandé à Sis :

— Pensez au nom d'une personne ici, et voyons si nous pouvons le faire sortir de votre esprit.\*

— D'accord, j'en ai une.

— Voulez-vous changer ce nom, car il appellerait cette personne ici si vous en aviez la pensée.

— Cela ne serait-il pas vrai pour les autres ?

— Non. Car quelqu'un d'autre pourrait être éloigné de votre attraction.

— Vous avez parlé d'attractions permanentes entre les personnes dans le monde des esprits. Sont-elles toujours entre des personnes de sexe opposé ?

— Pas nécessairement ; pourtant, les deux personnes de sexe opposé s'appartiennent. On dit, bien que je ne le sache que par ouï-dire, que chacun a un compagnon du sexe opposé, et qu'enfin ils se réunissent et forment une

---

(\* : Note de l'éditeur. Ces quatre lignes ne sont pas très claires, donc en substance : Si, dans le monde des esprits, vous voulez communiquer avec quelqu'un qui se trouve ailleurs, il suffit de penser à cette personne en projetant vos pensées vers elle. Mais ça ne marche qu'avec des personnes que l'on connaît, pas avec des gens avec lesquels on a peu d'affinités. Par ailleurs, dans les sphères supérieures le voyage peut être instantané, donc la personne peut venir immédiatement.)

union parfaite de sagesse et d'amour. Cela n'exclut pas d'autres liens très chaleureux, cependant.

— Y a-t-il autant de différence entre les sexes là-bas qu'ici ?

— Non. L'attraction magnétique est probablement l'influence. On peut le ressentir dans une certaine mesure dans les liens terrestres, n'est-ce pas ?

— Et les associations de votre entourage ? Le sexe y fait-il une différence ?

— Pas grand-chose. Nous sommes tous amis, et quand on appartient au même cercle, cela signifie qu'on est attiré par les mêmes pensées, les mêmes projets, les mêmes désirs, les mêmes goûts. Bien sûr, cela signifie que nous sommes en phase les uns avec les autres ; il n'y a pas de notes discordantes, les vibrations sont les mêmes.

— Nous ne sommes pas mâle et femelle comme sur terre. La question du sexe est ici d'une grande beauté et d'un grand naturel, bien loin de la grossièreté de l'attraction terrestre. C'est une question de vibration, d'harmonie, de rencontre de deux forces, comme les courants positifs et négatifs de l'électricité. Pourtant, elle existe et ajoute à la joie de cette vie. Mais elle n'interfère jamais, comme c'est le cas sur terre, avec d'autres amours et d'autres compagnonnages. Tout est dans le pouvoir de l'attraction magnétique.

— Nous souhaitons que l'attraction céleste soit comprise. C'est la grande joie de cette vie, mais elle est si éloignée de sa phase terrestre qu'elle ne lui ressemble guère. Beaucoup de natures grossières qui viennent ici sont déçues au début, et il leur faut beaucoup de temps pour acquérir les plus belles qualités d'affection. Mais une fois qu'elles l'ont compris, elles ne regrettent pas la perte de leur amour terrestre. De telles natures restent longtemps sur des plans inférieurs. Toute éducation supérieure est entravée par leur attitude et elles progressent lentement. Ce sont aussi les esprits matérialistes qui envoient de faux messages et qui veulent entraîner les mortels dans leurs propres faux enseignements. Ils sont une puissance reconnue pour le mal ici, et nous devons souvent protéger les mortels contre eux.

Un vieil ami de Sis a été présenté par Marie un soir. En parlant de lui, elle a dit :

— Il est arrivé ici il y a peu de temps, plein de théories et de croyances sur ce que serait cette vie, mais il s'est retrouvé comme un enfant ignorant, avec tout à apprendre et la plupart de sa sagesse terrestre à désapprendre. Il pense avoir reçu, alors qu'il était encore sur terre, une ou deux indications qui auraient pu l'instruire s'il les avait suivies, mais il était trop lié par ses anciennes convictions. Il souhaite maintenant envoyer un message aux autres

enseignants, afin qu'ils ne commettent pas la même erreur et ne gaspillent pas leur énergie à enseigner des doctrines peu judicieuses. Le monde s'éveille à une connaissance définitive de cette vie et au besoin d'une nouvelle inspiration pour des idées plus élevées et plus spirituelles.

Puis Marie a écrit directement pour cet ami [c.a.d. : à transmis à Sis les paroles que l'homme n'était pas en mesure de transmettre par lui-même] :

— J'avais l'esprit spirituel, je le sais ; mais je confondais le credo avec le caractère. Maintenant je sais que le caractère est plus que le credo, ou plutôt que le caractère forme le credo. Le caractère est l'impulsion intérieure de l'âme et s'explique au cerveau extérieur par des principes qui sont réellement un credo. Mais nous avons inversé cela dans notre enseignement et beaucoup ont été confondus et se sont éloignés.»

— Quel est, selon vous, le fondement du caractère ?

— La première impulsion de l'âme devrait être la bonté. On ne pourrait pas s'égarer loin avec cela comme fondement ; ensuite la vérité et la justice.

Il semble que l'on commette souvent l'erreur, en pensant à la croissance et au progrès du monde des esprits, de conclure qu'à mesure que le caractère se perfectionne, les personnalités se rapprochent les unes des autres. J'ai eu cette idée dans une certaine mesure lorsque j'ai demandé :

— Les esprits conservent-ils leur personnalité au fur et à mesure qu'ils progressent, ou bien finissent-ils par se fondre dans un état de perfection tel que le Nirvana ?

— Le nirvana est une découverte, ou plutôt une invention des orientaux, dits Adeptes, et n'existe pas. La personnalité continue, sinon les esprits n'auraient pas été créés avec des personnalités. A quoi sert toute la discipline de la terre, si ce n'est au développement du caractère individuel ? Non ! L'individu peut aller jusqu'à une intelligence, une gloire ou une perfection non apprises, mais il reste toujours l'esprit individuel.

Un autre auteur illustre cela en comparant les progrès à ceux d'un orchestre. Plus chaque instrument et chaque interprète devient presque parfait, plus chacun contribue à la perfection de l'orchestre dans son ensemble.

Les personnes qui ne croient pas à la communication par les esprits critiquent souvent fortement les conversations ou les messages censés provenir de personnes qu'elles ont connues, en affirmant qu'ils ne ressemblent pas à de telles expressions dans la vie terrestre. Une vieille connaissance de Sis y faisait référence comme suit :

— Je suis sûr que je ne parle pas comme autrefois, mais pourquoi le ferais-je ? Comme autrefois serait l'orthodoxie de cette époque. Mais nous

sommes émancipés de tout cela, et nous faisons partie d'une vie si infiniment fine et si infiniment satisfaisante que les mots peuvent à peine l'exprimer.

Après avoir parlé avec mon père une fois, j'ai dit : « Ton discours n'est plus ce qu'il était ; mais je ne sais pas si je devais m'y attendre. »

— J'espère que ce n'est pas le cas, car si c'était le cas, il n'y aurait pas eu de progrès. Est-ce que quelqu'un d'autre qu'un imbécile pourrait être ici au milieu de tout ce qui est beau et bon, au milieu de nouvelles pensées et de nouvelles activités du corps et de l'esprit, avec les merveilles de l'univers pour l'attirer, et puis, après dix-sept ans d'une telle vie et de telles opportunités, parler comme autrefois ? Vas-tu me dire ça !

— Je suppose que dix-sept ans là-bas équivaldraient à cent ans ici ?

— Essaye de laisser tomber les comparaisons, car il n'y en a pas. Nous pourrions peut-être utiliser la vieille comparaison : « comme mille ans à un jour », etc., mais toutes les comparaisons échouent.

Dans un exposé que Sis a lu lors d'une petite réunion, elle a utilisé des citations tirées de documents reçus du professeur James. Ces citations ont été critiquées par certains membres de l'auditoire qui ont estimé qu'elles ne ressemblaient pas à son style d'écriture. Le professeur James a ainsi écrit par la suite :

— C'est peut-être le cas. Mais en tout cas, un changement de croyance et un changement d'environnement ne peuvent que modifier l'expression.

Nous recevons beaucoup d'instruction concernant la vie terrestre ; et ce qui suit est choisi afin de montrer comment la pensée influence le caractère et la personnalité :

— Vous ne pouvez pas comprendre le pouvoir de la pensée, sa capacité à créer elle-même les conditions qu'elle a elle-même créées. Pensez donc avec sagesse, sincérité, désintéressement et, surtout, spirituellement. Ce sont les impressions célestes qui nous rapprochent de vous et qui vous rapprochent de nous.

— Je souhaite, si c'est possible, vous faire prendre conscience de ce fait. Si tous pouvaient voir la puissance de construction de la pensée, petit à petit, jour après jour, année après année, ils ne nourriraient aucune mauvaise pensée. Mais ils ne voient pas, et doivent donc commencer par le commencement. Pensez à des pensées célestes et vous vous rapprochez du ciel.

— Comprenez que la pensée de la vie terrestre retarde ou avance la vie spirituelle. Par conséquent, voyez-vous, le ciel est plus proche ou plus éloigné selon les pensées que vous avez.

Le caractère et la personnalité d'une personne déterminent ses relations avec ses semblables. Il nous a été dit à plusieurs reprises que les différents cercles sont construits sur des fondations déterminées par la similitude des goûts, des désirs et du travail ; et cela a été souligné dans de nombreuses communications. Nous avons demandé quelle était la distance entre les cercles et les plans, et on nous a répondu :

— La distance ne signifie pas grand-chose ici, mais la sympathie, oui. Nous sommes plus divisés par les sympathies que par la distance. Ceux qui ne sont pas sympathiques n'appartiennent jamais au même cercle.

Plus tard, nous trouvons dans notre dossier :

— Nous aimons les vieux amis ici, mais pas parce qu'ils sont vieux. La convivialité est la loi de l'amitié spirituelle ; et nous comprenons mieux qu'autrefois de combien de façons nous pouvons être sympathiques.

Quelque chose avait été dit sur les maux découlant des préjugés raciaux sur la terre, et Marie a fait le commentaire suivant :

— Il n'y a pas d'aristocratie de l'esprit. Tous se rencontrent et s'associent comme leur nature le désire. Les lois de la sympathie et de la convivialité prévalent, et il n'y a pas de couleur de peau pour constituer une barrière.

— Y a-t-il des étrangers dans votre entourage ?

— Pas encore. Il n'y a aucune tendance à exclure qui que ce soit du cercle, mais ceux qui sont ici sont regroupés en raison de goûts similaires. Nous avons des foyers différents et des travaux différents ; mais nous nous réunissons pour échanger des idées.

Et elle a dit à un autre moment, quand ce sujet ou un sujet connexe a été discuté :

— C'est la loi de la convivialité qui fait le bonheur ici. Vous savez comment, sur terre, quelque chose est susceptible de se produire lorsque deux personnes se rencontrent. Vous savez combien il est difficile d'être en harmonie avec les différentes personnalités qui vous entourent, ou qui font la vie sociale dans laquelle vous évoluez. Eh bien, tout est différent ici. Il n'y a pas de bousculade des âmes. Nous connaissons simplement nos compagnons d'âme et les rencontrons avec confiance et amour. Nous rencontrons aussi d'autres personnes, mais toujours avec le seul côté tourné vers elles qui soit dans la même vibration qu'elles. Nous ne haïssons pas, nous n'évitons même pas ; mais l'esprit rencontre les siens.

Puis le sujet des liens familiaux a été abordé lorsque nous nous sommes interrogés sur un homme qui n'avait pas progressé dans ce domaine, alors que sa famille était allée dans des cercles plus élevés.

— Les familles ne restent pas ensemble alors ?

— Non, pas souvent. Chacun va de la manière qu'il préfère.

— L'amour de sa famille a été gaspillé pour cet homme alors ?

— L'amour n'est jamais gaspillé. Son influence est toujours ressentie. Mais cet homme ne réalise pas encore la puissance et la beauté de l'affection spirituelle.

— Alors quelle est l'importance de la famille et des proches les uns pour les autres ?

— On n'accorde pas beaucoup d'importance aux liens familiaux ; on en accorde surtout à la congénialité.

Un autre communicateur a ajouté :

— Vous parlez de relations. Vous êtes liés par les pensées que vous entretenez, par les idées que vous chérissez, par les amours que vous développez. Ce sont nos relations ici, et elles sont plus chères et plus proches que les liens du sang.

Un autre a également écrit :

— J'ai aussi un mot à dire sur les liens familiaux. Je suis ici depuis longtemps et j'ai trouvé beaucoup de gens à aimer qui n'étaient pas du tout parents. Pourtant, pour notre famille, j'ai une grande tendresse : pour un frère qui est ici, parce qu'il se débat dans de grandes difficultés ; pour un autre, parce qu'il est encore si loin du vrai bonheur ; et pour les deux frères qui sont venus en bas âge, à cause de leur noblesse et de leur pureté.

En apprenant qu'un couple marié, que nous avons connu, n'y était pas ensemble, nous avons demandé si beaucoup restaient ensemble.

— Peu sont mariés en esprit, et c'est seulement en esprit que le lien se poursuit de ce côté-ci. Il y en a relativement peu qui gardent ce lien ici, mais ils sont plus heureux que chacun suive sa propre voie. Ils trouvent enfin leurs compagnons et atteignent le bonheur parfait.

Le sujet de la personnalité et de son influence a pris un tour tout à fait différent un soir où, après avoir lu des démonstrations merveilleuses en psychométrie, nous avons demandé à en savoir plus.

— Il est vrai que l'on peut imprimer un caractère à des objets inertes. L'esprit de l'homme est infini dans son pouvoir, et peut influencer par le toucher beaucoup de choses inertes. La lave d'un volcan, le bijou d'une momie, dont vous parlez, ont pris quelque chose de l'environnement et l'ont porté à une âme sensible. Le contact d'une main sur un objet est très important, et dans la main d'une personne intermédiaire, il peut même prendre quelque

chose de l'esprit. Cela vous aidera-t-il à comprendre l'influence de l'esprit sur la matière ?

— Vous donnez quelque chose de vous à tout ce que vous touchez, et encore plus de vous à chaque esprit avec lequel vous êtes en contact. C'est la source de l'influence personnelle, qui sort de vous même si vous n'en avez pas l'intention. Étudiez les subtilités de l'influence mentale dans le but d'accroître votre pouvoir pour le bien.

— Quel pouvoir les personnes malveillantes ont-elles là-dedans ?

— Leur influence est négative et donc moins puissante. Le positif est le pouvoir du bien.

Une autre phase de l'attraction personnelle a été illustrée lorsque nous avons demandé si chaque personne sur terre avait un « guide » dans le monde des esprits. Chaque personne là-bas attire une personne ici, et cette personne est souvent désireuse d'aider la personne sur terre, et devient ce que vous appelez un « guide ». Ceux qui sont sur la terre reçoivent des enseignants ici, souvent sans reconnaître la source de la pensée qui leur est donnée ; et ainsi, d'une certaine manière, ils sont guidés d'ici.

— Ce n'est donc pas nécessairement quelqu'un qui a connu la personne sur terre ?

— Pas du tout. Il s'agit plutôt d'une similitude de pensée et de désir.

Ce lien étroit entre les personnes d'ici et celles de l'extérieur est apparu très clairement lorsque nous avons demandé à Dee si elle aurait su que nous avions eu un accident en voiture.

— Instantanément ! Un messager m'aurait appelé et j'aurais été avec vous. Nous ne prévoyons rien de tel, et ne voyons aucun avertissement dans les perspectives qui s'offrent à vous ; mais si cela se produisait, nous en serions immédiatement avertis et nous serions à vos côtés en un clin d'œil. Il y a des messagers clairvoyants qui veillent et voient toute nécessité d'appeler les amis des mortels lorsque ceux-ci ont besoin d'aide.

— Nous sommes donc toujours sous l'œil d'un esprit ?

— Toujours à la vue d'amis invisibles ! La tutelle des forces spirituelles est l'une des protections dont bénéficient les individus. Je ne veux pas dire qu'elles peuvent toujours prévenir le danger, l'accident ou la souffrance. Mais si elles ne peuvent pas le faire, elles sont prêtes avec des impressions qui peuvent aider en cas de besoin. Nous recevons le signal comme vous pourriez recevoir un télégramme. Les guetteurs sont toujours en alerte, et appellent les guides chaque fois que cela est nécessaire. Nous devons garder nos charges à tout moment.

— Les veilleurs sont appelés à ce travail par les puissances supérieures. Il est reconnu que ce plan a besoin de gardiens attentifs pour empêcher les forces maléfiques et destructrices d'exercer leur influence. Si nous les appelons sentinelles, comme dans l'armée, vous comprendrez leur travail efficace et nécessaire. Ce sont ceux qui semblent particulièrement aptes à ce genre de travail, un service de détective, pourrait-on dire, et leurs signaux nous interpellent immédiatement.

— Est-ce que tout le monde ici est si bien traité ?

— Oui ; c'est vrai même pour ceux qui ne sont pas en contact avec cette vie. Nous devons garder le mal aussi bien que le bien.

— Je pense qu'ils pourraient faire plus pour les éloigner du mal.

— Vous devez comprendre que nous ne pouvons pas utiliser la force même pour protéger les autres, et beaucoup sur la terre sont d'une personnalité si avilie que l'aide spirituelle ne pourrait pas les atteindre. Leurs gardiens essaient de protéger, mais échouent à cause de leur moi terrestre et pécheur. Il faut toujours laisser le libre arbitre s'affirmer, et le mal sur terre s'inclinera naturellement vers les mauvaises influences d'ici. Vous êtes désireux du bien, et donc les bonnes influences vous atteignent. Certains s'engagent dans de mauvais chemins sans le vouloir ; et comme ce n'était pas leur intention, ils sont vite ramenés.

J'ai demandé à Marie si des humains apprenaient qu'ils étaient influencés par les esprits, ils ne s'offusqueraient pas d'une telle idée, pensant qu'ils devraient être les seuls à avoir le crédit de tout progrès ou bienfait qu'ils pourraient expérimenter.

— Si c'est vrai, alors ils seront livrés à eux-mêmes, et ne seront aidés que lorsqu'ils le désireront.

Les esprits gardiens et les guides célestes suggèrent les sujets de « guides » et de « contrôles », des termes très utilisés par les spirites, généralement en relation avec des manifestations ou des communications spirituelles.

— Un « contrôle » est seulement une aide puissante de ce côté, nous a dit Marie. Vous pourriez donc parler de moi comme d'un « contrôle » si vous le souhaitiez, bien que je n'en sois pas un très fort. Pourtant, je contrôle en quelque sorte les communications de ce cercle, en écartant, autant que je le peux, les communications indignes ou ignorantes, et en vous apportant le sage et le bon. J'aime mieux le mot ami, ou instructeur ; mais beaucoup adoptent le mot « contrôle. »

---

(\* : Note de l'éditeur. Les guides opèrent généralement de façon subliminale, dans le sens où l'on prend leurs suggestions données pour nos propres idées.)

## ***LA PERSONALITÉ***

— Nous avons beaucoup de professeurs dans le monde des esprits. Ce sont tous de bons personnages, mais la plupart ont des personnalités très différentes. Nous apprécions chacun pour lui-même.

— Nous faisons plus de cas de la personnalité individuelle que vous. A moins d'être inutilement excentrique, il est considéré comme un atout précieux d'être plus ou moins différent des autres. Nous reconnaissons la valeur de la variété, et nous cultivons toutes les caractéristiques qui l'apportent. Nous n'aimons pas être comme les autres, sauf dans notre désir d'acquérir des connaissances. C'est dans l'utilisation de ces connaissances que nous développons notre individualité. Il y a, bien sûr, des gens qui vont jusqu'à l'excès, comme vous le faites ici. Mais d'ordinaire, il s'agit de quelqu'un qui n'a pas pleinement développé les autres facettes de sa personnalité, et son excentricité est négligée autant que possible.

— Toutes ces variétés de personnalité désirent-elles être étudiées ?

— Oui, dans une certaine mesure. Le type de connaissances que l'on recherche montre la tendance du caractère, et l'utilisation des connaissances acquises le développe.

— La personnalité est le plus grand fait de l'univers. Nous croyons tellement que l'homme est la réalisation finale du plan universel que nous reconnaissons immédiatement que l'homme le plus parfait serait la plus grande réalisation. Et l'homme le plus parfait est celui qui réussit le mieux à remplir la niche qui lui est assignée, c'est-à-dire celui qui fait le meilleur usage des talents qu'il possède. Si tous recevaient les mêmes talents, tous atteindraient la même perfection s'ils réussissaient ; et nous savons qu'une telle condition ne serait pas satisfaisante. Mais là où il y a des perfections différentes, des personnalités différentes, nous avons une variété qui est infiniment satisfaisante.

## ***UNE JOURNÉE AU PAYS DE L'ESPRIT***

Un jour Marie nous a proposé :

— Nous pourrions vous raconter nos pérégrinations d'aujourd'hui.

— Aujourd'hui ? Mais comment savez-vous qu'il fait « jour » ?

— Oui, c'est toujours la lumière ; mais nous savons quand votre soleil vous cache sa face, et nous employons vos expressions de jour et de nuit pour que vous compreniez mieux que notre lumière est continue et notre activité sans limites. Car la vue de l'esprit n'a pas besoin du soleil.

— Où avez-vous donc erré aujourd'hui ?

— Nous avons fait un court voyage sur un astéroïde proche, pour y voir une chose : la vie là-bas n'en est qu'à ses débuts, la végétation n'est pas encore prête pour la vie animale. Cependant nous avons trouvé cela intéressant. Mais nous ne sommes pas partis longtemps, du moins cela ne nous a pas paru long. Puis nous avons eu une sorte de réunion informelle de notre cercle pour décider des plans d'étude et de voyage et...

— Et quoi d'autre ?

— Le plaisir.

— Tout votre travail n'est-il pas un plaisir ?

— Il en est ainsi. Mais nous nous abandonnons parfois à des plaisirs qui n'ont d'autre objet que la jouissance. Vous voyez ? C'est notre plaisir d'étudier ; c'est notre plaisir d'aider les autres ; c'est notre plaisir d'aller dans les bibliothèques, ou dans d'autres cercles pour observer leurs méthodes d'enseignement et d'aide. Mais de temps en temps, nous avons... eh bien, juste ça, du bon temps !

— Que faites-vous ?

— Je ne pense pas pouvoir vous le dire exactement, car tout se passe sur l'impulsion du moment. Quelqu'un a une inspiration et nous sommes tous emportés. Ce ne sont pas des cartes, ce n'est pas de la danse, ce n'est pas de la conduite automobile. Il s'agit simplement de l'abandon délicieux de notre sérieux, de l'échange heureux de la pensée et de l'action.

— Je crains que nous ne comprenions pas grand-chose à la vie dans le monde spirituel.

— Nous savons que vous ne le savez pas. Nous non plus avant de venir. Mais tout ici n'est pas sérieux. Nous ne sommes pas toujours en train d'étudier de grands problèmes. Nous avons le plaisir de la variété, de la générosité, des jeux d'esprit, le charme d'une parfaite camaraderie.

## ***VIE D'ESPRIT***

Chez la plupart des gens, l'esprit est si complètement dominé par les sens matériels qu'ils sont presque incapables de concevoir ou de comprendre la vie spirituelle de quelque manière que ce soit. Toute idée de vie sans corps matériel est presque impensable. L'effort à fournir pour faire entrer une telle conception dans les limites de la compréhension est si grand qu'il constitue sans aucun doute un facteur, et peut-être un facteur important, qui fait que le grand public est enclin à reculer devant toute mention des esprits. La perspective d'un

effort mental est susceptible de rendre la plupart d'entre nous prudents lorsqu'il s'agit d'aborder des sujets qui demandent beaucoup de réflexion.

La pensée d'un être spirituel peut être confondue avec les impressions formées par les histoires de fantômes : quelque chose d'irréel, quelque chose dont on doit douter, parce que contraire à nos conceptions habituelles. Je présume que nous avons dû exprimer quelque impression de ce genre pour que ce qui suit soit écrit :

— Je suis ici aussi sûrement que vous êtes là, et même davantage ; car je suis tout ce que la vie peut donner, et vous avez encore les limites de la vie matérielle, qui empêche la plénitude de l'expression spirituelle.

— Mais vous n'avez pas l'air réel ?, avons-nous dit.

— La réalité est quelque chose qui existe. Nous existons, l'esprit existe, et toutes les choses créées par l'esprit existent tant que l'esprit les maintient en existence. Nous existons, mais pas sous forme matérielle. Or l'esprit est plus élevé dans l'échelle de l'existence que la matière ; par conséquent, nous sommes plus réels que nous ne l'étions dans nos formes matérielles. La vie ici est une réalité, et nous avons des formes spirituelles bien meilleures que les formes terrestres. Toutes les qualités les plus fines de l'esprit et de l'âme sont exprimées par nous à un degré plus élevé qu'avant que nous vivions la vie spirituelle.

— Il n'y a pas d'autre vie que l'esprit dans l'univers, mais l'enveloppe matérielle dans laquelle il est enfermé entrave souvent sa libre expression. Nous essayons de libérer un peu l'esprit de ses encombrements terrestres et de le laisser voir sa destination parmi les étoiles.

— Pouvez-vous nous parler de votre vie là-bas ?

— La vie ici est saine et normale, et toute autre description serait une injustice. Mais nous ne sommes pas ici pour nous amuser, même si nous pouvons être amusés. Nous sommes ici pour la connaissance et le travail : la connaissance des conditions spirituelles, le travail pour les gens de la terre afin qu'ils puissent apprendre ces conditions.

— Vous n'avez aucun plaisir ?

— Pensez-vous que les choses qui vous influencent là-bas, comme la musique et tout ce qui vous apporte l'inspiration, ne sont pas celles qui nous donnent le bonheur ici ? Avez-vous une idée de ce que pourrait être la musique de cette vie ? En ce qui concerne les plaisirs : le plaisir de la compagnie ici dépend en grande partie de la convivialité telle qu'elle existe là-bas. Ne pensez pas que l'arrivée ici transforme soudainement la vie. La vie est une croissance ici comme là-bas. Le bonheur est un terme relatif.

— Toutes les facultés humaines sont ici spiritualisées et élargies. Nous recevons la meilleure éducation possible dans tous les domaines imaginables, et nous sommes ainsi préparés à aider les autres. Avec le pouvoir spirituel vient l'occupation au sens le plus élevé, car nous devenons des enseignants et conduisons les autres sur les chemins que nous avons déjà suivis. Certains sont faits pour un travail, d'autres pour un autre, mais tous ont un emploi heureux et agréable. C'est notre travail ; le plaisir est travail, et le travail est plaisir. Mais nous avons beaucoup de plaisirs en plus ; vous pourriez dire, les plus hauts plaisirs de la terre idéalisés. Car le ciel est réel et la terre l'ombre ; l'esprit la réalité et la matière l'irréalité.

— La qualité spirituelle a plus de prix que la beauté ; mais cette valeur s'exprime dans la beauté. Lorsque l'esprit arrive pour la première fois, il n'est pas plus beau que la vie terrestre exprimée, mais il devient beau en proportion de l'avancement spirituel. Tous les esprits sont plus beaux que leur enveloppe terrestre, et leur beauté augmente à mesure que l'esprit progresse.

— La vie est bonne quand le caractère est bon, mais pas quand le caractère est mauvais. Nous devons vaincre le mal et le transformer en bien. C'est notre mission.

— Si tout devient parfaitement bon, il semblerait presque que la vie devienne monotone ?

— Nous avons plus de variétés de bonté que la vie mortelle ne peut en montrer. Vous serez surpris de la différence entre les individus sur un plan où aucun n'est pervers ou méchant. Pensez ensuite aux différents métiers et industries, aux différents arts et sciences, aux voyages vers d'autres mondes et aux merveilles qui s'y révèlent. Pensez à l'art oratoire, à la musique, à la poésie et aux touches légères et charmantes que les auteurs de littérature humoristique ont apportées de ce côté-ci ; et vous réaliserez un peu comment, au lieu de la monotonie, nous avons une variété infinie.

Nous avons posé des questions assez profondes sur la vie en général, et un professeur est arrivé un soir avec la réponse suivante :

— La vie est une quantité inconnue. Même nous, ici, ne l'analysons pas, ne la contrôlons pas, ne la disséquons pas, ne la comprenons pas. Elle existe ! C'est tout. Maintenant, que devons-nous en faire ? Les esprits terrestres s'occupent des matériaux terrestres : argent, nourriture, vêtements. Mais tout cela n'est pour nous que des ombres qui disparaissent. Que ferons-nous donc de cette merveilleuse extension de nos pouvoirs et de notre existence ? Pour toujours ! Pensez-y ! Pour continuer encore et encore !

— Comment ? Laissez-moi essayer de vous expliquer le « comment » tel qu'il nous semble.

— Vous avez déjà eu des aperçus de nos activités, mais seulement des aperçus. Il n'est pas possible de décrire parfaitement l'ensemble de nos intérêts et de nos travaux. Ils sont aussi vastes que l'univers, aussi différents que la pensée de l'homme ou de l'esprit. Merveilles sur merveilles, émerveillements sur émerveillements, se déploient devant notre vision croissante, et la vie ne manque jamais un seul instant d'intérêt. Néanmoins, il est préférable de concentrer notre attention, notre étude et notre réflexion sur les choses les plus intéressantes pour chaque personnalité. Certains choisissent la science, d'autres la philosophie, d'autres l'invention, d'autres encore l'étude d'autres univers et d'autres vies. La pensée de ce cercle est dirigée de diverses manières, avec Marie, votre instructeur, comme chef de file. Elle souhaite que nous entrions en contact avec les esprits terrestres, et que nous aidions ces esprits à avoir une plus grande influence grâce à des conseils spirituels. Par conséquent, l'une de nos activités est, comme vous le savez, la communication avec la terre. Mais ce n'est qu'une activité parmi d'autres. Marie s'intéresse également aux vibrations sonores, la musique est donc l'une de nos études, ainsi qu'un de nos plaisirs. Et, j'aimerais pouvoir t'emmener avec nous un jour où nous serons loin dans l'étude de l'astronomie. Nous pouvons voir beaucoup plus avec la vue de l'esprit que ce que même les instruments perfectionnés de la sagesse et de l'apprentissage humains peuvent discerner. Nous pourrions alors voyager, comme aucun mortel ne peut le concevoir, et nous pourrions étudier de première main certains des problèmes des autres planètes et des autres vies. C'est une activité de plus. Mais ne pensez pas que nos études s'arrêtent là. L'histoire de la vie sur les autres planètes, par exemple, est très captivante.

— Si quelqu'un se sent poussé à entreprendre une étude quelconque, rien ne l'empêche de progresser. Personne n'est limité en temps ou en opportunité. Si cela peut se faire dans le cadre de ce cercle, tant mieux. Si l'on peut en apprendre davantage ailleurs, l'étudiant est libre d'y aller. L'amour et l'amitié règnent partout, et le meilleur bien de tous est l'idée unique pour tous. Nous n'avons pas de limites à nos espoirs ni à nos possibilités, comme je l'ai dit. Aidez-nous de votre côté à réaliser et à rendre actuelle la communication entre les deux mondes.

Nous avons parlé un soir du nombre de personnes du cercle avec lesquelles nous avons parlé, et on nous a dit qu'il y en avait encore quelques-unes que nous ne connaissions pas, mais qui se familiariseraient rapidement avec nous. Nous avons répondu assez légèrement que nous doutions que cela leur profite beaucoup. Marie a rapidement répondu :

— S'ils sont satisfaits, vous devriez l'être. Vous pouvez être très gentil... et vous pouvez être très mauvais : c'est alors que vous doutez de nous et

que vous ne nous laissez pas venir. Mais nous vous prenons comme vous êtes, et nous espérons que vous nous prendrez de la même façon. Nous ne sommes en aucun cas des saints, nous ne sommes que des mortels, dont la partie mortelle a été éliminée en grande partie et remplacée par quelque chose d'un peu plus fin. Mais ce quelque chose de plus fin doit grandir à travers la discipline et l'éducation, tout comme il l'a fait sur terre ; et nous essayons de vous aider à commencer votre éducation maintenant, afin que vous n'ayez pas un chemin aussi fatigant à parcourir ici que celui de nombreuses vies terrestres.

— Nous sommes ici dans la pièce avec vous et nous pouvons vous voir clairement ; seulement nous voyons vos vies d'âme beaucoup plus simplement que vos vies physiques. Mais nous en sommes heureux, car ainsi nous voyons la belle partie de vos vies spirituelles qui nous parviendront plus tard.

On nous avait beaucoup parlé de la vie future, mais nous ne savions rien de l'origine de la vie. Nos différentes questions ont fait ressortir ce qui suit :

— Qu'est-ce que la vie ? Nous ne le savons pas ! Elle est ! C'est comme la réponse que nous devons donner à l'égard de la Dêité Suprême : C'est ! C'est tout ce que nous savons. Dieu est la vie, et la vie est le don de Dieu. Ce qui est le plus subtil, le plus invisible, le plus insaisissable, non, nous ne pouvons pas le découvrir. Il est tout simplement ! C'est tout. Certains philosophes et scientifiques pensent peut-être le savoir, mais ils ne le savent pas. C'est l'énigme de l'univers, et seul le Créateur de l'univers détient le secret dans son âme.

— Toute vie est d'origine spirituelle bien que se manifestant sous des formes si diverses et même grotesques. La grande diversité provient de l'enveloppe matérielle, et de ce que Darwin appelait l'adaptation à l'environnement. L'esprit est indestructible, non sujet à la maladie ou à la mort. Mais la forme terrestre dans laquelle il se manifeste pour un temps peut être soumise à tous les accidents et maladies de l'existence mortelle.

— Je ne connais pas tous les univers, ni tous les modes de vie qui s'y déroulent ; mais je pense que tous les esprits immortels sont toujours d'abord sous forme humaine, et soumis à des conditions matérielles, et sortent de ces conditions selon les lois de l'évolution spirituelle. La vie ici progresse encore vers des formes plus élevées, et atteindra finalement une perfection encore insoupçonnée, même par nous des plans inférieurs.

Puis j'ai posé une question sur l'origine de la vie individuelle.

— Votre vie individuelle a commencé avec votre âme ou votre esprit, qui détient le germe de la vie immortelle. Le germe de cette âme peut avoir commencé très loin en arrière, même dans la création animale. Mais les germes ne sont pas des âmes et l'animal n'est pas l'homme. À toutes fins prati-

ques, et pour toute connaissance de la vie telle que nous la voyons, votre vie individuelle a commencé avec votre naissance. Revenir en arrière mène à une telle obscurité et à une telle confusion que cela n'en vaut guère la peine.

Cette réponse n'a pas satisfait notre curiosité, et peu après, nous avons demandé au professeur James quelle était notre origine. Où étions-nous avant notre naissance ? Il a répondu de façon assez catégorique :

— Abandonnez. Nous le devons. Il y a une limite à nos connaissances et nous devrions en être reconnaissants.

Mais nous avons persisté dans notre requête et avons à nouveau interrogé Marie sur la vie individuelle. D'où vient-elle ?

— D'où vient-il ? Qu'avez-vous entendu un jour du germe de la vie et de sa première entrée dans l'humain ? Son chemin a peut-être été long, mais il a finalement atteint le sommet de l'existence terrestre.

— Je parlais d'une certaine vie individuelle.

— Eh bien, la vie individuelle provient des vies humaines qui la précèdent immédiatement, et n'est peut-être pas tant un problème spirituel que vous le pensez ; simplement le processus de création qui fait partie de la loi de l'existence humaine établie pour la progéniture terrestre depuis le début de cette existence mortelle.

— Vous voulez dire que c'est juste une création humaine ?

— Juste ça. C'est une partie du germe de la vie qui se rapporte à l'existence humaine. Je crois qu'une fois qu'une vie humaine individuelle est commencée, elle persiste pendant toute l'éternité. Mais le sujet est si vaste que je préfère laisser à d'autres enseignants le soin de l'exprimer.

Le lendemain soir, elle a dit :

— Je pensais à cette proposition sur le germe de la vie, et je souhaite la formuler différemment. Je pense que la force vitale fait partie de l'individu à tout moment, et que la force vitale des parents apparaît simplement sous une nouvelle expression ; de la même façon que la graine donne naissance à la plante, à la feuille, à la fleur et à la graine, pour renaître sous une autre forme, mais portant les marques de ses géniteurs.

Nous avons posé des questions sur la persistance des vies à naître. On nous avait dit qu'elles persistaient.

— C'est la vérité qui est généralement acceptée par nous, sur ce plan. Mais vous devez vous rappeler que nous ne sommes pas au courant de tous les problèmes de toutes les vérités connues des étudiants plus avancés. Nous apprenons beaucoup, mais chaque cercle entreprend des études différentes, en

grande partie de son propre choix. Je n'ai pas été particulièrement intéressé par la question du « où », comme vous le dite.

Un soir, nous avons demandé à un enseignant d'un plan supérieur de nous parler de la vie sur ces plans.

— Nous apprenons des pouvoirs et des études supérieures, et nous sommes ici pour dire aux autres ce que nous avons appris. Nous sommes toujours heureux de le faire pour ceux qui sont vraiment intéressés.

— Venez avec moi et voyez la vie sur un plan supérieur. Pas d'agitation ni de discorde pour gâcher la joie parfaite de la vie. Tous sont occupés à perfectionner de nombreuses idées nouvelles et de nombreuses formes d'activité, à accroître sans cesse leurs connaissances et leur joie de servir. Vous connaissez dans une certaine mesure les occupations, mais il y en a d'autres, de caractère plus éthéré, confiées aux pouvoirs les plus avancés.

— Des millions de mondes ont besoin d'aide, et nos esprits supérieurs sont envoyés dans autant de directions que les besoins l'exigent. Des millions de besoins nécessitent des millions d'activités, et des enseignants vont et viennent constamment d'un monde à l'autre, d'un univers à l'autre, avec des forces utiles de pensée et de contrôle de l'esprit. Car sur beaucoup de planètes périphériques, l'esprit n'est pas aussi dense que sur la terre, et l'impression spirituelle peut être envoyée à la pensée pour se manifester extérieurement par l'action.

Ces enseignants s'intéressent à d'autres mondes, comme ils le disent, mais la liste inclut manifestement le nôtre, car l'un d'eux s'est exprimé comme suit :

— Je viens d'un autre plan et je souhaite dire quelques mots pour que les terriens les entendent. Voulez-vous leur dire que l'esprit est la seule vie et que plus ils se rapprochent de la spiritualisation de la vie terrestre, plus ils se rapprochent de nous. Pouvez-vous leur dire que le besoin du monde est de spiritualiser toute la vie terrestre et d'amener l'amour du Christ à être la règle de la vie.

Pour montrer que nous pouvons faire plus que ce qui se fait en matière de développement spirituel, l'un de ces enseignants nous a parlé du pouvoir de la pensée :

— La pensée est la force, le pouvoir ici qui crée. Avec ce merveilleux pouvoir, nous pouvons nous entourer de l'environnement que nous souhaitons, créer les conditions que nous souhaitons, et ainsi faire progresser ou retarder notre vie comme nous le souhaitons. Le parallèle de ce pouvoir existe dans la volonté mortelle et la pensée mortelle, et s'il est étudié, dirigé, et uti-

lisé avec persistance, il est capable d'élargir tout pouvoir mortel, d'augmenter tout succès mortel, et d'améliorer tout bonheur mortel.

Le pouvoir de la pensée par la suggestion a été évoqué un soir de manière plutôt inattendue. Dee a écrit :

— Il y a quelqu'un ici qui écoute les paroles de la terre, et il pense que nous ne mettons pas assez en évidence le pouvoir de l'esprit de se manifester sur le caractère humain. Il dit :

— Rappelez-vous que l'esprit, le vous immortel, est toujours présent, toujours prêt à recevoir des suggestions. Prenez garde, peuple de la terre, de ne pas étouffer cette voix du ciel, car c'est par l'esprit que la vie céleste peut commencer sur la terre.

— Mais on nous dit que l'esprit n'est pas toujours bon ?

— C'est vrai, mais même dans ce cas, on peut l'entraîner à recevoir l'éducation d'ici. Je sauverais tous les criminels, même les dégénérés, par la suggestion à leur âme. Cela peut être fait, car je l'ai essayé sur terre.

— Vous êtes hypnotiseur ?

— Non, pas cela ; mais une personne fortement impressionnée par le pouvoir de suggestion. Il pourrait être bon d'hypnotiser les criminels au début, mais la suggestion peut être faite autrement. Le sommeil est la façon dont la nature rend l'esprit humain passif, et cette condition pourrait bien être utilisée pour amener l'âme du criminel à une pensée supérieure.

— Nous avons lu un message de ce côté-là, qui dit que nous sommes nés avec une qualité de conscience, et que certains en ont peut-être si peu qu'aucune amélioration n'est possible ?

— Oui, nous le savons aussi. Mais ce n'est pas une raison pour supposer que tous manquent de qualité, et qu'à cause de cela, il faut essayer un autre environnement et une autre influence. Allez-vous mettre l'accent sur ce point dans votre livre ?

— Pouvez-vous nous dire qui vous êtes ?

— Je suis un professeur qui étudie ici comme j'ai étudié là-bas, la meilleure façon de transformer le mal en bien, ou plutôt d'effacer le mal par le bien.

— Avez-vous utilisé la suggestion quand vous étiez ici ?

— Je l'ai utilisé là-bas et j'ai eu du succès avec. J'ai appartenu à l'école de pensée française de Nancy, et à d'autres lieux d'expérimentation. Je ne pourrai jamais oublier ce que ce travail a fait pour le sous-développé, le subnormal et le criminel ; et je souhaite lui donner une telle importance d'ici qu'il gagne en importance là-bas.

— Vous l'utilisez de ce côté ?

— Oui, nous l'utilisons et nous accomplissons beaucoup. Mais il nous manque une condition que la vie humaine possède et qui est une aide, et c'est le sommeil.

Un soir, après avoir lu un peu de poésie, Sis a pris le crayon, et Marie a immédiatement écrit :

— L'ensemble parfait de l'existence, l'harmonie finale, et les perspectives au-delà : tout cela est si merveilleux et si satisfaisant ! Vous ne comprenez pas comme nous, mais votre vision grandit et continuera à grandir jusqu'à ce que vous soyez conscients du plan parfait de l'existence. Là-bas, vous ne pouvez voir que des morceaux, et beaucoup de morceaux très pauvres ; mais d'ici, nous pouvons discerner l'ensemble, bien que nous ne vivions pas encore la totalité de la vie. Essayez de vivre dans les aperçus qui vous donnent même de vagues contours de cette vie.

A un autre moment, elle s'est exprimée plus longuement :

— La vie que vous vivez actuellement n'est qu'une ombre de la réalité, l'expérience terrestre comparée à cette vie. Nous essayons de vous montrer la réalité, mais les impressions sont difficiles à donner. Les impressions que vous avez reçues sont pour la plupart vraies, mais la réalité est si incroyablement plus belle que nous ne pouvons pas faire en sorte que l'impression vous donne une image fidèle de la réalité.

— Si les gens de la terre connaissaient seulement les richesses de la vie spirituelle dont ils pourraient hériter s'ils le voulaient, la vie terrestre se spiritualiserait et toutes les souffrances et les difficultés prendraient fin. Tous s'en rendent enfin compte, mais pourquoi perdre des années et des années, parfois même plusieurs vies, avant de parvenir à la véritable vie spirituelle ! Vous pouvez penser qu'il est suffisant qu'ils parviennent enfin à la vérité, mais si vous pouviez voir les vies gaspillées et le temps perdu ici, vous souhaiteriez aussi ardemment que nous de hâter le jour de leur naissance spirituelle. Car en vérité, il faut naître à l'esprit lorsque la vie terrestre a tellement submergé l'esprit qu'il est presque perdu.

— Dieu est tout-puissant, disions-nous, pourquoi n'avons-nous pas été créés bons dès le départ ?

— Il ne sert à rien de demander pourquoi. Nous ne le savons pas. Il y a beaucoup de choses que nous ne comprenons pas. Mais nous vivons au milieu de vies si avancées et si belles, qu'il nous est facile de faire confiance. De plus, les enseignants des plans supérieurs nous aident à réaliser la progression infinie et la bonté infinie, de sorte que nous avons confiance et que nous devenons heureux à mesure que notre foi grandit.

— Nous voyons ce que vous voyez des terribles atrocités et souffrances sur terre, et nous aidons là où nous pouvons, et faisons confiance pour le reste. Les pires cruautés ont leurs limites, car la vie humaine s'arrête lorsqu'elle est trop dure à supporter. Et lorsqu'ils arrivent ici, les innocents qui souffrent, ils sont accueillis avec une tendresse particulière, et tous les efforts sont faits pour leur faire pardonner l'horreur et la souffrance qu'ils ont endurées.

Nous avons parlé un soir de la difficulté de convaincre certains qui proposaient toujours une nouvelle théorie pour expliquer la manifestation des esprits.

— L'esprit humain raisonne à partir de l'aspect matériel, et il est difficile de surmonter la logique de ce point de vue, car l'aspect spirituel est tellement au-delà de toute conception matérielle que l'esprit humain trébuche dans un faux raisonnement en essayant de juger de son avenir.

— C'est la connaissance de la vérité que nous souhaitons vous donner, afin que la fin de la vie terrestre soit remplie d'anticipation joyeuse plutôt que de crainte. Prenez la vie comme un don céleste, ici et là-bas, et sachez que quitter cette vie n'est qu'un passage d'un niveau inférieur à un niveau supérieur, mais avec des avantages si riches qu'ils ne peuvent être décrits. Soyez heureux. Que l'avenir soit rempli d'une joyeuse anticipation. Faites le bien que vous pouvez là-bas, et soyez prêts à continuer à faire le bien ici de la manière la plus heureuse possible, dans des conditions incomparablement heureuses.

J'ai dit que je savais que tout s'arrangerait d'une manière ou d'une autre, mais que je me demandais parfois comment moi, qui n'aimais pas les foules, je pourrais me débrouiller là, où les gens semblaient constituer une si grande partie de la vie.

— Nous ne sommes pas obligés d'être continuellement avec des gens, répondit Dee. Nous nous réunissons pour le travail ou l'enseignement, mais nous pouvons être seuls, ou avec la compagnie intime d'amis chers quand nous le souhaitons. Rien ne nous est imposé. Nous sommes conduits vers les conditions qui sont les meilleures pour notre développement, et celles-ci forment aussi notre joie. Vous êtes liés par la connaissance des besoins et des limites terrestres. Mais nous en sommes libérés et libres de choisir nos occupations. Sis avait l'habitude de dire qu'elle aimerait être sur un nuage et dériver lentement dans le ciel, et quelque chose comme ce plaisir encore présent pourrait être le sien ici, mais pas comme elle l'exprimait. C'était une image de repos dans son esprit, et le repos était ce dont elle avait besoin. Le même besoin ou désir trouverait ici un parfait accomplissement. C'est tout.

Sis a dit qu'elle appréciait tellement de choses ici qu'elle se demandait si certaines d'entre elles ne lui manqueraient pas là-bas.

— Ne vous inquiétez pas ! Vous trouverez ici la contrepartie de toute joie pure, et en plus grande mesure que nous pouvons l'exprimer. Ne craignez rien. Toutes les joies que vous avez là-bas ne feront que s'intensifier ici.

Sis a demandé si elle serait capable d'en profiter au début, ou si elle aurait un certain temps d'apprentissage. Marie dit :

— Il y a des choses que vous devrez attendre pour comprendre, mais vous devez nous croire sur parole qu'elles existent. Dee vous a dit qu'elle n'a jamais un regret pour la vie terrestre et la beauté qu'elle y a laissée. Tout est plus qu'égalé ici. Que cela remplisse votre cœur et votre esprit de joie.

Nous avions lu une description de la vie spirituelle qui ne nous plaisait pas. Elle était donnée comme une vision symbolique. Marie a répondu à nos questions :

— Ta pensée t'apporte la vérité qui te plaît, mais c'est tout de même la vérité. Le ciel est un espace illimité et il y a de la place pour de nombreux idéaux. Mais tu seras plus heureuse si tu t'accroches à la vérité qui t'attire, car c'est la vérité. N'en doutez jamais. Beaucoup ici expriment la vérité de manière imagée ou symbolique, mais la vraie vérité est le mot qui décrit la vie sans fioriture ni image. Le livre dont vous parlez attirera un certain type d'esprit, mais d'autres esprits seront repoussés par une telle description. Chacun à sa manière. Ne voyez-vous pas ? Peu importe la façon dont les gens de la terre sont attirés dans la compréhension de l'esprit, que ce soit par un symbole, une fantaisie poétique ou une simple description, tout ira bien lorsqu'ils arriveront ici. Nous vous disons la simple vérité, et vous pouvez la porter au plus profond de votre cœur et en tirer un réconfort. Vous ne serez jamais déçus, alors que d'autres devront peut-être recommencer à zéro dans leur compréhension de cette vie.

Sis et moi parlions un soir de la vie là-bas, et de la difficulté pour nos esprits finis de la saisir. Quand l'écriture a commencé, Dee a dit :

— Vous avez de temps en temps de vagues idées ou des images du confort et du plaisir de cette vie, mais la réalité n'est pas encore entrée dans votre compréhension réelle. Sis a peur de devoir passer sur un plan supérieur alors qu'elle ne le souhaite pas ; elle a peur de ne pas être tout à fait satisfaite ici, et de regretter certains des environnements, des amis ou des plaisirs de la vie terrestre. Elle ne le fera pas ! C'est tout ce que je peux dire.

Sis a répondu en riant que les pique-niques lui manqueraient.

— Tu peux en avoir un alors ! Tu es une mauvaise enfant et tu ne mérites pas tout ce que tu auras ; mais ce sera quand même à toi, le pique-nique et tout le reste.

De nombreuses personnes ont communiqué avec nous, et par le biais du crayon à d'autres personnes. Un vieil homme décédé parlait avec son petit-fils. A la fin de la conversation, il a dit :

— Le lien entre les deux mondes, ou plutôt l'unique monde du visible et de l'invisible, se resserre au fil des années. Je ne savais pas grand-chose de cette vie quand j'étais là-bas, mais j'imaginai plus que je ne savais. La vie normale ici a été une surprise, car j'avais imaginé des anges avec des ailes et des harpes, et le paradis comme une ville aux rues dorées. Mais il n'y a rien de tout cela ici. La progression normale ; les amis, le travail, le service des autres, oui ! le bonheur, dans les voyages, la musique, les livres et les compagnons sympathiques. Tout cela est normal et vrai. Cela vaut la peine de travailler pour cela. Et tout le travail consiste simplement à avoir de grands idéaux et à s'y conformer. La règle d'or n'est pas lettre morte. Soyez-en sûrs !

Un soir, j'ai dit que c'était mon anniversaire. Marie a répondu :

— Et puis quoi encore ! Vous en aurez des millions !

Puis, un instant plus tard, elle a continué :

— Nous ne pensons pas du tout à la naissance. C'est toujours le présent ici. Pas d'anticipation de la vieillesse et de la décrépitude de l'esprit ou du corps. L'avenir est à nous ; le présent est à nous. Quelle différence avec la demi-crainte de l'avenir, la crainte des années qui peuvent apporter des difficultés, l'attente du silence de la tombe et la terreur de l'avenir ! Voyez-vous ?

— Je n'étais pas heureuse sur terre, mais je craignais la fin de cette vie, et j'avais plutôt une terreur morbide de la mort. Voyez-vous la différence maintenant ? Rien à craindre, ni la maladie, ni la pauvreté, ni l'âge, ni la mort. Pourquoi compter les années, quand chacune d'elles ne fait qu'ajouter à votre bonheur et à votre force, et préserver à jamais votre jeunesse et votre beauté ? Adieu les anniversaires ; saluez l'avenir avec une joie qui ne tient pas compte des années !

## ***ACTIVITÉS ET PROFESSIONS***

De nombreux aspects de la vie dans le monde des esprits sont rendus plus clairs par ce qui a déjà été dit. Mais nous n'avons jusqu'à présent présenté que peu de choses qui nous permettent de nous familiariser avec leurs activités générales, ce que nous appellerions leur vie quotidienne et leurs occupations. Pour être vraiment heureux dans la vie terrestre, il faut être occupé dans des circonstances agréables. Lorsqu'on applique cette règle à la vie spirituelle, on se demande tout de suite ce qu'ils font, comment ils font pour passer le temps, dans un monde où aucune heure n'est réservée au sommeil, à la nourriture, aux soins de la personne ou de la maison, ni, surtout, à la subsistance.

Au début de notre rédaction, on nous avait dit suffisamment de choses pour nous faire réfléchir, et nous avons fait la remarque suivante : « Vos descriptions sont assez différentes des vieilles idées de psaumes chantés et de rues dorées. »

— C'était une figure de style très mal comprise. Ce n'était qu'une image d'esprit pour suggérer le bonheur et l'occupation ; mais la pensée terrestre l'a prise trop littéralement.

— Il n'y avait rien d'autre pour suggérer une idée différente, avon-nous répondu.

— Je sais. C'est pourquoi nous voulons vous donner une meilleure connaissance de cette vie, qui est aussi saine que la plus haute occupation terrestre, et bien plus délicieuse.

— Je peux vous raconter certaines de nos activités, mais vous aurez peut-être du mal à comprendre, car nous ne pouvons pas bien les exprimer en termes de langage humain. Par exemple, vous ne pouvez pas comprendre les termes que nous utilisons pour créer ou combiner les couleurs. Vous ne pourriez pas comprendre comment notre musique est créée. Et ainsi de suite pour une multitude de choses.

— Pour vous parler de nos occupations, il faut d'abord savoir qu'on nous apprend à travailler pour les autres, ce qui est la joie de vivre ici. Ensuite, on nous enseigne diverses sciences et les méthodes de la pensée spirituelle. On nous permet ensuite d'aller sur d'autres plans et d'étudier les conditions qui y règnent. Nous pouvons voir toute la vie sur les différentes planètes et y travailler si nous le voulons. Nous sommes libres de choisir notre travail ; mais, si plus tard nous trouvons des objections, nous pouvons changer. Certains sont des enseignants, d'autres des messagers, d'autres accueillent les nouveaux arrivants, d'autres s'occupent des petits enfants, d'autres encore étudient les autres planètes, et beaucoup iront sur des mondes lointains pour apprendre les nouvelles conditions qui peuvent être comprises.

— Nous nous intéressons au développement des processus de l'esprit lorsqu'ils agissent sur les choses extérieures, comme la formation de notre vie végétale, la combinaison des couleurs et la fabrication des tissus. Ce sont tous des processus de l'esprit, tous régis par des lois fixes.

— Nous planifions les belles étoffes dont les esprits sont habillés, et c'est aussi avec les pouvoirs de l'esprit que sont construits les maisons, les salles et les bâtiments pour l'art et l'enseignement. L'architecture est un travail merveilleux, et nous avons toutes les richesses du ciel pour inspirer la planification de ces merveilleux bâtiments.

— Les auteurs sont ici en train d'écrire des livres. Je veux dire les écrire spirituellement, et les lire spirituellement aux autres. Serez-vous surpris d'apprendre que l'écriture par l'alphabet est enseignée ? Cela fait partie de notre éducation afin de garder la mémoire du langage terrestre et ainsi communiquer avec ceux de la terre.

— Certains étudient la chimie dans ses rapports avec la vie matérielle et invisible. D'autres enseignent l'histoire. La pauvre petite terre n'est pas la seule planète à avoir une histoire ! Certains développent de nouvelles idées en mécanique. La plupart de ces choses sont suggérées d'ici. Ensuite, nous avons des travaux pour d'autres planètes et d'autres univers complètement éloignés de toutes les conditions que vous connaissez. À certains égards, nous sommes plus avancés qu'eux ; à d'autres, ils nous sont supérieurs. Les problèmes sont nombreux et, en les résolvant, nous nous élevons à bien des égards.»

— Mais le chemin est long et la route épuisante pour ceux qui n'ont pas appris leurs leçons sur terre. Beaucoup arrivent ici si fortement influencés par leurs croyances terrestres qu'ils ne se rendent pas du tout compte qu'ils sont des esprits, et doivent être amenés de diverses manières à comprendre que la mort les a séparés de la vie qu'ils ont connue autrefois. C'est l'une des choses qui nous occupent. Il y a aussi beaucoup de personnes récemment arrivées qui ignorent tout de cette vie et qui doivent apprendre ses nouvelles façons de percevoir et d'apprécier. C'est une autre façon d'occuper certains membres du cercle. Quand nous ne sommes pas occupés à aider ceux qui ont besoin de nous, nous étudions les forces spirituelles, le pouvoir de la pensée et la construction de la pensée, les atomes éthériques et la façon de les utiliser.

— Vous ne connaissez pas, et ne pouvez pas connaître, toutes les occupations de cette vie. Nous vous avons donné celles, ou décrit celles, qui ressemblent le plus aux occupations de la vie terrestre. Mais il y en a beaucoup, beaucoup d'autres dont vous ne pouvez pas encore avoir la moindre idée.

— Nous sommes actifs avec une liberté inconnue sur terre en raison de pouvoirs supplémentaires ; nous sommes heureux avec une joie inconnue sur terre en raison d'un sens accru de l'appréciation, et nous adorons avec une révérence infiniment plus grande parce que nous sommes plus en contact ou en communion avec le divin.

— Pouvez-vous décrire vos propres activités pendant une journée ?

— Vous auriez le souffle coupé si je vous disais la vitesse et la facilité avec lesquelles j'accomplis une foule de choses. Je peux aller sur une planète avec un message ou une leçon. Je peux me rendre dans une salle d'apprentissage ou m'éloigner dans un cercle lointain pour apprendre ses activités. Je peux aussi aider un mortel sur terre ou recevoir une âme nouvellement ar-

riyée. Tout cela ne serait pas trop à accomplir en une journée ici, et beaucoup plus pourrait être apporté en quelques heures si nécessaire.

— Un journal intime de votre travail et de vos impressions serait très intéressant pour les mortels.

La réponse a été très catégorique :

— Mais, voyez-vous, nous n'essayons pas de garder trace de ce que nous faisons. Cette façon de faire pourrait conduire à l'orgueil. Notre façon de faire est de faire le bien et d'oublier notre travail dès que possible et de passer à la tâche suivante. Mais n'oubliez pas que le devoir et le plaisir ne font qu'un chez nous.

Bien plus tard, peut-être un an ou plus après, nous avons reparlé de leur travail en leur demandant :

— Vous nous aviez parlé de vous tourner vers d'autres choses après notre précédente conversation. Qu'avez-vous fait au juste ? Et qu'avez-vous fait aujourd'hui ?

— Marie se rendit dans un cercle où l'on étudiait les ondes magnétiques, et écouta une conférence sur ce sujet. Puis elle est allée écouter de la musique dans le grand temple de la musique, et a écouté jusqu'à ce que son âme soit remplie d'harmonie. Après cela, elle est allée voir un esprit nouvellement arrivé qui ne trouvait pas parfaitement son chemin, et a essayé de l'aider à se rendre compte de ce qui l'entourait. Et les heures passèrent jusqu'à ce qu'elle se rende enfin chez elle, et Dee et elle eurent l'une de ces chères discussions et compagnie qui sont une telle bénédiction pour elles deux. Ce ne sont là que quelques exemples. Beaucoup d'autres sont venues s'ajouter à la journée qui vient de s'achever avec vous, comme certaines autres études, des voyages à la bibliothèque pour obtenir de l'aide et des connaissances, et des enseignements de diverses manières et en divers endroits.

A cela, j'ai répondu :

— Oui, et vous n'aviez pas à vous coiffer et à changer de robe avant de vous rendre à la bibliothèque ; vous n'aviez pas à tenir compte du temps qu'il faisait ; et si le trajet était long, vous n'aviez pas à commander une voiture ou à prendre un tramway !

— Vous avez raison ! Il n'y a aucun obstacle sur le chemin, et nous faisons en sorte que chaque jour soit égal à une demi-douzaine sur terre.

— Que faisait Dee ?

— Elle est allée deux ou trois fois chez ses enfants, répondit Marie, car elle a plusieurs groupes sous sa garde. Puis elle a passé beaucoup de temps à

aider et reconforter plusieurs petits, qui venaient d'arriver, et c'est pour elle un travail si affectueux et si agréable. Elle s'est ensuite rendue à ses études et à diverses conférences, et sa journée s'est donc déroulée de manière agréable, avec de nombreuses petites occasions d'aller voir si vous aviez besoin d'elle et si tout allait bien. Tu n'étais pas bien hier soir, mais nous ne nous sommes pas inquiétés, car nous pensions que tu irais bientôt mieux. Et ce soir, quand tu as pris le crayon, il nous a semblé que c'était un télégramme pour nous, et nous sommes partis, l'un d'une conférence et l'autre de notre maison, et nous voici.

## *ÉTUDE ET ENSEIGNEMENT*

— La joie d'acquérir des connaissances est l'un des plaisirs de cette vie. Nous ne nous lassons jamais d'apprendre, car nous aimons trop le savoir. C'est seulement la lassitude de la terre qui peut vous en empêcher. Nous apprenons à connaître les étoiles et tous les éléments qui les composent. Puis toutes les vies diversifiées sur les millions de planètes qui entourent les étoiles ; tous les produits et toutes les combinaisons de l'action chimique ; toute l'histoire de la vie depuis ses formes les plus basses jusqu'aux plus élevées ; la lumière, l'électricité, les ondes sonores, les vibrations musicales et les harmonies qui en résultent ; tout ce qui est beau dans le monde de l'art ou dans le monde de la littérature. Bien sûr, tout cela n'est pas étudié en même temps ni par la même personne.

— Beaucoup de plaisirs sont ici aussi, car il y a de nombreuses variétés d'esprits et de nombreuses conditions à remplir. Dans les plaisirs, il faut compter les retrouvailles entre amis et parents. Il y a le plaisir de l'amitié amoureuse et d'une camaraderie plus élevée, plus fine et plus durable que les liens du monde. Nous avons des concerts de musique qui raviraient votre âme, et l'esprit et l'éloquence sont aussi appréciés ici qu'ailleurs. Puis il y a les voyages, car nous pouvons nous déplacer lentement ou rapidement, selon notre choix.

— Pouvez-vous vous rendre compte des intérêts qui remplissent nos vies ? Des occupations variées ; toutes les formes de beauté ; des amitiés plus chères que la terre ne pourra jamais connaître ; des connaissances sans cesse croissantes ; une musique telle que les mortels ne peuvent la concevoir ; tout ce que le cœur peut souhaiter ou l'esprit apprécier. Si l'âme en demande davantage, nous nous tournons vers ceux du plan supérieur et nous recevons ce que nous désirons. Nous essayons à notre tour d'aider les autres à atteindre leurs idéaux, et nous souhaitons maintenant faire connaître aux habitants de la terre, l'heureuse existence ici, afin que «la mort puisse perdre son aiguillon et la tombe sa victoire.

— Ici, toutes les connaissances sont acquises avec facilité, et toutes les fonctions spirituelles de la vue, de l'ouïe et de la mémoire sont largement en avance sur les capacités terrestres, et il n'y a aucune limite à la connaissance ou au bonheur.

— Après que le caractère a été établi, nous étudions pour la connaissance de la terre d'où nous venons tous ici, la connaissance des conditions qui y règnent et les moyens d'améliorer ces conditions. Puis la connaissance des activités spirituelles supérieures et le pouvoir que cette connaissance donne, connaissance à utiliser pour d'autres vies, parfois sur la terre, parfois sur d'autres planètes. Après cela, toujours plus de connaissances et toujours plus de pouvoir pour le bien. Toujours donner. N'oubliez pas que la connaissance doit être utilisée pour les autres.

— L'éducation de l'âme est très complexe. Elle doit se développer dans tant de directions, qu'aucune description ne peut la rendre claire pour vous. D'abord la vue, puis l'ouïe. Bien sûr, ce sont les moyens par lesquels la connaissance est reçue. Ensuite, la reconnaissance et la culture des facultés intuitives. Celles-ci sont élémentaires et constituent des méthodes supplémentaires de progrès. Vient ensuite l'étude des lois spirituelles, car celles-ci doivent être connues et comprises, afin qu'un esprit nouvellement arrivé ne puisse pas les enfreindre. Ces lois ont à voir avec l'harmonie du ciel et l'accord parfait de millions et de millions d'âmes. Une fois que ces lois sont comprises, l'esprit nouvellement arrivé peut découvrir l'infinie variété d'enseignement ici et peut choisir l'étude la plus adaptée à son goût. Il ne s'agit pas d'une ignorance dans d'autres domaines, car l'éducation est harmonieuse et multiple, mais simplement de la spécialité dans laquelle il désire le plus se perfectionner. Ceci fait, son travail commence, travail heureux et heureuse acquisition de connaissances. Il a toujours cette spécialité en vue, mais avec tant d'autres activités secondaires ou occupations que la variété est toujours stimulante pour de nouveaux efforts et de nouveaux progrès. C'est alors que l'on décide s'il est apte à enseigner et, s'il a ce talent, il devient l'enseignant des autres. Il n'y a pas de limite à l'acquisition et aux goûts de chacun. Deux ou trois spécialités vont souvent de pair. Marie en a une demi-douzaine. Elle les utilise et continue d'acquérir d'autres connaissances pour son propre plaisir. La personne unilatérale n'existe pas ici. Il serait une curiosité.

— Vous avez une sorte de gouvernement, n'est-ce pas ?

— Oui, nous sommes tenus de rendre des comptes de diverses manières. Nous recevons des instructions d'intelligences supérieures, et nous leur rendons compte de nos succès ou de nos échecs. Mais il n'y a pas de tyrannie déraisonnable, ne l'oubliez pas. Par exemple, si j'ai un talent dans une certaine direction, on peut me demander d'utiliser ce talent. Ou si j'ai besoin d'un en-

seignement dans une certaine direction, on peut me demander de chercher cet enseignement. Tout est destiné à notre développement et à nous rendre plus intelligents ou plus capables.

— Alors vous n’avez rien qui corresponde à notre gouvernement géré par des politiciens ?

— Non, car tout ici est le processus de développement, et le meilleur bien est celui qui est pensé.

— Comment ceux qui détiennent l’autorité gagnent-ils leur position ?

— Pouvez-vous le comparer un peu avec le système sur terre ? Il y a des enseignants au-dessus de nous qui sont plus sages que nous. Ils viennent à nous pour nous aider à diriger nos efforts. Au-dessus d’eux, il y a des personnes encore plus sages, je veux dire celles qui sont ici depuis plus longtemps et qui ont été guidées vers des connaissances plus élevées.

— C’est comme les notes de l’école, juste un peu. Mais l’autorité dans sa finalité doit venir d’un chef tout puissant que vous appelez Dieu. Et nous nous tournons vers le Christ comme son représentant parmi les sphères et les cercles.

— Alors pouvez-vous comprendre que les enseignants viennent à nous avec l’autorité de la bonté et de la pureté de caractère, et la sagesse dérivée des influences supérieures et des études supérieures ? Caractère, sagesse, amour, service : telles sont les caractéristiques des maîtres qui nous aident, qui font nos lois, et nous conduisent vers la connaissance et le service supérieurs.

## ***PROGRESSION***

Que toutes les connaissances soient immédiatement disponibles pour l’esprit qui continue après la mort est une idée qui a été très généralement acceptée dans le passé parmi les croyants en une vie immortelle. Cette conception illogique a été mentionnée dans un chapitre précédent, en même temps que la vision plus raisonnable de la continuité du développement et du progrès de ce côté-là. La lente ascension de l’esprit pendant qu’il occupe le cadre matériel, les possibilités d’avancement et les délices de l’accomplissement lorsque cet esprit entre dans le nouveau jour de son existence, sont tous si bien dépeints dans les citations suivantes, qu’aucun commentaire supplémentaire n’est jugé nécessaire.

— Partout où il y a de la vie, il y a de l’esprit. L’évolution vers le haut est une question de temps, et encore de temps et encore de temps, avant que le physique ne prenne conscience de ses pouvoirs spirituels. Pensez depuis

combien de temps les habitants de la terre s'élèvent, et pensez à la faiblesse de leur niveau actuel, et au temps et au temps qui doit s'écouler avant que le monde ne soit entièrement spiritualisé !

— Étudiez la loi de l'évolution et observez le progrès du corps humain depuis son premier commencement de vie matérielle, en passant par diverses et innombrables transitions, toujours du bas vers le haut, et vous aurez un parallèle pour l'évolution de l'esprit qui se poursuit à partir d'ici. Par évolution, j'entends progrès, croissance et perception toujours plus grande. Vous pouvez ainsi vous faire une idée de la vie variable de l'esprit, et peut-être deviner la joie qui résulte de son épanouissement. La vie ici progresse encore vers des formes plus élevées, et atteindra finalement une perfection encore insoupçonnée par nous, qui vivons sur ce plan inférieur. Ce que cette vie peut contenir de connaissance, de sagesse et de joie, nous ne l'imaginons que faiblement, même nous.

— J'ai dit que la vie est une progression. Maintenant, qu'est-ce que la progression ? Tout d'abord, la connaissance, c'est-à-dire après que le caractère ait été établi. D'abord, la connaissance de la terre d'où nous venons tous ; la connaissance des conditions qui y règnent et des moyens d'améliorer ces conditions. Car vous devez savoir que l'homme serait encore le sauvage, l'habitant des cavernes ou le nomade, s'il n'y avait pas eu d'inspiration d'ici. Ensuite, la connaissance des conditions spirituelles supérieures et des pouvoirs que cette connaissance confère ; connaissance à utiliser pour d'autres vies, parfois sur la terre, parfois sur d'autres planètes. Après cela, toujours plus de connaissances et toujours plus de pouvoir pour le bien. Toujours donner ; ne pas oublier que la connaissance doit être utilisée pour les autres. Et ainsi la vie continue et le service continue. L'éternité est une croissance sans cesse croissante, et un don sans cesse croissant aux autres.

— Vous parlez de l'homme qui sort de la caverne grâce à l'inspiration du monde des esprits. L'homme n'a-t-il pas d'initiative propre pour s'élever vers de meilleures choses ?

— Oui, mais il faut de nombreuses générations pour atteindre la sagesse, même celle d'aujourd'hui. Si l'homme est laissé au lent progrès de l'évolution, les peuples de la terre souffriront beaucoup plus longtemps des erreurs de l'ignorance et de l'égoïsme. Il existe une tendance ascendante qui, dans des cycles longs, amènera l'homme à la sagesse et à la justice ; mais nous sommes heureux ici d'avancer un peu l'horloge du temps.

— Il semblerait que si cette influence est utilisée dans une certaine mesure, nous en verrions davantage de preuves ?

— Vous ne comprenez pas les siècles de croissance qui se trouvent derrière vous. Vous pensez aux ignorants, aux humbles et aux méchants, mais

vous ne comprenez pas que ce sont des vies qui sont en cours d'évolution et qui n'ont pas encore atteint ce que beaucoup d'autres vies terrestres ont atteint. Car l'évolution n'a pas été un grand balayage de toute la famille humaine, mais s'est faite par degrés et par endroits, certains atteignant beaucoup tandis que d'autres en sont presque au début ; certains sont presque spiritualisés, d'autres dépassent à peine leur ascendance animale. Soyez patients avec ceux qui sont bas et matériels, et ayez pitié d'eux plutôt que de les blâmer.

— Certaines prophéties annoncent une merveilleuse vague de spiritualisation : quelqu'un va surgir pour nous sauver des maux du matérialisme et de l'égoïsme dans lesquels nous semblons dériver. Y a-t-il une quelconque vérité dans tout cela ?

— Le monde évolue lentement et aucun miracle n'est susceptible de se produire. Mais si vous voulez bien étudier le passé et remonter assez loin, vous verrez que la tendance est toujours à la hausse. Mais nous ne savons pas si cette tendance peut être mesurée en années ou en siècles. Les optimistes croient que le changement arrivera bientôt, mais les pessimistes pensent qu'il sera longtemps retardé, s'il arrive jamais. Nous pouvons observer et aider du mieux que nous pouvons, puis attendre ; et c'est ce que le monde devra faire. Nos professeurs ne nous parlent pas d'une merveille à venir. Un simple effort patient, et le fait de travailler pour le bien à tout moment, voilà ce qu'on nous enseigne comme étant notre part du gâteau.

Et le but final semble aussi indéfini :

— Le Créateur de toutes choses tient les limites de la vie dans son pouvoir, mais nous ne savons pas ce que ce plus haut de tous les pouvoirs permet dans la production infinie de la vie et des choses. Nous nous déplaçons constamment vers l'avant et vers le haut. Nous ne pouvons que voir indistinctement ce qui se trouve devant nous, et nos maîtres des plans supérieurs ont des limites au-delà desquelles ils ne peuvent actuellement ni voir ni savoir. Ne voyez-vous pas que cela stimule la réflexion et l'intérêt ? L'avenir s'étend devant nous comme une grande, belle et inconnue terre ; et nous ne faisons que longer ses frontières et regarder avec impatience vers l'avant. La curiosité et le désir de savoir nous maintiennent constamment en mouvement. Le mouvement est la vie dans le monde matériel, et le mouvement est la vie dans la pensée et dans le monde spirituel.

— Nous essayons de vous parler un peu de cette vie telle qu'elle progresse dans la connaissance, mais nous devons laisser beaucoup de choses à votre esprit, car nous n'avons pas de synonymes pour les différents travaux. Nous avons beaucoup de choses qui pourraient vous intéresser si nous pouvions les amener à votre compréhension. Mais l'activité des esprits et celle

des mortels sont tellement différentes qu'il est difficile de les exprimer dans les mêmes termes. Nous recevons beaucoup d'informations sur le travail de ceux qui sont bien au-dessus de nous, et cela nous inspire dans nos propres études et travaux. Par exemple, ces professeurs nous ont beaucoup appris sur les propriétés de la chaleur, de la lumière et de l'électricité, ainsi que sur leurs multiples usages et pouvoirs. Vous pensez que les scientifiques sont des experts en la matière, mais ils n'en sont qu'au début de leurs connaissances. Sur les plans supérieurs, la pensée a progressé vers de nouveaux processus et de nouvelles formes d'activité. Celles-ci ne cessent d'augmenter. De même que l'homme est passé de l'homme des cavernes, sans autre outil que ses mains, à un être puissant qui peut naviguer sur la mer et dans les airs, et s'entourer d'un luxe incomparable, de même l'esprit va de plus en plus grand, de plus en plus sage, et dans toutes les éternités qui nous attendent, nous ne voyons pas de fin à la sagesse, à l'activité ou à la poursuite de l'illumination.

— Il y a actuellement de nombreux problèmes cachés même des plans supérieurs. L'étude et la découverte font partie des plaisirs ici. Il y a une quantité infinie de science non découverte encore devant nous. Nous suivons la pensée d'autrui et avançons pas à pas, centimètre par centimètre, et nous sommes tenus en haleine et émerveillés par les faibles visions qui s'offrent à nous des pouvoirs et des forces qui doivent encore être utilisés. Nous sommes encore des enfants face à la connaissance infinie, et nous, de naissance mortelle, évoluons dans des cercles plus petits que les esprits d'autres plans ou univers. Mais pouvez-vous concevoir un peu la joie d'acquérir la connaissance qui nous conduit à des merveilles aussi illimitées ! La connaissance est croissance, et la croissance est bonheur ; et toutes les avenues de la pensée mènent vers le haut à la sagesse, la justice et l'amour infinis.

— Nous sommes des individus, mais nous faisons partie d'un grand schéma de conscience supérieure vers lequel nous tendons tous. C'est là la vraie joie de cette vie : elle évolue vers le haut et vers des résultats infinis dont nous n'avons pas encore une conception complète ; nous ne percevons que faiblement la joie, la sagesse et l'affection ultimes.

Nous avons parlé une fois des délices qu'ils avaient mentionnés exister dans leur monde spirituel, et nous avons exprimé notre étonnement en remarquant que cela semblait trop beau pour le laisser à un autre.

— Vous ne serez pas obligés de changer tant que vous ne le souhaitez pas. Mais vous n'avez pas non plus besoin de redouter les sphères supérieures. Enfant, vous auriez probablement redouté le lycée, bien que plus tard vous l'ayez désiré. Et c'est ainsi qu'il en est ici. Le progrès est naturel, il suit le développement de l'esprit.

— Beaucoup préfèrent rester ici. Nous trouvons d'abondantes opportunités de service. Nous sommes attirés par la planète d'où nous venons et préférons rester près d'elle pendant un certain temps. Tous continuent un certain temps, mais le moment du changement est indéfini et est décidé par chaque individu pour lui-même, du moins après avoir atteint un certain degré d'avancement.

Nous parlions de progrès et d'évolution en rapport avec une conférence à laquelle nous avons assisté. Le professeur James a ajouté ceci à la conversation par le biais du crayon :

— Le début est très éloigné de l'observation et les étapes vers le haut sont au-delà de la vue humaine. Il est théorique, mais ne peut être prouvé. Ce qui peut être prouvé vient des ordres inférieurs qui mènent à l'homme et à la vie éternelle. Le sentiment altruiste a commencé aux stades inférieurs, avec d'abord l'amour parental, puis l'amour de l'ami, du foyer et du pays. Puis vient le développement supérieur, toujours, il est vrai, plus ou moins mélangé à l'amour-propre. Mais le départ est pris, et il se poursuit jusqu'à ce que la perfection soit atteinte dans l'amour de l'homme et la fraternité des nations, et cet « événement divin lointain » qui conduit vers le haut à la piété et à l'amour parfait. C'est de cela dont le monde a besoin. C'est sur cela qu'il faut insister : le bien de tous plutôt que l'avancement de l'individu. Nous sommes ici plus sérieux que jamais, parce que nous voyons ce besoin du monde : mettre l'accent sur la vraie vie, la vie dont il peut y avoir le début ici !

— Le « chaînon manquant » qui est le plus important est la fraternité des hommes. Pour nous, elle semble être de la première et de la seule importance. Les maillons de la longue chaîne qui relie l'homme à l'animal en bas et à l'esprit en haut importent moins que la perfection et la force d'attraction de cette extrémité de la chaîne.

Dans nos diverses spéculations métaphysiques, nous avons parlé un soir de l'absence de connaissance d'un début, d'une fin ou d'un but.

— Vous pourriez dire la même chose de nous ici. Mais la réponse à l'énigme éternelle est plus proche de nous, car nous avons des preuves que les gens de la terre n'ont pas.

— Aimerez-vous avoir toute l'éternité étalée devant vous comme un livre ouvert, sans plus rien à espérer ou à faire évoluer ? N'est-il pas infiniment plus intéressant de grandir et d'accroître ses connaissances, tout en sachant que les choses qui nous dépassent nous appellent à de nouveaux efforts et à une connaissance plus étendue ? À quoi ressemblerait l'éternité si nous pouvions absorber ses mystères d'un seul coup d'œil ou de cerveau ? N'est-ce pas mieux comme ça ?

Sans doute est-ce mieux. Mais une intelligence, quelque part, doit avoir acquis toutes les connaissances, puisqu'il y a soi-disant eu une infinité de temps pour les acquérir...

Mais Marie n'a pas voulu se laisser piéger par de telles spéculations.

— Eh bien, si cela est vrai, c'est d'autant plus intéressant, car nous pourrons un jour reconnaître et connaître les esprits merveilleux qui ont absorbé tant de connaissances célestes.

— Mais si la perfection a été atteinte quelque part dans cet infini de temps, qu'est-ce que c'est sinon le Nirvana\* ?

— Non, vous portez votre imagination trop loin. En réalité il n'y a pas de limite. L'histoire de la création n'est pas terminée. Comme nous grandissons tous vers la lumière, ces créations futures se poursuivront.

— Vous posez des questions trop vastes. Nous allons tous les deux au-delà de nos capacités. Ne voyez-vous pas ce que je vous ai dit tant de fois, que nous n'accédons pas à toutes les connaissances d'un seul coup ? C'est le choix de notre étude, et c'est la persévérance dans l'apprentissage qui compte. Nous n'essayons pas d'assimiler toutes les choses en même temps. Nous sommes ici depuis longtemps, beaucoup d'entre nous, mais nous avons à peine maîtrisé un, deux ou trois des arts de cette vie.

— Peut-être posons-nous des questions que nous ne devrions pas poser ? Peut-être devrions-nous trouver les réponses par nous-mêmes.

— Non, vous pouvez demander, et nous répondrons quand nous le pourrons. Mais nous ne savons pas tout, et nous sommes prêts à vous l'avouer quand nos connaissances sont insuffisantes.

Mais les grands sujets avaient encore de l'attrait pour nous, et peu de temps après, nous nous sommes interrogés sur la création de l'univers.

— La création est un vaste sujet, trop vaste pour nous à l'heure actuelle. La seule chose que nous pouvons dire maintenant est que, à partir des conditions existantes, la terre, les planètes, l'univers entier ont été formés selon les lois existantes. Mais nous ne pouvons pas expliquer clairement à partir de quel moment et de quelle cause ces lois sont apparues. Rappelez-vous que nous sommes encore novices dans la compréhension de l'esprit. Il y a une éternité

---

(\* : Note de l'éditeur. Dans les messages transmis par James Padgett, il a été suggéré que le Nirvana correspond à la sixième Sphère spirituelle, qui est celle de l'homme qui a atteint le stade de l'homme naturel parfait. Cependant, celui qui recherche activement l'Amour Divin donné par Dieu, passera à la septième Sphère, puis après cela dans les Cieux Célestes. C'est donc un voyage infini vers Dieu qui est possible au delà du Nirvana.)

devant nous pour apprendre. Pourquoi essayer de dépasser rapidement les degrés intermédiaires de la connaissance pour atteindre quelque chose qui est actuellement au-delà de notre compréhension ? Ici aussi, nous sommes soumis à une loi immuable. Mais au sein de cette loi se trouve notre liberté, qui est si grande que nous n'en demandons pas plus.

— Marie n'est pas une théologienne, et nous avons besoin de la foi même ici. Ces choses sont encore un mystère, bien que nous croyions au lointain bien final qui viendra même sur la terre. Nous ne sommes pas responsables de la terre ; nous ne pouvons pas expliquer les misères de sa vie. Mais nous savons que la compensation existe de ce côté-ci, et qu'au-delà de nous se trouve sans doute l'explication à laquelle sont déjà parvenus des esprits plus sages que le nôtre.

— Devons-nous parler d'autre chose ? Est-ce que nous sortons de nos gonds pour ainsi dire ?

Toutefois nous sommes revenus avec une grande question métaphysique ultérieurement.

— Est-il irrévérencieux de demander si Dieu est une règle croissante, progressive ? Certains penseurs ici le croient.

— Nous ne le savons pas, répondit Marie. Mais nous ne voyons pas pourquoi il ne serait pas raisonnable que le Grand Esprit du Tout se développe de plus en plus, suivant la loi du progrès que nous constatons chez tous ceux qui ont la vie spirituelle.

— Nous sommes heureux de percevoir la connaissance ici ; si heureux de faire partie de la croissance ; si infiniment satisfaits d'avancer et de monter à mesure que nous augmentons notre apprentissage et notre pouvoir de discernement, que nous avons oublié le mécontentement causé par le manque de connaissance sur terre ; ou peut-être pourrions-nous l'appeler le mécontentement causé par l'incrédulité dans la vérité divine et le progrès éternel.

— Vous vivez à une époque qui met à l'épreuve les âmes de l'humanité. Mais beaucoup répondent à ces épreuves par une puissance, une sagesse et un amour accrus. Le jeu n'en vaut-il pas la chandelle si, de cette période d'épreuves, naissent une vérité plus élevée, des efforts plus nobles et des réalisations spirituelles ? Nous le voyons ainsi de ce côté, et nous essayons avec ardeur d'aider la cause de la vérité, du désintéressement et de l'amour fraternel dans le monde.

— La limite de l'esprit humain est le début de l'esprit spirituel, et les gens le découvriront un jour. Soyez patient avec l'esprit humain et ses doutes humains. Même le doute vaut mieux que l'indifférence ; car à travers le doute, les gens réfléchissent et s'interrogent, et sont sur le chemin de la vérité.

Nous discutons un jour avec des amis de divers sujets philosophiques, et entre autres, de la position du chef suprême de l'univers ; s'il en était séparé comme un directeur, ou s'il était en lui et dans la nature stimulant son avancement. Nous nous sommes renseignés par le biais du crayon le soir même et on nous a répondu :

— Nous allons essayer de répondre ce que nous pensons être la vérité.

— Dieu est ! Il a la sagesse, l'intelligence, la bienfaisance, et il est au-dessus de tout, en tout, et à travers tout, dans sa connaissance et sa sagesse, mais pas dans sa présence personnelle. Accepterez-vous la croyance telle que nous essayons de la donner, car la philosophie moderne crée un monde sans Dieu, et cela signifie un mouvement en arrière dans tout ce qui est le plus élevé et le meilleur. Nous ne connaissons pas Dieu, même ici, par la vue ou le toucher ; mais la puissance et la sagesse qui nous parviennent, proviennent très certainement d'une intelligence et d'une puissance infiniment supérieures aux nôtres, et nous regardons ici cette sagesse et cette bienveillance supérieures et l'appelons Dieu, le Père de nous tous.

— Est-ce que tous ceux qui ont dépassé les attractions terrestres croient-ils comme vous ?

— Oui, tous ceux qui, ici, ont accédé à la conception spirituelle, à la connaissance et à l'expérience de cette vie croient comme nous, sauf qu'à mesure qu'ils se développent, leur foi et leur révérence prennent des formes plus élevées.

— Si une personne ici présente qui croit fermement en Dieu, mais qui le conçoit comme John Burroughs, par exemple, lequel était un médium et recevait des communications comme nous, son professeur lui dirait-il les mêmes choses que vous nous dites ? Ce que j'essaie d'obtenir, c'est : est-ce la vérité générale de ce côté-là, ou est-ce que nous attirons des enseignants dont les opinions coïncident largement avec les nôtres ?

— Attendez un peu, nous souhaitons que quelqu'un d'autre vienne.

Puis, après un moment :

— M. James est ici et dit : Un tel homme attirerait probablement ceux dont la pensée n'est pas antagoniste à la sienne. Je ne veux pas dire qu'il y a ici des gens qui nient l'existence de Dieu, mais que dans leurs idées plus larges de la Première Grande Cause, ils le conduiraient vers la vraie pensée par des arguments qui lui feraient sentir l'harmonie de notre croyance et de notre foi.

— Je pourrais raconter à une telle personne tous les détours et les errances de ma propre foi et son ajustement final à la réalité telle que j'en ai conscience ici. Il pourrait s'agir d'un exemple des différentes tendances de la

pensée humaine et de son acceptation finale de la vérité à la lumière de cette vie, dans l'illumination que l'esprit reçoit lorsqu'on lui enlève ses chaînes terrestres. Je n'ai jamais été en repos dans ma croyance, et j'ai élaboré de nombreuses voies logiques pour l'intelligence humaine ; mais quand je suis passé à autre chose, elles ont été oubliées. La vérité est suprême, et une fois qu'elle est là, tous les arguments terrestres tombent. Nous croyons ici en une puissance infiniment sage et grande, incarnée dans une forme d'esprit plus fine et différente de la nôtre, mais qui correspond à la nôtre. Il se peut que nous parvenions plus tard à une compréhension qui modifiera quelque peu cette croyance, mais pas, croyons-nous, dans une mesure vitale. Nous considérons le Christ comme notre frère aîné, et il est bien plus élevé que nous en sagesse ; cependant, il regarde au-dessus et au-delà de l'Esprit Infini qu'il appelle Père. Pouvons-nous faire mieux que de suivre son exemple ?

Enfin, Marie a essayé de nous donner une leçon d'une autre manière, pour nous apprendre à ne pas être pressés de tout apprendre. Dee a commencé en présentant un visiteur qui, a-t-elle dit, souhaitait parler un peu. Elles ont transcrit ses paroles pour lui :

— Sur terre, j'étais un rêveur et je m'interrogeais sur l'invisible et l'inconnu. Lorsque je suis venu ici, les mystères m'ont semblé plus grands que je ne l'avais jamais imaginé, et beaucoup d'entre eux restent encore inexplicables dans mon esprit. L'un d'eux est l'immensité des cieux et la grandeur sans limites du Créateur de toutes choses. Je ne peux pas encore concevoir l'infini, que ce soit dans l'espace, le temps ou l'existence, et j'erre dans les cieux à la recherche de quelque chose pour expliquer ces choses, quelque chose pour ancrer ma croyance. Marie dit que ce n'est pas nécessaire ; que si j'avance patiemment et normalement, la connaissance, la compréhension et le pouvoir de la croyance viendront. Je pense qu'elle souhaite que j'écrive ceci parce que vous essayez d'atteindre une connaissance et une compréhension infinies alors que vous devriez vous reposer dans la foi et l'espoir, et attendre l'illumination qui, selon elle, viendra sûrement lorsque vous serez prêt. Elle dit que nous ne commençons pas à grimper du haut de l'échelle. Nous plaçons nos pieds fermement sur le barreau inférieur avant de commencer l'ascension, et un par un les barreaux nous porteront vers le haut, et nous monterons presque sans effort.

— C'est sa théorie, et je suppose que c'est une bonne théorie.

Marie ajouta alors : « Ses paroles indiquent une vérité, et je pense que c'est un bon conseil pour vous. N'est-ce pas ? »

— Il est parti ?

— Oui, il s'est encore égaré. C'est un jeune homme avide d'apprendre, et il grandira plus vite qu'il ne le croit. Il n'est pas de ce côté depuis longtemps.

— Marie, je crois que tu nous faisais un coup monté. Je ne crois pas qu'il y avait un homme !

Marie a répondu de manière très catégorique :

— Sachez qu'il s'agit d'une personne, et qu'il est passé à peu près au moment où je vous ai entendu parler des nombreux mystères de la vie. Je vous ai fait un « coup » quand j'ai découvert qu'il avait suivi la même voie avec des résultats plutôt insatisfaisants, et il a semblé croire qu'il était mon porte-parole. Mais quelle différence cela fait-il ? Vous avez tout de même reçu le conseil.

— Mais comment pourrions-nous découvrir quelque chose sur ces grands problèmes si nous ne posons pas de questions ?

— C'est très bien, à moins que cela ne vous rende malheureux, ou n'interfère dans votre croyance en la sagesse et la bonté de Dieu ; dans ce cas, ce serait un obstacle sérieux.

La seule preuve de cette bonté qui semble positive ici, est la tendance générale à la hausse qui se manifeste tout au long de l'histoire de la terre.

— C'est l'une des preuves de l'esprit de Dieu qui se manifeste sur la terre. Pourtant, le fait même de laisser la nature humaine tenter ses propres expériences peut aussi être une preuve de sa présence. Car comment savoir ce qui est conçu, même dans une maladie apparente ? Il existe un plan, n'en doutez jamais, pour la perfection finale de la vie humaine. La souffrance ne durera pas éternellement, et à travers cette souffrance, le bien peut venir, et viendra sûrement, nous le croyons. Le caractère, la maîtrise de soi, la sagesse, la capacité de vaincre le mal par le bien, le pouvoir de choisir, le libre arbitre : cela ne vaut-il pas la peine de souffrir ? Seriez-vous un automate au lieu d'un être pensant, capable de choisir et capable de choisir le droit à une éternité de connaissance et de croissance ?

## ***2.2 – ASPECTS DU MONDE DES ESPRITS.***

### ***TERRE D'ESPRIT***

Peut-être pouvons-nous maintenant nous représenter l'âme avec ses pouvoirs d'observation nouvellement acquis, sa vision spirituelle. Qu'en est-il de son environnement ? Qu'y a-t-il à voir ?

Il est pratiquement impossible au cerveau matériel de concevoir la réalité, la substantialité du monde des esprits, les objets que les habitants de la terre des esprits voient avec la perception qui correspond à notre vue. D'après les diverses descriptions que nous avons lues et les informations qui nous ont été données, il y a lieu de croire que les paysages, les arbres et les bâtiments du monde des esprits sont plus « réels », plus proches d'une substance matérielle, que nous ne pourrions le penser. La suggestion donnée ailleurs dans le livre, selon laquelle l'esprit dans ce royaume a le pouvoir de construire ces objets à partir d'électrons en utilisant des lois dont nous ne savons rien, nous donne matière à réflexion.

Les résultats de ce travail ne sont pas perceptibles par nos sens, bien sûr, mais ils sont vus par les nouvelles forces de l'esprit. Combien peu nous saurions de l'air et de la plupart des formes de gaz si nos autres sens ne les enregistreraient pas mieux que notre vue ! Ne pouvons-nous pas imaginer une perception visuelle si supérieure à celle que nous possédons actuellement, que les sensations seraient enregistrées et reconnues, non seulement à partir des gaz, mais aussi à partir d'une « matière » encore plus ténue ? Y a-t-il une raison de nier que les électrons puissent être contrôlés par des lois que nous ne connaissons pas ? Nous ne nions certainement pas la réalité des atomes ou des molécules ; pourtant, quel nombre inconcevable d'entre eux doivent être rassemblés avant de pouvoir être perçus par l'un de nos cinq pouvoirs matériels ! Est-il prudent d'affirmer l'impossibilité d'une autre combinaison de ceux-ci, ou d'électrons, que celles que nous connaissons ? Bien entendu, les scientifiques répugnent à prendre en considération toute hypothèse impliquant des lois inconnues. Mais la plupart d'entre eux acceptent l'éther, dont les caractéristiques semblent, à certains égards, défier les lois connues. Cela signifie que si l'éther existe, il est contrôlé par des lois encore inconnues. Il peut y avoir d'autres forces non reconnues. Il peut y avoir de la « substance » et de la « matière » dans le monde des esprits !

Bien sûr, nos esprits curieux ont très tôt cherché à savoir à quoi ressemblait le monde des esprits. Y avait-il des arbres, des fleurs et des bâtiments ? Y avait-il des montagnes, des rivières et de beaux paysages ?

— Il y a ici des jardins et des fleurs d'une extrême beauté. Ils sont formés par des processus de pensée selon certaines lois, et seuls ceux qui aiment la beauté et la forme sont chargés de ce travail. L'architecture est également un produit de la pensée. Il ne faut pas chercher à comprendre l'opération, car elle appartient à l'esprit et à l'esprit seul.

L'un d'entre eux, qui était à l'époque engagé dans l'architecture et la formation des couleurs, nous a raconté un soir :

— Nous construisons et construisons, faisant des salles et des chambres et des maisons de la manière la plus exquise que l'on puisse imaginer, et nous ne devons pas nous arrêter un seul instant par manque de moyens ou de matériaux. En vérité, les 'nombreuses demeures' sont ici, et leur beauté dépasse toute description. Quand vous viendrez, vous aurez une maison qui exprimera votre fantaisie la plus artistique et votre plus grand désir de beauté.

— Pouvez-vous nous donner une description du bâtiment que vous utilisez comme salle de réunion ?

— Je vais essayer. Il n'est pas de marbre, ni de bois, ni de pierre, mais un beau bâtiment de matériau blanc, brillant et pur, avec un dôme de couleur dorée, avec des salles et des chambres et divers lieux de rencontre et de rendez-vous pour les différentes études.

— Vous avez des photos ?

— Les images sont utilisées pour illustrer de nombreuses études différentes ; mais ce sont des pensées plus évanescences jetées en avant de manière imagée pour illustrer quelque chose dans la leçon.

— Vous n'avez pas de photos permanentes ?

— Les tableaux sont peints par les artistes ici comme sur la terre, seulement avec une toile et une couleur différentes. Mais une fois peints, ils peuvent rester jusqu'à ce qu'ils soient remplacés par d'autres, ou jusqu'à ce que les artistes eux-mêmes les effacent.

— Cette salle d'apprentissage apparaît-elle à chaque personne identique dans tous ses détails ?

— Le bâtiment demeure ; et ceux qui y entrent retrouvent les mêmes salles, les mêmes chambres, les mêmes laboratoires, le même matériel d'explication, et les mêmes livres – si je puis nommer ainsi certaines impressions de la pensée. Vous semblez penser qu'il n'y a pas de substantialité à l'esprit, alors que nous savons qu'il est la seule substantialité.

Comme on nous a dit qu'il s'agissait de créations de l'esprit, il nous était très difficile de réaliser leur permanence, et nous avons plus d'une fois posé des questions à ce sujet.

— Vous dites que le parc ou le paysage est une création de l'esprit ?

— Oui ; mais plus réel que ce que vous imaginez des images mentales, car tous peuvent voir et apprécier la même chose.

Cette image mentale d'un parc est-elle un mirage ou une réalité ?

— C'est une réalité, car l'esprit est la seule réalité ici.

— Est-ce qu'une telle image est permanente, ou est-ce qu'elle change ?

— Elle resterait jusqu'à ce qu'elle soit modifiée par un ordre. Sa permanence n'est affectée que par les volontés directrices des puissances qui la contrôlent.

— Pouvez-vous nous dire à quoi ressemblent les fleurs ?

— Essayez d'imaginer une fleur qui ne se fane ni ne se flétrit, mais qui peut disparaître pour faire place à d'autres fleurs quand on le souhaite. Nous ne détruisons pas, mais elles redeviennent une partie de la substance éthérique, pour être utilisées plus tard dans d'autres créations. Nous pouvons produire des plantes en croissance si nous le souhaitons, et regarder le bourgeon devenir une fleur, et la feuille et la tige se perfectionner. Ou bien nous pouvons créer la fleur adulte et belle.

Une fois, alors que Dee nous parlait de ses petits élèves, et de leurs jeux dans les jardins, elle a dit :

— Les jardins consacrés aux enfants sont bien plus beaux que tous ceux que vous connaissez. Les fleurs sont d'une beauté exquise, multicolores et d'une forme inconnue sur terre. Il y a des lacs dont l'eau est cristalline, des fontaines qui clapotent doucement, des coins et des recoins ombragés par des arbres, et de larges espaces ouverts pour les jeux. Pouvez-vous imaginer des enfants jouant dans un lac ou une fontaine sans abîmer leurs beaux vêtements ou attraper froid ? Pouvez-vous imaginer un soleil qui ne brûle pas, ou des vents qui n'apportent pas de poussière, ou des jeux et des exercices suivis d'aucune fatigue ?

Est-ce que nous pourrions voir les beaux paysages depuis le premier, quand nous arriverons ?

— Vous pourrez profiter de la nature dès le début. Nous avons des paysages ici, et nous pouvons passer à d'autres scènes comme nous le souhaitons, de la même manière que vous voyagez vers de nouvelles scènes et de nouveaux lieux.

— Y a-t-il des changements ? Les paysages changent-ils ? Est-ce que vos belles fleurs changent ?

— Les choses que nous souhaitons voir rester sont stables. Mais nos souhaits changent, et notre environnement s'adapte à nos pensées. Voudriez-vous vivre dans une vieille maison, alors qu'une plus belle pourrait vous appartenir ? Tiendriez-vous là un jardin de mauvaises herbes, si votre plus grande intelligence pouvait produire des fleurs ? Tout ici évolue comme nous évoluons. La croissance et le changement sont les lois de la vie, ici comme là-bas.

Un soir, nous avons appelé Dee, et Marie a répondu qu'elle allait bientôt arriver. Quand elle est arrivée, Sis a dit :

— Dee, je pensais à ta venue quand j'ai appelé, et je me demandais comment tu étais venue ; si tu avais marché sur le sol ou si tu étais venue par les airs ?

— Je suis venu rapidement, de sorte que mes pieds n'ont pas exactement touché le sol ; mais je peux marcher si je le veux.

— A quoi ressemble le sol ? Pouvez-vous le décrire ?

— Nous marchons sur un sol solide, pourrait-on dire, mais pas comme un sol terrestre pourrait le paraître. Il n'a pas de poussière, aucune pluie ne peut le rendre impraticable, ni de boue pour souiller nos vêtements ou nos pieds. Il s'agit plutôt d'une fondation en verre. Ce n'est pas une bonne comparaison, mais c'est aussi proche que je peux le penser maintenant. Toujours lisse, sèche, sans poussière, et toujours belle dans son chemin sinueux ou sa large voie. Nous pouvons marcher à travers des bosquets, ou près d'un ruisseau, ou nous asseoir près d'un lac ou d'une fontaine. Ou bien nous pouvons rencontrer d'autres personnes dans les rues larges et belles. Pourtant, nous n'avons pas besoin d'utiliser ces chemins ou ces rues, à moins que nous le voulions, car nous pouvons venir plus rapidement, en nous élevant au-dessus de toutes les habitations et de toute la beauté naturelle, et nous déplacer rapidement dans les airs. Cela vous satisfait-il ? Nous ne sommes pas confinés à une seule voie, mais nous pouvons choisir la nôtre.

— Pouvez-vous décrire de quelle manière le sol est fait ?

— Pas exactement, pas plus que nous ne pouvons décrire les matériaux dont sont faites nos maisons. Il y a certaines choses ici qui sont si indescriptibles pour vous, que tout ce que nous pouvons faire, c'est de tenter d'en donner l'apparence. Aucune matière spirituelle n'est exactement comme celle des mortels, et les noms que nous leur donnons n'auraient aucune signification pour vous.

— Est-ce que les arbres et les fleurs dans le monde des esprits ont une vie comparable à celle des plantes sur terre ?

— La vie d'une plante dépend ici de la pensée de celui qui l'a conçue. Car les fleurs et les plantes sont l'œuvre d'artistes, et chaque artiste a une conception différente de la beauté. C'est pourquoi nous avons une variété et une beauté inconnues sur terre.

A un autre moment, elle a dit :

— Il n'y a pas de beauté sur terre égale à la beauté d'ici. Ne craignez jamais le manque de variété dans l'expression, ou le manque d'appréciation.

— J'ai dit que cela nous semblait plutôt vague, parce qu'il était si difficile de penser à toutes ces choses comme étant plus que des visions instables, où il n'y avait pas de matière solide telle que nous la connaissons.

— Vous ne pouvez pas comprendre les conditions, mais vous ne devez pas penser que ces choses s'éloignent de vous, qu'elles disparaissent comme un rêve. Elles restent ! J'ai vu les mêmes belles créations quand je suis arrivé que celles que je vois maintenant. Nous aimons notre environnement et ne le changeons pas, sauf pour une raison vitale. Si un arbre se trouvait sur votre chemin, ne le couperiez-vous pas ? Ou un pilier qui ne correspond pas au reste de l'architecture, ne le remplaceriez-vous pas ? Quelque chose de ce genre pourrait induire un changement ici, mais nous nous reposons sur la permanence même des choses que nous aimons.

— Néanmoins, vous ne devez pas oublier que l'univers céleste est sans limites, et que des millions d'esprits créent de nouveaux foyers et de nouveaux environnements dans l'espace. Et la beauté ne cesse de croître, et un voyage dans l'espace permet de changer de décor en un instant. L'esprit est la seule chose qui persiste. Alors pourquoi ne pouvez-vous pas concevoir sa permanence ?

— Si vous avez tant de vastes territoires, je pense que cela pourrait interférer avec les mouvements vers d'autres planètes et univers ?

— Pas du tout. Rappelez-vous que nous ne sommes pas confinés au sol. Nous ne sommes pas gênés par les obstacles, car nous nous déplaçons par-dessus, aussi facilement qu'en ligne droite. De vastes espaces sont consacrés à la beauté de la scène ou du paysage, mais n'oubliez pas la facilité et la rapidité avec lesquelles nous nous déplaçons. Que représenteraient des centaines de kilomètres, par exemple, pour la lumière ?

Encore une fois, en parlant de la beauté, on nous a dit :

— Nous avons tout ce qui a trait à la beauté, soit de la robe, soit du décor, soit des pierres précieuses, soit de quoi que ce soit d'autre. Ne vous y trompez pas ! Votre monde n'a rien à voir avec la beauté de celui-ci !

Je m'étais interrogé sur leur environnement de diverses manières, et j'ai demandé ici :

— Je sais que de belles choses s’y trouvent. Mais je me disais que l’on n’aurait pas besoin là-bas de beaucoup de choses que l’on utilise sur terre, comme un couteau de poche, un crayon, une machine à coudre ou une automobile, et je me demande ce qu’il y aura là-bas.

— Supposons que vous ayez besoin d’un couteau, pourquoi, alors créez-en un ! C’est à la portée du pouvoir de l’esprit. Mais vous trouverez plus rapide d’effectuer le service sans avoir à fabriquer un couteau. Et cela s’applique également à d’autres choses. Nous n’avons pas besoin de la machine à coudre quand nous pouvons créer la robe par des moyens plus rapides et meilleurs.

— Oui, je me rends compte que vous avez besoin de peu de choses ici. Même vos maisons ne sont pas nécessaires pour vous protéger des tempêtes et du froid.

— Nous aimons nos maisons, et nous aimons qu’elles soient belles ; mais elles ne nécessitent pas les soins que l’on donne aux maisons terrestres. La beauté est sans souci ici. Nous aimerions pouvoir vous donner une photo de notre maison, mais vous voudriez venir tout de suite si nous le faisons !

Après l’organisation de ce chapitre, Marie et Dee, en réponse à une question, ont fait le récit de leurs expériences et de leur éducation là-bas. Ce récit donne des informations supplémentaires sur les sujets mentionnés dans les trois derniers chapitres, et il est donné ici tel qu’il figure dans nos archives, à l’exception d’une partie omise qui est de nature trop intime pour être publiée. Marie a dit :

— J’étais très ignorante quand je suis venue. J’étais étourdie au début et je ne me reconnaissais pas comme esprit. Mais mon bon ange était là et j’ai été conduite à la compréhension par la suggestion et l’enseignement. Mais il fallait que ce soit très simple au début. Savez-vous que la première chose que j’ai apprise, c’est comment marcher ! En d’autres termes, comment me déplacer comme les esprits se déplacent, avec un effort mental plutôt que physique. Lorsque j’ai découvert que je pouvais me déplacer d’un endroit à l’autre, j’étais aussi enthousiaste et heureuse qu’un enfant. Et cela a duré un bon moment, car, voyez-vous, je n’étais qu’une enfant dans cette nouvelle vie.

— Ensuite, j’ai dû visualiser différemment. Je n’avais pas appris la différence entre la vue physique et la vue spirituelle. Cela a pris plus de temps, et entre-temps j’ai fait quelques erreurs. Après cela, mon ouïe s’est développée. Je ne veux pas dire que je n’avais aucune perception de ce que nous pourrions appeler l’ouïe, mais il s’agissait en fait d’un transfert de pensée ou de télépathie, comme vous pourriez l’appeler, de la part de mon guide. Il a fallu un certain temps avant que j’entende réellement des voix d’esprits. Puis, après un

certain temps, j'ai commencé à entendre de faibles sons de musique, comme un orchestre exquis et lointain. Je ne pourrai jamais vous dire à quel point cela m'a affectée, ni avec quelle joie j'ai découvert que j'étais musicale dans mon âme. C'est l'une des choses dont j'ai été privée, pour l'essentiel, dans ma vie terrestre, et je ne me suis pas rendu compte de ma propre sensibilité au son, pas plus que je n'ai rêvé que le son pouvait procurer une telle extase.

— J'ai alors su ce que je voulais étudier et, après avoir passé un long moment à acquérir la parole, l'ouïe, la vue et le mouvement, je me suis sérieusement lancé dans cette étude. Je l'aimais et je ne pensais pas que quelque chose puisse l'égaliser en termes d'attraction. Mais finalement, mon guide m'appela pour aller avec elle à la rencontre d'autres personnes qui étaient venues aussi ignorantes et aussi désemparées que moi, et soudain mon cœur fut touché, et mon amour alla vers eux sans effort. Ces deux activités étaient donc mes occupations régulières ; plus tard, j'ai ajouté l'astronomie ; et après cela, les voyages.

— À cette époque, je n'avais vraiment pas envie d'avoir une maison. J'allais de salle en salle, de temple en temple, à la recherche de la connaissance. Et ce n'est que lorsque Dee est arrivée, et que notre amour a souhaité un lieu fixe que nous pourrions appeler maison, que j'ai commencé à penser à l'architecture.

— Dee vous dira le reste.

— Pouvez-vous nous dire comment vous êtes devenu le leader de ce cercle ?

— Eh bien, j'étais si avide de connaissances que j'ai peut-être avancé plus vite que les autres. Puis mon travail avec les âmes nouvellement arrivées, dont beaucoup n'aspiraient qu'à connaître leurs amis et à leur faire savoir qu'ils étaient en sécurité, m'a incité à étudier la communication, pour l'ajouter à mes autres occupations. J'ai trouvé dans ce travail tant de moyens de reconforter les gens que je m'y suis intéressée de plus en plus. Et peu à peu, d'autres personnes attirées par le sujet se sont rassemblées autour de moi, jusqu'à former un cercle. Comme j'avais étudié le sujet plus que les autres, la direction m'a été confiée. Vous voyez donc que c'était très simple. Tout est une question d'attraction et de pensées sympathiques.

— Votre cercle est donc avant tout un cercle de communication ?

— Oui, c'est le travail principal de ce cercle. Mais nous ne sommes pas confinés à une seule étude. Vous trouverez une grande diversité d'études, de goûts et d'acquisitions lorsque vous viendrez, et vous vous rendrez compte que grâce à la variété, nous évitons tout ce qui ressemble à la monotonie.

— Maintenant Dee, on veut que tu continues l'histoire.

— Je vais commencer par nos tâches ménagères. Marie était sur le point de n'être qu'un pur intellect avant mon arrivée. Mais elle a trouvé son cœur à ce moment-là, et notre compagnonnage a été idéal dès le début. Je voulais un foyer. Au début, elle n'y tenait pas, mais maintenant elle l'aime autant que moi.

— Nous avons décidé de l'architecture, et nous avons souhaité qu'il y ait suffisamment de chambres pour les amis ; et, bien sûr, j'ai souhaité des images, des livres et de la beauté dans chaque partie de la maison. Nous l'avons planifiée ensemble. Et quand vous viendrez, vous y trouverez ce que j'ai désiré sur terre : beauté, repos, livres, musique, salles pour recevoir les autres, et des endroits tranquilles pour ceux qui souhaitent se reposer. Elle est située dans un bosquet, et je sais que vous l'aimerez autant que nous.

— Puisque vous n'avez besoin ni de cuisines, ni de salles à manger, ni de chambres à coucher, à quoi vous sert une maison ?

— Nous y allons pour le confort de la compagnie. Je veux dire une compagnie tranquille, car nos maisons sont aussi sacrées pour notre personnalité qu'une maison terrestre. Personne ne s'y immisce, aucune foule ne s'y rassemble, mais la compagnie tranquille est là, ainsi que les nombreuses choses que nous aimons : les livres, la musique, les images, le repos, ou le fait de recevoir des amis. Rien ne manque, sauf les choses nécessaires au confort ou à la commodité des mortels.

— Comment faites-vous pour vous divertir ? Vous ne jouez pas aux cartes et ne donnez pas de thé l'après-midi, n'est-ce pas ?

Marie répondit : « La manière de recevoir est aussi diverse que la personnalité. Certains font des lectures, d'autres des scènes artistiques, ou on pourrait presque dire des drames. D'autres donnent parfois un divertissement purement amusant, et tout va bien, et tout le monde est heureux ! »

— Vous avez de grands drames ?

— Sachez que les grands acteurs donnent toujours de grandes imitations. Et, en effet, une grande partie de l'histoire est racontée de cette façon. Shakespeare a écrit des pièces historiques, et les acteurs sont très demandés ici pour des représentations historiques.

Maintenant, faute d'un meilleur endroit dans le livre pour le mettre, je vais inclure ici un paragraphe sur l'art, qui nous a été donné.

— L'art est un grand sujet ici, car il englobe toute la beauté, ainsi que toutes les combinaisons de belles matières. La beauté de l'art est la beauté de la production ; et vous devez vous rappeler que la beauté naturelle que vous aimez sur terre, est ici un des arts de cette vie. Les paysages, les montages,

les ruisseaux, les forêts, les vallées et les collines ; les belles maisons, les belles statues, les peintures, les bibliothèques ; et même les couleurs et les vêtements que nous portons, et les robes que nous confectionnons, tout cela relève de l'art.

— Pouvez-vous voir ce que signifie l'art dans cette vie spirituelle, lorsque le toucher de l'esprit, comme une baguette de fée, peut créer la plus merveilleuse beauté et les plus beaux ornements ? Nous pouvons les faire naître et les préserver comme nous le voulons, et nous pouvons les disperser pour faire place à d'autres beautés.

— Tout cela demande de l'étude. Chacun est une classe, une école, un métier à part entière, et les élèves de ce métier ou de cette école se préparent par l'éducation aux moyens nécessaires à chaque travail.

## **CERCLES ET PLANS**

Les passionnés de toutes les branches du savoir ou de la recherche utilisent souvent dans leurs écrits et leurs descriptions des mots qui se rapportent presque exclusivement à leur travail particulier. Il peut s'agir de mots d'usage courant qui ont acquis de nouvelles significations, ou de mots inventés pour une description plus spécifique. La communication par l'esprit a sa part de tels mots, et certains d'entre eux sont utilisés depuis si longtemps et si librement que personne n'a besoin de les définir, comme par exemple : *médium, guide, contrôle, plan, aura* et *astral*.

Le mot *plan* est peut-être le plus fréquent dans nos archives. Nous avons toujours voulu savoir le quoi, le pourquoi et le comment de toutes ces choses, et il n'a pas fallu longtemps pour que nous nous enquérions du « septième plan », du « vingtième plan », etc. et de leurs différences. On nous a répondu :

— Le plan astral est celui qui est le plus proche de la terre. Au-delà se trouvent les grands espaces périphériques et les innombrables plans supérieurs auxquels les esprits peuvent s'élever lorsqu'ils sont préparés, et lorsqu'ils désirent y aller.

— Qu'est-ce qui constitue un plan supérieur ?

— Je pense que vous le comprendrez mieux comme une sorte de grade supérieur, comme le collège après le lycée. Il s'agit d'un plan, d'une sphère ou d'un espace différent où ceux qui ont atteint un certain degré d'avancement peuvent rester pendant un certain temps.

— Ces sphères ou plans sont séparés plus par l'avancement spirituel que par la distance, bien que cette dernière soit parfois grande. Nous nous

élevons au fur et à mesure que nous grandissons, ou nous restons pour enseigner aux autres. Mais tout cela est normal et ressemble aux différents degrés d'avancement au collège ou à l'école, si je peux utiliser cette comparaison. Chaque grade a son travail particulier ou son degré d'avancement, qui n'est fixé par aucune règle, sauf celle de la sympathie.

Un jour, Marie a amené un autre professeur, et après qu'il ait donné son message, nous lui avons demandé :

— Venez-vous d'un plan supérieur ?

— Je ne l'appelle pas un plan supérieur, je l'appelle un plan différent. Il y a des plans supérieurs, et il y a des cercles différents sur le même plan. Ce dernier exprimerait mieux ma place. Il n'est pas aussi facile de progresser que vous pouvez l'imaginer. Nous devons étudier pour progresser, comme les étudiants étudient pour les classes supérieures. Nous pouvons choisir n'importe quel cercle sur n'importe quel plan où nous demeurons et y rester aussi longtemps que nous le souhaitons.

— Quelqu'un a dit que trente ans était le plus long temps passé dans un plan de l'esprit ?

— Le quelqu'un s'est trompé, comme beaucoup d'autres se trompent, lorsqu'il s'agit de décrire le monde des esprits.

— Nous utilisons le plan pour exprimer des groupes ou des cercles intéressés par le même type de travail, et nous l'utilisons aussi pour exprimer une sphère plus élevée. Nous pouvons tous rester aussi longtemps que nous le souhaitons dans n'importe quel cercle, ou n'importe quel plan, ou n'importe quelle sphère.

— Ces plans sont-ils séparés de telle sorte que l'on puisse en parler comme d'un premier, d'un deuxième, d'un troisième, etc.

— Non, pas cela, pas plus que vous ne pourriez exprimer avec une exactitude mathématique l'état de l'âme d'un homme. Tout est dans le progrès, et certains s'élèvent d'une certaine façon, d'autres d'une autre. Essayez de penser au progrès spirituel autrement qu'en termes de distance.

Marie a rendu cela un peu plus clair un soir lorsqu'elle a dit :

— Nous sommes sur le plan le plus proche de la terre, et nous sommes plus proches de la vie humaine que des plans supérieurs. Nous aimons notre travail ici et nous pouvons y rester aussi longtemps que nous le souhaitons ; ou bien, nous pouvons aller sur un plan supérieur et entreprendre un nouveau travail et de nouvelles études. Mais en continuant, nous perdrons notre proximité avec ceux que nous aimons et qui ne sont pas encore passés. Alors nous restons, nous attendons, nous travaillons, nous aimons et nous essayons de

gagner nos amis terrestres à des pensées plus heureuses sur la vie et la mort, comme vous les appelez, sur la vie et la progression, comme nous les appelons. Je n'avais personne en particulier que j'aimais ou que je pouvais aider ; mais vous devez vous rappeler que je suis arrivée ici ignorante de tout ce qui se rapporte à cette vie, et c'est ainsi que je me suis intéressée à mon travail. Nous irons plus haut, bien sûr, un jour ou l'autre, mais nous aurons de la joie, de la compagnie et un travail qui nous sera agréable, où que nous allions.

— Où est le « haut », ou « plus haut » ?

— C'est une question à laquelle il nous est difficile de répondre, car elle est une expression de l'esprit plutôt que de l'espace. Les esprits supérieurs sont ceux qui ont progressé vers une plus grande connaissance et une plus grande acquisition dans tous les domaines, et nous utilisons l'expression « supérieur » pour vous transmettre ce sens. Ils n'occupent pas le même plan que nous. Vous pouvez l'appeler « dehors » dans l'espace, ou « en haut », comme vous voulez, car c'est une condition plutôt qu'une position. Pourtant, ils occupent une position différente dans le grand espace environnant, et ils sont plus éthérés, et ne viendraient pas facilement dans l'atmosphère plus dense de ce plan inférieur.

En réponse à une question similaire à une autre époque, Marie a dit :

— Le ciel terrestre n'a pas de limite aussi loin que nous puissions voir. Le plan sur lequel nous nous trouvons encercle la terre dans une large bande d'éther que l'on pourrait croire sans limites. Mais nous savons qu'il existe d'autres plans et d'autres cercles. Ils peuvent s'étendre au-delà de cet univers, englobant toutes les autres planètes, pour autant que je sache. Je sais seulement que nous sommes dans un espace sans limites, et que d'autres cercles ou plans sont dans un espace sans limites au-delà. Par espace illimité, je veux dire, bien sûr, illimité du point de vue de nos perceptions. Il y a peut-être des limites, mais nous ne les voyons ni ne les sentons. Le paradis est assez grand pour tous. Vous ne serez jamais à l'étroit.

De nombreux enseignants sont venus à nous depuis des plans supérieurs, amenés par Marie pour nous parler de la vie et des conditions, en réponse à nos questions. L'un de ces enseignants a dit :

— Nous souhaitons vous parler de la vie de l'esprit lorsqu'il progresse de plan en plan. Car les degrés de l'évolution spirituelle sont en nombre infini. Nous commencerons par la vie sur le plan immédiatement supérieur au nôtre, où la science supérieure est enseignée, et où beaucoup essaient de trouver des réponses aux problèmes auxquels l'intelligence est confrontée là-bas. La vie sur d'autres planètes, avec leurs conditions variables, est l'un de ces problèmes.

— Vous ne connaissez pas les lois de la vie sur les plans plus éthérés. Vous ne connaissez pas les enseignements ni les occupations, et c'est cela que nous voulons vous apporter. Nous allons commencer par l'éthique de la vie supérieure.

— Ne serait-ce pas toujours de l'amour et du service ?

— Oui, mais l'amour et le service s'expriment par des activités différentes. La vie sur le plan supérieur est semblable à celle-ci, mais plus spiritualisée, tout comme ce plan est semblable à la vie terrestre, mais plus éthérée. Le plan supérieur exprime encore l'amour et le service, mais à un degré plus élevé et dans des activités plus spiritualisées. Ces activités peuvent s'étendre à d'autres planètes ou à d'autres univers. Nous allons sur les plans supérieurs quand nous le voulons, et nous allons sur les autres plans inférieurs pour leur enseigner ces vérités supérieures, s'ils le souhaitent. Toutes les sciences sont enseignées ici : l'histoire, la chimie, l'astronomie, les mathématiques, la biologie, et de nombreuses sciences que la terre ne connaît pas encore.

— J'appartiens à un plan supérieur, mais je peux me déplacer vers ceux qui sont encore plus élevés dans la poursuite de la connaissance, et revenir à mon propre plan pour enseigner cette connaissance. Nous sommes plus libres à mesure que nous nous élevons, et nous visitons de nombreux plans bien plus élevés que celui que nous habitons et que nous appelons notre foyer. Mais au début, les mortels nés sur terre ne peuvent qu'être désorientés, comme un étranger dans une ville inconnue avec des manières et des habitudes inhabituelles. La liberté de se déplacer vers d'autres plans est donc réservée à ceux qui sont déjà avancés.

Marie a dit un soir :

— On nous dit que les esprits supérieurs croient avoir des connaissances dont le monde a besoin, et que, comme nous autres, ils essaient de les donner. Mais la vie et l'amour sont les mêmes dans toutes les sphères, et à moins qu'ils ne puissent parler de leurs occupations et des connaissances acquises sur ces plans, ils enseignent ce que nous, qui sommes devenus versés dans la vie d'ici, essayons tous de donner : Le service, l'amour, la connaissance, la croissance. Ce sont les fondements de tout notre enseignement.

— Vous communiquez beaucoup par des impressions de pensées. A quelle distance ces impressions peuvent-elles être faites ?

— Les plans supérieurs utilisent des symboles différents, des expressions différentes, et les messagers qui viennent à nous doivent apprendre ces expressions et nous interpréter ; comme un interprète de langues étrangères, peut-être. La distance n'est pas tant une barrière que la différence d'occupation, de pensée et d'expression. Nous pouvons impressionner quelqu'un par

nos vibrations à des milliers de kilomètres de distance, mais ne pas réussir à transmettre notre message à quelqu'un près de nous.

Dans le chapitre sur les messagers, j'ai mentionné le fait que de nombreux médiums prétendent avoir des maîtres des âges passés. Si ces anciens sages ont vraiment progressé vers la réalisation de la vérité spirituelle et qu'ils envoient réellement leur sagesse sur terre, il semblerait qu'ils ne soient guère en contact direct avec le récepteur ici, si ce qui suit est correct :

— Voulez-vous essayer de prendre un message d'un autre enseignant ? Il vient d'un autre plan et souhaite vous parler de certaines études et activités sur son plan. C'est le plan de l'histoire ; et peut-être pourra-t-il vous dire comment la connaissance descend à travers les sphères. Il n'est pas un écrivain. Je dois écrire ses paroles pour lui.

— Il tient à dire que les messages de sphère à sphère, et de plan à plan, vont et viennent constamment. Et, bien souvent, des communicants centaines, ou millénaires, envoient leurs expressions ou leurs connaissances sans venir eux-mêmes.

— Vous devez comprendre que le corps spirituel s'éthérise de plus en plus à mesure qu'il s'élève, et qu'il vient donc de moins en moins sur les plans inférieurs. C'est la raison pour laquelle ils envoient leur intelligence, ou leurs messages, par le biais de messagers spiritualisés sur les différents plans. C'est ainsi que les communications de l'histoire d'il y a des milliers d'années peuvent passer, et que les Égyptiens, les Babyloniens, les Hindous ou d'autres personnalités lointaines peuvent encore communiquer avec la terre.

J'ai ensuite posé une question sur les contradictions apparentes concernant la liberté de mouvement entre les plans.

— Il y a quelques personnes particulièrement douées et polyvalentes qui peuvent passer d'un plan à l'autre, bien qu'elles soient limitées au nombre de plans, comme vous pourriez le dire ; limitées par leur propre capacité de compréhension ou de progression, dirions-nous. Les messagers ont un système de relais, comme vous l'appelleriez sur terre, les messages étant répétés de l'un à l'autre sans qu'ils aient besoin de se déplacer au-delà de leur pouvoir de progression.

Sis a donc demandé comment un vieil ami de la terre maintenant dans le monde des esprits l'avait trouvée.

— Les attractions de ce côté sont plus nombreuses et plus subtiles qu'on ne peut l'expliquer. Mais le désir d'entendre quelque chose de la terre l'a fait errer vers les différents cercles qui communiquaient avec la terre. Et ceux-ci ne sont pas si nombreux qu'il ne puisse les visiter tous, et c'est ainsi qu'il a

trouvé celui-ci. Il a entendu votre voix et a été intéressé. Il a demandé votre nom, et c'est ainsi qu'il vous a trouvé.

De nombreuses personnes nous ont été amenées ou ont souhaité nous parler : amis, professeurs, visiteurs, messagers, etc. Un jour, nous avons demandé à l'un de ces amis :

— Faites-vous partie de ce cercle ? [c.a.d. le cercle de Marie et Dee.]

— Non, pas ce cercle. Mais je viens ici pour avoir des nouvelles de la terre. Un bon nombre semble en venir.

— Oui, c'est tout à fait un « poste d'écoute », comme les garçons de l'armée avaient l'habitude de dire. Tous sont les bienvenus. Parfois, on ne peut qu'écouter, mais de temps en temps, on souhaite parler, et c'est ainsi que je communique avec vous.

## *VIBRATIONS ET MUSIQUE*

Nous, les mortels, parlons facilement et avec confiance des vibrations, comme si nous comprenions parfaitement leur caractère et leur puissance. Mais qu'en est-il des vibrations dont la vitesse est supérieure à celle de la lumière, dont la rapidité dépasse presque les calculs terrestres ? Les descriptions des voyages et de la musique dans le royaume céleste nous apprennent quelque chose sur ces forces.

— La vibration, nous dit-on, est la grande force spirituelle ici comme elle est la grande force matérielle là-bas, car c'est un pouvoir qui affecte à la fois l'esprit et la matière. Les scientifiques s'arrêtent aux vibrations terrestres, mais pourquoi le feraient-ils ? Il existe de nombreuses preuves de l'existence de vibrations plus élevées, s'ils veulent bien les accepter.

— Dans notre monde tout le système des vibrations est contrôlé par l'esprit, car c'est l'une des forces appartenant au mouvement et au pouvoir de l'esprit. Tout dans cette vie est plus ou moins lié à la vibration, et contrôlé en grande partie par l'esprit individuel. Si quelqu'un souhaite voyager rapidement, il utilise une action vibratoire rapide. Si l'on veut de la musique, d'autres vibrations sont mises en mouvement. Certaines sont produites par l'effort individuel, d'autres sont un pouvoir utilisé par l'individu ; tout comme les différents pouvoirs sont utilisés sur la terre.

— Avez-vous une idée de ce que peut être la musique ici ? Vous êtes-vous déjà demandé à quoi elle ressemble ? Elle est causée par des vibrations, mais produite dans l'éther par des conditions que vous ne connaissez pas. Elles sont déclenchées par la volonté du musicien d'une manière que vous ne pouvez pas

comprendre ; mais vous pouvez savoir que la pensée du compositeur peut s'exprimer directement sans le lent moyen de l'écriture, ou de l'instrument. Pouvez-vous concevoir la pensée comme une émanation qui s'éloigne de son producteur et poursuit sa route avec une influence proportionnelle à sa qualité ?

Mais avez-vous des moyens mécaniques de reproduire la musique, ou l'auteur doit-il l'envoyer de sa tête à chaque fois ?

— Nous avons des instruments spirituels comme nous avons des maisons spirituelles. Comment pourrions-nous autrement obtenir le grand total de la production harmonieuse ? Les sons sont mis en vibration sur les instruments spirituels selon la conception de l'artiste ou de l'exécutant, et la variété des tons ou des sujets est aussi variée que la pensée de l'esprit musical. Certains préfèrent les tons et les accords rapides et joyeux ; d'autres ont encore en mémoire les souvenirs de la terre et leur musique devient pensive et peut-être pathétique ; d'autres encore sont remplis du désir d'harmonies complexes. Mais toutes sont belles, chacune à sa manière.

— La description des instruments spirituels dépasserait votre imagination. Mais rien sur terre n'est si parfait et si beau dans le ton.

— Et les grands chanteurs qui ont été si célèbres et si aimés sur terre ?

— La beauté de la musique et sa puissance d'expression ne dépendent pas de la voix, et peuvent porter leur message au cœur sans chant. Elle peut nous interpeller avec la même puissance mais par des moyens différents. Nous pouvons chanter si nous le souhaitons, bien que les effets exquis produits par les instruments célestes rendent l'usage de la voix moins désiré.

— Avez-vous quelque chose de comparable à un orchestre de plusieurs musiciens ou bien à un orgue ?

— Voulez-vous chasser de votre esprit toute idée que la musique céleste est inférieure à celle de la terre ! Vous ne concevez ni la puissance spirituelle ni la musique céleste. Ce sont des choses que nous ne pouvons pas vous expliquer. Mais la musique que vous aimez le plus n'est que la plus petite indication de ce que vous pouvez... Oh, les mots me manquent !

Sis a demandé à une ancienne amie d'école qui avait été une excellente pianiste sur terre, si elle continuait à faire de la musique là-bas.

— Pas beaucoup, fut la réponse. « Tout cela est si merveilleux que je me sens incapable d'apprendre les méthodes par lesquelles c'est produit. »

— La musique a du être un accomplissement facile pour vous ici.

— J'avais le clavier devant moi là-bas et je pouvais trouver les combinaisons facilement, c'est vrai. Mais ici ! Oh, ma chère ! Si tu pouvais connaître la différence entre la musique terrestre et la musique céleste !

— Vous vous demandez comment il se fait que moi, qui suis ici depuis bien plus longtemps que Marie, je n'ai pas commencé à étudier la musique avant elle. Vous voyez, en ce qui concerne la connaissance spirituelle, j'étais un enfant quand je suis arrivé, et j'ai dû commencer comme les enfants. Pendant longtemps, je n'ai pas pu entendre les sons ; une surdité spirituelle, pourrait-on dire. J'ai donc commencé par d'autres choses, et je me suis tellement intéressé que j'ai presque oublié la musique. Puis, lorsque j'ai découvert les vibrations musicales, j'ai voulu savoir comment elles étaient produites, et je suis allé voir un professeur de cette science. Mais je n'y ai pas consacré assez de temps, car je m'intéressais à d'autres choses, et c'est ainsi que Marie m'a devancé. L'étude est fascinante, comme vous l'apprendrez par vous-même lorsque vous viendrez. Nous ferons peut-être de la musique ensemble, comme au bon vieux temps. N'est-ce pas parfait ?

Nous parlions des différentes spécialités étudiées là-bas, et Sis a demandé à Marie ce que serait probablement mon étude.

— Dee pense que tu aimeras l'histoire et la philosophie, et la musique aussi, même si tu ne feras pas de la musique une spécialité. La musique est très absorbante et retient souvent l'attention de ceux qui la choisissent.

J'ai fait remarquer que cela risquait de nous rendre unilatérales, comme c'est parfois le cas des musiciens ici.

— Unilatéral ? Non ! Pas ici ! Mais arrondie et en contact sympathique avec toutes les connaissances.

Puis l'un d'entre eux, que Sis avait connu comme professeur de musique dans son enfance, ajouta :

— On n'a pas besoin ici d'être absorbé par un seul goût ou une seule étude ; car les journées sont plus longues et les études plus faciles que sur la terre. Je m'intéresse à l'art, à la philosophie, et à bien d'autres choses que la musique. En ce moment, je suis en train de créer un nouvel instrument de musique et de nouvelles harmonies pour cet instrument. J'espère réussir, et quand vous viendrez, vous pourrez entendre le résultat.

Un autre soir, alors que nous discutons encore des vibrations, le crayon a écrit :

— Voulez-vous prendre un message de quelqu'un qui comprend les vibrations ?

Puis vint un message qui semblait être un résumé des différentes remarques sur le sujet qui avaient été faites auparavant.

— En premier lieu, chassez de votre esprit toute idée de mouvement ordinaire. Car rien n'existe dans la vie matérielle d'aussi fin, d'aussi puissant

et d'aussi rapide que la vibration de l'esprit. Nous utilisons le mouvement pour notre travail de presque toutes les manières : dans les voyages, dans la construction, dans la musique, dans l'art, dans la parole même de cette vie. Et l'étude de cette force est la plus soigneuse et peut-être la plus difficile de toutes. La puissance dépend de la vitesse ; la vitesse dépend de l'esprit. Car le travailleur doit apprendre à classer et à utiliser la force conformément à la loi. Rien n'est une devinette, rien n'est le fruit du hasard. Tout est ordonné. Tout peut être acquis par l'étude.

— Vous dites que ce n'est pas définitif. Pourriez-vous décrire une propriété invisible et inconnue à une personne totalement ignorante de cette propriété ? Pour tenter une comparaison, Marie a demandé si vous pouviez décrire le parfum d'une rose. Et la saveur d'un fruit à quelqu'un qui n'en a jamais connu le goût ? Vous pouvez dire «doux», «aigre» ou «amer», mais ces mots n'ont aucune signification pour celui qui n'a jamais goûté au doux, à l'aigre ou à l'amer. Ainsi, vous voyez, nous ne pouvons donner que les exemples les plus grossiers des effets de certains pouvoirs, parce que nous ne pouvons pas en expliquer la signification plus fine.

— Je peux donc dire que la vibration est notre pouvoir. Nous étudions ses propriétés et ses utilisations. Nous apprenons à la contrôler. Et lorsque nous sommes enfin devenus capables de l'utiliser, nous devenons des travailleurs avec des ressources et un pouvoir infinis à notre disposition.

Puis Marie a ajouté :

— Ce professeur était un savant sur terre, et il aurait utilisé des termes scientifiques s'il avait pu les imprimer dans votre esprit. Mais comme vous ne pouviez pas les prendre, il a essayé de vous donner des idées plus générales.

— N'y a-t-il pas des médiums par lesquels vous pouvez écrire tout ce que vous voulez ?

— Je pense que oui, mais ils sont rares. Nous devons généralement adapter notre langage à la capacité du médium. C'est pourquoi tant d'erreurs se produisent, et pourquoi on se méfie des messages : parce que le langage ne ressemble pas à celui que le communicateur utilisait sur terre.

## ***LE LANGAGE ET LA PAROLE***

Nous sommes tellement habitués à la parole dans nos échanges quotidiens, que la possibilité d'un moyen de communication plus rapide retient rarement notre attention. C'est donc avec beaucoup d'intérêt que nous avons reçu le texte suivant :

— L'esprit se déplace ici avec une rapidité qui ne peut être exprimée par des mots. Nous utilisons largement les images et les symboles, car une pensée peut être exprimée plus rapidement de cette façon. Et nous avons toujours des difficultés avec le langage terrestre, et particulièrement lorsque nous essayons d'exprimer des conditions spirituelles. Mais on nous apprend tous à parler le langage terrestre afin que nous puissions aider ceux qui sont là.

— Nous n'avons pas besoin de parler pour transmettre nos idées, mais nous pouvons parler quand nous le voulons, et l'éloquence, la poésie et les leçons sont données en langage verbal. Mais dans les rapports ordinaires, les idées passent d'un esprit à l'autre sans qu'il soit nécessaire de parler. Nous parlons avec des organes spirituels comme nous utilisons d'autres perceptions spirituelles, et notre langage est beau et la parole musicale.

Tout cela a été noté dans notre dossier, mais parmi les centaines de pages d'autres sujets, on l'a perdu de vue pour le moment, et bien qu'il ait été fait référence à la télépathie deux ou trois fois, il se trouve que la parole n'a pas été mentionnée. Un soir, Marie dit :

— Nous pouvons vous donner quelques phrases si vous le souhaitez, de la part de celui qui vient de s'égarer dans le cercle et qui souhaite essayer de communiquer. Je m'occuperai de l'écriture. Il dit qu'il n'est pas doué pour l'expression, et qu'il n'est pas ici depuis assez longtemps pour acquérir l'éloquence du langage des esprits, mais il voudrait transmettre une pensée à la terre pour ceux qui écoutent les paroles célestes.

Ce n'est guère le lieu ou l'occasion de cet appel, mais je cite la dernière phrase de cette citation à titre d'illustration, et le plaidoyer est si sérieux que je l'inclus dans son intégralité. Il a dit :

— Allez de l'avant ! Ne laissez rien vous décourager ou vous retenir. Dites la vérité ; plantez la graine, au bord du chemin, dans un endroit désert, ou dans une terre fertile, et faites confiance à la moisson pour gagner des âmes à la vérité. La vérité est plus belle que je ne peux l'exprimer. Si seulement une partie de cette vérité pouvait être comprise par les mortels de la terre, le monde serait vraiment beau et le péché disparaîtrait rapidement. C'est la vérité à répandre. Ne vous découragez pas, même si vous semblez échouer. La moisson viendra sûrement et les âmes seront conduites dans la justice et oublieront de faire le mal. Les enfants seront amenés à servir avec amour, les ministres cesseront de se disputer au sujet des croyances et enseigneront l'amour et la patience du Christ. Pouvez-vous visualiser un monde dans lequel la vie spirituelle sera le but, et le service aux autres la manière ordinaire de vivre ? Allez de l'avant, je vous le dis, encore et encore ! Allez de l'avant !

Marie dit : « Il est sérieux et se rend compte du besoin de la terre. Il n'était pas un ministre sur terre, mais néanmoins un travailleur pour une vie et une pensée justes, et les connaissances acquises ici l'ont rendu encore plus sérieux. »

— Est-ce qu'il entend ce qu'on dit ?

— Oui, il entend assez bien, et je lui ai parlé de votre découragement. Vous voyez, nous pouvons transmettre la pensée si rapidement, que je pourrais lui parler de ces choses même en écrivant.

C'est cette idée qui m'a conduite à poser à nouveau la question :

— Avez-vous quelque chose d'analogue au langage parlé ?

— Oui, et oui encore ! Nous avons la parole et beaucoup de paroles ! Mais si la pensée passe d'une âme à l'autre sans discours, elle est plus rapide que tous les mots, n'est-ce pas ? Le langage de l'esprit est plus dans la pensée que dans les phrases. Par exemple, vous pouvez vous rendre compte que, parfois, une pensée peut vous suggérer une image entière, ou un sujet entier. Il en est ainsi pour nous. La pensée se déplace rapidement et saisit le sens de l'expression avant qu'une phrase entière puisse être formée. Ceci, cependant, ne s'applique pas nécessairement aux explications scientifiques, ni peut-être à la philosophie profonde, où une grande précision serait nécessaire.

— Alors comment exprimer une déclaration abstraite ?

— Cela dépendrait du sujet à expliquer. Un mot pourrait répondre, ou un livre d'explications pourrait être la solution.

— Comment transmettriez-vous l'idée de bonté, par exemple ?

— Une action de bonté ou de gentillesse peut être exprimée de manière imagée ; la vertu abstraite nécessiterait une définition plus longue.

— Notre langue est d'une extrême précision et d'une grande beauté. Il n'y a rien dans le langage humain avec lequel on puisse le comparer. Vous vous rappelez que j'ai essayé de vous donner un semblant de mot spirituel, et que j'ai complètement échoué ? Nous ne pouvons donc pas vous donner nos expressions, mais vous devez tenir pour acquis que le langage est ici le type d'expression le plus élevé, tant par sa beauté que par sa capacité à transmettre la pensée.

— En arrivant là-bas, l'apprenez-vous comme nous apprendrions une nouvelle langue ici ?

— Nous l'apprenons, mais pas par les anciennes méthodes lentes de la vie terrestre. Nous l'absorbons comme une fleur absorbe la rosée, ou comme la terre absorbe la pluie.

— Quand nous arriverons, nous devons l'apprendre avant de pouvoir comprendre grand-chose ?

— Vous saurez dès le premier instant que l'amour et la bonté sont là et vous entourent. Ensuite, tu connaîtras les mots qui les expriment. Ensuite, d'autres pensées s'exprimeront à toi par l'attitude ou le mouvement de tes amis, comme un enfant apprend les gestes et les expressions de sa mère. Et ainsi, avec une rapidité que vous pouvez à peine imaginer, vous allez acquérir le langage de cette sphère. Il se développe, et se développe rapidement. Pouvez-vous comprendre ?

— La connaissance des langages de la terre est-elle utile une fois arrivé dans le monde des esprits ?

— Non, je ne le pense pas. La pensée télégraphique à la pensée et la langue importe peu. Considérez la puissance des impressions de pensée, même lorsqu'elles ne sont pas liées au langage. Les animaux ont cette sensibilité bien développée, et beaucoup d'humains sont également sensibles aux ondes de pensée.

En rassemblant la matière de ce livre, Marie et Dee ont demandé de temps en temps où nous en étions, et lorsqu'une fois j'ai mentionné le titre de ce chapitre, Marie a ajouté ce qui suit :

— Le langage utilisé ici est en partie un symbole, en partie des éclairs de pensée ou de perception. Ces éléments se situent à côté et au-delà de notre langage parlé, qui est plus éloquent et d'une plus grande portée que tout autre langage connu sur terre. Nos orateurs sont nombreux dans les salles d'apprentissage et transmettent le savoir en termes merveilleux. Pourtant, il y a toujours des suggestions qui éveillent des images ou des pensées dans l'esprit. Nous écoutons une éloquence passionnante, et nous écoutons des déclarations si claires et si laconiques que nous ne pouvons manquer de les comprendre.

Je leur ai demandé si leur langue avait changé, comme la nôtre, au fil des siècles, ou si elle avait toujours été la même.

— Le langage est capable d'expansion, et notre langue grandit et s'enrichit à mesure qu'elle cherche à interpréter une pensée nouvelle et une expérience plus vaste. La mémoire ne se relâche pas aussi facilement ici que là, et si nous ajoutons de nouvelles expressions, nous conservons aussi les anciennes. Vous avez presque un changement complet dans la langue anglaise depuis les premiers poètes. Nous n'avons pas changé de cette façon parce que notre construction est plus parfaite au départ. Tout changement se situe davantage au niveau de l'expression, pour intégrer de nouvelles pensées et de nouvelles expériences, comme les voyages vers d'autres planètes, ou le contact avec d'autres vies ou d'autres langues.

Il était tout d'abord un peu surprenant d'apprendre que l'on devait connaître une autre langue dans le monde des esprits, mais une surprise supplémentaire est venue lorsque nous avons découvert qu'il existait encore d'autres langues. Un ami m'a dit :

— J'essaie d'apprendre le langage des différentes sphères spirituelles afin de pouvoir comprendre les expressions de ceux qui se trouvent sur des plans plus élevés.

— Y a-t-il une langue différente dans chaque sphère spirituelle ?

— Oui, le langage prend des nuances plus délicates ; une qualité plus éthérée pourrait peut-être l'exprimer, car il traite de choses plus subtiles. Ces langues sont traduites par les différents messagers. Nous devons connaître le mode d'expression pour traduire leurs mots en quelque chose dont la signification est aussi proche que possible. Notre langue n'est pas capable d'exprimer leurs plus fines nuances de sens.

— Et si nous, de cette sphère, ne pouvons le traduire en une expression adéquate, que peut faire le langage des mortels ? Je vous le dis, mon ami, seule une dîme des enseignements supérieurs peut passer à travers notre compréhension plus terne ! C'est pourquoi j'étudie et j'espère être capable de comprendre au moins, si je peux donner les idées aux autres dans un langage assez éloquent ou assez forcé pour exprimer ce qu'ils souhaitent dire.

Un messager a parlé de la nécessité d'approfondir la connaissance des langues comme suit :

— Il existe des mondes qui ne sont pas aussi immergés dans la pensée matérielle que la terre ; des mondes où l'esprit prédomine, et où la communication avec l'invisible devient une occupation naturelle pour les habitants. C'est l'une de nos délicieuses tâches que d'aller sur ces mondes pour donner et recevoir des informations. Faciliter cette communication fait partie de notre travail, car la langue est différente, et il faut souvent utiliser des signes et des symboles. Cependant, lorsque l'esprit prédomine, la compréhension est facile sans aucun langage, juste une réception de l'idée sans aucun mot prononcé.

— Si vous pouviez voir notre difficulté d'expression, vous seriez patients avec les malentendus. Nous ne sommes pas en contact avec le langage et la pensée matériels au point d'être capables d'exprimer les merveilles de cette vie par des mots ou des images matériels. Nous sommes de conditions différentes et d'expression différente, mais nous essayons de devenir matériels pour le moment, afin de vous aider à comprendre ; mais souvent le langage échoue et nous sommes confus par manque de mots justes.

Je ne me souviens plus maintenant de ce qui m'a poussé à poser la question suivante, mais je me souviens de la surprise avec laquelle j'ai reçu la réponse. J'ai demandé à Dee :

— Es-tu connue par ton ancien nom là-bas ?

— Non. J'ai un autre nom ici. Mais avec les amis terriens, je garde le nom terrien.

— Tous les noms sont différents là-bas ?

— Nous avons tous des noms différents ici, mais nous aimons entendre les vieux noms familiers des amis de là-bas. Nous prenons des noms plus adaptés aux qualités éthérées.

Nous avons demandé ce qui avait déterminé ce nouveau nom.

— Les noms s'appliquent ici au caractère plus qu'à la fantaisie, et nous nous connaissons les uns les autres par quelque trait distinctif. Mais tous les noms sont musicaux et agréables à entendre.

— Mais vous êtes tous bons et parfaits, alors il semblerait que vous ayez tous les mêmes noms ?

— Non. C'est ta conception de cette vie, mais tu es loin de la comprendre. Les caractéristiques personnelles sont aussi prononcées ici qu'elles le sont là-bas, sauf que nous n'avons pas la distinction d'être « défectueux », ou « maladroit », ou « casanier », ou « pécheur », comme pourraient l'avoir les gens sur terre, s'ils étaient appelés par leurs caractéristiques distinctives.

— Et vous n'êtes pas à court de noms dans une si grande multitude ?

— Tu ne te rends pas compte de la variété des attributs ici. Mais même ainsi, pense à combien il y a de noms identiques sur votre plan. Cela ne fait pas de mal que le même nom soit répété ici, pas plus que là-bas.

J'ai demandé quel serait mon nom, et on m'a répondu :

— Nous ne vous le dirons pas, bien que nous pensions le savoir déjà.

— Qui me le donne ?

— Ça « pousse » pour ainsi dire. C'est écrit partout sur toi !

Je parlais à un moment donné du crayon avec mon père. J'ai senti qu'il prendrait un grand plaisir à profiter des merveilleuses opportunités de connaissance, et il m'a assuré qu'il en était ainsi, et a parlé des grandes bibliothèques qui s'y trouvent :

— Tu ne seras jamais plus heureuse que lorsque tu verras les merveilleuses bibliothèques et le merveilleux savoir qui s'y exprime. C'est différent des bibliothèques terrestres, mais le mot peut exprimer ce que je veux dire.

— Peux-tu nous donner une idée de la manière dont la connaissance est ainsi stocké ?

— Tout cela est tellement intangible pour votre mode d'expression que je ne sais pas si je peux le décrire. Mais si vous pouvez vous représenter la télégraphie sans fil comme s'imprimant dans des mots qui peuvent être lus, si vous pouvez imaginer la pensée s'exprimant presque simultanément, se projetant sur les pages, peut-être pouvez-vous avoir une idée de la façon dont les livres sont formés. Il y a de si grands esprits ici, et les plus grands écrivains de la terre trouvent leurs pouvoirs si exaltés et si faciles à exprimer, que les livres peuvent apparaître sans travail. Nous avons des bibliothèques, et il y a des livres et des livres, et la connaissance vient facilement à ceux qui la cherchent. La clairvoyance pourrait l'exprimer un peu, une illumination qui présente la pensée sans effort. Ceci de la part du lecteur. L'écrivain donne sa pensée de manière inspirée, et les mots sont transférés sur la page sans effort. Quelque chose comme ça. Je ne peux pas donner de description plus précise dans votre langage.

Plus tard, Marie a apporté une petite contribution au sujet comme suit :

— Nous avons des livres, ou la contrepartie spirituelle des livres. Ils sont composés de substance éthérique, mais peuvent être lus par la vue de l'esprit, et appréciés par les étudiants et les enseignants ici. Ils ne sont pas tout à fait comme les livres terrestres, mais ils sont toujours quelque chose que l'esprit peut toucher et voir, et ils peuvent être lus à tout moment. Comment pourrions-nous emmagasiner l'histoire des mondes, ou le progrès de la vie sur d'autres planètes, si nous ne voyions que le présent ? Nos professeurs d'histoire sont merveilleux dans leur apprentissage et leur mémoire, mais ils préparent les leçons données aux autres à partir des livres qui sont à la portée de tous dans les bibliothèques d'ici.

## ***INFLUENCE DE L'ESPRIT***

— Vous demandez ce que nous faisons ici. Tout d'abord, nous apprenons à utiliser le pouvoir de l'esprit, après quoi chacun choisit son propre travail, le travail pour lequel il est le mieux adapté. Le mien est de tenter d'imprimer des idéaux dans la pensée des mortels. Beaucoup d'esprits ici envoient des vagues d'impulsions élevées vers la terre ; et parfois vous voyez la manifestation extérieure de l'impulsion dans la sagesse de l'employeur ; la loyauté de l'employé ; dans les « intellectuels » qui écrivent sur cette vie ; les scientifiques qui expérimentent de nouvelles lignes ; les prédicateurs, même, qui formulent leurs sermons avec une nouvelle signification.

— Ces débuts et mille autres sont suggérés à partir d'ici, car l'influence de cette vie ne se déplace pas vers la terre par un seul canal. La science, la religion, l'art et la littérature, tous sont impressionnés. Un jour nouveau vient où le ciel s'approchera de la terre, et où l'âme de l'homme sera baptisée de dons spirituels ; et enfin, enfin, la guerre et la haine cesseront sur la terre, et la paix et la bonté seront la loi de la vie.

— Le monde est très loin d'un tel état millénaire à l'heure actuelle.

— C'est vrai ; car les grandes masses sont encore plongées dans des plans et des ambitions égoïstes. Pourtant, certains ont le cœur pur et ont la vision d'un monde purifié où régnera l'amour fraternel. Ceux-là sont l'espoir du monde ; car l'espoir de l'avenir réside véritablement dans la philosophie que le Christ a apportée sur terre.

— Pouvez-vous impressionner les primitifs avec de nouvelles idées ?

— Nous trouvons le moyen d'amener les primitifs à plus de confort matériel ; la chaleur à la place du froid ; la nourriture pour les mal nourris ; la pensée spirituelle parfois, bien que cela soit rare.

— Comment faites-vous ?

— Vous savez, n'est-ce pas, que même les animaux sont sensibles aux impressions ? Les animaux sauvages ont souvent leurs sens physiques tellement accélérés qu'ils atteignent presque le spirituel. Les hommes sauvages vivent près de la nature et reçoivent parfois facilement des impressions. Les Indiens ont pensé au « Grand Esprit », et beaucoup de peuples primitifs ont l'intuition d'un Être plus élevé qu'eux, et de quelque chose au-delà de leur pauvre vie qui sera plus fine et meilleure.

— Si la stimulation du progrès vient de ce côté, pourquoi y a-t-il une si grande divergence entre les différents peuples de la terre ?

— Certaines natures ne sont pas encore assez évoluées pour recevoir. Le sauvage a encore un cerveau primitif. De temps en temps, l'un d'entre eux va de l'avant et parvient à un excellent leadership ; mais en règle générale, ce sont des enfants, ou moins que des enfants dans la vie spirituelle. Parmi les différentes races, certaines ont commencé plus tôt dans l'ascension et sont devenues prêtes pour la pensée supérieure, tandis que d'autres sont restées entièrement sous-développées.

— Mais les Éthiopiens et les Babyloniens faisaient du commerce ensemble il y a des milliers d'années. Les Babyloniens sont entrés dans l'histoire, alors que les Ethiopiens sont pratiquement inconnus.

— Progresser dans le confort et le luxe de la vie est une chose, progresser spirituellement en est une autre. Les Babyloniens ont développé leur

intelligence et l'ont utilisée pour s'entourer de luxe, mais leur nature est restée sauvage et s'est manifestée par la cruauté et l'oppression. Les Éthiopiens se contentaient de rester tels qu'ils étaient. La hutte, la vie au grand air, la lance et la chasse étaient pour eux ce que la vie pouvait offrir de mieux. Ainsi, les Babyloniens et les Éthiopiens étaient unis dans leur désir de confort matériel uniquement.

— Si c'est comme vous le dites, que les personnages maléfiques ne peuvent pas s'élever au-delà du premier plan tant que le mal n'a pas été éliminé et que leurs caractères n'ont pas été transformés en bien, alors il doit y avoir une accumulation écrasante de mal sur ce plan ?

— C'est là qu'interviennent notre occupation et notre responsabilité : empêcher ces êtres malfaisants d'imprimer leur influence sur les esprits sensibles de la terre. Les personnes maléfiques ici présentes sortent constamment de leur mauvaise pensée et deviennent, sinon réellement constructives en bien, du moins neutres en influence. Pourtant, d'autres esprits mauvais arrivent constamment, de sorte que notre travail n'est jamais terminé.

— Vous arrive-t-il de vous décourager ?

— Non ; car nous voyons le mal se changer constamment en bien, et nous savons que la victoire finale sera celle du bien.

— Comment le savez-vous ?

— Je peux seulement dire que toutes les connaissances au-dessus de nous enseignent cela, et nous avons la conviction intérieure qui vient du Père de nous tous, et cela ne peut jamais être ébranlé.

Lors d'une conversation avec le professeur James, un soir, par le biais du crayon, il a parlé des efforts déployés là-bas pour influencer la vie terrestre. Entre autres choses, il a dit :

— Je suis venu ici sans croire que le mal et le crime pouvaient exister ici. Mais j'ai observé l'enseignement de ceux qui essaient d'aider les criminels à avoir une vie meilleure, et leur travail me permet de voir et de connaître les vies pitoyables et les souffrances mentales ou spirituelles de ceux qui ont utilisé leur existence terrestre uniquement par égoïsme, et qui ont enfreint les lois de Dieu et de l'homme en cherchant la satisfaction de leurs désirs.

— Alors l'esprit peut souffrir ?

Oui, l'esprit est un « sensible » qui peut jouir au maximum ou souffrir au dernier degré. La condition de vie spirituelle qui sera la sienne dépend de l'individu. Comment faire comprendre cette vérité aux égoïstes et aux méchants, voilà notre problème ; car leur âme est devenue indifférente aux impressions plus fines par la dégradation même de leur vie. Ce sont eux, cependant, qui

sont influencés par les manifestations spirituelles d'ordre inférieur : matérialisation, raps, sons étranges et autres phénomènes matériels ; et souvent, grâce à eux, ils sont amenés à envisager une vie future. Vous voyez donc que même ces manifestations ont une influence bénéfique.

Dee nous a raconté un peu l'étendue de l'influence des esprits un soir :

— Je ne fais pas partie de la classe des incroyants comme je le faisais auparavant. Tout est si clair ici, et nous avons des impressions si fortes des puissances d'en haut qu'il est facile de croire là où nous ne pouvons pas positivement voir ou savoir. Nous sommes largement guidés par les impressions, et les gens sur la terre ont beaucoup plus d'enseignement par les impressions qu'ils ne le réalisent. Les scientifiques, les médecins, les ecclésiastiques, les inventeurs, sont souvent conduits vers des vérités et des compétences de grande portée par des impressions d'ici. Le ciel est une partie de la terre, et la terre est une partie du ciel.

Le soir d'un jour que nous avons passé dans un des endroits tranquilles de la nature, ceci est arrivé :

— Nous avons été avec vous dans le silence des collines aujourd'hui, et nous croyons que vous avez ressenti la présence de forces invisibles. Nous aimerions pouvoir les interpréter pour vous. La vie était là dans toute sa variété et sa beauté matérielle ; mais l'esprit qui imprègne tout, vous ne pouviez le voir, et ne pouviez que le sentir vaguement. La nature exprime la grande Force créatrice de multiples façons ; et quelle que soit la manière dont les gens vont vers ce Grand Maître, il vaut mieux être indifférent à ses manifestations. La nature est l'une des façons dont Dieu parle au monde. Beaucoup ne parviennent à définir leurs impressions qu'en termes d'activité. Pourtant, il y a une impression qui va à l'esprit intérieur néanmoins.

## ***L'ASPECT NÉGATIF DE LA VIE SPIRITUELLE***

Il est probable que très peu de personnes ont réellement essayé d'analyser les conditions et de déterminer quelles activités et occupations occupent le temps et l'attention des habitants du monde des esprits. Lorsque l'on se rend compte qu'il n'y a aucune exigence corporelle matérielle dans la vie spirituelle, et lorsque l'on comprend vraiment quel vide il y aurait dans notre vie ici si toutes ces activités étaient inutiles, cela ouvre un tout nouveau champ de réflexion. Le sujet de ce que l'on ne trouverait pas ou dont on n'aurait pas besoin là-bas (ce que l'on pourrait appeler l'aspect négatif de la vie spirituelle), a été abordé pour les commentaires de Marie, et une copie de notre compte

rendu de cette soirée est donnée ici. Sis et moi en avons un peu parlé, et quand je me suis adressé à Marie, j'ai dit :

— En premier lieu, si j'ai bien compris, vous n'avez ni jour ni nuit, et aucune division du temps.

— Pas de jour et pas de nuit et pas de divisions du temps, dites-vous. Nous avons les divisions du travail et de l'étude et de la récréation et des heures ou des temps tranquilles pour nous-mêmes. Ne divisez-vous pas vos journées par des actions un peu plus que vous ne le pensez ? Il y a les heures de repas, les heures de travail, les heures de jeu et les heures de repos. C'est très similaire à nos divisions.

— Oui, mais vous ne comptez pas le temps en heures et en minutes.

— Pas du tout. Nous avons un système ou un ordre de travail et d'étude, bien que ce que vous appelez heures et minutes ne soient pas ainsi comptées par nous. Les divisions du temps ne sont pas arbitraires, mais je réfléchis à la manière de vous faire part de l'ordre dans lequel nous travaillons. Peut-être que si je l'appelle (ceci à titre d'illustration) un bureau central, où les plans de travail sont arrangés et où des messagers nous sont envoyés quand on a besoin de nous, cela pourrait vous aider un peu.

— Eh bien, encore une fois : Vous n'avez pas besoin de nourriture, et donc pas de rivalité pour l'obtenir ; pas d'achat ou de vente, pas de commerce d'aucune sorte, pas d'argent, pas de moyen d'échange.

— Nous sommes aussi occupés que vous. Nous échangeons beaucoup de choses, ce que l'on pourrait appeler du troc. Par exemple : J'étudie quelque chose dans lequel je souhaite me perfectionner, et j'enseigne, peut-être, à mon propre professeur dans une autre branche. Nous échangeons beaucoup de choses, parfois le travail, parfois les idées, parfois les nombreux actes d'amour ou d'amitié ; mais tout cela sans votre moyen d'échange, l'argent. Nous avons l'amour à la place, ou, si c'est pour ceux que nous ne connaissons pas, ce que la courtoisie suggère. Vous voyez donc que nous avons un système d'échange très actif, et que nous en profitons aussi, et que personne ne fait faillite.

Sis a dit qu'il était très difficile pour elle de réaliser qu'elle n'aurait plus envie de manger ou de dormir.

— Vous ne manquerez ni l'un ni l'autre. Au contraire, vous vous réjouirez que les occupations sordides de la vie n'interfèrent pas avec vos progrès.

— La vie ici consiste tellement à courir après le dollar pour acheter de la nourriture et du confort qu'il semblerait que beaucoup de gens soient complètement perdus là-bas. Que fera un banquier là-bas, par exemple ?

— Sachez que sa formation sur terre ne sera pas perdue ici. Il ne manipulera peut-être pas d'argent, mais il y a beaucoup d'autres façons dont cette précision formée sera utile.

— Alors, vos voyages sont si différents. Vous n'avez pas de chemins de fer, pas de trains, pas d'automobiles, pas d'avions, pas de bateaux à vapeur.

— Attends que tu viennes et qu'on t'emmène en voyage dans un endroit lointain. Le mode de transport sera d'autant plus raffiné, que ta Cadillac est plus raffinée qu'une brouette !

— N'ayant pas besoin des choses que l'argent achète, il ne peut y avoir chez vous aucune jalousie à cause de la place ou de la position atteinte par les bénédictions matérielles.

— Ceux qui servent le plus sont les plus grands ici. Il n'y a pas de calcul de place ou de position sauf par le service ou la sagesse. Le service peut concerner l'intelligence, les dons spirituels ou les activités les plus courantes, mais plus le service est sage, plus le don de soi est aimant et désintéressé : ce sont les choses qui donnent de l'importance à la vie spirituelle.

— Ah ! Donc il n'y a pas non plus de voleurs ni de brigands, et pas besoin de polices d'assurance ?

— Certes, mais nous avons les indignes à guider et les méchants à convertir, et le temps et la patience accordés à ce travail sont plus que n'importe quelle occupation sur terre ne pourrait probablement exiger. Les indignes sont toujours avec nous, donc ce travail n'est jamais terminé.

J'ai aussi dit qu'ils n'avaient pas de différences de couleur, donc pas de préjugés raciaux ; et Sis a demandé si les esprits étaient toujours blancs.

— Pas exactement, mais l'esprit n'est pas noir, rouge, jaune ou brun. C'est l'esprit, c'est tout.

Alors que nous lisions cela plus tard, Marie corrigea en disant :

— Cela semblerait faire de l'esprit une substance incolore. Eh bien ce serait tout à fait le contraire de la vérité. L'esprit est blanc, en quelque sorte, parce que l'esprit représente la vérité, la beauté et la noblesse du caractère. Le caractère détermine l'extérieur, et la pureté de l'âme s'exprime dans la pureté de l'apparence.

— Bien, alors, comme vous nous l'avez déjà dit à plusieurs reprises, vous ne vous occupez ni de la maison, ni des vêtements, ni de la personne.

— Cela nous rend presque las de penser à toutes ces choses ; mais votre liste a attiré notre attention sur notre liberté et nos joies. Nous nous habituons tellement à nos bénédictions que nous en oublions peut-être un peu, et il est bon de se le faire rappeler.

— Mais, Marie, que vont faire les jeunes ? Il n’y a pas de foot, pas de base-ball, pas de tennis, pas de golf, pas de billard, pas de jeu de cartes !

— Ne vous inquiétez pas. Il y a des plaisirs au-delà de ceux-ci, et il y a des occupations délicieuses qui prennent le temps.

Sis a parlé des merveilles des paysages de montagne ici, et a demandé si l’on pouvait en trouver.

— Qu’avez-vous entendu du professeur d’université en ce qui concerne les désirs de la vie ici ? N’étiez-vous pas censé voir les paysages sauvages et grandioses, ainsi que la beauté tranquille des vallées et des ruisseaux ? Il a raison, et il n’y aura pas de déception pour vous.

— Mais les chaînes de montagnes enneigées sont une attraction juste parce que nous ne pouvons pas les atteindre facilement. Dee pourrait s’y rendre en un instant pour voir ce qu’elle veut.

— Elle ne serait pas impressionnée de la manière dont vous le ressentiriez ; mais cela l’impressionnerait, néanmoins. Vous pouvez regarder dans un espace insondable, ici comme là-bas. On peut voir des distances infinies et les preuves d’une puissance infinie. Et vous pouvez aussi voir les merveilles des planètes étranges et lointaines.

Sis a ensuite parlé des danses espagnoles et du jeu de couleurs dans la « Mission Play » que nous venions de voir.

— Essayez-vous d’imaginer la grâce et la beauté d’un mouvement sans fatigue, d’une robe plus belle que tout ce que le monde a vu ; la beauté de la personne, de la robe, du mouvement, et tout cela sans vanité ni égoïsme ? Vous ne pouvez pas dépasser les comparaisons terrestres, je le sais ; mais si votre vue d’esprit pouvait être claire ne serait-ce qu’une minute, vous ne croiriez plus jamais que le ciel puisse perdre en comparaison avec les joies ou les beautés du monde.

— Eh bien, nous avons assez bien couvert le terrain avec les illustrations négatives, mais il ne fait aucun doute qu’il pourrait être élaboré presque à l’infini.

— Nous pensons qu’avec tous ces mots vous êtes informés d’une certaine manière ; mais une demi-heure de vision\*, oui, même une demi-minute, serait bien plus convaincante.

---

(\* : Note de l’éditeur. Si vous voulez vous faire une idée d’un paysage d’une Sphère supérieure, imaginez voir la même scène en photo, mais photographiée d’abord avec un vieil appareil bas de gamme dont le tirage un peu flou a perdu de ses couleurs avec le temps : c’est sur terre. Puis photographiée avec un appareil numérique haut de gamme moderne, super net, etc., sur un écran : c’est l’au-delà.)

## *LE MAL*

Les joies de cette vie avaient été pendant longtemps si merveilleusement dépeintes que nous commençons à nous demander si les malheureux de la terre allaient pouvoir entrer dans un bonheur égal. Un soir, cette pensée a trouvé une réponse, avant même d'être exprimée en paroles.

— Vous pensez, écrivait le crayon, que nous n'avons pas suffisamment insisté sur les conséquences d'une vie mauvaise ; que nous n'avons pas mis en garde les égoïstes et les malveillants, et que nous avons laissé cette vie paraître trop facile à atteindre ; et nous voulons dire, chaque fois et tout le temps, que le caractère est de la première importance. Tel qu'un homme vit sur terre, tel il apparaîtra de ce côté-ci. La justice, la pureté, le désintéressement et la bonté d'âme sont les passeports pour la vie céleste. Si elles font défaut, elles doivent être acquises, et parfois l'effet du péché mortel rend cette acquisition très difficile, et souvent le temps est long et le malheur grand, avant que le mal soit éliminé de l'âme. Nous ne pouvons pas rendre la chose trop forte ou l'avertissement trop sérieux !

— L'égoïsme nous apparaît ici comme le fondement de tout péché. Il apparaît comme la racine de tout mal, et il est insidieux dans sa destruction du caractère. L'égoïsme peut n'être que superficiel ou être profondément ancré dans l'individu. Le premier peut être surmonté lorsque la vraie connaissance prend la place de la vanité et de la superficialité ; le second est le fondement de tant de maux qu'il est le plus avilissant en effet, et le plus difficile à surmonter. L'égoïsme se dissimule souvent sous de beaux atours, car nombreux sont ceux qui recherchent égoïstement la beauté, qui font de la musique et de l'art une question d'orgueil personnel, ou qui se parent de textures exquises et de pierres précieuses inestimables, oubliant ainsi la signification plus profonde de la beauté spirituelle. L'utilisation égoïste de la richesse et du pouvoir, le manque de sympathie pour les pauvres ou les souffrants, l'orgueil, l'estime de soi : tout cela, et bien d'autres manifestations de l'égoïsme, concourt à l'atrophie spirituelle.

— Et ceux qui s'enlèvent la vie pour se débarrasser des maux de cette existence ?

— Lorsqu'une vie humaine est brisée par le propriétaire de cette vie, il y a une longue période d'inconscience avant que toute reconstruction puisse avoir lieu. Des années peuvent s'écouler avant que l'on soit prêt à entreprendre un quelconque progrès. Le suicidé suit sa propre voie au lieu de celle de Dieu ; et le résultat est de paralyser les qualités spirituelles les plus fines, et d'empêcher l'entrée dans la joie de cette vie pendant une longue période.

— Le monde deviendra-t-il jamais vraiment bon, tourné vers l'idéal chrétien de l'amour de son prochain ?

— Cela finira par arriver. Chaque individu a le pouvoir de rapprocher un peu plus ce moment béni. Le travail se poursuit ici comme là-bas, et tous sont nécessaires, car la lutte entre le bien et le mal devient chaque jour plus vicieuse du côté du mal et a besoin de renforts quotidiens du côté du bien.

— Vous croyez que la victoire finale sera pour les bons ?

— Je sais que cela sera le cas. Mais il doit y avoir une plus grande puissance ici et là. Nous voyons le mal, mais pas de la façon désespérée dont vous le voyez, car nous voyons aussi le remède.

— Le mal persiste-t-il dans les plans supérieurs ?

— Non ; on laisse tout cela en s'élevant ; ou, plutôt, on ne s'élève pas avant d'avoir éliminé tout le mal.

— Un esprit mauvais peut-il entrer dans un être humain ou en prendre possession ?

— Chacun est libre de contrôler sa propre individualité. Nous ne sommes pas autorisés à en prendre possession.

— Mais il y a des possessions apparentes ; qu'en est-il ?

— Les esprits maléfiques enfreignent les lois ici comme là-bas, mais il doit y avoir une attitude réceptive chez l'individu, sinon aucune possession ne serait possible.

— Alors la vieille histoire de se vendre au diable est peut-être plus ou moins vraie ?

— Oui, beaucoup l'ont fait sans le savoir.

— Pouvez-vous nous dire l'origine du mal ?

— Il ne nous appartient pas de le savoir pour le moment. L'origine est si lointaine dans un passé inconnu que seul le Créateur de nous tous peut dire à juste titre son origine et son utilisation. Mais nous savons que toutes les choses concourent à un plus grand bien final, et cela nous suffit pour le moment.

— Le pourcentage de bonnes personnes est-il plus élevé aujourd'hui qu'il y a cent ans ?

— Le pourcentage est beaucoup plus élevé qu'autrefois. Mais la vie tranquille des bons, avec leurs services invisibles et désintéressés, n'est pas portée à la connaissance du public comme le sont les actions séditeuses des personnes mal intentionnées.

— Le monde se porte-t-il mieux ?

— Les bons deviennent meilleurs, mais les mauvais deviennent encore plus mauvais.

Un après-midi, alors que Sis était assise seule, d'humeur passive et réceptive, les mains croisées sur ses genoux, sa main gauche fut lentement écartée. Presque aussitôt, sa main droite fut secouée de la manière utilisée par Marie comme un signal pour écrire. Elle se dirigea donc vers la petite table et prit le crayon, qui écrivit rapidement et avec beaucoup d'emphase :

— Vous n'êtes pas dans le bon environnement. Nous ne pouvons pas vous voir. Quelque chose vous trouble. Qu'est-ce que c'est ?

— Ce n'est pas vous qui avez bougé ma main gauche ?

— Non. Un autre esprit essayait de prendre le contrôle. Nous ne pouvions pas voir lequel, mais nous sommes venus pour vous protéger.

— Il y a donc un danger, même dans l'attitude réceptive ?

— Les mauvais esprits sont là, mais l'aide est là aussi. Tout à l'heure, quelqu'un a essayé de vous atteindre, et pour une raison quelconque, vous étiez enveloppé dans un nuage. Nous pensons que cette autre influence essayait de vous dissimuler à nos yeux.

— Vous ne devez jamais perdre la conscience que c'est sur ce plan le plus proche de la terre que les forces bonnes et mauvaises se rassemblent d'abord, et que les malveillantes peuvent y influencer les esprits réceptifs. Approchez le côté invisible de la vie avec révérence, et avec le désir d'une aide et d'une connaissance spirituelles, si vous voulez attirer vers vous les sages et les bons de cette vie.

— Pouvez-vous influencer les personnes mal intentionnées sur terre ?

— Nous sommes envoyés pour essayer de les amener à une pensée et une vie meilleures. Parfois, les mauvais esprits sont ouverts aux impressions et nous pouvons les aider. Mais bien souvent, toutes les avenues de l'âme sont fermées et nous ne pouvons trouver aucune entrée.

— Nous avons entendu parler de combines financières, et parfois de projets de promotion du pétrole ou des mines, lancés de ce côté-là, qui ont fait des victimes parmi les crédules de la terre.

— C'est à cause des mauvaises influences ici. On ne peut se fier aux appels à l'intérêt égoïste, au gain d'argent, à l'avancement terrestre, au bonheur égoïste ou aux projets égoïstes sous quelque forme que ce soit. Si seulement nous pouvions convaincre le monde que le désintéressement et le service des autres sont les lois de l'avancement spirituel, tout ce mauvais enseignement ne servirait à rien.

Nous avons parlé un jour de l'injustice apparente d'un souverain tout-puissant qui permet tant de péchés et de souffrances comme le monde en a été témoin. La réponse de Marie est digne d'être étudiée :

— La logique humaine échoue en effet à expliquer le dessein infini de Dieu ; la vie sur ce plan semble nécessaire pour prouver la sagesse de ce dessein et sa bienfaisance finale. Nous n'appartenons pas encore à l'armée angélique où la sagesse est prouvée et la miséricorde apparente ; mais nous savons qu'il y a une raison même aux cruautés de la terre et aux souffrances des innocents.

— Nous savons qu'il est difficile de réaliser la bonté qui est destinée à l'homme lorsqu'on se trouve au milieu du crime, de la cruauté et de la souffrance. Nous le comprenons ici comme un pas en avant dans l'évolution du caractère. L'homme a reçu le pouvoir de choisir. S'il choisit mal, il doit apprendre le mal par les conséquences de son choix.

— Mais, à part les vrais crimes, il y a la recherche du plaisir, la vanité, l'extravagance des fous ?

— Que voudriez-vous... qu'ils soient contraints à une autre voie ? Ne voyez-vous pas l'utilité de la maladie, de la pauvreté et de la souffrance ? Ce sont autant de leçons pour les amener à percevoir différemment la vie et son issue finale. Ce sont peut-être les prémices de la sagesse. Beaucoup n'apprendront pas avant d'avoir quitté le corps. Beaucoup continueront, même ici, à s'accrocher à des espoirs et des plaisirs trompeurs jusqu'à ce que finalement la sagesse naisse et que leur véritable éducation commence.

Quelques phrases supplémentaires ont été reçues plus tard pour expliquer les peines et les tribulations de la race humaine sur terre.

— L'espèce humaine s'est lentement dégagée de ses propensions et de ses limites animales. La loi de « l'autodétermination » est universelle, et elle est donnée pour le développement du caractère et du bien final, qui est... bien mieux que l'automatisme.

— Mais le prix du choix, du libre arbitre, est si terrible ?

— Le prix est peu élevé par rapport au bien tel qu'on le voit ici.

— En quoi le pouvoir humain de choisir est-il meilleur que le caractère prédestiné à la perfection ?

— Le caractère prédestiné serait un automatisme, et éliminerait la personnalité, l'individualité, et aboutirait à la lassitude et à la monotonie.

Sis a parlé des gros titres des journaux quotidiens, des meurtres, de la malhonnêteté et de toutes sortes de crimes, et du peu d'espace accordé à la récitation des bonnes actions.

— La vraie sagesse et la vraie vertu ne se font pas de publicité. Que savez-vous des pensées secrètes des sages et des bons, et des plans qui se cristallisent pour l'amélioration du monde ?

— Mais peut-être ne voyez-vous pas le mal ici-bas comme nous le voyons qui y sommes confrontés ?

— Nous voyons l'aura qui entoure les vies mauvaises, et la misère qui s'ensuit. Les méchants sont là, les meurtriers et leurs victimes, les voleurs, les brigands, les vils et les cruels, les égoïstes et les injustes.

— Le travail de notre cercle n'est pas avec les méchants ici, bien qu'on nous demande d'utiliser notre influence vers une pensée plus pure et une vie plus noble. Et bien que nos vies soient remplies de service joyeux pour la plupart, nous sommes également heureux d'aider quelques fois dans cette autre sphère de travail.

— Comment pouvez-vous être si heureux quand il y a tant de mal ?

— Les maléfiques ne sont pas près de nous en règle générale. Nous pouvons aller vers eux pour les aider, et nous sommes parfois obligés de neutraliser leur influence maléfique. Mais ce ne sont pas des occasions fréquentes. Notre travail est d'une autre nature. Il y a beaucoup de gens qui sont engagés dans ce travail, car beaucoup ont l'esprit missionnaire comme sur la terre. Ce sont eux qui vont vers les sous-développés ou les méchants, et s'efforcent de les amener à une vie plus élevée. Et leur travail n'est pas vain.

— Ces mauvais esprits ont-ils beaucoup d'influence sur les meilleurs ?

— Il faut s'en garder ; mais il existe des cercles parmi les ordres inférieurs comme parmi les ordres supérieurs. Chacun va à « sa place ». C'est là que s'exprime sa sympathie, pour ceux qui ont la même pensée et le même but qu'elle. Ils ne s'influencent pas vers le bas autant qu'on pourrait le croire. Ils cherchent généralement leur propre place, et une fois qu'ils l'ont trouvée, ils restent jusqu'à ce qu'ils soient élevés par une influence plus fine. Ils s'élèvent généralement presque en compagnie. Une pensée ou une influence qui affecte l'un d'entre eux est susceptible d'affecter le cercle, et c'est pourquoi il est plus facile de les diriger.

## ***L'AMOUR ET LE SERVICE***

« Maintenant demeurent la foi, l'espérance, l'amour, ces trois-là, mais le plus grand d'entre eux est l'amour. » (1e Cor. 13:13.) « L'amour est l'accomplissement de la loi. » (Romains 13:10.)

Ainsi écrivait Paul il y a près de deux mille ans. Et à nouveau, en ce siècle plus tardif, la leçon d'amour nous est envoyée avec une urgence renouvelée.

— Amour et service ; service et amour. Tels doivent être les mots d'ordre si l'on veut que le monde soit un jour en paix. L'amour est le fondement sur lequel repose toute bonté, et doit d'une certaine manière devenir la loi de la vie partout. L'amour est unique, mais ses manifestations se manifestent de mille façons. L'amour n'est jamais gaspillé. Son influence peut ne pas être reconnue, mais son pouvoir est sûr.

Puis on nous dit que l'amour et le service marchent main dans la main dans cette autre et meilleure vie.

— Tout travail, tout service, tout don de soi doit commencer par l'amour et être rempli d'amour ; le service à l'humanité, le service toujours et partout, avec l'amour comme fondement de l'effort.

— Le Christ est venu prêcher cette loi d'amour, et le monde doit être rebaptisé d'amour s'il veut connaître la paix entre les nations.

On a si souvent répété la nécessité de l'amour et du service sur terre, on a si souvent insisté sur la spiritualisation de la vie terrestre, qu'un jour nous avons demandé si l'enseignement et la prédication de cette vérité étaient la somme et la substance de la vie spirituelle. La réponse est venue avec insistance et rapidité :

— Mais il y a beaucoup de choses à côté de la prédication et de l'enseignement. L'architecture, la formation des couleurs, les fleurs et la beauté des scènes, l'étude des cieux au-dessus et des planètes tournant autour de leur soleil, les vies étranges sur ces planètes, l'invention, la découverte. D'où viennent les découvertes de la terre ? Les habitants des grottes connaissaient-ils les secrets de l'électricité, ou bien volaient-ils dans les airs, naviguaient-ils sur les océans, ou vivaient-ils dans des maisons luxueuses ? N'oubliez pas que l'impulsion de ces améliorations est venue d'ici.

— Et ces impulsions données aux mortels font partie de l'amour et du service qui sonnent pour vous comme une prédication. De nombreux êtres matériels doivent être aidés sur le plan matériel. Les habitants de certaines planètes extérieures doivent être inspirés pour trouver des moyens de se chauffer et de se nourrir. Nous les aidons à trouver le meilleur du monde matériel dans lequel ils vivent.

— Pouvez-vous vous rendre compte à quel point la vie serait différente si les mortels apprenaient à vivre une vie désintéressée, et apprenaient aussi les vérités de l'existence spirituelle ? Il doit y avoir des progrès dans la vie spirituelle si l'on veut éviter que le monde ne devienne une épave.

— Vous pensez que nous avons trop utilisé une seule expression : celle d'amour et de service pour décrire l'activité céleste. Mais dans la pauvreté de

l'expression humaine et le manque de connaissance humaine de la vie de l'esprit, comment pouvons-nous mieux exprimer la joie et l'activité célestes ?

— Ne vous attardez pas sur le passé. Ses échecs et ses déceptions sont terminés. Laissez-les partir. Allez de l'avant et vers le haut. Vivez dans la pensée spirituelle, dans les idéaux spirituels d'amour, de joie, de paix et de bonheur.

## ***2.3 – CAS PARTICULIERS***

### ***LA GARDE DES PETITS ENFANTS***

Voici ce qu'il advient de ceux qui sont morts alors qu'ils étaient de très jeunes enfants :

— Il y en a beaucoup qui les reçoivent, et on s'occupe d'eux très tendrement jusqu'à ce qu'ils s'éveillent, c'est-à-dire qu'ils commencent à voir et à entendre par les moyens de l'esprit. Nous avons des surveillants pour eux, comme des infirmières dans un hôpital. Et lorsqu'on remarque que l'un d'entre eux commence à montrer des signes d'étonnement ou de curiosité, on l'emmène dans un autre endroit où des enseignants expérimentés s'occupent d'eux jusqu'à ce qu'ils puissent comprendre que l'amour les entoure. Ceci s'applique à ceux qui étaient assez âgés sur terre pour y avoir appris certaines choses.

— Lorsqu'ils sont suffisamment éveillés et expérimentés pour comprendre les pensées d'amour qui sont envoyées à leur esprit, ils sont examinés avec soin quant à leurs différentes caractéristiques et quant à leur réelle capacité mentale ; car nous avons appris que celles-ci se manifestent à un stade très précoce. Il ne fait aucun doute que cela est beaucoup plus facile pour nous que pour vous, car nous pouvons généralement lire leurs pensées assez facilement.

— Lorsqu'ils ont été étudiés et soignés de cette manière pendant un certain temps, ils sont placés dans des groupes sous la direction des enseignants qui conviennent le mieux à leurs caractéristiques particulières. Nous avons constaté que nous faisons des progrès étonnants dans leur éducation en suivant cette procédure, et nous nous sommes demandé pourquoi elle n'est pas plus comprise sur terre.

— C'est l'écriture de Dee ?

— Oui, vous savez que j'ai enseigné aux enfants presque depuis mon arrivée. J'ai travaillé dans presque toutes les classes ou quartiers. Mes classes étaient généralement celles qui avaient un penchant pour la musique, et ce fut l'un de mes plus grands plaisirs de voir avec quelle facilité beaucoup d'entre eux saisissent les idées nécessaires à une éducation musicale. Nous avons d'autres professeurs qui sont les mieux placés pour enseigner à ceux qui semblent destinés à l'œuvre missionnaire aimante ; et d'autres qui savent encourager les tendances scientifiques qui peuvent apparaître. Nous sommes souvent étonnés de la précocité de certains jeunes dans le domaine des mathématiques. Mais peut-être cela m'étonne-t-il plus que d'autres, car j'ai toujours été très en retard dans ce domaine.

— Avec les plus jeunes enfants, il y a bien sûr plus de temps passé dans les premiers soins, pendant que leur petit esprit se développe suffisamment pour recevoir des impressions. Mais même ce temps est beaucoup plus court que sur terre, et un tout petit bébé se retrouve parfois dans la classe d'étude avec une rapidité merveilleuse.

— C'est un travail si cher qu'il attire une classe de travailleurs très affectueux, et si les mères sur terre savaient seulement quelle tendre attention elles ont toujours, il y aurait certainement moins de chagrin pour la perte.

— Un bébé qui meurt avant la naissance continue-t-il à vivre là ?

— Oui, il vit, bien sûr, et on s'en occupe aussi tendrement que s'il était âgé de plusieurs années. Quelle différence cela fait-il qu'il ait quelques semaines ou plusieurs mois ? C'est un être humain qui a commencé un voyage immortel, qui n'est que légèrement interrompu, quelle que soit l'étape à laquelle la mort peut survenir.

## ***LES ESPRITS INEXPÉRIMENTÉS***

Il est d'usage dans cette vie de consacrer une grande partie de nos premières années à l'éducation en vue des années à venir. La plupart des gens, cependant, semblent agir comme si la vie éternelle de l'au-delà, si elle existe, devait s'occuper d'elle-même. Si une préparation est nécessaire, il y a suffisamment de temps pour la faire dans l'au-delà, semblent-ils dire. Il y a suffisamment de temps, bien sûr, et nous apprenons que de très nombreuses personnes doivent suivre le cours préparatoire après leur arrivée de l'autre côté. Si c'était tout, la question ne serait peut-être pas aussi importante. Mais nous apprenons aussi qu'il n'est pas nécessaire de gaspiller ainsi ces premières années là-bas, si certaines choses sont faites dans la vie terrestre, et d'autres évitées. L'éducation, si elle est acquise dans cette vie, est courte et facile, et,

de plus, elle est une grande aide pour une vie réussie ici. Elle consiste à suivre, autant que faire se peut, les enseignements et l'exemple du Christ\*, c'est-à-dire la vie que nous sommes censés suivre en tant que chrétiens.

Mais, les preuves de la vie de l'au-delà indiquent que beaucoup, beaucoup trop en fait, soit par ignorance, soit par volonté, n'ont pas réussi à appliquer les enseignements du Christ comme ils auraient pu le faire, et comme ils essaieraient de le faire, j'en suis sûr, si la connaissance des conséquences était approfondie. Nous avons appris que cette éducation, lorsqu'elle est laissée pour l'au-delà, est trop souvent compliquée par les résultats d'actions et de pensées malveillantes dans cette vie ; et aussi par le fait qu'il faut désapprendre beaucoup de choses qui ont été mal apprises ou comprises ici. Ce dernier point est un handicap auquel ne pensent guère ceux qui n'ont pas fait de recherches. Il est souvent grave. Il nous a été signalé avec force de diverses manières. En voici un exemple :

— Je ne cherche pas à faire des merveilles ou des prodiges, mais je veux essayer de donner un exposé clair et simple de la vie ici, qui puisse conduire quelque âme anxieuse et craintive à plus de foi et de bonheur. Je voudrais pouvoir leur éviter de regarder avec crainte vers le sombre inconnu. Essayez de prendre ce que vous pouvez, et j'essaierai d'écrire ce que je peux, pour réconforter tous ceux qui essaient vraiment de vivre une bonne vie sur terre, et qui désirent une nouvelle inspiration pour l'avenir.

— Beaucoup arrivent très ignorants, et entrent dans une si longue période de sommeil et d'inconscience, qui, nous en sommes sûrs, n'est pas nécessaire, car ils n'ont pas cru à la vérité du développement spirituel actif ici. Ils perdent donc du temps et ne peuvent pas, au début, réaliser la vie et tout ce qu'elle signifie. Dites à tous ceux qui entrent dans le cercle de votre influence qu'ils construisent leur avenir maintenant, et qu'ils peuvent presque contrôler leur condition future, s'ils veulent seulement chercher la vérité et y demeurer pendant qu'ils sont encore sur terre.»

— Je ne prêche pas souvent, mais j'ai envie de faire un sermon ce soir. Car les âmes qui viennent de ce côté viennent en si grand nombre qu'on peut à peine les compter, et pourtant il n'y a qu'ici et là que se trouvent celles qui sont spirituellement développées, celles qui peuvent entrer dans cette vie avec joie et commencer immédiatement à développer leur force spirituelle. La pitié nous saisit ici, de temps en temps, et nous avons envie d'essayer de bombarder

---

(\* : Note de l'éditeur. A ce sujet, je vous conseille les trois livres de messages canalisés de Jésus et ses apôtres : *Messages de Jésus et des esprits Célestes sur Les Évangiles et l'Amour Divin* ; *Nouveaux Messages de Jésus de Nazareth 1984 - 1982* ; *Notre Monde en Transition Messages de Jésus - Volumes 1, 2 & 3.*)

la terre avec des révélations spirituelles ; quelque chose pour faire réfléchir les gens, quelque chose pour les forcer à abandonner leurs pensées, leurs plaisirs et leurs projets matériels.

— Nous sommes obligés de commencer notre travail avec eux comme nous le ferions avec des enfants, et même pas de cette manière lorsqu'ils arrivent pour la première fois. Ils sombrent dans un état difficile à décrire. Ils ne sont même pas prêts à penser. Le cerveau, les sens, le cœur et l'âme ont été si longtemps mal éduqués que le silence et l'inconscience sont les seuls remèdes au début. Puis vient un réveil confus, où prédominent toutes leurs habitudes humaines de pensée et tout leur égoïsme malfaisant. Que peut-on faire, alors, si ce n'est maîtriser les forces vives, pour les empêcher au moins de nuire aux autres. Vous ne pouvez pas concevoir ce travail, j'en suis sûr ; mais il est très réel ici.

— Mais vous ne faites pas ça, vous qui avez tous vos délicats enfants à enseigner ?

— Non, mais j'observe les autres dans leur effort patient et maîtrisé, et je me rends compte à quel point leur foi et leur espoir doivent être forts pour qu'ils puissent continuer à travailler. Ils finissent par réussir, mais le chemin est souvent long et fatigant ; et sans la foi forte, vive et durable de ces travailleurs et enseignants, ce serait presque insupportable.

— Ils sont séparés, n'est-ce pas ? Ils ne se mélangent pas à vous ?

— Oui, sûrement. Chacun va à sa place, comme le dit la Bible. Mais nous pouvons observer le travail de transformation, et nous pouvons donner aux travailleurs nos meilleures pensées et nos encouragements. C'est notre rôle.

Nous avons dit que nous avions pensé à cette phase là et que nous en avions parlé.

— Elle existe, et c'est une des grandes occasions de travail pour les grands et bienheureux esprits qui l'entreprennent.

— J'ai prêché un sermon cette fois ; mais il est peut-être bon que vous soyez au courant des ombres plus sombres qui règnent par ici. Mais nous sommes aussi bénis par la vue des esprits courageux qui travaillent avec les dépravés, et nous sommes aussi bénis par la connaissance que leur travail n'est pas vain. Bien sûr, tous ceux qui viennent ne sont pas vicieux ; seulement non spirituels, vivant dans la pensée matérielle. Ceux-ci sont lents à venir dans la vie de l'esprit, mais ils y viennent beaucoup plus facilement que ceux dont les natures terrestres mauvaises doivent être transformées.

— Nous étions pleins du sujet, car nous avons observé le travail de certains de nos beaux esprits avec les êtres bas et avilis de la terre, et nous avons été remplis de la pitié que cela inspire ; le gaspillage inutile de vies là-bas et

la perte inutile de temps ici pour les amener à la vie d'esprit. Et puis, tous ces braves professeurs qui se donnent à ce travail pourraient être libérés pour d'autres tâches plus agréables, si seulement, si seulement, les gens de la terre connaissaient la vérité.

Un exemple spécifique de la lenteur du développement qui peut s'y produire sera donné maintenant, et c'est un plaisir de penser que nous avons pu contribuer un peu à ses progrès.

Dans les années précédentes, Sis avait un ami qu'elle connaissait très bien ; les deux étaient jeunes à cette époque. Ce jeune homme, que j'appellerai Frank Chase, était un homme aux idéaux élevés concernant cette vie terrestre, mais cependant très positif dans ses croyances. Cependant il ridiculisait toute idée de communication avec le monde invisible, si tant est qu'il croyait à l'existence d'un tel monde. Il s'intéressait de près à la mécanique et aux découvertes scientifiques de son époque. Il est décédé au début de sa vie d'homme. Sis s'était renseignée à plusieurs reprises à son sujet, mais n'avait reçu que peu d'informations, si ce n'est qu'il n'avait pas beaucoup avancé, ce qu'elle trouvait très surprenant. Il y a quelques mois, on nous a posé une question tout à fait inattendue :

— Pouvez-vous envoyer un message à Frank Chase ? Si vous le faites, il aimerait peut-être venir à ce cercle. Si nous pouvons l'intéresser à ce travail, ce sera bien pour lui.

— Il semble remettre tout en question, et doute même de la vie spirituelle. Il sait, bien sûr, qu'il a quitté la terre, mais il est occupé à expliquer cela et bien d'autres choses, avec une philosophie qui lui est propre. Il a un cerveau brillant et nous souhaitons le tourner vers la vérité, et le conduire vers la vraie vie ici. C'est pourquoi je vous ai demandé de lui envoyer un message. Il ne sait pas que vous communiquez. Nous pensons que s'il peut se trouver lui-même, c'est-à-dire réaliser qu'il est un esprit et qu'il vit déjà une vie d'esprit, il commencera à étudier et à se développer.

Le lendemain, le crayon a transmis :

— Après avoir parlé avec vous hier, je me suis retourné, et avec la rapidité de la pensée, j'étais loin ; si loin qu'il vous aurait fallu des jours pour accomplir le voyage. Nous sommes allés voir celui à qui nous souhaitons que vous parliez, et nous l'avons fait venir dans notre cercle pour vous parler. Il ne croit pas que cela puisse se faire. Pouvez-vous le convaincre ? Allez-vous lui parler ?

Sis a dit :

— Eh bien, Frank Chase, es-tu vraiment ici pour me parler à nouveau après toutes ces années ?

Marie est alors intervenue :

— En fait, il ne croit pas que ce soit vous qui lui parlez. Rappelez-lui quelqu'un qu'il a connu.

Sis a obtempéré en demandant :

— Te souviens-tu être allé à New York pour voir une jeune femme ?

— Pouvez-vous lui dire à quoi elle ressemblait ?

Sis a donné une courte description de la jeune femme, et Marie a dit : « Continuez. Il est impressionné. »

Sis a demandé s'il se souvenait que cette jeune femme était venue là où il vivait.

— Continuez. Il est de plus en plus intéressé.

Après une discussion plus approfondie, on nous a dit :

— Il sait maintenant que c'est vous, et il est ravi de savoir que c'est possible de parler avec la terre et de l'entendre, ce qu'il n'a jamais fait auparavant.

Après une autre conversation, Marie rapporta :

— Il est tellement surpris qu'il a du mal à y croire. Pourtant, il sait que vous êtes la seule à pouvoir lui dire certaines de ces choses. Nous le ferons revenir bientôt ; c'est un bon début. Il est surpris et a du mal à y croire, mais il voudra probablement enquêter, car c'est sa nature, et c'est ce que nous souhaitons.

Nous leur avons demandé s'ils pouvaient expliquer comment il avait pu s'en sortir toutes ces années sans en apprendre davantage.

— Essayez de vous imaginer dans un rêve, un long rêve, et tout se passe d'une manière étrange, mais vous ne vous en étonnez pas. Votre rêve accepte les choses comme étant vraies. C'est aussi près que je peux décrire sa situation. Lorsqu'il est arrivé, son père et sa sœur l'ont rencontré, mais ils n'ont pas réussi à atteindre son esprit raisonnable et il a erré dans cet état pendant toutes ces années.

A un autre moment, il est venu de lui-même voir Marie, souhaitant parler. Après une brève conversation, Sis lui demanda si, pendant tout le temps qu'il avait été là, il avait entendu parler des nombreuses inventions merveilleuses qui étaient apparues ici entre-temps. Il n'en avait pas entendu parler et souhaitait les connaître. La première était le télégraphe. Oui, il s'en souvient. Mais le téléphone était nouveau, tout comme la radio et les automobiles. Puis nous avons parlé de la grande guerre, des immenses navires qui transportaient nos soldats, des canons terribles et du feu liquide. Il avait un peu entendu parler de la guerre, mais ne croyait pas qu'il était possible de faire de telles choses.

— Quelles sont les bonnes choses de la terre ? a-t-il demandé.

Cela a failli être une « question » délicate, mais Sis a parlé du travail de la Croix-Rouge, des hôpitaux, de l'aide aux affamés, etc. Marie a dit :

— Il pense que le monde doit être dans un état terrible avec tant de science produisant des choses mauvaises. Parlez-lui du grand navire qui a été coulé par les Allemands. Parlez-lui du grand navire [n.d.e. le Titanic] qui a été coulé par un iceberg.

Nous avons parlé un certain temps, et après une remarque de Sis, Frank Chase a demandé :

— Qu'est-ce que je vais bien entendre de toi ensuite ! Personne d'autre n'aurait pu me dire les choses que tu m'as dites. Je ne savais même pas que c'était possible.

Marie a ajouté :

— Il est étourdi par la pensée, mais il prendra le temps d'y réfléchir comme il l'a fait la dernière fois. Vous êtes certainement en train de l'impressionner et nous devons continuer à le faire.

— C'est surprenant ! Comment de telles choses peuvent-elles être ?

— Croyez-vous que chacun fait sa propre vie ; chacun a certaines opportunités, et doit se développer en conséquence. L'état de Frank Chase était dû à trop de doute, trop d'incrédulité à l'égard de la vie spirituelle. Il ne voulait pas croire qu'il était dans une sphère céleste et n'admettait pas qu'il avait besoin d'aide ; mais il s'argumentait lui-même dans une incrédulité étrange et persistante, jusqu'à ce que le désir de quelque chose de différent ait presque disparu.

La fois suivante, Marie a écrit pour lui comme suit :

— Je suis là. Ton professeur écrira pour moi. J'ai été si incrédule que je n'ai rien pu obtenir, bien sûr ; et je n'avais donc aucune preuve du lien entre les deux mondes. Mais ce que tu as dit m'a convaincu, et j'étudie maintenant pour pouvoir moi aussi entrer en contact avec les vies mortelles.

Marie a ajouté :

— Il y a eu des années, dit-il, où il croyait être sur un plan quelconque au-dessus de la terre, mais où il ne comprenait pas que ce plan pouvait être pour lui le commencement de la vie céleste. Il est difficile de vous faire comprendre, et il dit que maintenant il est difficile pour lui de comprendre ; et cela lui semble plus comme un long, long rêve que tout ce à quoi il peut le comparer. Il apprend vite, il est beaucoup plus heureux qu'avant, et poursuit ses études avec ardeur.

Ce fut une expérience étonnante pour nous. Nous avons lu quelque chose sur de telles situations, mais c'était tellement étrange que nous n'en avons pas tenu compte. Mais cela nous a fait prendre conscience de la vérité avec beaucoup de force.

Il semble que ces esprits malheureux puissent souvent être aidés plus rapidement de ce côté-ci que de celui-là, s'ils peuvent atteindre quelqu'un qu'ils connaissent. Mais ils finissent par trouver le moyen de sortir du brouillard d'une manière ou d'une autre, de toute façon ; bien que, comme on nous l'a dit, cela puisse prendre des années et des années. Ces esprits n'ont pas nécessairement mené une vie mauvaise pendant leur séjour sur terre. Le plus souvent, ce handicap spirituel est le résultat d'une croyance trop forte en une superstition, une croyance ou une philosophie sur terre ; un cas où l'on est certain qu'une seule voie est bonne et que toutes les autres sont mauvaises. De telles croyances et philosophies persistent avec plus ou moins de force de l'autre côté, tout comme les superstitions s'accrochent parfois ici malgré toutes les preuves qu'elles peuvent avoir et qui montrent qu'elles sont sans fondement.

Le fait qu'un développement suffisamment complet pour permettre à quelqu'un d'accéder à des plans supérieurs peut être retardé presque indéfiniment est révélé par un incident qui nous a été donné récemment. Je vais le donner tel qu'il apparaît dans nos archives :

En examinant nos archives, vous trouverez un certain nombre de cas où Marie a dit que Sis était entourée d'un nuage. Plusieurs fois, elle a dit qu'elle pensait que ce nuage était le résultat d'une autre puissance essayant de se manifester à travers le crayon. Dans ces cas, très peu de choses ont été écrites ; et de nombreuses fois, lorsque Sis était seule, aucun mouvement n'a eu lieu.

En début d'après-midi, elle n'a rien pu obtenir. Un peu plus tard, lorsque j'étais présent, seuls quelques mots lui sont parvenus. En fin d'après-midi, cependant, Sis a essayé d'être passive lorsqu'elle était seule, et sa main s'est mise à trembler, montrant que quelqu'un souhaitait écrire. Marie a alors écrit librement et a donné une explication des troubles perplexes.

Sis essayait d'entrer en communication avec Marie à cause d'une lettre que j'avais reçue d'un ami. Il semble que cette amie avait consulté un médium qui avait donné un message à Sis. Ce message était le suivant :

— Il y a un esprit ancien, remontant à l'époque de Mahomet, qui dit qu'il a essayé de joindre Mlle F..., qu'il a quelque chose d'important à lui dire et qu'il vous prie de lui transmettre le message qu'il veut envoyer. Il veut qu'elle écrive en titre sur son papier : « Les voyants et les sages du jour présent », puis qu'elle attende en silence son message.

Lorsque Marie a finalement réussi à écrire, elle a reçu ce qui suit :

— Nous sommes ici, et vous avez été conduite par nous. Ne doutez pas. Nous ne pouvions pas donner l'opportunité à l'autre. Il vous aurait induit en erreur.

— Était-ce l'esprit antique auquel on nous avait dit de nous attendre ?

— Oui, c'est une force ancienne ou un enseignant, mais il n'est pas du genre auquel nous faisons confiance. Il n'a pas appris la vraie vérité au cours des âges qu'il a vécus. Il vous enseignerait les mystères occultes tels qu'ils existaient dans les temps anciens. Nous ne souhaitons pas que l'invisible soit représenté par des mystères, des rites et des observances. Rappelez-vous que nous appartenons à un âge où les enseignements du Christ ont purifié la croyance religieuse ; et nous, dans l'invisible, nous nous efforçons de rendre ses enseignements encore puissants sur la terre. Nous ne savons pas exactement quel aurait été cet autre message, mais nous savons que vous, ainsi que nous, souhaitons la vérité telle que le Christ l'a donnée au monde. Êtes-vous satisfaits ?

— Oui, c'est ce que nous souhaitons.

— Nous essayons de vous préserver en permanence de telles influences, et c'est parce que nous le faisons que, parfois, vous ne nous recevez même pas. Nous ne pouvons pas passer à travers une influence si forte qu'il faut notre force pour la neutraliser.

— Vous nous faites confiance et c'est bien ainsi. Restez avec nous tant que nous enseignons la vérité que le Christ a enseignée sur terre : l'humilité, le désintéressement, l'amour de l'humanité et l'effort pour rendre le monde meilleur.

Sis s'est renseigné sur la fiabilité des anciens sages ou dirigeants qui écrivaient par l'intermédiaire d'autres personnes.

— Nous ne connaissons aucun des anciens rois ou princes. Nous ne pouvons pas les décrire ni même les voir. Mais ce professeur qui souhaitait contrôler votre crayon est déjà venu ici auparavant, et nous avons contrôlé son influence ; et, comme il l'a dit, il n'a pas pu vous transmettre de message. Êtes-vous désolée ?

— Non. Nous souhaitons que vous nous guidiez et nous protégiez.

— Vous êtes en sécurité tant que vous gardez cette attitude. Le monde risque de s'égarer s'il est dirigé par ceux qui enseignent des rites étranges et des pratiques occultes d'il y a longtemps. Le Christ, et la vérité telle que le Christ l'a fait connaître, sont ce que nous souhaitons apporter au monde. Vous êtes en sécurité dans une telle vérité et un tel enseignement.

— Est-ce parce que vous essayiez d'empêcher les autres puissances d'envoyer des messages que j'ai si souvent été incapable d'écrire ?

— Oui. Nous avons souvent besoin de toute notre puissance pour simplement neutraliser d'autres influences. Rappelez-vous que seule la force mentale ou spirituelle peut être utilisée, et si elle est utilisée pour empêcher d'autres influences, elle ne peut pas en même temps être utilisée pour transmettre des messages.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas dit quel était le problème à l'époque ?

— Nous n'aimons pas admettre le pouvoir à ce moment-là. Soyez satisfaits. Nous vous protégeons toujours. C'est bon maintenant.

Peu après, je suis entré, et après avoir entendu Sis me lire les messages qui avaient été écrits, j'ai dit :

— Eh bien, Marie, nous vous sommes très reconnaissants.

— Vous pouvez bien l'être, car cela signifie votre protection et votre détermination à ne recevoir que la vérité.

Puis à Sis :

— Tu vois pourquoi nous souhaitons que tu sois notre médium même si tu as moins de pouvoir psychique que d'autres ?

J'ai dit qu'il était étonnant de voir combien de personnes étaient lentes à se développer, et combien de temps elles mettaient à voir la vérité.

— Pouvez-vous voir comment des personnes ou des esprits peuvent être fascinés très longtemps par leurs propres croyances ? Ils sont si peu disposés à être convaincus ! Il n'est pas étonnant que le Christ ait enseigné aux gens qu'ils doivent devenir comme de petits enfants !

— Nous pouvons vous dire qu'à de nombreuses reprises, nous avons neutralisé des forces puissantes qui étaient malhonnêtes et malveillantes. Nous sommes constamment sur nos gardes, de peur qu'une puissance indigne ne réussisse à vous transmettre un message. Nous pensons que vous le reconnaîtriez généralement, mais certains esprits sont subtils, et donnent des sophismes dans le langage qui dissimuleraient l'influence malveillante.

— Marie, pourquoi n'a-t-on rien entendu de tout cela avant ? Aviez-vous peur que nous ne comprenions pas ?

— Marie n'aime pas parler du mal ici. Cela déstabilise certains humains dans leurs croyances antérieures d'un paradis de perfection, et nous préférons utiliser une influence constructive plutôt que destructive.

## ***LE NOUVEL ARRIVANT***

— Nous avons amené un nouveau venu pour vous parler ce soir. Il est rapidement arrivé à la conscience, et à la compréhension de ses pouvoirs spirituels, et nous avons pensé que vous aimeriez entendre quelles sont ses premières impressions. Nous allons écrire pour lui, car il n'est pas encore capable de le faire.

— Je ne suis pas ici depuis longtemps, et je n'ai rien perdu de mon intérêt pour les affaires de l'existence mortelle. C'est un changement merveilleux, et mon esprit a été tellement occupé par les nouvelles vues et scènes, les nouvelles phases de l'existence, que je n'ai pas eu le temps de me sentir seul.

— J'ai déjà appris une chose qu'il me semble que le peuple de la terre devrait savoir. C'est que nous ne pouvons pas changer notre caractère au moment de la mort. Ce que nous avons fait de nous-mêmes pendant notre vie terrestre détermine dans une très large mesure ce que nous serons ici. Je suppose que celui qui était malveillant ou criminel là-bas changera de caractère ici avec le temps : mais les caractéristiques qui l'ont poussé à mener une vie mauvaise là-bas seront ses caractéristiques fortes ici ; et il devra apprendre à les utiliser à meilleur escient.

— Je pense que ce point n'est pas du tout réalisé sur terre. Ceux qui croient aux enseignements de la Bible sont trop souvent habités par l'idée que le repentir va les racheter, quel que soit le genre de vie qu'ils ont mené. Et ceux qui n'ont pas cette idée sont généralement dépourvus de toute conclusion sur le sujet.

— Je crois que je voudrais aussi dire aux terriens qu'il n'est pas difficile de franchir les portes de la mort. Je n'ai rien trouvé qui puisse susciter la moindre crainte, et on me dit que personne ne doit avoir peur.

— J'aimerais avoir des pouvoirs de description suffisants pour vous faire part de mes impressions sur la vie ici. Je ne sais pas comment le langage humain pourra jamais exprimer de manière adéquate la beauté et le charme de tout cela.

— J'ai été accueilli par mes guides et par ceux qui avaient été envoyés pour m'aider, et je suis reconnaissant que l'on m'ait rapidement fait comprendre les choses qu'il me serait nécessaire de faire. Je fus bientôt capable de voir et d'entendre, et je ne tardai pas à apprendre à m'exprimer. Sur terre, j'étais parfois très lent à saisir le sens des choses spirituelles, mais j'étais honnête et sérieux, et toujours en quête de connaissance. Je n'avais pas d'idées très précises sur cette vie, mais j'avais la ferme conviction que la personnalité continuait. Je n'ai pas été malade longtemps, donc je suis arrivée sans avoir

perdu beaucoup de vigueur, et avec peu de choses à désapprendre. Je me rends compte que j'ai eu beaucoup de chance, car je vois tant de gens qui ont beaucoup de mal à comprendre le sens de cette vie.

— J'ai aussi eu de la chance de trouver ce cercle, car il contient des très belles âmes ; et rien que de pouvoir jouir de leur compagnie, le ciel est un endroit merveilleux. On me dit qu'il y a beaucoup de cercles tout aussi charmants, mais je sais aussi qu'il y a beaucoup d'esprits qui s'attachent les uns aux autres à cause d'idées et de croyances semblables et qui de ce fait ne progressent guère.

— Je trouve donc que mon chemin est facile et ma vie un plaisir continu. Je n'ai pas encore entrepris d'études importantes, et je ne le ferai peut-être pas avant un certain temps. L'observation et l'apprentissage par l'observation me semblent suffisants pour le moment.

— Je connais vos professeurs, Marie et Dee, et comme elles ne sont pas ici, je peux m'exprimer librement sur la beauté de leurs âmes. Il n'y en a pas de plus belles au ciel, j'en suis sûr. Je ne m'éloignerai pas de ces personnes merveilleuses, et vous aurez peut-être de mes nouvelles lorsque j'irai et viendrai.

Puis l'un des membres du cercle de Marie a écrit : « Il est exceptionnel. Nous pensons qu'il aurait dû être un homme célèbre sur terre, mais pour une raison que nous n'avons pas apprise, il semble n'avoir été connu là-bas que par une petite communauté. Mais nous savons tous qu'il a eu une grande influence là-bas. Nous sommes heureux de l'avoir avec nous. »

## ***LA SUICIDÉE***

Un jour Marie nous a dit : « Nous avons une personne qui a besoin d'aide et que nous pensons être un suicide. Elle a erré longtemps dans l'obscurité, et ne peut ni nous voir ni nous entendre. Pouvez-vous lui parler ? »

— Bonjour. J'ai entendu dire que vous étiez perdue. Je suis une amie qui aimerait vous aider.

— Eh bien, je suis perdue, c'est vrai. Qui êtes-vous ?

— Je suis une amie, comme je vous l'ai dit. Pouvez-vous nous dire où vous vous trouvez en ce moment ?

— Je suis là où il fait froid, sombre et lugubre. Pourquoi suis-je ici ?

— Je soupçonne que vous êtes venue de votre propre chef dans ce lieu, en vous suicidant.

— Oui, je l’ai fait. J’ai eu des problèmes terribles là-bas. Mais je ne veux pas m’en souvenir maintenant. Ce n’était qu’une histoire d’amour insensée. Ça me semble insensé maintenant. J’étais une jeune fille, jolie, disaient-ils, sottre et vaniteuse, j’en suis sûre. Pourquoi ne l’ai-je pas mieux compris ? Je pensais que la mort mettait fin à tout, et j’attendais avec impatience l’oubli et le repos. Mais me voici avec un souvenir vif, et si loin du repos que j’erre de long en large dans l’obscurité, et seule.

— Comment savez-vous que vous êtes seule ?

— Je sais que je suis seule car personne ne me parle.

— Est-ce que vous voyez ?

— Non, je ne vois rien.

— Avez-vous un corps ?

— Pourquoi, oui, bien sûr, je peux parler, et j’ai des mains et des bras, et un visage... du moins je le suppose ; je ne peux pas voir mon visage.

— Vous avez votre corps spirituel.

— Qu’est-ce que l’esprit ?

— Nous avons déjà essayé de vous l’expliquer.

— Je n’ai jamais entendu ça avant.

— Vos parents ne vous ont rien appris sur votre vie future ?

— Non, ils ne sont jamais allés à l’église. Je n’ai jamais entendu ce qu’ils appellent un sermon de ma vie. Je suis allée au catéchisme du dimanche une ou deux fois avec certaines de mes amies, mais je ne comprenais pas de quoi il s’agissait.

— Vous devrez commencer par le commencement et apprendre à utiliser vos pouvoirs spirituels. Pouvez-vous bouger ?

— Oui.

— Mais vous n’entendez pas ?

— Je peux vous entendre.

— Savez-vous que des amis proches de vous ont essayé de vous parler ?

— Non, je ne les ai jamais entendus.

— Voyez-vous quelqu’un ?

— Non, je ne vois personne.

— S’il vous plaît, dites avec tout le sérieux que vous pouvez : « Je vais entendre, je vais entendre. »

— Quel bien cela fera-t-il ?

— Croyez ce que je dis et essayez.

— D'accord, j'ai compris, je le ferai... Mais quel est ce son étrange qui vient de très loin ?

— Quelqu'un essaie de vous faire entendre.

— C'est ainsi ? Que dois-je faire ?

— Continuez à dire : « Je vais entendre. »

— Je le dis, très bien... Je le dis... Pourquoi, le son se rapproche ! J'entends un mot ou deux !...Oui, maintenant j'entends quelqu'un qui me dit que je vais entendre ! Oh, qui le croirait !

## ***L'HOMME D'AFFAIRES***

— Nous vous amenons un homme dont l'âme même était dans ses affaires et dans le gain d'argent quand il était sur terre. Nous allons écrire pour lui. Il n'est pas du tout avancé, il ne fait que pleurer : « Pourquoi suis-je ici ? Oh, pourquoi suis-je ici ? »

Nous lui avons parlé mais n'avons reçu aucune réponse. Marie a écrit :

— Il est si peu avancé qu'il vous entend à peine, mais il souhaite que vous lui disiez, si, comme il le dit, « vous en savez quelque chose, où il est et comment il est arrivé ici. »

— Vous souvenez-vous d'une maladie ou d'un accident ?

Marie a alors écrit pour lui en réponse :

— Je ne sais pas. J'étais au travail. Quelque chose s'est produit, et l'instant d'après, j'errais dans le noir en essayant de trouver une issue.

— Eh bien, quand cette chose s'est produite, vous avez perdu votre corps matériel, vous êtes mort. Et maintenant vous êtes dans le monde des esprits.

— Je n'y crois pas ! Bon sang, pourquoi ne m'aidez-vous pas ?

— C'est ce que nous souhaitons faire. Mais vous devez être patient. Entendez-vous quelqu'un près de vous ?

— Il y a un bruit de marmonnement ; mais ils ne savent rien. Je vous dis que je veux m'en sortir !

— Mais si vous écoutez, ils vous diront comment faire.

— Je vous dis qu'ils ne le font pas ! Je suis avec eux, et je peux le dire !

— Vous devez être patient si vous voulez de l'aide. Vous avez quitté votre corps et êtes ce que le monde appelle un mort.

— Non ! Je sais que je suis en vie ! Si j'arrive à m'en sortir une fois, je vous le montrerai.

— Nous voulons essayer de vous aider.

— Je préfère être mort qu'ici !

— Ne voyez-vous pas des différences par rapport à ce que vous avez laissé derrière vous ?

— Je ne sais pas : je n'ai pas l'air aussi gros que je l'étais. C'est parce que je ne trouve rien à manger.

— Vous dites qu'il fait tout noir. Est-ce que vous pouvez quand même voir quelque chose ?

— Il y a des ombres étranges et des voix qui marmonnent.

— Avez-vous déjà pensé, dans le passé, à ce que vous feriez, à ce que vous seriez lorsque la mort du corps surviendrait : comment vous verriez, comment vous entendriez ?

— Je n'y ai jamais pensé. Je vous le dis, j'étais au cœur de la lutte. Beaucoup d'opportunités, beaucoup d'opportunités de faire de l'argent, pour l'homme qui savait. Et je savais comment ! Je les ai tous battus ! Et j'ai un million quelque part derrière moi dont je dois m'occuper.

— Qu'alliez-vous faire avec ce million ?

— Pourquoi, que ferais-je, si ce n'est de m'amuser ? Voyages, amusements, courses, piscine, oh, des tas de choses à faire, et une foule de façons de dépenser un million. Je l'ai fait, je vous le dis ! C'était à moi d'en faire ce que je voulais. Et je suis là et je ne peux même pas y toucher ! Vous appelez ça de la justice ?

— Je me demande si vous avez pratiqué la justice dans vos affaires ?

— Pourquoi ? Comme tous les hommes d'affaires, je faisais de l'argent quand je le pouvais, j'étais fier de battre les autres, fier d'avoir eu le bon jugement pour intervenir au bon moment et emporter les dollars !

— Depuis combien de temps êtes-vous dans cet état ?

— Pas longtemps. Je ne sais pas quand ni comment je suis arrivé : je me suis juste retrouvé ici.

— Avez-vous une famille ?

— Non, je vivais seul. Mais je vous dis que j'avais une sacrée bonne suite de chambres ! Ah, ah, Sportives, peut-être les appelleriez-vous ; et

sportives, elles l'étaient sûrement après les heures de travail. Vous voyez, j'étais un homme d'affaires, et je ne laissais jamais le plaisir interférer avec les affaires.

— Votre mère vit-elle ?

— Non, elle est morte il y a longtemps.

— Avez-vous déjà été marié ?

— Non, je n'ai jamais voulu le faire.

— Vous souvenez-vous de votre mère ?

— Très peu. Elle est morte avant que je ne devienne adulte.

— Vous souvenez-vous de bonnes choses que vous avez faites durant votre vie, d'avoir aidé quelqu'un ?

— Gee ! Je ne sais pas. Si, je le sais ! Une fois, j'ai dû aider une pauvre femme qui était épuisée et qui n'avait rien pour se nourrir ou nourrir ses enfants, jusqu'à ce que certains d'entre nous lui fassent une bourse.

— Ça vous a fait plaisir ?

— Je ne sais pas. Je ne me souviens pas bien de tout ça.

— Avez-vous fait autre chose ?

— J'avais l'habitude de donner aux églises et aux œuvres de charité quand on me le demandait, parce que cela se répercutait favorablement sur mes affaires. Oh, maintenant, je me souviens d'une chose que j'ai faite : j'ai aidé une jeune fille aveugle à se faire opérer les yeux. Mon Dieu, mais elle était reconnaissante ! Ça ne m'a pas coûté cher non plus. J'aurais aimé faire plus de choses de ce genre.

— Si vous l'aviez fait, vous auriez été plus heureux.

— Je parie que vous ne pouvez pas me dire comment trouver le bonheur dans cet enfer !

— Si vous voulez sortir de cet endroit et que vous souhaitez que nous vous aidions, vous devez faire ce que nous vous disons. Maintenant, dites-nous ce qui s'est passé quand vous avez quitté votre entreprise pour venir ici.

— J'étais dans mon bureau. Quelqu'un est entré. Il a dit que j'avais euh... triché. En fait non ! Ce n'était pas le cas ! J'ai seulement fait ce que tout homme d'affaires intelligent aurait fait, j'ai gagné un peu d'argent à côté. Mais il s'est avéré que ça l'a dépouillé, et il m'en a voulu. Il s'est jeté sur moi. Je ne me souviens plus si c'était un pistolet ou un poing. Mais la dernière chose que je sais, c'est que j'étais ici juste après ! C'est toute l'histoire.

— Il est très clair, d'après ce que vous dites, qu'il vous a tué. C'est-à-dire que votre corps a été tué, mais vous êtes toujours en vie. Seulement maintenant, vous êtes dans un autre monde et dans d'autres conditions. Ne voyez-vous pas la différence ?

— Je vois que mes mains ne sont pas les mêmes. Je peux voir à travers elles. Eh bien, supposons que je sois mort ! Qu'allez-vous faire ?

— Je vais vous aider, si vous nous laissez faire. Vous dites que vous voulez sortir de cet endroit sombre ?

— Et comment ! Dites-moi de quelle manière.

— Maintenant, écoutez attentivement. Entendez-vous quelqu'un ?

— Eh bien... oui, je l'entends. Qui est-ce ?

Puis après un moment :

— Quelqu'un ici me dit que je peux avoir une belle vie si je veux essayer. Mais que je dois renoncer à mes pensées égoïstes, et essayer avant tout d'aider les autres. Mais, comment puis-je faire cela ? Je ne peux même pas m'aider moi-même !

— Si vous écoutez attentivement ce qu'ils vous disent, vous apprendrez comment faire.

— Maintenant je commence à entendre les mots clairement. Oui, et je commence à voir plus clairement ! Pourquoi cela ?

— Vous commencez à apprendre à utiliser vos pouvoirs spirituels.

— C'est vrai ? Je suppose que je vais devoir le croire. Mais voilà que mon ancienne vie me reviens ! Elle me semble plutôt mauvaise maintenant. Je ne l'avais jamais vue ainsi avant. Oui, je vais essayer d'être un homme meilleur si vous m'aidez.

— Nous ne pouvons pas être avec vous. Mais Marie essaie pourtant déjà de vous aider.

— Où est-elle ?

— Juste à côté de vous. Vous ne la voyez pas ?

— Oui, je commence à la voir. Mais pourquoi ? Elle est vêtue de blanc argenté ! Quelqu'un d'autre est avec elle. Vont-ils m'aider ?

— Bien sûr qu'ils le feront, si vous les laissez faire.

— Eh bien, je vais essayer.

## *LE NOUVEAU VENU SOLITAIRE*

— Nous vous avons amené un homme qui est arrivé dans cette vie sans aucun développement spirituel, et il est seul et effrayé. Pouvez-vous l'aider ? C'était un homme qui pensait être à la hauteur de cette vie ou de toute autre. Il était honnête, droit et travailleur.

Puis Marie a ajouté :

— Mais même ces qualités ne rendent pas toujours l'entrée ici facile pour une vie humaine. Il souhaite parler à un mortel, et c'est pourquoi nous l'amenons à vous. L'aideras-tu à dire ce qu'il souhaite ?

Après quelques secondes d'attente, l'homme a écrit :

— Je suis ici. Je suis arrivé par accident, je n'avais donc aucune préparation. Vous direz peut-être que la vie terrestre nous est donnée pour nous préparer. Mais avec le travail... oui, une vie de travail presque étouffante, avec les dimanches seulement pour récupérer des soucis, il ne semblait pas y avoir beaucoup de temps pour...

Il y a eu un silence pendant un moment, comme s'il lui fallait prendre des forces pour continuer.

— Oui, je suis ici, et j'essaie vraiment de parler au travers du silence à celui qui est encore dans cette vie humaine bénie ! Comme cette nouvelle vie est différente de nos descriptions glorifiées du ciel : obscurité, audition brouillée jusqu'à l'extrême... que dois-je penser ? que dois-je penser ?

Il y a eu une autre courte attente. Sis demanda :

— Avez-vous un corps ?

— Oui, en quelque sorte ; et il se déplace plus facilement que ne le faisait mon corps mortel. Mais l'ancienne machine me manque ! Je savais comment m'en servir, et où aller. Mais ici ! Je n'arrive pas à trouver mon chemin, ni le foyer que je supposais, en quelque sorte, pouvoir trouver ici. Cela ne peut pas être le paradis, sûrement ! Où suis-je ?

— Monsieur, lorsque vous êtes entré dans votre vie mortelle en tant que bébé, avez-vous compris où vous étiez, ou avez-vous pu comprendre ce que votre petite vie signifiait pour vous ?

— Non, bien sûr que non.

— Eh bien, ne voyez-vous pas que vous n'êtes qu'un petit enfant dans la vie spirituelle et que vous devez attendre un peu avant de comprendre ?

— Peut-être. Mais comment puis-je commencer ?

— Il n'y a personne pour vous le dire ?

— Eh bien si, ils essaient de me le dire, mais je ne peux pas les entendre comme je vous entend. Et je ne vois pas très bien non plus.

— Mais il y a quelqu'un qui vous a amené à moi ?

— Oui, et elle semble être de la bonne espèce, et je commence à la voir un peu plus clair. Je l'entends mieux aussi ! Et elle a l'air... Oh, bien plus fine, bien plus fine qu'aucun être humain que j'ai jamais vu. C'est un esprit ?

— Oui, certainement. C'est une amie des esprits.

— Eh bien ! Elle me dit que je suis un esprit, et que si je cesse de regarder en arrière la vie terrestre, et que je regarde en avant vers celle-ci, j'obtiendrai plus de puissance et plus de joie que je n'en ai jamais connu sur terre.

Après quelques instants de silence, son guide a écrit : « Je ne peux pas me permettre d'être en retard. »

— Il est ravi à l'instant car sa vision spirituelle s'est soudainement ouverte, comme un nuage qui s'éloigne soudainement du soleil et laisse le soleil glorieux illuminer toutes choses. Il dit : « Est-ce le début ? Dieu soit loué, s'il en est ainsi ! Je vivrai. Je vais vivre ! Et trouver la gloire et la joie de cette vie. »

## ***LE FERMIER***

— Il y a tellement de gens ici qui ont besoin d'aide. Si vous pouvez parler à un homme qui est ici, nous essaierons d'écrire ce qu'il peut répondre.

— Avez-vous appris quelque chose sur lui ?

— Nous pouvons lire certaines de ses pensées, et croire qu'il était malade et qu'il est mort de la tuberculose. Il ne sait pas ce qui s'est passé, mais se rend compte qu'il n'est pas dans sa propre maison.

— Eh bien, mon ami, nous aimerions vous aider si nous le pouvons. Est-ce que vous nous entendez ?

— Hein ? Qui êtes-vous ?

— Nous sommes juste des amis. Pouvez-vous nous dire comment nous pouvons vous aider ?

— Je ne suis pas dans ma propre maison, et je ne peux pas comprendre pourquoi.

— Vous y voyez ?

— Je vois que je suis dans un pays qui ne m'est pas familier. C'est plutôt morne et désolé, mais je ne le reconnais pas.

— Où viviez-vous ?

— Je vis dans l'Illinois. Je suis fermier, mais je suis malade depuis longtemps et je n'ai pas pu travailler. J'étais très malade la dernière fois que je me suis souvenu, mais je semble aller beaucoup mieux maintenant, seulement je ne comprends pas pourquoi je suis dans un autre endroit.

— Avez-vous une famille ?

— Oui, j'ai une femme et deux enfants. Je me demande pourquoi ils ne me trouvent pas ?

— Eh bien, je dois vous dire que lorsque vous étiez malade, vous êtes mort. Vous avez laissé votre corps terrestre derrière vous et vous êtes maintenant dans le monde des esprits.

— Hein ? Je ne comprends pas. Que voulez-vous dire ?

— Nous voulons dire que vous avez quitté votre corps physique et que vous êtes ce que le monde de la terre appelle mort.

— Mais je ne suis pas mort ! Je peux parler, et je peux me déplacer.

— Avez-vous déjà pensé à ce qui se passerait une fois mort ?

— Pourquoi, on me mettrait en terre, bien sûr.

— N'avez-vous pas entendu dire qu'une partie de vous continuerait à vivre ailleurs ?

— Oui, je pense que les prédicateurs disent quelque chose de ce genre ; mais je n'y ai jamais cru.

— Eh bien c'est néanmoins vrai. Cela explique votre état actuel.

Il y a eu une attente de quelques instants. Dee intervint :

— Marie dit que vous l'avez effrayé et qu'il ne sait pas quoi dire.

— Vous m'entendez ?

— Oui, je vous entends ; mais pourquoi me dites-vous de telles choses ?

— Voyez vous quelqu'un près de vous ?

— Je vois quelques dames, mais je ne les connais pas.

— Est-ce que vous les entendez ?

— Pourquoi, oui, j'entends des sortes de sons. Mais dans quel genre d'endroit suis-je ?

— Vous êtes au pays des esprits, comme je l'ai dit.

— Je suis sûr que vous plaisantez.

— Entendez-vous ce que disent les dames ?

— Oui, elles me disent la même chose... Que je suis mort.

— Oui, et parce que c'est ce qui vous est arrivé.

— Non ! Ce n'est pas vrai ! Je suis vivant ! Je peux parler, voir et bouger. Les morts ne font pas ça.

Une nouvelle fois, il y a eu une courte pause.

— Marie dit qu'il est si perplexe qu'on ne peut pas le faire écouter.

Finalement, l'homme a demandé :

— Vous dites que les esprits peuvent parler ?

— Oui. Vous n'entendez pas les dames près de vous ?

— Oui... Suis-je un esprit ?

— Oui. C'est ce que j'essaie de vous dire. Vous étiez très malade et vous avez fini par mourir. Vous ne vous sentez pas bien maintenant ?

— Oui, je me sens bien. Mais je ne le comprends pas du tout.

— C'est peut-être arrivé il y a un certain temps. En quelle année étiez-vous si malade ?

— Je crois que c'était en 1900.

— 1900 ! C'est bien ça ?

— Oui.

— Avez-vous une idée de ce qu'est cette année, aujourd'hui ?

— Non.

— Nous sommes en 1926.

— Maintenant, vous plaisantez ?!

— Non. C'est la vérité. Le temps n'a-t-il pas semblé long ?

— Oui, assez long effectivement. Mais je n'ai pas été réveillé la plupart du temps. J'ai l'impression d'être un peu étourdi la plupart du temps. Je pensais que c'était parce que j'étais malade.

— Est-ce qu'un membre de votre famille est mort avant que vous ne soyez malade ?

— Oui. J'ai perdu ma mère.

— Entendez-vous quelqu'un d'autre près de vous, à part les dames ?

— J'en vois beaucoup.

— Voyez-vous votre mère parmi eux ?

— Non. Je ne la vois pas.

— Eh bien je suis sûr que vous le ferez avant longtemps.

— Je pense qu'elle ne voudrait pas me voir, car je n'ai pas été un bon fils pour elle.

— Vous ne voudriez pas la voir, vous ?

— Oui, bien sûr, je ne connais aucune des personnes qui m'entourent, mais la dame qui a parlé la première dit qu'elle pense pouvoir trouver ma mère.

Puis Marie a ajouté :

— Nous pouvons nous occuper de lui maintenant. Il n'est encore que partiellement convaincu, mais comme nous pouvons maintenant le faire entendre, nous pouvons l'aider.

## ***LE PRETRE***

— Eh bien, j'étais pasteur, et j'ai prêché l'évangile à beaucoup. Et j'ai souvent été confronté à la vieille question : « Comment savez-vous qu'il en est ainsi ? » Si vous pouvez obtenir une vérité fiable d'ici, elle doit avoir un grand effet sur les mortels là-bas.

— Etiez-vous un « revivaliste » ?

— Oui, j'en étais un, en quelque sorte. J'ai prêché aux pauvres et aux personnes socialement inconnues. Les taudis de n'importe quelle grande ville étaient mon église ; l'amour du Christ et le pardon des péchés, mon sujet.

— Cela aurait dû en sauver beaucoup.

— Oui, mais en observant l'effet de mon travail, j'ai vu tant de gens revenir à leurs péchés une fois la première excitation passée. La voie de Marie est peut-être la meilleure (en référence à notre leader), car la vie que l'on mène est après tout le test final du caractère. Et dans une vie pure, l'amour du Christ serait un baptême d'amour tombant sur l'âme. La vie et le caractère sont la manière dont Dieu amène les âmes humaines à la vie éternelle. Et l'amour du Christ est, après tout, le pouvoir sous-jacent de sauver.

Marie a repris le crayon et a écrit :

— L'amour du Christ est toujours le pouvoir de sauver. Et pour les parfaits qui vivent près du Très-Haut, nous croyons qu'il est prééminent. Parlez au monde de sa vie.

— Le problème de la plupart des évangélistes réside dans leur enseignement de la doctrine de l'expiation du Christ pour tous, alors que c'est le caractère de chacun qui doit être mis dans la balance. Mais il y a des gens purs,

désintéressés et bons qui n'ont jamais entendu parler du Christ. Ne pensez pas qu'une bonne vie puisse être considérée comme nulle, si elle n'est pas construite exactement sur des bases orthodoxes ou fondamentales. Beaucoup sont des « enfants de Dieu » sans en être particulièrement conscients. Beaucoup sont influencés d'ici qui n'ont jamais entendu le nom du Christ. Ne pensez pas un seul instant que ces personnes ne sont pas reçues. Rappelez-vous les propres paroles du Christ : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. »

— Nous croyons au Christ, à sa mission sur terre. Nous nous tournons vers lui pour être guidés et inspirés. Mais nous ne l'adorons pas de la même manière qu'il est adoré sur terre. Il souhaite que son exemple de paix et de service aimant soit suivi, et c'est notre joie de suivre son exemple ici. Mais il n'est pas au loin sur un trône de gloire. Il est plutôt comme un frère aîné, plutôt comme un exemple lumineux et éclatant que nous devons suivre.

— Mais certains ne considèrent-ils pas que Jésus Christ ne fait qu'un avec Dieu ?

— Oui, nous en avons beaucoup, et ils sont d'abord confus et déçus. Mais ils parviennent finalement à apprécier la pureté et la beauté de sa vie et de son caractère, et sont satisfaits et heureux.

— Je me demande si le Christ approuverait tous ces cultes de Pâques à son égard.

— Non, nous ne le pensons pas. Suivre son exemple, faire de la vie de chacun une bénédiction pour les autres, voilà la religion qu'il a essayé d'établir et qui, nous l'espérons, deviendra enfin la religion du monde.

— Cela fait de la religion une chose logique et bénie à avoir.

— Nous nous affligeons de ce que le monde est si éloigné de la croyance pure et heureuse qui devrait être acceptée. Le temps vient, et vient vite, où il y aura une reconstruction de la religion des églises. Les credo disparaîtront en grande partie, et l'amour et le service prendront leur place.

## ***LE PHILOSOPHE CHINOIS ET LA RELIGION***

— Nous ne faisons pas grand cas de la religion telle qu'elle existe sur terre ; les croyances et les formes sont des choses sans valeur pour nous. Mais nous éprouvons en tout temps un sentiment de révérence envers le Grand Créateur, et souvent le désir de l'adorer. Nous voyons si clairement la puissance motrice derrière tout ; nous voyons si clairement que le plan est conçu

pour faire de l'homme la figure culminante dans le grand schéma des choses ; et nous réalisons si complètement la joie et la beauté qui accompagnent le progrès de l'homme, que nous sentons que nous devons rendre grâce pour les choses merveilleuses qui se rapportent à tout cela.

— Nous n'avons pas d'églises et de congrégations ; nous n'avons pas de ministres qui prient et prêchent des dogmes et des doctrines ; mais nous avons de grands chefs qui consacrent beaucoup de leur temps à expliquer et à conseiller ce qui concerne le progrès de l'âme humaine vers son but ultime. Ce but, nous ne le connaissons pas. Mais nous percevons qu'il nous conduit de plus en plus près de la Puissance infinie qui s'étend comme un manteau protecteur sur l'univers entier.

— Nous avons souvent l'impression de ne pas mériter toutes les bénédictions qui sont déversées sur nous ; nous ressentons si vivement la gracieuseté du Grand Esprit qui nous permet de prendre part à toute cette joie et cette beauté, que nous sommes remplis de gratitude, et parfois nous nous laissons presque envahir par une prière de remerciement pour tout cela.

— Nous avons beaucoup de philosophes qui tentent d'exposer les mystères de l'avenir, nous avons quelques mystiques dont l'âme s'accroche aux choses indicibles qui, croient-ils, l'attendent ; mais pour la plupart d'entre nous, nous nous contentons d'avancer tranquillement, remplis d'un contentement qui n'est jamais entaché.

— Vous ne serez guère en mesure de le comprendre pleinement avant de venir ici. Dans la vie matérielle occupée, l'âme ne parvient généralement pas à comprendre la grandeur du plan du Créateur. Vous pouvez parfois penser avoir des aperçus de ce plan, mais ce ne sont que des reflets ; la pleine lumière ne vous atteint jamais. C'est quelque chose de sentir qu'il y a un Créateur ; c'est un plaisir d'imaginer qu'il y a un plan ; mais la pleine signification attend votre arrivée dans le monde spirituel.

Puis Dee a ajouté :

— Marie dit qu'elle a voulu offrir quelque chose comme ça plusieurs fois, mais qu'elle n'a jamais été capable de le mettre en mots. Nous prions ici, nous adorons, nous sommes reconnaissants pour les nombreuses choses merveilleuses qui remplissent notre vie. Mais c'est tellement différent des églises de là-bas, avec leur forme et leur cérémonie, que nous avons du mal à l'appeler religion ; pourtant, c'est le cœur et l'âme même de l'expérience religieuse.





# *CHAPITRE 3*

## *ROBERT JAMES LEES*

### *– EXTRAITS CHOISIS –*

Textes extraits de *Through the Mists* (1898) et *The Life Elysian* (1898), reçus par Robert James Lees. (A part ces extraits ces livres n'ont jamais été traduits en français.)

## *PRÉFACE*

Je n'ai aucune envie d'ajouter quoi que ce soit à l'histoire suivante, si ce n'est une brève explication de son origine et de mon lien avec elle.

C'était la veille de Noël, et je m'occupais activement de quelques lettres posées sur ma table, lorsqu'un étranger (non invité et non annoncé) entra dans ma chambre alors que la porte était fermée. Sa présence ne me déranger pas, puisque j'avais déjà reçu de tels visiteurs auparavant ; aussi, lui indiquant un siège, je lui souhaitai la bienvenue et lui demandai le but de sa venue.

Il m'expliqua alors un désir qu'il caressait depuis longtemps et me demanda si je voulais l'aider à le réaliser. Dès que son esprit eut compris qu'il avait franchi le seuil de la tombe, il éprouva le désir de trouver un moyen de revenir et de raconter comment les hommes se sont trompés dans leur conception de la vie de l'au-delà. Au début, il craignait de ne pas pouvoir briser le silence de la tombe, mais avec l'expérience, il apprit la toute-puissance de l'amour, par laquelle les lèvres de la mort pouvaient être descellées, et la preuve en a été donnée au cours de notre conversation. Il souhaitait que j'écrive ce qu'il me dicterait, puis que je donne son histoire au monde.

Comment pouvais-je répondre «Non !» N'étais-je pas, comme tout être humain, à la recherche de cette connaissance qu'il avait le pouvoir de donner ? Je n'ai donc pas hésité à prendre ma plume. Je découvris bientôt que son récit, bien que peu orthodoxe, jetait un flot de lumière sur l'enseignement de la Bible, dissipant les nuages du doute, et réconciliant des passages que je n'avais pu comprendre auparavant. Il est arrivé chez moi comme un étranger, mais j'ai vite appris à l'aimer et j'attendais son retour avec impatience tous les matins.

A présent que son récit est terminé, et qu'il a cessé de me rendre visite, laissez moi citer la prière qu'il a prononcée lorsqu'il m'a quitté pour la dernière fois : « Que Dieu, le Père des âmes de tous les hommes, bénisse cet effort d'un cœur désireux de soulever une partie du poids de l'ignorance des épaules de ses frères dans la chair ; et qu'il fasse en sorte que la lumière de sa vérité soit une lampe à leurs pieds lorsqu'ils traverseront les brumes ».

J'ajoute à cela Amen !

Robert James Lees. Mai 1898.

### ***3.1 – A TRAVERS LES BRUMES (extraits)***

## ***LA RÉCOLTE DE LA JALOUSIE***

[Note de l'éditeur : Le narrateur est un esprit qui relate ses premiers temps au paradis, dans lequel il alla directement après sa mort, et à qui un guide a montré plusieurs des nombreux aspects du monde spirituel. Quelques épisodes de ses aventures sont publiés dans ce chapitre.]

< ... >

Je n'ai pas la moindre idée de la distance que nous avons parcourue pendant notre conversation, mais si le changement d'aspect du pays constituait un critère de la distance, elle était loin d'être négligeable. Lorsque j'eus la liberté d'observer ce qui nous entourait, je découvris que nous traversions une région dont la caractéristique principale était une multitude d'endroits isolés et de retraites tranquilles. Elle était par contre sans aucune indication de route pour guider un étranger, et donc un labyrinthe interminable pour quiconque ne connaissait pas parfaitement les lieux ; mais en même temps un asile sûr pour les exclus et les victimes qui avaient besoin d'un tel refuge. L'atmosphère était lourde par rapport à celle à laquelle j'avais été récemment habitué. Le vent, bien que non froid, avait une fraîcheur que je n'avais pas connue auparavant ; les arbres avaient une apparence plus sombre, avec des ombres noires qui s'attardaient sous eux ; les fleurs avaient perdu l'éclat et le parfum qui m'avaient tant impressionné à la Maison du Repos, tandis que l'influence du lieu semblait murmurer que la sévérité du chagrin était sur le point de partir, bien que l'on ne sache pas encore si la paix pourrait être amenée à accepter la place ainsi créée.

Mon compagnon se détourna et me demanda de le suivre, se faufile à mesure qu'il parlait à travers les branches basses des arbres, qui menaçaient de le cacher entièrement à ma vue, à moins que je n'accélère le pas et ne surveille diligemment la direction qu'il prenait. Une douzaine de pas derrière, notre trace était effacée, et je me demandais constamment par quel signe ou quelle puissance Cushna poussait en avant avec tant de confiance. Mon attention était également attirée par une certaine humidité qui s'exhalait apparemment des feuilles et qui, j'en étais convaincu, nous saturerait rapidement si nous avions loin à parcourir dans de telles conditions. J'étais en outre conscient de quelque chose de plus que la curiosité, presque de l'alarme, en voyant la couleur s'estomper progressivement, d'abord des robes de mon guide, puis des miennes, à mesure que nous avançons. Mais comme j'avais beaucoup à faire pour me frayer un chemin, je fus contraint de m'abstenir de poser des questions pour le moment.

Lorsque nous émergeâmes des arbres, nos vêtements ne possédaient plus leurs délicates teintes bleues et roses, mais étaient devenus gris foncé. Et ce qui me surprit également, c'est qu'ils étaient parfaitement secs malgré les averses de rosée qui étaient tombées si abondamment sur nous. Alors que Cushna faisait une pause pour que je le rattrape, il sourit de ma perplexité et, sans attendre que je lui demande, il commença à donner l'explication d'un phénomène aussi stupéfiant :

— Ceci, dit-il, est peut-être l'une des dispositions les plus tendres et les plus bénéfiques de notre Père.

— Quiconque vient rendre visite ou exercer son ministère auprès de l'un des amis installés ici, fait l'expérience de cette transformation lorsqu'il approche de la fin de son voyage. Le but est de nous permettre de nous rencontrer dans des conditions apparemment égales, en les empêchant de connaître la différence de notre condition spirituelle, et ainsi de nous permettre de leur apporter la plus grande assistance. Comme tu le découvrira bientôt dans le cas de Viviane, l'état de tous à ce point de développement est celui qui exige le traitement le plus attentif et le plus sympathique, et les amis employés dans la mission sont spécialement désignés par Myhanene parmi ceux qui lui sont le plus étroitement associés.

— La condition de tous ceux que tu trouvera ici est celle d'un repos qui succède à une période d'agonie indescriptible, le silence de l'incertitude qui suit la tempête de l'enfer. De ce fait, l'âme n'est pas disposée à se réveiller de l'engourdissement rêveur dans lequel elle trouve son soulagement actuel de cette souffrance qui, à peine terminée, est si vivement imprimée dans sa mémoire. L'espérance n'est pas encore assez forte pour contrecarrer la crainte que tout effort n'entraîne un retour du passé redouté. La confiance n'est pas

capable de supplanter la méfiance, et le seul moyen de les sortir de cet état de léthargie est la fréquentation des messagers des Collines de la Sagesse, qui inspirent la faible confiance de ces nécessiteux par l'assurance de la réalisation de cette espérance qu'ils ont acquise.

— Ce changement d'apparence n'est donc qu'une autre variation de la grande loi de l'amour ? J'ai demandé.

— Précisément, a-t-il répondu ; « rien que de l'amour ».

Notre chemin descendait maintenant une pente douce entre les collines. Puis, avant d'atteindre le niveau de la vallée, nous avons tourné, comme pour contourner un groupe d'arbres ayant une richesse remarquable de feuillage, et des branches qui balayaient le sol ; en atteignant l'autre côté, cependant, j'ai découvert qu'ils servaient à cacher l'entrée d'un agréable vallon dans lequel était située une maison solitaire : la première que j'avais vue dans tout le district. Le petit domaine était une retraite bienvenue pour celui qui souhaitait vivre une vie de solitude ; cent protections avaient été mises en place, naturelles et non suspectes, contre l'intrusion ; et sans trace de chemin, ni indication d'une quelconque présence dans le voisinage, il était presque impossible pour un visiteur de faire son apparition dans ce paisible vallon, sauf pour ceux qui, par leur connaissance de la propriété, donnaient la preuve de leur intérêt pour le bien-être de son résident solitaire. Le jardin, le terrain et l'aménagement général offraient toutes les possibilités d'exercice et de développement de l'esprit, ainsi que de nombreuses possibilités de sevrer le cœur de la tristesse, dans des emplois agréables et toujours différents. La maison n'était pas un grand bâtiment (un tel bâtiment aurait été hors de caractère dans cet environnement) mais elle était extrêmement gaie et pittoresque. C'était une maison de campagne, aménagée dans le but de se reposer et de se restaurer, avec tout ce qui est prévu pour faire oublier le passé et ne pas se soucier de l'avenir, mais pourtant pas du tout une habitation permanente.

En sortant de l'étroit passage par lequel nous étions entrés, deux dames traversaient tranquillement le terrain en s'éloignant de nous, les bras affectueusement enlacés l'un à l'autre. Elles ressemblaient à des âmes sœurs dont les pensées, trop profondes pour être exprimées, puisaient dans le puits du silence une goutte de sympathie rafraîchissante.

Leur préoccupation me donna l'occasion de les observer avant qu'elles ne se rendent compte de notre présence. Dès l'instant où je les vis, j'eus la certitude que la plus petite des deux était présente en tant que guérisseuse (ou, si je ne devais pas utiliser l'appellation plus familière, en tant qu'ange) suivant l'exemple du Grand Maître qui avait abandonné son statut légitime afin que, par son sacrifice, elle soit plus puissamment compétente pour aider

sa malheureuse sœur. La plus grande des deux portait très ostensiblement les signes de la faiblesse et de la fatigue, et n'était que trop heureuse de profiter de la force de sa compagne, si humblement mise à sa disposition.

— Azena est ici presque constamment depuis que Viviane est arrivée, a dit Cushna, alors que nous les observions.

Je n'ai pas répondu. J'aurais préféré qu'il ne parle pas, un souhait auquel mon ami s'empressa d'acquiescer. Je fus donc laissé tranquille pour assister à une leçon pratique de soins et de sympathie, qui m'impressionna par sa tendresse angélique et son dévouement sans limite. Une telle vision du salut n'avait pas besoin d'interprète. Mon cœur s'est arrêté en sa présence sacrée, tandis qu'elle me faisait prendre conscience d'un contact plus étroit avec Dieu que je n'avais jamais ressenti auparavant. Mon âme tremblait sous l'effet de la tension sacrée qui s'exerçait sur elle ; mes pieds s'arrêtaient pour refuser de franchir le seuil du temple pendant que montait l'encens parfumé d'un tel culte, et sans l'intervention de Cushna, j'aurais probablement cédé à mon vif désir de quitter ce lieu sacré. Mais en me tenant ainsi, j'ai résolu un problème de mathématiques spirituelles, en voyant les opposés de l'existence (le ciel et l'enfer) courbés par le pouvoir de l'amour, jusqu'à ce qu'ils se touchent, se chevauchent et se mélangent pour former le cercle de la divinité. Dans cette illustration, j'ai saisi la stupéfiante assurance qu'il sera impossible pour une seule âme de résister à la gravitation qui opère dans la vie supérieure dans le but de relever ceux qui sont tombés ou de sauver ceux qui sont perdus ; et les paroles de Jésus «jusqu'à ce qu'il les trouve» me sont apparues à ce moment-là avec une force et une signification que je n'avais jamais ressenties auparavant.

Il n'y avait aucun signe extérieur pour indiquer les extrêmes qui étaient liés entre eux par les bras de ces deux femmes, mais les perceptions de mon âme s'accéléraient pour discerner qu'une légion de fantômes de chacune des deux conditions peuplaient cet endroit, et luttaient avec une vigueur terrible pour la victoire. Les vents s'arrêtaient sur leur passage pour observer l'issue du conflit ; les fleurs tremblaient alternativement d'espoir et de crainte ; les arbres croisaient les bras avec une stagnation statuaire ; et même l'herbe faisait en sorte que son poulx s'arrête de peur que, dans l'absorption de la nourriture, le mouvement de son expansion ne donne l'avantage à l'ennemi de la vie. Pourtant, dans ce silence audible, je ne craignais ni ne doutais de l'issue de l'affaire ; pourquoi, je ne saurais le dire, si ce n'est que Cushna m'a donné sa confiance, ce qui m'a fait comprendre que la vérité et l'amour seuls ont une immortalité inhérente ; la mort, la douleur et l'enfer sont mortels, et une fois abattus, ils ne peuvent jamais se relever. L'omnipotence du droit nous a entourés et enveloppés, son influence mystique m'a fait vibrer de sa

puissance, me demandant de rester immobile, comme le prophète du Sinaï a un jour ordonné aux Israélites de se tenir en une telle présence, et de voir le salut de notre Dieu.

Toujours inconscientes de notre approche, elles poursuivirent leur communion sans interruption. Enfin elles atteignirent un point du terrain où un objet éloigné fut placé à leur portée, dont la vue sortit Viviane de sa rêverie, suscitant un degré d'animation et d'intérêt qui contrastait fortement avec sa tranquillité précédente. Je n'étais pas désagréablement affecté par ce changement, car il rompait le charme prolongé qui m'avait captivé, et j'étais à nouveau impatient d'être rapproché et d'apprendre l'histoire de celle pour laquelle mon guide manifestait un si profond intérêt. J'étais cependant curieux de savoir ce qui avait provoqué un tel changement dans ses manières, et je lui demandai l'explication.

— De ce point, elles ont eues une vue magnifique du pays, répondit-il, qui s'étendait jusqu'à la région de la demeure d'où nous venons. Cela rappelle à Viviane le souvenir quelque peu indéfini d'une maison dans laquelle elle a récupéré de son premier épuisement, après avoir été incitée à quitter le lieu de son tourment. Le souvenir de cette brève période, entre le moment où elle s'est réveillée et sa venue ici, Azena l'utilise pour lui redonner espoir, tout en l'incitant à définitivement tourner la triste page des souffrances vécues auparavant. Et pour cela elles resteront aussi longtemps que possible où elles sont. Nous, cependant, pouvons être d'une aide égale d'une autre manière, et je pense donc qu'il est bon de leur faire connaître notre présence maintenant.

Il a alors projeté un petit éclair brillant qui a immédiatement attiré leur attention. Le visage de Viviane était positivement rayonnant de plaisir lorsqu'elle reconnut qui l'appelait, et, abandonnant son étreinte avec Azena, elle courut vers nous et salua Cushna avec toute l'affection d'une fille envers son père. Ma présence fut oubliée dans ces premiers moments de retrouvailles, n'étant pas du tout nécessaire à leur bonheur, et comme aucune formalité de présentation n'est exigée dans cette vie, je rejoignis Azena et laissai Cushna faire toutes les explications nécessaires puis m'appeler quand il souhaitait ma compagnie. Je fus surpris de constater à quel point nos rapports étaient libres et sans retenue dès notre rencontre. En nous détournant de nos amis, nous nous sommes dirigés d'un commun accord vers le point où ils se trouvaient lorsque Cushna les a appelés. Comme nous le faisons, j'ai demandé :

— Cet endroit vous semble-t-il morne et sombre par rapport à votre propre maison ?

— Terne ! s'exclama-t-elle, le visage suffoqué par l'éclat de son sourire. Non, non, tout sauf cela ! Le paradis consiste en une condition plus qu'en un lieu, et le fait d'avoir contribué à chasser les nuages de la vie de

la pauvre Viviane est tout à fait suffisant pour transformer n'importe quel endroit en paradis.

J'étais silencieux, car il n'était pas difficile de concevoir que le ciel serait toujours étroitement associé à une telle compagne, et je pouvais apprécier les avantages à tirer d'une communication silencieuse telle que celle à laquelle Viviane se livrait lorsque nous les avons vues pour la première fois. La musique de son rire se révélerait bientôt fatale à la mélancolie, et devant l'éclat de ses yeux, les nuages de la tristesse seraient obligés de disparaître. Même avec la faible connaissance que je possédais des règles et procédures ici, je pouvais facilement comprendre sa présence et son ministère auprès de Viviane. C'était un autre exemple de l'adéquation invariable et parfaite de chaque détail de cette vie à son exigence et à sa nécessité. Quoi de plus approprié que de confier cette pauvre âme blessée et brisée (que ce soit par son propre péché n'y changeant rien) aux soins tendres et patients d'une infirmière qu'un peintre solliciterait dans la galerie des rêves pour s'y installer comme modèle de charité. Si, pendant toute l'éternité, le ciel ne faisait rien d'autre que de lier de tels cœurs dans l'étroite affection dont j'ai été témoin, ce serait... eh bien, ce serait le ciel.

— J'ai hâte de contempler la vue que Cushna m'a dit qu'on pouvait avoir du bas du terrain, ai-je remarqué.

— Oui ! Vous devez voir ça, a-t-elle répondu. C'est tout à fait comme ce cher vieux docteur Grand-père de trouver cet endroit pour Viviane.

— Je ne trouve pas qu'il ait l'apparence d'un grand-père, ai-je dit, bien que chaque centimètre de lui soit un médecin. Pourtant, malgré son visage juvénile, il y avait quelque chose en lui qui me disait que cette double épithète était la plus complète et la plus correcte qui puisse lui être appliquée. Il avait été une énigme non résolue depuis que je l'avais rencontré pour la première fois, et l'idée d'obtenir un aperçu supplémentaire du caractère qui m'avait rendu si perplexe était la bienvenue.

— Non, a-t-elle répondu. Il a à peine l'air assez vieux, n'est-ce pas ? Mais cela n'est nullement dû à son manque d'années, il faut plutôt l'attribuer à la jeunesse éternelle dont nous jouissons. Quand il est venu dans cette vie, il était à la fois grand-père et docteur, et bien qu'il soit devenu si jeune dans sa forme et son comportement, nous sommes obligés de lui donner son double nom, sinon nous ne ferions référence qu'à la moitié de ce qu'il est maintenant.

— Est-il là depuis longtemps ?

— Oui ! Il a vécu dans les premiers temps de l'Égypte. Je pense que c'était avant la construction des pyramides.

— Et se souvient-il de sa vie sur terre ?

— Je ne pense pas qu'il ait oublié un seul incident, que ce soit dans sa vie terrestre ou dans sa vie actuelle, s'il se donne un instant pour s'en souvenir. L'une des choses qui le font ressembler encore à un grand-père est le plaisir qu'il trouve à réunir un certain nombre d'entre nous et à raconter des épisodes de sa propre expérience pour notre instruction et notre amusement. Il est, je crois, l'homme le plus désintéressé que j'aie jamais rencontré, ne pensant pas à lui-même, mais n'existant que pour augmenter le bonheur de tous ceux avec qui il entre en contact. Il prépare toujours de nouveaux plaisirs et de nouvelles surprises, et lorsqu'il les présente, il le fait sur un ton d'excuse, comme s'il avait commis une faute et qu'il était sur le point de demander pardon. Cependant, lorsqu'il voit le bonheur supplémentaire qui résulte invariablement de ses efforts, il est lui-même tout à fait heureux, d'abord en sympathie avec ceux qu'il a rendus si heureux, et ensuite, de nouveau, parce qu'il a été le moyen de ce plaisir. Maintenant, laissez-moi vous dire comment il se fait que Viviane soit ici. Il l'a rencontrée pour la première fois de l'autre côté des brumes. Vous l'a-t-il dit ?

— Oui, il m'a dit comment et où il l'a rencontrée.

— Mais il ne vous a pas dit combien longue et difficile a été sa tâche avant qu'il puisse l'amener à l'écouter ; du conflit qu'il a eu avec des esprits malins qui se réjouissaient de sa torture et essayaient de faire échouer tous ses efforts ; vous ne savez rien de ses nombreux échecs pour la faire sortir d'un environnement si horrible, ne serait-ce que pour un moment, pour prouver que personne d'autre qu'elle-même ne s'opposait à sa paix, puisque la peine légitime de son péché avait été payée.

— Personne d'autre que lui n'en connaît l'étendue, et personne ne la connaîtra jamais, car elle est enfouie avec les milliers de secrets similaires dans l'oubli de sa propre poitrine, pour ne plus jamais être rappelée ou pensée de bon gré. J'ai entendu quelque chose à ce sujet de la part de Viviane ; mais, pauvre enfant, sa mémoire de cette période est heureusement obscurcie, bien qu'elle m'en ait dit assez pour montrer que la lutte était acharnée, et que la récompense de cette lutte ne sera pas, d'ici peu, le moindre des bijoux brillants qui étincelleront dans son diadème. Quand enfin il eut atteint son but, il obtint la permission de l'emmener chez lui, où il pouvait la regarder dormir pendant la prostration qui succédait à sa souffrance, et pendant qu'elle dormait, il pouvait à peine être persuadé de la quitter, de peur que, même dans son sommeil, elle ne sente son absence et ne se sente seule.

— Un tel dévouement a été récompensé et a permis d'alléger une grande partie de ses problèmes. Sa détermination à la rendre heureuse a d'abord gagné sa confiance, puis son amour, et enfin a été le moyen de lui permettre d'être le ministre de son salut.

— Ce fut très poignant d’entendre Viviane parler de son réveil, et de l’annonce tendre mais obligatoire de Cushna qui lui annonçait qu’il allait l’emmener dans sa propre maison où elle serait mieux pour un temps que là où elle était. Elle craignait que s’il la quittait, elle ne soit ramenée à l’agonie du passé et supplia longuement et en larmes qu’on lui permette de rester. Cela ne pouvait pas se faire, et il a donc fait ce qui s’en rapprochait le plus : sachant qu’elle devait rester ici pendant un certain temps, il a parcouru le quartier jusqu’à ce qu’il trouve cette maison, qui offre de ce point la vue dont il a parlé. Cette belle vallée est un thème d’admiration incessant pour elle, et sur le flanc de la colline, dans le lointain, mais pourtant distinctement visible dans la lumière de gloire qui joue sur elle, se trouve la maison de Cushna (son autre maison, comme elle l’appelle toujours) ; et elle se réjouit de rester là à parler de lui, et à guetter son arrivée, comme il le fait généralement, directement depuis là-bas.

Le magnifique panorama qui se déroulait devant moi, les circonstances dont nous discutons, et la proximité de deux des principaux acteurs de ce drame palpitant, me remplissaient trop pour que je puisse en parler. Je ne pouvais que contempler comment chaque incident successif de ma carrière témoignait toujours plus fortement de cette loi d’amour qui est le ressort de cette vie.

— Au moment où Cushna nous a appelés, poursuivit-elle après un moment de pause, nous regardions sa maison, que Viviane considère comme l’élément central du paysage, et elle se demandait si...

— Combien de temps avez-vous l’intention de la faire attendre ?!

Nous nous sommes retournés pour découvrir que Cushna nous avait écoutés sans être vu. Nous n’avions aucune idée de ce qu’il avait entendu de notre conversation, mais sa phrase suivante nous révéla qu’il savait très bien ce qu’il en était. « Azena », a-t-il dit, « j’ai bien peur que tu ne sois un peu trop indiscreète, et je vais être obligé de te rappeler à l’ordre. »

— Vous êtes un bon et cher grand-père, et vous méritez d’être embrassé pour avoir écouté – là – là, s’écria-t-elle, en jetant ses bras autour de lui et en le saluant sur chaque joue.

— Oh, ces enfants !, répondit-il en secouant la tête avec une gravité moqueuse ; puis, se tournant vers moi, il dit : « Je crois que tu ferais mieux d’aller tenir compagnie à Viviane pendant que je gronde cette enfant. »

— Eh bien, mon cher vieux chéri, tu ne saurais pas comment commencer si tu essayais, furent les derniers mots que j’entendis en me retournant.

J’étais heureux de pouvoir entendre l’histoire de Viviane de ses propres lèvres, mais lorsque je me suis approché d’elle et que j’ai vu son visage s’assombrir par l’ombre d’une agonie proche (si différent de l’éclat qu’il avait

lorsqu'elle avait salué Cushna) j'aurais volontiers renoncé au récit, si j'avais pu assister par ce moyen au retour de son ancien bonheur. Mais une fois de plus, j'étais poussé par cette mystérieuse influence qui opère, pour nous faire franchir des points de difficulté et d'incertitude, toujours dans la bonne direction, même si elle s'oppose à l'inclination et à la compréhension pour le moment. Malgré les conséquences, je savais qu'il valait mieux aller de l'avant et laisser à l'explication future de Cushna tout ce qui pourrait se produire d'incompréhensible. J'avais déjà tellement appris sur le développement des bénédictions à partir des improbabilités les plus apparentes, que je me sentais confiant que toutes les choses se conjugueraient pour le bien. Ainsi, je commençais à guetter la manifestation de toutes sortes de surprises dans chaque nouvelle caractéristique de la vie telle qu'elle se présentait à moi. Lorsque Viviane s'approcha de moi, je fus conscient de l'effort qu'elle fit pour surmonter le pressentiment qui l'enveloppait si visiblement, et de la tentative infructueuse qu'elle fit pour me saluer d'un sourire qui mourut dans son élan de naissance ; mais je savais que mon propre visage ne représentait que trop fidèlement mes sentiments du moment, et notre entretien commença donc par un salut qui annonçait sa fin tragique.

Cushna avait donné toutes les explications nécessaires quant à l'objet de ma visite, et donc, avec très peu de préliminaires, Viviane a commencé à me faire part de ses expériences comme suit :

— Je suis une Américaine, enfant unique d'un millionnaire du Sud, idolâtrée par mes parents, et choyée, fière et volontaire dès ma petite enfance. Lorsque je souhaitais quelque chose, je n'avais qu'à parler et c'était à moi. Mon éducation, à la fois par la pratique et par le précepte, m'avait appris que l'argent était tout-puissant, et comme son approvisionnement était pratiquement illimité, j'ai grandi avec l'idée qu'on devait m'obéir, et qu'aucun souhait que je chérissais ou exprimais ne pouvait jamais être contrarié.

— Bien sûr, cela avait tendance à me rendre très exigeante, voire autoritaire, mais je ne me considérais en aucun cas cruelle ou méchante comme le monde l'aurait pu juger. Ayant l'argent, je croyais que j'avais droit à tous les plaisirs qu'il pouvait m'apporter, et si mon plaisir était malheureusement la cause de la douleur d'un autre, je ne devais pas être blâmé pour cela ; c'était leur malheur, et ils n'avaient aucun droit d'attendre de moi que je renonce à mon désir par égard pour leurs sentiments. Telle était ma philosophie, et j'ai agi en conséquence.

— Nous étions des gens d'église, mon père contribuant toujours généreusement aux diverses actions qui en faisaient la promotion ; nous étions ponctuels dans notre présence aux services, mon nom étant dûment inscrit comme membre lorsque j'atteignais l'âge requis. Chaque fois que j'en avais

envie ou que je cherchais une excuse pour rompre un engagement pénible, je suivais un cours à l'école du dimanche, ou je trouvais nécessaire de rendre une visite de charité. Ce n'était pas souvent, je l'admets, mais comme je considérais que c'était un acte de condescendance de ma part que de faire ce travail, il ne fallait pas s'attendre à ce que je sois régulière dans mon attention à ces devoirs.

— Il n'y a jamais eu qu'une seule fille que je pouvais vraiment appeler mon amie : c'était Sadie Norton. Notre position sociale était assez égale, mais comme j'étais la (un peu) plus âgée des deux, je pouvais à juste titre occuper la première place. De plus, Sadie n'était pas exactement une fille à commander ou à diriger, et je n'étais donc nullement gênée dans ma prise de pouvoir, et c'est pour cette raison que notre amitié est devenue très étroite. La rivalité amicale qui existait entre nos parents se reflétait dans une certaine mesure chez nous, mais sans diminuer le sentiment fraternel qui avait été engendré, et plutôt renforcé qu'autrement avec les années. Nous étions toujours ensemble, et aucun festival, aucune fête, aucun événement social, aucune fête à la maison ou surprise n'était considéré comme complet sans notre présence ; sur chaque projet proposé à l'église, nous étions consultées ; chaque objet philanthropique recherchait notre patronage, et avant que nous ne soyons sorties de l'adolescence, tous les hommes éligibles de la ville et du pays étaient à la pêche pour nous attraper. Ce dernier fait a ouvert la voie à une augmentation considérable de notre plaisir ; non pas que nous ayons pensé à nous marier, pour un instant, mais nous avons très sérieusement interféré avec beaucoup d'autres qui l'ont fait, et pendant un an ou deux, nous avons été parfaitement enchantées par le nombre de rencontres que nous avons pu interrompre. Puis un jour, un beau jeune homme est arrivé, apportant des preuves très satisfaisantes à mon père et à d'autres, et toutes les filles de la ville l'ont adopté. Sadie et moi avons décidé de nous en prendre à lui également et, en jouant contre lui à tour de rôle, de l'éloigner des autres et de le taquiner. Mais il prit les choses très au sérieux et, avant même qu'un mois se soit écoulé, il me fit une proposition formelle. Je dois avouer que j'étais moi aussi très intéressée, et que j'aurais accepté si cela n'avait pas mis fin à ces jeux pervers auxquels Sadie et moi nous nous livrions. Je me suis donc moquée de lui, et lorsqu'il a demandé l'aide de ma mère, j'ai gardé ma dignité et lui ai dit très cavalièrement que je n'étais pas du genre à me marier. Il est parti, l'air abattu, mais j'ai ri.

— Mon expérience des hommes n'avait pas été longue, mais je savais que sa déconvenue ne durerait que jusqu'au lever du soleil. Chaque homme entre dans la saison d'avril de sa vie lorsqu'il tombe amoureux, et la façon dont il est traité et formé par la femme qu'il courtise, à ce moment-là, a beaucoup à voir avec la formation de son caractère permanent. C'est ce que j'ai cru en tous cas, et j'ai donc décidé de lui donner une éducation qui ferait de lui le

héros à qui je me confierais, autant que je le jugerais prudent. Sauf que j'avais commis une erreur. Le lendemain est arrivé, mais il n'y avait pas de Charlie. J'étais intriguée. Ah ! Il cherchait à s'imposer, mais il trouverait sa pareille. Une semaine passa et je ne le vis pas. Sadie non plus, car je l'avais préparée au cas où il tenterait l'effet du flirt. Un mois s'écoula sans aucun signe de lui ; les circonstances m'avaient également empêché de beaucoup voir mon amie. Puis nous nous sommes rencontrées. C'était à la fête d'anniversaire de Sadie, et la première chose qu'elle m'a dite, c'est que Charlie l'avait demandée en mariage ; mon visage s'est éclairé à l'idée de l'amusement que nous allions avoir. Mais elle a continué en disant qu'elle l'avait accepté. Le sang a reflué dans mon cœur ; je suis restée muette comme une statue. En un instant, mon sang a bouillonné et s'est précipité dans mes veines en cataractes de fureur folle. La jalousie et l'amour déçu m'ont dévorée ; mon cerveau a vacillé sous l'effort ; je suis tombée, et je ne me souviens plus de rien.

— Le jour de leur mariage, une fièvre cérébrale me fit osciller entre la vie et la mort. Tout au long de mon délire, leurs noms ne quittaient pas ma langue, je les suppliais, les implorais ou les maudissais, selon la frénésie qui me poussait ; mais lorsque ma raison revint, j'eus la force d'esprit de ne plus jamais les mentionner. Le pouvoir magique de la richesse fut mis à contribution sous toutes les formes imaginables pour détourner mes pensées de mon chagrin, et je jouai si habilement le rôle que j'avais préparé durant les premiers jours de ma convalescence, que tout le monde se félicita bientôt que les choses n'étaient pas aussi graves qu'on l'avait d'abord imaginé. Ils étaient loin de se douter que mon calme n'était qu'un masque, et qu'au fond de moi, je complotais et planifiais la meilleure façon d'obtenir la vengeance, et que je l'obtiendrais ou que je mourrais en la tentant. Sadie avait été fautive ; elle avait profité de notre éloignement temporaire pour mener à bien son vilain dessein, et elle avait réussi avec un effet mortel.»

— J'estimais qu'elle avait trompé Charlie aussi méchamment qu'elle m'avait blessée, car il était impossible qu'elle puisse être la femme que j'aurais été pour lui. Charlie n'était pas tant à blâmer puisqu'il avait été l'instrument de sa duplicité astucieuse. Mais elle devait sentir l'implacabilité de ma vengeance. Je les trouverais, même si je devais parcourir le monde pour cela ; je lui rendrais sa perfidie au quadruple, et je lui prendrais Charlie même si je devais mourir à l'heure de mon triomphe.»

— Pendant cinq ans, j'ai poursuivi mes recherches secrètes mais sans succès, mais je n'ai jamais faibli ni oublié mon vœu. J'ai si bien caché ma jalousie que mes connaissances ont commencé à penser que j'étais vraiment heureuse à nouveau. Comme nous connaissons bien peu l'homme, alors que nous applaudissons émerveillés l'acteur. La scène et l'intimité de sa maison

sont souvent séparées par un fossé aussi infranchissable que celui qui sépare Dives de Lazare, et nous, pauvres mortels simplistes, nous rions des répliques apprises par cœur, mais nous n'avons ni yeux ni oreilles pour le sang qui jaillit du cœur pendant ce temps. J'étais sourde et aveugle à tout, sauf au seul objet de ma vie ; ils me croyaient heureuse, alors que rien sur la terre ou au ciel ne pouvait me satisfaire, si ce n'est l'homme que j'avais perdu, et qui m'avait été volé par la vile ingratitude de mon amie apparente.

— J'ai appris ce que Charlie était devenu par hasard. C'était écrit dans petit paragraphe d'un vieux journal, dont je découpais un modèle ; j'ai vu son nom, j'ai appris tout ce qui était nécessaire, et j'ai immédiatement commencé à formuler un plan pour le rejoindre. À partir de ce moment, la vie a pris une teinte d'espoir, mais mon excitation a failli tout gâcher. En fait, je voudrais maintenant que cela ait été gâché.

— L'ayant retrouvé, il était facile d'aller voir Charlie, car une ancienne amie de collège vivait au même endroit, et lui rendre visite n'était qu'une question de quelques jours. L'étape suivante fut plus difficile, car tout dépendrait de notre première entrevue.

— Un seul geste irréflecti ou faux et tout était perdu. Mais même ici, la chance (ou, comme je le sais maintenant, la malchance) m'a favorisée. Je l'ai rencontré par hasard, et seul. Il m'a reconnue et a parlé avant que je ne sois consciente de sa présence. Je vis son agitation, sachant que son ancien amour pour moi n'était pas mort, mais par un effort presque surhumain, je conservais un calme apparemment indifférent, même lorsque je demandais des nouvelles de sa femme. J'ai lu des volumes dans sa réponse ; il avait découvert son erreur, n'était pas heureux, et l'assurance de cela me rendait frénétique de plaisir. Il était à moi (je le savais) si seulement j'agissais avec prudence, gardais ma carte maîtresse cachée et attendais une occasion appropriée.»

— Nous nous sommes rencontrés plusieurs fois de la même manière, mais il ne m'a jamais rendu visite, ni invitée chez lui. Un jour, il m'a demandé de lui donner un rendez-vous clandestin. J'ai refusé. Il a insisté pour que je le fasse au nom du bon vieux temps ; finalement, j'ai consenti. J'étais perdue, mais c'était le prix que j'avais calculé de payer si je pouvais le gagner, et je l'avais fait. En moins d'un mois, sa femme et ses enfants étaient abandonnés, et nous nous envolions vers l'est.

— J'étais satisfaite maintenant que je m'étais dédommagée de la tromperie de Sadie avec sa propre monnaie. Je ne pourrais jamais être la femme de Charlie, mais cela n'était rien ; j'étais à lui, il était à moi, et mon compte avec ma rivale était réglé. Nous étions ensemble et seuls, c'était tout ce que j'avais désiré, et ma prière de vengeance avait été exaucée. Dans ma rébellion,

Dieu s'est tenu à l'écart et m'a laissé rassembler tout ce qui était nécessaire à l'édification d'un paradis que j'avais conçu moi-même, et lorsque le travail fut terminé, il m'a demandé d'y entrer. Alors, voici que je découvris que mon paradis était en réalité l'enfer promis aux impénitents.

— Ayant accompli mon désir, et la tension sous laquelle j'avais vécue si longtemps étant terminée, un effondrement rapide s'ensuivit. Je ne m'étais jamais vraiment remise de mon humiliation, mais mon désir de vengeance m'avait donné une force qui ne s'obtenait qu'au prix de lourdes taxes sur ma santé. À peine avais-je réalisé mon souhait, et la nécessité de la duplicité passée, que la facture sur ma vitalité se fit sentir, et il devint évident que je n'avais plus qu'un court avenir devant moi. En moins de deux ans, j'étais une invalide confirmée, incapable de bouger, et nous devons nous rendre à l'évidence que j'allais mourir. C'est à ce moment-là que mon père me trouva, et me reprochant le déshonneur que j'avais apporté à son nom, il jura que si jamais Charlie croisait son chemin, il le tuerait comme un chien. Je l'ai supplié, mais il était inexorable. Il m'a dit que Charlie m'avait quittée comme il avait quitté sa femme, qu'il avait quitté la ville, qu'il était parti on ne sait où, et qu'il était impossible que je le revoie jamais. Toute la vieille fureur jalouse est revenue à ce moment-là, suivie d'une fièvre cérébrale, puis d'un délire, et enfin d'un blanc.

— Quand je me suis réveillée, il faisait nuit... horriblement nuit. Je pouvais presque toucher le noir, et j'étais allongée sur un plancher nu, froid comme un bloc de glace. J'ai appelé Charlie, mon père, mon infirmière ! Mais il n'y avait aucune réponse, si ce n'est l'écho de ma propre voix, qui semblait se moquer et se réjouir de la terreur que je sentais monter en moi. Où étais-je ? Grand Dieu ! Se pouvait-il que je sois devenu folle, ou que l'on m'ait attachée pour m'empêcher de suivre Charlie ? Je me levai pour inspecter ce qui m'entourait, compte tenu des circonstances, mais dans l'agonie de ma peur, je tombais ; tombais sans avoir la force de me relever. Tous mes sens se résumèrent au pouvoir de ressentir, s'accéléchèrent et s'intensifièrent au centuple pour que je puisse contempler avec horreur le processus de ma propre pétrification, sans voix, sans vue, sans sommeil.

— Oh, comme j'ai prié pour que la fièvre et le délire reviennent et conquièrent la terreur glaciale qui s'insinuait si lentement, si atrocement sur moi. Vaine prière ! J'étais prisonnière du domaine rigide du désespoir, hors de portée de toute aide, ou repos, ou pitié ; le jouet de toutes les machinations sans remords qui sont propres à un tel état. J'étais lentement transformée en un bloc de chair congelée, mais vivante, et mon sentiment singulier s'intensifiait au fur et à mesure de cette transformation infernale. Pourquoi était-ce le cas ? Où étais-je ? Qui étaient mes persécuteurs implacables ?

— Combien de temps avant que le matin ne se lève ? Le jour m'apporterait-il un soulagement, ou me réveillerait-il de ce rêve angoissant ? Ces questions, et mille autres, énonçaient leurs énigmes sans fin pour m'infliger un châtement supplémentaire, jusqu'à ce que j'eusse volontiers couru dans les bras de la folie pour me reposer. Mais hélas ! j'étais privée même d'une telle consolation. Enfin, mes pieds, mes mains, ma tête, mes yeux, ma langue, mon cœur, et mon cerveau furent pris dans la glace : alors les furies bouillirent dans mon sang, et le transformant en écume furieuse par sa chaleur excessive, l'envoyèrent en cataractes furieuses dans mes veines pour achever l'indicible souffrance que je devais rester immobile et supporter.»

— Je ne me souviens pas de la fin de cette période. Que j'aie souffert jusqu'à ce que la douleur s'épuise dans l'ivresse de ses propres excès, ou que l'intensité de ma torture soit devenue un anesthésiant et m'ait bercé dans le sommeil de l'agonie, cela reste un mystère. Je sais seulement que, pendant un certain temps, mon existence a sombré dans l'oubli, mais de sa durée et de sa nature, je ne peux rien dire.

— Lorsque ma mémoire reprit le fil de la vie, j'étais toujours dans le même état de noirceur presque palpable, au milieu d'un silence dont l'écoute me terrifiait ; mais la vive agonie de mes souffrances était terminée, ou plutôt, je devrais dire, un répit m'avait été accordé tandis que la nature de mon tourment se transformait en une description, si possible, plus angoissante. J'ignorais encore où je me trouvais, ainsi que le caractère du grand changement qui s'était réellement produit dans ma situation, mais j'étais tout à fait consciente d'avoir gagné des forces, d'être libérée de la douleur réelle et d'avoir acquis le pouvoir de bouger si je le désirais. J'ai aussi rapidement réalisé à quel point mon état s'était amélioré par rapport à celui qui avait immédiatement précédé ma période d'inconscience, mais j'aspirais à un certain degré de lumière, naturelle ou artificielle, afin de pouvoir découvrir mon environnement et faire quelques suppositions sur ce qui s'était passé, ainsi qu'estimer les difficultés à affronter.

— La durée de ce suspense, dans lequel mes seuls compagnons étaient les ombres fantastiques de la pénombre souterraine, fut trop longue pour que je puisse l'évaluer. Il me sembla qu'il s'agissait de siècles, mais je sais maintenant que cela ne pouvait pas être le cas, mais enfin, si longtemps que mon souhait fut partiellement satisfait. J'ai vu une lumière, mais elle était si petite et si lointaine qu'elle était inutile pour me permettre de voir. À peine l'avais-je observée, cependant, que je fus consciente d'un mouvement involontaire, comme si j'étais irrésistiblement attirée dans cette direction. J'éprouvais d'abord une sensation de glissement presque imperceptible, dont la vitesse augmenta progressivement jusqu'à ce que je sois emportée par les ailes d'un ouragan à travers l'espace. Et ainsi de suite, de loin en loin, avec un élan tou-

jours plus grand vers cette lueur attirante qui, tout en devenant plus visible au fur et à mesure que je voyageais, semblait toujours aussi lointaine.

— Oh ! la peur et le suspense avec lesquels ce voyage aérien m'a remplies ! Ce n'était pas la douleur de ma précédente punition, mais la crainte des conséquences qui pourraient en résulter, et que j'étais impuissante à éviter, était presque aussi terrible dans ses effets. Soudain, la force par laquelle j'avais été attirée ou poussée sembla s'épuiser, et je tombai, effrayée mais indemne, sur le seuil de cette lumière pour découvrir qu'elle rayonnait autour de la seule personne dont je soupirais, pleurais et gémissais la présence. C'était Charlie ! Je l'avais retrouvé, j'étais de nouveau avec lui.

— Quelque chose me disait que la force par laquelle j'avais été transportée ici à contrecœur dans mon ignorance, était liée d'une manière ou d'une autre à son désir intense de me voir, et à ma joie retrouvée de nos retrouvailles. Je pleurais et me reprochais les dures pensées que j'avais si volontiers entretenues à l'encontre du bienfaiteur inconnu qui était venu à mon secours, m'avait libérée de ma prison, et nous avait ainsi réunis à nouveau malgré la stratégie et l'opposition de mon père.

— Puis un autre élément vint anéantir mes espoirs en suggérant que ce que je voyais n'était qu'une hallucination : les cruels aléas d'un rêve, et que je devrais bientôt me réveiller pour retrouver mon père aussi inexorable que jamais, et Charlie parti je ne sais où. L'idée qu'un tel scénario puisse se réaliser était insupportable ; je ne pouvais pas laisser l'ombre d'un tel soupçon planer sur moi un seul instant ; j'allais prendre des mesures pour lever le doute immédiatement.

— Je suis passée dans le cercle de lumière qui l'enveloppait. Comme il avait changé depuis notre séparation. Ses cheveux d'un noir de jais étaient abondamment bordés d'argent, son visage autrefois serein était sillonné d'inquiétude, l'éclat de ses yeux était atténué, et sa forme robuste était courbée. En ce moment, il pensait à moi, et j'étais consciente qu'il avait traversé une épreuve presque aussi dure que celle que j'avais dû supporter. Lorsque j'arrivai à ses côtés, il murmura mon nom, tandis que sa main bougeait comme pour tenter de prendre la mienne, mais perdu dans la profondeur de sa rêverie, ne se doutant peut-être pas que j'étais si proche, il ne leva pas les yeux pour rencontrer mon regard affamé, qui se régalaient de sa présence. Oh ! Comme je me sentais heureuse. Son ton et ses manières me révélaient qu'il m'aimait plus que jamais, et me faisaient craindre de mettre mon projet à exécution, de peur que le résultat ne soit pas favorable.

— Il n'était pas retourné auprès de Sadie, mais chassé de mon côté, il avait trouvé cette retraite où il avait mis au point un plan pour ma délivrance ; et n'était-il pas perdu dans l'abstraction, tandis qu'il attendait nerveusement le

résultat ; si perdu qu'il ne savait guère quel succès avait été accompli. Je levai la tête et vis que le regard lointain n'avait pas disparu de ses yeux, dans lesquels je remarquai que brillait une lumière étrangement suspecte. Je me levai avec horreur et le secouais, craignant que la joie de nos retrouvailles n'ait été trop forte et que sa raison ne l'ait abandonné. Il s'est contenté de frissonner comme si la pièce était devenue glaciale. Je me suis alors interrogée sur ma propre santé mentale. Se pouvait-il que mon mystérieux voyage n'ait été que le délire d'une folle ? « Oh ! Dieu ! » m'écriais-je, « révélez ce mystère, ou il me tuera. Charlie, Charlie ! Ne me connais-tu pas ? Dis un seul mot, et dis-le-moi. J'ai été malade, mais je n'ai jamais dévié de mon amour pour toi. Si tu penses que j'ai mal agi, oh ! mon amour, pardonne-moi, et laisse-moi te soigner. Nous serons encore heureux. Allons, partons. Dis que tu me connais, et je serai satisfaite ; Charlie ! Un seul mot, mon très cher ; dis-moi que tu me connais ! »

— À ce moment-là, il se réveilla brusquement, prit un livre et commença à lire sans même un mot, un regard ou un signe qu'il reconnaissait ma présence. Je suis restée bouche bée, abasourdie. Il n'était pas fou, mais comment pouvais-je expliquer ce comportement injustifié ?

— Pourquoi ne parlait-il pas ? Sûrement, si ma présence était impertinente, il me le dirait ; s'il craignait d'être découvert, il prendrait des moyens pour me dissimuler ; si j'étais toujours la même qu'avant, il me serrerait dans ses bras et me saluerait. Quoi qu'il en soit, je ne pouvais expliquer son accueil que sur la base de cette suggestion cruelle, à savoir que je n'étais que la victime d'un rêve. Dieu sait que mes souffrances étaient réelles ; il faudrait attendre pour savoir si autre chose le prouverait, car j'allais observer et attendre. De temps à autre, je lui reprochais sa conduite, pour essayer d'obtenir une réponse ; mais il se contenta de sourire et, posant son livre sur le côté avec lassitude, se tourna vers quelqu'un que je ne pouvais pas voir et dit « Voulez-vous dire à votre maman que je souhaite lui parler ? »

— Que voulait-il dire ? Qu'est-ce qu'une autre femme représentait pour lui lorsque j'étais présente ? Était-il possible qu'il soit retourné auprès de Sadie après tout, et qu'il ait souhaité qu'elle soit présente pour assister à mon humiliation ? Toute ma vieille jalousie fut réveillée à cette idée, et une frénésie soudaine m'emporta au-delà de toute retenue, en prévision de la scène à venir. J'ai senti une étrangère entrer, mais je ne pouvais ni voir ni entendre qui c'était, ce qui ajoutait considérablement au mystère et à la terreur qui m'habitaient. Étais-je également invisible et inaudible pour elle ? Il semblait que oui, car si j'entendais chaque mot prononcé par Charlie, si je voyais chaque mouvement qu'il faisait, et si je pouvais comprendre que la conversation ne faisait pas la moindre référence à moi, j'étais toujours ignorée aussi complètement que si je n'avais pas eu d'existence.

— Était-il possible qu'ils jouent un rôle arrangé pour me distraire ? Qui était cette femme ? Oh, mon Dieu ! Que j'aie été aussi sourde et aveugle à la conduite de Charlie qu'elle l'a été pour moi. Ce n'était pas Sadie, mais je l'ai entendu l'appeler par un nom qu'il n'aurait jamais pu me donner. Alors j'ai compris sa bassesse et sa trahison, j'ai trouvé une explication complète de la conduite que j'avais reçue. Il se moquait simplement de moi. Qu'elle ait été consciente ou non de ma proximité, lui le savait. Il s'était assuré de ma présence pour que je sois témoin de son bonheur avec une rivale qui m'avait supplantée, comme je l'avais enlevé à Sadie ; pour qu'il puisse rire en voyant comment la connaissance de cela me torturerait. C'en était trop. La certitude de sa désertion me rendait folle ; mais être témoin de ses libertinages amoureux avec ma rivale me poussait à une frénésie diabolique, et je décidai de le tuer sous ses yeux. Hélas ! Avant que j'eusse le temps de bouger, la lumière qui l'entourait s'éteignit, et je restai de nouveau dans cette sinistre obscurité, craignant de remuer à cause de la terreur qui revenait avec mon aveuglement.

— Je l'entendais encore ; pire, je l'entendais elle, entendais sans pouvoir me boucher les oreilles, ou m'empêcher de savoir ce qu'elle disait et l'appelait. La rage et la jalousie me tourmentaient et se moquaient de mon impuissance, jusqu'à ce que je me prépare à suivre le son et à exercer ma vengeance en les tuant côte à côte. Mais horreur ! Quand je voulus les tuer, je m'aperçut que j'étais aussi impuissante à bouger qu'à voir, et je fus obligée de rester debout et d'écouter sa perfidie, sans pouvoir émettre un son pour noyer les échos de leur caresses.

— Mille fois j'aurais choisi la pétrification progressive de mon état antérieur ; les tortures de l'enfer augmentaient ; était-il possible qu'il pût réserver quelque chose de plus atroce que mon châtement actuel ? J'ai prié pour devenir folle, afin que dans ma folie je puisse trouver un soulagement à une douleur aussi poignante ; mais ma prière est revenue comme un flot de plomb fondu tombant sur ma tête et brûlant des canaux ardents dans mon cerveau, augmentant encore mon agonie au centuple, et m'apportant la conscience que mon châtement réel ne faisait que commencer ; qu'il continuerait à augmenter, et que je devrais être obligée de le supporter, puisqu'aucune évasion n'était possible. J'étais enchaînée à lui, et pendant des périodes de temps aussi longues que l'éternité semblait-il, je fus obligée d'endurer ce développement indescriptible de châtements atroces, avec chacun de mes nerfs me transmettant un sentiment défiant toute description, alors que la mémoire elle-même n'est pas assez forte pour en saisir l'intensité. La folie ne pouvait venir à mon secours ; la mort ne pouvait écouter mes supplications ; l'insensibilité était paralysée et ne pouvait plus rien pour moi ; la pitié était hors de portée de mes gémissements, et la miséricorde n'avait pas le pouvoir d'entrer dans le domaine où j'étais prisonnière. Que pouvais-je faire ? Rien que souffrir ! Pour-

quoi personne ne voulait-il me réveiller d'un si horrible cauchemar ? Je criais, mais il n'y avait personne pour me répondre. J'étais dans toutes les agonies de l'enfer sans même la maigre consolation de souffrir en compagnie. Je ne pouvais pas le supporter, et pourtant je ne pouvais pas m'échapper. N'y avait-il aucune limite possible à l'endurance humaine, aucune limite supérieure de la vengeance, que j'aurais dû toucher pour savoir que mon péché avait été expié ? Il fallait que je trouve de l'aide quelque part, n'importe où, pourvu que cela rompe la monotonie infernale de ma douleur toujours croissante.

— J'avais un sens si accru des tortures impitoyables qui s'accumulaient sur moi, que j'aurais volontiers servi avec une obéissance servile toute puissance qui se serait manifestée pour changer ma condition, ne serait-ce que pour varier le châtiment. Si la cessation était impossible, je me contenterais de prendre le repos du changement, et pour cela je lançais un dernier appel, même si ma prière revenait, comme dans le cas de celle qui avait initiée par mon état de fureur, et je m'écriais : « Oh, Dieu ou diable ! Tout être de pitié ou de cruauté sans remords, écoutez-moi, et mettez fin à mes tourments ! Prenez-moi, déchirez-moi, détruisez-moi ; noyez ma raison au-delà de toute espérance de restitution, ou, d'un seul souffle ou tornade de torture, mettez fin au sentiment et terminez cette agonie. L'enfer ! Enfer ! Par pitié, ayez pitié de mon état ; ouvrez vos portes et laissez-moi baigner mes souffrances dans votre lac ardent. Enfer ! Enfer ! Je dis, dans la miséricorde, ouvrez et laissez-moi entrer ! »

Au fur et à mesure que Viviane avançait dans son récit, je percevais que le présent s'effaçait de son esprit, et qu'elle était de retour, pour un temps, ressentant et endurant le souvenir de l'horrible passé. Peu à peu, elle se transforma en la femme qu'elle avait été autrefois, jusqu'à ce que de grosses gouttes de sueur perlent sur son visage, que ses yeux se dilatent avec une lueur maniaque et qu'elle se torde dans les souffrances qui avaient été d'une si terrible réalité. Lorsque ses forces s'épuisèrent avec l'intensité de son dernier effort, elle tomba épuisée à mes pieds. Moi aussi, j'avais été tellement emporté par son récit dramatique que j'avais oublié à cet instant où nous étions ; et lorsqu'elle est tombée, j'ai regardé nerveusement autour de moi, m'attendant presque à voir ces portes mythiques s'ouvrir devant moi en réponse à ses supplications. Ce fut avec un long soupir de soulagement que je reconnus Cushna et Azena qui se hâtaient vers nous.

— Chut ! dit-il, calmement, comme si ce spectacle lui procurait une intense satisfaction, « laissez-la dormir, elle ira bientôt mieux. » « Cushna ! » je m'écriai, « est-ce vrai ? » « Oui, pauvre enfant, c'est vrai, et bien d'autres choses encore qu'elle ne peut vous dire. Il y avait plus de vingt ans qu'elle faisait la moisson de sa jalousie, lorsque je l'ai vue pour la première fois. »

— Et vous l’avez sauvée. Je peux comprendre pourquoi c’est son plus grand plaisir de guetter votre arrivée.

Mais il était trop occupé avec Viviane pour offrir une réponse.

<...>

## ***LA MAISON DE L’ASSYRIEN***

Les remarques de mon ami avaient jeté une ombre de dépression sur mon enthousiasme naissant, et avaient déclenché dans mon esprit un examen des probabilités qui m’avaient rendu indifférent, pour le moment, à sa tentative de changer leur thème. Mais sa deuxième tentative me fit prendre conscience du panorama qui s’offrait à moi, et réussit, pour le moment du moins, à mettre fin à tout sentiment de morosité.

J’ai dit que ma première impression de la maison de Viviane était qu’elle offrait toutes les facilités, par ses emplois toujours variés, pour sevrer un cœur de chagrin ; mais l’idée n’était qu’abstraite, car ni cet environnement, ni encore le plus beau terrain dans lequel j’avais rencontré Cushna, à la Maison du Repos, n’avaient, consciemment, amené devant mon esprit la question du travail manuel dans cette nouvelle vie. Mais le moment était venu de le faire, et une nouvelle surprise a entraîné mon esprit et mes recherches dans une autre direction.

Nous nous tenions sur la crête d’une montagne ; l’une de ces cordillères qui s’enroulent autour d’une vallée suffisamment pittoresque pour inspirer à un poète ou à un artiste un rêve d’Eden. D’entre les sommets, à l’extrémité la plus éloignée, un ruisseau argenté tombait en une série de hautes cascades dans la plaine, qui ainsi divisée en portions presque égales, était rehaussée en beauté par la présence cristalline de la majestueuse rivière. Une caractéristique ici présente a particulièrement attiré mon attention, et m’a amené à me demander si l’art n’avait pas été appelé à l’aide de la nature pour produire ce résultat agréable. Près du centre de la vallée, le cours de la rivière avait été soudainement détourné vers la droite et la gauche dans le but de former une île, peut-être d’une étendue d’une lieue, qui constituait une splendide plateforme ou fondation pour un vaste palais ou manoir qui était le principal objet d’attraction.

— Vous avez tout à fait raison, dit Cushna, en réponse à mes questions, le cours d’eau a été détourné à un moment donné pour former l’île.

— Mais vous ne voulez quand même pas me dire qu’il y a une chose telle que le travail manuel au paradis ? N’est-ce pas un endroit parfait en ce qui concerne ces choses ?

— Pour répondre d'abord à ta dernière question, dit-il, le monde spirituel des sphères supérieures n'est pas, à l'heure actuelle, un lieu parfait. Je sais que telle est l'idée sur la terre, mais elle n'est pas scripturaire et n'a pas l'ombre d'une justification dans l'enseignement de Jésus, qui a dit à ses disciples : « Je vais vous préparer une place », ce qui, en vérité, implique l'imperfection, parce que non préparée. D'autre part, cette vie est une vie où « chaque force trouve son plein emploi » ; le poète est capable de recevoir des inspirations supérieures, mais à quoi bon s'il ne peut les écrire ? Les talents de Raphaël, de Fra Angelico ou de Turner ne se sont-ils déployés que pendant la durée momentanée du jour peu propice de la terre ? Penses-tu que les rêves de beauté et de grâce qui naissent ici du génie de Phidias ou de Michel-Ange doivent être condamnés à rester emprisonnés dans le sanctuaire de leur propre conception ?

— Où sont les puissants architectes qui ont construit Thèbes et Babylone, Jérusalem, Athènes et Rome ? De tels esprits n'ont-ils aucune inspiration lorsqu'ils contemplant les sites, les capacités et les ressources de l'immortalité ? Haendel, Mozart et Beethoven sont-ils fatigués de l'harmonie, ou ont-ils asséché la source de la musique ? On recule à la pensée de ce que serait le paradis sans l'emploi actif de grands esprits comme ceux-là.»

— Le jardinier n'a-t-il pas, lui aussi, un idéal à réaliser, et ne sera-t-il pas dissuadé de donner libre cours à son génie là où il pourra se déployer à l'abri des influences néfastes contre lesquelles nous avons dû lutter sur terre ? La musique et la peinture, la sculpture et l'architecture ont eu leurs bûcheurs et leurs travailleurs, qui ont vécu et sont morts sans succès et sans être appréciés, tout autant que les travailleurs de la pioche et de la pelle. Ils aimaient leur art, et la compensation du ciel se trouve dans la réalisation de leurs espoirs. Oui, mon ami, il y a de la place pour le travail ici ; mais ce qui fait toute la différence, c'est qu'il n'y a ni labeur ni souffrance. Notre seule incitation au travail est l'amour, non pas pour gagner une existence, mais pour produire un semblant extérieur de ce qui naît à l'intérieur et qui incite et forme le ressort de notre activité.

Je restai silencieux, mais mon esprit s'alourdissait des pensées qu'il portait. L'objet qui attirait mon attention plus que tout autre était le palais ou le manoir qui occupait l'île, et dont on m'avait dit qu'il était la demeure de l'Assyrien, annonce qui me causa d'abord un certain amusement, car l'idée qu'il s'agisse d'une résidence quelconque aurait été la dernière à me venir à l'esprit.

Ma première et instinctive impression était celle d'une vaste pyramide florale construite et disposée comme un effet central et final dans une charmante vallée. La base de l'édifice s'étendait peut-être sur plus d'un quart de lieue, mais l'élévation graduelle du terrain depuis le bord de l'eau lui donnait l'apparence, depuis le point où je l'ai vu pour la première fois, d'être de pro-

portions considérablement plus grandes qu'il ne l'était en réalité. Ce n'est qu'après avoir traversé l'un des ponts pittoresques qui permettaient de s'en approcher, que j'ai pu me défaire complètement de mon idée originale, car la présence du nombre de personnes visibles était tout aussi compatible avec l'une ou l'autre explication. Mais en remontant de la rivière, mon œil commença à pénétrer dans le feuillage. Je pouvais alors discerner l'arrangement architectural par lequel l'effet agréable et nouveau était produit. Chaque étage, au nombre de dix, était construit de manière à laisser une terrasse d'environ trente pieds de large autour de l'ensemble du bâtiment ; les bords extérieurs étaient plantés de parterres de fleurs, puis d'arbustes, et enfin de palmiers et d'autres arbres, dont les branches formaient une promenade majestueuse.

Je ne pouvais cependant pas consacrer toute mon attention au bâtiment, car Cushna avait déjà signalé notre approche à Siamèdes, qui vint à notre rencontre et nous accueillit lorsque nous traversâmes le pont. Nous étions également l'objet de la curiosité d'un grand nombre d'autres personnes qui, m'a-t-on dit, étaient impatientes de savoir qui était le nouveau venu et s'il était possible que je sois le porteur de nouvelles d'amis encore sur terre. Je découvris qu'il s'agissait de l'une des nombreuses maisons où les âmes de ceux qui se sont fatigués à faire le bien, qui ont combattu et sont sortis « plus que vainqueurs », pouvaient se reposer un moment et être soignées, afin de pouvoir entrer dans les joies du ciel avec toutes leurs énergies ravivées et renforcées, de manière à pouvoir apprécier pleinement les gloires qui les attendaient. C'est là qu'ils se fortifiaient, tandis que les vibrations du conflit disparaissaient ; qu'ils connaissaient la paix du silence éternel après la tempête, qu'ils savouraient le soulagement de se débarrasser de leur armure, et qu'ils entraient dans la liberté du repos, qui ne serait plus jamais brisé. On m'a dit que la condition des individus varie considérablement à ces moments-là, mais que, généralement, ils sont limités dans leur connaissance de ce qui se passe sur terre, et pour cette raison, ils observent les nouveaux arrivants pour obtenir des informations.

Siamèdes n'était pas vêtu comme je l'avais vu à la Chorale, mais avait pris une robe ample et fluide d'un gris électrique, sur laquelle des teintes alternées de rose et de bleu semblaient battre comme des pulsations cardiaques, mais il n'en avait pas moins une apparence royale. La première fois que je l'ai rencontré, il était vêtu de robes d'État ; maintenant, il était le monarque à la maison. Mais oh ! quelle conception de la royauté je me suis faite, en regardant ce souverain subsidiaire du Roi des rois ! Le diadème qu'il portait était un diadème de service, tandis que le sceptre qu'il brandissait rayonnait d'une influence en présence de laquelle la révolte et la trahison auraient été anéanties ; les pierres précieuses dont il était serti n'excitaient ni l'avarice ni la cupidité,

tandis qu'il était brandi non pas avec un mandat de destruction, mais avec un ordre de vivre. La main du tyran ou de l'oppresseur n'a pas pu la saisir, et la tache de sang n'a jamais pu le toucher, car cet emblème du pouvoir divin est sorti des mains de Dieu, qui y a lui-même gravé le nom d'Amour.

Alors que nous nous approchions de lui, Siamèdes nous accueillit chaleureusement. Il nous salua avec affection, et posa amicalement sa main sur mon épaule, puis nous sommes avancés vers l'immense édifice. Je me sentais heureux et satisfait. Comment aurais-je pu être autrement ? Je commençais à m'habituer aux grands avantages dont j'avais hérité dans cette nouvelle vie, qui était dépourvue de toute limite de temps ; et à mesure que je tournais les pages, je voyais comment des occupations étaient prévues pour occuper mon âme pendant les longues éternités qui s'offraient à moi. La vieille conception visionnaire et inepte du paradis avait disparue, et à sa place avait été découvert un repos qui serait un emploi, un culte qui était un épanouissement, une apothéose ne pouvant être atteinte que par l'expansion de la divinité qui, bien qu'inconnue, avait toujours été enfouie en moi.

Nous avons flâné. Pourquoi pas ? Je me tenais sur les rives de la mer éternelle, et chaque pas avait sa myriade de grains, chacun ayant sa révélation particulière à faire. Chaque personne que nous rencontrions avait une histoire de vie différente à raconter, et je n'avais rien d'autre à faire que d'apprendre. Maintenant, nous parlions à quelqu'un qui venait juste de s'éveiller pour comprendre le changement qui s'était produit, et je pouvais étudier chez un autre le même désarroi que j'avais éprouvé dans des circonstances quelque peu similaires.

Ensuite, nous avons observé une personne dont le repos probatoire était terminé et qui regardait au loin dans la direction où l'attendaient les amis qui allaient l'escorter jusqu'au «lieu préparé» pour elle. Chaque incident avait son propre intérêt et son propre charme, car il découvrait les méthodes de Dieu pour traiter avec les fils des hommes sur la terre, pour conduire les aveugles par un chemin qu'ils ne connaissent pas.

— Notre conversation avec ces amis, fis-je finalement remarquer à Siamèdes, me donne l'impression que vous ne tenez pas de chorales ici. Est-ce exact ?

— Oui ! Mes visiteurs sont à l'opposé de ceux que vous avez vus à la maison de repos, et ont besoin de cures très différentes. Ce sont des victimes qui ont succombé, contre leur meilleure nature, à l'intolérance des croyances ; elles ont été vaincues alors qu'elles luttaienent pour se libérer. Ceux-là sont des conquérants qui, suivant les enseignements et l'exemple de Jésus, ont réalisé leur propre salut en dépit de la croyance.

— Alors peut-être pouvez-vous répondre à une question qui m'a souvent intrigué dans l'ancienne vie ?

— Je le ferai, si possible, a-t-il répondu gentiment.

— Laquelle de toutes les dénominations, ou religions si vous voulez, sur terre, contribue au plus haut pourcentage de rachetés ?

— Nous ne reconnaissons qu'une seule religion ici, c'est l'Amour, et tous ses disciples n'ont qu'une seule dénomination : les amoureux de l'humanité. Aucune de toutes les religions créées par l'homme ne détient le monopole de cet attribut. Mais on peut trouver dans toutes, des adeptes sincères et consciencieux de cet attribut. Son culte est un service à l'humanité ; sa litanie, de nobles actions ; ses prières, des larmes de sympathie ; ses sermons, des vies simples, connues et lues de tous les hommes ; ses chants sont des berceuses pour apaiser les cœurs brisés ; sa foi, l'immolation de soi ; et son espoir, le Ciel. C'est la seule religion qui puisse écrire les passeports du ciel pour les pèlerins de la terre. Les systèmes de théologie n'ont pas plus de charme pour nous ici qu'ils n'en avaient sur la terre ; mais dans chaque cœur il y a un idéal latent vers lequel toute l'humanité tend aveuglément, un espoir vague et indéfini auquel toutes les nations aspirent par ignorance, une solution des problèmes politiques qui est juste hors de portée des hommes d'état, une méthode d'arbitrage international par laquelle la paix régnera sur la terre ; tout cela est généré dans le ventre de l'avenir. Et oh ! Comme cet avenir est proche ; comme tout pourrait bientôt être accompli, si seulement la théologie systématique pouvait être dégagée et si les âmes simples d'esprit pouvaient élever le véritable étendard de la croix, afin que le monde entier puisse voir et reconnaître que toute difficulté sera surmontée, tout problème résolu et tout idéal atteint en Jésus.

Nous traversions alors une magnifique galerie menant manifestement à la cour ou au jardin, que j'apercevais au loin. De chaque côté de nous s'étendaient des couloirs, d'où partaient apparemment d'innombrables appartements ; et ici, j'avais une occasion splendide de remarquer l'atmosphère d'une nature lumineuse à laquelle j'ai déjà fait allusion. Au centre même d'une si vaste allée, on s'attendrait naturellement à trouver une obscurité quasi nocturne ; pourtant, ni ici, ni dans les couloirs adjacents, on ne pouvait déceler le moindre signe d'ombre. Des escaliers aux proportions majestueuses s'élevaient par intervalles jusqu'aux terrasses supérieures, sur lesquelles on trouvait, partout où c'était possible, des arbres, des plantes et des fleurs d'une luxuriance plus qu'orientale, ainsi que des statues et des tapisseries sublimes défiant toute tentative de description.

En arrivant dans la cour, je découvris immédiatement la raison pour laquelle elle avait été choisie comme point de départ de mon inspection du

palais. Au centre se trouvait, ou jouait (je ne sais comment le décrire) une merveille aquatique et botanique unique qui était à la fois un arbre et une fontaine. Dans un bassin de couleur corail, elle s'élevait d'une pièce d'eau de quatre ou cinq pieds de diamètre, comme si elle passait à travers un conduit transparent. À une hauteur de quinze pieds, ses branches commençaient à s'étendre dans toutes les directions, chacune d'elles étant luxuriante avec son triple fardeau de feuilles, de fleurs et de fruits toujours changeants. Je dis changeant, car à peine la feuille, la fleur ou le fruit avaient-ils atteint leur plein développement que, par une force mystérieuse, ils étaient détachés de l'arbre, comme s'ils avaient été ramassés par des mains invisibles, et transportés dans l'un ou l'autre des nombreux appartements qui nous entouraient. C'était une leçon de choses sur le processus de la nature, dont les forces puissantes agissaient visiblement sous mes yeux. Je contemplais ce spectacle avec étonnement, presque avec crainte, et en même temps je m'émerveillais de l'usage qui était fait des produits de cet arbre merveilleux.

Comme pour me répondre, Siamèdes se baissa et ramassa deux ou trois des feuilles qui étaient tombées à nos pieds ; elles étaient d'un vert pâle, brillant, presque émeraude, et au toucher, elles étaient douces et veloutées. Lorsque je les eus soigneusement examinées, mon compagnon ferma la main sur elles et, tandis qu'il les pressait, je fus conscient d'une odeur très douce et délicate, qui produisit sur moi un effet marqué et exaltant. Puis il ouvrit sa main, sur laquelle il ne restait qu'une trace d'humidité, mais aucun signe des feuilles. Un sourire passa sur ses traits lorsqu'il vit mon étonnement, et il commença à expliquer ce phénomène singulier.

— C'est l'arbre, dit-il, et aussi l'eau de la vie, si nécessaire pour se rétablir de la fatigue et récupérer de l'épuisement, à ceux qui viennent ici pour se reposer. Il forme une méthode de régénération qui produit des effets équivalents à ceux produits par la chorale. Le cours d'eau qui alimente et dynamise cet arbre, ainsi que beaucoup d'autres dans des maisons similaires, est le plus fort et le plus riche dont nous ayons la moindre idée. On nous dit qu'il prend sa source dans le voisinage du trône de Dieu, car il ne varie jamais dans la constance de son flux. Pour nous qui le connaissons le mieux et qui observons son fonctionnement, la qualité la plus merveilleuse qu'il possède est sa remarquable adaptation aux exigences particulières de chaque cas qu'il sert. Il ne nous laisse rien d'autre à faire que de regarder et d'attendre pendant qu'il opère une restauration complète. Lorsque son jet rafraîchissant tombe dans les yeux, les causes des pleurs sont complètement effacés ; Il s'attarde sur le front fatigué jusqu'à ce que chaque sillon ait disparu ; Il dépose sa semence dans le cœur brisé, puis le nourrit de mélodie jusqu'à ce que le chant de la victoire ait fleuri. Mais venez voir quelques-uns des amis qui reposent sous la bénédiction de ses eaux jusqu'à ce qu'ils se remettent des effets de la fièvre agitée de la terre.

Je n'essaierai pas de décrire les appartements dans lesquels ces enfants fatigués de la terre dormaient tranquilles. Si les mots me servaient à cet effet, aucun esprit emprisonné dans les limites de la mortalité n'a le pouvoir de le saisir. Qu'il me suffise de dire que l'amour avait apporté l'œuvre de son dévouement, que l'affection avait prodigué ses trésors les plus précieux, que les bijoux de l'aisance de tous les pays avaient été améliorés, que la sympathie et l'habileté avaient épuisé leurs réserves, jusqu'à ce que le Grand Concepteur des cieux ait fait de ce lieu de repos pour ses enfants un lieu conforme à son propre désir, puis l'ait déclaré bon.

En arrivant sur la deuxième terrasse, Siamèdes s'arrêta lorsque nous approchâmes de l'entrée d'un appartement, afin de m'expliquer les circonstances de l'affaire. Ici était couchée une mère dont le réveil était surveillé par trois de ses enfants. Elle était la fille d'un commerçant ignorant mais extrêmement orthodoxe, qui avait hérité de sa religion comme d'une sorte de patrimoine. Elle avait épousé un homme que sa propre famille destinait initialement à la prêtrise. Mais celui-ci était trop consciencieux pour prêcher ce qui lui apparaissait n'être que des demi-vérités. Et de ce fait, malgré les persuasions pressantes des deux familles, il avait persisté à exercer son métier d'imprimeur. Avec l'arrivée des responsabilités familiales, ses sentiments parentaux nouvellement nés creusèrent encore plus le fossé entre lui et l'orthodoxie, et il abandonna définitivement l'idée de devenir prédicateur. Sa femme était craintive, mais son amour était réel. Les murmures de son état d'esprit commencèrent à être entendus dans l'église, et pour le bien des autres, on lui demanda de quitter la communauté. Sa femme l'accompagna. Les parents déçus de l'homme, voyant leurs espoirs sombrer dans l'oubli, se concertèrent pour tenter de ramener la brebis égarée, et après beaucoup de prières, ils arrivèrent à la conclusion que Dieu avait ordonné une petite épreuve comme moyen d'assurer le retour de l'égaré. Ils rendirent alors visite à son employeur et, par quelques suggestions calomnieuses, obtinrent son renvoi. Neuf mois de privations progressivement croissantes suivirent, au cours desquels un quatrième enfant vint s'ajouter aux trois autres, mais ces parents qui se croyaient vertueux, n'osèrent pas aider l'homme et sa famille à résister aux châtiments de Dieu en leur offrant un quelconque soulagement. Cependant l'épouse ne laissa jamais retomber le feu de son amour ; aucun murmure ne sortit de ses lèvres ; aucune demande anxieuse pour savoir s'il avait retrouvé un emploi, lorsque ses pas fatigués résonnaient à ses oreilles, de peur que sa demande n'augmente sa déception.

L'un après l'autre, elle se sépara de tous les petits trésors qu'elle avait appris à chérir dès son enfance, afin de s'arranger pour trouver quelque chose pour les trésors encore plus précieux que Dieu avait confiés à son éducation. Ils résistèrent néanmoins aux supplications de l'église, car ils ne voyaient pas

que leur malheur fut la volonté de Dieu, mais soupçonnaient plutôt qu'il avait à voir avec la volonté d'un parent beaucoup moins généreux. Ce fut une lourde bataille qu'ils durent mener pendant des années ; tout au plus, le succès du mari ne leur assura qu'une maigre existence, et les enfants continuèrent à venir jusqu'à ce que treize d'entre eux aient appelé leur mère. Elle s'acquitta courageusement de sa tâche, déployant des efforts presque surhumains pour joindre les deux bouts. Dieu savait ce qu'il y avait de mieux, et tout finirait par s'arranger si elle faisait son devoir. C'est ainsi que les heures de minuit la voyaient raccommo-der, rapiécer, reprendre ; le matin, elle était fatiguée, planifiait et espérait.

Aux heures solitaires de la journée, lorsque les enfants étaient à l'école et son mari à son travail, elle pleurait, priait et aspirait au repos qui ne venait jamais. L'une après l'autre, trois tombes s'étaient ouvertes devant elle, et le ciel avait reçu trois enfants chéris pour lesquels le cœur de la mère se languissait d'un amour toujours plus fort. Pourtant, pour le monde entier, elle avait ses sourires, et peu de gens ont jamais imaginé la lutte qu'elle devait mener. Elle ne se rendait pas compte qu'elle se surchargeait ; elle savait seulement qu'il fallait faire beaucoup plus que ce qu'elle avait le temps ou la force d'accomplir. Mais le repos finit par venir. La férocité de la bataille, l'agitation permanente, les luttes incessantes, l'espoir différé, sont devenus trop lourds pour ses épaules, et alors qu'elle était encore relativement jeune, elle a sombré sous la charge.

Lorsqu'il eut terminé son récital, Siamèdes s'approcha et écarta les riches tentures qui recouvraient l'entrée, et nous nous trouvâmes dans l'appartement où dormait cette héroïne de la bataille de la vie, veillée avec beaucoup d'amour (puis-je dire : avec patience) par ces trois personnes qui avaient le droit de l'appeler par le plus doux nom qu'une femme puisse connaître. L'aîné était un jeune homme presque arrivé à l'âge adulte, puis venait une jeune fille à peine plus jeune que lui et pour finir un garçon qui entrait dans l'adolescence. Dans leurs robes d'une blancheur presque intacte, ils ressemblaient à des anges qui attendaient là, non pas brillants et éclatants dans leur personne, mais avec un halo doux et discret qui se dégageait d'eux, assez pour montrer qu'ils n'étaient pas des habitants de la terre. Deux autres amis étaient là aussi, mais Siamèdes me fit savoir que c'étaient des guérisseurs que Myhanène avait laissés pour veiller sur la femme endormie, lorsque après sa mort elle avait été amenée là.

Les seuls sons qui rompaient le silence étaient les doux baisers que les enfants pressaient sur ses joues et son front, comme s'ils étaient impatients que ce sommeil prenne fin pour qu'ils puissent entendre à nouveau sa voix. De temps en temps, je voyais la rougeur de l'excitation monter sur chaque vi-

sage impatient lorsqu'elle se tournait ou bougeait sur son lit, et je comprenais que j'avais été amené ici pour assister à son réveil. Puis elle poussa un soupir, s'étira, se tourna, puis s'étira à nouveau.

Les préposés éloignèrent doucement les enfants ; Siamèdes me quitta et prit place à côté du divan. Lentement, il passa la main sur le visage de la dormeuse, que je ne pouvais plus voir, mais d'après les mouvements de son corps, je pensais que son sommeil était presque, sinon tout à fait, terminé.

Un autre étirement, un moment de calme, puis un long soupir, suivi de : « Oh, mon Dieu ; pourquoi, où suis-je ? »

— Maman !, s'écrièrent en chœur tous les enfants, qui bondirent pour l'embrasser.

Mais je retournais à l'extérieur. Cette réunion était trop sacrée pour que je reste debout et que je la regarde.

Peu de temps après, les rideaux furent à nouveau écartés et la femme fut amenée à jeter un premier coup d'œil sur ce que j'appellerais le paradis. Que pouvait-il lui sembler d'autre ? Quoi qu'il en ait été auparavant, c'était sans aucun doute le paradis pour les enfants qui s'accrochaient si étroitement à elle.

Comme elle était belle dans sa force et sa paix retrouvées, qui l'enveloppaient comme une robe de doux repos, et dans la conscience qu'elle avait de ne plus jamais connaître la fatigue et la faiblesse !

Alors qu'ils se tenaient sur le bord de la terrasse, parmi les fleurs, pour qu'elle puisse examiner les environs, je fus surpris de constater que Myhanène était à ses côtés. En concentrant mon attention sur elle, je n'avais pas remarqué que c'était lui qui l'avait conduite hors de la chambre. Où et comment était-il venu ? Quand je me suis précipité dehors, il n'était pas là. Il n'était pas entré depuis la terrasse, comment était-il venu ? Siamèdes m'a rejoint à ce moment-là, et je lui ai soumis ma question.

— Myhanène l'a amenée de la terre, répondit-il ; « c'est pourquoi il devait être le premier, après ses enfants, à l'accueillir ».

— Je n'avais aucune idée qu'il était ici.

— Il ne l'était pas. Quand je l'ai vue se réveiller, je l'ai fait venir.

— Il vit près d'ici, alors ?

— Le proche et le lointain n'existent que spirituellement dans ce monde, répondit-il. Mais je vois que vous n'êtes pas encore familiarisé avec nos méthodes de communication et de voyage.

— Non.

— Vous souvenez-vous, poursuivit-il, quand vous étiez à la chorale, Myhanène a projeté un éclair de lumière quand il a souhaité vous parler ?

— Oui !

— Vous ne l'avez pas compris, mais votre ami a lu le message qu'il transmettait et en a donné l'interprétation. Ces éclairs volent avec la rapidité de la pensée, et trouvent leur destination instantanément, et quand l'occasion l'exige, nous avons le pouvoir de voyager avec la même célérité ; ainsi vous voyez, la prière est exaucée alors que nous parlons encore. L'idée du temps et de l'espace est annihilée dans l'administration spirituelle.

— Alors vous n'êtes pas toujours à pied ou à cheval ?

— Pas du tout ! Dans les visites que vous avez faites auparavant, vous avez souvent traversé les airs, mais ici, c'est si naturel que vous ne l'avez pas remarqué.

Toute autre conversation fut interrompue par Myhanène qui nous appela pour féliciter notre sœur, après quoi les enfants expliquèrent longuement qui était Siamèdes et tout ce qu'il avait fait pour eux pendant qu'ils attendaient ; puis, l'attirant doucement vers le bord de la terrasse, Myhanène l'entoura de son bras et, dans un groupe heureux, ils commencèrent leur voyage aérien vers ce repos qui était la compensation légitime de cette âme autrefois opprimée.

Plusieurs autres visites furent rendues et les histoires de leurs vies racontées pour mon instruction, mais je dois me contenter de rapporter la dernière. Celle-ci attira immédiatement mon attention par la présence d'un certain nombre de lignes de cheveux violets brillants qui, émanant du corps d'une dormeuse, passaient à travers et hors de la chambre, je ne savais pas où. Mon ami m'informa qu'il s'agissait de cordes d'amour qui existaient en raison de la douleur incontrôlable ressentie par les proches laissés derrière. De grandes difficultés, expliqua-t-il, sont souvent rencontrées lorsqu'il s'agit de faire face à ces attractions terrestres, et si les proches pouvaient seulement savoir comment leur chagrin incontrôlé trouve une réponse chez ceux qu'ils pleurent, perturbant et brisant leur repos, ils feraient beaucoup pour remédier au mal dont ils sont ainsi involontairement la cause. Si le dormeur s'éveille avant que la force de ces cordes ne puisse être affaiblie, ce qui arrive fréquemment, l'âme est ramenée sur terre et participe naturellement à l'agonie de ses proches, agonie qui est encore accrue par la découverte qu'elle est à la fois impuissante à faire connaître sa présence ou à contribuer de quelque manière que ce soit au soulagement de la personne en deuil.

Dans le cas qui nous occupe, des messagers avaient été continuellement envoyés, et toutes les influences disponibles avaient été employées pour essayer d'endiguer le torrent de ces proches en peine. Maintenant elle se ré-

veillait, et Siamèdes pouvait voir que l'inévitable devait arriver. Cela m'a rappelé ma conversation avec Cushna sur la traversée des brumes. Mais il était absent, m'ayant quitté dès que nous avons passé le pont à notre arrivée. J'en parlai à Siamèdes et osai espérer que, si elle était retirée et que quelqu'un la suivait, je pourrais être autorisé à leur tenir compagnie.

— Je vais envoyer chercher Cushna, répondit-il ; peut-être se chargera-t-il de la mission et vous emmènera-t-il avec lui.

J'ai vu le message de lumière voler sur son erre, puis sa réponse, et presque immédiatement Cushna lui-même était à nos côtés.

Je devais maintenant assister à un deuxième réveil, qui aurait pu être aussi beau et paisible que l'autre, mais, oh, comme ce fut différent !

Mon lecteur, pensez à ces expériences comme vous le voulez. Classez-les dans la catégorie des fictions si vous le souhaitez, mais pour l'amour de Dieu, écoutez-moi lorsque je vous demande de faire preuve de retenue lorsque vous pleurez l'absence d'un être cher qui vous a quitté. Dieu sait que le cri d'un cœur brisé est amer, mais rappelez-vous que si le premier devoir d'un disciple du Christ est l'amour, le second est l'abnégation. Votre perte est leur gain, alors je vous demande plutôt de vous réjouir, car grande est leur récompense. Si vous les aimez vraiment, calmez votre chagrin, car le dépouillement du corps n'a pas troublé le siège de l'amour et votre agonie vibre sur ses cordes autant que jamais, et les atteignant là où ils sont, elle trouble leur repos et retarde leur bonheur.

Rappelez-vous que, pendant qu'ils étaient ici, leur joie correspondait à votre participation à celle-ci ; pensez-vous qu'ils sont si immédiatement changés qu'ils pourraient contempler avec ravissement le visage du Sauveur, parfaitement conscients de votre agonie, mais indifférents à celle-ci ? Si vous vous affligez par amour, calmez-vous ; si vous pleurez par affectation et par mode, vous pouvez continuer, cela ne les atteindra jamais là où ils sont. L'amour, l'amour pur et désintéressé a ce pouvoir, et c'est à lui que je fais appel maintenant. Vous ne pleureriez pas si vous pouviez vous tenir un bref instant là où je me suis tenu, et voir les choses que j'ai vues ; vous vous contenteriez alors de laisser les êtres chers reposer en paix sur le sein de leur Dieu ; c'est pourquoi je vous demande de sécher vos larmes et de les laisser reposer jusqu'à ce que le matin se lève et que vos ombres s'envolent.

À ce moment-là, il n'y avait plus le moindre doute sur la fin du sommeil, et je pouvais voir qu'à chaque nouveau signe de conscience, les lignes violettes exerçaient une influence accrue sur elle. Dans son demi-sommeil, elle murmura plusieurs noms comme si on l'appelait mais qu'elle était trop lasse pour se réveiller à ce moment-là ; puis elle se réveilla à contrecœur dans

un état hébété, à moitié pantelant ; ensuite, un souvenir brumeux sembla la saisir. Frissonnant, elle se tourna dans la direction où ces lignes violettes paraient, répondant en même temps d'un air absent : « J'arrive, ma chérie. » Puis elle se leva du divan, les lignes augmentant momentanément leur pouvoir sur elle ; elle se déplaça d'abord lentement, mais chaque pas augmentait sa force et sa vitesse ; des marques d'anxiété commencèrent à apparaître sur son visage lorsqu'elle écarta les tentures et mit le pied sur la terrasse. Son excitation devenait intense, elle se précipitait en avant, et j'aurais voulu intervenir pour l'empêcher de se jeter par-dessus bord, mais Cushna me retint.

Un amour erroné l'entraînait dans une agonie que je n'avais guère imaginée à l'époque, et personne n'avait le droit d'utiliser la force pour la retenir. Tout ce que nous pouvions faire était de la suivre et de la sauver. Elle atteignit le bord de la terrasse mais n'hésita pas, ne vacilla pas. Elle se jeta par-dessus et disparut.

Cushna saisit ma main, et me fit traverser les brumes pour une mission de salut.

## ***LA RELATION ENTRE LE SOMMEIL ET LA MORT***

L'expérience d'avoir retraversé la zone frontière des brumes,\* me rappela mon ancien désir de comprendre la relation entre mourir et dormir, et de vérifier la position relative des deux états l'un par rapport à l'autre. Cushna accéda immédiatement à ma demande et me conduisit à un point approprié pour faire cette observation. À ce moment-là, je m'étais habitué à l'obscurité qui surplombait la zone d'ombre et, comme les lumières et les ombres se mélangeaient à nouveau dans un doux crépuscule au-dessus de la frontière, je n'eus aucune difficulté à obtenir mes informations.

Encore une fois, je pourrais voir l'erreur de parler de ces deux conditions comme de deux mondes, puisqu'ils ont la même relation l'un avec

---

(\* : Note de l'éditeur. Ce passage est tiré du livre *A travers les brumes*. Le narrateur y explique au début que, vu du monde des esprits, les nouveaux arrivants en provenance de la terre, juste après leur mort, émergent d'un banc de brumes. Pour qu'un esprit puisse retourner sur terre voir ce qui s'y passe, il doit à nouveau traverser ce banc de brume, dans l'autre sens. En l'occurrence, ici le narrateur et Cushna sont passés à travers ces brumes à la suite de la femme qui sauta par dessus la terrasse. La suite a pour objet de nous expliquer que le monde terrestre et le monde spirituel de la première sphère, ne sont pas deux mondes exclusifs l'un de l'autre, mais sont interconnectés. Les esprits des vivants et de ceux qui ne le sont plus, peuvent passer de l'un à l'autre, et même régulièrement.)

l'autre que la mer avec la terre, tandis que les brumes ne sont que les embruns et les vapeurs qui surgissent lorsque les vagues de l'un se brisent sur les rivages de l'autre. La comparaison n'est pas satisfaisante, mais je n'en connais aucune qui convienne mieux à mon propos. Du côté immortel, ce rideau de vapeur est suspendu dans un calme repos, mais vers la terre, il se gonfle et roule comme la vague agitée d'une marée. À un moment donné, il ondulait simplement le long du rivage, à un autre, il prenait de la force et se jetait au loin, tandis que dans sa récession, je pouvais le voir porter au large les âmes de ceux pour qui il avait été commandé. Certains ont été rejoints par le doux flot de la vague après que la force de son déferlement ait été épuisée, les quilles de leurs bateaux ont été doucement soulevées des sables du temps, puis ont dérivé paisiblement dans la brume sur l'océan de l'éternité. Sur d'autres, la vague s'est brisée dans toute sa force et sa fureur, faisant grincer et plonger leurs frêles embarcations dans une agitation sauvage alors que les amarres étaient arrachées et que chaque bateau non équipé était emporté pour affronter le ressac d'une mer inconnue.

Quel miracle de transformation s'est produit pendant cette immersion momentanée dans les brumes. Comme son copieux baptême tombait sur chacun, il a lavé tous les subterfuges de la chair, brisé la chrysalide de l'âme, laissant sortir l'homme véritable, certains pour la résurrection de la vie, beaucoup, hélas, pour la résurrection de la condamnation. J'ai vu le jugement alors. J'ai vu des hommes qui s'étaient gavés de richesses et avaient fait de grandes professions pour gagner l'estime, le rang et la célébrité, tout en endormant leur conscience dans l'espoir qu'un procédé chimique magique serait trouvé, par lequel l'estime et l'approbation du monde se transmettraient à l'âme. Mais les brumes ont dissous cet espoir, et l'ego tremblant en est sorti nu, stérile et pauvre, car seuls les actes de pur amour désintéressé peuvent traverser victorieusement cette épreuve que tous doivent traverser.

Pendant que je faisais ces observations, mon attention fut plusieurs fois attirée par des personnes qui passaient dans un sens ou dans l'autre, non pas à travers mais au-dessus des brumes, comme nous l'avions fait nous-mêmes. En soi, il n'y avait là rien qui pût exciter ma curiosité, puisque leur course pouvait avoir une cause semblable à la nôtre, ou être provoquée par une multitude d'autres raisons. Mais la moitié au moins de ces voyageurs étaient vêtus de robes si particulières qu'il m'était difficile de savoir à quelle condition ils appartenaient. Pendant un certain temps, j'ai essayé de résoudre le problème moi-même, de savoir qui ils étaient, mais toutes mes explications n'étaient pas satisfaisantes, alors finalement j'ai renvoyé la question à Cushna.

— Ce sont des dormeurs qui rendent visite à leurs amis, a-t-il répondu.

— Est-il possible que tant de gens soient attirés à nouveau ?

— Tu te méprends ; je ne voulais pas dire qu'ils ont été ramenés sur terre comme l'a été Lizzie. Ce sont des personnes qui vivent encore dans leur corps physique et qui, pendant les heures de leur sommeil, se sont éloignées de la terre pour rencontrer leurs amis qui sont avec nous.

— Pourquoi ? Cushna !

— Est-ce une autre surprise pour toi ? Et mon compagnon se mit à rire franchement devant l'étonnement blanc inscrit sur mon visage. Ah ! mon frère, Paul avait plus que raison quand il disait : « L'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, et il n'est pas entré dans le cœur de l'homme de concevoir les choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment ! » Je ne puis que te donner maintenant un aperçu de quelques-unes des avenues de recherche qui s'ouvriront successivement à ton étude, jusqu'à ce que tu sois submergé par la contemplation des dispositions illimitées prises pour notre bonheur par Son amour infini.

— Laisse-moi bien te comprendre, Cushna. Veux-tu dire qu'avant qu'une personne ne meure, lorsque le corps prend son sommeil habituel, entre la nuit et le matin, l'âme a le pouvoir de s'éloigner pour rejoindre et communier avec les amis qui sont morts ?

— C'est précisément ce que je veux que tu comprennes.

— Mais !...

— Je suis parfaitement préparé à ton étonnement, répondit-il, mais ce que je te dis n'en est pas moins un fait ; tu l'aurais compris plus clairement si tu t'étais contenté de rentrer chez toi avant de commencer ce tour d'enquête.

— La maison ?, répondis-je, tandis qu'un autre flot de questions et d'associations déferlait autour de moi à la mention de ce seul mot, car, lorsqu'il le respirait, il semblait chargé de musique, de paix et de la réalisation de tous les désirs qui m'avaient jamais troublé : mais je le refoulais pour le moment afin d'en apprendre davantage sur cette nouvelle révélation. « Comment aurais-je pu le savoir alors ? »

— Parce que là, tu aurais touché le point de souvenir, et à ce moment-là, toutes les expériences de ta vie de sommeil t'auraient été restituées.

— Mais ça semble incroyable, ai-je répondu.

— Les choses ne sont pas toujours ce qu'elles semblent être, a-t-il dit. Parlons un peu de cette affaire, et je pense que tu verras bientôt que la porte des possibilités est au moins entrouverte, sinon grande ouverte.

— Tout d'abord, l'homme est créé à l'image de Dieu, bien entendu dans un sens spirituel plutôt que physique, car Dieu est esprit. Ce rejeton, cette émanation ou ce rejeton de Dieu, qui devient l'homme, a donc les caractéris-

tiques de sa source ou de son origine. « Celui qui garde Israël ne sommeillera ni ne dormira », et l'esprit est comme son Dieu : il possède la qualité inhérente de continuité d'action ou d'opération. Sur terre, le corps physique est l'organe par lequel l'esprit travaille, mais comme il n'est capable que d'une quantité limitée de travail avant que la fatigue ne s'installe, une période de repos et de récupération devient nécessaire. L'esprit est toujours disposé, c'est la chair qui est faible, aussi la nuit a-t-elle été ordonnée pour répondre aux exigences du corps ; mais il n'y a pas de nuit au paradis, simplement parce que la partie spirituelle de l'homme ne se lasse jamais, et n'a donc pas besoin de se reposer dans le sens où le corps l'exige. Or, comme le sommeil est un état d'inconscience impossible à atteindre dans l'esprit immortel, il est absolument nécessaire que ce dernier soit retiré pour que le corps puisse s'assurer le premier, et comme il n'y a pas de restriction physique dans l'état d'esprit, quoi de plus naturel que dans ces moments-là la communion entre âmes sœurs soit reprise ?

— Quelle est la différence, alors, entre le sommeil et la mort ?

— Très peu, en effet, pour ce qui est de quitter le corps, mais dans le cas du dormeur, une disposition est prise pour le retour, au moyen de la ligne de vie, une ligne électrique brillante, très semblable à celles que tu as vues récemment, par laquelle une sorte de communication téléphonique entre l'âme et le corps est maintenue. Tant que cette ligne reste intacte, l'âme a le pouvoir de revenir ; mais une fois qu'elle est rompue le sommeil devient la mort.

— Comment chaque dormeur peut-il s'assurer de trouver l'ami désiré ?

— Il y a des dispositions prises pour cela, comme pour tout le reste, répondit-il. De même qu'il existe des localités adaptées à toutes les conditions possibles de l'âme qui a quitté le corps, de même il existe un état de sommeil (une limite, ou une condition à mi-chemin) où ces rencontres ont lieu. Nous nous rendrons à l'un de ces rendez-vous si tu le souhaites.

— J'en serais ravi, ai-je répondu. Mais est-ce que tous les dormeurs viennent ici ?

— Rien ne les empêche de le faire s'ils le souhaitent, et je ne doute pas que la grande majorité de l'humanité le fasse.

— Alors pourquoi personne ne semble savoir rien de ce sujet ?

— Il y a deux raisons à cela. Je prendrai d'abord celle qui existe naturellement, car c'est celle qui s'explique le plus facilement. Je t'ai déjà indiqué la raison pour laquelle nous sommes invisibles pour nos amis de la terre, et eux invisibles pour nous. Chacun de nous se trouve en dehors de la gamme des facultés perceptives des autres et il existe entre nous un fossé que seule la sympathie peut franchir. Or cette même difficulté existe entre le cerveau physique et son équivalent spirituel, empêchant la traduction de la mémoire

de la condition supérieure dans la condition inférieure. Pourtant, la tâche n'est pas du tout désespérée. Comme je l'ai dit, la difficulté est naturelle et peut donc être surmontée. L'état de sommeil pourrait alors être mis à contribution comme un facteur des plus importants dans la régénération du monde.

— Comment ?

— En dirigeant plutôt qu'en réprimant les tendances naturelles à la mémoire, que l'on trouve généralement chez les enfants. Si l'on pouvait seulement les entretenir, il serait impossible d'estimer l'avantage et la consolation que procure l'effacement de l'idée de la mort.

— Supposons un cas, qui n'est pas rare. Un enfant unique et très aimé meurt à l'âge de deux ou trois ans, mais la mère en deuil vit pendant vingt, trente ou peut-être quarante ans, son seul espoir étant de retrouver son chéri au ciel. La joie de leur réunion sera entièrement réglée par la reconnaissance mutuelle qu'ils auront l'un pour l'autre lorsque cette réunion se produira. Aucune relation n'a eu lieu pendant le long intervalle ; la mère a continué à penser à son enfant, tandis que celui-ci n'a que de vagues souvenirs de la jeune fille mère qu'il a connu il y a longtemps. Mais au lieu que ces espoirs soient satisfaits, l'enfant voit une femme étrange, au visage ridé par les soins, aux cheveux argentés, aux formes affaiblies et courbées, jusqu'à ce qu'il ne reconnaisse pas le parent qu'il a attendu. Qu'en est-il de la mère ? Dans cette femme « belle dans toute l'expansion de l'âme », est-il possible qu'elle ait retrouvé son enfant ? Non ! En effet, la mort l'a dépouillée, et il n'y aurait aucun pouvoir au ciel pour la restaurer, si tels étaient les faits. Dieu merci, ce n'est pas le cas !

— Passons maintenant aux réalités qui existent et apprenons combien Dieu est meilleur dans de tels cas que les hommes ne l'imaginent. Lorsque l'enfant est amené ici, les lignes d'amour sont attachées, avec lesquelles tu es maintenant familier ; mais dans ce cas, il y a un agent compensateur qui entre en action pour empêcher toute influence indue jusqu'à ce que l'enfant soit capable de comprendre. Ceci est accompli par l'ange gardien du petit, qui devient maintenant son instructeur, sa nourrice si tu veux, et dont une partie du devoir consiste à développer l'amour qui existe actuellement entre sa charge et sa mère, car aucune rupture d'amour n'est jamais autorisée de notre côté. Cela ne peut se faire que si le péché de la mère la place hors de la sympathie de l'enfant. C'est ici qu'intervient le doux ministère de l'état de sommeil avec sa communion continue, qui peut rire de la mort et au moins un tiers de la vie du parent et de l'enfant se passe dans la compagnie l'un de l'autre, aussi ignorant que la mère puisse être de ce fait.

— L'enfant, cependant, est satisfait, parce que son amour se développe et se renforce, tandis que les expériences terrestres de la mère deviennent des

leçons précieuses que la tutrice a toujours soin d'utiliser dans l'éducation de son enfant. Les mois passent, et enfin le cœur encore douloureux de la mère s'écrie : « Oh ! si je pouvais le voir en rêve, cela me reconforterait ! » et elle ne sait pas que sa prière est la première vibration de sa mémoire du sommeil qui, pendant tout ce temps, s'est efforcée de se traduire dans ses heures de veille ; mais il en est ainsi. La prière éveille un autre espoir :

*Née d'une foi profonde dans les mystères inconnus de l'amour, qui se sent tout-puissant sur la mort - Ni la terre, ni l'enfer, ne restreignent ses pouvoirs.*

Dieu entend la prière (Il l'avait entendue et exaucée, lorsqu'Il a posé les fondements du gouvernement de la vie) quelques matins plus tard, la mère se réveille avec le vague souvenir d'avoir vu son enfant, et elle en est consolée. C'était bien son enfant chéri. Bien sûr, c'était le souvenir d'un de ses premiers entretiens. Maintenant, les rêves deviendront plus fréquents, l'enfant grandira, la mémoire de la dormeuse deviendra plus claire, la communion plus intelligente et rationnelle, jusqu'à ce que, au moment de se séparer, le baiser soit celui avec lequel on renvoie un enfant à l'école, donné avec la parfaite conscience qu'il sera de retour à la maison à l'heure prévue.

— Mais, Cushna !, me suis-je exclamé, alors qu'il faisait une pause, Tu effaceras même le souvenir de la mort si tu continues.

— Si Jésus a essayé de le faire et a échoué, a-t-il répondu, je ne peux jamais espérer réussir. Il y a très peu de ses disciples professés qui apprécient le fait qu'il n'a jamais, dans aucun cas, utilisé volontairement le mot en relation avec le changement d'état. «Elle n'est pas morte, mais elle dort» ; et ils se moquaient de lui, sachant qu'elle était morte. «Notre ami Lazare dort, je vais pour le réveiller de son sommeil !» La mort ? Il n'y a pas de mort ! Elle est engloutie dans la victoire puisque Jésus a mis en lumière la vie et l'immortalité. « Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. »

— Tu as dit qu'il y avait une deuxième difficulté à la connaissance universelle de cette vie de sommeil, ai-je suggéré.

— Il y a un second obstacle contre nature, beaucoup plus redoutable que celui que j'ai mentionné. Il est créé et maintenu par l'Église, qui ne pourrait pas exister sur sa base actuelle si la vie du sommeil était reconnue, et par conséquent les tendances naturelles dont j'ai parlé comme existant chez les enfants doivent être contrôlées et écrasées comme de méchantes superstitions qui sont l'œuvre du diable. Ces graines semées chez les jeunes grandissent et produisent une moisson de bigoterie presque insurmontable chez l'homme. Cela est dû à la position que l'Église a progressivement adoptée, à savoir qu'elle est : «Terminé tout ce que Dieu a promis» et que, par conséquent, il n'y a pas d'autre révélation à faire. Cela oblige le pré-

dicateur à abandonner le rôle de prophète et à assumer celui de prêtre ou d'avocat ; il n'a pas de conseil de Dieu à proclamer, il n'a qu'une loi écrite à faire respecter ; il n'a pas besoin de devancer son troupeau, de le conduire comme un berger oriental ; il n'y a plus de nouveaux pâturages dans lesquels les moutons peuvent être conduits. Il doit plutôt jouer le rôle de l'Anglais et suivre les moutons, qui sont plus sous l'influence du dogme que du berger. Le devoir du prophète est de se tenir sur la tour, guettant à la fois l'étoile du jour et l'ennemi ; mais lorsque le jour complet de la croyance est arrivé, et qu'il n'y a plus rien à attendre, quel besoin d'occuper la tour plus longtemps ? Maintenant, laisse-moi appliquer ces illustrations. Le prédicateur moderne est préparé à son poste par un cours d'éducation collégiale ou universitaire ; en logique, en lettres classiques, en théologie des hommes d'école, et dans le credo qu'il doit exposer ; tel est l'avocat.

— Le prophète a toujours été choisi entièrement pour son pouvoir de recevoir et de transmettre la nouvelle révélation que Dieu déclare au monde. « Écoutez maintenant mes paroles, dit Dieu, s'il y a un prophète parmi vous, je me ferai connaître à lui dans une vision, et je lui parlerai dans un rêve. » Voici la disposition de Dieu pour une révélation continuelle, et l'état de sommeil est l'université d'où elle sera promulguée. Les enseignements de Jésus sont en parfaite harmonie avec la loi de Moïse à ce sujet : « Ne réfléchissez pas à ce que vous direz ni à la manière dont vous le direz, car ce que vous direz vous sera donné à l'heure même » ; et Pierre, le jour de la Pentecôte, insiste sur la même vérité évangélique.

— C'est ce qui a été dit par le prophète Joël : « Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes ; en ces jours-là, je répandrai mon Esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes, et ils prophétiseront. » C'est dans l'état de sommeil que Dieu a rencontré Salomon et l'a béni de son don de sagesse ; c'est dans un songe nocturne que Joseph a été averti de fuir en Égypte avec l'enfant Christ ; et dans le même état, il lui a été dit de revenir, car ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant étaient morts. Que dois-je dire de plus ? Les faits sont clairs ; si les portes de l'état de sommeil sont ouvertes, une révélation plus large sera donnée, qui emportera les institutions de croyance de la terre, et la vocation du prêtre disparaîtra.

— Mais tu ne conseilles quand même pas aux hommes de se fier aux caprices de chaque rêve ?

— Certainement pas, mon ami. Je pense que tu as oublié que j'ai fait allusion à la nécessité d'encourager et de protéger les tendances naturelles que l'on trouve chez les enfants. Comme tout autre don de Dieu, celui-ci nécessite

un développement et une éducation des plus soigneux avant de pouvoir devenir totalement fiable dans son fonctionnement.

— Mais comment distinguer le vrai du faux ?

— Ce n'est pas du tout difficile à décider. Dans l'Ancien Testament, lorsque Dieu promet pour la première fois un prophète, Il fixa très soigneusement une règle permettant de distinguer le vrai homme du prétendant : « Quand un prophète parle au nom du Seigneur, si la chose ne suit pas et ne s'accomplit pas, c'est que le Seigneur n'a pas parlé, mais que le prophète a parlé par présomption ; vous ne devez pas avoir peur de lui. » Jésus confirme cette règle quand il dit : « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. » La confiance en un prophète serait toujours réglée par la valeur des déclarations antérieures, tandis que la norme d'épreuve serait toujours la croix du Christ. Cependant, ce n'est pas le début. Tout d'abord, les hommes doivent établir de manière satisfaisante le fait d'une telle révélation, et cela doit et peut être poursuivi exactement de la même manière que l'investigation de tout autre phénomène étrange dans le domaine de la science. Il suffit d'obtenir une enquête impartiale et complète sur les preuves déjà disponibles pour que l'immortalité sorte immédiatement du domaine de la croyance et prenne sa place devant le monde comme une démonstration scientifique. Mais en essayant d'obtenir cela, tous les tonnerres de l'anathème ecclésiastique sont lancés contre vous parce que l'établissement de ce fait serait un coup mortel nécessaire à leurs systèmes ; et l'humanité n'est pas encore assez libérée de la superstition même pour poursuivre une telle enquête que l'Église déclare être une des ruses du diable.

— Quel évangile sans limites vous ouvrez à la vision !

— C'est l'évangile, et n'est-il pas celui que l'on peut attendre d'un Dieu d'amour ? C'est l'évangile perdu dans l'Eden, faiblement vu et vaguement compris par les patriarches et les prophètes d'autrefois ; ses gloires à l'aube étaient chantées par les anges dans « Paix sur la terre, bonne volonté pour les hommes » ; pendant un moment, il a brillé avec la gloire de midi autour de la vie du Christ ; puis les ombres de la théologie systématique ont commencé à l'obscurcir, et le crépuscule s'est transformé en nuit, dans l'obscurité de laquelle les hommes pourraient à peine reconnaître le Nazaréen s'ils le rencontraient. Je me contente d'arracher les nuages que des milliers de sectes et de croyances ont inventés pour obscurcir le soleil, et, sans préjugés, je t'invite à voir « quelle manière d'amour le Père nous a accordée », sans aucune des limitations conçues par l'homme. Mais maintenant que nous avons tant parlé de cette phase de la vie, viens la voir par toi-même.

## ***LA VILLE DE COMPENSATION***

Pendant notre conversation, nous avons marché dans une belle vallée située entre les brumes et les pentes sur lesquelles je me trouvais à mon arrivée. Pendant que j'écoutais les révélations que Cushna me faisait, les pensées qui traversaient mon esprit étaient nombreuses et variées. L'une d'entre elles fit une profonde impression sur moi, et mérite une place dans ce compte-rendu en raison de l'influence qu'elle exerça. Elle se déroulait à peu près comme suit :

Sur la terre, lorsqu'un criminel est arraché par la loi à son foyer et à ses amis pour payer la peine exigée par son crime, le législateur (avec toutes ses fautes et ses idées injustes) a pris une disposition pour que le condamné soit visité à intervalles déterminés par ses amis, en plus de la correspondance qui est autorisée. Je sais que les visites ne sont pas fréquentes, et que la correspondance est restreinte, mais la disposition est prise ; et est-il possible que l'homme frêle et faillible puisse être plus miséricordieux que Dieu ? Dieu peut-il, par quelque moyen que ce soit, inspirer un acte d'humanité qu'il ne voudrait pas accomplir lui-même ? La créature peut-elle, en toutes circonstances, manifester un plus grand degré de charité que le Créateur ? Cette pensée n'a frêmi dans mon esprit qu'un instant, lui donner asile aurait déshonoré l'Amour Infini ; mais elle s'est attardée assez longtemps pour accomplir sa mission, car en partant elle a emporté la dernière ombre de doute. Dès lors, je fus convaincu que le sommeil est le lieu où les âmes séparées peuvent se retrouver.

À quelque distance sur notre droite s'étendait un quartier magnifiquement boisé vers lequel se dirigeait la grande majorité de nos visiteurs endormis. En tournant nos pas dans la même direction, je découvris bientôt que derrière cet écran naturel se trouvait un centre plus peuplé que ceux que j'avais déjà rencontré dans ma nouvelle vie. Il y avait aussi quelque chose de si peu familier dans les environs que j'ai dû plus d'une fois regarder autour de moi pour m'assurer où j'étais en réalité.

Je savais que je n'avais jamais visité cet endroit auparavant, et pourtant rien ne me paraissait étrange ou inattendu, ce qui était à l'opposé de toutes les autres expériences que j'avais vécues jusqu'alors. Je me tenais parfois debout pour admirer de jolis coins et des endroits rustiques que je semblais connaître parfaitement, ou j'adressais et retournais des félicitations aux passants avec l'empressement d'une intimité de longue date, mais il m'était impossible de me rappeler quand et où nous nous étions rencontrés auparavant. Mais j'ai fini par résoudre la difficulté à ma satisfaction.

Toute cette confusion mentale et était due à la multitude de scènes que j'avais traversées si précipitamment, et aux sujets variés qui s'étaient pressés dans ma conscience sans que je puisse les digérer tranquillement. C'était là,

sans doute, la cause de cette confusion qui mêlait si inextricablement les deux vies, tout en les laissant également familières.

Plusieurs fois, je me suis tourné vers Cushna, dans l'espoir qu'il m'aide à sortir de mon dilemme, mais comme il était plongé dans l'une de ses réflexions, je me suis abstenu de le déranger et j'ai continué de marcher en silence. Juste avant d'atteindre les arbres, nous nous sommes détournés, par une impulsion mutuelle, des parties les plus fréquentées pour nous diriger vers un endroit isolé qui, je le savais, nous mènerait à la vue la plus pittoresque de la ville qui s'étendait devant nous. J'ai ouvert la voie ; il n'y avait plus besoin de guide, car chaque pas me devenait plus mystérieusement familier. Je descendis dans le joli petit vallon, traversais le pont couvert de roses qui enjambait le ruisseau, où je dus m'arrêter un moment pour écouter la musique flûtée de la cascade argentée, puis remontais la rive fleurie vers le rocher couvert de mousse qui se trouvait directement dans mon champ de vision. Or là, surprise ! Debout près de ce rocher, j'ai touché le point de souvenir auquel Cushna avait fait référence auparavant ; tout au long de cette marche, la préparation s'était poursuivie, et en un éclair, la mémoire claire de ma vie endormie m'avait été restituée.

Autour de moi s'étendaient des scènes qui m'étaient chères depuis mon enfance. Oh, quelle explication ce moment donnait-il à la moitié des mystères de ma vie ! Combien de fois ne m'étais-je pas réveillé avec l'impression sourde d'avoir oublié quelque chose, dont la perte me pesait sur le cœur, mais que ma mémoire était impuissante à me rappeler ; j'avais soupiré pour renouveler une douce amitié que j'avais nouée dans les « caprices d'un rêve » ; j'étais persuadé que quelqu'un, quelque part, comprenait mes désirs et encourageait mes « folles lubies », mais où et qui était-ce ? Mes amis me regardaient avec pitié, me considérant comme la victime d'étranges fantaisies dont je n'avais pas le pouvoir de me défaire.

Souvent, lorsque je visitais les pauvres, je rencontrais le visage d'un malade qui m'était tout à fait familier, mais je savais que je ne l'avais jamais vu auparavant sur terre. La vie avait abondé en mystères de ce genre, que dans ma solitude j'avais essayé, en vain, de sonder. Je savais que dans une cour lointaine un homme gisait malade et affamé, mais comment j'en étais conscient, je ne pouvais jamais le dire. J'étais conscient que si je marchais dans une certaine rue à un moment donné, je rencontrerais telle ou telle personne, dont j'ignorais l'existence en dehors de mes « étranges fantaisies », mais j'allais les rencontrer ; il n'était pas nécessaire de raconter leurs histoires, je les connaissais. J'accomplissais simplement ma mission et je passais à autre chose.

Mille impulsions, aussi étranges que celles-ci, avaient été la ruine de ma vie dans l'estime de mes amis, tandis que leur développement et leur in-

dulgence avaient considérablement éveillé les craintes pieuses de ma famille, exercé la perspicacité professionnelle de plusieurs médecins, et été le sujet de conversations sérieuses et de nombreuses prières d'ecclésiastiques dévoués ; mais tout cela n'avait servi à rien, l'effet combiné étant d'augmenter plutôt que de diminuer la maladie. On m'accusait de manquer d'affection naturelle, je ne me laissais pas raisonner, je méprisais les choses de la vie qui relèvent du bon sens, et dans l'anxiété de mes amis pour me protéger de moi-même, c'était toujours un mystère de savoir comment j'échappais au destin d'un asile. Étais-je heureux ? Non ! Deux difficultés omniprésentes m'en empêchaient. La souffrance et la famine inutiles de mes compagnons, et un désir insatiable pour quelque chose ou quelqu'un que je ne pouvais jamais définir ; un besoin de l'âme que je ne savais pas comment satisfaire ; une faim pour une sympathie inconnue que je ne savais pas où chercher.

Mais une grande partie (peut-être la totalité) du mystère avait enfin été résolue, la clé avait été trouvée, et dorénavant l'énigme de la vie serait facilement lisible. Était-ce une larme de gratitude qui a assombri mon œil lorsque cette prise de conscience m'a frappé ? Peut-être bien, car il y a au moins une joie qui ne peut trouver une expression adéquate que dans le langage des larmes.

— Cushna, mon ami, m'écriai-je dans mon extase, je sais tout maintenant ; mais aucune des révélations que tu m'as faites n'est comparable à celle-ci.

— Pourquoi ! Tu veux dire que tu connais cet endroit ?

— Je le sais ! Je suis vraiment chez moi maintenant. Ma vie terrestre n'était pas réelle ; c'était un sommeil : un sommeil dans lequel je rêvais sans cesse de ceci. Maintenant je suis éveillé. Oui ! Je le sais ! Désormais, je dois jouir de la plénitude de la vie dans une condition où la solution suit le mystère aussi naturellement que le fruit vient après la fleur.

— Alors maintenant tu peux comprendre tout ce dont nous avons parlé concernant la double vie.

— Je peux, ai-je répondu, mais comment se fait-il que je ne m'en sois pas souvenu même après ma mort ?

— Parce qu'on t'a soigneusement empêché de toucher le point de mémoire jusqu'au moment le plus opportun.

— L'endroit m'a semblé étrangement familier à mesure que nous avançons, ai-je dit. J'étais sur le point de t'en demander la cause à plusieurs reprises, mais tu étais en train de réfléchir.

— Oui ! je ne voulais pas faire d'explications. Il valait beaucoup mieux que tu l'apprennes comme tu l'as fait ; et maintenant que tu te sens chez toi, tu pourras te passer de mes services.

— Je n'aime pas du tout l'idée de te perdre, ai-je répondu.

— Tu ne le feras pas ; je te verrai de temps en temps. En attendant, tu as ici beaucoup d'amis que tu voudras voir, et chacun d'eux pourra te donner les explications que tu désires.

Cushna partit, mais je n'étais pas seul. Comment pouvais-je être au milieu de scènes dont chacune faisait appel à une multitude d'expériences qui étaient restées enfouies inconsciemment dans ma mémoire jusqu'à présent.

Qui est capable de comprendre l'esprit ? Quelles histoires, quelles révélations et quelles possibilités insoupçonnées sont stockées dans son vaste abîme, dans lequel l'intellect ne peut trouver aucune lumière pour l'aider à pénétrer. Considérons seulement les couloirs de la mémoire, et qui peut estimer quelles inestimables tablettes du passé attendent notre découverte ? Y a-t-il des enregistrements d'êtres et d'époques qui remontent sans cesse dans le temps jusqu'à ce que chaque âme individuelle puisse enfin se rendre compte de l'importance de la vie ? Lire sa généalogie et retracer chaque étape de son aventureux pèlerinage depuis Dieu ? Qui peut le dire ? Mais qui peut douter que l'esprit détient des secrets que la chair capricieuse ne pourra jamais garder, des secrets trop infinis pour être murmurés à l'oreille de la mortalité ; leur lourde portée, frémissant sur le sensorium (la totalité des parties de l'esprit qui reçoivent, traitent et interprètent les stimuli sensoriels), le briserait et le rendrait sourd à tout autre son. La Terre comprend l'esprit de l'homme ! En comparaison, elle a à peine été capable de saisir l'idée de sa conception. Mais dans les heures calmes du sommeil, cet embryon subtil s'envole vers le Paradis, où sa génération se poursuit dans le sein de l'amour, jusqu'à ce que la plénitude de son temps arrive ; alors l'âme est appelée et, dans la naissance de la mort, elle hérite des possessions d'un moi plus grand, et le souvenir d'une autre vie, la connaissance de pouvoirs inattendus. Comment voir toute la beauté de la plante et de la fleur quand la graine vient à peine d'être découverte ? Comment connaître l'oratorio alors que l'ouverture vient à peine de commencer ? Comment pouvons-nous peindre l'été quand nous n'avons senti que le gel ? Nous ne pouvons pas non plus, nous qui n'avons observé que les battements d'ailes de l'esprit contre la cage de la terre, décrire la majesté de ses envolées dans l'atmosphère agréable du ciel.

Mes méditations furent interrompues brusquement par le son d'une voix connue, proche de moi :

— Bonjour, Monsieur Fred ! Alors, vous êtes enfin là.

— Oui, Jemmy, enfin ici.

— Je me suis dit que vous ne viendriez pas sur cette route pendant un moment. N'est-ce pas magnifique ? Etes-vous allé dans les montagnes ?

— Je sais à peine où j'étais, Jemmy, j'ai vu tant de choses.

— Avez-vous vu quelqu'un que vous connaissez ?

— Pas ici ; mais je viens seulement de découvrir que je connais l'endroit. Cushna ne me l'a jamais dit ; il m'a laissé le découvrir par moi-même.

— C'est tout à fait son genre, il n'arrête pas de vous féliciter.

— C'est mon expérience, ai-je répondu, depuis mon arrivée.

— Peu importe, Monsieur Fred, vous verrez bientôt quelqu'un maintenant. On vous retrouvera bientôt quand je serai allé le chercher.

Ce cher vieil ami s'en alla pour transmettre la nouvelle de mon arrivée, et me laissa le souvenir agréable de cette camaraderie. Je ne peux pas essayer de raconter la multitude d'incidents qui se sont produits autour de moi en rapport avec lui, mais je mentionnerai une leçon qu'il m'a donnée et qui, je pense, a dû exercer une influence inconsciente sur moi dans la vie inférieure. Il s'agissait de ma surprise de voir que les esprits défunts conservaient dans cette vie la couleur de peau qu'ils avaient eu sur terre. Le cher et brave homme me répondit que c'était toute la bonté du Seigneur qui voulait que toutes les couleurs, ainsi que tous les climats et toutes les familles, se retrouvent au ciel. Sur terre il y avait beaucoup de gens qui détestaient les Noirs et pensaient qu'ils ne devaient pas être traités de la même façon que les Blancs. Ils ne voulaient pas aller à l'école ou à l'église avec eux, ne voulaient pas manger avec eux, ni se mélanger avec eux de quelque façon que ce soit, mais quand ils arriveraient au paradis, ils trouveraient que les Noirs étaient aussi bons aux yeux du Seigneur que les Blancs, et ils devraient alors se mélanger avec eux.

Je n'oublierai jamais sa joie lorsqu'il s'est demandé ce que feraient les Blancs s'ils refusaient de monter l'escalier céleste à côté des Noirs, car il y a une longue procession de « peaux sombres », et il en monte sans cesse. Puis, poursuivit-il, l'air plus sérieux, il aurait été très difficile pour l'homme noir que le Seigneur le blanchisse, car tout le monde se serait moqué de lui et aurait dit : « Je vous l'avais bien dit », ce qui l'aurait rendu terriblement malheureux. Mais le Seigneur ne voulait pas qu'il en soit ainsi, c'est pourquoi il a laissé tout le monde dans sa couleur naturelle jusqu'à ce que l'amour règne et que personne ne pense à la teinte de la peau de l'autre.

Cette phrase familière de l'ancien esclave, qui semblait venir à ses lèvres comme la réponse naturelle à toute perplexité : « Tout vient de la bonté du Seigneur », détourna mes pensées de l'individu vers la ville qui se trouvait devant moi. Cette ville si pleine de souvenirs nouvellement trouvés, et que, d'après ma propre expérience, j'avais appris à appeler la Cité de la Compensation, du fait qu'elle possédait plus de caractéristiques de cette nature que toute autre dont je pouvais me souvenir. Dans mon ancienne vie, j'avais souvent été

conduit au bord de l'athéisme, par une tentative infructueuse de concilier les incongruités de la vie avec l'idée d'un Dieu juste et miséricordieux. Pourquoi l'aveugle de naissance serait-il obligé de supporter l'ignominie de mendier son pain quotidien avec les cent et une autres privations qui sont le lot de la pauvreté, alors que l'homme qui se trouve dans le giron de l'indolence et du luxe devrait posséder tous les bienfaits physiques que la nature peut lui offrir ? Par quelle loi le génie et le besoin ont-ils trouvé une telle attraction l'un pour l'autre, tandis que l'incompétence intellectuelle et la richesse marchaient main dans la main ? Où était la justice dans une vie de douleur par procuration, qui avait son origine dans le péché d'un autre ? Où était la droiture qui jetait son influence du côté du tyran et de l'opresseur, tandis que le saint honnête était laissé sans signe ni réponse à son cri ?

Je n'étais pas le seul, loin de là, à être perplexe devant de telles questions, mais depuis mon nouveau terrain d'observation, je pouvais interpréter ces problèmes sous un jour différent et meilleur. La Terre n'est pas l'Alpha et l'Oméga de la vie ; en fait, elle n'est pas le tout mais seulement une petite partie. C'est son ignorance et une fausse estimation de la terre qui font que l'homme attache une valeur indue à son état. Les choses ont pris un aspect très différent dans les explications que ma mémoire m'a fournies dans mon état plus récent. Je me rappelle comment j'avais vu l'aveugle entrer dans la ville pendant que son corps jouissait de son sommeil, et comment, d'un seul coup d'œil, j'apprit qu'il n'était pas aveugle lui-même ; le défaut résidait dans l'instrument par lequel il opérait. Ce n'est que du côté du mortel, du côté de l'éphémère, que l'obscurité existe ; du côté de l'immortel, sa vision est sans nuage ; aussi ses heures d'obscurité ne correspondent-elles qu'au sommeil d'un autre. Sa mémoire n'est peut-être pas assez forte pour ramener sur terre la conscience de ce qui s'est passé, mais qui dira que la résignation de ces enfants des ténèbres n'est pas due aux échos de leur vie de sommeil, qui se répercutent encore dans leurs heures de veille ?

Dans cette ville, les oreilles des sourds se débouchent, les langues des muets se délient, les estropiés bondissent, les idiots comprennent, les paralysés oublient leur infirmité, et les grabataires sentent leurs forces revenir ; telles sont quelques-unes des bontés du Seigneur envers les malheureux de la terre, pendant leurs heures de sommeil ; ne l'appelle-t-on pas à juste titre une ville de compensation ?

## 3.2 – LA VIE ÉLYSÉENNE (extraits)

### *L'ANGE DE LA MORT*

[Note de l'éditeur. Ce passage risque d'être relativement incompréhensible, d'où cette explication. Il faut le mettre en perspective avec les précédents, où l'on apprend que durant leur sommeil, les humains peuvent se libérer du corps physique, et dans leur corps spirituel visiter le monde des esprits et s'y entretenir avec ses résidents. Et il faut se rappeler que les esprits ont souvent l'habitude de s'associer en groupes, parfois appelés «cercles», d'esprits de même affinités. Et il faut se rappeler aussi qu'il y a des esprits dont le travail est d'aider, accompagner, guider, les humains, même quand ceux-ci ne s'en rendent pas compte. Donc ici, on voit le travail d'esprits envers des humains qui vont bientôt mourir, et qui s'entretiennent avec le corps spirituel de ceux-ci durant leur sommeil. Le petit garçon qui va bientôt rejoindre le cercle des protagonistes, donc au paradis, réside dans un orphelinat, menant jusque là une vie de tristesse et de souffrance.]

Il y a un ordre, une séquence et un but à trouver dans l'au-delà. C'est ce que j'ai essayé de souligner, contrairement à l'idée générale selon laquelle l'emploi régulier de l'âme au Ciel consistera à chanter « Saint, saint, saint » au son des harpes d'or. Ne vous précipitez pas, cependant, vers l'autre extrême et n'imaginez pas que je voudrais vous faire croire que la vie au Ciel ne signifie rien d'autre que le travail, l'étude et le développement intellectuel. Une telle idée serait tout aussi erronée.

La nature même de ces deux conceptions sont si différentes, qu'il devient impossible de concevoir ce que sera la plus élevée tout en étant soumise aux influences de la plus basse. Si vous ne comprenez pas ce qu'est réellement cette difficulté, laissez-moi vous demander d'essayer de vous faire une idée d'une vie libérée de toute contingence temporelle, de la fatigue ou des problèmes financiers ; passez ensuite à l'élimination de la possibilité de déception, d'espoir frustré et de perspectives ruinées ; et encore à l'absence de scandale, de fausse représentation et d'intrigue jalouse. Je pourrais continuer à évoquer simplement les aspects négatifs de cette vie, mais ces omissions, si vous pouvez vous rendre compte de ce qu'elles signifient, seront tout à fait suffisantes pour indiquer un Ciel qu'il faut souhaiter avec dévotion. Mais lorsque nous considérons qu'au-delà de ces choses viennent les caractéristiques positives

du reste : les réunions, les récompenses, les pouvoirs accrus et les autres aspects sur lesquels nous avons si longtemps espéré, on ne peut qu'abandonner et s'exclamer : « C'est trop, je ne peux pas l'atteindre ! »

Supprimez tout ce qui est désagréable, augmentez à l'infini tout ce que le cœur désire, élargissez l'amour le plus noble et le plus pur que la terre ait connu de manière à inclure toute la race avec le même dévouement désintéressé que celui offert jusqu'ici à l'individu, et cette réalisation vous amènera au seuil de la vie familiale connue où toute la famille du Ciel et de la terre ne fait qu'un.

Oui ! Laissez tomber le livre et réfléchissez, mais vous ne pouvez pas comprendre. L'océan est plus grand qu'une tasse à thé, et l'atmosphère bien plus grande qu'un ballon de baudruche. Ainsi, les conceptions les plus larges de la terre ne parviennent pas à mesurer les ressources du Paradis.

La vie, c'est encore l'amour, la joie, la paix dans toute leur plénitude et leur perfection divine.

Cette vie est la mienne maintenant, et sera la vôtre bientôt. Mais j'en parle pour vous reconforter et vous encourager d'ailleurs.

Parmi les nombreux plaisirs de ce pays heureux sans nuages, l'un des plus doux est peut-être celui que l'on éprouve à l'annonce d'un ajout au groupe particulier dont on fait partie ; et ceci, comme tous les autres aspects de notre vie, ne perd rien de son piquant ni de sa fraîcheur avec la répétition.

Permettez-moi de rappeler l'une de mes premières expériences de ce genre. Vaone et moi avions rejoint une grande compagnie dans l'une des nombreuses retraites fascinantes que l'on trouve dans notre belle vallée, où nous racontions le passé, et tracions ses liens évidents avec le présent, avec de temps en temps l'un des vieux hymnes familiers, chantés en guise d'illustration, tout comme je pourrais choisir de décrire l'occasion par ces lignes bien connues :

*« Là-bas, sur une montagne verte et fleurie  
Nos âmes fatiguées s'assièrent,  
Et avec des joies transportées raconteront  
Les travaux de nos pieds. »*

Cette réalisation parfaite de plus que ce dont j'avais été capable, plus que ce que j'aurais osé anticiper, si j'en avais eu la capacité, était une ascension très proche du Ciel.

Tout le labeur, les soins, le chagrin étant terminés, et chaque âme s'étant remise de sa lassitude, c'était plus que du bonheur d'écouter les uns et les autres reprendre la route, non pas en se plaignant et en murmurant, mais en trouvant à chaque pas le nécessaire et la direction divine vers le but actuel.

C'était plus que de la nourriture et de la boisson pour moi d'entendre ces témoignages des lèvres d'hommes et de femmes qui étaient entrés dans l'héritage après avoir emprunté de telles routes et de tels chemins de traverse de la douleur, et d'entendre la confession unanime qui tombait de toutes les lèvres que «dans toutes leurs afflictions, Il était affligé, et l'ange de Sa présence les a sauvés ; dans Son amour et dans Sa pitié, Il les a rachetés ; et Il les a portés et portés tous les jours d'autrefois».

Oh, ces arrière-pensées, ces fidèles et vraies lumières du Paradis ! Comme l'âme frissonne sous les rayons révélateurs ! Comme le cœur pleure l'aveuglement et l'ignorance des jours passés !

Alors que j'écoutais tout cela, mon âme enchantée s'élevait dans les airs, proche de ce que j'imaginai être le paradis lui-même.

Soudain, on a eu l'impression que la température venait d'augmenter, et cela s'accompagna d'un frisson perceptible de plaisir supplémentaire. Cela se produisit à un moment de silence, et suscita une exclamation de joie de la part de toute l'assemblée. Je me suis tourné vers Vaone et j'ai demandé ce que c'était.

— Nous allons avoir un nouveau membre dans notre famille, a-t-elle répondu.

— Quand et qui ? ai-je demandé.

— Nous allons le savoir tout de suite.

Elle a ensuite expliqué que l'information avait été reçue dès que l'on avait su à quel groupe l'âme nouvellement arrivée serait rattachée, et elle continuait à expliquer les choses quand Arvez est arrivé avec l'information que notre nouveau membre était un garçon connu de plusieurs membres de notre groupe.

— Et pas tout à fait un étranger pour vous-même, m'a-t-il dit en guise de conclusion.

— Qui cela peut-il être ? j'ai demandé.

— Tu te souviens du petit gars que j'ai pris à l'orphelinat ?

— Limpy Jack. Oui.

— Tu te souviens aussi de son ami, qui a promis de veiller sur lui jusqu'à sa transition ?

— Oui, parfaitement.

— C'est lui. Je vais maintenant aller à l'orphelinat pour l'amener ici. Veux-tu te joindre à moi ?

— J'en serai ravi.

Il n'était pas nécessaire de faire d'autres annonces à la communauté. Le processus général de tels événements est parfaitement compris et, dès que nous sommes partis, l'assemblée a procédé aux préparatifs nécessaires pour l'accueil du garçon.

— Eh bien, es-tu au bout de tes surprises ? demanda Arvez en reprenant la route.

— Je pense que c'est l'une des rares impossibilités de cette vie, ai-je répondu.

— Tu ferais bien de t'habituer à l'idée que les surprises font partie des phénomènes naturels de cette vie ci, répondit-il. Dieu est nécessairement tellement au-delà de notre conception que nous devons toujours être remplis d'étonnement et de crainte devant ses manifestations qui se déroulent continuellement. Il est bien loin que nous puissions le découvrir, mon frère, et doit donc toujours nous surprendre.

— Même toi ?

— Ah, Aphraar ! Non seulement moi, mais je ne doute pas que l'ange qui se tient le plus près de Lui soit également surpris avec nous. Je pense que Myhanène n'a pas tout à fait tort quand il dit que « Dieu est toujours plus loin de la découverte. »

— Alors comment pouvons-nous le connaître ?

— En grandissant comme Lui ; et plus nous nous approcherons, plus nous saurons.

— Mais si la plus grande connaissance ne fait que révéler à quel point il est inconnaissable, alors quoi ?

— Nous serons encore plus semblables à Lui, et cela devra suffire.

Incapable de poursuivre cette investigation plus avant, je me suis tourné vers l'objet de la mission de mon compagnon.

— Le garçon que tu cherches vient-il tout de suite ? j'ai demandé.

— Non. Je l'emmène pour sa visite préparatoire.

— Est-il malade ?

— Je ne pense pas ; mais nos instructions ne sont jamais détaillées. J'en apprendrai plus par le jeune garçon lui-même.

— Est-il au courant de ta venue ?

— Non. Ces visites ne sont jamais prévues.

— Tu te souviens comme il était déçu quand tu as emmené le petit Jack mais pas lui ?

— Oui ; et je l'ai vu se répéter à plusieurs reprises depuis lors. Pauvre petit bonhomme, sa vie a été singulièrement triste, je crois.

— J'aimerais que nous puissions tous les emmener, ai-je répondu en pensant à la déception prochaine de beaucoup et au bonheur d'un seul.

— Et moi aussi, si, ce faisant, on pouvait éliminer cette phase particulière de la vie ; mais, dans la configuration actuelle du monde, on pourrait supprimer toute la colonie de l'orphelinat sans que cela ne manque.

— Cette pensée ne te décourage-t-elle pas parfois dans ton travail ?

— Non. Pourquoi le devrait-elle ? Tant que le mal qui crée une telle souffrance existe, il est avant tout nécessaire que nous soyons constants dans notre ministère auprès des souffrants. Si nous devions échouer, où serait leur espoir ?

Tout en parlant, nous avons franchi la frontière entre l'état spirituel et l'état de sommeil, et pour la première fois, j'ai pris conscience de la démarcation : la lumière s'atténuait pour devenir crépusculaire, et dans la région inférieure, il y avait une sensation de crudité dans l'air qui n'était pas tout à fait agréable.

Là, nous avons rencontré un compagnon de service d'Arvez qui servait de guide à une dame qui, de toute évidence, n'obéissait qu'à contrecœur à l'ordre qui lui était donné. Mon ami s'en aperçut en un instant et, avec une sympathie toute fraternelle, s'arrêta pour leur parler.

— La récolte de la vie mûrit tôt pour ma sœur, a-t-il remarqué joyeusement en guise de salut.

— Trop tôt. Oui, trop tôt, et de loin, a-t-elle répondu en larmes. Pour l'amour de Dieu, écoutez-moi au nom de mon enfant ! Je ne peux pas le laisser à sa naissance. Epargnez moi pour lui ; ou sinon, qu'il vienne avec moi.

— L'amour de Dieu est plus grand et plus tendre encore que celui d'une mère, répondit Arvez. Ce qui est le mieux, Il l'ordonnera certainement. Ne crains rien, Il est avec toi, et tout doit bien se passer.

— Mais Dieu est si loin. Ne m'a-t-il pas donné mon chéri ? Pourquoi, alors, voudrait-il m'emmener ?

— Parce qu'Il voit et comprend là où nous sommes aveugles et ignorants. Il ne fait pas d'erreur, et tout ce qui arrive doit être bien pour vous deux.

— Ce ne sera pas bien si je suis obligée de quitter mon enfant. Non, non ! Je ne peux pas venir ! S'il vous plaît, ne me le demandez pas !

— Je ne fais aucune demande, ma sœur, répondit son escorte, mais ceux qui veillent comme les yeux du Seigneur ont prévu la faiblesse de la chair et savent que vous serez repoussée. C'est le corps qui vous rejettera ; je suis

envoyé pour vous conduire dans un lieu de repos, où vous pourrez reprendre des forces pour revenir et être encore plus pour votre enfant que si vous étiez restée. Vous ne connaissez pas Dieu, ou vous vous confieriez à lui ; mais je vous conduirai à celui qui vous montrera ce qu'il est, et avant de vous séparer de votre enfant, vous serez contente de le laisser comme Dieu le veut.

— J'ai été abandonné comme vous craignez que votre petit soit abandonné, ai-je dit, en espérant que mes mots pourraient la reconforter.

— Privé de l'amour et des soins d'une mère ? a-t-elle demandé.

— Oui. Elle est morte à ma naissance. Je ne l'ai jamais connue avant de la rencontrer ici, et toute ma vie n'a été que douleur pour cette perte. Mais c'est mieux ainsi.

— Mieux vaut la perdre ?

— Oui. Beaucoup mieux. Je le sais maintenant et nous remercions tous deux Dieu pour la perte que j'ai pleurée pendant quarante ans.

— Puis-je voir votre mère ?, a-t-elle demandé.

— Oui, répondit Arvez, vous pourrez vous rencontrer si vous le souhaitez. Mais là où vous irez, vous trouverez une compagnie qui a fait des expériences semblables, et vous apprendrez comment Dieu traite tendrement et sagement tous ses enfants. Ils vous montreront combien sont infondées toutes vos craintes de séparation, et vous feront connaître l'amour de Dieu de cent façons que vous ne soupçonnez guère aujourd'hui.»

— Et pourrai-je retourner auprès de mon petit ?

— Oui. Vous reviendrez plusieurs fois. Tant que le corps vous recevra, vous aurez la liberté d'aller et de venir. Entre-temps, vous ferez connaissance avec les nouveaux amis que je vais vous présenter, dit son compagnon, afin que, lorsque vous partirez enfin, ce soit sans regret et sans crainte.

— Sans regret ni crainte... en êtes-vous sûr ?, demande-t-elle.

— Il n'y a que les âmes des criminels, désireuses d'échapper à la justice de leurs péchés, qui regrettent ou craignent d'entrer dans cette vie, répondit-il ; et vous n'êtes pas de celles-là, sinon je n'aurais pas été envoyé pour vous amener ici.

Pendant ce ministère de consolation, la sœur rebelle fut tranquillement transportée au-delà de la ligne de démarcation, dans l'état supérieur où les assurances natives de l'amour grand et indéfectible de Dieu s'ajoutèrent aux arguments employés pour obtenir sa soumission à l'inévitable. C'était jusqu'à présent le cas le plus douloureux que j'aie rencontré de rancœur souvent manifestée par ceux qui se prétendent chrétiens, à l'annonce que le moment de leur

départ est proche. Cette convocation est un véritable test de la conception que l'âme a de Dieu et du Christ, et une révélation très suggestive sur l'authenticité de leur foi peut être obtenue en observant l'effet produit lorsque le messager de la mort déclare pour la première fois le but de sa venue.

L'incident m'a donné matière à réflexion, et lorsque le caractère poignant du chagrin s'est dissipé, je me suis détourné pour poursuivre mon chemin vers l'orphelinat, de peur que ma sympathie et mon inquiétude n'interfèrent avec le ministère d'Arvez et de son ami.

Un mot ici sur la façon dont nous trouvons notre chemin vers l'ami que nous cherchons au Paradis, ou vers toute autre destination inconnue. Les difficultés et les ennuis d'une telle expédition terrestre n'existent plus avec nous : si le but n'est pas au-delà de notre pouvoir spirituel à atteindre, ou si nous avons une commission légitime à exécuter, notre souhait devient le véhicule de transit, et soit par un vol soudain, soit par un passage plus tranquille, nous allons directement à notre destination.

J'ai donc quitté la présence de mes compagnons pour me rendre à l'orphelinat, où je savais qu'Arvez allait me rejoindre. Pendant que je le faisais, mon esprit était occupé par la pensée de cette rencontre prochaine. Il n'y avait aucune spéculation dans mes prévisions à ce sujet. J'avais été présent à plusieurs reprises dans des occasions similaires et je connaissais déjà la scène d'anxiété enthousiaste à laquelle je devais assister après l'apparition d'Arvez.

Quelques-uns des jeunes présents se retireraient tranquillement, parce que tous les avantages de la terre étaient à leur disposition, mais un grand nombre d'entre eux lui feraient bon accueil et s'empresseraient d'avancer dans l'espoir que le choix d'Arvez leur revienne. Comme j'aimerais que la terre entière soit témoin de la joie de ces sans-abri et de ces vagabonds en présence d'Arvez !

Plusieurs d'entre eux me connaissaient, certains faisaient même le rapprochement entre ma présence et celle d'Arvez, et me demandaient avec empressement s'il allait venir ; mais comme il ne m'appartenait pas de l'annoncer, j'évitais de répondre et cherchais autour de moi celui pour lequel je ressentais un intérêt particulier. Mon souhait fut bientôt exaucé, et je donnai une tape sur la tête du petit garçon pour savoir si son ami Jack avait fidèlement tenu la promesse qu'il m'avait faite de visiter l'orphelinat et de leur parler de sa nouvelle vie.

Il a regardé mon visage avec un rapide regard plein de ressentiment. Il était trop loyal envers son ami pour tolérer ne serait-ce que le soupçon d'un doute.

— Bien sûr qu'il l'a fait, a-t-il répondu. Ne vient-il pas ici presque tous les soirs ? Puis, avec une touche non dissimulée de sentiment authentique, il ajouta : J'aimerais seulement qu'il n'ait pas à revenir ici !

— Pourquoi ? Tu n'as pas envie de le voir maintenant ?

— Oui, c'est ça. Je veux aller vers lui, être avec lui, vivre avec lui, et ne plus jamais revenir en arrière. Mais je ne pense pas que cet ange ait l'intention de venir me chercher.

— Mais il doit bien venir un jour, répondis-je, plus qu'enclin à satisfaire son désir en racontant ce que je savais. Tu dois essayer d'être courageux pendant que tu attends. Peut-être ne sera-t-il pas aussi long que tu l'imagines.

A cet instant, la porte fut écartée, et Arvez entra, à la grande joie de la plupart des jeunes gens. La ruée générale vers lui ne me rappelait rien tant que la course effrénée des enfants à une fête d'école pour atteindre la distribution des prix.

Mon jeune ami prit les choses avec plus de philosophie que d'habitude, et resta tranquillement à mes côtés. Peut-être que la déception continuelle de ses espoirs lui pesait, ou peut-être que notre conversation avait produit cet effet. Quoi qu'il en soit, il a regardé les autres se presser autour d'Arvez :

— Je me demande qui il va prendre maintenant ? Mais il n'y a pas de chance que ce soit moi.

Arvez se frayait doucement un chemin dans la foule, tapotant la tête de l'un, embrassant l'autre et adressant un mot gentil à un troisième.

Pensez-y. Il était un ange avec l'appel de la mort, et chaque garçon autour de lui était impatient d'accepter la délivrance, pour lui-même. Pensez-y, je vous le dis, vous dont la vie est assombrie par un sentiment de crainte à l'idée de la mort ! Les enfants l'aiment, sont déçus lorsqu'il passe près d'eux et tendent la main avec impatience dans l'espoir qu'il vienne les chercher. Celui qui est aimé par un enfant ne peut pas être tout à fait mauvais. Il y a donc quelque chose de bon dans la mort.

— Il vient pour toi !, a dit mon compagnon alors qu'Arvez continuait à se diriger vers nous.

La remarque n'appelait pas de réponse, et je ne pouvais pas non plus me faire confiance pour parler et garder le secret. J'ai donc détourné le regard en souriant à la scène.

— Eh bien, je suis surpris ! Est-ce qu'il veut quelqu'un ? demanda mon ami, qui à ce moment-là n'était pas peu excité. Puis il ajouta, un peu résigné : Oh, je sais ! Il veut quelqu'un qui n'est pas là.

Arvez nous avait alors rejoints, et nous étions au centre de l'excitation des enfants.

— Es-tu fatigué de m'attendre, Dandy ? demanda-t-il en posant doucement sa main sur la tête du garçon.

Le petit visage hagard a rougi sous l'effet de l'espoir soudain qui l'a envahi.

— Mais ce n'est pas pour moi que tu es venu, n'est-ce pas, Angel ?

Arvez répondit en prenant le petit enfant dans ses bras et en l'embrassant. Il n'y avait pas d'autre réponse à donner.

— Je suis si heureux ! dit le garçon en posant sa tête fatiguée sur l'épaule de l'ange. J'aimerais seulement que vous puissiez prendre tous les autres aussi.

Chère âme aimante, même le premier élan de sa propre grande joie était tempéré par le regret que ses compagnons moins fortunés n'aient pas pu la partager.

— Je reviendrai bientôt les chercher, dit Arvez. Il est presque temps pour beaucoup d'entre eux, et les derniers ne tarderont pas.

<...>

## ***LA PORTE DE L'ENFER***

Zecartus est un guide qui se charge généralement d'individus litigieux, comme par exemple il s'occupa de cet ami de mon père, car il est doté d'une perspicacité rapide et claire, avec un don remarquable pour tracer des séquences. Or cet ami de mon père se considérait comme la victime d'une injustice, et il fallait lui faire remarquer son erreur, afin de lui faire comprendre et reconnaître que sa condition actuelle n'était que le résultat naturel de sa carrière antérieure, dont la peine devait être acquittée «jusqu'au dernier sou» avant de pouvoir obtenir aide et liberté.

Je voudrais faire remarquer (et qu'on s'en souvienne toujours) combien la vie immortelle est parfaitement pourvue de conseillers compétents pour faire face à toutes les nécessités qui peuvent se présenter. La loi élaborée et l'ordre établi par Dieu sont pleinement capables de répondre à tous les besoins imaginables, et de mener à sa pleine perfection le grand dessein paternel qui veut que tous les hommes soient sauvés. Le châtement complet et juste du péché doit être payé ; le dernier fragment de sa moisson doit inévitablement être glané, mais après cela, le cœur de chaque fils et de chaque fille se tournera

vers le foyer, et partout où naîtra la première pensée repentante, elle devra trouver une nourrice spirituelle qui l'accueillera et veillera à son bien-être.

C'est ainsi que l'arc-en-ciel de l'amour infini balaie toute l'étendue de la vie dans l'univers, et porte partout la parole consolante : « Dieu est bon. »

L'expérience de mes précédentes visites sur terre en compagnie de Cushna me permît de faire quelques observations intéressantes concernant la relation entre les deux côtés de la vie, tandis que Zecartus était engagé avec la contrepartie spirituelle de mon père.\* Le fait le plus significatif que je constatais à ce moment-là est que, bien que je me trouvais dans mon ancienne maison, elle était dépourvue de tout intérêt ou attraction pour moi, et sa lumière n'était guère plus qu'un adoucissement de l'obscurité. Cette dernière condition dénotait la véritable lecture barométrique spirituelle de l'endroit : Dieu est lumière, et la proximité ou l'éloignement de Lui est automatiquement enregistré dans la lumière ou l'ombre. Pourtant, si la lumière avait pratiquement disparue, je ne pouvais pas en dire autant de la vie, car des formes fantomatiques se déplaçaient de tous côtés.

— Qui sont ces esprits qui errent sans but en ces lieux ?, ai-je demandé en partant.

— Des âmes sombres, perdues sur le plan terrestre, chacune cherchant à satisfaire une passion particulière, vicieuse et mauvaise, par laquelle elle est asservie, répondit-il. L'étude de leur douloureuses poursuites te serait utile après ce que nous venons de voir, si tu veux bien l'entreprendre.

— Je devrais en effet, si l'occasion se présente.

— Cela peut facilement être arrangé, a-t-il répondu, mais tu dois le faire sous la direction de quelqu'un engagé dans le travail qui se déroule ici, qui sera bien plus qualifié que moi pour t'instruire.

En même temps qu'il parlait, il envoya un éclair de pensée, auquel répondit presque instantanément l'arrivée du chef d'un des groupes de bons samaritains proches.

— Mon frère, Ladas, dit Zecartus en me présentant. Aphraar désire savoir quelque chose de votre mission ; puis-je le recommander à votre discrétion ?

— Je ne peux pas vous initier aux plaisirs du Paradis, mais il est possible que vous puissiez voir quelque chose de sa joie, a-t-il répondu. Notre

---

(\* : Note de l'éditeur. Il semblerait que le père du narrateur soit toujours vivant sur terre, mais que Zecartus communique avec son corps spirituel, comme dans l'extrait précédent, lequel n'imprimera pas la mémoire de cet échange dans le cerveau physique de l'homme à son réveil, qui ne s'en souviendra donc pas.)

travail se situe plus dans l'ombre que dans la lumière, mais il vous montrera beaucoup de la loi et de l'amour de Dieu.

— Je désire apprendre le droit ; j'ai déjà vu quelque chose du plaisir, ai-je répondu.

— Ladas est bien capable de t'instruire comme tu le souhaites, dit Zecartus ; je te confie pour le moment à ses soins, et je prends congé.

Sur ce, il nous quitta et, sous la direction de mon nouvel instructeur, je fus immédiatement placé en harmonie avec mon environnement actuel, ce qui me permit de me rapprocher de ceux avec qui les circonstances allaient me mettre en contact, et de mieux établir la communication avec eux si nécessaire.

— Vous comprendrez déjà le principe qui régit toutes les divisions, a-t'il commencé. Chaque homme à sa place, et aucune barrière ou restriction que celle érigée par la nécessité ?

— Oui, je connais ça.

— Vous pouvez donc considérer le domaine de nos opérations comme étant la condition terrestre, c'est-à-dire la prison temporaire de ceux dont les passions vicieuses et les natures dépravées les retiennent encore dans l'esclavage de la terre et les amènent à hanter les anciens lieux de leur péché dans le faux espoir de satisfaire leurs mauvais désirs. Or chaque tentative qu'ils font pour assouvir leurs passions pécheresses, ne fait qu'aggraver leur damnation et augmenter ce qu'ils auront à finalement endurer de légitime punition.

— Voulez-vous me faire comprendre qu'ils sont encore capables d'exercer une influence active sur les hommes ?

— C'est le cas ; et une telle influence (si les conditions de fonctionnement sont favorables) est l'une des agences du mal les moins comprises mais les plus puissantes que l'homme ait à rencontrer.

— Puis-je demander quelles sont ces conditions ?

— Ils y en a deux, dont la première et essentielle, est la faiblesse morale ou l'indécision de l'individu tenté. En présence d'une rectitude bien développée et résolue, ces brigands spirituels sont totalement impuissants.

— Le mal sous toutes ses formes doit fuir l'homme qui n'hésite pas à lui résister, car le mal et la faiblesse sont synonymes, n'ayant aucun pouvoir réel en eux-mêmes, mais possédant par contre une capacité fatale à utiliser ceux qu'ils peuvent réussir à influencer. Le premier mouvement vers le bas est toujours stratégique, puis, si un avant-poste est pris (pour ainsi dire), la force capturée est immédiatement utilisée dans d'autres opérations, ou en d'autres termes, sa deuxième condition est de faire entrer celui qui est tenté, dans le cercle vicieux de son pouvoir délétère.

— Je ne suis pas sûr de vous comprendre.

— Je le sais, mais j'ai besoin de votre attention la plus vigilante, et je l'obtiens en énonçant d'abord ma proposition de façon vague. Maintenant que vous êtes doublement désireux de me suivre, je vais vous expliquer clairement ce que je veux dire. L'association de certains lieux avec des vocations particulières est trop bien et trop universellement reconnue pour qu'il soit nécessaire de la mentionner. L'étudiant travaillera avec plus de facilité et d'efficacité dans son étude, assis sur une chaise donnée, occupant une position habituelle. Pourquoi ? Parce que la pièce s'est imprégnée de l'esprit de ses travaux, et que cette chaise occupe le centre du rayonnement des recherches passées. Dès lors, tout ce qui l'entoure est saturé de ses créations mentales, et à sa place habituelle, l'esprit du passé se mêle à l'effort présent et produit l'inspiration. Un endroit mis à part commence bientôt à respirer l'atmosphère de son association, et la force augmente avec l'usage jusqu'à ce qu'il soit facile de comprendre, par exemple, avec quelle complaisance on peut se sentir en sécurité.

— Or, si l'on applique ce principe de saturation sympathique à tous les niveaux, on conçoit aisément que les tentations de péché tirent leur force particulière du lieu où elles sont présentées.

— C'est une nouvelle doctrine en effet, ai-je répondu.

— Elle devrait l'être et ne le serait pas si les hommes considéraient l'enseignement clair du Christ avec le même intérêt qu'ils accordent aux questions commerciales.

— Pourquoi pas ?

— Parce que le Christ a enseigné cette grande et importante vérité aussi clairement que n'importe quel autre point de son ministère, lorsqu'il a parlé de l'esprit impur chassé d'un homme errant à la recherche de repos mais n'en trouvant aucun. Vous rappelez-vous comment il revint pour trouver son ancienne demeure balayée et garnie, mais s'assura l'aide de sept plus méchants que lui pour porter la position, et tous y habitèrent, rendant la dernière fin de l'homme pire que la première.

— Comme c'est étrange que je n'aie jamais associé cela auparavant !

— Il est inique que les hommes continuent à être aussi volontairement aveugles, jusqu'à ce qu'ils viennent ici et que la terrible vérité leur soit pratiquement imposée. Ils s'étonnent alors qu'aucune disposition ne soit prise pour leur permettre d'échapper aux conséquences de leur propre négligence, et s'insurgent contre l'injustice qui consiste à traiter les péchés d'omission comme des péchés de commission.

— Oh, la terrible responsabilité de la vie !, ai-je plutôt réfléchi qu'exprimé, mais l'effet était le même, car Ladas l'a entendu distinctement.

— Le fait de ne pas reconnaître et de ne pas agir en fonction de son importance spirituelle est peut-être l'une des folies les plus remarquables et les plus indéfendables de la race humaine, a-t-il répondu. En tant que bien commercial, la vie dans sa phase physique est d'une valeur suprême ; même ses adjuvants, ses accessoires et ses parties sont des choses pour lesquelles des armées et des marines sont créées pour les défendre ; mais dans son aspect spirituel, la valeur est pratiquement nulle ; pourtant, la première est évanescence, la seconde durable ; l'une disparaît alors même que nous la rêvons, l'autre est éternelle comme Dieu lui-même. Et les hommes qui s'amuse ainsi avec l'ombre, tout en négligeant la substance, se disent sages.

— Nous allons en visiter quelques-unes, afin que vous puissiez voir ce qu'elles sont une fois que l'ombre s'est dissipée et que l'argument de l'ignorance a reçu sa juste considération.

— La condition terrestre est-elle donc un autre nom pour l'enfer ? lui ai-je demandé.

— Non ! Elle n'est, dans un double sens, que la porte, l'antichambre de l'enfer. Dans les conditions terrestres, sont reçues des âmes activement vicieuses et ouvertement rebelles qui, s'étant trompées elles-mêmes et étant liées à la terre en raison de leur esclavage au péché, ont soif de se venger de leurs semblables et sont déterminées à le faire ; leur coupe d'iniquité n'est donc pas encore pleine, et dans la violence de leur passion, elles choisissent de poursuivre leur mauvaise voie en cherchant à provoquer la chute des autres.

— Et sont-elles autorisés à le faire ?

— Oui, chaque individu est libre de faire ce qu'il veut à cet égard. Nous n'avons pas de barrières de retenue, bien que tous soient continuellement et fidèlement rappelés des conséquences de leur action, et qu'une surveillance incessante soit exercée pour le premier signe de lassitude dans leur parcours futile. Alors, lorsque la mesure de leur péché est connue, ils passent de là au véritable châtement de l'enfer.

— Alors ils n'endurent pas réellement la souffrance ici ?

— Heureusement qu'ils le font, sinon l'espoir de les récupérer serait bien vague ! Toute âme, en quittant la chair, se trouve en possession d'un corps spirituel qui est la véritable essence de la vie qui l'a produite, et qui n'est adapté à l'existence que dans des conditions semblables à celles qui l'ont fait naître. De même que, dans l'état physique, les poissons préfèrent l'eau et les oiseaux l'air, de même ici chaque âme gravite vers sa propre place en vertu de l'adaptation. Mais c'est ici que se trouve le fait terrible que nous devons toujours garder à l'esprit, sinon nous comprendrons tout de travers : chaque âme individuelle, en entrant dans cette vie, est tendue vers la même délicatesse

exquise de sensation ; le saint le plus brillant et le pécheur le plus vil sont donc également sensibles au plaisir ou au tourment de la position pour laquelle ils se sont délibérément qualifiés. Dans cette disposition se manifeste la parfaite justice de Dieu. Tant que ces âmes rebelles restent ici et impénitentes, chaque acte de péché entraîne sa propre punition immédiate, jusqu'à ce que la futilité de leur parcours les amène à se repentir par le désespoir, au premier signe duquel nous intervenons et le prodigue est emporté pour commencer à s'acquitter de la dette qu'il a contractée dans le châtement réparateur de l'enfer.

— Alors la peine réelle de l'enfer ne commence pas ici ?, ai-je demandé surpris.

— Comment pourrait-il en être ainsi ?, répondit-il. Les responsabilités encourues ne peuvent pas être déterminées avant que les armes de la rébellion ne soient déposées ; et Dieu exige une justice stricte, rien de plus. Laissez-moi vous aider en vous montrant la différence entre le châtement enduré ici et celui de l'enfer, et vous comprendrez mieux ce que je veux dire. Il est possible que le châtement actuel soit égal à celui que l'âme subira là-bas, mais il s'agit simplement d'un effet résultant immédiatement d'un acte au moment de son accomplissement, afin que la cause et l'effet puissent être clairement tracés et que cette course folle soit arrêtée. Dans le véritable enfer, l'homme est mis face à face avec le compte complet qui lui est fait, et il est appelé à payer le principal et les intérêts. Ce qu'il a semé, il doit le récolter, et le même péché qu'il est en train d'acquitter reste visible à ses yeux jusqu'à ce qu'il soit effacé par son paiement. Telle est la différence entre cette condition et l'enfer.

— Mais qu'en est-il de tous ceux qui arrivent ni bons ni entièrement mauvais, et de ceux qui se repentent dans la mort ?

— Ils vont tous à leur propre endroit. Laissez-moi vous proposer une illustration grossière qui vous aidera à comprendre ceci : la parabole du cercueil en lévitation. Si vous voulez bien augmenter indéfiniment le nombre de cercueils et considérer que le Ciel et l'Enfer sont les deux aimants qui agissent avec plus ou moins de force sur chaque cercueil (les uns étant pour le moment tirés vers le bas, les autres soulevés, selon des degrés de force variables), vous pouvez concevoir ce que j'entends par la place de l'homme. Mais vous devrez introduire une nouvelle caractéristique si vous voulez que l'analogie se poursuive.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Quels que soient les premiers effets d'attraction, ils ne peuvent rester statiques, car la loi de l'évolution spirituelle exige que la force inférieure diminue et que la force supérieure augmente, jusqu'à ce que tous ceux qui sont en suspens soient attirés dans un repos durable autour de l'unique aimant éternel. Mais venez voir ce que cette condition a à vous montrer.

Je fus alors projeté dans un grand tour d'horizon de révélations aussi horribles qu'indescriptibles, et de tortures si épouvantables que le langage n'a ni la force ni la couleur nécessaire pour les décrire ; un véritable chaos de péchés bouillonnant dans un cosmos aux lois irrévocables.

Chaque scène et chaque groupe que je voyais était d'une passion sauvage, sans foi ni loi et diabolique ; un chaudron écumant d'iniquité, dans lequel les âmes les plus immondes semblaient être rejetées au sommet, et des vampires déments se battaient avec une énergie frénétique pour atteindre et entraîner les autres dans leur terrible, bien que non destructrice, agonie.

Je tremblais même pour ma propre sécurité en observant ces scènes, mais Ladas me rassura en me faisant remarquer que l'influence de chaque groupe était circonscrite à l'endroit qui la tenait comme emprisonnée. Au-delà de ces limites, en dehors de la frange qui se débattait et se battait, de ceux qui, lors de l'émeute, avaient été jetés du centre à la circonférence et réclamaient à cor et à cri d'y retourner, tout était ordre et calme, et où une foule de messagers en attente se tenaient prêts à répondre à tout véritable appel à l'aide.

Mes observations ne se limitaient pas non plus à l'endroit où je me trouvais, mais à travers le portail de la mort, je voyais aussi l'autre côté ; je voyais les victimes se succéder dans le cercle ensorcelant sur lequel les différents groupes exerçaient une influence invisible et insoupçonnée, mais d'autant plus funeste.

Certains vacillaient dans une indécision suspecte avant de céder timidement ; d'autres s'avançaient avec curiosité, insouciant et déjà à moitié enclins à tenter leur chance dans une opération incertaine ; d'autres encore semblaient honteux et anxieux de ne pas être vus et reconnus ; tandis qu'un plus grand nombre encore étaient hardiment confiants qu'ils étaient capables de faire le grand saut et de revenir enrichis, indemnes. J'ai entendu le cri qui, de notre côté, saluait chaque nouveau venu, un cri que ses oreilles étaient trop lourdes pour entendre, bien qu'il ait senti la force de l'influence tentatrice qui l'accompagnait, ainsi que l'aiguillon de la conscience qui le frappait lorsque le hurlement du succès annonçait le châtement de ses tentateurs.

La passion sur terre rend les hommes insensibles à la douleur. Ce n'est pas le cas pour nous, cela rend l'agonie plus aiguë ; mais la fureur du péché que j'ai vu était telle qu'elle devenait indomptable, alors même que l'âme frémissait dans une indicible souffrance. Des yeux de loups affamés brûlaient avec la détermination de détruire ; des mains avides, tremblantes et frémissantes se tendaient avec fureur, impatientes d'entraîner l'irrésolu, malgré que chaque tentateur sache bien que le plus grand fléau s'abattra sur lui-même si il réussissait.

Non, non ! Ce n'est pas une rhapsodie poétique, mais un souvenir vrai, bien qu'imparfait et incohérent, d'une expérience terrible que Dieu, dans sa miséricorde, m'a accordée afin que je puisse en parler et crier son avertissement aux fils des hommes. Le feu de l'imagination ardente d'un Dante serait comme un iceberg comparé à ce que mes yeux ont vu dans l'exposition vivante des vérités que Ladas avait précédemment exposées, confirmant cette vérité négligée que «le chemin de la transgression est périlleux.»

— N'y a-t-il aucun moyen d'adoucir une telle agonie ?, ai-je demandé alors que mon guide me conduisait loin de la scène de cette torture atroce.

— Aucune ! Si une aide pouvait être utile, je pourrais convoquer un millier d'aides pour chaque âme souffrante qui en a besoin. Mais que pourraient faire de tels volontaires ? Voyez le nombre de ceux qui attendent déjà de remplir cette fonction : des centaines qui attendent là où il n'y a besoin que de quelque uns, et qui sont toujours à disposition avant que l'appel à l'aide ne soit lancé. Toute l'aide nécessaire est aussi impatiente de secourir que ceux que nous attendons d'aider sont impatients de détruire.

Heureusement, cette punition est trop féroce pour être prolongée, sauf dans de très rares cas. La douleur, comme le labeur, conduit naturellement à la lassitude, et lorsque la fièvre de la vengeance et de la passion a suivi son cours, ces âmes damnées reviennent à la raison, apprennent ce qui leur est arrivé, acceptent l'inévitable et cessent leur guerre inutile.

— Que voulez-vous dire par apprendre ce qui leur est arrivé ?

— Ah, c'est une explication que je dois faire avant que vous puissiez vraiment comprendre ce que vous avez vu. Il aurait peut-être été bon que je la fasse plus tôt, mais elle vient tout naturellement maintenant, et rendra un service utile par la suite. Ce que je veux dire, c'est que la plupart de ces malheureux se réveillent ici sans aucune idée de ce qui s'est passé.

— Sans conscience d'être mort ? J'ai demandé avec incrédulité.

— Oui ! Sans l'ombre d'un doute.

— C'est possible ?

— Non seulement possible, mais dans ces circonstances, il est presque naturel qu'il en soit ainsi.

— Pouvez-vous m'expliquer comment ?

— Rappelez-vous la confusion nébuleuse et l'ignorance qui existent de l'autre côté concernant la mort : l'idée qu'il est possible pour un homme de passer en flagrant délit de la potence au paradis, juste en acceptant une croyance ; que le moment après la mort un enfant nouveau-né devient parfait et omniscient ; qu'une conversion au lit de mort transforme l'âme la plus

vile en un saint sans tache ; le doute quant à savoir si l'âme dormira ou non jusqu'au jour du jugement, quand elle réintégrera son corps physique et sera enlevée dans les airs pour être pour toujours avec le Seigneur. En ce qui concerne les méchants, les opinions sont tout aussi contradictoires et inconciliables ; ils sont tout de suite confiés à la garde du diable et de ses démons, qui les torturent dans les feux de l'enfer, d'où il n'y a aucun espoir d'échapper ; tandis qu'au jugement dernier, ils seront amenés devant le Christ pour qu'il juge s'ils sont vraiment coupables ou non. Maintenant, lorsque ces idées sont acceptées, et ont la sanction de l'autorité constituée avant la mort, pourquoi devrait-on penser qu'il est incroyable, lorsque, après avoir fait la transition, les âmes ne trouvent rien, même de loin, associé à l'une ou l'autre de ces attentes, et qu'elles ne comprennent pas ce qui s'est réellement passé ?

— Pourtant, on peut difficilement croire que c'est possible.

— Pourquoi ? C'est une expérience que l'on rencontre souvent, même au-delà des conditions terrestres. Avez-vous compris tout de suite ce qui s'était passé dans votre cas ?

— Non, je ne l'ai pas fait, ai-je dû avouer, car j'étais tombé dans l'erreur commune signalée par Zecartus, qui consiste à juger les autres selon une règle différente de celle que j'utilisais pour moi-même. Mais mon passage avait été si soudain, si inattendu, que je pouvais avoir une certaine excuse pour ma confusion.

— La confusion du transit ne dépend pas tant de sa soudaineté que des idées erronées sur ce qu'il va se passer. L'ignorance engendre l'ignorance. Ceux qui préfèrent voyager dans l'obscurité ne peuvent pas profiter des révélations qu'offre la lumière. L'homme qui voyage de nuit de l'Angleterre au Pays de Galles et qui dort pendant le voyage, se réveillera en ne sachant pas si le tunnel du Severn a été franchi ou non, et demandera naturellement : « Où sommes-nous ? »

— Mais je ne pense pas que l'analogie tienne la route.

— Pourquoi ?

— En se débarrassant du corps, tant de changements ont nécessairement eu lieu.

— Ne s'étaient-ils pas également produits dans votre propre cas ?

— Oui, certainement, ai-je été contraint d'admettre, à ma grande confusion.

— Ces changements étaient tous liés à l'extérieur, poursuivit-il. Vous étiez, d'après votre propre jugement, exactement le même qu'avant, et ce qui s'était passé ne s'écartait pas tant du passé que de ce que vous aviez prévu

que la mort révélerait. Il vous était donc beaucoup plus facile de conclure que, dans la période d'inconscience entre le présent et le passé, vous aviez plutôt été la victime d'une plaisanterie que vous étiez mort.

— Je dois avouer que vous avez raison.

— Cela vient du fait que cette continuité de la vie se développe si naturellement à partir de ce qui a précédé. Il y a nécessairement des changements, mais il s'agit seulement de se débarrasser d'un vêtement physique et d'en revêtir un spirituel, qui est tellement mieux adapté au nouvel environnement ; et même cela n'est pas nouveau, car à l'état de sommeil, chaque âme s'est habituée au changement quotidien.

— Mais on ne s'en souvient pas de l'autre côté.

— On pourrait et on devrait s'en souvenir ; mais cela dérangerait l'autorité établie, et l'homme qui préconiserait la culture d'un tel canal de révélation et d'inspiration se verrait contraint de gravir un calvaire social, sinon physique. La nature, cependant, n'adapte pas ses actions à la convenance de l'ignorance : toutes ses lois sont censées être comprises intelligemment. Poussons un peu plus loin notre enquête. L'état de sommeil rend donc tout être conscient de la vérité, qu'il s'en souvienne ou non à l'état de veille. Le seul point que nous ayons à régler maintenant est de savoir quelle est la différence réelle entre le sommeil et la mort... et elle est absolument nulle. L'homme qui s'endort meurt dans la mesure où le processus est concerné. Toute la différence réside dans le retour ou le non-retour de l'âme dans le corps, et non dans sa libération. Ceci étant, vous ne devez plus vous étonner que beaucoup de ces malheureux n'aient pas encore appris ce qui s'est passé.

— Je vous remercie pour votre explication lucide et patiente, ai-je répondu. Puis-je maintenant vous demander des informations sur les premières impulsions lors du retour à la conscience ?

— Oui. Préférez-vous assister vous-même à un tel cas, ou dois-je vous parler de celui auquel je viens d'assister ?

— Je n'ai pas envie de voir plus pour le moment, que ce que vous m'avez déjà montré, ai-je répondu.

— Alors je vais prendre mon dernier cas comme un cas très juste pour illustrer ce que vous demandez. C'est celui d'un homme qui a commencé sa vie comme commis dans le bureau d'un courtier, où il a occupé une position satisfaisante et confidentielle pendant quelques années. Puis la tentation est venue, et après de nombreux refus, beaucoup de tergiversations et plusieurs corrections de propositions, il a finalement consenti à ne pas trahir la confiance de son employeur ; il ne pourrait jamais faire cela : L'honneur le lui interdi-

sait ! Mais pour une commission substantielle, il a répondu à des demandes de renseignements de façon si équivoque qu'elles ont servi le même but. La commission ainsi gagnée fut ensuite utilisée à titre privé, conformément aux informations confidentielles qui lui avaient été confiées, et il se mit à rêver d'une éventuelle richesse dans le sens qu'il avait choisi ; mais sa duplicité s'ébruita, et il fut licencié. Il se mit alors à réaliser ses rêves par d'autres moyens, se forma l'idéal d'amasser une fortune de deux millions, objet auquel, pas à pas, il sacrifia tout, même sa vie, car il mourut alors qu'il était presque arrivé au sommet de ses ambitions.

— L'apoplexie fut la cause de sa mort physique, et j'étais présent lorsqu'il a repris conscience dans ce monde-ci. Sa première surprise a été de constater qu'il s'était réveillé dans un endroit étrange, et il a examiné son corps avec beaucoup de suspicion, mais se souvenant qu'il s'était évanoui dans son bureau, il a accepté la situation et était impatient de rentrer sans délai, laissant les choses s'expliquer d'elles-mêmes du mieux qu'elles le pourraient. Vous devez maintenant garder à l'esprit que pour toutes les âmes liées à la terre, les lieux et les personnes qui occupent les scènes de leur servitude sont presque aussi solides et substantiels que jamais, pendant qu'elles mêmes sont devenues non substantielles et invisibles. C'est cette différence si importante, mais non comprise, qui en premier les prépare au châtement.

— Ainsi l'homme retourna à son bureau pour découvrir que son absence avait été plus longue qu'il ne l'avait imaginé, et que de nombreux changements non autorisés et répréhensibles avaient eu lieu dans l'intervalle ; le plus scandaleux étant peut-être l'appropriation tranquille de son bureau privé, par le directeur, qui semblait mener des affaires sans aucune référence à lui-même. Il a donc exigé péremptoirement une explication, mais son subordonné aurait tout aussi bien pu être sourd, muet et aveugle dans son refus de remarquer l'enquête. Il a tempêté, s'est emporté et a fait appel à d'autres personnes avec exactement le même effet ; puis, dans une fureur de rage, mieux imaginée que décrite, il s'est précipité chez lui. Là, il s'en sortit bien plus mal qu'en ville, car, à son dégoût et à sa consternation, il apprit que sa famille le considérait comme mort, et il revint finalement chez nous, déterminé à trouver quelqu'un qui lui viendrait en aide en l'aidant à se venger.

— Vous pouvez trouver cette expérience plus ou moins parfaitement reproduite chez la moitié des membres de chaque groupe que vous pouvez visiter. Nous ne pouvons pas non plus leur rendre le moindre service ou la moindre assistance jusqu'à ce que la sauvagerie de leur passion produise de la lassitude, et qu'ils demandent notre aide.

— Et la terre est-elle enveloppée d'une telle foule délirante du mal ? m'enquis-je, commençant à voir, comme je ne l'avais jamais compris aupara-

vant, les dangers que courent les faibles et les sans-protection en présence de tentateurs du mal aussi déchaînés.

— Non ! Si tel était le cas, cela serait presque fatal au triomphe ultime du bien sur le mal. Ces scènes sont la pollution suppurante de la civilisation, et les hommes et les femmes qui les composent sont ceux qui connaissent le bien mais choisissent délibérément le mal dans leur avidité de succès temporel : richesse, position et pouvoir. Ils connaissaient la volonté de leur Seigneur, mais ils ne l'ont pas respectée, c'est pourquoi ils ont été frappés de plusieurs coups. Beaucoup leur a été donné et beaucoup leur a été demandé en retour, mais ayant gaspillé leurs biens et s'étant mis en faillite morale et spirituelle, ce qu'ils ont accumulé doit être enlevé, et ce que vous avez vu est la première partie du processus de dépouillement : le commencement du feu par lequel leurs âmes doivent être purifiées.

— Avec quelle terrible emphase tout insiste sur le châtement ici !, me suis-je exclamé.

— C'est parce que vous voyez la loi exercer sa justice ; une loi qui est toujours et invariablement inexorable. L'erreur fatale de l'autre camp est de considérer la loi comme inflexible dans son aspect physique seulement, mais dans la sphère spirituelle (c'est-à-dire si elle doit exister ici, ce qui est extrêmement douteux) elle est à la fois capricieuse et facilement contournée par des promesses repentantes de faire mieux. Aucun homme qui comprend la nature de la dynamite ne la manipulera sans réfléchir, et pourtant la dynamite est inoffensive comparée aux lois spirituelles que les hommes ignorent. Il est toujours possible d'échapper à la dynamite, mais pas à la loi.

— Mais votre illustration échoue si ces âmes terrestres sont principalement le produit de la civilisation, car la dynamite explosera de la même manière dans les mains du sauvage ou du cultivé.

— Non. Mon analogie tient toujours. L'explosif est un produit de la civilisation, et il est inaccessible car ses propriétés sont inconnues du sauvage. Si, par conséquent, une telle explosion se produisait, ce ne pourrait être que par l'importation de la dynamite dans une intention sinistre, et la responsabilité du désastre incomberait à l'importateur, non au sauvage. Il en est exactement de même avec ces groupes d'iniquités terrestres ; chaque individu de cette affreuse armée entre dans la récompense légale et parfaitement juste des actes accomplis dans le corps. Mais pour répondre plus précisément à votre question, permettez-moi de vous faire remarquer que chaque groupe est lié à un certain lieu dans son action collective : les ivrognes se rassemblent autour des tavernes ; les joueurs sur les champs de courses ou autres lieux « consacrés au sport », et ainsi de suite jusqu'à ce que vous ayez localisé chaque groupe ; mais en dehors de ce regroupement collectif pour plus de force, chaque indi-

vidu a son propre lien particulier avec le lieu de sa transgression personnelle. Comme je l'ai fait remarquer dans le cas que j'ai décrit, une grande partie de la torture provient du fait que les entraves que sa conduite a forgées l'obligent à assister, lié et impuissant, à la frustration du projet pour lequel il a tout perdu : à constater que l'œuf pour lequel il a ardemment donné son âme n'éclopât que d'un scorpion pour augmenter son propre tourment.

<...>

## ***QUI GOUVERNE EN ENFER ?***

— Pouvez-vous voir ce que sera la fin de tout cela ? J'ai demandé plus tard à Ladas.

— Non ! Cela nécessiterait le don particulier de Zecartus, que je ne possède pas, car il entraverait plutôt que d'aider mon travail. Deux voies s'offrent à l'homme, que je peux vous indiquer, mais je ne peux pas me prononcer sur celle qu'il suivra. La meilleure solution serait d'admettre immédiatement son erreur et, après avoir déterminé la véritable cause de sa faiblesse, de se corriger et de rétablir sa position, en veillant soigneusement à ne pas commettre d'autres erreurs. Mais ce qui est douteux dans une telle démarche, c'est qu'elle exige un effort constant, alors que son habitude de vie a été une indifférence négligente à la faiblesse morale qui a contribué si largement à sa chute. Il était beaucoup plus facile de l'éviter que de remédier aux effets de sa chute. D'autre part, s'il ne s'efforce pas de répondre à cette plus grande exigence morale, chaque tentation future conduira à une nouvelle et plus profonde dégradation, car les habitudes vicieuses se combinent pour détruire.

— Ne pourriez-vous pas le lui dire, et le mettre en garde ?

— Non. Il a fait son choix et s'est coupé lui-même de cette assistance. Si sa religion avait été plus qu'une profession vide, lorsque le tentateur a commencé la lutte que vous avez vue, il aurait crié à l'aide, qui était plus que suffisante pour le sauver. Mais la tentation a écarté le mince manteau de la profession et a mis à nu l'homme réel, prêt à prendre un avantage et une gratification personnels aux dépens d'un autre : l'exacte affinité du démon malveillant qui l'enveloppait et le maîtrisait facilement. Avec une indifférence insouciant, il avait préparé son âme à tomber dans un tel piège insoupçonné, et il doit maintenant en recevoir la rétribution. Non ! Nous ne pouvons pas l'aider pour le moment. Il doit d'abord revenir à lui et découvrir comment il a péché, puis il trouvera mille mains tendues pour le relever. Je vous ai donné deux exemples de la manière dont agissent ces affinités spirituelles ; je voudrais encore vous indiquer un exemple de la punition actuelle que ces âmes impénitentes doivent supporter.

Il m'a conduit loin de la foule déchaînée des deux côtés de la vie, dans un petit endroit au bord de la mer. Une de ces délicieuses oasis de vie, comme Heber l'a chanté, où : « Toute perspective plaît. Et seul l'homme est vil. »

Quelques bateaux de pêche reposaient dans un port minuscule. La nature s'était arrangée pour la petite colonie de pêcheurs, qui ne pouvaient pas se permettre de construire de meilleure protection contre les vagues parfois furieuses ; et tout autour, une centaine de bijoux de beauté avaient été pourvus dans la vallée, sur la colline, ou dans une retraite pastorale. Les maisons des pêcheurs se blottissaient près du bord de l'eau tels des amoureux transis pour les élues de leurs cœurs . Mais les hommes qui, en raison de leur succès matériel, avaient abandonné leur premier domaine, grimpaient sur le flanc de la colline surplombant la baie et érigeaient des résidences plus prétentieuses dans un désir anxieux d'effacer toute trace de leur humbles origines.

Ladas me conduisit à la plus grande et la plus affirmée de ces maisons, construite par un homme de génie rusé qui s'était élevé bien au-dessus de sa condition sociale. C'était un homme qui, enfant, était la fierté et l'amusement de la petite colonie pour son habileté surpassant celle des jeunes de son âge, comme plus tard il devint finalement leur malheur par l'exercice de la même perspicacité. Dans sa jeunesse, il avait appris à gagner plus d'argent par l'esprit que par le travail. Il avait découvert que l'homme qui pouvait acheter du poisson était mieux loti que celui qui le pêchait, et a donc quitté son bateau. Le succès était assuré dès le départ. Il ne lui fut pas difficile d'utiliser à son avantage l'honnête simplicité des hommes qu'il avait quittés, et il devint rapidement un membre influent de sa communauté ainsi que de l'église, où on le trouvait occasionnellement en chaire. Il commença alors à prêter de l'argent quand les temps étaient mauvais, à un taux d'usure et à des conditions qui firent que la moitié des bateaux du port passèrent des mains des pêcheurs à son propre compte d'arriérés de prêts ou d'intérêts. Ainsi, avec le transfert du bateau, la part du bateau de chaque prise allait également augmenter sa fortune et appauvrir le village.

Puis vint le jour de l'inauguration du manoir dont cet homme avait tant rêvé, en présence de notables locaux qui se réjouissaient de faire honneur à celui-là que Dieu avait apparemment si bien exalté parmi ses semblables. Peu de gens dans ce pays avaient été capables de découvrir la sorte de saint qu'il était jusqu'à ce que le Maire déploie la bannière de son succès envié, et l'agite pour l'émulation de ses auditeurs, comme la récompense d'une droiture généreuse. Or tandis que les étrangers applaudissaient de loin, les hommes et les femmes du village gémissaient intérieurement.

C'était une journée glorieuse, un jour sans nuages, celui de l'inauguration. Peut-être un peu trop lumineuse, trop chaude, et juste un peu trop flagran-

te dans sa flatterie, suggéraient l'un ou l'autre sous cape ; et les événements ont prouvé que l'opinion était quelque peu fondée, car la cérémonie n'était pas encore terminée que l'homme fut péremptoirement prié, par la destinée aveugle, de faire le compte de sa vie jusqu'alors.

— Toi l'inconscient ! Cette nuit, ton âme sera exigée ; ensuite... !!

C'est l'après de ce «alors» que j'ai observé, bien que le processus eut été en marche pendant un certain nombre d'années sans arrêt, sans modération et sans soulagement. Ce manoir, autrefois le but convoité de l'ambition de l'homme, était à peine terminée qu'il était devenue la prison de son âme terrestre. J'ai dit que chaque meuble de la maison immortelle est l'expression spirituelle d'un acte, d'une parole ou d'une action de la vie précédente ; eh bien il en était de même ici ! Chaque détail du lieu était l'incarnation d'une exaction usuraire et sans scrupules, d'un vol ouvert à quelqu'un qui ne pouvait pas se défendre, du souvenir de la dégradation d'une femme, de la nourriture d'enfants mal nourris, de la malédiction d'une famille ruinée, d'un mensonge, d'une dérobade, d'un vol habillé de mots de regret hypocrites, d'une vengeance impitoyable, d'une froide détermination à écraser le succès d'autrui. Sa vie avait été bien remplie (« Un homme doit travailler s'il veut s'en sortir », telle était sa devise) et sa récolte l'était tout autant. Un millier de fantômes gibbeux le tenaient bien occupé avec des comptes qu'il était obligé de débiter lui-même. Il n'y avait pas d'échappatoire. Son âme impénitente ne voulait pas admettre son péché ; mais si les chances étaient contre lui pour le moment, il les surmonterait, et le monde verrait alors ce qu'il ferait.

Telle était la détermination rebelle de cet homme quand je l'ai vu. Son masque était tombé, et les rayons de sa religion avaient été perdus depuis longtemps. Il savait qu'il se battait contre Dieu, mais il se battrait jusqu'à ce qu'il gagne.

C'était la scène de châtement la plus effrayante que j'aie jamais vue, déchirante dans sa lutte désespérée pour s'échapper, et en même temps déchaînée par l'absence obstinée de contrition. Mais la douleur la plus vive qu'il subissait était la conviction que son châtement était vu et connu de tous les morts et de tous les vivants qui passaient par là.

Ladas n'a pas donné d'explications, mais m'a laissé lire l'histoire par moi-même et tirer mes propres conclusions.

— Êtes-vous satisfait ?, demanda-t-il à présent. Si c'est le cas, nous irons, afin que je puisse vous montrer comment nous assistons ces âmes lorsqu'elles cherchent de l'aide pour se repentir.

Nous retournâmes sur le lieu de ses travaux généraux, où nous trouvâmes plusieurs de ses compagnons de service en train d'observer attentivement

une malheureuse femme qui avait été renversée dans quelque ignoble conflit. Elle était tombée, se débattant et gémissant dans son agonie, ses mains tirant convulsivement sur ses cheveux et ses oreilles, comme si elle voulait les arracher dans un effort pour obtenir un soulagement, ne serait-ce que par un changement dans la nature de l'angoisse à laquelle il était impossible d'échapper. Soudain, elle se leva d'un bond, comme pour se précipiter à nouveau dans la mêlée, mais elle tituba en arrière, comme si la vision d'un autre châtiment la confrontait. Elle se prit la tête entre les mains, vacilla, puis, avec un cri passionné, éclata en sanglots.

— Mon Dieu ! Mon Dieu ! Ce tourment ne cessera-t-il jamais ?

J'avais à peine saisi une indication de l'exclamation qu'elle était entourée et soulevée par les anges qui l'avaient attendue, parmi lesquels il y avait de tels signes de joie qu'ils obscurcissaient presque l'angoisse de la suppliante. Dans cette action, j'ai vu et compris la promptitude anticipatrice qui promet « avant qu'ils n'appellent, je répondrai » ; j'ai vu par moi-même comment les bras éternels sont continuellement en dessous, n'ayant besoin que d'une pensée repentante pour les faire jaillir et porter le tombé dans une citadelle de salut.

— C'est fini, ma sœur ; cette partie inutile de vos souffrances est terminée maintenant, si vous voulez bien vous en aller, répondit l'un des hôtes tutélaire. Dieu est toujours plus miséricordieux pour nous que nous ne le sommes pour nous-mêmes. Il a déjà entendu votre cri, et nous avons été envoyés pour y répondre avant même qu'il vous ait échappé. Venez, appuyez-vous sur nous, et reposez-vous un peu, puis nous vous guiderons là où aucune douleur inutile ne pourra plus vous atteindre.

— Je ne peux pas me reposer ici !, s'écria-t-elle. « Oh, si vous avez de la pitié, emmenez-moi loin de cette agonie inexprimable !

— Venez donc, et nous vous placerons sur le chemin qui mène au repos. Nous vous y conduirions volontiers si cela était possible, mais ce n'est que dans la sainteté que se trouve le repos parfait, et les péchés de votre passé ont tellement souillé votre vie qu'il vous faut être purifiée avant de pouvoir supporter la présence de la pureté que vous demandez. Mais Dieu, dans son amour indicible pour vous, a tracé un chemin par lequel vous pouvez l'atteindre, et de sa propre main il vous y conduira. N'ayez pas peur. Le pire est passé maintenant. Quelle que soit la douleur, votre lot futur sera la purification et la préparation au repos que vous recherchez. Dieu n'est pas en colère contre vous. Il a pitié de vous, vous aime et désire vous amener à Lui. Même le châtiment que vous avez subi a été conçu pour vous détourner de votre course au péché afin de vous abriter dans Son amour, et ce qui doit encore venir ne sera nécessaire que pour rectifier le passé. Vous souvenez-vous de l'histoire du fils prodigue racontée par le Christ ? Vous découvrirez que Dieu agit de la même

manière envers vous. Il vous rencontrera bientôt avec un accueil paternel et un baiser, et ne vous permettra plus jamais de vous éloigner de la maison.

— Continuez à parler ! » nous a-t-elle supplié. Je viendrai n'importe où avec vous si vous me parlez comme ça. Vous êtes gentil ! Vous ne me détestez pas ! Avec vous, je peux me faire confiance. Vous me donneriez envie d'être bonne... enfin, si je pouvais être bonne ! Continuez à parler, s'il vous plaît. Oui, vous pouvez parler de Dieu si vous voulez, mais continuez. Si d'autres m'avaient parlé comme vous pouvez le faire, j'aurais écouté ; j'aurais appris à aimer Dieu depuis longtemps !

Elle parlait comme une hystérique avec de longues pauses, dues à l'épuisement, entre ses phrases saccadées ; mais la tempête qui l'avait si impitoyablement déchirée s'éteignait rapidement, à mesure que le groupe de sauvetage l'emportait de plus en plus loin du lieu de son esclavage. Ce n'étaient pas seulement les paroles compatissantes de la consolatrice qui lui parlait, qui contribuaient à cet effet désirable, mais l'atmosphère d'amour et de confiance dans laquelle le groupe l'entourait agissait avec un réconfort sans cesse croissant, à mesure qu'il la portait vers la condition plus encourageante de son propre enfer.

— Nous ne les suivrons pas, dit Ladas. Son cas ne vous fournirait guère, à l'heure actuelle, une idée très nette de ce qu'est réellement le régime de l'enfer.

Si le choix m'avait été laissé, j'aurais peut-être suivi, pour en savoir plus sur la femme qui avait tant suscité mon intérêt et ma sympathie. Mais mon guide poursuivait manifestement un plan précis pour mon instruction, et me rappelant qu'il est impossible de suivre quoi que ce soit jusqu'à la fin lorsque les questions s'étendent dans les éternités, j'ai accepté sa suggestion et nous sommes allés dans une direction opposée à celle prise par l'escorte de la femme nouvellement libérée.

Notre nouvelle route nous a conduits dans un pays d'obscurité relative, de dangers et d'embûches, bruyant et plein de peurs, dans lequel les hommes et les femmes erraient comme des ombres effrayées, anxieux d'être évités même s'ils criaient au secours et à la pitié. Nous avions à peine effectué la traversée que j'entendis un cri qui me fit frissonner d'horreur.

— Au secours ! Au secours ! Je suis aveugle.

Pour toute réponse, j'ai entendu un écho de rire.

— Qu'est-ce que c'est ?, j'ai demandé.

Ladas a attiré mon attention sur une femme à une certaine distance.

— Elle désire atteindre un endroit où elle puisse se sentir en sécurité, mais c'est impossible car elle n'a aucune confiance, même en elle-même.

— Pourquoi ?

Ladas l'a étudiée attentivement pendant un instant avant de répondre.

— Elle est un exemple de l'enfer de la lâcheté morale. Sur terre, elle possédait des richesses dont elle faisait un usage abusif dans la vaine imagination qu'elle expiait ainsi la négligence de ses devoirs féminins.\* Elle redoutait tout ce qui était désagréable et, possédant de l'or, elle se croyait autorisée à se soustraire à tout ce qui avait le moindre rapport avec le désagréable. Pour le bien de ses dons, on l'encourageait dans ses idées inoffensives, et on lui assurait qu'il n'était pas nécessaire de tourmenter ses sentiments sensibles. Dieu accepterait qu'elle serve par procuration. Maintenant vous la voyez quand le privilège de l'or a été perdu, dans une région où les pièges de la distinction de classe et de la noble naissance abondent de toutes parts, et où la lâcheté morale s'est transformée en un aveuglement total, alors qu'il faut la vue la plus vive pour échapper à mille tortures réelles nées de ses anciennes craintes ignobles et indignes. Nous ne pouvons pas l'aider. Elle a délibérément conçu son propre enfer, et doit maintenant l'occuper jusqu'à ce que, ayant acquitté le dernier sou de la dette que son érection a encourue, elle reçoive sa décharge dans le rétablissement de la vue et puisse trouver son chemin vers la sécurité qu'elle désire.

Après cela, j'ai assisté à une agonie que je ne ferai pas l'effort inutile de décrire. C'était la récompense accordée à celui dont « l'inhumanité envers l'homme » marque, probablement, la limite inférieure de la dépravation du péché : Néron\*\*, l'irascible et criminel incendiaire de Rome. Ceux qui tentent de se faire une idée de cette vision ne doivent pas oublier qu'en enfer, une justice inflexible et inexorable pour chaque crime commis doit être rencontrée et acquittée séparément ; également que l'âme du criminel le plus immonde dans le processus de désincarnation est rendue aussi sensible à la souffrance, que celle du saint le plus remarquable est accordée à l'harmonie de la joie. Essayez

---

(\* : Note de l'éditeur. Bien que l'histoire racontée dans ce paragraphe semble confuse, elle est en réalité parfaitement traduite par le logiciel. Nous ne saurons pas ce qui est reproché précisément à cette femme, quels étaient ces « devoirs féminins négligés, » ni ce qu'elle faisait de son argent pour y échapper. Tout cela restera mystérieux, mais nous permet cependant de comprendre que cette femme vivait dans une peur exagérée de son environnement et de ses semblables. Cela semble illustrer que les vibrations basses de la peur peuvent aussi emmener un défunt en enfer. C'est le niveau vibratoire acquis et cultivé par le corps spirituel qui au final détermine le lieu d'existence post-mortem, pas une récompense ou une punition résultant d'un jugement moral d'origine divine. Car Dieu aime et ne juge pas.

\*\* : Dans les messages de James Padgett, il en existe un attribué à Néron, et qui se trouve p.436 du livre *Messages de Jésus et des Esprits Célestes sur les Evangiles et l'Amour Divin.*)

maintenant d'estimer les offenses à expier dans ce cas particulier, et si vous pouvez le faire à juste titre, faites le calcul de la balance qui reste encore après ce qui a été enduré jusqu'ici, et la condition actuelle de l'âme sur laquelle le fouet de la justice s'abat encore.

Ceci, si on le vérifie, donnera une faible idée de l'enfer.

Je n'avais aucun désir de prolonger mon séjour en présence d'une telle torture, dont chaque touche et chaque exaction n'était que le juste remboursement de ce que son destinataire avait infligé dans le sang froid et la moquerie sarcastique. Je n'avais pas non plus envie de pousser plus loin mes investigations sur l'adaptation de l'enfer à la variété des peines qu'il doit réclamer en tant qu'intendant de la justice divine. J'en avais vu assez. Si seulement la terre pouvait voir la vision que j'avais devant moi, elle formerait un plaidoyer pour la droiture de vie et de conduite tel que des oreilles mortelles ne l'ont jamais entendu.

— Il semble presque incroyable, ai-je fait remarquer à Ladas, qu'un homme puisse accumuler une telle punition durant les quelques courtes années de sa vie.

— C'est une déclaration frappante des pouvoirs d'un homme pour le bien ou le mal, répondit-il. Il n'entre pas dans ma mission de déranger ou de m'immiscer dans les affaires de ce malheureux, sinon j'aurais pu attirer votre attention sur le tableau qu'il a toujours sous les yeux et sur lequel il peut vérifier et localiser chaque douleur individuelle qu'il endure. Il peut voir ce qu'il a déjà payé et ce qu'il lui reste à payer. Il ne peut y avoir aucune contestation quant à une surcharge ou une injustice dans un cas donné. Sa mémoire et sa conscience siègent en tant qu'assesseurs dans l'affaire, et ils ne peuvent accepter aucun pot-de-vin, ni s'écarter de la droiture dans la sentence qu'ils peuvent avoir à rendre.

— L'impuissance de cette condition semble en accroître l'horreur, mais c'est un certain soulagement de voir qu'il n'est ni ligoté ni enfermé par des portes de prison.

— Il n'y a pas besoin de ces choses, répondit Ladas. Il est sa propre garantie contre l'évasion.

— Ne tentent-ils jamais de le faire ?

— Non ! L'enfer n'est pas un lieu de révolte, mais de résignation à la justice, et chaque âme qui se trouve dans son vaste domaine a appris par expérience que l'amour de Dieu y est aussi puissamment présent que dans le plus haut des cieux. Cette reconnaissance provoque, peut-être, l'une des douleurs les plus vives de l'enfer : le remords d'avoir si basement péché contre une affection si immuable, qui a encore pitié là où l'on chercherait une vengeance

bien méritée. Ici, le péché est clairement perçu par le pécheur comme un acte volontaire et délibéré contre ce que l'on sait être juste, ou comme un refus tout aussi criminel de protéger le droit, et le but et la mission de l'enfer sont compris comme étant ce que l'amour et la sagesse éternels peuvent concevoir de mieux pour effectuer une rédemption complète du péché en préparation de l'assomption de la grâce divine. La première étape de la vie a été terriblement mal comprise, mal orientée, mal appliquée ; les hommes, dans leur ignorance, ont présumé interpréter les lois éternelles à la lumière de la soi-disant justice humaine, qui peut être transgressée et est largement influencée par la parole, le caprice ou d'autres faiblesses du monde terrestre. Parce que Dieu n'érige pas un tribunal sur chaque marché et ne soumet pas chaque contrevenant à un châtement immédiat et public, on s'imagine que le péché n'est puni qu'en théorie, et les intrus audacieux lèvent la tête haute et courent à toute vitesse de péché en péché. En tout cela, les hommes ne font qu'ajouter à leur condamnation. Ils savent et admettent que les lois naturelles ne sont pas soumises au caprice ! Vous ne pouvez pas soudoyer un feu pour qu'il ne brûle pas un enfant, ni le tenir pour responsable de cette action en invoquant l'ignorance de l'enfant. C'est la nature du feu de brûler ; c'est aussi la nature du péché de punir. Aucun homme ne peut jouer avec l'un ou l'autre sans en payer la peine inséparable. L'inférence tirée du retard en ce qui concerne la punition du péché est tout aussi fallacieuse, et en cela aussi les hommes deviennent les témoins les plus dommageables contre eux-mêmes. Lorsqu'un criminel est condamné sur terre, l'humanité proteste contre l'exécution de son châtement en public, et décrète par miséricorde que celui-ci sera exécuté dans l'enceinte de la maison de correction. L'enfer est la maison de correction de Dieu, conçue pour sauver ceux qui périssent et relever ceux qui sont tombés ; et il est si vrai qu'aucune âme n'a jamais franchi son portail sans admettre pleinement et librement qu'elle a péché.

— Pas un seul ?, j'ai demandé.

— Non. Une telle chose serait impossible. Permettez-moi d'attirer votre attention sur une lueur oubliée ou négligée que le Christ a jetée sur ce point dans sa parabole de Dives en enfer. L'homme riche était si conscient de la présence de l'amour et de la sympathie qu'il a cru que la bénédiction de l'eau fraîche lui serait accordée, et quand il a constaté que la condition était au-delà de la justice, son esprit s'est tourné instantanément vers le salut de ses frères.

— Je ne l'avais jamais vu sous cet angle.

— Nous avons tous beaucoup à voir et à comprendre avant de connaître pleinement la véritable chorale de l'évangile que le Christ a proclamé, a répondu mon compagnon.

— Le système d'isolement est-il général ?, j'ai demandé, ma question étant motivée par les deux cas que j'avais vus.

— Non. La méthode de traitement varie autant que le péché à expier.

— Avec une loi aussi parfaite en parfait état de fonctionnement, on se demande presque ce qu'il reste à faire au Diable.

— De quel diable parlez-vous ?, demanda-t-il, avec une douceur délibérée et musicale de voix qu'il employait lorsqu'il était le plus sérieusement emphatique.

— Je veux dire le grand ennemi de l'humanité.

— L'archange qui est tombé du ciel ?, a-t-il suggéré.

— Oui, Lucifer et toute son armée.

— Avez-vous jamais pensé un seul instant à ce que serait l'effet d'une telle perturbation au Ciel, si elle était vraie ?

— Si c'était vrai ! ai-je haleté. Mais bien sûr que c'est vrai !

— Pourquoi bien sûr ?, a-t-il demandé.

— Parce que... eh bien... ça doit l'être ! Nous savons que ça l'est.

— Dites plutôt que l'on vous a appris à croire que c'est le cas. Vous ne pouvez pas le savoir, car ce n'est pas vrai ! L'histoire est une invention des prêtres pour justifier l'existence de leur culte. Tout le tissu de l'artisanat des prêtres est construit sur l'erreur et l'immortalité. Les messages de Dieu sur terre sont toujours transmis par les lèvres inspirées des prophètes, et non représentés symboliquement par des représentations, des cérémonies et des vêtements rituels. Les sacrifices que Dieu ordonne sont des passions maîtrisées, des avantages égoïstes abandonnés en faveur d'un autre, des tributs d'amour filial qui lui sont offerts par le ministère de la souffrance. L'autel qu'il a choisi est celui de la pure dévotion dressé dans les cœurs humbles ; son temple est une vie consacrée à son service dans l'humanité. Le Christ était un prophète et a été crucifié par l'influence et la haine des prêtres, un fait qui aurait dû sceller à jamais la perte du culte usurpateur pour lequel Il n'avait que des mots de condamnation, et envers lequel Il a toujours maintenu une attitude d'opposition défiante comme étant le produit de l'enfer ; dont le symbolisme est (comme l'artisanat sacerdotal se réjouit du symbolisme) l'erreur, la conception erronée, et le besoin de correction.»

— Mais vous voulez vraiment que je comprenne qu'il n'y a pas de Diable\* ?

---

(\* : Note de l'éditeur. Le fait qu'il n'existe pas d'ange déchu qui soit devenu Satan ou Lucifer régnant en enfer, n'empêche en rien que des esprits qui étaient originellement des âmes incarnées dans un corps physique, soient devenu puissants et dominants dans le mal après leur mort, et aient usurpé le nom/titre de Diable.)

— Je le sais. Je n'ai encore jamais trouvé un tel être, et s'il existait, je l'aurais rencontré de nombreuses fois au cours de ma mission. Mais laissez-moi vous demander de réfléchir un instant à ce que signifie l'existence d'un tel individu, alors vous comprendrez rapidement quel état de choses impossible, absurde et tout à fait inconcevable serait nécessaire pour l'accueillir.

— Si c'est vrai, toutes les autres révélations que j'ai reçues sont insignifiantes à côté d'elle.

— Laissez cela pour un temps. Et revenant au tout début de la fabrication, considérez un instant comment une telle chute des anges, comme il en est à l'origine, détruirait la possibilité du Ciel.

— Comment ça ?

— Si sa prétendue rébellion avait jamais eu lieu, le ciel ne serait pas plus exempt de la présence du péché que la terre. Où serait la perfection et la sainteté assurée de celui-ci, puisque le péché aurait été engendré dans l'esprit de celui qui se tenait à côté de Dieu ? Une telle chute bannirait à jamais le repos et la confiance, et sans ceux-ci le Ciel ne pourrait exister.

— Il semble que oui.

— Encore une fois, reprit-il, la supposition de l'existence d'une telle personnalité est un blasphème contre Dieu.

— Comment ?

— En effet, si une telle chute a eu lieu, elle n'était pas seulement connue de Dieu, mais elle a aussi été prédestinée par lui, sinon il n'est pas omniscient et omnipotent, tandis que s'il l'a ordonnée et qu'il possède ces attributs, il ne serait ni saint ni vrai. Il est donc impossible qu'un Diable existe et que Dieu demeure. La justice l'interdit ; c'est une contradiction dans les termes et c'est inconciliable.

— Mais on peut se demander si la difficulté morale ne peut pas être résolue à des profondeurs que l'esprit de l'homme n'a pas le pouvoir de sonder actuellement.

— Certains problèmes sont nécessairement de cet ordre, et nécessiteront une succession d'âges avant que nous puissions les saisir et les comprendre, mais celui-ci n'en fait pas partie. C'est une déduction parfaitement sûre que de dire que ce qui s'oppose à la raison et à la vérité dans les limites de l'entendement humain ne peut jamais leur être concilié à l'extérieur. Par exemple, rien ne fera jamais que deux lignes tracées à angle droit soient parallèles, et c'est exactement la figure représentée dans la coexistence de Dieu et d'un Diable. Comme je le dis, les deux sont une contradiction dans les termes et impossibles à réconcilier dans la région de l'intelligence, que ce soit maintenant ou

dans l'avenir. Il en va tout autrement d'une enquête, par exemple, sur la nature et la substance de Dieu (en supposant qu'il possède une substance) auquel cas nous pouvons espérer avec confiance que l'avenir détient des connaissances que le présent n'a pas le pouvoir de révéler. Mais cette question de l'existence d'un diable est philosophiquement à angle droit avec toutes les qualités morales de Dieu, et plus nous poursuivons cette investigation, plus elle devient désespérément enfermée dans ses contradictions. Le seul mystère à ce sujet est que l'intelligence puisse si longtemps considérer la tradition comme digne de considération.

— Bien sûr, vous parlez maintenant avec les connaissances supérieures que vous avez acquises ici.

— Même si j'ai parlé à partir d'une telle position, le Christ a démontré le fait que notre connaissance est disponible pour ceux de l'autre côté ; mais une enquête honnête est tout ce qui est nécessaire pour qu'un homme anéantisse une telle proposition pour lui-même. La prêtrise ne le sait que trop bien et, à des fins d'auto-préservation, elle interdit toute investigation qui ne serait pas accompagnée d'une interprétation sacerdotale. Vous et moi, cependant, sommes en dehors de la juridiction ecclésiastique, et puisque j'aime déraciner l'erreur au-delà de toute possibilité d'ennuis futurs, examinons d'un peu plus près cette question, dont nous avons encore à peine touché la frange.

— Donc, selon la tradition, le but de Lucifer, en suscitant sa rébellion dans le ciel, était de s'assurer plus de pouvoir qu'il n'en possédait déjà. Les contradictions de cette fable sacerdotale sont nombreuses, et il est difficile de trouver un semblant de parcours logique dans ce labyrinthe d'absurdités. Lucifer a-t-il fait une vaine tentative ? Avant sa rébellion, il était un archange doté d'un pouvoir pratiquement égal à celui de Dieu. Qu'a-t-il perdu dans son échec ? Sa place au Ciel, pour laquelle il n'a jamais été fait en raison de son impureté intérieure. Qu'a-t-il gagné ? Un trône, si ce n'est pas celui auquel il aspirait, c'était quand même un trône, avec un tiers de l'armée du Ciel pour obéir à son mandat ; il a gagné la liberté de servir et s'est élevé au rang de Prince des puissances de l'air, et de Dieu du monde, que par sa révolte il a arraché de la main de son Créateur. Pour assurer la rédemption de ce monde, Dieu est censé consentir au meurtre de son propre Fils innocent, par lequel on cherche à rectifier et à redresser toutes les folies, les incohérences, les immoralités et les difficultés antérieures, mais de quelle manière cela doit être accompli, personne n'a jamais pu l'expliquer. Pendant ce temps, le Diable continue à exercer sa juridiction comme si aucune expiation n'avait été faite, et la plus grande partie de l'humanité tombe dans son escarcelle, sans que Dieu puisse l'éviter. Je n'ai certainement pas besoin d'en dire plus sur une proposition aussi fausse et immorale, qui est à la fois une insulte à l'intelligence et un blasphème contre l'amour et la sagesse de Dieu.

— Alors tout le système de la théologie doit être mis de côté, car sans le Diable, tout s'écroule.

— Ce n'est pas l'aspiration de chercher à connaître quelque chose de Dieu que nous rejetons, mais l'erreur pire que stérile de former des dogmes asservissants à son sujet sur la base de philosophies spéculatives, et de les enseigner au monde comme la révélation de Dieu sur lui-même, en utilisant le nom du Christ comme une autorité pour le faire. C'est pour cette raison que le ministère de la terre a échoué, et que la déclaration de la vérité est revenue à nous autres. Aucune maison ni aucun royaume divisé contre lui-même ne peut subsister ; et Dieu règne seul dans les cieux, sur la terre et en enfer, toujours et toujours le même, tout-puissant pour sauver. Pour nous et pour tout l'univers créé, il n'y a qu'un seul Dieu, et à côté de Lui, il n'y en a pas d'autre.



## **CHAPITRE 4**

### **REV. GEORGE VALE OWEN**

### **– EXTRAITS CHOISIS –**

Textes extraits de *The Life Beyond the Veil : The Lowlands of Heaven* (1921), *The Life Beyond the Veil : The Outlands of Heaven* (1921) et *Paul et Albert* (1924), reçus en écriture automatique par le révérend George Vale Owen. (A part ces extraits ces livres n'ont jamais été traduits en français.)

## **PRÉFACE**

Il y a une opinion communément partagée que les membres du clergé sont des gens crédules. Mais en réalité, notre entraînement dans l'exercice des facultés de jugement nous place parmi les plus difficile à convaincre quand de nouvelles vérités sont portées à notre attention. Il a fallu un quart de siècle pour me persuader ; d'abord dix ans, que la communication avec les esprits est un fait, puis quinze qu'elle est légitime et utile.

Depuis le moment où j'eus pris cette décision, la réponse commença à apparaître. D'abord mon épouse développa la capacité d'écriture automatique. Puis, à travers elle, on me demanda de m'asseoir calmement, un crayon à la main, and d'écrire n'importe quelle pensée qui semblerait venir dans mon esprit, projetée par quelque personnalité extérieure, et non en conséquence de l'exercice de mon propre mental. Ma répugnance à faire cela dura longtemps, mais finalement je ressentis que des amis étaient proches qui souhaitaient sincèrement parler avec moi. Ils ne prirent jamais le contrôle de ma volonté de quelque manière que ce soit (cela aurait définitivement mis un terme à ces choses, en ce qui me concerne), mais leurs souhaits devinrent beaucoup plus clairs.

Je finis par estimer que je devrais leur donner une opportunité de contact, quand j'eus la sensation que cette influence était bienveillante. Ainsi finalement, avec beaucoup de doutes, je décidais de m'asseoir en soutane dans la sacristie après les vêpres.

Les quatre ou cinq premiers messages vagabondèrent sans but d'un sujet à un autre. Mais graduellement, les phrases commencèrent à s'agencer correc-

tement, et à la fin j'en obtins quelques une de compréhensibles. Depuis lors, ma capacité s'améliora avec la pratique.

Lorsque toute la série de messages fut terminée, j'ai fait le compte et constaté que la vitesse avait été maintenue à une moyenne de vingt-quatre mots par minute. En deux occasions seulement, j'ai eu une idée du sujet qui allait être traité. C'était lorsque le message avait manifestement été laissé inachevé. D'autres fois, je m'attendais à ce qu'un certain sujet soit abordé, mais lorsque j'ai pris mon crayon, le flot de pensées a pris une toute autre direction.

## **4.1 – LES BASSES TERRES DU CIEL** *(extraits)*

**Mardi 23 septembre 1911**

— *Qui est ici ?*

Mère et d'autres amis qui sont venus nous aider. Nous progressons très bien, mais nous ne sommes pas encore en mesure de te donner tous les mots que nous aimerions, car ton esprit n'est pas aussi calme et passif que nous le souhaiterions.

— *Dis-moi quelque chose sur votre domicile et votre profession.*

Notre occupation varie en fonction des besoins de ceux que nous servons. Elle est très variée, mais orientée vers l'élévation de ceux qui sont encore dans la vie terrestre. Par exemple, c'est nous qui avons suggéré à Rose la création d'un groupe de personnes pour lui venir en aide au cas où elle ressentirait un danger quelconque lorsqu'elle était dans la pièce en train d'écrire en bougeant sa main, et qui s'occupe actuellement de son cas. Ne sent-elle pas parfois leur présence près d'elle ? Elle devrait le faire, car ils sont toujours prêts à l'appeler.

À propos de notre maison. Elle est très lumineuse et très belle, et nos compagnons des sphères supérieures viennent continuellement nous voir pour nous encourager sur notre chemin vers le haut.

— *Une pensée m'est venue à l'esprit. Pouvaient-ils voir ces êtres des royaumes supérieurs, ou était-ce avec eux comme avec nous ? Je peux dire qu'ici et là, le lecteur trouvera des passages qui sont de toute évidence des réponses à mes pensées inexprimées, commençant généralement par « Oui » ou « Non ». Ceci étant compris, il ne sera pas nécessaire que je les indique, à moins qu'un cas particulier ne semble l'exiger.*

Oui, nous pouvons les voir lorsqu'ils souhaitent que nous le fassions, mais cela dépend de l'état de notre avancement et de leur propre pouvoir de service à notre égard.

— *Peux-tu me décrire le paysage de votre maison ?*

Comme sur la Terre qui aurait été rendue parfaite. Mais bien sûr, ce que tu appelles une quatrième dimension existe ici, d'une certaine manière, et cela nous empêche de la décrire de manière adéquate. Nous avons des collines, des rivières et de belles forêts, des maisons aussi, et tout le travail de préparation de ceux qui sont venus avant nous. Nous sommes actuellement au travail, à notre tour, construisant et ordonnant pour ceux qui doivent encore pour un petit moment poursuivre leur combat sur terre, et quand ils viendront, ils trouveront tout prêt et le festin préparé.

Nous allons te parler d'une scène dont nous avons été témoins il n'y a pas longtemps. Oui, une scène dans notre pays du monde des esprits. On nous a dit qu'une cérémonie allait avoir lieu dans une certaine grande plaine, non loin de chez nous, et que nous pourrions y assister. Il s'agissait de la cérémonie d'initiation de quelqu'un qui avait franchi la porte de ce que nous appellerons les préjugés, c'est-à-dire les préjugés à l'égard de ceux qui n'avaient pas la même façon d'apprendre que lui, et qui était sur le point d'entrer dans une sphère d'utilité plus large et plus complète.

Nous y sommes allés, comme on nous l'avait demandé, et nous avons trouvé un grand nombre de personnes arrivant de toutes parts. Certains sont entrés... pourquoi hésites-tu ? Nous décrivons littéralement ce que nous avons vu, des chars ; appellez-les autrement, si tu veux. Ils étaient tirés par des chevaux, et leurs conducteurs semblaient savoir exactement quoi leur dire, car ils n'étaient pas conduits par des rênes comme sur terre, mais semblaient aller où les conducteurs le voulaient. Certains venaient à pied et d'autres à travers l'espace par un vol aérien. Non, pas avec des ailes, qui ne sont pas nécessaires.

Lorsqu'ils furent tous réunis, on forma un cercle, et l'un d'eux sortit, celui qui devait être initié, et il portait une robe de couleur orange, mais lumineuse, pas comme la couleur que vous connaissez sur terre ; aucune de nos couleurs ne l'est ; mais nous devons te parler dans notre ancienne langue. Celui qui l'avait pris en charge le prit alors par la main et le plaça sur un tertre vert près du milieu de l'espace libre, et il pria. Et alors une très belle chose se produisit.

Le ciel sembla s'intensifier en couleurs, bleu et or principalement, et il en descendit un nuage semblable à un voile, mais qui semblait être fait d'une fine dentelle, et les figures dominantes étaient des oiseaux et des fleurs, non pas blanches, mais toutes dorées et rayonnantes. Ce nuage s'étendit lentement

et se déposa sur les deux hommes, puis ils semblèrent en faire partie, et lui d'eux, et, alors qu'il s'effaçait lentement, il les laissa tous deux plus beaux qu'auparavant ; beaux pour toujours, car ils étaient passés dans une sphère de lumière supérieure.

Puis nous avons commencé à chanter, et, bien que je ne voyais aucun instrument, la musique instrumentale se mêlait à notre chant et ne faisait qu'un avec lui. C'était très beau, et servait à la fois de récompense à ceux qui l'avaient mérité et d'éperon à ceux qui devaient encore parcourir le chemin qu'ils avaient eux-mêmes emprunté. La musique, comme je l'ai découvert plus tard en enquêtant, provenait d'un bosquet du temple situé à l'extérieur du cercle, mais en fait, elle ne semblait pas provenir d'un seul point. C'est une faculté de la musique ici. Elle semble très souvent faire partie de l'atmosphère.

Le bijou ne manquait pas non plus. Lorsque le nuage s'est dissipé, ou dissous, nous l'avons vu sur le front de l'initié, doré et rouge, et son guide, qui en avait déjà un, portait le sien sur son épaule, l'épaule gauche, et nous avons remarqué qu'il avait augmenté en taille et en luminosité. Je ne sais pas comment cela se produit, mais j'en ai une idée, pas assez précise pour te la dire, cependant, et il est difficile d'expliquer ce que nous comprenons nous-mêmes. Lorsque la cérémonie fut terminée, nous nous séparèrent tous pour reprendre notre travail. Ce fut plus long que ce que j'ai décrit et cela eut un effet très réconfortant sur le reste d'entre nous.

Au-dessus de la colline, sur le côté de la plaine le plus éloigné de celui où nous nous trouvions, j'ai remarqué qu'une lumière s'élevait et il nous a semblé qu'il s'agissait d'une belle forme humaine. Je ne pense pas qu'il s'agissait d'une apparition de notre Seigneur, mais de quelque grand Ange Maître qui venait donner son pouvoir et faire sa volonté. Sans doute certains voyaient-ils plus clairement que moi, car nous sommes capables de voir, et aussi de comprendre, en fonction de notre degré d'avancement.

Maintenant, mon garçon, réfléchis un instant. Est-ce que cela vient de ton esprit ou est-ce que cela passe par lui, comme tu dis ? Lorsque tu t'es assis pour écrire, comme tu le sais, rien n'était plus éloigné de tes pensées, car nous nous étions soigneusement abstenus de t'impressionner, et pourtant tu es parti immédiatement sur le compte de notre influence. N'est-ce pas le cas ?

— *Oui ; je l'admets franchement.*

Tout à fait. Et maintenant nous allons partir ; pas toi, car nous sommes toujours avec vous d'une manière que vous ne comprenez pas, mais nous allons quitter cet écrit, avec notre prière et notre bénédiction sur toi et les tiens. Bonne nuit et au revoir jusqu'à demain.

## **Mercredi 24 septembre 1913.**

Supposons que nous te demandions de regarder un peu en avant, et d'essayer d'imaginer l'effet de nos communications par rapport au résultat final de ton état d'esprit actuel. Quel aurait été alors, penses-tu, l'issue des événements tels que nous les voyons depuis notre propre sphère dans le monde des esprits ? Ce serait quelque chose comme l'effet de la lumière du soleil lorsqu'elle est projetée dans une brume de mer. Cette brume disparaît progressivement, et la scène qu'elle enveloppait devient plus claire à la vision, et plus belle que lorsqu'elle était faiblement discernée à travers la brume enveloppante.

Il en va de même pour vos esprits et, si le soleil, pour un temps, éblouit et rend perplexe plutôt qu'il ne clarifie la vue, vous savez que la fin est lumineuse, et la fin de toute cette Lumière en qui il n'y a pas de ténèbres du tout. Pourtant, la lumière n'est pas toujours propice à la paix, mais, dans son passage, elle crée souvent une série de vibrations qui entraînent la destruction des créatures qui ne sont pas faites pour survivre dans la lumière du soleil. Laisse-les partir et, pour toi, avance, et en avançant tes yeux s'habitueront à la plus grande lumière, à la plus grande beauté de l'Amour de Dieu, dont l'intensité même, mêlée à la Sagesse infinie, laisse perplexe ceux qui ne sont pas tout à fait de la lumière.

Et maintenant, cher fils, écoutes pendant que nous te racontons une autre scène qui nous a réjouis ici, dans ces régions de la lumière de Dieu. Il y a peu de temps, nous nous promenions dans une belle forêt, et tout en marchant, nous parlions un peu, mais pas plus que ça, à cause de la musique qui semblait absorber tout le reste dans son saint silence. Puis, debout dans l'allée devant nous, qui voyions-nous, sinon un ange d'une sphère supérieure. Il se tenait debout et nous regardait avec un sourire, mais ne parlait pas, et nous nous sommes rendu compte qu'il avait un message pour l'un d'entre nous en particulier. En effet, alors que nous nous arrêtions et que nous attendions, il s'avança et, soulevant le manteau (de couleur ambre) qu'il portait, il passa son bras autour de mon épaule et, posant sa joue sur mes cheveux (il était beaucoup plus grand que moi) il dit doucement : « Mon enfant, je suis envoyé par le Maître en qui tu as appris à avoir confiance, et le chemin qui s'ouvre devant toi est vu par Lui mais pas par toi. La force te sera donnée pour tout ce que tu aura à faire ; et tu as été choisie pour une mission qui est nouvelle pour toi dans ton service ici. Tu pourras, bien sûr, rendre visite à tes amis à volonté, mais maintenant tu dois les quitter pour un temps et je te montrerai ta nouvelle maison et tes nouvelles fonctions. »

Puis les autres se rassemblèrent autour de moi, m'embrassèrent et prirent mes mains dans les leurs. Ils étaient aussi heureux que moi ; mais ce n'est pas vraiment le mot à utiliser dans mon cas, ce n'est pas assez paisible. Au bout

d'un moment, après nous avoir laissé parler et nous demander ce que signifiait son message, il s'avança de nouveau, me prit par la main et m'emmena.

Nous avons marché un peu, puis j'ai senti mes pieds quitter le sol et nous sommes passés dans les airs. Je n'avais pas peur, car sa force m'était donnée. Nous sommes passés au-dessus d'une haute chaîne de montagnes où se trouvaient de nombreux palais, et enfin, après un assez long voyage, nous sommes descendus dans une ville où je n'étais jamais allée auparavant.

La lumière n'était pas désagréable, mais mes yeux n'étaient pas habitués à un tel degré de luminosité. Cependant, j'ai vite compris que nous étions dans un jardin entourant un grand bâtiment, avec des marches tout le long de la façade, au sommet desquelles se trouvait une sorte de terrasse. Le bâtiment semblait fait d'un seul morceau de matériau de différentes teintes (rose, bleu, rouge et jaune) qui brillait comme de l'or, mais doucement. Nous y montâmes, et à la grande entrée dénuée de portes, nous rencontrâmes une très belle dame, majestueuse sans être fière. C'était l'Ange de la Maison du chagrin. Tu t'étonnes du mot utilisé à ce propos ? Voici ce qu'il signifie : Le chagrin n'est pas celui de ceux qui habitent cette demeure, mais celui de ceux qu'ils servent. Ceux qui ont de la peine sont ceux qui sont sur la terre, et c'est l'affaire des résidents de cette maison de leur envoyer des vibrations qui ont pour effet de neutraliser les vibrations des cœurs qui ont de la peine sur la terre.

Tu dois comprendre qu'il s'agit ici d'aller au fond des choses, d'apprendre la cause des choses, et qu'il s'agit d'une étude très profonde, qui ne s'apprend que progressivement, petit à petit. C'est pourquoi je parle des causes des choses lorsque j'utilise le mot « vibrations », car c'est celui que tu comprendras le mieux.

L'ange m'a reçu très gentiment et m'a emmené à l'intérieur, où elle m'a montré une partie de l'endroit. C'était tout à fait différent de tout ce qui existe sur terre, il est donc difficile de le décrire. Mais je peux dire que toute la maison semblait vibrer de vie, et répondre à notre propre volonté et vitalité.

C'est donc ma dernière phase de service, et elle promet d'être très heureuse. Mais je commence à peine à comprendre les prières qui nous sont apportées et enregistrées, et les soupirs de ceux qui sont dans la détresse que nous entendons ; ou plutôt, ils sont aussi enregistrés, et nous les voyons ou les sentons, pour ainsi dire, et nous envoyons nos propres vibrations en réponse. Avec le temps, cela devient involontaire, mais c'est un grand effort au début, je trouve. Mais même l'effort a une bénédiction réflexe sur ceux qui travaillent ainsi.

Il y a beaucoup d'endroits de ce genre ici, comme je l'ai appris, tous en contact avec la terre, ce qui me semblerait impossible à l'heure actuelle, sauf que, comme les effets sont également enregistrés pour nous, je connais la quan-

tité de confort et d'aide que nous envoyons. Je ne suis de service que pendant un court moment, puis je sors et je vois les curiosités de cette ville et de ses environs. Et tout cela est très beau, encore plus beau que mon ancienne sphère, dans laquelle je retourne aussi pour voir mes amis. Tu peux donc imaginer les discussions que nous avons lorsque nous nous rencontrons. C'est une joie presque aussi grande que le travail lui-même. La paix en Jésus notre Seigneur est l'atmosphère qui nous entoure. Et c'est le pays où il n'y a pas de ténèbres et, quand ces brumes seront du passé, mon cher, tu viendras ici, et je te montrerai tout, jusqu'à ce que tu sois peut-être capable de me prendre par la main, comme il l'a fait, et de me conduire pour voir le travail dans ta propre sphère. Tu penses que je suis ambitieuse pour toi, mon cher garçon. Eh bien, je le suis, et c'est la faiblesse, ou plutôt la bénédiction d'une mère, devrais-je dire ?

Au revoir, mon cher. Ton propre cœur, en ce moment, témoigne de la réalité de tout cela, car je le vois rayonner de bonheur et de lumière, et c'est aussi une joie pour moi, ta mère, mon cher fils. Bonne nuit, donc, et Dieu te gardera, toi et les tiens, dans sa paix.

## **Jeudi 25 septembre 1913.**

<...>

— *Dis-moi alors quelque chose de plus sur ta maison et ton nouveau travail.*

Très bien, alors, je vais essayer de le faire du mieux que je peux.

Ma maison est magnifiquement aménagée à l'intérieur et à l'extérieur. Il y a des bains, une salle de musique et des appareils pour nous aider à enregistrer notre travail. C'est un endroit très vaste. Je l'ai appelée une maison, mais il s'agit en fait d'une série de maisons, chaque maison étant affectée à une certaine catégorie de travail, et progressant comme une série. Nous passons de l'une à l'autre au fur et à mesure que nous apprenons tout ce que nous pouvons d'une maison particulière. Mais tout cela est si merveilleux que les gens ne pourraient ni le comprendre ni le croire ; je préfère donc te parler des choses les plus simples.

Les terrains sont très étendus, et tous ont une sorte de relation avec les bâtiments, une sorte de réaction. Par exemple, les arbres sont de vrais arbres et poussent comme les arbres sur terre, mais ils ont une sorte de réaction aux bâtiments, et différentes sortes d'arbres répondent plus à une maison qu'aux autres, et contribuent à l'effet et au travail pour lequel cette maison particulière a été élevée. Il en va de même pour le regroupement des arbres dans les bosquets, les parterres de fleurs qui bordent les chemins, et la disposition des ruisseaux et des chutes qui se trouvent dans différentes parties du terrain. Tou-

tes ces choses ont été pensées avec une merveilleuse sagesse, et l'effet produit est très beau.

La même chose se produit sur terre, mais les vibrations y sont si lourdes, comparativement, tant celles qui sont émises que celles qui répondent, que l'effet est presque invisible. Pourtant, il en est ainsi. Par exemple, tu sais que certaines personnes peuvent planter des fleurs et des arbres avec plus de succès que d'autres, et que les fleurs dureront plus longtemps dans certaines maisons (c'est-à-dire dans certaines familles) que dans d'autres ; les fleurs coupées, nous voulons dire. Tout cela est la même chose à l'état brut.

Ici, ces influences sont plus puissantes dans leur action, et les destinataires sont plus sensibles dans leur perception. Et c'est d'ailleurs l'une des choses qui nous aident à établir un diagnostic précis des cas qui nous sont confiés.

L'atmosphère est aussi naturellement influencée par la végétation et par les bâtiments, car, je le répète, ces maisons n'ont pas été élevées de façon purement mécanique, mais sont le résultat –la croissance, si tu veux– de l'action de la volonté de ceux qui occupent un rang élevé dans ces royaumes, et donc de volontés créatrices très puissantes.

L'atmosphère a également un effet sur nos vêtements, et entre dans l'influence de nos propres personnalités par son effet sur la texture et la couleur. Ainsi, alors que si nous étions tous de même qualité spirituelle, nos vêtements auraient la même teinte et la même texture, en raison de l'influence atmosphérique, celle-ci est en fait modifiée par le degré de différence entre nos caractères.

De même, la teinte de nos robes change selon la partie du terrain dans laquelle nous nous trouvons. Il est très intéressant et instructif, et aussi très beau, de les voir changer au détour d'une allée où fleurit une végétation différente, ou bien où la disposition des diverses espèces de plantes est différente.

L'eau aussi est très belle. Tu as entendu parler de nymphes d'eau et d'autres êtres semblables, dans la vie terrestre. Eh bien, je peux te dire qu'ici, en tout cas, ces choses sont vraies. Car tout l'endroit est imprégné de vie, c'est-à-dire de créatures vivantes. J'en avais une certaine idée dans la sphère d'où je suis venue récemment, mais ici, à mesure que je m'habitue à l'étrangeté et à la nouveauté, je vois tout cela beaucoup plus clairement et je commence à me demander ce que ce sera dans quelques sphères plus loin. Car l'émerveillement de cet endroit semble être à peu près tout ce qu'un endroit peut contenir.

Mais là, laisse-le reposer. Celui qui nous rend capables dans une partie de Son beau Royaume nous rendra capables dans une autre. C'est un mot pour toi, mon cher fils, et que je vais te laisser maintenant, avec ma bénédiction.

## Vendredi 26 septembre 1913

Notre dernier article répondait à une demande de l'un des membres de notre groupe, qui souhaitait que nous essayions de t'impressionner\* d'une manière plus profonde qu'auparavant, mais nous n'avons pu que commencer, pour ainsi dire, et non terminer notre explication.

— *Merci ; oui.*

Alors tu dois, pour un moment, essayer de penser avec nous comme de notre côté du Voile. Les choses, tu dois le comprendre, prennent ici un aspect très différent de ce qu'elles étaient vues du plan terrestre, et un aspect, je le crains, qui pour ceux qui sont encore sur terre, portera, dans de nombreux cas du moins, un semblant d'irréalité et de romantisme. Et les moindres choses ici sont empreintes de tant d'émerveillement pour ceux qui viennent d'arriver que tant qu'ils n'ont pas perdu l'habitude de penser en termes tridimensionnels, ils sont incapables de progresser très loin. Et cela, crois-moi, n'est pas une mince affaire.

Le terme « vibrations » devra servir, mais il est loin d'être adéquat lorsqu'il s'agit de choses matérielles. En effet, les vibrations dont nous parlons ne sont pas simplement mécaniques dans leur mouvement et leur qualité, mais ont une essence de vitalité en elles-mêmes, et c'est par cette vitalité que nous sommes capables de nous les approprier et de les utiliser. C'est le lien entre nos volontés et la manifestation extérieure en vibrations, car c'est vraiment tout ce qu'elles sont. Elles ne sont que des phénomènes de la vie plus profonde qui nous enveloppe, nous et toutes choses. Grâce à elles, en tant que matière première, nous sommes capables d'accomplir des choses, et de construire des choses qui ont une durabilité que le terme lui-même semble démentir.

Par exemple, c'est par cette méthode que le pont sur le gouffre entre les sphères de lumière et d'obscurité est construit, et ce pont n'est pas d'une seule couleur. De l'autre côté, il est enveloppé de ténèbres et, au fur et à mesure qu'il émerge dans la région de la lumière, il prend une teinte de plus en plus brillante et, lorsqu'il atterrit sur les hauteurs où commencent les terres les plus brillantes, il est de couleur rose et scintille dans la lumière qui l'enveloppe comme une espèce rare d'argent, ou plutôt d'albâtre.

Oui, bien sûr, il y a un pont au-dessus du gouffre. Sinon, comment ceux qui ont lutté pour s'élever à travers les ténèbres pourraient-ils passer ? Il est vrai

---

(\* : Note de l'éditeur. Il ne s'agit pas du sens courant de ce mot, mais plutôt comme un synonyme du mot *imprimer*, dans le sens « d'imprimer » les messages dans le cerveau du médium pour qu'il puisse ensuite les écrire. Et ici, ils veulent améliorer leur capacité à imprimer/impressionner ces messages, de façon à ce que le médium écrive quelque chose de plus précis et fidèle.)

qu'il y en a qui traversent l'affreux royaume des ténèbres et qui montent dans les régions situées de ce côté-ci du gouffre. Mais ils sont peu nombreux, et ce sont ces obstinés qui rejettent l'aide et les conseils des gardiens du chemin qui sont postés de l'autre côté pour montrer à ceux qui sont qualifiés le chemin à suivre.

De plus, tu dois savoir que ces gardiens ne sont visibles pour ces pauvres gens que dans la mesure de la lumière qui a été générée dans leurs cœurs ; et donc une certaine confiance est nécessaire pour qu'ils s'engagent à les garder. Cette confiance est aussi le résultat d'un meilleur esprit par lequel ils sont devenus, dans une certaine mesure, capables de discerner entre la lumière et les ténèbres. Eh bien, les complications de l'esprit humain sont multiples et déroutantes, et nous allons donc passer à quelque chose de plus facile à mettre en mots. J'ai appelé cela un pont, mais j'aurais dû te renvoyer au passage suivant de la Bible: « La lumière du corps est votre œil ». Lis-le dans ce contexte et tu verras qu'il s'applique non seulement à ceux qui sont sur terre, mais aussi à ceux qui sont ici. J'ai appelé cela un pont, mais, en fait, cela ressemble peu à un pont, sur la terre.

Car ces régions sont vastes, et le pont ressemble plus à une étendue de terrain qu'à toute autre chose que je peux imaginer pour te le désigner. Et n'oublies pas que je n'ai vu qu'une petite partie de ces sphères, et que je ne te parle donc que de la partie que je connais. Il y a sans doute d'autres gouffres et ponts –probablement plusieurs. De l'autre côté de la crête, ou du pont, ceux qui cherchent la lumière font leur voyage, et ce voyage est lent, et il y a de nombreuses maisons de repos où ils s'arrêtent, de temps en temps, pendant leur progression, et sont transmis d'un groupe d'anges de la spiritualité à un autre, jusqu'à ce que la dernière étape les fasse atterrir ici, de ce côté-ci. Notre travail dans la maison, ou colonie, à laquelle j'appartiens maintenant, s'adresse également à ces esprits progressifs, ainsi qu'à ceux de la terre. Mais c'est un autre département que le mien actuellement. Je ne suis pas encore arrivé aussi loin dans mon étude.

Car c'est plus difficile, parce que les influences qui entourent ceux qui sont dans les ténèbres ici sont beaucoup plus mauvaises que les influences sur terre, où les bonnes influences se mêlent toujours aux mauvaises. Ce n'est que lorsque les gens insouciantes et méchants arrivent ici qu'ils se rendent compte de la tâche terrible qui les attend ; et c'est pourquoi tant d'entre eux restent pendant des années dans une condition de désespoir et d'abattement.

Lorsqu'ils ont franchi le pont en toute sécurité, ces gens sont accueillis par ceux qui se trouvent sur les pentes où poussent l'herbe et les arbres, et ils sont tout simplement stupéfaits de plaisir, malgré la progressivité de leur préparation. Car ils ne se sont pas encore habitués à l'amour et à sa douceur après avoir fait l'expérience du contraire en bas.

J'ai dit que ce pont débarquait sur les hauteurs ; je parle comparative-ment. Le lieu d'atterrissage est un haut plateau par rapport à ces régions de ténèbres en dessous. Mais, en fait, c'est une plaine, et la terre la plus basse, en fait, du pays céleste.

Tu dois penser au « grand gouffre », ou abîme de la Parabole.

Tout ceci est tout à fait conforme à ce que j'ai transmis auparavant, et t'a déjà été expliqué ailleurs. La raison pour laquelle ceux qui viennent ici le font au lieu d'atteindre ce côté par un voyage aérien, ou un « vol », comme tu l'appellerais peut-être, est qu'ils ne sont pas capables de faire le voyage à cause de leur faiblesse spirituelle. S'ils le tentaient, ils tomberaient dans la vallée obscure et s'égareraient.

Je n'ai pas été loin dans ces régions sombres, mais j'en ai fait un peu le tour ; et la misère que j'ai vue était bien suffisante pour suffire pendant quelque temps encore.

Lorsque j'aurai progressé dans mon travail actuel, et que j'aurai aidé pendant un certain temps ces pauvres âmes depuis le point d'observation de cette maison, je serai peut-être autorisée, et je le serai probablement, à aller plus loin parmi elles. Mais ce n'est pas encore le cas.

J'ai encore une chose à dire, car il est temps que tu prennes du repos. Lorsque ces âmes s'évadent et arrivent à l'autre bout du pont, on me dit que les bruits qu'elles entendent derrière elles sont horribles et que l'on voit des éclairs de feu rouge terne. Je ne suis pas en mesure d'expliquer clairement comment cela se produit, mais on nous dit que les cris, les insultes et les hurlements, ainsi que les éclairs, sont produits par ceux qui sont restés derrière et qui sont furieux de leur impuissance à capturer ces fugitifs ou à les retenir pendant qu'ils s'échappent ; car le mal est toujours impuissant face au bien, même si le bien est si petit. Mais je ne dois pas aller plus loin pour le moment, et ce que je dis maintenant n'est pas ce que j'ai vu moi-même, mais des ouï-dire, c'est-à-dire que cela t'est donné de seconde main ; mais c'est néanmoins vrai.

Bonne nuit donc, cher fils, et que le Père Tout-Puissant répande Sa lumière et Sa paix sur toi et les tiens..... Dans Sa lumière, vous verrez la lumière ; et l'éclat de cette lumière est celui de l'aube paisible qui se lève.

## **Samedi 27 septembre 1913.**

*— J'ai demandé à mes amis du paradis d'essayer de m'impressionner plus vivement.*

Il n'est guère nécessaire que nous prenions soin de t'impressionner plus vivement que nous ne l'avons déjà fait, car nous avons réussi à faire passer les

messages tels que nous les voulions, pour vous aider à vous rendre compte un peu de notre vie, et des conditions qui prévalent ici. Nous voudrions seulement ajouter que ce qui devrait être clair pour vous tous, c'est que lorsque nous venons ici chez toi, nous ne sommes pas dans notre propre élément, mais que ce qui pour vous est un environnement naturel est pour nous comme un brouillard, et à travers lequel nous devons travailler du mieux que nous pouvons.

— *Est-ce que tu peux me voir quand je suis assis ici à écrire ?*

Nous te voyons, mais avec d'autres yeux que ceux de vous autres humains. Nos yeux ne sont pas habitués à l'effet de la lumière telle que vous l'avez sur terre. Notre lumière est d'une autre nature, une sorte d'élément interpénétrant qui nous permet de discerner ton esprit le plus profond, et c'est à lui que nous parlons, à toi-même et non, bien sûr, à tes oreilles extérieures. C'est donc toi-même que nous voyons, et non ton corps matériel, qui n'est qu'une robe enveloppante. Lorsque nous te touchons, tu ne le ressens donc pas physiquement mais spirituellement, et si tu souhaites appréhender notre toucher, tu devras garder cela à l'esprit et regarder plus loin que le corps et son cerveau mécanique.

Tu souhaiterais en savoir plus sur la façon dont nous travaillons ici et sur les conditions dans lesquelles nous vivons. Tous ceux qui viennent ici ne sont pas capables de comprendre que l'une des vérités élémentaires qu'il est nécessaire d'assimiler pour progresser, est que Dieu n'est pas plus visiblement présent ici que dans la vie terrestre. Ils s'attendent à Le voir physiquement, et sont très déçus lorsqu'on leur dit que c'est une idée tout à fait erronée de la manière dont Il traite avec nous. Sa vie et sa beauté sont tout à fait apparentes sur terre pour ceux qui savent regarder plus profondément que les aspects extérieurs de la nature. Il en est de même ici, avec cette modification : la vie y est plus tangible, plus facile à saisir et à utiliser par ceux qui en étudient la nature ; elle palpite tout autour de nous, et nous, étant dans un état plus sensible, sommes plus à même de la sentir que lorsque nous étions dans la vie terrestre. Cependant, après avoir dit cela sur les conditions générales, il est vrai d'ajouter que, de temps en temps, des manifestations de la Présence Divine nous sont données, quand un but particulier le nécessite ; et de l'une d'elles je vais te parler maintenant.

Nous avons été appelés à nous rendre dans une région où de nombreuses personnes devaient se réunir, de croyances, de confessions et de pays différents. A notre arrivée, nous avons constaté qu'un groupe d'esprits missionnaires était revenu de sa période de service dans l'une des régions limitrophes de la sphère terrestre, où il avait travaillé parmi des âmes qui venaient de mourir, et qui ne se rendaient pas compte qu'elles avaient franchi la frontière entre la terre et le monde des esprits. Beaucoup d'entre elles avaient été éclai-

rées, et elles avaient été amenées sur place afin de se joindre à nous pour un service d'action de grâce avant de rejoindre leurs propres foyers. Ces personnes étaient d'âges divers, car les vieux n'avaient pas encore progressé pour redevenir jeunes et vigoureux, et les jeunes n'avaient pas encore atteint leur pleine stature. Ils étaient tous bouche bée dans l'attente heureuse et, à mesure que leurs nouveaux compagnons de vie arrivaient les uns après les autres, ils scrutaient avec étonnement leurs visages et les robes de couleurs différentes portées par les différents ordres et domaines.

Peu à peu, nous fûmes tous rassemblés, puis nous avons entendu un éclat de musique qui semblait nous envahir tous, et unifier cette grande multitude en une seule et grande famille. Puis nous avons vu apparaître une grande croix de lumière. Elle semblait se trouver sur le versant de la grande montagne qui bordait la plaine et, tandis que nous l'observions, elle a commencé à se briser en taches de lumière vive, et nous avons progressivement pris conscience qu'il s'agissait d'une grande compagnie d'anges d'une sphère supérieure qui se tenaient sur la montagne en forme de croix ; et tout autour d'eux se trouvait une lueur dorée, que nous pouvions ressentir à cette distance comme un souffle chaud, d'amour.

Peu à peu, les anges devinrent plus distincts à notre vision à mesure qu'ils émergeaient plus parfaitement dans cet environnement, pour eux, inférieur, puis nous vîmes, debout au-dessus de la place où les bras de la croix rejoignent la tige, un Être plus grand. Nous avons tous semblé le reconnaître immédiatement et instinctivement. C'était une manifestation du Christ dans ce que vous avez appris à connaître comme la forme de la Présence.

Il se tint là, silencieux et immobile, pendant un long moment, puis il leva sa main droite en haut, et nous vîmes une colonne de lumière descendre et se poser sur elle tandis qu'il la tenait en l'air. Cette colonne était un chemin, et sur celui-ci nous avons vu une autre compagnie descendre et, quand ils sont arrivés à la main levée, ils ont fait une pause et sont restés immobiles, les mains croisées sur la poitrine et la tête inclinée. Puis, lentement, la main se déplaça jusqu'à ce qu'elle ait pivoté et que les doigts pointent vers la plaine, et nous vîmes la colonne s'étendre vers nous au milieu du ciel jusqu'à ce qu'elle comble l'espace entre la montagne et la plaine, et que son extrémité repose sur la multitude rassemblée là.

Le long de cette colonne marchait la compagnie devenue enfin visible, et qui planait au-dessus de nous. Ils étendirent alors leurs mains et se tournèrent tous lentement vers la montagne, et nous entendîmes doucement leurs voix, à moitié récitant et à moitié chantant un hymne de dévotion à Celui qui se tenait là, si beau et si saint, que nous fûmes d'abord réduits au silence. Mais bientôt, nous reprîmes leurs paroles et nous chantâmes avec elles, car c'était

manifestement le but de leur venue vers nous. Et tandis que nous chantions, il s'éleva entre nous et la montagne une brume de teinte bleutée qui eut un effet très curieux. Elle semblait agir comme une lentille télescopique et rapprochait la vision de Jésus jusqu'à ce que nous puissions voir l'expression de son visage. Cela a également agi de la même manière sur les formes de ceux qui se tenaient juste en dessous de Lui. Mais nous n'avions pas d'yeux pour eux, seulement pour Son visage et Sa forme gracieuse. Je ne peux pas décrire cette expression. C'était un mélange de choses que les mots ne peuvent dire qu'en partie. Il y avait un mélange d'amour et de pitié, de joie et de majesté, et j'ai senti que la vie était une chose très sacrée lorsqu'elle Le tenait et nous tenait dans un même lien. Je pense que d'autres personnes ont ressenti la même chose, mais nous ne nous sommes pas parlés, toute notre attention étant accaparée par sa vue.

Puis, lentement, la brume s'est fondue dans l'atmosphère, et nous avons vu la croix sur la montagne et Lui debout comme avant, mais plus faiblement ; et les anges qui étaient venus vers nous étaient à présent partis, et planaient au-dessus de Lui.

Et puis tout s'est éteint progressivement. Mais l'effet était un sens très précis de Sa Présence qui demeure et se perpétue. Peut-être était-ce là l'objet de la vision donnée aux nouveaux venus qui, bien qu'ils ne puissent pas voir aussi clairement que nous qui étions ici depuis plus longtemps, seraient capables de voir suffisamment pour les encourager et leur donner la paix.

Nous sommes restés un peu plus longtemps, puis nous sommes repartis tranquillement, sans trop parler, car nous étions très impressionnés par ce dont nous avons été témoins. Et aussi, dans toutes ces manifestations, il y a toujours tant de choses à penser après. C'est si glorieux que l'on n'est pas capable, pendant que cela se passe, d'en saisir toute la signification. Il faut y réfléchir progressivement ; nous en parlons ensemble, et chacun donne ses impressions, puis nous les additionnons, et nous constatons qu'une révélation a été donnée sur quelque chose que nous n'avions pas si bien compris auparavant. Dans ce cas, ce qui nous a le plus impressionnés, c'est le pouvoir qu'Il avait de nous parler en silence. Il ne prononçait pas un mot et pourtant nous avions l'impression d'entendre Sa voix nous parler chaque fois qu'Il faisait un mouvement, et nous comprenions très bien ce que la voix disait, bien qu'elle ne parlât pas réellement.

C'est tout ce que je peux te dire maintenant, alors, au revoir, cher fils, et puisses-tu, comme tu le voudras, voir par toi-même un jour ce que notre Seigneur a en réserve pour ceux qui l'aiment.

## Lundi 29 septembre 1913.

L'idée de considérer les choses du point de vue d'une sphère plus élevée que la vôtre est une idée qui devrait être prise en compte lorsque vous lisez ce que nous avons déjà écrit. Sinon, vous serez souvent mystifié par l'incongruité apparente de l'association des idées telles que nous les avons données. Pour nous, il est parfaitement naturel de relier ensemble la venue de notre Seigneur sous forme de Présence et l'autre incident de la formation de ce pont qui enjambe le grand continent du gouffre. Car ce que l'on voit là dans le concret –c'est-à-dire, bien sûr, dans le concret pour nous ici– n'est qu'un phénomène de la même puissance invisible que celle par laquelle le Seigneur et sa compagnie d'anges assistants ont comblé le fossé entre les sphères dans lesquelles nous nous déplaçons actuellement et celles d'où viennent ces êtres supérieurs.

Vous comprendrez que cette Manifestation était pour nous ce que la matérialisation est pour vous. Il s'agissait de relier deux domaines dans le Royaume du Père en jetant un pont dans l'espace par des vibrations plus élevées que celles que nous sommes capables d'utiliser dans ces sphères inférieures. Nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses sur la manière dont cela se fait, mais, étant passé de votre sphère terrestre à celle-ci, la connexion entre celle-ci et la suivante ne semble pas étrange.

Nous souhaiterions que vous soyez davantage éclairés sur certaines des merveilles de notre pays, car elles vous sembleraient alors plus naturelles, à la fois pendant votre séjour sur terre et lorsque vous viendrez ici, elles seraient moins étrangères à votre esprit. Dans le premier cas, vous verriez que la terre est un embryon de ciel et que le ciel n'est qu'une terre purifiée et rendue parfaite ; et dans le second cas, pour des raisons tout à fait évidentes.

Pour vous aider dans cette affaire, nous allons donc essayer de vous parler d'un système que nous avons ici pour séparer et discerner les choses importantes de celles de moindre importance. Chaque fois que nous sommes perplexes sur quelque chose –et je ne parle que de notre cercle immédiat– nous montons au sommet d'un bâtiment, d'une colline ou d'un endroit élevé d'où l'on peut voir le pays environnant de loin. Puis nous exposons nos difficultés, et lorsque nous avons terminé le récit, nous gardons le silence pendant un certain temps et nous nous efforçons de nous retirer en nous-mêmes, pour ainsi dire. Après un certain temps, nous commençons à voir et à entendre sur un plan plus élevé que le nôtre, et les choses qui importent, nous le constatons, sont celles qui nous sont montrées, par la vue et l'ouïe, comme persistant sur ce plan supérieur, dans ces sphères supérieures. Mais les choses qui n'ont pas tant d'importance, nous ne les voyons ni ne les entendons, et nous sommes ainsi en mesure de séparer les unes des autres.

## Mardi 30 septembre 1913

Tu peux difficilement te rendre compte de tout ce que nous ressentons lorsque nous venons sur terre de cette manière, et que nous communions avec celui qui poursuit son chemin dans la vallée.

Nous avons le sentiment d'être de ceux qui sont plus que normalement privilégiés, car, une fois que nous sommes capables de convaincre les gens de tout ce qui est à leur portée et qu'ils peuvent utiliser pour élever l'humanité, il semble qu'il n'y ait pas de limites aux possibilités de bien et d'illumination. Cependant, nous ne sommes capables que de faire un peu, et nous devons nous contenter jusqu'à ce que d'autres coopèrent avec nous, comme tu l'as fait, sans crainte, sachant qu'aucun mal ne peut arriver à ceux qui aiment le Père, et le servent dans son Fils, notre Seigneur Sauveur.

Maintenant, afin d'aider ceux qui doutent encore de nous, de notre mission et de notre message, laisses-moi te dire que nous ne quittons pas à la légère notre belle demeure pour descendre dans les brumes qui entourent la sphère terrestre. Nous avons une mission et une œuvre en main que quelqu'un doit accomplir, et il y a de la joie à l'accomplir.

Il y a peu de temps, pour parler en termes terrestres, nous avons été envoyés dans une région où les eaux étaient rassemblées dans un grand lac, ou bassin, et autour du lac, à une certaine distance les uns des autres, étaient érigés des bâtiments en forme de grands halls avec des tours. Ils étaient d'architecture et de conception variées, et pas tous construits dans le même matériau. Ils étaient entourés de vastes jardins et de bois, dont certains s'étendaient sur des kilomètres, et regorgeaient d'une faune et d'une flore magnifiques, la plupart des espèces connues sur terre, mais aussi certaines qui vous seraient étrangères maintenant, bien que je pense qu'au moins une partie d'entre elles aient vécu une fois sur terre. C'est un détail. Ce que je veux vous expliquer, c'est le but de ces colonies.

Ces bâtiments ne servent à rien d'autre qu'à fabriquer de la musique et des instruments de musique. Ceux qui y vivent se consacrent à l'étude de la musique, de ses combinaisons et de ses effets, non seulement en ce qui concerne ce que vous connaissez sous le nom de son, mais aussi dans d'autres domaines. Nous avons visité plusieurs de ces grandes maisons et avons trouvé des visages brillants et heureux pour nous accueillir et nous faire visiter les lieux, mais aussi pour nous expliquer le peu que nous avons pu comprendre, et j'avoue franchement que ce n'était pas grand-chose. Ce que j'ai compris personnellement, je vais essayer de te l'expliquer.

Une maison (ou un collège, car ils ressemblaient plus à des collèges qu'à des manufactures, quand j'y pense) était consacrée à l'étude des meilleu-

res méthodes pour transmettre l'inspiration musicale à ceux qui avaient un talent pour la composition sur terre ; une autre maison s'occupait plutôt de ceux qui étaient habiles à jouer de la musique, et d'autres à chanter, et d'autres encore faisaient une étude spéciale de la musique ecclésiastique, et d'autres de la musique de concert, et d'autres de la composition d'opéra, et ainsi de suite.

Les résultats de leurs études sont présentés sous forme de tableaux, et leur tâche s'arrête là. Ces résultats sont étudiés à nouveau par une autre classe, qui réfléchit à la meilleure méthode pour les communiquer aux compositeurs de musique en général, puis un autre corps fait le travail réel de transmission à travers le Voile dans la sphère terrestre. C'est là que leur sont indiqués les objets de leurs efforts, à savoir ceux qui sont susceptibles de répondre le mieux à leur inspiration. Ces personnes ont été soigneusement sélectionnées par des personnes formées à cette tâche. Tout est parfaitement en ordre ; depuis les collègues autour du lac jusqu'à l'église, la salle de concert ou l'opéra sur terre, il y a une chaîne de travailleurs qualifiés qui s'activent constamment pour donner à la terre un petit cadeau de la musique céleste. Et c'est ainsi que votre meilleure musique vous parvient...

Oui, tu as tout à fait raison. Une grande partie de votre musique ne vient pas de nous, et une grande partie est souillée lors de son passage. Mais ce n'est pas la faute des travailleurs de ces sphères, c'est la faute de ceux qui se trouvent de votre côté du Voile, et de ceux qui, de ce côté-ci, viennent des régions sombres et à qui le caractère du compositeur donne un pied à terre pour altérer ce qui vient de nous ici.

— *A quoi servaient les tours ?*

J'allais justement t'expliquer ça.

Le lac est d'une vaste étendue, et les bâtiments en sont peu éloignés de tous côtés. Mais à certains moments, convenus à l'avance, les travailleurs de certains de ces collègues, et de temps en temps de tous, envoient certains d'entre eux au bord du lac et, lorsque tous sont rassemblés, un concert, littéralement fidèle à son nom, est organisé. Ils pratiquent tous quelque chose qu'ils ont préalablement convenu ensemble. Sur une tour se trouveront les instrumentistes d'une classe, sur une autre ceux d'une autre classe, et sur la troisième les chanteurs ; et sur une autre, une autre classe de chanteurs ; car il y a plusieurs classes, pas seulement quatre, comme c'est habituellement le cas chez vous, mais de nombreuses voix toniques. Et d'autres tours sont consacrées à d'autres ouvriers dont je n'ai pu comprendre les fonctions réelles.

D'après ce que j'ai pu constater, certains d'entre eux étaient experts dans l'harmonisation de l'ensemble, ou d'une partie, du volume sonore combiné des différentes tours.

Mais je veux en venir à la description de la chose elle-même : le concert ou le festival, ou quel que soit le nom qu'on lui donne. On nous a emmenés sur une île au milieu du lac, et là, dans une belle scène d'arbres, d'herbe, de fleurs, de terrasses, de tonnelles d'arbres, de petits coins et de sièges en pierre ou en bois, nous avons entendu le festival.

Il y eut d'abord un accord, long et soutenu, de plus en plus fort, jusqu'à ce qu'il semble envahir tout le paysage, le paysage aquatique et chaque feuille de chaque arbre. C'était la clé donnée aux musiciens sur les différentes tours. Il s'est éteint dans le silence et tout semblait très calme. Puis progressivement, nous avons entendu l'orchestre. Il provenait de nombreuses tours, mais nous ne pouvions distinguer aucune des contributions. C'était une harmonie parfaite, et l'équilibre des tons était exquis.

Puis les chanteurs ont repris leur partie, Il ne me sert à rien d'essayer de décrire cette musique des sphères célestes en langage terrestre, mais je pourrai peut-être te donner une idée de l'effet produit.

En bref, cela rendait tout plus beau ; non seulement beau, mais aussi charmant, car il y a une différence de sens entre ces deux mots tels que je les utilise ici. Tous nos visages prenaient une teinte et une expression plus belles, les arbres prenaient une couleur plus profonde, et l'atmosphère se transformait peu à peu en une vapeur aux teintes semblables à celles d'un arc-en-ciel. Mais la vapeur n'obscurcissait rien, elle semblait plutôt tout rapprocher. L'eau reflétait les teintes de l'arc-en-ciel, et les couleurs de nos vêtements s'intensifiaient également.

De plus, les animaux et les oiseaux qui nous entouraient ont également réagi. Je me souviens particulièrement d'un oiseau blanc. Ses belles plumes laiteuses devenaient progressivement plus brillantes et, lorsque je l'ai vu pour la dernière fois, avant qu'il ne s'envole dans un bosquet, il brillait comme de l'or bruni et incandescent, comme une lumière ou un feu transparent. Puis, alors que les brumes s'estompaient lentement, nous sommes tous redevenus, et tout est redevenu, normal. Mais l'effet est resté, et si je pouvais lui donner un nom, je dirais que c'était la «paix».

Voilà donc une petite expérience que j'ai vécue dans la Maison de la musique. Ce que nous avons entendu sera discuté encore et encore par des réunions d'experts, un peu modifié ici et là, et ensuite on en fera un usage quelconque, peut-être lors d'un grand service d'action de grâce ici, ou d'une réception d'esprits venus de la vie terrestre, ou d'une autre fonction. Car la musique entre dans tant de phases de notre vie ici, et, en fait, tout semble musique dans ces sphères de lumière ; musique, couleurs mélangées et beauté, tout respire l'amour entre tous, et pour Celui qui nous aime comme nous ne sommes pas capables d'aimer. Mais Son amour nous attire vers l'avant, et, à

mesure que nous avançons, il est tout autour de nous, et nous devons le respirer, comme nous respirons la beauté de Sa présence. Nous ne pouvons pas choisir de ne pas le faire, car Il est Tout en Tout ici, et l'amour est un délice que tu comprendras seulement lorsque tu te tiendras là où nous nous sommes tenus, et que tu entendras ce que nous avons entendu, et que tu verras la beauté de Sa présence, respirant et scintillant tout autour, au-dessus et en dessous, alors que nous apprenons un peu plus de Son amour.

Soit fort et vis ta vie courageusement, car la fin en vaut le prix, comme nous l'avons nous-mêmes prouvé.

Bonne nuit, mon garçon, et souviens-toi que parfois, dans ton sommeil, nous sommes capables d'envoyer un faible écho de cette musique dans ton environnement spirituel, et cela n'est pas sans effet sur l'aspect que prendront dans ton esprit ta vie et ton travail du lendemain.

<...>

### **Samedi 11 octobre 1913.**

En raison du manque de temps, nous n'avons pu te donner qu'un très bref compte rendu de notre visite chez notre instructeur hier soir. Nous allons maintenant poursuivre et relater certaines de nos expériences dans cette région. C'est une région où il y a beaucoup d'institutions de ce genre, et elles sont surtout consacrées à l'étude de la meilleure façon d'aider ceux qui, sur terre, sont dans le doute et la perplexité quant aux problèmes qui s'étendent dans les royaumes de l'au-delà. Tu seras en mesure, par la méditation, d'amplifier notre propre instruction si tu considères le lieu et notre expérience à la lumière d'une parabole. Nous passons donc à d'autres scènes, et les décrivons aussi bien que possible.

Nos guides nous conduisirent à un endroit situé en dehors des limites du domaine dont nous avons déjà parlé, et nous découvrîmes que la prairie était très étendue. C'est une de ces plaines du Ciel où se produisent parfois des manifestations des Cieux supérieurs. L'appel est lancé et de vastes multitudes se rassemblent, et alors certaines des gloires des sphères supérieures sont manifestées, aussi bien qu'il est possible dans ces royaumes inférieurs.

Nous avons traversé cette étendue jusqu'à ce que nous commencions à monter, et nous nous sommes retrouvés sur un plateau, où il y avait plusieurs bâtiments éparpillés, certains plus grands que d'autres. Au centre se trouvait une grande structure dans laquelle nous sommes entrés, et nous nous sommes retrouvés dans une salle grande et spacieuse, le seul compartiment de l'endroit. Elle était de forme circulaire, et autour des murs se trouvaient des sculptures d'un genre curieux. Nous les avons examinées et avons découvert qu'il

s'agissait de représentations des corps célestes, dont l'un était la terre. Mais ils n'étaient pas fixes, et tournaient sur des pivots, à moitié dans et hors du mur. Il y avait aussi des modèles d'animaux, d'arbres et d'êtres humains, mais ils étaient tous mobiles, et se tenaient pour la plupart sur des piédestaux dans des niches ou des alcôves. Nous avons demandé ce que cela signifiait et on nous a répondu qu'il s'agissait d'une institution purement scientifique.

On nous a fait monter sur un balcon situé sur un côté de l'espace circulaire. Il était légèrement en saillie, ce qui nous permettait de voir l'ensemble d'un seul coup d'œil. Puis on nous a dit qu'une petite démonstration serait faite à notre intention, afin que nous puissions nous faire une idée de l'usage qui était fait de ces choses.

Nous sommes restés assis à attendre et, finalement, une brume bleue a commencé à remplir l'espace central. Puis un rayon de lumière fit le tour de la salle et se posa sur le globe qui représentait la terre. Comme il tournait autour de lui, la sphère sembla absorber le rayon et devint lumineuse, et après un certain temps, le rayon s'étant retiré, nous vîmes que le globe terrestre brillait comme de l'intérieur. Puis un autre rayon, plus profond et d'une nature différente, lui fut envoyé, et le globe quitta lentement le piédestal, ou le pivot, ou ce sur quoi il reposait, et commença à flotter hors du mur.

En approchant du centre de l'espace, le globe pénétra dans la brume bleue et, dès son contact, commença à s'agrandir jusqu'à devenir une grande sphère brillante de sa propre lumière et flottant dans l'espace bleu. Elle était extrêmement belle. Lentement, très lentement, elle a tourné sur son axe, de toute évidence de la même manière que la terre, et nous avons pu voir les océans et les continents. Il s'agissait de motifs plats, comme ceux des globes terrestres utilisés sur terre. Mais au fur et à mesure qu'il tournait, ils ont commencé à prendre un aspect différent.

Les montagnes et les collines commencèrent à se détacher, et les eaux à osciller et à onduler ; et bientôt nous vîmes des modèles minutieux des villes, et même des détails des bâtiments. Et le modèle de la terre devint de plus en plus détaillé, jusqu'à ce que nous puissions voir les gens eux-mêmes, d'abord les foules et enfin les individus. Vous aurez du mal à comprendre que, sur un globe de quelque quatre-vingts à cent pieds de diamètre, nous avons pu voir des hommes et des animaux individuels. Mais cela fait partie de la science de cette institution, la possibilité de voir ces détails individuellement.

Ces scènes merveilleuses étaient de plus en plus distinctes et, tandis que le globe tournait, nous avons vu des hommes se dépêcher dans les villes et travailler dans les champs. Nous avons vu les grands espaces de la prairie, du désert et de la forêt et les animaux qui s'y promènent. Et tandis que le globe

tournait lentement, nous avons vu les océans et les mers, certains calmes et d'autres agités et rugissants, et ici et là un navire. Et toute la vie de la terre passait devant nos yeux.

Nous avons regardé cela pendant un long moment, et notre ami qui appartenait à cette colonie nous a parlé d'en bas, là où nous étions assis. Il nous a dit que ce que nous regardions était la terre telle qu'elle était à ce moment précis. Si nous le souhaitions, il nous montrerait maintenant la régression des âges depuis l'époque actuelle jusqu'au début de l'homme en tant qu'être intelligent. Nous lui avons répondu que nous serions heureux de voir davantage de ce phénomène magnifique et merveilleux, et il nous a quittés pour aller, je suppose, à l'appareil par lequel ces choses étaient contrôlées.

Je veux m'arrêter ici pour expliquer une chose qui, je le vois, te préoccupe. L'endroit n'était pas sombre, il y avait de la lumière partout. Mais le globe lui-même brillait avec une telle intensité que, sans aucune sensation désagréable, il obscurcissait tout ce qui se trouvait en dehors du nuage bleu, lequel nuage semblait être la circonférence des rayons émis par le globe.

Bientôt, alors, les scènes ont commencé à changer sur la sphère tournante, et nous avons été ramenés à travers les milliers d'années de la vie de la terre et les générations d'hommes, d'animaux et de plantes qui ont été depuis le présent jusqu'aux âges où les hommes sortaient juste de la forêt pour s'installer en colonies dans les plaines.

Maintenant, je dois expliquer ici que l'histoire n'a pas été suivie comme les historiens la suivent. Ces phénomènes ne concernaient pas des nations et des siècles, mais des éons et des espèces. Les périodes géologiques passaient devant nous, et il était intensément intéressant d'observer ce que les hommes appelaient l'âge de fer et l'âge de pierre, l'âge de glace, les inondations, et ainsi de suite. Et ceux d'entre nous qui comprenaient suffisamment pour suivre l'histoire ont remarqué que ces âges étaient nommés de manière plutôt arbitraire. Car l'âge de glace, par exemple, pouvait décrire correctement l'état des choses dans une ou deux régions de la terre, mais il n'y avait pas de glace partout, comme nous l'avons vu lorsque la sphère tournait. Nous avons également remarqué que, très souvent, un continent se trouvait à une époque et un autre continent à une autre époque en même temps. L'exposition s'est terminée à l'époque lorsque la terre était bien avancée, et, comme je l'ai dit, l'avènement de l'homme était déjà un fait accompli.

Lorsque nous eûmes satisfait nos yeux pendant un certain temps en regardant la beauté de ce bijou multicolore et toujours changeant, et que nous eûmes réalisé que ce n'était pas autre chose que la vieille terre que nous pensions connaître si bien, et que nous découvrions que nous connaissions si peu, le globe devint progressivement plus petit et revint flotter dans la niche du

mur, puis la lumière s'éteignit et il ressembla à une sculpture en albâtre, tout comme nous l'avions d'abord vu placé là comme un ornement.

Nous étions tellement intéressés par ce que nous avions vu que nous avons interrogé notre aimable guide, et il nous a dit beaucoup de choses sur cette salle. La sphère terrestre qui venait d'être utilisée pouvait servir à d'autres fins que celle que nous avions vue. Mais celle-ci avait été choisie parce que son aspect pittoresque convenait à nous qui n'avions pas de formation scientifique. Parmi les autres usages, il y avait celui d'illustrer la relation des corps célestes entre eux et leur évolution vers leur état actuel. Dans ce domaine, bien sûr, le globe que nous venions de voir jouait le rôle qui lui revenait.

Les animaux qui se trouvaient sur les murs étaient également utilisés dans le même but. L'un d'eux était vivifié par ces puissants rayons et amené au centre de la salle. Une fois traité de la sorte, il pouvait marcher de lui-même comme un animal vivant, ce qu'il était temporairement, et d'une manière limitée. Lorsqu'il était monté sur une plate-forme dans l'espace central, il était alors traité avec les rayons d'agrandissement (comme je peux les appeler, ne connaissant pas leur nom scientifique) et ensuite avec d'autres qui le rendaient transparent, et tout l'organisme interne de l'animal devenait clairement visible pour les étudiants rassemblés. Ceux qui étaient de la colonie ont dit que c'était un très beau spectacle de voir toute l'économie du système de l'animal ou de l'homme à l'œuvre ainsi exposée.

Il a ensuite été possible d'apporter un changement au modèle vivant, de sorte qu'il a commencé à évoluer en arrière, ou devrais-je dire « régresser » vers son état plus simple et primitif de mammifère, et ainsi de suite. Toute l'histoire structurelle de l'animal était représentée dans ce processus vivant. Et souvent, lorsque la première période de son existence séparée en tant que créature distincte était atteinte, le processus était inversé et l'animal passait par les différents stades de développement, cette fois dans l'ordre et la direction corrects, jusqu'à ce qu'il redevienne ce qu'il est aujourd'hui. Il était également possible à tout étudiant de prendre en charge et de poursuivre le développement selon sa propre idée, et ce non seulement pour les animaux, mais aussi pour les corps célestes, ainsi que pour les nations et les peuples, dont il est question dans une autre salle, toutefois spécialement adaptée à cette étude.

C'est un étudiant d'un de ces établissements, dans cette même région, qui a érigé le globe dans le jardin des enfants, dont je vous ai parlé. Mais il s'agit là, bien sûr, d'une affaire beaucoup plus simple, du moins c'est ce qui nous est apparu après avoir visité cette colonie de beautés et de merveilles.

Cela devra suffire pour cette fois, bien que nous ayons vu beaucoup d'autres choses pendant notre séjour. Mais je ne dois pas recommencer, sinon je te retiendrais trop longtemps.

<...>

## Mercredi 15 octobre 1913

<...>

Passons maintenant à ce que nous voulions te dire, et qui sera peut-être aussi utile que si nous poursuivions notre description de la colonie dans cette autre région.

Le Gouffre et le Pont ; repenses à ce que nous t'avons déjà dit à leur sujet. Nous voulons raconter un épisode dont nous avons été témoins à l'endroit où le Pont (comme je continuerai à le nommer) débouche sur les hautes terres de la vie et de la lumière.

Nous y avons été envoyés pour recevoir une femme qui devait arriver, après avoir lutté pour traverser ces régions terribles et sombres qui se trouvent sous le pont. Elle n'était pas venue par la grande chaussée, mais par les horreurs de l'obscurité et des ténèbres de la région inférieure. Nous étions accompagnés d'un Ange puissant, venu d'une sphère supérieure, qui avait été spécialement mandaté pour cette tâche. Il s'agissait de l'une des Sœurs Anges qui organisent nos maisons où sont emmenés les rescapés.

— *Pouvez-vous me donner son nom ?*

Non, nous ne pouvons pas le transmettre correctement en langage humain. Laisse ça pour le moment, et nous serons peut-être en mesure de le faire au fur et à mesure.

Lorsque nous sommes arrivés là, nous avons constaté qu'une lumière brillait un peu plus loin sur le chemin rocheux qui descendait dans la vallée, et nous savions qu'un ange était là, à l'affût. La lumière est devenue de plus en plus faible et nous avons remarqué qu'elle s'éloignait de nous dans le lointain. Puis, après un certain temps, nous avons vu un éclair au loin dans la vallée, auquel a répondu immédiatement un jet de lumière provenant de l'une des tours du pont. Il n'était pas très différent de ce que vous connaissez sous le nom de phare de recherche, et répondait en fait à un objectif assez similaire. Il a jailli vers le bas dans l'obscurité et est resté stable. Puis Béa, notre Ange Sœur, nous a dit de rester là où nous étions pour un moment, et elle a traversé rapidement les airs jusqu'au sommet de la tour.

Puis nous l'avons perdue de vue dans la lumière, mais l'une de mes compagnes a dit qu'elle avait cru la voir filer à toute vitesse le long du rayon lumineux qui descendait vers les profondeurs. Ce n'était pas mon cas, mais nous avons constaté par la suite qu'elle avait vu juste.

Je dois m'arrêter ici pour expliquer que cette lumière n'était pas tant destinée à permettre aux esprits de voir (ce qu'ils pouvaient faire par leurs

propres moyens), mais à leur donner la force de travailler et à les protéger contre les influences néfastes qui régnaient dans la région inférieure. C'est pour cette raison que le premier ange avait envoyé son signal, qui fut compris par les gardiens du Pont et auquel il fut répondu de la manière que j'ai racontée. Le rayon de lumière est, d'une manière que je ne comprends pas encore, imprégné du pouvoir de la vie et de la force –la meilleure description que je puisse en donner– et il a été envoyé pour aider celui dont la force était diminuée.

Peu à peu, nous avons vu les deux revenir. C'était un Ange fort, mais qui semblait fatigué, et nous avons appris plus tard qu'il avait rencontré une bande d'esprits malveillants qui faisaient de leur mieux pour que la femme revienne parmi eux. C'est pourquoi il avait besoin d'aide. Il marchait d'un côté et elle marchait de l'autre, de la pauvre âme déchirée et torturée qui était plus qu'à moitié en pâmoison. Ils allaient très lentement pour elle maintenant, marchant dans le rayon de lumière vers la tour du Pont. Nous n'avions jamais rien vu de tel auparavant, sauf une fois, et je vous l'ai racontée. Je veux parler du pavillon de lumière et du rassemblement des gens aux robes de toutes les couleurs. Mais ceci était, d'une certaine manière, beaucoup plus solennel ; car ici, c'était l'angoisse au milieu de la joie, et là, la joie seule. Ils atteignirent le Pont, et la rescapée fut emmenée dans une des maisons et soignée, et y resta jusqu'à ce qu'elle ait suffisamment récupéré pour être confiée à nos soins.

Or, il y a plusieurs points dans ce récit qui nous ont apporté de nouvelles connaissances, et d'autres qui ont confirmé ce qui n'avait été que des suppositions jusqu'au moment de cette expérience. Je vais en citer quelques-uns.

C'est une erreur de penser que les Anges, même de la trempe de ces deux qui sont allés secourir cette pauvre femme, sont incapables de souffrir. Ils souffrent, et cela fréquemment. Et il est possible aux esprits mauvais de leur faire du mal lorsqu'ils s'aventurent dans leurs régions. Théoriquement, je ne vois pas pourquoi les malveillants ne pourraient pas, de temps en temps, l'emporter pour les mettre en leur pouvoir. Mais les puissances de la lumière et du bien sont si bien organisées, et si vigilantes, que je n'ai pas entendu dire que cette catastrophe se soit réellement produite. Mais leur combat est un combat réel, et fatigant aussi. C'est le deuxième point. Même ces anges élevés peuvent se fatiguer. Mais ni leur souffrance ni leur fatigue ne les dérangent. Cela peut sembler paradoxal, mais c'est pourtant vrai, c'est une joie pour eux de souffrir ainsi lorsqu'une pauvre âme en difficulté doit être aidée.

De plus, ce rayon lumineux (ou peut-être devrais-je dire « rayon de puissance et de vitalité ») était si fort que, s'ils n'avaient pas protégé la femme en l'entourant d'une certaine influence négative, il l'aurait blessée, car le choc aurait été trop grand pour une personne aussi peu préparée qu'elle.

Un autre point est le suivant. Ce rayon a été vu au loin dans la région des ténèbres, et nous avons entendu un murmure venant, semblait-il, de centaines de kilomètres, de l'autre côté de la vallée. C'était une expérience étrange, car le son était celui de nombreuses voix, et certaines étaient de rage et de haine, et d'autres de désespoir, et d'autres encore appelaient à l'aide et à la pitié. Et ces cris et d'autres encore semblaient être rassemblés chacun dans sa propre localité particulière, et venir de différentes directions. Nous ne comprenions pas grand-chose, mais par la suite, alors que nous attendions la personne secourue, nous avons demandé à Béanix (Je crains de ne pas pouvoir faire mieux que cela, il faudra donc s'en contenter. Nous l'appellerons Béanix, mais cela n'a pas l'air tout à fait correct quand on l'écrit) nous l'avons interrogée sur ces cris et sur leur provenance. Elle a répondu qu'elle ne le savait pas, mais qu'il était prévu de les enregistrer, collectivement et individuellement, de les analyser, et qu'ils seraient traités scientifiquement dans cette science de l'amour, et qu'ensuite de l'aide serait envoyée selon le mérite de ceux qui criaient, et aussi sous la forme qui rendrait le mieux service. Chaque cri était une preuve de bien ou de mal dans une âme humaine de cette région, et recevrait une réponse appropriée.

Lorsque la femme nous a été remise, nous l'avons d'abord laissée se reposer et l'avons entourée d'une influence tranquille et reposante. Puis, lorsqu'elle a repris des forces, nous l'avons emmenée dans un foyer où elle est soignée et remise en forme.

Nous ne lui avons posé aucune question, mais l'avons laissée poser les quelques questions qu'elle était capable de nous poser. Mais j'ai découvert que la pauvre âme était dans cette sombre contrée depuis plus de vingt ans. J'ai appris en partie l'histoire de sa vie sur terre, mais pas assez pour en faire un récit cohérent. Et il n'est pas bon de leur rappeler trop vivement, au début, la terre qu'ils ont quittée il y a si longtemps. Ils doivent généralement remonter du présent à leur expérience dans la vie spirituelle, afin de la comprendre et de comprendre la relation de l'ensemble (cause et effet, semilles et récoltes) tout étant expliqué.

Cela doit servir pour le moment. Au revoir, mon cher, et la bénédiction de Dieu et nos prières seront avec et pour toi. Qu'il te garde dans sa paix. Amen.

<...>

## **Vendredi 17 octobre 1913**

Lorsque nous avons atteint le lieu où nous avons été chargés de laisser notre pauvre sœur, maintenant si bénie, nous avons eu connaissance d'une autre mission qui nous avait été attribuée. On nous a demandé d'aller dans un autre district plus loin à l'est... Tu hésites encore, mais c'est le mot que nous

voulons. Par Est, nous entendons la direction d'où l'on voit la Lumière la plus brillante au-dessus des montagnes qui bordent la plaine où la Vision du Christ et de la Croix nous avait été donnée. Nous parlons souvent de cette direction comme de l'Est car elle nous rappelle le lever du soleil.

Nous nous mîmes en route, toutes les cinq, toutes des femmes, et nous gardions devant nous la description que nous avions reçue du lieu que nous devions chercher. Nous devions chercher une grande ville au milieu des montagnes, avec un dôme d'or au milieu, et la ville elle-même entourée d'une colonnade sur une terrasse qui faisait le tour de la ville de tous les côtés. Nous avons marché dans la plaine, puis nous sommes passés par les airs, ce qui demande plus d'efforts, mais est plus rapide, et, dans un cas comme le nôtre, plus pratique pour avoir une vue du pays.

Nous avons aperçu la ville et sommes descendus devant la porte principale, par laquelle nous sommes entrés dans l'artère centrale. Elle traversait la ville de part en part et débouchait sur une autre porte de l'autre côté. De chaque côté de cette large rue se trouvaient de grandes maisons, ou des palais, sur des terrains spacieux, les résidences des principaux administrateurs de ce district dont la ville elle-même était la capitale.

En nous approchant de la ville, nous avons vu des gens travailler dans les champs, ainsi que de nombreux bâtiments, de toute évidence pas des résidences, mais érigés dans un but utile. Et maintenant que nous étions à l'intérieur des murs de la ville, nous avons vu la perfection architecturale qui y régnait. En effet, chaque bâtiment avait un jardin typique correspondant à la fois à sa couleur et à sa conception. Nous avons continué notre chemin, attendant un signe de notre destination et de notre mission, car dans des occasions comme celle-ci, un message est toujours envoyé à l'avance, afin que les visiteurs soient attendus.

Après avoir parcouru un certain chemin, nous sommes entrés dans une grande place, où de beaux arbres poussaient sur des pelouses de l'herbe la plus verte qui soit, et où des fontaines jouaient ensemble une harmonie ; c'est-à-dire qu'il y avait peut-être une douzaine de fontaines, et chacune avait un ton qui lui était propre, et chacune était composée de nombreux petits jets d'eau, chacun étant une note. Ceux-ci sont manipulés, à l'occasion, de sorte qu'un morceau de musique assez compliqué peut être joué, avec un effet tel que celui produit par un orgue avec de nombreux jeux. À ces moments-là, un grand nombre de personnes sont rassemblées sur la place, ou dans le parc, comme je pourrais l'appeler, aussi bien les citoyens que ceux qui habitent à l'extérieur, parmi les collines et les pâturages. Mais lorsque nous sommes arrivés, les fontaines jouaient une simple série d'accords, en parfaite harmonie, et d'un effet des plus agréables.

Nous nous y sommes attardés un moment, car c'est un endroit extrêmement reposant et magnifique. Nous nous sommes assis et allongés sur l'herbe, puis un homme s'est approché de nous et nous avons compris, au sourire qu'il arborait, que c'était lui qui nous attendait. Nous nous levâmes et nous tîmes devant lui en silence, n'ayant pas envie d'entamer la conversation, car nous voyions que c'était un ange d'un degré considérablement supérieur au nôtre.

— *Peux-tu le décrire et me donner son nom si possible.*

Chaque chose en son temps, mon cher. Nous apprenons ici à éliminer l'impatience comme une chose qui embrouille sans donner d'impulsion à l'affaire en cours.

Il était grand, beaucoup plus grand que l'homme moyen sur terre, où je dirais qu'il aurait mesuré environ deux mètres et demi. Je suis ici considérablement plus grande que lorsque j'étais avec vous sur terre, et il était beaucoup plus grand que moi. Il portait une tunique de couleur crème, qui lui arrivait presque aux genoux, les bras et les jambes nus, et pas de sandales... Vous voyez que je réponds à ce que vous vous demandez dans votre esprit... Non, il n'avait rien sur la tête, mais un beau voile de doux cheveux bruns, séparés par le milieu et s'enroulant autour de son visage et de son cou. Il portait un large filet d'or, et au centre et sur les côtés étaient serties trois grosses pierres bleues. Il portait une ceinture d'argent et de métal rose mêlé, et ses membres brillaient d'un doux éclat. Et ces points, avec d'autres, nous indiquaient son haut degré.

Il y avait aussi une bienveillance et une puissance calmes dans son visage ferme mais amical, qui nous inspiraient à la fois la paix et la confiance, alors que nous nous tenions devant lui, mais qui induisaient aussi une déférence que nous étions heureux de payer à quelqu'un d'une stature comme la sienne.

Il parla enfin, tranquillement, modulant ses paroles, comme nous le sentions instinctivement, à notre intention. Nous pouvions, néanmoins, détecter la puissance de réverbération dans le ton de sa voix. Il a dit, « Mon nom est Cast... ». Ah, je suis désolée. Ces noms semblent être une de mes faiblesses. Ils me laissent toujours perplexe quand j'essaie de les reproduire ici. Mais peu importe son nom pour le moment. « Je suis C. », a-t-il dit. « Vous avez déjà entendu parler de moi par votre propre supérieur, et maintenant nous nous rencontrons en personne. A présent, mes cinq sœurs, venez avec moi, et je vous dirai pourquoi vous avez été envoyées dans cette ville et vers moi. » Nous le suivîmes donc, et en chemin il bavarda agréablement, et nous étions tout à fait à l'aise en sa présence.

Il nous conduisit le long d'une avenue perpendiculaire à la place, puis nous débouchâmes sur une autre esplanade ; mais nous vîmes tout de suite

qu'il s'agissait d'un endroit privé, et que le grand palais, qui s'étendait à travers le parc devant et autour, était la résidence de quelque grand seigneur. Nous avons été guidés à travers le parc jusqu'à ce que nous approchions du grand bâtiment, qui se tenait, comme un temple grec, sur un plateau avec des marches de tous les côtés.

Le bâtiment était immense, et s'étendait devant nous, à droite et à gauche, avec de hautes arches, des entrées et des portiques, et était surmonté d'un grand dôme. C'était le point de repère que nous avons vu en approchant de la ville, mais nous avons constaté qu'il n'était pas tout en or, mais en or et en bleu. Nous avons demandé qui habitait ici, et il nous a répondu : « Oh, c'est ma maison, c'est-à-dire ma maison de ville, mais j'ai aussi d'autres maisons à la campagne où je vais de temps en temps rendre visite à mes amis dont les fonctions se trouvent dans ces districts. Entrez et vous recevrez l'accueil qui vous est dû, vous qui êtes venus de si loin pour nous voir. »

Il a parlé tout simplement. J'ai appris qu'ici, la simplicité est l'une des marques d'un grand pouvoir. On aurait pu penser que la manière appropriée de s'introduire dans la présence d'un grand noble serait d'envoyer des serviteurs pour nous conduire au palais, et qu'ensuite il nous recevrait en grande pompe. Mais ils voient les choses différemment ici. Une telle cérémonie n'aurait servi à rien dans ce cas, et on s'en est donc passé. Dans les cas où la cérémonie est utile ou souhaitable, elle est observée et parfois avec beaucoup de grandeur. Lorsqu'elle n'a pas d'utilité, elle n'est pas observée.

Et c'est ainsi que nous sommes arrivés à la maison de Castrel (tu sais maintenant son nom aussi bien que je suis capable de le donner) de qui nous reparlerons un autre soir. Tu dois partir maintenant, alors bonne nuit, mon cher, et toutes les bénédictions pour toi et les tiens, de ces royaumes beaux et lumineux. Mon cher garçon, bonne nuit.

## **Samedi 18 octobre 1913**

Castrel nous conduisit dedans, et nous découvrîmes que l'intérieur de la maison était très haut et magnifique. Le hall d'entrée dans lequel nous nous trouvions était de forme circulaire et s'ouvrait directement sur le grand dôme qui se trouvait au-dessus, lequel ne se trouvait pas au centre du bâtiment, mais s'éloignait un peu du portique au-dessus de cette entrée. La rotonde était richement décorée de pierres de toutes les couleurs et de tentures de soie, pour la plupart d'un cramoisi profond. Des portes s'ouvraient sur de longs passages devant et de chaque côté de nous. Des colombes voltigeaient autour du dôme lui-même, et avaient manifestement les moyens d'entrer et de sortir. Le matériau dans lequel le toit arqué de ce dôme était construit était une sorte de pierre

semi-opaque, et permettait à la lumière de filtrer à travers dans une lueur adoucie. Après avoir regardé autour de nous pendant un certain temps, nous avons constaté que nous étions seuls, car Castrel nous avait quittés.

De temps à autre, dans un passage sur notre droite, nous avons entendu des rires et des voix joyeuses, et il en est ressorti un groupe de femmes, avec quelques enfants parmi elles. Elles étaient une vingtaine en tout, s'approchèrent de nous, nous prirent les mains en signe de bienvenue, nous embrassèrent sur la joue et nous sourirent, si bien que nous étions plus heureuses, si possible, qu'auparavant. Puis elles se sont éloignées et se sont tenus à une certaine distance, à l'exception d'une femme qui était restée à l'arrière. Elle s'avança et nous conduisit dans un renforcement du mur, où elle nous demanda de nous asseoir.

Se tenant devant nous, elle s'adressa à chacune d'entre nous en la saluant par son nom, et dit : « Vous vous demandez pourquoi vous êtes ici, et ce qu'est cette ville et ce lieu où vous avez été envoyés. Cette maison dans laquelle nous nous trouvons est le palais de Castrel, comme vous le savez sans doute déjà. Il est le souverain de ce vaste district, où de nombreuses occupations sont exercées et de nombreuses études sont poursuivies. J'ai entendu dire que vous avez déjà visité la Colonie de la Musique, et plus loin d'autres établissements, où l'on pratique différentes branches de la science. Nous sommes en contact avec tous ces établissements et nous recevons constamment leurs rapports sur les progrès réalisés dans telle ou telle branche. Ces rapports sont examinés et traités par Castrel et ses agents, du point de vue de l'harmonie, comme je l'appellerai. La coordination, cependant, exprimerait mieux ce que je veux dire. »

— Par exemple, un rapport arrivera du Collège de Musique, et un autre de celui de Lumière, et un autre de l'établissement où l'on étudie la faculté créatrice, et d'autres branches de service. Tous ces rapports sont très soigneusement examinés, analysés et compilés et, lorsque la nécessité s'en fait sentir, les résultats sont testés ici, dans l'un ou l'autre des laboratoires rattachés à cette Cité. Vous en aurez vu quelques-uns en vous approchant. Ils sont éparpillés dans tout le pays sur une grande distance. Ils ne sont pas aussi complets dans leurs détails que ceux que vous avez visités ailleurs, mais, lorsqu'un nouvel appareil est nécessaire, une mission est envoyée pour s'enquérir de sa construction, et ces personnes reviennent et l'installent à l'endroit le plus approprié par rapport aux autres établissements de ce district ; ou peut-être est-il ajouté aux autres appareils déjà existants dans l'un ou l'autre des bâtiments.

— Vous comprendrez donc qu'un chef suprême tel que lui, qui contrôle une combinaison aussi variée de connaissances, doit être très avancé dans sa sagesse, et qu'il est également très occupé par son travail. C'est pour voir ce travail que vous avez été envoyé et, pendant votre séjour parmi nous,

vous aurez amplement l'occasion de visiter certaines des stations périphériques. Bien entendu, vous ne comprendrez pas tout, ni même beaucoup, du côté scientifique du travail, mais on vous en montrera suffisamment pour vous aider dans votre travail futur. Maintenant, venez, et je vais vous faire visiter cette maison, si vous voulez la voir.

Nous lui répondîmes que oui, et la remerciâmes de sa gentillesse. Nous avons donc parcouru les principales parties de cette magnifique demeure. C'est le seul mot que je puisse trouver pour la décrire. Partout, la couleur se mêlait à la couleur, audacieuse mais harmonieuse, et de telle manière qu'au lieu d'être criarde, elle avait tantôt un effet exaltant, tantôt un effet apaisant et reposant. Des bijoux, des métaux précieux et de superbes ornements, des vases, des piédestaux et des piliers –certains se dressant seuls comme un ornement, d'autres en groupes–, des suspensions de matériaux scintillants qui, lorsque nous franchissions une porte, se remettaient en place avec un murmure musical, des fontaines avec des poissons, des cours ouvertes sur le ciel, dans lesquelles poussaient de l'herbe et les plus beaux arbres et arbustes à fleurs, d'une couleur inconnue sur terre.

Puis nous sommes montés sur le toit, et là encore, c'était un jardin sur le toit, mais un jardin de grande étendue, avec de l'herbe, des tonnelles, des arbustes et des fontaines, une fois de plus. C'est surtout de ce jardin que l'on apercevait les messages et les messagers ; il y avait aussi des appareils permettant de correspondre avec des régions éloignées par une sorte de ce que vous appelleriez peut-être la télégraphie sans fil, mais c'était vraiment différent, dans la mesure où les messages arrivaient surtout sous forme visible, et non en paroles.

Nous avons séjourné dans ce manoir pendant une période considérable, et visité la ville ainsi que les environs, une région qui, en mesure terrestre, se compterait en milliers de kilomètres, mais qui est en contact permanent avec la ville et ses stations de communication, ainsi qu'avec le palais central lui-même. Le temps me manquerait pour tout vous raconter. Je ne vous donnerai donc que quelques détails et vous laisserai imaginer le reste, ce que, je le sais, vous ne ferez pas.

La première chose qui me déconcerta fut la présence d'enfants, car j'avais pensé que tous les enfants étaient élevés seuls dans des Maisons spéciales. La dame qui nous avait reçues était la Mère du lieu, et ceux qui l'avaient assistée étaient quelques-uns de ses assistants. J'ai interrogé l'une d'entre elles sur ces enfants qui semblaient si heureux et si beaux, et si parfaitement à l'aise dans ce lieu grandiose. Elle m'expliqua qu'il s'agissait d'enfants mort-nés, qui n'avaient jamais respiré l'atmosphère de la terre. Pour cette raison, ils étaient d'un caractère différent de ceux qui étaient nés vivants, même de ceux qui n'avaient vécu que quelques minutes. Ils nécessitaient également un trai-

tement différent et étaient capables de s'imprégner beaucoup plus rapidement des connaissances de ces sphères. Ils ont donc été envoyés dans un foyer de ce type et ont été formés jusqu'à ce que leur esprit et leur stature aient progressé au point de leur permettre de commencer leur nouveau cours de connaissance. Puis, forts de la pureté et de la sagesse célestes, ils étaient pris en main par les enseignants qui étaient en contact avec la terre elle-même, et recevaient ce qu'ils n'avaient pas pu apprendre auparavant.

Cela m'intéressa, et je commençai à comprendre que l'une des raisons pour lesquelles j'avais été envoyée ici était d'apprendre cette même chose, afin que cette connaissance éveille en moi le désir de connaître les miens qui étaient passés sur cette terre, et dont je n'avais pas espéré être appelée mère. Oh, le grand et doux désir qui m'est venu lorsque j'ai réalisé cela. Je ne m'y attarderai pas, mais j'avoue que, pendant un moment, des larmes de joie indicible ont assombri mes yeux à la vue de cette bénédiction de plus ajoutée à ma réserve déjà abondante. Je m'assis sur l'herbe, sous un arbre, je cachai mon visage dans mes mains, j'inclinai ma tête sur mes genoux et je restai là, impuissante, à cause du ravissement trop exquis qui remplissait et faisait vibrer tout mon être jusqu'à ce que je tremble de partout. Mon aimable amie ne me parla pas, mais s'assit à côté de moi, mit ses bras autour de mes épaules et me laissa sangloter ma joie.

Puis, lorsque je me suis un peu remise, elle m'a dit très gentiment : « Ma chérie, je suis aussi une mère, la mère d'un enfant comme celui que tu trouveras ici tout seul. Je sais donc ce que tu as sur le cœur en ce moment, car j'ai aussi connu ta joie actuelle. »

Je levai alors les yeux vers son visage, et elle vit la question que je ne pouvais pas lui poser, et, prenant ma main, elle me souleva, et, son bras autour de mon épaule toujours, elle me conduisit vers un bosquet, où nous entendions des enfants jouer, leurs cris de joie et leurs rires traversant les arbres, car j'étais très retournée par toute cette grande joie qui m'emplissait, et comment pourrais-je soutenir la plus grande joie à venir ?

Mon cher, c'était il n'y a pas très longtemps, et c'est encore si frais pour moi que j'ai du mal à écrire pour vous aussi clairement que je le souhaiterais. Mais vous devez me pardonner si mes paroles vous semblent trop abondantes ou trop décousues. Je ne connaissais pas cette vérité, et quand elle m'a été révélée si soudainement, avec toute la signification qu'elle revêt pour moi, eh bien, je dois vous laisser essayer de comprendre. Je me contenterai de dire que j'ai trouvé dans cette clairière ce que je ne savais pas que je possédais, et un tel cadeau est plus facilement accordé dans ce pays, que l'on est capable de le recevoir avec la maîtrise de soi nécessaire.

Je dois ajouter, avant de cesser, ce que j'aurais dû dire auparavant, mais que le souvenir de cette douce heure m'a fait continuer malgré moi. C'est ceci : Lorsque de jeunes enfants viennent ici, ils sont d'abord éduqués dans cette vie et doivent ensuite acquérir l'expérience qui leur a manqué sur terre. Plus ils ont acquis de formation dans la vie terrestre, plus vite ils sont envoyés pour la compléter. Les enfants mort-nés n'ont reçu aucune formation terrestre. Néanmoins, ils sont des enfants de la terre et, en tant que tels, ils doivent revenir et l'acquérir. Mais pas avant qu'ils ne puissent le faire en toute sécurité, et ensuite sous une tutelle appropriée jusqu'à ce qu'ils soient capables d'y aller seuls. Leur retour dans le voisinage de la sphère terrestre est donc plus tardif, et celui qui a vécu une longue vie bien remplie sur terre a moins à apprendre de la vie terrestre lorsqu'il vient ici, et peut donc passer à d'autres études plus élevées.

Bien entendu, il ne s'agit là que des grands principes directeurs, et, dans l'application aux individus, il faut tenir compte des caractéristiques personnelles, et modifier et adapter la règle selon ce que le cas particulier exige ou mérite.

Mais tout va bien pour tous ceux qui vivent et aiment, et ceux qui aiment le mieux vivent la vie la plus belle. Cela semble un peu trop allitérant, mais laissez-le, car c'est vrai. Que Dieu te bénisse, mon cher. Bonne nuit.

## **Lundi 20 octobre 1913.**

Nous descendions la rue principale de cette belle ville pour une visite d'inspection. Nous voulions comprendre pourquoi elle était disposée en autant de places, et à quoi servaient certains des bâtiments que nous avons remarqués des deux côtés de cette large voie. Lorsque nous sommes arrivés à la porte la plus éloignée, nous avons constaté que la ville se dressait très haut au-dessus des plaines environnantes. Notre guide nous a expliqué que la raison en était que ceux qui se trouvaient sur les tours pouvaient voir aussi loin que possible, et qu'ils pouvaient également être vus par ceux qui se trouvaient dans les colonies éloignées de ce district. C'était la capitale de la région, et toutes les affaires qui s'y déroulaient étaient centrées ici.

Sur le chemin du retour, nous avons visité plusieurs des bâtiments, et avons été partout accueillis avec gentillesse. Nous avons trouvé peu d'enfants, si ce n'est ceux de la maison Castrel. Ici et là, cependant, il y avait des groupes sur les places, où les fontaines étaient entourées de bassins dans lesquels leurs eaux tombaient. Toutes ces fontaines étaient reliées à un large ruisseau qui sortait d'un côté de la ville et se jetait dans la plaine en contrebas, une cascade brillante aux teintes multiples et à l'éclat étincelant. Il traversait la plaine, un

cours d'eau assez large coulant doucement sur les sables, et nous avons vu, ici et là, des enfants s'y baigner avec beaucoup de plaisir. Je n'y ai pas prêté attention jusqu'à ce que mon guide me fasse remarquer que ces enfants étaient encouragés à se baigner dans ces eaux, car elles étaient chargées d'électricité et leur donnaient de la force, car beaucoup d'entre eux sont arrivés ici très faibles et avaient besoin d'une telle nourriture.

A cela je lui ai fait part de ma surprise, et elle m'a répondu : « Mais que pourrait-il vous arriver ? Vous savez que, bien que n'étant pas de chair et de sang matériels, nos corps ici sont solides et réels comme ceux que nous avons abandonnés. Et vous savez que ces corps de notre état actuel correspondent à l'esprit qui est en nous beaucoup plus précisément que ne le faisaient les autres. Or, ces petits esprits ne font, pour la plupart, que commencer à se développer et ont besoin d'une nourriture corporelle pour les aider dans leur cheminement. Pourquoi pas ? »

Pourquoi pas, en effet ! J'ai sûrement été lente à apprendre tout ce que cette phrase que je vous ai déjà transmise impliquait : « La terre rendue parfaite ». Je crains que beaucoup d'entre vous, en venant ici, ne soient très choqués de voir à quel point toutes les choses sont naturelles, même si elles sont plus belles que sur la terre. Beaucoup s'attendent à trouver ici un monde informe et vague, totalement différent de la terre de toutes les façons possibles. Et pourtant, à bien y réfléchir, et avec du bon sens, à quoi nous servirait un tel monde ? Il ne signifierait pas pour nous un progrès graduel, mais un vaste saut, et ce n'est pas la voie de Dieu.

Les choses ici, lorsque nous arrivons pour la première fois, sont certainement différentes de celles de l'ancienne vie, mais pas au point de nous faire sentir abasourdis par leur étrangeté. En effet, ceux qui viennent ici après avoir vécu une vie sans évolution spirituelle sur terre, se retrouvent dans des sphères d'un caractère si grossier qu'elles sont, pour eux, indiscernables de la terre elle-même. C'est l'une des raisons pour lesquelles ils ne sont pas capables de se rendre compte qu'ils ont changé d'état. À mesure que l'on progresse à travers les sphères inférieures vers les sphères supérieures, cette grossièreté cède progressivement la place à des conditions plus rares, et plus on s'élève, plus l'environnement est sublimé. Mais rares sont ceux, si tant est qu'il y en ait, qui passent dans ces sphères où l'on ne voit aucune trace de terre, ni aucune ressemblance avec la vie terrestre. Je doute qu'il y en ait, en règle générale, qui y parviennent. Mais je ne dois pas en parler de façon dogmatique, car je n'ai pas moi-même atteint, ni même visité, une sphère où il n'y a absolument aucune ressemblance avec la belle terre de Dieu. Car elle est belle, et nous devons apprendre ses beautés et ses merveilles ici, dans le cadre de notre formation. Et en apprenant ainsi, nous découvrons que la terre n'est qu'une manifestation

supplémentaire à l'extérieur de nos propres sphères, et qu'elle est en phase avec nous et notre environnement actuel de nombreuses manières très intimes. Si ce n'était pas le cas, nous ne pourrions pas communiquer avec vous en ce moment.

De plus (et je dis simplement cela comme il me semble, à moi qui ne suis pas très sage dans ces choses) je ne vois pas comment les gens qui passent de la vie terrestre à celle-ci pourraient arriver dans notre monde s'il y avait un grand écart entre nous, un vide gigantesque. Comment pourraient-ils le traverser ? Mais ce n'est que ma propre pensée, et il se peut qu'il n'y ait rien là-dedans. Seulement, je suis assez certaine d'une chose : si les gens gardaient à l'esprit l'unicité de Dieu et de Son Royaume, ainsi que la progression graduelle que, dans Sa sagesse, Il a ordonnée pour nous, alors ils comprendraient beaucoup mieux ce qu'est la mort et ce qu'il y a au-delà. Il serait probablement absurde pour beaucoup de gens sur terre de s'entendre dire qu'ici nous avons de vraies maisons solides, des rues, des montagnes, des arbres, des animaux et des oiseaux, et que les animaux ne sont pas là uniquement à titre décoratif, mais aussi pour être utilisés, et que les chevaux, les bœufs et les autres animaux servent. Mais ils aiment leur travail d'une manière qui fait qu'on est heureux de les regarder. Un jour, j'ai remarqué un cheval et un cavalier dans la rue, et je me suis demandé lequel des deux prenait le plus de plaisir à galoper. Mais je crains que cela ne soit pas accepté par beaucoup, je vais donc passer à un autre thème.

L'un des bâtiments de la rue large était une bibliothèque où étaient conservés les rapports des stations périphériques. Un autre était un laboratoire où certains de ces rapports pouvaient être testés par des expériences réelles. Un autre était une salle de conférence où les professeurs présentaient leurs résultats à ceux de leur propre branche et d'autres branches de la science. Une autre encore avait une histoire quelque peu curieuse.

Elle se tenait bien en retrait de la rue et était construite en bois. On aurait dit de l'acajou poli, avec des traces d'or dans le grain. Elle avait été érigée il y a longtemps comme salle de conseil pour le chef de l'époque, bien avant que Castrel ne prenne la relève. C'est là qu'il avait l'habitude de réunir les étudiants afin qu'ils puissent chacun exposer leurs connaissances sous une forme pratique.

En une occasion, un jeune homme se leva et, se rendant au centre de l'auditorium, il s'y tint debout et tendit les mains, et resta face au Président. Alors qu'il se tenait là, sa forme semblait changer et devenir plus radieuse et translucide, jusqu'à ce qu'enfin il soit entouré d'un grand halo de lumière, et l'on voyait autour de lui de nombreux Anges venus des sphères supérieures. Son sourire avait quelque chose d'énigmatique que le Prince essayait

de lire, mais n'y parvenait pas. Au moment où il (le Prince ou le Chef) allait parler, un petit garçon arriva par la porte ouverte et regarda avec surprise toute cette foule.

Il s'arrêta au bord du cercle et regarda la multitude de visages de ceux qui étaient assis là, en gradins, les uns au-dessus des autres, autour du cercle, et il parut déconcerté. Il se retournait pour s'enfuir à nouveau lorsqu'il aperçut celui qui se tenait au centre, maintenant rayonnant de lumière et de gloire. Immédiatement, le petit garçon oublia tout le monde et, courant aussi vite que ses petites jambes le lui permettaient, il se dirigea directement vers le centre du cercle, les mains tendues et le visage rayonnant de joie.

Celui qui se tenait là baissa alors les bras et, se baissant, prit le petit et le posa sur son épaule, puis, s'approchant du Prince, il le déposa doucement sur ses genoux et commença à retourner vers l'endroit où il s'était tenu. Mais à mesure qu'il avançait, sa silhouette s'estompait et, avant d'avoir atteint l'endroit qu'il avait quitté, il était devenu tout à fait invisible, et tout l'espace était vide. Mais le petit garçon s'allongea sur les genoux du Prince, leva les yeux vers son visage (un très beau visage) et sourit.

Le Prince se leva alors et, tenant l'enfant sur son bras gauche, il posa avec révérence sa main droite sur sa tête et dit : « Mes frères, il est écrit : Un petit enfant les conduira », et ces mots ne me viennent à l'esprit que maintenant. Ce que nous avons vu est une manifestation de notre Seigneur le Christ, et ce petit est de ceux qui sont du Royaume, comme Il l'a dit. « Quel message t'a-t-Il donné, mon enfant, alors que tu étais dans Ses bras et qu'Il t'amenait dans les miens ? »

Alors, pour la première fois, le garçon prit la parole et dit, avec un accent d'enfant, et encore très timide devant la nombreuse assistance : « Si vous le voulez bien, Prince, je dois être bon et faire ce que vous m'ordonnez, et alors Il me montrera, de temps en temps, de nouvelles choses pour votre Cité et votre Royaume. Mais je ne sais pas ce que cela signifie. »

Le Prince non plus, ni les élèves d'abord. Mais il les a dispersés, a ramené le petit chez lui et a réfléchi à la question. Il en conclut qu'il s'agissait à nouveau d'Eli et de Samuel, sans les détails les plus désagréables. En fait, il s'est avéré qu'il avait interprété l'affaire correctement. L'enfant était autorisé à jouer dans les laboratoires et les écoles scientifiques, à regarder et à écouter. Il n'était jamais dans le chemin, et ne les dérangeait pas avec des questions. Mais de temps en temps, lorsqu'un travail très difficile était en cours, il faisait une nouvelle marque, et quand il le faisait, c'était toujours la clé de la solution. De plus, et c'est ce que l'on considérait, au fil du temps, comme le principal objectif qu'Il avait en donnant cette Manifestation, les étudiants apprenaient la simplicité, c'est-à-dire que plus la solution qu'ils pouvaient trouver à un pro-

blème particulier était simple, mieux elle s'intégrait dans le schéma général des autres solutions.

Ils tirèrent également de nombreuses autres leçons de la Vision elle-même, par exemple, le fait que Sa Présence était toujours parmi eux, et qu'à tout moment Il pouvait devenir visible, car, lorsqu'Il vint cette fois, Il sortit de l'assemblée des étudiants. De même, les bras tendus leur enseignaient le sacrifice de soi, même dans ces royaumes heureux où la gloire brillait autour d'eux, comme elle avait brillé autour de Sa forme lorsqu'Il se tenait là. Mais l'enfant : il grandit comme Son Divin Parrain avait grandi, en sagesse et en stature, et lorsque le Prince de l'époque fut porté dans une sphère plus élevée, il lui succéda dans sa haute fonction.

Eh bien, tout cela est bien loin, et la vieille salle est toujours là aujourd'hui. Elle est toujours soigneusement entretenue et embellie par des fleurs à l'intérieur et à l'extérieur. Mais elle n'est plus utilisée pour des conférences et des discussions, mais pour le service du culte. Un des artistes de la ville a fait une peinture de la scène, et elle a été placée là derrière l'autel, comme beaucoup d'autres sur terre. Et de temps en temps, des cultes sont offerts au Grand Père de tous, en la Présence sanctifiante de Son Fils oint, et, dans certaines des plus grandes occasions, le Prince qui était là lorsque cette Vision a été donnée descendra des sphères supérieures avec le petit garçon, maintenant un grand Seigneur-Ange, et d'autres qui ont tenu la fonction depuis leur temps ; et ceux qui se rassemblent là savent qu'une grande bénédiction et une Manifestation seront données. Mais seuls ceux qui sont aptes par leur état de développement sont présents à ces moments-là, car la Manifestation ne serait pas visible pour ceux qui n'ont pas atteint un certain stade de progrès.

Les sphères de Dieu sont merveilleuses dans leur beauté de lumière et de gloire ; mais le plus merveilleux de tout semble être la Présence de Son Esprit à travers toutes ces infinités et éternités, et Son tendre amour pour tous, sages et simples ; et pour toi et moi, mon cher, en ce qu'Il a ordonné la coopération des différents domaines de Son Royaume de telle sorte que nous pouvons parler ensemble, toi et moi, mon fils, à travers le mince voile qui nous sépare.

## **Mardi 21 octobre 1913.**

De cette ville, je pourrais t'en dire beaucoup plus que je ne l'ai fait. Mais j'ai d'autres sujets à traiter, et je vais donc te donner un dernier élément de notre vie là-bas, puis je passerai à d'autres choses.

Nous étions logés dans un cottage dans l'enceinte du palais, où les enfants venaient souvent nous voir, et mon propre petit parmi eux. Ils semblaient heureux de venir voir la mère de leur petit ami et ses compagnons de visite, et

ne se lassaient pas d'entendre parler des autres endroits que nous avions visités, et en particulier des maisons et des écoles pour enfants. Ils tressaient des guirlandes de fleurs et nous les apportaient en cadeau, avec l'espoir au fond de leur esprit que nous nous joindrions en retour à l'un de leurs jeux. C'est ce que nous faisons souvent, et tu peux facilement imaginer à quel point j'appréciais ces ébats avec ces chers petits enfants dans cet endroit calme et paisible.

Nous étions un jour en train de jouer avec eux à un jeu qu'ils avaient inventé, une sorte de joyeuse activité de Hooper comme tu en avais l'habitude autrefois, et nous avons gagné presque tous les autres de notre côté, quand les quelques personnes qui restaient face à nous s'arrêtèrent soudain dans leur chanson et restèrent immobiles, regardant derrière nous. Nous nous sommes tous retournés, et là, debout à l'entrée d'une longue allée d'arbres à l'orée de la clairière, n'était autre que Castrel.

Il se tenait là, nous souriant, et, bien que son aspect soit royal, il y avait tant de douceur et d'humilité mêlées à sa force et à sa sagesse, qu'il était très agréable à regarder et à côtoyer. Il s'est avancé lentement, les enfants ont couru vers lui et il a tapoté la tête de l'un et de l'autre en s'approchant. Puis il nous a parlé. « Vous voyez, dit-il, je savais où je pourrais vous trouver et je n'avais donc pas besoin de guide. Et maintenant, je suis obligé d'interrompre vos jeux, mes sœurs visiteuses, car il y a une cérémonie en cours à laquelle vous devriez être présentes. Vous devez donc, les petits, continuer vos jeux seuls pendant que ces grands enfants viennent avec moi. »

Nous avons donc suivi le Prince Castrel le long de l'avenue d'arbres qui formait un tunnel feuillu se rejoignant au-dessus de nos têtes. Nous sommes allés jusqu'au bout et avons débouché en rase campagne. Il s'est arrêté et a dit : « Maintenant, je veux que vous regardiez là-bas et que vous me disiez ce que vous voyez. »

Nous lui avons dit, toutes les cinq, que nous voyions une grande plaine ondulée, avec de nombreux bâtiments ici et là, et, au-delà, ce qui semblait être une longue chaîne de hautes montagnes.

— Rien d'autre ? a-t-il demandé.

Nous avons répondu que nous ne voyions rien d'autre d'important, et il a poursuivi : « Non, je suppose que c'est à peu près la limite de votre vision pour le moment. Mais ma vue, voyez-vous, est plus développée que la vôtre, et je peux voir au-delà de ces montagnes au loin. Maintenant, écoutez, et je vais vous dire ce que je vois. Au-delà de cette chaîne de montagnes, je vois d'autres montagnes encore plus hautes, et au-delà, des sommets encore plus élevés. Sur certaines d'entre elles se trouvent des bâtiments, d'autres sont nues. J'ai également été dans cette région, et je sais que parmi ces montagnes,

qui sont vues d'ici en raccourci, se trouvent des plaines et des étendues de pays aussi larges que celui-ci, dont cette ville est le chef-lieu.

— Je regarde maintenant l'épaule d'une montagne, non pas à l'horizon, comme je le vois, mais bien au-delà de votre champ de vision, et je vois une grande et glorieuse cité, bien plus étendue, bien plus riche et bien plus magnifique que celle-ci. La porte principale est orientée dans cette direction, et devant elle se trouve un grand espace plat. Par cette porte apparaissent des chevaux et leurs conducteurs, et d'autres chevaux avec leurs cavaliers. Ils se sont rassemblés et sont sur le point de partir. Leur chef émerge alors de la foule et vient à l'avant. Il donne un ordre et la foule des citoyens lève les mains et leur adresse un signe de bonne volonté. Leur prince s'avance alors vers le bord de la falaise sur laquelle la ville est érigée. Il quitte le bord et procède par un vol aérien. Son char ouvre la voie et les autres suivent. Et ils viennent, ajouta-t-il avec un sourire, dans cette direction. Nous allons maintenant nous rendre dans un autre endroit, et vous assisterez à leur arrivée.

Aucune d'entre nous n'a demandé la raison de leur visite. Ce n'est pas que nous avons peur de le faire. Je pense que nous aurions pu lui demander n'importe quoi. Mais nous avons l'impression que tout ce que nous devons savoir à ce moment-là nous avait déjà été dit, et nous nous sommes donc contentées d'attendre. Mais il a dit : « Vous êtes curieuses de connaître la raison de leur venue. Il vous sera bientôt permis de le voir. » Nous l'accompagnâmes donc jusqu'au mur de la ville, et nous restâmes là à regarder la plaine en direction des collines. Nous ne pouvions pas voir plus que ce que nous avions dit.

— Dites-moi, dit-il, laquelle d'entre vous les a vus en premier.

Nous avons regardé longtemps et avec impatience, mais nous ne pouvions rien voir. Enfin, j'ai cru voir une étoile se mettre à scintiller au-dessus des montagnes, très loin dans les profondeurs de l'espace. À ce moment-là, l'une de mes compagnes s'est exclamée : « Je pense, monseigneur, que cette étoile n'était pas là lorsque nous sommes arrivés ici. »

— Oui, répondit-il, elle était là, mais pas visible pour vous. Donc vous êtes la première à le voir ?

Je ne voulu pas dire que je l'avais vu aussi. J'aurais dû le dire avant. Mais il continua : « Je pense qu'il y a quelqu'un d'autre qui voit cette étoile. N'est-ce pas ? » et il s'est tourné vers moi avec un sourire tranquille. Je crains d'avoir rougi et d'avoir marmonné quelque chose de maladroit. « Eh bien, dit-il, observez-la. Vous autres pourrez aussi la voir tout à l'heure. En ce moment, elle se trouve à plusieurs sphères de distance, et je ne m'attendais pas à ce que l'un d'entre vous soit capable de voir dans cette région ». Puis, se tournant vers nous deux, il s'inclina courtoisement et dit : « Mesdames, je vous félicite

pour vos bons progrès. Vous avancez rapidement vers un grade supérieur et, si vous continuez, votre sphère de service sera bientôt élargie, croyez-moi. » Nous avons toutes deux été très heureuses de ce discours.

Mais l'étoile s'était considérablement éclaircie et, tandis que nous la regardions, elle semblait s'agrandir et prendre de l'expansion. Cela a duré un long moment, puis j'ai remarqué qu'elle n'était plus un disque rond, mais qu'elle prenait progressivement une autre forme, et, enfin, j'ai pu voir quelle était cette forme. C'était une harpe de lumière, en forme de lyre, qui ressemblait à un bijou serti de nombreux diamants. Mais comme elle s'approchait de plus en plus, nous avons pu voir qu'elle était composée de chevaux, de chars et d'hommes, et que, dans cet ordre, ils filaient vers nous à travers l'espace.

Nous avons ensuite entendu des cris de bienvenue de la part des habitants des autres parties de la ville, et nous avons su qu'ils les avaient également aperçus.

— Maintenant vous voyez la nature de leurs affaires dans cette ville.

— Musique ?, ai-je suggéré.

— Oui, répondit-il, cela concerne la musique, c'est d'ailleurs l'objet principal de cette visite.

À mesure qu'ils se rapprochaient, nous avons vu que la compagnie comptait quelques centaines de personnes. C'était un spectacle magnifique à voir. Ils s'avançaient le long du chemin des cieux, chevaux et chars de feu (vous connaissez la vieille expression familière ; croyez-moi, elle est peu comprise) avec des cavaliers de lumière rayonnant leur gloire loin autour d'eux, tandis qu'ils filaient sur leur chemin céleste. Oh, ces citoyens des royaumes supérieurs sont tous trop beaux pour que nous puissions vous les décrire. Le plus petit d'entre eux était à peu près du même rang que Castrel. Mais sa propre gloire était limitée et cachée, afin qu'il puisse être à la fois Prince de cette Cité et citoyen. Pourtant, alors que ses compagnons et pairs s'approchaient, nous avons remarqué qu'il commençait aussi à changer. Son visage et sa forme brillaient d'un éclat toujours plus grand, jusqu'à ce que, finalement, il brille aussi fort que le moins brillant de ceux qui venaient le long du ciel. Je pus comprendre, quand j'y pensais après coup, pourquoi il était nécessaire pour lui de se conditionner à la sphère inférieure dans laquelle il servait. En effet, alors qu'il se tenait devant nous, bien qu'il n'ait pas atteint la pleine intensité de son éclat natif, aucun de nous n'osa s'approcher de lui, mais s'éloigna un peu et le laissa seul. Nous n'avions pas peur, mais nous n'étions pas habitués à un tel éclat ; c'est le mieux que je puisse dire.

Les membres de la harpe aux bijoux étincelants traversaient enfin notre pays à toute vitesse, et lorsqu'ils furent à mi-chemin entre nous et la

première chaîne de collines, ils ralentirent et se reformèrent progressivement. Puis elle s'est posée sur l'espace situé devant la porte principale de la Cité.

Castrel nous avait quittés depuis quelque temps déjà et, lorsqu'ils ont débarqué, nous l'avons vu sortir à pied de la porte de la Cité, accompagné de ses principaux hommes. Il était vêtu de lumière ; c'est à peu près tout ce que j'ai pu voir. Mais le diadème qu'il portait brillait plus que je ne l'avais jamais vu, de même que sa ceinture. Il s'est approché du chef et s'est agenouillé devant lui. Cet Ange était beaucoup plus brillant encore que Castrel. Il descendit de son char et, se précipitant vers lui, le souleva et l'embrassa. Le geste était plein de grâce et aussi d'amour, et, pendant les quelques secondes qu'ils passèrent ensemble, le silence fut complet sur les murs. Mais lorsque l'étreinte fut terminée et que les mots de bénédiction –dans une langue que nous ne comprenions pas– furent prononcés, Castrel inclina la tête devant l'ange. Puis, se levant, il regarda les murs de la ville et leva la main, et il y eut une explosion de musique et de voix alors que les citoyens entonnaient un hymne glorieux. Je vous ai parlé du chant dans une autre région. Celui-ci était bien plus sublime, car il se situait à un niveau supérieur à celui-là. Puis eux aussi, suivis par les autres visiteurs, entrèrent dans la Cité au milieu des cris de la population, du tintement des cloches, de la musique instrumentale et du chant des milliers de personnes sur les murs.

Ils suivirent donc la rue qui mène au palais et, au moment où il s'engageait dans l'avenue qui partait de la rue principale, le Prince Ange, notre visiteur, s'arrêta et, debout sur son char, se retourna. Levant la main, il bénit le peuple dans sa propre langue, puis il descendit l'avenue et disparu de vue avec ses assistants étincelants.

Mon cher, j'ai fait de mon mieux pour te donner une vague description de cet incident. J'ai échoué lamentablement. C'était beaucoup plus glorieux que ce que j'ai pu décrire. J'ai également consacré mon temps à décrire cette scène d'arrivée parce que je pouvais mieux l'appréhender que je ne pouvais comprendre la mission pour laquelle ils étaient venus. Celle-ci est bien trop profonde pour moi, et concernait les enseignants de la Cité et les grands hommes de ce pays. Tout ce que j'ai pu savoir, c'est qu'elle concernait principalement les études des plus avancés de cette colonie sur le lien entre la musique et la faculté créatrice. Je ne peux pas comprendre plus que cela. Mais peut-être que d'autres seront capables d'en dire plus que moi.

C'est tout, mon cher, pour ce soir. Attendez-tu notre bénédiction ? Eh bien que Dieu te bénisse, mon garçon. Lève les yeux et garde tes idéaux brillants, et crois moi que les gloires les plus glorieuses que tu puisses imaginer, sont aux gloires réelles et actuelles de cette vie qui est la nôtre, comme la lumière d'une bougie à celle d'un soleil.

## **Mercredi 22 octobre 1913.**

Si le monde entier était un grand diamant ou une grande perle reflétant ou rayonnant la lumière du soleil et des étoiles lointaines, combien son voisinage serait brillant. C'est pourtant ce qu'il fait dans une certaine mesure, mais seulement à un degré très limité en raison du manque d'éclat de sa surface. Et comme la capacité de réflexion de la terre est comparable au miroir plus parfait que constituerait une perle, ainsi la vie terrestre est-elle comparable à la nôtre, ici, dans ces royaumes de lumière et de beauté, le Pays de l'Été (*Summerland* en anglais) de Dieu.

Lorsque nous contemplons les vastes plaines et les vallées de la Terre céleste, nous sommes à peine capables de nous souvenir de l'effet de l'atmosphère de la terre, tel qu'il était lié à notre vision des choses terrestres. Mais nous nous souvenons de certaines qualités qui sont absentes ici. La distance n'est pas masquée, par exemple. Elle s'estompe. Les arbres et les plantes n'apparaissent pas pour une saison, puis meurent. Ils fleurissent perpétuellement, puis, lorsqu'on les cueille, ils restent frais pendant longtemps, mais ils ne s'affaissent ni ne se fanent. Elles aussi se fondent dans l'atmosphère. Cette même atmosphère n'est pas toujours blanche. Dans les environs de la Cité du Prince Castrel, il y a une impression de soleil doré tout autour. Ce n'est pas une brume, elle n'obscurcit pas, mais baigne tout dans son rayonnement doré sans envahir les différentes couleurs elles-mêmes. Dans d'autres endroits, il est d'un rose ou d'un bleu pâle. Et chaque région a sa propre teinte, ou son propre sens de la couleur, selon la nature des gens, leur emploi et leur état d'esprit.

La teinte de l'atmosphère semble être régie par ce principe, mais son action est également réflexe sur les personnes elles-mêmes. C'est particulièrement le cas avec les visiteurs d'autres régions. Les personnes les plus développées, lorsqu'elles arrivent dans une nouvelle région, sont capables de dire par ce seul fait le caractère général et les occupations des gens qui s'y trouvent. Mais cette influence s'étend très vite à eux-mêmes. Elle ne les change pas de caractère, bien sûr, mais elle affecte leurs sensations, et se manifeste presque instantanément par le changement de teinte de leurs robes.

Ainsi, lorsqu'on visite une région étrangère, on commence très vite à ressentir, à l'intérieur et à l'extérieur, ce sentiment de fraternité et de sororité qui est l'une des bénédictions les plus délicieuses que j'y ai trouvées. Partout où tu vas, tu trouve des frères et des sœurs. Essaie d'y penser et de voir ce que cela signifierait s'il en était ainsi sur terre. Alors, le message de paix et de bonne volonté des anges se réaliserait, et la terre serait l'antichambre de la Maison céleste.

Nous sommes revenues de cette ville en nous demandant quelle différence notre visite avait faite en nous, et ce que nous avons appris. Pour ma part, il n'a pas été difficile de voir que le simple fait que ma propre petite fille soit là était suffisant. Elle est un cadeau auquel je ne m'attendais pas. Mais en retournant tranquillement dans la plaine, nous avons constaté que chacune de nous avait reçu une bénédiction spéciale pour elle seule.

Comme nous nous étions approchées de la ville par les airs, nous avons préféré traverser la plaine à pied jusqu'à ce que nous atteignions les montagnes. Et en chemin, nous avons parlé de ce que nous avons vu. Je pourrais remplir de nombreuses pages avec cette conversation, et je vous assure qu'elle ne serait pas inintéressante. Mais le temps et l'espace sont plus importants pour toi qu'ils ne le sont pour nous, alors je me hâterai de dire ce que j'ai à raconter.

Nous avons atteint notre propre sphère tout comme notre Mère. Angel était également revenue d'un voyage sur le Pont dont je vous ai déjà parlé. Cette fois, elle a amené avec elle une personne que tu connais.

— *Qui donc ?*

Mme S. Elle avait vécu une expérience plutôt éprouvante. Lorsqu'elle est arrivée, on l'a emmenée dans un endroit où elle aurait pu progresser rapidement. Or son cas était très complexe ; il y avait tellement de traits mélangés qu'il était très difficile de la situer exactement. On lui a donc donné sa chance et on l'a aidée de toutes les manières possibles. Mais, tu dois savoir que le libre arbitre et la personnalité sont des choses très importantes ici, et qu'on ne passe jamais outre quand on offre de l'aide. Elle s'est vite agitée, et on a vu qu'il fallait lui laisser le champ libre. Elle fut donc avertie et conseillée, puis emmenée à la séparation des chemins pour choisir sa propre route, comme elle le souhaitait. Un gardien fut nommé pour veiller constamment sur elle, afin que si l'on cherchait de l'aide à tout moment, elle soit à portée de main.

Eh bien, elle ne semblait pas savoir où aller ni quoi faire pour trouver ce qu'elle voulait : la paix. Elle a donc continué à errer et a passé une période considérable dans les environs du Pont. Ce n'est que lorsqu'elle a appris par elle-même que son propre parcours volontaire la conduisait encore et encore dans des endroits où l'obscurité augmentait toujours, et où les gens, les vues et les sons étaient de nature à ne pas rayonner le bonheur, mais parfois la terreur, qu'elle a finalement erré le long de la frontière, et, de temps en temps, s'est tournée un peu vers la lumière et a été progressivement aidée à revenir au foyer qu'elle avait quitté. Elle progresse maintenant, lentement, c'est certain, mais toujours avec un cœur qui s'adoucit, avec plus d'humilité et de confiance, et elle s'en sortira bien avec le temps. C'est pour cela que je l'ai si peu vue, et que j'ai été si peu utile. Mais je pourrai peut-être l'aider un peu occasionnellement, avec le temps. C'est peut-être pour cela qu'elle a été ame-

née à l'endroit où je suis destiné à passer une période de service plus ou moins longue. Je ne l'ai connue dans la vie terrestre qu'à travers toi, et ton amitié avec ses enfants est peut-être le lien qui lui permettra de recevoir le peu d'aide que je pourrai lui apporter.

Tu vois, tout est considéré ici, même les choses qui semblent si occasionnelles et transitoires dans la vie terrestre. Elles sont toutes enregistrées et considérées dans leur relation les unes avec les autres, toutes les discussions apparemment occasionnelles ou les rencontres fortuites, un livre lu, une main serrée dans la rue pour la première fois et plus jamais ensuite, quelques amis se rencontrant, de la même manière, chez un ami commun et ne se revoyant plus jamais après : tout et chaque élément est enregistré, considéré, coordonné et utilisé quand, et si, l'occasion se présente. Et qu'il en soit ainsi dans ce cas.

Ne négliges donc pas de bien peser tout ce que tu fais et tout ce que tu dis ; non pas dans l'anxiété, mais plutôt en cultivant une habitude de volonté de faire le bien ; toujours et partout, rayonne de bonté de cœur, car dans le Royaume, cela n'est pas de peu d'importance. Alors contribue à rendre les robes brillantes et les corps radieux.

Et donc, mon cher, bonne nuit encore une fois Un souhait qui n'est pas sans signification pour toi, si ce n'est pour nous, car ici tout est bon pour ceux qui aiment la bonté, et la nuit est toujours absente là où la Vraie Lumière brille pour toujours, et tout est Paix.

## ***4.2 – LES TERRES EXTERIEURES*** ***AU CIEL (extraits)***

[Note de l'éditeur. Voici les trois derniers chapitres d'un livre relatant la rédemption d'âmes de nature douteuse. Le personnage principal, Shonar, est un esprit d'une Sphère supérieure, avec plusieurs siècles de service à son actif. Son travail dans les régions lugubres de l'Outre-monde (probablement une région de la zone crépusculaire dans la Première Sphère, selon la façon dont les sphères sont comptées dans les messages reçus par James Padgett), consiste à s'occuper des nouveaux venus de la Terre, des victimes de temps troublés qui sont soudainement projetées dans l'autre monde, l'esprit plein de haine et de terreur, et aspirant à la vengeance. Le récit a été reçu par M. Vale Owen de la part d'un groupe d'esprits communicateurs agissant sous la direction d'un individu qui se nomme « Arnel ». Dans une communication précé-

dente, Arnel a déclaré que dans la vie terrestre, il était un Anglais qui, à cause des persécutions religieuses, s'était enfui à Florence, et y avait vécu dans la colonie anglaise pendant les premiers jours de la Renaissance. Ensuite, James est, lui, un nouveau venu dans le monde spirituel (car l'ancienneté y est prise en compte), mais c'est néanmoins une grande âme qui a demandé à ce qu'on lui donne du travail à faire près de la Terre parmi ceux qui étaient dans des conditions troublées, et qui a donc entrepris des voyages de sauvetage dans les sombres régions extérieures. Enfin, Habdi est un jeune esprit (mort à 12 ans) et un ami proche de James. Il a joué un rôle important dans le traitement des victimes d'un massacre, et a également expliqué aux esprits plus agressifs ce qui leur était arrivé et ce qu'ils devaient faire.]

## **Mardi 21 décembre 1920.**

### *Travailler dans l'obscurité*

Nous avons trouvé Shonar à sa résidence principale dans ces royaumes inférieurs. Il s'agissait d'une forteresse, solidement bâtie et disposée en carré, sur le flanc de la partie inférieure d'une montagne. Tu dois comprendre, mon fils, que ce que je te dis n'est pas comme je le dirais à une compagnie d'amis de ce côté-ci du Voile. Car ici, je pourrais utiliser des termes exacts et naturels pour nos opérations plus versatiles. Mais, m'adressant à toi de l'autre côté, je dois assortir mes peintures à la toile, et faire ainsi un tableau que vous, terriens, serez capables d'imaginer.

Donc je dis que cette maison de Shonar était une forteresse. Il l'avait élevée au cours de nombreuses années de labeur parmi les malveillants incarnés avec lesquels sa tâche était fixée. Et quand ces âmes arrivaient en ces lieux après leur mort, il les rencontrait et s'occupait d'elles : et la première leçon qu'il leur enseignait était qu'il était le Maître. Parfois, elles l'apprenaient et l'intégraient rapidement. Mais souvent, ceux qui étaient confiés à sa garde étaient de grandes âmes égarées. Elles étaient têtues et défiaient son autorité pendant longtemps. Cependant, jusqu'à ce qu'ils reconnaissent sa domination, elles étaient tenus en laisse, dans la mesure du possible, afin que le mal qu'elles continueraient à faire à leurs semblables soit le plus limité possible. Cela ne cesserait pas, tant que sur terre existeraient de telles âmes malveillantes destinées à venir en ces lieux quand la mort les aurait cueillies. Mais Shonar faisait ce qu'il pouvait.

### *La forteresse de Shonar et son objectif*

A l'extérieur, cette grande structure de pierre était de couleur plutôt sombre. Elle se tenait là, dans la pénombre, et donnait sur une grande plaine.

Cette étendue lugubre était brisée par des ravins et des rochers et, ici et là, par un ruisseau d'eaux troubles. Tout autour, de hautes et rudes montagnes dressaient leurs flèches acérées dans les espaces sombres des hauteurs. Il y avait aussi de nombreuses cavernes dans ces montagnes.

En parcourant un tel pays, un nouvel arrivant dirait d'abord qu'il est dénué d'habitants. Puis, lors d'une visite plus approfondie, il en trouverait un grand nombre cachés dans les fissures ou le long des ravins, avec un vagabond errant ici et là dans les plaines. Il penserait qu'il s'agit d'un no man's land, sans ordre, et sans personne pour tenir de registre de ces personnes. Ce n'est pas le cas. Cachés au sommet des montagnes, dans les cavernes les plus profondes, ou partout où ils s'égarèrent, chacun de ces perdus était comptabilisé, répertorié et classé, au sein de cette Forteresse.

Le bâtiment lui-même avait été conçu dans un double but. Il avait été construit pour résister aux agressions, mais aussi pour favoriser la guérison. Ainsi il était inaccessible à ceux qui, seuls ou en compagnie, se déchaînaient et cherchaient frénétiquement à pénétrer dans ses murs ; et, à l'intérieur, bénéfique par l'influence qu'il exerçait sur les âmes qui y étaient admises comme invalides. Et cela, alors qu'elles étaient allés jusqu'à reconnaître leurs crimes et à désirer un meilleur sort que celui qui leur avait été réservé dans ces obscures contrées extérieures.

### *A l'intérieur de la forteresse*

La grande arche de l'entrée était toujours ouverte, car personne ne pouvait passer en dessous sans l'autorisation de ceux qui y travaillaient. Un intrus pouvait aller jusqu'à y pénétrer de trois ou quatre pas. Mais alors il s'arrêtait net, stupéfait, respirait difficilement, se retournait et repartait en hâte au loin. La raison en est que le petit espace cubique situé sous l'arche était d'une qualité vibratoire que l'on trouve dans les régions supérieures. Si tu as appris les leçons que j'ai déjà essayé de t'enseigner, tu comprendras que nul ne pouvait franchir cette barrière s'il n'avait pas un degré de progression supérieur à ceux de cette région, ou s'il ne bénéficiait pas de l'aide de ceux qui exerçaient leur ministère en ce lieu.

Une fois à l'intérieur, il y avait un long couloir devant et, à partir de celui-ci, de nombreuses chambres, certaines grandes, d'autres petites, chacune d'entre elles étant destinée à un usage spécifique. Elles étaient ajustées selon divers degrés et variétés d'influence. C'est là qu'étaient placés ceux qui étaient traités en fonction de leurs besoins particuliers. Au centre de la forteresse se trouvait un grand hall, avec des passages et des pièces aménagés dans ses murs. Ce hall était orné de riches rideaux, et c'était un endroit très agréable, non pas majestueux, mais plein de confort pour l'œil, l'oreille

et le corps. Pour l'œil, car si la lumière n'était pas vive, elle était agréable. Pour l'oreille, car les rideaux étaient faits de telle sorte qu'ils émettaient de doux sons musicaux lorsqu'ils étaient déplacés ; on entendait aussi un bruit d'eau qui coule, et à l'extrémité la plus éloignée, il y avait un grand bassin au niveau du pavé marbré, avec des poissons dedans. Il y avait aussi une cascade, située en haut du mur, qui apparaissait comme très agréable à l'œil et à l'oreille. Au corps, car c'est ici que les ouvriers venaient de temps en temps se rafraîchir ; et il régnait dans cette salle une atmosphère de repos, de bonté, de pureté, et, en vérité, un mélange de tous les contraires de ces mauvais sentiments que répandaient normalement les pauvres âmes obscurcies, là-bas, dans les montagnes et dans les plaines.

### *Les joyeuses nouvelles de Claire*

C'est là que nous avons rencontré Shonar. Il était assis près du vivier, et avec lui une jeune fille qui était assise à côté de lui sur le banc de pierre. De temps en temps, elle le regardait avec amour et gratitude. Je la connaissais, car je l'avais rencontrée lors de mes précédentes visites. Lorsque nous nous sommes approchés d'eux, elle s'est levée et a couru vers moi, a posé sa main sur ma poitrine et, en me regardant dans les yeux, a dit : « Oh, mon seigneur Arnel, des nouvelles, des nouvelles ! ».

— Ce qui, pour vous, semble comme du sucre pour une pouliche, ai-je dit en souriant.

— Non, dit-elle ; de vraies nouvelles cette fois, cher Arnel. Il est enfin dans nos murs ; vraiment ici, Arnel. Maintenant, permettez-moi la joie de mes nouvelles !

Elle me tenait, les deux mains sur ma poitrine, et me maintenait à bout de bras tandis qu'elle me regardait fixement dans les yeux avec un air de triomphe. Et en effet, j'ai immédiatement abaissé ma défense. Je l'ai prise dans mes bras avec une certaine tendresse, j'ai posé sa belle tête contre mon épaule et j'ai dit : « Claire, ma petite, c'est vraiment une bonne nouvelle, et que Dieu la bénisse. Cela vaut bien tout le travail de la route que j'ai fait pour venir jusqu'ici afin de l'entendre. Et maintenant, ma chère, vous allez me conduire à lui, car je voudrais aussi lui souhaiter la bienvenue. Non, en outre, je le loue grandement, petite Claire, pour son combat le plus splendide, et la victoire à la fin de celui-ci. Mais d'abord à mon seigneur Shonar, pour votre doux empressement à me dire ceci est comme pour nous faire oublier le doux art de la courtoisie. »

Shonar nous accueillît avec plaisir, et nous avons parlé un moment de l'affaire pour laquelle nous étions venus. Nous en reparlerons plus tard. Je tiens à te parler de cette fille, et de l'affaire dont elle m'a parlé.

### *Contraste*

L'homme dont elle m'avait annoncé la nouvelle était en fait son frère. Ils étaient deux enfants de noble lignée et de grande richesse sur terre. Il l'a tuée pour se protéger, car elle avait appris qu'il complotait pour faire du mal. Lorsqu'elle apprit que lui aussi était mort, tué dans un combat auquel ce complot avait conduit, elle demanda à pouvoir retourner près de son lieu d'expiation pour l'aider dans la mesure de ses moyens et pour l'accueillir lors de son amendement. Plus d'une fois, je l'avais trouvée en train d'attendre, attendant celui qui habitait encore là-bas dans les ténèbres. Elle était solennelle et calme, mais pleine d'une douce résignation et de la foi que ses prières porteraient leurs fruits en temps voulu. Et maintenant, il était entré dans la Forteresse et avait été placé dans une de ces chambres faiblement éclairées, quelque part près des murs extérieurs de la citadelle.

Plus tard, elle m'a emmené le voir. Il s'est assis sur un banc contre le mur, et je lui ai parlé gentiment, lui racontant comment nous l'avions tous aidé à trouver son chemin jusqu'ici, sans le vouloir. Je lui ai parlé de la raison de la présence de sa sœur dans les parages et de sa patience à attendre.

Quand j'eus terminé, il était en larmes, le visage entre ses mains, sur ses genoux. C'était lui qui, dans la vie terrestre, avait été un jeune moqueur de tout ce qui était bon, un adepte de la plupart de ce qui était mauvais et, à travers tout cela, d'une attitude hautaine, car il était de haut rang et d'ancienne lignée.

Derrière moi, dans l'ombre du couloir, se tenait James, autrefois écrivain dans un comptoir, de naissance humble et pauvre en biens matériels. Et voici qu'il était maintenant un jeune noble de la chevalerie céleste avec un rang et des richesses bien au-delà des rêves terrestres de ce pauvre jeune débauché.

### *Deux âmes en commun*

J'ai pensé à tout cela en restant là, silencieux, pendant un moment. Puis Claire a parlé : « On m'a permis de venir ici, Arnel, trois fois auparavant. Et je lui ai dit que maintenant il n'est plus de ceux qui ont besoin de désespoir de quelque façon que ce soit, car il est venu dans cette maison en vainqueur. »

— C'est vrai, ai-je dit, et, maintenant que tu as fait tout ce chemin, tu vas continuer. Sois courageux, mon garçon, et Claire t'aidera et nous t'aiderons aussi.

Puis il releva le visage, se mit lentement sur ses pieds, resta là à réfléchir un moment, puis marcha lentement vers nous. Pour nous, l'obscurité n'était pas aussi profonde, car nous n'arrivions pas à maîtriser totalement notre propre

luminosité.\* Il a dit : « Je vous connais, monsieur, pour celui que ma sœur a nommé Seigneur Arnel. Je vous remercie, monsieur, de tout ce que vous avez fait pour l'étranger que je suis. Les horreurs et les tortures que j'ai endurées, je les ai bien méritées. Mais que la douce Claire, ma sœur, devrait verser ses sourires d'amour sur moi qui lui a fait un si grand mal est pour moi à la fois l'angoisse et la douceur dans un seul mélange. Et qui est celui-ci, monsieur, par votre bonne permission ? Je n'ai pas vu ce jeune seigneur ici-bas plus tôt. »

Je lui ai raconté l'histoire de James, et il s'est tourné vers le jeune chef et a dit : « Si nous nous étions rencontrés dans la vie terrestre, monsieur, je vous aurais méprisé comme un rustre et mon inférieur. Je vous rencontre ici et je vous demande la permission de toucher votre main. »

A ce moment, James s'avança rapidement et saisit la main de l'autre dans la sienne pour la serrer chaleureusement. Puis, regardant le jeune homme avec bonté, il dit : « Mon frère, ton noble sang ne t'a pas rendu service sur terre. Mais il y a en toi une vraie valeur et une grande noblesse. Nous la trouvons ici, mon frère, chez des gens improbables. Tu es l'un d'entre eux. Garde-moi à l'esprit, mon frère, car toi et moi pouvons encore faire de grandes choses ensemble. »

Je sentais qu'il y avait entre ces deux-là une sympathie ou une compréhension mutuelle que je ne pouvais pas comprendre. C'était, comme je pouvais le voir, un de ces cas où deux âmes se rencontrent qui ne se sont jamais rencontrées auparavant et, sans attendre, chacune cherche l'autre par instinct. Car elles se rendent compte, sans le moindre raisonnement, qu'au plus profond d'elles-mêmes, elles sont semblables.

### *Une mission dans les terres lugubres*

En compagnie de Shonar, nous avons fait le tour des nombreuses chambres où se traitaient les affaires de cette région. Nous y sommes allés avec un but précis. Il s'agissait d'examiner attentivement les registres qui y étaient tenus. Nous y avons trouvé des détails sur la condition, le progrès ou le manque de progrès, et l'habitation actuelle de toutes ces nombreuses âmes qui

---

(\* : Note de l'éditeur. Cette phrase peut sembler étrange. En fait, plus un esprit est développé spirituellement, plus il irradie de lumière/énergie. Celle-ci est difficile à supporter par les résidants des sphères inférieures, et insoutenable pour les esprits obscurs. Ainsi, les esprits qui interviennent dans des sphères inférieures à la leur, apprennent à cacher / atténuer leur luminosité, de telle manière que ceux avec qui ils interagissent ne souffrent pas en leur présence. Ceci est plus ou moins évoqué dans d'autres textes transmis par d'autres médiums. Il a été dit par exemple, dans certains messages concernant Jésus Christ, que sa luminosité comparée à celle qui nous parvient du soleil, serait comme celle du soleil comparée à celle d'une bougie. Or le Christ est tout à fait capable de cacher / atténuer son extraordinaire brillance quand il s'adresse à des esprits de sphères beaucoup plus basses.

étaient dispersées dans le voisinage. Nous n'avions pas l'intention de traiter avec d'autres personnes que celles de la compagnie qui étaient venues avec l'évêque et l'échevin. Cependant, si l'occasion se présentait, nous étions prêts à prendre cela en main également.

Je vais vous raconter comment nous nous sommes acquittés de notre tâche dans quelques cas. Ces cas seront donnés à titre d'exemple afin que vous puissiez voir comment ce travail est effectué dans les environs. Je laisse ceux qui ont été admis dans la forteresse, et je vous parle de ceux qui sont dehors.

Ayant à l'esprit les détails que nous avons appris des registres, nous nous sommes mis en route. Nous étions là, Shonar, Habdi, James et moi. Nous avons parcouru la plaine jusqu'à ce que nous arrivions à un endroit où une petite hutte avait été érigée. Nous sommes entrés et avons trouvé à l'intérieur trois hommes et une femme. Les trois étaient couchés sur le sol, mais la femme était debout. Elle était l'un des ouvriers sous les ordres de Shonar. Elle s'est tout de suite rendu compte de notre présence, mais pas les autres.

Elle avait parlé, et voilà qu'un des hommes lui répond : « D'où venez-vous, madame ? Vos paroles sont justes et votre voix est aimable. Mais nous sommes ici depuis de longs jours et nous n'avons rien vu des choses heureuses dont vous parlez. »

Elle lui répondit : « Non, et pourtant, ils sont pour toi, si tu continues avec courage sur la voie du progrès. Car la rumeur nous est parvenue, dans cette forteresse, que tu souhaites quitter ce lieu lugubre pour te diriger vers la Lumière où vivent tes proches. »

— Pourquoi ne viennent-ils plus vers nous maintenant que nous avons franchi la porte de la mort ? Tu dis qu'ils nous aiment encore. Pourquoi ne viennent-ils plus nous aimer ?

### ***Le chemin est un chemin sûr***

— Mon frère, réfléchis un peu. Voudrais-tu que ta femme et ton petit fils soient venus te voir dernièrement ?

Puis il réfléchit à la question. Les blasphèmes qu'il avait proférés dans son désespoir lui revinrent à l'esprit ; la course folle qu'il avait entreprise dans les terres lugubres, alors que même la sombre lumière du port de pierre lui avait fait mal aux yeux ; les mauvais chemins qu'il avait parcourus par la suite, et les compagnies d'hommes et de femmes qu'il avait rejointes, d'aspect vil et aux cœurs aussi sombres. Alors il répondit : « Dame, à ma grande honte, je le dis, vous dites la vérité. Je ne voudrais pas qu'ils viennent là où j'ai été, ni qu'ils témoignent de la manière dont j'ai vécu depuis la dernière fois que je les ai vus. Non, ils sont bien où ils sont. Et vous dites que je peux aller les voir, madame, moi et mes amis ? »

— S'ils ont l'intention de s'aligner sur la vôtre, eux et vous pouvez venir. Mais nous n'irons pas là-bas directement. Il y a encore besoin de beaucoup d'entraînement pour que vous puissiez aller vers la lumière. Mais la voie est sûre, si vous acceptez comme guide moi-même et ceux avec qui je travaille, mon frère. L'homme se leva et appela ses deux amis. Ils étaient restés plongés dans de profondes ruminations, inconscients de leur environnement. Maintenant, ils étaient pleinement éveillés et se levèrent également.

L'un d'eux dit : « Il y a une jeune fille un peu plus loin à qui je suis redevable. Quand cette brute, le soi-disant forgeron, a voulu me tuer une fois, elle s'est interposée et a pris le coup à ma place. Madame, vous nous dites que vous allez nous conduire à nos épouses et à nos enfants. Je voudrais pouvoir emmener cette pauvre fille avec nous pour que ma femme puisse la remercier de ce qu'elle a fait pour moi. »

La femme donna son accord et ils partirent à travers la plaine à la recherche de la jeune fille. Nous y allâmes aussi, étant invisibles pour eux, mais la femme savait que nous étions là.

### *Le forgeron*

Ils arrivèrent bientôt dans un bois d'arbres dénudés et sans feuilles. Certains de ces arbres avaient été tressés avec des ronces pour former un abri. Il y avait un feu devant l'entrée, et autour de lui étaient assis des hommes et des femmes. Lorsqu'ils s'aperçurent de l'approche des quatre, ils rirent avec mépris, et l'un d'eux s'écria : « Je vous l'avais dit à l'avance, mes jolis compagnons. Vous revenez donc vers nous, n'est-ce pas ? Eh bien, pourquoi pas ? Que trouveriez-vous d'autre à faire dans ce très beau pays ? Il n'est pas bon d'errer solitairement sur ces terres, c'est certain. » Et avec un petit rire cynique, il se retourna pour se réchauffer les mains auprès du feu.

Mais il en était apparu un autre, d'aspect différent. Il était grand, massif et d'une physionomie féroce. Il s'avança et, debout, les pieds écartés, il plaça ses poings sur ses hanches, et dans sa main droite se trouvait une lourde massue de bois nouveaux. Il s'adressa en premier aux trois hommes. Il leur dit : Que signifie ceci, mes bon amis ? Je vois que vous avez une dame dans votre groupe. Eh bien, j'ai déjà vu ce genre de femme, et elle ne fréquente pas notre compagnie. Madame, ces trois hommes ne sont pas des hommes, mais des cœurs faibles. Répondez d'eux. Quel est le but qui vous amène ici ? »

### *Révolte*

Elle lui a raconté brièvement, et il a répondu, « La salope est dans son trou, là. Si tu la veux, prends-la et va-t'en. »

La femme s'approcha de l'abri et, alors qu'elle se baissait pour appeler la jeune fille qui s'y trouvait, le forgeron leva sa massue pour l'abattre. Mais les trois hommes se précipitèrent sur lui, l'attrapant avant qu'il ne puisse frapper. Ils le projetèrent en arrière, et celui-ci tomba sur le feu et roula quelques mètres plus loin dans l'obscurité. Mais il se releva et se précipita vers ses assaillants, lorsque trois autres femmes et deux hommes surgirent du cercle et se mirent sur son chemin.

L'un de ces hommes dit : « Non, forgeron, tu as malmené cette fille trop longtemps, et nous aussi. Nous sommes trois à nous être séparés d'elle, et nous sommes cinq de plus, et un autre au refuge pour compléter notre nombre. Ecartes-toi, car nous sommes tous fatigués de la vie que nous menons ici, et nous partirons avec eux et la dame qui les guidera. Nous ne sommes pas des gens brillants, non ; mais nous trouverons un endroit où vivre, et ce ne sera pas pire qu'ici avec toi pour nous molester. »

A ce moment-là Shonar s'est rendu visible et s'est avancé. Il s'adressa au forgeron : « Combien de temps, mon frère, vas-tu encore te tromper toi-même et tes victimes ? Tu n'es pas l'homme de pouvoir que tu essaye de faire croire. Tu n'as ni la force de corps ni la volonté que tu supposes. Cesse cette moquerie et reconnais ta folie. Ce n'est qu'ainsi que tu accompliras ton destin, qui ne se trouve pas sur cette terre morne, tu le sais bien. »

En fin de compte l'homme a changé. Ces gens de la région sur laquelle la Forteresse veillait étaient ceux qui avaient néanmoins un petit penchant pour la lumière, les rendant capables de se racheter. Certains d'entre eux étaient directement arrivés ici après leur mort, du fait de la loi de l'attraction.\* D'autres venaient d'endroits plus sombres de ces régions sinistres. Le forgeron était celui qui, de tous, avait été le plus bas dans ce pays qui était l'antichambre des enfers.

### *Amertume de la parole et du cœur*

Dorénavant, chaque mot prononcé par Shonar trouvait sa cible dans le cœur du forgeron. Il savait que les mots étaient vrais, bien qu'il ne puisse pas à ce moment-là maîtriser complètement sa vantardise. Mais dit : « Oui, maître, vos paroles sont bonnes, mais pas pour moi en ce moment. Cependant, si les autres choisissent de partir, je n'essaierai plus de les en empêcher. Ils partiront, et je serai seul avec mes propres affaires pour résoudre l'énigme de mon cœur.

---

(\* : Note de l'éditeur. Après sa mort une âme ne se retrouve pas en enfer pour cause de châtement divin. Elle se retrouve dans un lieu sombre voire infernal, qui est de la même fréquence vibratoire que son esprit, résultant de la manière dont elle a vécu sur terre. Autrement dit, les mauvais vont avec les mauvais dans un monde mauvais qui leur ressemble, sans qu'aucun jugement n'ait à intervenir.)

C'est mieux ainsi. Vous m'entendez, bande de mauviettes ? Eloignez-vous de ce simulacre de feu, et endurcissez vos cœurs pour avoir de la force. Ce gentilhomme va vous conduire dans un endroit moins effrayant et plus agréable à votre esprit.

Shonar leva la main, mais l'autre continua : « Non, monsieur, soyez indulgent avec moi, je vous en prie. Il est vrai que mes paroles étaient teintées de moquerie. Mais elles sont vraies, car ce sont des faibles et ils ont besoin d'un traitement doux, comme je l'ai dit. Mais je ne leur souhaite plus aucun mal. Prenez-les, car ce n'est pas une compagnie convenable pour des gens comme moi ; car, si je suis quelque peu amer de parole et de cœur, vous n'avez pas dit toute la vérité sur moi. Ici et maintenant, il est vrai que je ne suis pas fort. Mais j'ai de la force en moi, tenue en laisse. Laissez-moi, et je viendrai à vous quand je serai en forme. Alors maintenant, partez, et vous me mettrez plus à l'aise. »

Puis Shonar a rassemblé tous les autres, et nous les avons emmenés à la Forteresse où ils ont été soignés et renforcés pour la suite de leur voyage. Certains d'entre eux se rendaient à la Clairière, d'autres ailleurs. Mais tous s'étaient engagés sur le chemin de la lumière, et maintenant qu'ils étaient sous la garde de guides amicaux, ils ne s'égareraient plus.

## **Jeudi 23 décembre 1920.**

### *Le forgeron fait amende honorable*

Quelque temps plus tard, alors que Shonar se reposait après une période de travail plus intense que d'habitude, un des jeunes hommes de sa maison l'appela et lui dit : « Il y a un homme à l'extérieur de la porte qui aimerait vous parler. »

— Son affaire est-elle telle que vous ne pouvez pas vous en charger ? demanda Shonar ; et le jeune homme répondit : « Quelle est son affaire, mon seigneur Shonar, je ne peux pas le dire ; car il refuse d'en parler à quiconque, sauf à vous-même.

— Et qui est cet homme ?

— Il vient d'arriver à la porte, et nous n'avons pas encore engagé les registres à la recherche de son dossier, monsieur.

— Je vais aller le voir, dit Shonar, et il se dirigea vers la porte. C'était l'arche dont je t'ai parlé lors de notre dernière venue pour te parler, mon fils. L'homme se tenait à quelques mètres, dans l'obscurité. Shonar l'appela, debout sous l'arche : « Approche-toi de moi, mon ami, afin que je puisse voir quelle sorte d'homme tu es. »

— Monsieur, répondit le visiteur, je ne peux pas m’approcher de l’endroit où vous vous trouvez. La lumière qui s’y trouve me gêne. Néanmoins... Et, les lèvres jointes, il fit cinq ou six pas en avant. C’était comme s’il remontait un cours d’eau, en franchissant le courant. Puis il s’arrêta et dit : « Je ne peux aller plus loin, mon seigneur Shonar. Cela doit vous suffire. »

— Vous étiez là, Arnel ?

— Je me suis tenu derrière et à gauche de Shonar, qui a répondu. « Cela suffit, mon ami. Je vous vois maintenant plus clairement. Tu as beaucoup réfléchi depuis notre dernière rencontre, mon frère. »

C’était vrai, comme je pouvais le constater. Il n’était pas aussi grand que la dernière fois que je l’avais vu, et sa corpulence avait diminué\*, il était un peu maigre et très humble. C’était vrai ce que Shonar lui avait dit près du feu de son camp. Tant qu’il se mettait en tête de jouer le rôle de la brute, il était capable de maintenir une apparence trompeuse de force et de virilité. Mais dès qu’il se mit à chercher la vérité sur sa condition, dès qu’il résolut de s’amender, alors toute cette fausse illusion de grande force et de valeur commença à s’estomper, et il apparut tel qu’il était, ni héros, ni meneur d’hommes, mais juste un pécheur dans sa faiblesse, et quelqu’un qui devrait suivre humblement ceux qui étaient meilleurs et plus forts que lui s’il voulait trouver la paix du corps et de l’esprit.

### *Consultation des dossiers*

Alors Shonar parla à nouveau, « Eh bien que veux-tu de moi, mon ami ? Nous n’avons pas cherché à connaître ton passé consigné dans nos archives. Je ne sais donc rien d’autre que ce que je peut lire dans le livre ouvert de ta propre personne en te regardant. Est-ce que tu cherches à être admis ici ? »

— Non, je ne le fais pas, car je ne suis pas apte. Comme vous l’avez dit, j’ai en effet réfléchi dernièrement à des aspects plus profonds de ma personne, que je n’étais auparavant disposé à le faire. J’étais un fou qui exultait dans sa

---

(\* : Note de l’éditeur. Dans le monde des esprits, l’apparence corporelle d’une âme est déterminée par sa condition spirituelle. Ainsi, dans les enfers, certains des esprits les plus dépravés sont très grands et plus forts, et beaucoup plus laids que leurs compagnons d’infamie un peu moins mauvais. Ce qui leur donne cette puissance destructrice est leur méchanceté impitoyable, leur cruauté sans limite, le fait d’être pire que les autres. Mais s’ils choisissent de progresser pour sortir des enfers et atteindre les sphères de lumière, il leur faudra d’abord perdre cette méchanceté, ce qui résultera en perte de taille et de force destructrice. Par contre, lorsqu’une âme progresse dans les sphères supérieures vers Dieu, elle gagne en pouvoir spirituel et éclat lumineux, ce qui se traduit en apparence, par une plus grande taille, beauté, charisme, etc.)

folie. Maintenant, je suis un fou qui embrasse sa folie, mais sans exultation. Je suis également assez fou, mon seigneur Shonar, pour refuser votre aimable invitation à entrer, et retourner dans ma lugubre hutte au milieu des bois.

Il changeait d'attitude, de temps en temps, comme quelqu'un qui est mal à l'aise. Ses paroles étaient prononcées avec une certaine hésitation, comme s'il n'avait pas la volonté de dire ce qu'on attendait qu'il dise. Shonar s'en aperçut et, pour le rassurer, il lui répondit : « Maintenant, forgeron, repose-toi un moment là où tu es. Je reviendrai bientôt. Ils feront de la musique pour toi à l'intérieur pendant que tu attends. »

Shonar s'est alors détourné, et nous sommes montés tous les deux dans la pièce où il savait que les faits et gestes de cet homme étaient consignés. Je n'ai pas pu les lire, mais il s'est tourné vers moi en souriant et a dit : « Arnel, mon frère, notre ami là-bas est en train de devenir un chevalier galant et il est trop timide pour nous le dire. Il n'y avait qu'une seule femme dans sa hutte la dernière fois que nous y sommes allés. Il y en a quatre maintenant. »

— Quatre femmes dans ce taudis ? Quelle est donc son affaire ici, Shonar ?, j'ai demandé.

— Non, je ne l'ai pas lu en entier. Je n'ai retenu que les points saillants, et celui-ci est le principal. Cela suffira à lui ouvrir les lèvres sur ses futures aventures. Et, Arnel, je pense qu'il nous réjouira, vous et moi, de ce qu'il a l'intention de raconter.

— Viendrez-vous avec nous ?

Nous sommes donc revenus et l'avons trouvé couché sous un arbre qui poussait bien à l'intérieur du champ de lumière devant la porte. La musique qui provenait des murs était chantée par un chœur de travailleuses, et ressemblait à une douce berceuse. Il n'avait pas entendu une telle chose depuis qu'il avait quitté la terre, et cela l'apaisait tant et si bien que sa meilleure partie réagissait. Il put ainsi s'approcher de l'arche et de son rayonnement.

Shonar, comme toujours, est allé droit au but. Il a dit : « Repose-toi où tu es, forgeron ; c'est mieux ainsi. La musique t'aide. Maintenant, dis-moi, que pouvons-nous faire pour toi et tes quatre compagnes qui ont fait de ta hutte dans les bois leur sanctuaire ? »

— C'est pour cela que je suis venu vous voir, mon seigneur. J'ai trouvé ces quatre-là maltraitées par une petite bande de vagabonds. Je les ai donc mis à l'abri. Si vous le voulez bien, venez les chercher, afin que je puisse avancer dans mon travail de recherche de la vérité des choses par la méditation.

— Nous allons venir, dit Shonar, et nous sommes allés avec lui trouver les quatre femmes. Trois étaient de la bande de l'évêque, et l'autre une

étrangère. Lorsqu'elles furent prêtes à venir avec nous, Shonar se tourna vers l'homme et dit : « Et maintenant, mon ami, voulez-vous aussi venir avec nous ? Vous serez le bienvenu dans la Maison, je vous le promets ; bienvenue, et du temps pour vous reposer et méditer. C'est votre but ici ; pourquoi ne pas le mener à terme dans de meilleurs quartiers ? »

— Non, dit-il, vous me voulez du bien, monsieur, et je vous en remercie, ainsi que de la faveur que vous m'offrez. Mais j'ai dans l'idée de faire quelque chose d'utile pour compenser ce que j'ai fait depuis si longtemps. Je resterai dans les parages et peut-être, si je veille avec un œil et une oreille ouverts, pourrai-je vous apporter de temps à autre plus de poissons dans votre filet. Je n'ai plus la force physique que j'avais il y a peu de temps encore, mais mon esprit est maintenant plus actif et ma volonté plus forte. Ils me serviront. Faites donc de moi votre gardien dans les environs, et je ferai ce que je pourrai avec les mesures de petit mérite que je possède.

### *Une puissante énigme*

Shonar l'a regardé en silence pendant un certain temps. Le forgeron avait l'air perdu. Enfin, il leva la tête et, se retournant, regarda la plaine environnante qu'il avait ravagée comme un chef de brigands d'autrefois.

J'ai vu ses yeux s'humidifier un peu. Puis il s'est tourné vers Shonar et a dit calmement : « Je n'y suis pour rien. Ce n'est rien, mon bon seigneur, que vous me regardiez si gentiment. Vous me dites que vous avez mon dossier là-bas. Je ne comprends pas bien ce que vous voulez dire, mais je sais que c'est la vérité si vous le dites. Lisez donc ce procès-verbal, et vous aurez peut-être une opinion plus juste et moins aimable de moi. Laissez-moi donc maintenant et, quand j'en aurai l'occasion, je reviendrai à vos portes pour vous saluer. »

Shonar s'approcha de lui, et posant sa main gauche sur l'épaule droite de l'homme, prit sa main droite dans la sienne. Aucun des deux ne parla. Le forgeron regardait vers le bas, mais la tête droite ; seules ses paupières étaient baissées. Shonar le regardait droit dans les yeux, tout en lui serrant fermement la main, mais aucun des deux ne parlait. Puis nous nous sommes retournés et nous sommes partis, emmenant avec nous les quatre femmes à travers la plaine. Nous sommes restés un moment en silence, puis mon ami s'est tourné vers moi et, à voix basse, a dit lentement et pensivement :

— Arnel, mon frère, quand Dieu a créé l'homme, il a créé une énigme puissante, comme un labyrinthe dans un jardin, difficile à résoudre. Mais si vous arrivez au centre, vous trouverez un charmant bosquet, plein de beauté comme un oiseau est plein de chant. Et cela vaut la peine de s'y rendre.

**Mercredi 29 décembre 1920.**

### *Le sauveteur*

Nous étions assis dans la grande salle de la Maison de Jacques, lorsque celui-ci s'est approché de nous et a dit : « Je viens de recevoir de mon Seigneur Shonar la nouvelle que l'on a besoin de moi à la Forteresse. Je confie à votre jeune sagesse, mon frère Habdi, le soin de guider le peuple de la Clairière, et à vous Arnel celui de conseiller Habdi dans toute affaire qui s'avérerait plus difficile que d'ordinaire. Me ferez-vous cette faveur, Arnel, mon bon père ? »

J'ai vu que l'appel était instantané et je lui ai dit que nous prendrions soin de son peuple pendant son absence. Il est donc parti immédiatement en voyage. Je l'ai vu sortir de l'arche alors que je me tenais à la porte de sa maison. Il n'est pas parti seul, car il était accompagné de deux garçons de quatorze et seize ans, et de deux jeunes femmes. L'une d'elles devait être âgée de dix-neuf ans et l'autre de près de vingt-huit ans d'après son apparence.

J'ai appris ce qui s'est passé quelque temps plus tard. Je vais vous le raconter, car il se réfère à des événements immédiatement antérieurs et servira à les compléter dans une certaine mesure.

Le groupe est arrivé à la forteresse. Ils ont été accueillis à la porte par Shonar. Il confia les autres aux soins de ses aides, puis il dit à James : « Je te parlerai de nos affaires en chemin, mon fils. Viens maintenant, car nous sommes attendus là-bas .»

Depuis un certain temps déjà, le forgeron travaillait comme son agent, comme il l'avait choisi. Il avait de son propre chef élaboré ses plans et les avait menés à bien. Shonar le laissa ainsi à ses propres moyens, estimant que c'était avantageux pour la progression de l'homme. Lorsque le forgeron parvint à sauver quelqu'un, il se présenta devant la porte et lui remit la personne sans autre explication. Il se contenta d'un salut et d'un adieu, puis s'en alla vaquer à ses occupations dans la pénombre des terres environnantes.

Une fois, Shonar est allé voir comment il allait, puis est parti sans être vu. Il découvrit que l'homme avait réussi à ériger une humble demeure de pierre, et que c'est là qu'il recueillait ses rescapés. Il les soignait là et leur redonnait un peu de force, avant de les conduire à la forteresse. Mais le vieil abri était toujours là, et était réparé de temps en temps. C'était un témoin de sa malveillance d'antan, et une incitation à compenser ses méfaits passés par de bonnes actions.

### *Arrêt des enregistrements*

Lorsque Shonar et James arrivèrent sur place, ils s'arrêtèrent un moment pour mieux comprendre la situation. D'une manière étrange, dans la

Forteresse les enregistrements concernant le forgeron avaient soudainement cessé. Aucun détail ou fait nouveau n'était parvenu à la chambre d'enregistrement. C'était très inhabituel et difficile à expliquer. Les deux restèrent debout un moment, puis Shonar dit à James : « Mon fils, nous avons affaire ici à quelqu'un qui, un jour, montera haut pour régner sur de vastes royaumes, et il les gouvernera avec force et dévotion. Es-tu capable de percevoir le sens de cette affaire ? »

— Un malheur est arrivé à sa porte, Monseigneur. Je ne vois pas plus loin que ça.

— Pourquoi l'enregistrement de ses faits et gestes a-t-il cessé si soudainement, à ton avis ?

— Non, c'est là que je ne trouve rien qui puisse l'expliquer.

— Mon fils, le forgeron gît ligoté dans ce taudis, vaincu par ceux qu'il aurait voulu nous amener. Au cas où nous pourrions apporter de l'aide à son secours, il a décidé de couper tous les flux d'informations sortants. Ainsi, rien n'a été indiqué à la Forteresse de ce qui s'est passé ici, en ce lieu. Il avait entrepris son travail de son propre chef, et le mènerait à bien par sa propre force de volonté. Il a donc coupé toute communication avec nous. C'est une grande âme, celui-là.

— C'est un homme à l'image de Shonar, dit James, à aimer pour sa ressemblance de caractère et de façon d'agir, monsieur. Mais où sont ceux qui l'ont ligoté ?

Ils sont dans cette maison qu'il a construite. Maintenant, nous allons y aller. Mais je ne sais pas trop comment traiter cette affaire avec sagesse. Le forgeron doit avoir son idée en la matière, du moins dans une certaine mesure. Il s'est fixé une grande tâche pour réaliser une bonne chose et il faut l'en féliciter. Mais nous devons mesurer ses pouvoirs et ceux de ses ennemis lorsque nous les aurons pesés tous les deux. Peut-être notre aide sera-t-elle nécessaire, peut-être pas.

— Cet homme est votre ami.

Ils s'approchèrent donc de la maison et entrèrent à l'intérieur, d'abord invisibles, puis, s'ajustant progressivement à l'environnement, ils se placèrent devant la porte d'une grande pièce et attendirent. Ils se trouvaient dans un hall d'une taille modeste. Il y avait quatre pièces attenantes à ce hall. Trois étaient petites, et celle qui se trouvait à l'autre bout était la pièce principale de cette maison. Il n'y avait pas de portes, et ils regardèrent à l'intérieur. Il y avait là environ quarante hommes et femmes. Ils étaient assis sur des bancs tout autour de la pièce tandis qu'au milieu de l'espace au sol, une demi-douzaine d'entre eux exécutaient une danse pour leur plaisir. Ce n'était pas un beau spectacle

car, alors qu'ils essayaient d'imiter la grâce du menuet, leurs esprits déséquilibrés l'interprétaient sans grâce. Les applaudissements étaient à leur comble lorsque Shonar et James entrèrent et se tinrent dans l'embrasure de la porte. Ils furent bientôt observés, et l'un d'eux, qui semblait être un chef, s'écria : « Entrez, bons camarades. Vous êtes fatigués, comme nous, de cette morosité extérieure, je n'en doute pas. Bienvenue à ce que vous pouvez trouver de gaieté ici avec nous à l'intérieur. »

Il y avait un véritable son de bonté dans sa voix, car les gens de cette région n'étaient pas tout à fait mauvais, mais manquaient plutôt de volonté de progrès. C'est ainsi que cette petite troupe put percevoir, et s'approprier pour leur confort, les conditions plus favorables de cet intérieur résultant de la présence habituelle du Forgeron (lequel avait progressé spirituellement). Shonar et James s'avancèrent donc tous les deux, et Shonar dit : « C'est une chose étrange à voir, braves gens, votre joie est bien présente, mais elle manque un peu de substance. Cela ne vous aidera pas non plus à poursuivre le travail de progrès qu'on vous a demandé de faire. »

L'un d'eux répondit : « Nous sommes fatigués du chemin, étranger, et nous cherchons à nous reposer un peu. De plus, nous avons perdu nos guides, et nous avons perdu le chemin qu'ils nous ont tracé. Ils nous rechercheront, sans doute, plus tard. En attendant, nous nous reposons. »

— Tu ne te reposes pas, mon frère, a dit Shonar. Ce n'est pas du repos. En ce moment, tu ne fais qu'ajouter de la fatigue à la fatigue. Et où est le maître de cette maison ?

La troupe avait complètement oublié le forgeron. Lorsque Shonar parla de lui, une femme s'écria : « Mais monsieur, mais il se repose aussi ! Nous l'avons attaché il y a quelques temps, car il essayait de nous empêcher de danser. »

— Il a bien fait, comme vous le savez parfaitement. Maintenant, braves gens, accordez-moi votre attention et votre bonne volonté. Cet homme est votre ami, et il peut tout à fait remplacer les guides que vous avez perdus par votre propre bêtise. Moi-même, je ne demeure pas dans le voisinage, mais plus loin, là-bas. Peut-être nous reverrons-nous. En attendant, pensez à cet ami que vous avez si mal traité, et détachez-le. Il vous aidera davantage si vous suivez son exemple.»

### *En avant à travers les terres sombres*

Puis tous les deux, afin de stopper les pensées agitées de la troupe, exercèrent leur volonté et reprirent leur invisibilité. Dans cet état, ils observèrent un certain temps et, lorsque tout fut en ordre, ils retournèrent à la maison de Shonar.

Les voyageurs fatigués furent stupéfaits de ne plus voir leurs visiteurs au milieu d'eux.\* L'un d'eux, qui était assis dans un coin, silencieux et, selon toute apparence, peu satisfait des activités de ses compagnons un peu moins avancés, se leva et dit : « Nous sommes tous des idiots. Nous tergiversons ici alors que ce brave homme pourrait nous dire quelle direction prendre. Hâtons-nous de le délier avant que nous n'échouions à nouveau délibérément. Ces deux-là n'étaient pas comme nous. C'étaient des hommes à part, je vous le dis. Voyez comment ils nous ont quittés. Leur aspect n'était pas déplaisant, et celui qui nous a parlé avait de la décision dans ses manières. Partons, dis-je. Si nous tardons, nous échouerons lamentablement, comme nous l'avons déjà fait tant de fois. »

Personne ne trouva rien de mieux à proposer. Depuis le départ des deux étrangers, toute hilarité avait cessé, et la danse était devenue désagréable. Ils se rendirent donc chez le forgeron. Quand il les vit, il dit : « Eh bien, mes amis, venez-vous par vengeance pour me faire du mal, ou par repentir pour me libérer de mes liens ? »

L'homme qui les avait exhortés lui dit alors : « Bon ami, nous ne vous voulons aucun mal. Nous avons eu notre lot de passe-temps et maintenant nous sommes prêts à aller de l'avant si vous voulez bien nous guider. »

Il s'agenouilla et libéra le forgeron de ses liens et, ce faisant, il murmura : « Faites-les sortir d'ici au plus vite, et je vous aiderai dans la mesure de mes moyens. Ils sont faibles, ceux-là, mais ils n'ont pas mauvais cœur. Ils suivront si vous les guidez. »

Le forgeron se leva donc et les conduisit vers les terres sombres qui entouraient cette oasis. En effet, sa maison et son environnement proche étaient entourés d'une légère lueur qui s'était progressivement accumulée, grâce aux progrès du forgeron vers la lumière et à ses travaux à l'extérieur comme à l'intérieur.

Alors que ces voyageurs se mettaient en route, le forgeron les précéda sur la longue, longue route qu'ils auraient à parcourir vers leur destination.

---

(\* : Note de l'éditeur. Les esprits ont accès à la sphère spirituelle de leur propre vibration, ainsi que celles de vibrations inférieures s'ils le veulent, mais pas les supérieures. Shonar et James sont d'une vibration plus élevée que la sphère spirituelle dans laquelle ils opèrent. Ainsi ils peuvent se contenter de la regarder et la traverser sans être affectés par ce qui s'y trouve. Par contre, les habitants de cette sphère ne peuvent pas les percevoir, car Shonar et James sont d'une vibration plus élevée que la leur. Ainsi, ils sont décrits comme étant invisibles, et entrent dans cette maison en passant à travers les murs. Puis, ils ajustent leur vibrations de façon à s'intégrer dans cette sphère, devenant visibles et solides pour ceux qui y résident, ou bien inversement redevenir invisible et immatériel.)

Car ils n'allaient que lentement, étant faibles de caractère et de membres. Et comme le forgeron allait devant eux, ils remarquèrent dans l'obscurité qu'autour de lui il y avait une faible lueur de lumière. Ils avancèrent ainsi, et à leur nombre s'ajoutèrent, ici et là le long du sentier, quelques autres qui s'étaient également égarés.

## **Jeudi 30 décembre 1920.**

### *La vie au sein de la forteresse*

Dans le hall de la forteresse, une grande compagnie de personnes était réunie. Il s'agissait pour la plupart d'ouvriers de la congrégation de Shonar. Avec eux se trouvaient certains de ces rescapés dont les progrès avaient été tels qu'ils avaient pu venir jusqu'ici dans la clarté avec confort. Un certain nombre d'entre eux étaient rassemblés parmi le bosquet d'arbres près de l'endroit où les eaux tombaient dans le bassin et à gauche de celui-ci. Devant eux se tenaient une demi-douzaine d'autres personnes qui les guidaient dans leur exercice de chant. Ici et là dans la salle, des groupes plus petits étaient en conversation occasionnelle ou écoutaient la musique du chœur.

Près de l'entrée principale se tenait James. Il parlait avec Claire et son frère dont je vous ai déjà parlé. Un jeune homme, qui était l'un de ceux qui gardaient la porte extérieure, est entré. Jacques vit qu'il scrutait les différents groupes, et il sut qu'il cherchait Shonar. Il lui dit donc : « Mon frère, notre seigneur Shonar est occupé quelque temps là-bas, au-delà de la fontaine. Est-ce que je peux faire quelque chose en son nom ? »

— Si vous m'accompagnez dehors, vous pourrez l'évaluer par vous-même, monsieur, dit le jeune homme. Ils se dirigèrent donc vers la porte extérieure de la maison. Là, Jacques vit un spectacle étrange. Il y avait une grande compagnie de gens à l'air très fatigués qui s'étendait devant et de chaque côté dans l'obscurité. Ils avaient fait un long et pénible voyage, car leurs vêtements étaient tachés de poussière et en lambeaux, et leurs corps étaient maigres, avec un air apathique.

Devant eux, et dans le rayon de la lumière devant la porte, se tenait le forgeron. C'était un homme triste à voir. Tout l'éclat de sa personne, lorsqu'il s'était mis en route pour conduire ces gens jusqu'ici, avait été absorbé par eux ; car leurs propres forces ne suffisaient pas à les servir dans leur long pèlerinage à travers le désert. Aussi leur avait-il donné de temps en temps des siennes. Et maintenant, il se tenait là, épuisé et fatigué, mais avec son lourd fardeau si bravement porté, maintenant amené en toute sécurité à sa destination.

## *Bienvenue*

Le forgeron ne parlait pas, et semblait à moitié hébété. Et pendant un certain temps, Jacques se tint également en silence à la porte et le regarda, lui et ceux qui étaient derrière lui. Et comme il regardait, il comprit, et ses yeux se mouillèrent de larmes de pitié nées de ses propres souvenirs, quand lui aussi avait souffert ainsi pour le bien d'autrui, et qu'il le ferait probablement encore.

— Mon fils, il y a d'étranges poussées de l'esprit évolué dans ces régions mornes, et des gens d'une trempe improbable nous donnent parfois à réfléchir par leurs vertus insoupçonnées. Finalement, James se ressaisit. Il s'avança, prit ce chef en haillons par le bras et le conduisit doucement jusqu'à la porte. Là, les conditions spirituelles étant d'une valeur accrue, le forgeron ressentit un frisson soudain et s'apprêta à reculer avec une certaine hâte, étant pris de court par la surprise de la chose. Cela le réveilla de sa stupeur, et il jeta un coup d'œil autour de lui, interrogeant de ses yeux ce que sa langue ne pouvait pas encore exprimer.

Jacques dit alors : « C'est bien, mon frère, c'est tout à fait bien, rassures-toi. Tu n'auras plus à craindre cette plus grande clarté. Tu as progressé plus loin que tu ne le sais. Entre maintenant, et je confierai tes compagnons aux bons ouvriers de ce lieu. Ils seront bien traités. Et toi, après t'être reposé, je te conduirai à notre bon père Shonar. »

Il conduisit donc l'homme le long du couloir, lentement, s'arrêtant de temps en temps. Au fur et à mesure qu'ils avançaient, le forgeron reprenait stature et vigueur, et son vêtement perdait son aspect sombre pour devenir plus élégant.

Lorsqu'ils arrivèrent à l'entrée de la grande salle, ils firent une pause. Shonar s'avança vers eux, après être entré par une porte placée dans le mur du fond, derrière la chute d'eau.

Il prit le forgeron par une poignée de main et dit : « Tu es le bienvenu ici, mon bon lieutenant. Entrez et reposez-vous, car j'ai quelque chose à vous dire qui devrait vous plaire. »

## *Reconnaissance et réunion*

Ils entrèrent dans le hall et s'assirent sur un sofa. Le nouveau venu dit alors : « Je vous remercie, mon seigneur Shonar, pour votre bonne patience à mon égard. Ce jeune chevalier m'a dit que mes pauvres vagabonds seront bien traités. C'est bien en effet. Donc, si vous le voulez bien, je vais me reposer un peu, comme vous m'en donnez l'autorisation, et ensuite je retournerai à mon travail. »

— Forgeron, dit Shonar, tu as, à force de travail, gagné de l'avancement. Nous avons ici des ouvriers qui se chargeront des affaires que tu as faites tennes jusqu'à présent. Ils feront de ta maison là-bas, leur point d'observation, et tu pourras passer à d'autres travaux dans des endroits plus brillants, comme c'est ton honneur mérité.

Mais il répondit : « Non, mais je continuerai, je continuerai... » et il s'arrêta. Il avait aperçu quatre personnes qui se tenaient près du milieu de la chambre en train de parler. C'étaient ceux qui étaient venus ici avec Jacques.

— Est-ce que tu les connais, ces quatre-là ?, demanda Shonar ; et le forgeron abasourdi répondit :

— Les deux garçons ressemblent à mes deux propres fils. Mais je n'ai eu qu'une seule fille. Pourtant, ces deux-là sont sûrement des sœurs, car leurs visages sont des visages de sœurs. Je ne suis pas capable de résoudre cette énigme, monsieur, et je suis très perplexe.

— Et pourtant, l'une est plus âgée que l'autre. Forgeron.

— Apparemment quelques années seulement les séparent.

— Mon ami, tu as passé ton temps auparavant dans des régions où la jeunesse est rarement vue. Ces quatre-là sont venus ici en visite d'une sphère où l'enfant grandit jusqu'à l'âge de jeune adulte, tandis les personnes âgées retrouvent leur jeunesse. Le parent et l'enfant préservent leur filiation, qui s'exprime aussi dans leur apparence. Mais personne ne peut dire que l'un est vieux et l'autre jeune, de la manière dont l'âge et la jeunesse sont comptabilisés sur terre.

Le forgeron regarda attentivement le groupe, puis se levant lentement, il se tourna à moitié vers Shonar, et demanda : « Ai-je votre permission, mon bon seigneur ? »

Shonar hocha la tête en souriant, et l'homme s'avança. A son approche, les quatre se retournèrent et le virent. La fille bondit en avant et entoura son cou de ses bras. Puis les deux garçons arrivèrent et chacun prit une main de l'homme et, la portant à ses lèvres, la tint longuement et avec caresse. Puis ils s'éloignèrent, et l'autre femme s'avança. Des larmes de joie coulèrent dans les yeux de l'homme et de la femme lorsqu'ils se prirent poitrine contre poitrine et s'y reposèrent, heureux de se retrouver et de se saluer après de bien nombreuses années.

— Combien d'années, Arnel, ont-ils été séparés ?

Je ne suis pas capable de donner le nombre exact d'années, mon fils. Je hasarderais qu'il s'est écoulé entre soixante et soixante-dix ans depuis que la mort les a séparés.

### *Retour dans les terres lugubres*

Ils s'écartèrent, et le forgeron s'assit avec sa femme sur un des bancs près du mur, et les trois enfants se tinrent devant eux.

Pendant un moment, ils parlèrent très sérieusement, puis l'homme se leva, embrassa chacun d'entre eux et, avec un signe de la main et un sourire les quitta. Il vînt à l'endroit où Shonar se tenait en conversation avec quelques autres. Celui-ci lui fit signe de se joindre à eux. L'homme dit immédiatement :

— Et maintenant, mon seigneur Shonar, je dois vous remercier pour votre gentillesse envers moi, et aussi envers mes semblables. Et je vous remercie également, mon jeune seigneur James, car ils m'ont parlé de la grande générosité que vous leur avez accordée si librement à la Clairière. Je voudrais demander une autre grâce, bon Shonar, si vous pouvez me l'accorder. C'est que, lorsque je viens ici de temps en temps pour mes travaux, il me soit permis de rencontrer ces êtres chers pour un bref instant comme je les ai rencontrés maintenant. Cela me permettra de me rafraîchir un peu avant la prochaine période de travail.

— Mon frère, dit Shonar, il est ordonné que vous ayez la permission d'aller avec eux dès maintenant à la Clairière où se trouve leur maison. Nous avons reçu un mot d'autorité pour que cela vous soit donné.

— De qui ?

— De ceux qui, dans les sphères supérieures, ont vu votre travail progresser dans cette région.

— Peuvent-ils me voir et savoir quelles choses j'ai faites, et pourquoi, et comment je les ai faites ?

— De la manière dont ils doivent commander, ils sont capables de faire tout cela.

— Alors ils sauront aussi, bon Shonar, pourquoi je veux retourner à mon travail là-bas, et ils me donneront la permission d'y repartir.

Shonar regardait maintenant l'homme comme il l'avait regardé une fois auparavant. C'était un homme de son calibre. En fait, Shonar se trouvait dans la même situation que lui, car, de sa propre volonté, il s'était attardé dans cette région alors qu'il aurait pu, de par sa valeur, trouver un travail à faire dans une sphère très éloignée, dans le Summerland d'en haut.

— Dieu t'accompagne, mon frère, c'est tout ce que Shonar put dire et, passant son bras autour des épaules du forgeron, il traversa le hall et le couloir jusqu'à la porte, où il lui souhaita bonne chance pour son voyage.

Puis Shonar revint et, cherchant les quatre, leur dit : « Bonne mère, emmenez ces beaux enfants avec vous à la Clairière et dites-leur combien ils sont heureux d'être les enfants de leur père. Il y a une place pour vous, et vous serez les bienvenus ici quand vous voudrez venir. Et il viendra vous retrouver ici pour se reposer un peu entre ses travaux. »

## **Mercredi 5 janvier 1921.**

### *Comment les habitants s'acclimatent-ils ?*

La forteresse faisait face à la campagne ouverte. À gauche, en s'en approchant, elle se rétrécissait et le bâtiment lui-même était prolongée par un haut mur qui s'étendait jusqu'à la colline à l'arrière. À droite, la façade était prolongée par un mur de quelque trois cents mètres. Ce mur n'était pas aussi haut que le bâtiment. Il retombait ensuite, comme le bâtiment sur le côté gauche, à angle droit, et se prolongeait également jusqu'à la colline, à quelque deux cent vingt mètres en arrière. On obtenait ainsi une zone de forme oblongue, dont la maison elle-même formait l'un des coins. Le reste était constitué de jardins et était d'une grande utilité pour ceux qui, ayant été soignés à l'intérieur, avaient progressé au point de pouvoir supporter l'environnement plus lumineux des jardins.

Car la forteresse se trouvait en bordure du Pays de l'Aube, et plus loin au delà des collines, se trouvait la Pays de l'Été, et bien plus loin encore les montagnes menant à la Seconde Sphère. Il était donc possible dans l'enceinte de la forteresse, d'acclimater progressivement ceux venus des zones obscures en contrebas, jusqu'à ce qu'ils aient atteint le stade de développement spirituel nécessaire pour être envoyés en avant.

Beaucoup, une fois éduqués et purifiés de leur obscurité, allaient dans le Pays de l'Aube. Mais il n'était pas rare, pour diverses raisons, de prolonger le traitement afin que certains aillent directement dans le Pays de l'Été, beaucoup plus lumineux. Il n'y avait pas de règle absolue. Chaque cas était traité en fonction de ses mérites et de sa constitution particulière.

Le forgeron était retourné plusieurs fois à la forteresse, s'occupant de sauver des âmes. Il s'y rendait, remettait ses protégés à Shonar ou, si celui-ci était absent, à l'un ou l'autre de ses officiers. Puis il restait quelque temps sur place et, à l'occasion, sa femme, ses enfants ou tous les autres le rejoignaient pour lui faire plaisir.

Ces derniers temps, grâce à ses progrès, il avait pu faire avec eux des randonnées vers des contrées plus heureuses. Là se trouvaient d'agréables jardins dans lesquels il prenait un grand plaisir et se sentait régénéré. Puis il

retournait à son travail dans la région des ombres où se trouvait sa maison. C'était une grande âme, mais qui avait à l'origine mal tourné, comme je l'ai dit. Et voilà que lui et Shonar se sont finalement trouvés beaucoup de points communs. Ils sont devenus de très bons amis.

### *Le docteur est perplexé*

Un jour, un jeune homme appelé Habdi\* se promenait dans les jardins de la forteresse, comme avaient l'habitude de le faire les esprits plus évolués, afin de pouvoir aider ceux qui avaient besoin de conseils. Habdi marchait lentement, la tête penchée, le long d'un sentier bordé de part et d'autre d'une belle haie verte et dorée. Or justement, une voix l'interpella : « Bon jeune homme, pouvez-vous regarder ce que je fais ? J'y mets tout mon talent, mais il n'est pas très grand pour un travail comme celui-ci. C'est une affaire nouvelle pour moi. » Habdi leva les yeux et vit que son interlocuteur taillait la haie devant lui. Ici, il y avait des chemins qui se croisaient, et il travaillait à l'un des quatre coins. Habdi reconnut aussitôt ce tailleur de haies comme celui qui avait aidé le forgeron, lors d'une de ses expéditions pour conduire des rescapés à la forteresse. C'était la troupe d'individus fatigués qui l'avait ligoté et jeté dans la hutte, et ce jardinier était l'homme qui avait détaché ses liens et l'avait libéré. Habdi lui répondit :

— Ma foi, de mon avis ce coin fait honte aux trois autres. Il fait honneur à ton goût artistique, mon frère.

— Oui, j'ai du goût pour l'art, ou j'en ai eu autrefois. Cependant, jeune monsieur, cette phrase de votre part a soulevé un problème de plus pour ma résolution, en plus de tant d'autres. C'est un pays étrange, très étrange en réalité à comprendre. Et vraiment aussi nous sommes étrangement façonnés et difficiles à comprendre.

— Et quelle est cette perplexité ?

— Alors que j'étais dans la vie terrestre, j'étais un homme qui écrivait et qui était connu pour donner une tournure unique aux mots et aux phrases. De plus, mes amis disaient que j'avais une certaine pénétration dans les qualités de l'art, tant pictural que plastique. Du bon goût, en somme. Or, je ne suis ni écrivain, ni mortel, et je doute que, dans ces domaines, mon goût pour l'art soit élevé. Pourtant, je sens au fond de moi que si j'ai tant apprécié la création de cette haie, c'est grâce à ce même goût pour l'art dont vous venez de parler. Et je dis que cela est étrange. Mais vous qu'en dites-vous, mon bon jeune seigneur ?

---

(\* : Note de l'éditeur. Ce personnage de Habdi était déjà apparu précédemment dans les récits transmis à George Vale Owen, mais ne sont pas publiés dans ce livre. C'est un esprit relativement évolué.)

## *Le Goût*

— Vous devez savoir, docteur (car c'est ainsi que ses compagnons de rédemption avaient surnommé le tailleur de haies), que tous ces traits de caractère qui se manifestent dans la vie terrestre ne sont que l'expression extérieure d'un contenu plus profond de l'âme. Ce sens des proportions, comme je le désignerai, peut se manifester chez un homme par l'art de la musique, chez un autre par la peinture, chez d'autres par la sculpture, ou l'écriture, ou la création de vêtements, ou de bien d'autres façons. Mais ce trait de caractère est accessoire dans tous les cas, et trouve une expression aussi variée en raison de la modification d'autres traits de caractère possédés, de l'opportunité offerte ou d'autres facteurs divers. L'habileté dont vous faites preuve en taillant des haies est celle qui s'exprimait autrefois en lettres. De plus, docteur, elle s'est récemment exprimée d'une autre manière.

Habdi fit une pause, et le docteur attendit, puis déclara : « Ah, eh bien elle s'est exprimée d'une autre manière. Maintenant, je cesse de vous suivre, bon jeune monsieur. Je ne peux pas encore me souvenir de façon très précise. Et quand j'arrive à me souvenir des choses, je ne suis pas toujours capable de les voir clairement. Mon cerveau est encore quelque peu embrouillé. »

— Non, tout cela viendra en temps voulu, mon frère. Ce sont les premiers jours ici pour vous depuis que vous êtes sorti de l'obscurité dans cet endroit lumineux.

— Oui, je m'en souviens assez bien, Dieu le sait. L'exode hors des ténèbres égyptiennes, en vérité. Oui, je m'en souviens en effet.

— Tu es celui qui a libéré le forgeron et l'a aidé avec tes compagnons, pour les guider.

— Nous avons fait du compagnonnage ensemble, oui.

— Mais nous ne sommes toujours pas compagnons. Non, c'est là le problème. J'ai entendu parler des événements par lesquels vous avez été amené à rejoindre cette pauvre troupe. Mais vous avez toujours été à part, n'est-ce pas ?

— Ils ont été gentils avec moi, à leur manière rude et grossière. Mais moi, non, je n'ai pas pu les rejoindre comme camarade.

— Pourquoi ?

— Eh bien, je ne peux pas vraiment le dire, monsieur. Je pense que je dirais que leur façon de vivre, et aussi leur façon de penser, n'a pas trouvé d'écho dans la mienne.

— Voilà qu'ici parle l'écrivain de mots et de phrases, dit Habdi, et souriant : ce don a aussi quelque vie. Mais pourquoi ne pas dire goûter, et y mettre un terme ?

— Le goût, oui, c'est ça, le goût.

— Et donc, c'est ce même goût qui vous a poussé à aider le forgeron.

Voyant l'expression de perplexité sur le visage du docteur en écriture, Habdi poursuivit :

— Mon ami, ce goût, ou ce sens des proportions, comme vous préférez l'appeler, avait des fils assez longs qui s'étendaient de la surface extérieure de votre corps jusqu'au milieu de votre cœur. C'est là qu'il est né. Réfléchissez-y bien, et je pense que vous serez d'accord avec moi.

Ce que Habdi voulait dire, c'est que l'incongruité même d'entraver celui là même qui voulait les libérer, avait douloureusement empiété sur le sens inné du docteur, de ce qui est convenable et de ce qui ne l'est pas. Cela avait fait naître en lui un sentiment à la fois de honte et d'irritation, en raison du caractère déraisonnable de toute cette affaire. Il avait donc été poussé à agir comme il l'avait fait. Mais Habdi stoppa là son explication, car il vit qu'il valait mieux laisser le docteur démêler par lui-même cette affaire.

### *Dieu sait*

A la place, Habdi préféra dire : « Mais je vous félicite, mon frère, pour vos progrès, puisque vous êtes entré dans ces murs. »

— Un peu, je pense, mon bon jeune monsieur ; et je pense aussi que je dois remercier vos bons amis et mon seigneur Shonar pour cette juste récompense.

— Et d'autres aussi, mon frère.

— Et qui donc seraient-ce, maintenant ?

— Vous ne l'avez nommé que récemment, docteur. Vous avez dit que « Il » connaissait le combat mental et spirituel que vous avez mené depuis votre arrivée ici. Vous ne l'avez pas formulé ainsi, mais ce que vous avez dit implique tout cela, et plus encore.

— Eh bien, voyez comme ma mémoire me trompe toujours, car je n'ai dans mon esprit aucun de ceux que je vous ai nommés depuis que nous avons commencé à parler ensemble.

— Alors je dois vous aider. Vous l'avez appelé par le nom de *Dieu*.

L'autre commença, rougit et dit avec une certaine véhémence :

— Jamais depuis que j'ai quitté la vie terrestre je n'ai prononcé ce nom, mon jeune seigneur. Sur terre, je n'ai pas toujours utilisé ce nom avec la révérence qui lui était due. Ici, je ne me suis même pas risqué à le prononcer.

— Mais vous avez bien dit, « Dieu sait. »

L'autre s'arrêta et regarda longuement Habdi dans les yeux, tandis que son esprit voyageait à reculons, puis il dit : « Dites-moi, monsieur, comment vous appelle t'on ? »

Et il a répondu : « On m'appelle Habdi. »

Le docteur dit alors une chose étrange : « Habdi ; oui, je vous ai entendu être appelé ainsi. Mais il y a ici quelque chose qui manque et qui sera un jour comblé. Je ne sais pas ce que c'est, ni qui souffle dans mon cerveau ces mots pour vous parler. Ne pensez-vous pas qu'il s'agit de mots étranges pour moi, mon bon monsieur ? Quel sens ont-ils, pensez-vous ? »

— Je suis incapable d'expliquer cette affaire, docteur.

— Non. Quant à l'autre question, vous parlez sincèrement, monsieur, et j'implore votre pardon. Je me suis trompé. C'est ma mémoire qui m'a desservi. J'ai bien dit « Dieu » ; oui, et je l'ai dit sans irrévérence. Je vous remercie, monsieur, de me l'avoir rappelé.

Ils se séparèrent donc, chacun adressant un mot de bonne volonté à l'autre. Et tandis qu'il poursuivait son chemin, le jeune Habdi pensait beaucoup aux étranges tournures qui composaient le caractère de cet homme. De plus, il avait appris, depuis le début de leur conversation, que dans la personnalité du docteur, enfouie profondément sous les ordures et la boue, il y avait un esprit sensible aux influences élevées qui, juste pour un moment, même dans cette basse région où ils se trouvaient et avaient conversé, bondissait et touchait quelque esprit semblable, blanc et beau.

Car, au moment où l'homme avait prononcé ce discours étrange et égaré, Habdi avait entrevu un éclair lumineux qui l'avait frappé. Il savait ainsi que l'homme était, pendant ce court instant, le porte-parole, non pas de ses propres pensées, mais de quelqu'un d'autre dont la résidence se trouvait bien au-delà.

## **Jeudi 6 janvier 1921.**

### *Hors limites*

Au-delà du carrefour de la Voie Verte, dans lequel Habdi avait rencontré le docteur, il y avait un jardin circulaire. Il était entouré d'une haie plus haute qui l'entourait presque entièrement, faisant du jardin un refuge pour ceux qui cherchaient un endroit pour parler ou méditer tranquillement. On y trouvait une fontaine, des parterres de fleurs et des sièges. C'était un petit sanctuaire très agréable. Shonar et Habdi étaient assis là, lorsqu'un jeune homme de la forteresse arriva et demanda à parler à Shonar. Il dit que le docteur avait quitté la forteresse, et qu'avec lui était parti Jean, le jeune frère de Claire, la servante

dont on vous a déjà parlé. Personne ne les avait vus partir, mais les registres montraient qu'ils n'avaient pas été absents longtemps, et qu'ils s'étaient dirigés vers la maison du forgeron.

Shonar réfléchît un moment, puis décida qu'ils leur revenaient, à lui et Habdi, de comprendre cette affaire. Ils partirent donc pour la région où travaillait le forgeron. Or ni celui-ci ni les deux autres ne se trouvaient à la maison. Habdi dit alors : « Mon seigneur Shonar, je les sens là-bas, à quelque distance, chacun des trois. Mais il y a une division entre eux ; deux et un. » Shonar répondit que les deux fugitifs n'étaient pas encore arrivés auprès de leur ami, mais se dirigeaient vers lui avec diligence.

Ils se remirent donc en route et tombèrent sur ces deux-là qui se hâtaient le long d'un ravin. Ils étaient silencieux, mais de temps en temps l'un ou l'autre prononçait quelques mots pour inciter son compagnon à continuer. Shonar et Habdi les accompagnèrent invisiblement, et bientôt, après avoir recueilli quelques informations sur l'affaire en cours, ils avancèrent, laissant derrière eux les deux autres qui se hâtaient de poursuivre leur chemin.

### *Tourner la clé*

Ils arrivèrent bientôt dans un espace ouvert. C'était une grande plaine et à gauche, il y avait une mer d'eaux saumâtres. La lumière ici était beaucoup plus faible que dans la maison du forgeron.

Ils allèrent tout droit le long de la rive et, tandis qu'ils avançaient, Shonar dit : « Mon fils, le forgeron a laissé son zèle l'emporter sur sa sagesse. Il a dépassé les limites que je lui avais fixées pour travailler, et il est en danger là-bas, étant hors de ses conditions habituelles, et dans des endroits étranges. »

— Pourquoi s'est-il ainsi égaré, bon Shonar ?, dit Habdi.

— Je te l'ai dit, mon fils. C'est parce qu'il a vu du travail à faire là-bas et qu'il ne s'est pas arrêté pour évaluer ses chances. Et il y a une autre question, Habdi, dont la solution est plus difficile à trouver. Comment le docteur et son jeune camarade ont-ils su que le forgeron avait besoin d'aide ?

Ils continuèrent quelque temps en silence. Enfin, Habdi dit : « Mon bon père, il m'est venu à l'esprit que je pourrais peut-être faire la lumière sur cette affaire. Mais je suis toujours perplexe. Je peux, pour ainsi dire, mettre la clé dans la serrure, mais je ne peux pas la tourner. »

— Et quelle est cette clé qui convient, mais qui n'est pas utilisable ?

— La clé est la suivante. J'ai trouvé un étrange mélange d'éléments dans la composition du docteur. Il a une faculté d'intuition. C'est ainsi qu'il m'a dit des mots étranges alors que nous parlions ensemble il y a quelque temps. C'est ma clé.

— Une bonne clé aussi, et faite pour cette serrure je pense. Mais comment se fait-il qu'elle ne tourne pas ?

— Je pense que l'intuition du docteur est tournée vers les sphères supérieures, et non vers ces régions plus sombres où travaille le forgeron.

— Et c'est là que se trouve la clé ? Habdi, tu peux la tourner facilement si tu la tournes vers la droite plutôt que vers la gauche. Si le docteur est en contact dans une certaine mesure avec les sphères à venir, alors c'est de là que lui est parvenue la mise en garde. Souviens-toi, mon fils, que le forgeron a dans la clairière sa femme et ses enfants. Il y a beaucoup d'amour entre eux tous, et elle doit avoir un sentiment de sa nécessité. Il est probable qu'elle ait envoyé un message à son ami, le docteur.

Shonar avait vu juste sur le fond. Mais sur un détail, il s'était égaré. Le message d'aide et de réconfort avait en effet été envoyé par la femme et ses enfants avec l'aide d'un groupe d'amis. L'épouse avait senti que l'être aimé était en détresse et avait immédiatement demandé leur aide. Mais, ils avaient projeté leur message directement au forgeron. Cependant la sympathie d'esprit entre lui et le docteur, avait permis à ce dernier d'intercepter le message. Il avait compris les mots « forgeron », « danger », « aide » et d'autres, et après avoir obtenu du jeune homme Jean qu'il veuille bien l'accompagner, les deux s'étaient mis en route. Comme Shonar l'avait fait, ils étaient également partis par une porte secondaire, et n'avaient donc pas été vus en train de quitter la Forteresse.

### *En danger*

Shonar trouva le forgeron debout, dos à des rochers qui se trouvaient entre lui et la mer. Devant lui, se tenait une grande foule de gens. Certains étaient allongés sur le sol, d'autres debout, et d'autres encore avaient grimpé sur d'autres rochers afin de mieux le voir. Toujours invisibles, Shonar et Habdi s'approchaient et regardaient ce qui se passait. Le forgeron parlait. Il dit : « Vous avez l'avantage du nombre, mes amis... mais j'ai pour ma part le soutien de mes bonnes intentions. Vous pouvez me faire du mal, vraiment, mais vous ne pouvez pas me tuer. »

— Aussi, je vous le dis, plus vous faites de méchancetés, plus vous ajoutez à la longueur du chemin qui vous sépare de ces terres lumineuses dont je vous ai parlé. Il y a en ce moment même trois de vos compagnons qui vous attendent dans le Sanctuaire.

Il y avait un homme debout à la tête de cette foule. Il avait un visage plus sombre que la plupart d'entre eux. Et il avait plus de force de caractère et d'intelligence. C'est lui qui répondit au forgeron. Il dit :

— Oui, nous vous avons déjà eu en compagnie, mon brave homme. En ce temps-là, vous avez volé ces trois-là à mon allégeance. Mais c'était lorsque nous nous sommes égarés dans les limites de la juridiction que vous a confiée le Seigneur de la Forteresse. Ici, c'est vous qui vous êtes égarés, et vous êtes moins puissants ici. Et vous le savez très bien.

Le forgeron argumenta et exhorta avec beaucoup de patience. Il leur dit qu'il était venu de très loin après les avoir aperçus au-delà du ravin alors qu'ils se dirigeaient vers la mer. Il les avait suivis pour pouvoir leur parler des progrès réalisés par ceux qui les avaient précédés. Il les supplia de venir avec lui. Il ajouta qu'il obtiendrait la permission pour les trois de sortir de la forteresse et venir quelque part dans la plaine, afin qu'eux-mêmes puissent témoigner de sa véracité.

Certains dans la foule, étaient spirituellement prêts à suivre le forgeron. Mais leur chef les tenait en laisse par la peur, et ils restaient silencieux, à l'exception d'une exclamation furtive de temps à autre.

### *Sacrifice*

Puis leur chef prit de nouveau la parole : « Nous allons maintenant traverser ces eaux, car on nous a dit qu'au-delà se trouve une terre de liberté où aucun seigneur de la forteresse n'a d'emprise, et où nous pouvons faire ce que nous voulons sans permission ni interdiction. Et tu viendras avec nous comme otage. »

— Comment ça, otage ?

— Le pays nous est étranger. L'ambassade qui est venue ici nous a parlé avec justesse et nous a donné une image juste de leur pays et de leur peuple. Mais nous ne partons plus à l'aventure. Il se peut que nous trouvions du danger là-bas. Si tel est le cas, nous enverrons à votre puissant seigneur un message qui le poussera à se hâter de vous secourir, vous, notre sauveur potentiel. Et quand cela se produira, nous veillerons à ce que vous ne partiez pas seul.

Le chef se retourna et donna quelques ordres à ceux qui étaient près de lui, et ils s'approchèrent du forgeron et le ligotèrent. En fait, il aurait pu les abattre, car ils étaient tous faibles, sauf leur chef, qui lui seul était fort. Mais il ne leur résista pas. Il se soumit docilement à leur arrestation, et se contenta de dire :

— Mes amis, je vous exhorte à renoncer à cette grande folie. Le pays d'ici-bas est un pays redoutable, et les mots qui en viennent sont tous traîtres. Néanmoins, si vous voulez y aller, j'irai avec vous, car je pourrai vous être utile. Vous êtes faibles en sagesse et faibles en amour, mais vous n'êtes pas tout à fait mauvais. C'est pourquoi vous serez faible là-bas, au milieu de ceux qui, dans leur propre région, sont forts en mal.

Habdi posa sa main sur le bras de Shonar et dit : « Mon seigneur, ce sacrifice ne peut être fait. Il est trop grand. Ne devrions-nous pas le retenir ? »

Mais Shonar n'avait pas bougé. Il regardait vers le ravin. Habdi poursuivit : « Mon bon père, regardez ils ont atteint le bateau, et il ne leur résiste pas. Ils vont l'emmener, Shonar. »

Shonar ne bougeait toujours pas et ne faisait aucun signe. Alors Habdi dit : « Vous ne regardez pas du bon côté, cher Shonar. Voyez comme ils l'ont mis à bord ; et les autres bateaux sont en train de se remplir. Ils vont bientôt mettre les voiles. Ne devrions-nous pas l'aider, Shonar ? »

Alors Shonar répondit : « Ce n'est pas encore nécessaire, mon fils. Regarde, voici les deux autres. Devrions-nous priver de cette bonne action ceux qui la recherchent ? Ce sont aussi de braves garçons. Regardez comme ils viennent rapidement, sans se soucier du danger. »

### *J'ai promis d'y aller*

Venant du ravin, les deux silhouettes avançaient rapidement. Ils comprirent vite ce qui se passait et s'empressèrent d'être sur place. Ils ne firent pas attention au danger. Ils étaient prêts à le partager avec leur ami. Mais à mesure qu'ils s'approchaient, Habdi pressentait ce qui se passait dans l'esprit de Shonar. Ces deux-là, le docteur et Jean, avaient beaucoup progressé depuis leur arrivée à la Forteresse. Ils étaient maintenant d'une vibration plus haute, et dans leur précipitation et inexpérience, n'avaient pas été capable de l'atténuer et l'ajuster pour s'adapter aux conditions beaucoup plus sombres de cette région. Le forgeron par contre, du fait qu'il avait établi sa demeure en ces étendues obscures, et vivait là le plus souvent, en avait été capable, car il s'y était habitué. Il paraissait donc comme ceux qui l'avaient capturé, et n'était pas plus brillant qu'eux. Mais ces deux autres qui s'approchaient avec célérité avaient un autre aspect. Ils étaient d'une luminosité telle, que dans ce paysage ténébreux, il était facile de les remarquer.

Ainsi, lorsqu'ils s'approchèrent, les gens s'écartèrent de part et d'autre, et fuirent directement vers les bateaux. Le forgeron les vit, mais ne les reconnut pas tout de suite, car sa vue était limitée, comme celle de ses ravisseurs. Il ne vit que deux hommes d'aspect plus brillant que les autres. Mais lorsque le docteur parla, alors il les reconnut, lui et son compagnon, tous les deux.

Le docteur dit : « Sortez du bateau, mon ami. Vous n'aurez plus rien à craindre. Mais pourquoi avez-vous permis cet outrage à votre rencontre, vous qui auriez pu le détourner et vous en sortir indemne ? »

— J'avais l'intention de le faire, répondit le forgeron, mais j'ai réfléchi un moment, et je me suis dit que cela n'aiderait en rien ces pauvres impuis-

sants. Alors j'ai préféré garder la main. Et, bon docteur, et vous aussi, jeune monsieur, bien que cela me fasse mal de vous le dire, à vous qui êtes venus ici avec de si bonnes intentions, voilà : Je ne puis venir avec vous, si ce n'est avec la permission de cet homme, là-bas, car j'ai promis d'aller avec ces gens-là.

### *Le courage surmonte la peur*

Pendant ce temps, le chef avait fini par se résoudre à braver l'intolérable luminosité de ces nouveaux venus. Il arriva à trois mètres d'eux, et stoppa. Il n'irait pas plus loin, car la proximité de leur présence lui causait une grande détresse physique et mentale. Ils lui dirent qu'il devait libérer le forgeron de sa parole.

— Et si je ne le fais pas à votre demande, messieurs ?

Jean et le docteur s'approchèrent alors du chef, et par un exercice de pure volonté, exercèrent leur force spirituelle sur lui, afin qu'il ne puisse plus bouger. Son visage se déformait de douleur et son dos était courbé par la tension. Le flux de leurs vibrations supérieures était comme un jet d'alcool sur une plaie. L'alcool peut être agréable pour un palais sain ; mais sur une blessure ouverte, il provoque une grande douleur. Enfin, ils relâchèrent un peu leur volonté, libérant le chef de cet étai spirituel. Alors que celui-ci reculait, le docteur lui dit : « Montez maintenant dans cette barque et éloignez-vous du rivage ».

Cela fait, le docteur s'adressa à la foule qui avait reculé, effrayée de ce qui se passait, et à la vue de la honte qui avait été infligée à leur tyran. Il les interpella en ces termes : « Mes amis, ce que vous avez vu n'a pas besoin de mots pour être compris. Nous vous quittons maintenant, et nous serons à la résidence du forgeron pendant un moment. Que ceux qui ont du courage nous suivent. »

Sur ce, les trois amis s'éloignèrent le long de la rive à un rythme tranquille.

### *La fin de l'escapade*

Alors Shonar dit : « Habdi, mon fils, ce docteur a une assurance de lui-même qui fait plaisir à voir. Le voici fugitif de ma maison et, par conséquent, réprouvé. Et le voilà qui se révèle un maître d'hommes, dont on ne peut que louer l'habileté et la rapidité de décision. Ce jeune homme, Jean, se montre également un bon second par rapport à son ami. De même, le forgeron mérite une réprimande, car il s'est aventuré au-delà des limites que je lui avais assignées. Une jolie petite escapade, ça, Habdi, mon fils. Et ces trois-là ne semblaient pas du tout mal à l'aise. Regarde maintenant, comme ils marchent tous les trois, les bras et les épaules relâchés, tels trois vagabonds insouciant qui se rendent à une foire. Oui, Habdi, c'est une très jolie compagnie. Eh bien, nous

devons leur trouver une occupation qui convienne à leurs grandes capacités. Ils sont trop à l'étroit dans leur travail actuel. C'est du moins ce que je vois avec une vision sûre. »

De toute cette foule, seule une demi-douzaine suivit le forgeron et ses amis. Mais à partir de ce moment-là, le chef ne fut plus jamais en mesure d'affirmer son autorité sur eux comme avant. Ils cessèrent de le craindre, et nombreux furent ceux qui retrouvant du courage et reprenant leur liberté, suivirent leur propre chemin. Certains allèrent le long du ravin, jusqu'à ce que le forgeron les retrouve et les prenne en charge. D'autres se sont égarés ailleurs. Seuls quelques-uns qui avaient des affinités de caractère avec leur chef d'antan, continuèrent leur route avec lui.

Quant au docteur et à Jean, je vous dirai qu'ils ne sont restés que peu de temps chez le forgeron. Ils savaient qu'ils avaient enfreint le règlement et, avec une certaine honte, maintenant que leur inquiétude pour leur ami était passée, ils se sont empressés de se présenter à la forteresse. Ils ne rentrèrent pas dans les jardins par la porte latérale. Ils pensaient qu'ils seraient plus heureux d'assumer leurs actes au grand jour. Ils revinrent donc, coupables, mais prêts à reconnaître leur faute et à subir leur réprimande. Ils retournèrent donc par la Grande Porte.

### **4.3 – PAUL ET ALBERT** *(l'histoire d'une odyssée infernale)*

[ Note de l'éditeur. Paul et Albert c'est l'odyssée dans le monde des esprits, d'un médecin égoïste et malhonnête qui se retrouve en enfer après sa mort. Cette histoire est intéressante pour trois raisons :

- La première est de décrire le genre de destin et situations auxquels on peut s'attendre lorsqu'on atterrit en enfer.

- La deuxième est de rappeler au lecteur que l'enfer n'est pas une condamnation éternelle. Un esprit est en position de sortir des enfers lorsqu'il est arrivé au bout de ses vices et turpitudes ; soit par extrême lassitude, soit du fait de ne plus pouvoir les continuer, car ayant été en fin de compte brisé par eux. A ce moment là, l'esprit devient mûr pour entreprendre le long et difficile chemin de la rédemption, ce qui nécessite invariablement l'aide d'esprits secourables venus des sphères supérieures spécifiquement dans ce but, puis de ses efforts personnels.

- La troisième raison concerne la victime : Albert. On pourrait se demander pourquoi la victime du malveillant devrait se retrouver en enfer avec lui. Mais si Albert a passé le reste de ses jours à ruminer sa colère et entretenir des pensées de vengeance envers Paul, alors il a construit son corps spirituel autour de cette basse vibration de haine, et se retrouve donc lui aussi dans les enfers, dont les basses vibrations correspondent aux siennes. Ce ne serait pas arrivé s'il avait surmonté sa colère, tourné la page, et passé à autre chose (de plus positif).

Ironiquement, on pourra aussi noter comment de très nombreux médecins véreux de notre époque révoltante, seront condamnés au même genre de destin. Mais je n'en dirai pas plus, et pas seulement pour cause de censure. Après tout, si certaines victimes venaient à comprendre de quoi je parle au lieu d'incriminer la fatalité... eh bien leur colère, voir leur haine, bien que compréhensible, envers ceux qui leur auraient ainsi porté préjudice, pourrait bien les amener, une fois terminée cette vie, dans un lieu de basse vibrations similaire à ceux décrits dans cette histoire. Je vous suggère donc plutôt de vous préoccuper de vérités spirituelles supérieures, et de sincèrement prier Dieu pour l'obtention de son Amour Divin. Cela vous évitera d'accompagner vos bourreaux dans leur périple ténébreux. ]

Note : les lignes en italique qui commencent par « GVO : » sont les questions posées par George Vale Owen à l'esprit qui lui narre cette histoire.

## ***LE COMPTE À REBOURS COMMENCE***

**Mardi 14 janvier 1919, de 17 h 50 à 18 h 52.**

Il y a peu de temps, un homme est venu ici, qui avait été docteur en médecine dans la vie terrestre. Il avait un cabinet à Londres et est mort subitement après avoir terminé sa tournée quotidienne de visites. Il avait une assez belle maison et un revenu confortable, qui avait récemment augmenté rapidement, et il fut donc très surpris en se réveillant de se trouver dans une pièce lugubre, mal éclairée et pas très propre, allongé sur le sol dans un coin.

Il s'est assis et a regardé autour de lui, et la première chose qui lui est venue à l'esprit, lorsqu'il a réalisé qu'il n'était pas endormi et qu'il ne rêvait pas, a été : « Enlevé ?! Mais pourquoi ? » Il resta assis pendant un long moment à essayer de réfléchir à la question, et il était tellement pris par son environnement que ce n'est qu'après un temps considérable qu'il pensa à se regarder. Il fut alors choqué de constater qu'il était vêtu d'un costume de calicot de couleur sale, très rétréci et en lambeaux. Le manteau était ample et informe,

et beaucoup trop grand pour lui, et le pantalon ne lui arrivait qu'aux genoux où il se terminait en lambeaux. Il remarqua également que, alors qu'il avait été un homme bien fait avec des membres robustes, maintenant ses bras et ses jambes étaient ratatinés et osseux, et son corps, se rendit-il compte, était dans le même état ; et que, dans l'ensemble, il était plus petit qu'il ne l'avait été.

Cet homme resta assis à se demander comment cela avait pu se produire et commença presque à douter de sa propre identité. Mais il en était incapable, car il savait qu'il était lui-même et nul autre. Il savait aussi qu'il avait été inconscient, mais qu'il était maintenant réveillé et suffisamment alerte. Il essaya donc de se souvenir de ce qui s'était passé avant qu'il ne perde conscience. Pourtant, rien dans ses souvenirs ne pouvait expliquer son état actuel. La dernière chose dont il se souvint, fut d'être arrivé chez lui et d'avoir demandé à sa femme ce qu'il y avait pour le dîner. Puis il alla se laver et changer de vêtements. Là, ses souvenirs s'interrompaient soudainement, et il ne se souvenait de rien d'autre.

À ce moment-là, la porte s'ouvrit et une femme entra. Elle était vêtue d'un vêtement de la même teinte incolore que le sien, une tunique sans bras qui lui arrivait aux genoux. Elle se dirigea vers un autre coin et s'allongea sans le remarquer le moins du monde. Puis une autre femme et un homme entrèrent à leur tour et, derrière eux, une troisième femme est venue.

Aucun d'eux ne lui adressa la parole, pas plus qu'ils ne s'adressèrent l'un à l'autre, mais tous, à l'exception du dernier à entrer, se couchèrent comme s'ils étaient très fatigués et n'avaient qu'une idée en tête, celle de s'endormir, non pas tant pour reposer leur corps que pour sombrer dans l'oubli. Car leurs visages étaient hagards et leurs yeux n'étaient que les fenêtres d'âmes torturées.

L'ancien médecin s'est assis, dos au mur, et les a regardés avec surprise, puis avec horreur. Car plus il les regardait, plus leurs visages, et même leurs attitudes, lui paraissaient hideux et malveillants. Il y avait, d'une manière indéfinissable, un sentiment, une atmosphère de méchanceté, de haine et d'agonie dans la pièce ; et cela s'était intensifié au fur et à mesure que chacun était entré, de sorte que c'était maintenant devenu intolérable. Mais ce qui était étrange dans ce sentiment, c'est que la méchanceté et la malveillance ne semblaient pas tant être les leurs que les siennes, qui se reflétaient en lui. Il décida donc de sortir et de voir si la situation était meilleure dehors. Mais lorsqu'il essaya de se lever, il se trouva si faible qu'il en fut tout à fait incapable.

Il resta donc assis à regarder ses compagnons et, peu à peu, il commença à se rendre compte qu'aucun d'eux ne dormait. Alors qu'ils étaient allongés sur le sol, ils le regardaient tous et, même dans cette pénombre lugubre, il pouvait voir leurs yeux comme s'ils étaient éclairés par derrière d'une flamme intérieure, incandescente.

Puis, peu à peu, il eut de plus en plus peur jusqu'à ce qu'il puisse à peine empêcher ses membres de trembler de terreur. Mais il s'efforçait de le faire, car il sentait que s'il bougeait, ils se jetteraient tous sur lui. Cet effort, lui aussi, était une torture, mais cela valait mieux, se disait-il, que de se faire adresser la parole par des êtres aussi hideux, aussi bestiaux que ceux qu'ils semblaient être pour son esprit troublé.

Puis le souvenir de sa situation précédente lui revint en mémoire. Cela ne devait pas faire plus de deux heures à priori, qu'il ne se trouvait plus dans sa propre maison confortable, bien chauffée et bien meublée, sur le point de s'asseoir pour prendre un bon repas après une longue journée de travail. Il lui a même semblé que cela ne faisait en fait qu'une dizaine de minutes. Il avait calculé ce qu'il avait gagné dans la journée, alors qu'il rentrait chez lui dans sa confortable voiture avec son chauffeur à l'avant. Il avait regardé paresseusement le dos du chauffeur et il s'était dit que si l'homme avait environ trente shillings dans sa poche, que sa montre avait coûté trois livres et que ses sous-vêtements avaient coûté deux livres (l'uniforme avait coûté environ cinq livres et dix shillings), il avait gagné à peu près un tiers de ce que l'homme aurait pu acheter en étant assis là. Et cela n'avait pas été une très bonne journée, en ce qui concerne la rémunération. Je vous dis cela parce que c'était typique de l'homme. Des actions gentilles, il en avait fait de temps en temps. Mais son véritable objectif dans la vie n'était pas élevé, et certainement pas altruiste.

Après cela, il s'est souvenu de son arrivée à la maison et ensuite, tout était vide. Et il était là, c'est sûr. Mais comment était-il venu ici ? Pas de sa propre volonté, il en était certain. Une autre pensée lui vint alors à l'esprit. Fou ! Pourtant, il n'avait jamais montré de signes de folie, à sa connaissance. La folie n'était pas non plus présente dans sa famille.

J'ai dit qu'il redoutait ses compagnons. Mais la terreur qu'il éprouvait devant le silence pesant et le fait qu'ils continuaient à le regarder fixement était si grande que, finalement, contre sa volonté, il s'est soudain écrié : « Pourquoi certains d'entre vous ne parlent-ils pas ? Pourquoi restez-vous ainsi à me regarder fixement ? Est-ce votre maison et, si oui, comment se fait-il que je m'y trouve ? »

Les trois femmes regardèrent alors l'autre homme, qui se leva, alla se placer à quelques mètres du docteur et dit : « Rien ne presse, mon ami, on a tout le temps de faire ce qu'on veut ici », et il rit d'un air hilare. Puis il continua, en agitant la main vers les trois femmes : « Nous sommes réunis ici, mais ce n'est pas notre maison. C'est votre maison. La nôtre n'est pas loin. Mais nous avons été informés de votre arrivée et avons été envoyés pour vous accueillir. Comme je l'ai déjà dit, nous avons le temps pour tout et, par conséquent, nous n'avons pas forcé le pas. »

— Mais ce n'est pas ma maison !

— Ah oui ? Et quelle est votre maison, si ce n'est pas celle-ci ?

Le docteur donna son adresse Londonienne.

— Oh, je vois. Alors c'est votre maison. Oui, c'est ça. C'est là que je me souviens être venu vous consulter une fois. J'étais un de vos patients. Regardez-moi bien... Non ? Bien, bien ; votre mémoire semble vous avoir fait défaut. C'est dommage. Je pensais que vous auriez une niche dans votre mémoire pour un... vieil ami.

Soudain, le médecin poussa un cri d'agonie. Le nez de l'homme avait été cassé et mal fixé, et il se souvint immédiatement de l'affaire.

Puis l'autre continua : « Ah, je vois que vous avez une petite idée de mon identité, en tout cas. Vous vous souvenez de ce nez, n'est-ce pas ? C'est pour cela que j'ai été informé de votre venue. »

Je dois expliquer que lorsque cet homme avait subi un grave accident, il avait été soigné par ce même médecin et s'était ensuite rendu à son domicile pour un traitement complémentaire. Cependant, lorsque les bandages furent finalement enlevés, on découvrit que le nez était informe et que le visage était défiguré à vie. Il ne soupçonna pas alors que c'était intentionnel, mais découvrit par la suite que le médecin avait entretenu une intrigue avec sa femme et, afin de diminuer l'estime qu'elle avait pour son mari, avait adopté ces moyens.

### **Mercredi 15 janvier 1919. De 17 h 35 à 18 h 50.**

Le docteur a eu très peur et s'est recroquevillé dans son coin. Mais l'autre lui dit : « Je vois que vous vous souvenez de moi maintenant. Eh bien, vous vous rendrez compte aussi que vous n'êtes plus en mesure de faire aux autres ce que vous m'avez fait. Vous avez quitté votre corps et, avec lui, votre belle maison et tout ce qui vous rendait la vie confortable. Maintenant, vous devez recommencer, comme j'ai dû le faire en arrivant ici ; et vous semblez avoir autant de chances que moi de rendre la situation supportable... en fait moins, je dirais. »

— Mais où suis-je ? Où habitez-vous ?

— Oh, un peu plus loin dans la rue. Je vais vous y conduire sous peu. Mais d'abord ces dames, ajouta-t-il avec un ricanement, souhaitent renouveler votre connaissance. Ou, en d'autres termes, elles ont reçu l'ordre de le faire.

Nous n'entrerons pas dans le détail des affaires sordides qui revinrent en mémoire au médecin lorsqu'il reconnut deux d'entre elles. L'une était une

jeune femme qu'il avait attirée dans le vice, puis rejetée. Elle s'était attardée quelques années à gagner sa vie comme il lui avait d'abord appris à le faire, puis elle était décédée après une maladie très douloureuse dans un hôpital d'isolement.

Une autre était également jeune, mais d'un aspect différent. Elle n'avait pas de traits grossiers, n'était pas si mal habillée, et ses formes étaient même agréables. Elle se tenait à l'écart et ne prenait pas part aux débats. C'est elle qui était entrée dans la pièce en dernier et seule, et, en fait, les autres semblaient à peine conscients de sa présence.

La troisième femme avait passé l'âge mûr. Ses cheveux étaient presque blancs, son visage dur et féroce. Elle s'approcha de lui et se pencha sur lui, le regardant dans les yeux en silence. Puis il murmura : « Madame Blescombe ! »

Elle sourit d'un air sombre et répondit : « Oui ! Je suis heureuse que Monsieur me connaisse à nouveau. Nous allons maintenant renouveler notre bonne camaraderie. Nous passerons de nombreuses heures à nous remémorer les vieux jours au château, n'est-ce pas, monsieur ? »

Celle-là avait tenu un club de jeu dans son château en France, après avoir dilapidé la fortune que son père lui avait laissée à sa mort. Elle ne s'était jamais mariée, ayant préféré une vie libre de vice et d'escroquerie. Le jeu, le chantage et les pots-de-vin pour divers services honteux avaient été ses moyens de subsistance. Le docteur n'était pas inconnu de son entourage, et toujours un invité bienvenu. Aujourd'hui, il avait peur d'elle car, en un clin d'œil, A présent il avait peur d'elle car, en un éclair, celle qu'elle était vraiment intérieurement fut révélé, de même que l'infortune que son ancien mode de vie lui avait apporté. Mais cela importait peu à l'homme. Ce qui le troublait en revanche, c'était qu'elle révélait en même temps le destin probable qui lui était réservé.

Au bout d'un moment, l'autre homme reprit la parole. « Maintenant, dit-il, levez vous et suivez moi. Votre première destination est mon enviable résidence. » Et comme le médecin hésitait à se lever, étant maintenant presque paralysé par la terreur, il ajouta plus vivement : « Écoutez, docteur, autant nous comprendre tout de suite et définitivement. Écoutez : »

— J'ai vécu l'enfer. Je ne vous décrirai pas mes expériences ; vous pourrez les goûter bientôt de votre propre personne. Qu'il me suffise de dire qu'il y avait dans mon cas des circonstances atténuantes qui ne se retrouveront pas dans le vôtre, pauvre diable ! On me les a signalées, et j'ai eu le bon sens d'en tirer parti. Le résultat est une rapidité de passage dans ces salles sombres et ces cavernes lugubres qui, autrement, aurait été beaucoup plus longue.

Il s'arrêta un moment, comme si la mémoire paralysait la parole, puis reprit d'un ton plus modéré, comme s'il avait perçu le faible son d'un lointain avertissement et d'une mise en garde : « Je m'en suis sorti plus rapidement que beaucoup. Mais je n'en ai traversé que le pire. Il suffit de me regarder pour voir que je suis encore en enfer. Mais je n'y suis pas aussi profondément enfoncé que je l'étais. En fait, j'ai vu une faible lueur de lumière, cela m'a aidé. » Puis, se tournant soudainement de côté il ajouta : « Oh, vous voilà, ma bonne amie, j'ai cru vous entendre me chuchoter à l'instant. Était-ce le cas ? »

C'était la jeune fille qui était entrée en dernier. Elle s'était avancée tranquillement et se tenait à sa gauche. Elle lui répondit : « Oui, j'ai envoyé un petit mot pour vous retenir. Vous avez oublié, n'est-ce pas ? Maintenant, laissez-moi expliquer le reste à ce pauvre garçon. »

Puis elle dit au médecin :

— Cet homme vous a appelé médecin. Cette fonction n'est plus la vôtre, car vous n'en avez pas fait bon usage. Quant à votre compétence médicale, je dirai seulement qu'elle était loin d'être aussi grande que vous ou vos malheureux patients ne le pensiez. Car elle était basée sur la science matérielle, et même les corps de vos patients sont plus que de la simple matière. Vous n'avez pas tenu compte du fait que ces corps étaient imprégnés de part en part de l'esprit, lequel étant retiré, l'animation cessait.

— Ce qui a rendu l'affaire bien pire, je parle toujours dans un sens médical, c'est que votre motivation principale était de gagner de l'argent. La guérison de votre patient n'était pas le but premier, mais seulement un but secondaire ; ce n'était pas le but principal que vous aviez en vue. Il occupait une place subordonnée. Vous ne l'auriez pas admis, même à vous-même. Vous auriez été choqué par cette suggestion. C'est pourtant la première chose que vous devez reconnaître ici, car tant que vous ne l'aurez pas fait, il n'y aura aucun espoir de progrès pour vous.

— Vous n'acceptez pas mes paroles maintenant. Elles vous reviendront au milieu de votre agonie et vous seront alors utiles. C'est pourquoi je vous ai parlé de cette manière

— Ainsi, au lieu de «docteur», on vous appellera Paul, car vous êtes de petite taille et, pour l'instant, de peu de valeur. Levez-vous et vérifiez mes paroles.

Paul, donc, n'osa pas désobéir à cet ordre discrètement exprimé. Mais lorsqu'il se leva comme elle le lui avait demandé, il fut stupéfait de constater que, alors qu'elle était plutôt bien proportionnée, le sommet de sa tête arrivait au niveau de son épaule. Dans la vie terrestre, il aurait été beaucoup plus grand qu'elle.

— Maintenant, vous voyez ce que je veux dire, a-t-elle poursuivi.

— Paul, souvenez-vous que, bien que ce nom soit désormais le votre, il a été porté par des bons et des mauvais dans l’histoire de la terre. Fixez votre esprit, quand vous en êtes capable, sur les bons, et sur le plus célèbre de tous, qui pourra peut-être un jour vous aider si vous vous montrez finalement digne de porter son nom. Oui, vous pouvez le faire, mais votre pèlerinage sera long et pénible.

— Cet homme est passé par là lui aussi, et a en partie appris sa leçon. Vous êtes confié à sa garde pour le moment, jusqu’à ce que vous commenciez à descendre la Vallée des Roches. Ne vous inquiétez pas. On ne vous y conduira pas. Quand vous irez, vous irez de votre propre volonté, et vous n’irez pas tant que vous n’aurez pas pris cette direction. En attendant, cet homme vous a pris en charge. C’est un test et une tâche pour lui, et c’est en fonction de la façon dont il s’acquitte de cette tâche que ses prochains pas se feront vers ou loin de la paix. Il s’appelle «Albert», sans raison particulière, il l’a choisi lui-même. C’était son nom sur terre et, jusqu’à ce que les influences terrestres disparaissent, il préfère le conserver. Je vais vous quitter maintenant. Y a-t-il une question que vous aimeriez me poser avant que je parte ?

— Oui. Je veux savoir de quel droit vous me confiez à cet homme ?

— La question n’est pas tant celle du droit que celle de l’amour. Vous ne comprenez pas cela, car l’amour a trouvé peu de place dans votre cœur, étant évincé par l’égoïsme. Je répondrai donc de la manière qui vous aidera le mieux : Si vous ne l’admettez pas de votre plein gré, vous serez écrasé et réduit à la soumission, non pas par moi, ni par aucun membre de mon Ordre, mais par ces mêmes puissances ténébreuses et leurs subordonnés, sous le pouvoir desquels vous devez passer, car vous leur avez prêté allégeance dans votre vie terrestre, même si vous ne vous en êtes guère rendu compte alors. Mais, pendant que vous avez ce court répit, je vous conseille de cultiver en vous la capacité d’accepter l’aide que moi et Albert sommes capables de vous apporter. Car un tel lien établi maintenant nous liera à vous lorsque vous serez... en bas.

— Lorsque vous ne voudrez plus, et même ne pourrez plus, rester dans ces contrées, et que vous partirez pour des lieux plus sombres, alors je reviendrai vers vous. A ce moment-là aussi, cet homme me rendra compte de ce qu’il a fait avec vous.

Puis elle se tourna vers Albert et dit solennellement, et avec une touche de tendresse :

— Albert, mon petit enfant arraché à ces mondes rouges d’en bas, je suis passée par beaucoup de luttes et d’efforts pour toi, et tu n’es pas encore

pleinement né dans la lumière de Sa Présence. Souviens-toi de cela et de mon amour pour toi et ta bien-aimée. Elle est pénitente maintenant, et son amour pour toi est revenu à elle et lui brise le cœur à cause du chagrin qu'elle t'a causé. Elle sortira bientôt des troubles de la terre pour s'attaquer à la pénitence qu'elle a accumulée ici. Mais elle ne descendra pas aussi bas que cela, car elle travaille déjà à son salut dans la douleur, le repentir et l'amour pour toi. Veille donc à ce que le récit que tu me feras de tes rapports avec ce malheureux soit tel que je puisse te conduire un peu plus loin, où tu pourras la rencontrer quand elle viendra. Dans ce cas, elle et toi voyagerez ensemble, vous aidant mutuellement à avancer vers la lumière. N'oublie pas.

Puis elle regarde attentivement Paul, comme nous devons maintenant l'appeler. Mais il n'y avait aucun signe d'adoucissement sur son visage. Alors elle se retourna lentement, marcha jusqu'à la porte et sortit. Au fur et à mesure qu'elle avançait, l'air semblait devenir plus froid, et le peu de lumière qu'il y avait jusqu'alors, changea quelque peu ; alors qu'auparavant, une légère teinte rosée s'y mêlait, elle avait maintenant disparu, et c'était très sombre sans elle.

C'est alors que Paul s'est rendu compte de sa pauvreté et de sa dégradation abjectes. Il avait été habitué à faire ce qu'il voulait avec les gens auparavant, et ils avaient rarement résisté à sa personnalité dominante. Maintenant, une jeune fille le grondait, le traitait de petit et de pauvre, et lui faisait honte. Elle lui donnait des ordres, cette petite fille, et il n'osait pas la défier, car il savait que, malgré toute sa douceur, elle était forte, et que lui était faible et pauvre. Aucun ami, de tous ses nombreux amis, n'était là, mais seulement des ennemis qui avaient de justes raisons de vouloir se venger.

Il était là dans la pénombre, et seul dans sa grande faiblesse.

## **Jeudi 16 janvier 1919, de 17 h 45 à 18 h 20.**

La rue dans laquelle ils étaient entrés n'était qu'une seule ligne de huttes faisant face à la campagne. Elle s'étendait vers le bas jusqu'à ce qu'elle se perde dans l'obscurité. Il n'y avait pas d'horizon. Ici et là vacillait une lumière terne, comme un petit feu de bois aux flammes vertes et cuivrées. La plus grande partie de l'endroit était apparemment une tourbière, car il s'en dégageait une puanteur de matière en décomposition qui était transportée dans des fumées des plus révoltantes et suffocantes. Paul haletait et s'appuya sur une barrière pour se soutenir. Mais celle-ci céda dès qu'il la toucha, et il tomba tête baissée dans un enclos boueux. Albert se mit à rire, puis se reprit et, avançant, aida le malheureux à regagner le chemin pavé de galets.

— Par pitié, s'écria Paul, quel est cet endroit, et n'y a-t-il pas moyen d'en sortir ?

Son compagnon devint alors très sérieux en le regardant. Il s'arrêta un moment, puis dit : « Cette parcelle s'appelle un jardin, mais les meilleures fleurs qu'elle fera pousser sont une sorte de champignon. Ce n'est un jardin que par courtoisie, ou peut-être appelé ainsi par déférence pour ce cynisme froid, mêlé d'illusions, dont vous trouverez ici plus que l'équivalent. Vous voyez, je commence à être capable de me tenir à l'écart des choses et de les regarder d'un point de vue partiellement détaché. Il n'en a cependant pas toujours été ainsi, et c'est un signe de progrès. Mais je trouve que je ne suis pas encore sur un terrain très solide. J'ai presque ri de votre situation à l'instant. C'est un peu du vieux diable en moi que je croyais avoir laissé derrière moi. »

— Je préfère avoir votre ridicule que votre pitié, de toute façon, répondit Paul.

— Oui, je crois que je comprends ; une sorte de sentiment de charbons ardents, n'est-ce pas ? Mais je veux que vous réalisiez que ma pitié est tout à fait sincère. Personne qui a traversé ce que j'ai traversé ne peut s'empêcher de plaindre quelqu'un comme vous, qui a devant lui un voyage en enfer encore pire que le mien.

Paul frissonna et regarda à travers la pénombre le visage de son compagnon et demanda : « Hein ? Pourquoi dites-vous cela ? Pourquoi me le dire à l'avance ? »

— Pas pour ajouter à votre torture, comme vous l'imaginez. Je ne peux pas dire que je vous ai tout à fait pardonné pour ce que vous m'avez fait. Je ne pense pas pouvoir le faire avant que vous ne veniez me demander pardon. Mais j'essaie de me préparer pour ce moment. Donc, ce que je fais et dis n'est que pour votre bien. Je veux que vous gardiez cela à l'esprit. Cela rendra les choses plus faciles pour vous et pour moi. Je vous ai parlé de votre destin à l'avance pour vous aider à en prendre conscience. Pendant de nombreuses années, vous avez essayé de vous aveugler vous-même sur ce que vous étiez vraiment, et sur l'avenir qui vous attendait lorsque vous êtes venu ici. Si vous voulez bien suivre les conseils de quelqu'un qui est passé par là, vous abandonnerez cette attitude insensée et vous reconnaîtrez ce que vous êtes vraiment.

— Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

— Eh bien, quelle est votre opinion sur votre vie ?

— Je n'ai pas vécu la vie d'un saint. Je n'ai jamais prétendu le faire. Je ne suis pas un prédicateur local hypocrite.

— Pas un prédicateur local, certainement ; mais un hypocrite, oui.

— Comment ça ? Je ne me sens pas disposé à supporter des leçons de morale de votre part ; et encore moins des insultes.

Albert fit une nouvelle pause. « Je ne fais que commencer mon travail actuel ; c'est tout à fait nouveau pour moi, et je ne sais guère comment m'y prendre avec vous comme on m'a demandé de le faire. Vous semblez être un cas assez difficile pour moi pour commencer. »

— J'aimerais que vous m'expliquiez, et que vous ne parliez pas par énigmes comme un idiot.

— Mon pauvre ami, vous adoptez votre ancien style : autoritaire, dur et tyrannique. Vous avez toujours été ainsi, je m'en souviens. Mais ici, ce n'est pas seulement déplacé chez vous, c'est insolent, et je vous conseille de laisser tomber, une fois pour toutes, et d'adopter une attitude beaucoup plus humble. Car vous allez bientôt vous retrouver en compagnie de personnes qui vous en voudront d'une manière que vous n'appréciez guère.

— N'y a-t-il pas de loi dans cet endroit ?

— Regardez-vous. Dans votre figure rétrécie et laide, dans les haillons grossiers qui vous habillent, vous pouvez y lire une page ouverte du livre de cette loi infailible qui est en vigueur partout, même ici. Dans la vie terrestre, tu avez pu revêtir votre corps de vêtements coûteux, et masquer votre âme noire par des mots habiles, un sourire ou un don d'argent. Ici, vous êtes ce que votre apparence déclare que vous êtes ; cela exactement, et rien d'autre.

— Alors c'est vraiment permanent ?! Ce n'est pas juste un mauvais rêve, je veux dire ?

— Ce n'est ni l'un ni l'autre. Certes, c'est assez réel, comme je l'ai constaté et comme vous le constaterez aussi. Mais j'en suis venu récemment à croire que cet état n'est pas permanent. Il y a un moyen d'en sortir... j'en suis presque sûr.

— Quelle est la sortie ? On ne peut pas y aller ? J'étouffe ici. C'est comme se noyer dans une mer de mauvais brouillard visqueux.

— Eh bien, pas exactement du brouillard, parce que vous pouvez voir à travers. Regardez là-bas.

Paul regarda et, au loin, il vit une colline avec une fente. Entre les fissures brillait une lueur qui provenait manifestement d'une lumière éclairant l'arrière-pays.

— C'est la sortie, c'est ce qu'on m'a dit, a dit Albert.

— Alors faisons-le en deux temps trois mouvements.

— Non, pas du tout. C'est le but que je poursuis lentement et péniblement, et que j'espère atteindre un jour. Mais j'ai dû emprunter ce chemin plus sombre pour arriver jusqu'ici.

Il lui indiqua la direction opposée. Alors qu'ils restaient là à regarder dans l'obscurité, tout le pays faiblement éclairé semblait si horrible que Paul frissonnait comme s'il avait de la fièvre. De temps en temps, un gémissement sortait de l'obscurité, comme celui d'une personne qui avait perdu tout espoir d'amélioration et qui souffrait beaucoup. Puis un éclair rougeoyant jaillissait et, dans sa lumière, on voyait des formes horribles, certaines se déchirant dans une colère frénétique ou dans des attitudes répugnantes et plus horribles encore.

Paul poussa un cri de terreur.

— Espèce de fou !, s'écria t'il. Je ne veux pas de cela, si je peux l'éviter. Vous pouvez rester ici si vous le souhaitez ; vous semblez assez pauvre d'esprit, de toute façon. Je vais aller droit vers cette fente dans la colline et, ajouta-t-il d'un ton menaçant, vous ne m'arrêterez pas non plus.

— Je n'essaierai pas de vous arrêter. Je vous attendrai à votre retour.

Paul lui jeta un regard dubitatif, qui se transforma peu à peu en un regard de mépris. Puis il se retourna et plongea dans l'obscurité en direction de la lumière entre les pics.

## ***PERDU EN ENFER***

**Vendredi 17 janvier 1919. De 17 h 45 à 19 h 15.**

Deux autres personnes furent témoins du départ de Paul dans les ténèbres qui s'étendaient vers la lumière lointaine. Je veux dire les deux femmes.

La jeune femme était dans l'obscurité depuis son passage. Au début, son agonie était très vive. Mais elle s'était vite transformée en un état de tristesse et de remords continus qui, à son tour, s'était transformé en repentir. C'est à ce moment-là qu'elle avait été mise en contact avec Albert. Je dis «mise en contact» car, bien qu'ils ne le sachent pas vraiment, même dans ces endroits sombres, ils sont surveillés par des êtres brillants qui rendent fidèlement compte à leurs chefs de la situation de chacune des myriades de personnes dispersées sur ces vastes continents de ténèbres. Ainsi, au moment opportun, ils ont été rassemblés.

Ce moment était celui où il apparaissait que leur ennemi commun, le docteur, était sur le point d'être appelé à rendre des comptes. Ce compte-rendu avait, de fait, commencé par leur entrée dans sa cellule, que je vous ai déjà expliquée.

*GVO : Puis-je vous interrompre pour vous demander si c'est une histoire vraie ou une fiction ?*

C'est vrai, mon ami, et, pour l'essentiel, répété des milliers de fois. Mais en ce qui concerne cette histoire en particulier : Oui, c'est l'histoire de personnes réelles, et les incidents que je vais vous raconter sont vrais. Mais je dois préciser que je ne peux vous donner qu'une copie aussi fidèle de l'image originale qu'il est possible de le faire avec les possibilités que votre langue terrestre permet. C'est comme si l'on demandait à une personne de décrire un problème très complexe de mathématiques astronomique et qu'on la limitait aux seuls mots qu'elle entendrait lors d'une visite matinale au marché de Billingsgate, et à aucun autre. Avez-vous une idée de notre tâche, cher ami ? J'ajouterai, cependant, que les personnes que je mentionne sont toutes des personnalités réelles, et que les scènes décrites ici sont toutes connues de première main par l'une ou l'autre des bandes qui m'utilisent comme leur instrument de transmission de ces messages vers vous.

*GVO : Merci, Kathleen ; je vois ce que tu veux dire.*

Oh, bien sûr. Je sais que vous le pensez gentiment. Mais, mon ami, pardonnez-moi si je dis que votre déclaration est un peu trop positive. Vous n'avez qu'une faible idée de ce que je veux dire. Dans ma question, j'ai utilisé ce mot à dessein. Quand vous viendrez ici, vous comprendrez. Maintenant, cessons ces bavardages et passons aux choses sérieuses.

*GVO : Tu es un peu prétentieuse, n'est-ce pas, Kathleen ?*

Avez-vous jamais connu un tel scribe ? Mon bon ami, mettez-vous au travail et notez ce que j'ai pu faire entrer dans votre conscience erratique.

*GVO : Très bien ; je suppose que vous devez avoir le dernier mot.*

Être une femme, pourquoi ne pas le dire ? C'était dans votre esprit, et vous avez évité de l'écrire. Vous voyez, vous êtes ouvert à moi comme un livre. Je suis en train de copier un mauvais exemple et de faire une digression. Continuons. C'est une histoire assez triste, Dieu le sait, et toute cette légèreté est tout à fait déplacée.

*GVO : Oui, et j'aimerais.*

Maintenant, ma chère et bonne âme, permettez-moi de reprendre.

*GVO : Tout à fait exact, Kathleen ; j'étais seulement sur le point d'oser, très docilement, la remarque, comme j'aime votre petit juron, c'était tellement humain.*

Qu'est-ce que tu veux dire ?

*GVO : Le «Dieu sait». C'était un grand soulagement d'avoir ça.*

Oui, je l'ai dit. Je ne savais pas que je l'avais fait. Je viens de demander et la Sœur (c'est-à-dire notre leader actuel) m'informe, avec un sourire, que

j'ai rué dans les brancards, comme vous diriez. Vos questions se sont interposées entre moi et ceux qui me donnaient le message, et une petite partie de moi s'est glissée dans le moi humain, comme vous l'avez vraiment dit. Je conseillerais de supprimer tout le passage, tant les questions que les réponses ; ce n'est ni élégant ni édifiant.

*GVO : Pas pour les mondes, chère madame. Je l'ai noté, et ça colle.*

Comme vous voulez. Maintenant, reprenons :

On leur a clairement expliqué pourquoi ils avaient été réunis. Ils étaient tous les deux des personnes blessées, qui avaient pris leur blessure de la mauvaise façon.

Écoutez. C'est l'une des leçons les plus importantes que les gens doivent apprendre pendant leur vie terrestre. Cette qualification est emphatique. Il est beaucoup plus difficile de réparer une faute commise ou une mauvaise voie prise sur terre dans ce monde-ci, que de le faire durant la vie terrestre.

*GVO : Pourquoi ?*

Je ne sais pas ; mais il en est ainsi invariablement. Un instant, je vais demander...

La meilleure façon de le dire est la suivante : Dans la vie terrestre, le corps et l'environnement matériels constituent un bien meilleur support sur lequel construire son individualité. Ou, pour le dire autrement : les personnes non spirituelles, en étant privées de leur corps matériel et de son environnement, se retrouvent dans un corps et un environnement spirituels régis selon des lois spirituelles opérant dans une dimension plus grande de l'espace. Ayant péché contre les capacités spirituelles, ou ayant négligé de les étudier et de les utiliser, elles sont désavantagées lorsque ces capacités sont tout ce qu'elles ont à leur disposition. C'est le mieux que nous puissions expliquer, je le crains.

La tâche et l'opportunité se présentaient donc à eux : la tâche d'aider celui des deux qui les avait cruellement lésés l'un et l'autre ; l'opportunité de prendre définitivement un virage vers la lumière en rendant ce service. S'ils pouvaient l'accomplir, ce serait leur premier pas définitif vers ces sombres collines au delà desquelles brillait la lumière d'une meilleure contrée.

Je vous ai montré comment Albert avait commencé. Or à présent que l'ancien docteur l'avait délibérément laissé derrière lui, ce fut le tour de Monica. Elle suivit Paul dans le désert dans lequel il avait plongé tête baissée dans son défi et sa frénésie. Elle connaissait assez bien ces terres, car c'est là qu'elle avait passé la plupart de son temps après la fin de sa première agonie.

C'était une région de moindre obscurité. L'air, à mesure que l'on s'approchait de la chaîne de montagnes, devenait d'une substance un peu plus

légère et moins odorante que dans la région précédente. C'est pourquoi, plus elle avançait, plus son cerveau devenait alerte et son corps vigoureux, car elle s'était acclimatée, pour ainsi dire, à cette région.

Mais Paul, au contraire, trouvait que plus il avançait, plus le noir augmentait et plus il lui était difficile de respirer l'atmosphère moins dense qui l'entourait.

Il avança en trébuchant avec la détermination sinistre du désespoir. Il s'aperçut qu'il se trouvait sur un chemin dur et irrégulier, qui longeait manifestement le flanc de la montagne. Il pouvait à peine voir, mais avec sa main, il sentait la surface rocheuse sur sa droite. Un examen attentif lui montra qu'à gauche, la falaise s'enfonçait dans une profonde noirceur. Au fur et à mesure qu'il avançait dans sa cécité croissante, il se guidait uniquement par le toucher. L'obscurité devenait de plus en plus dense et, finalement, il en arriva à ne plus rien voir du tout. Son seul guide était le rocher.

En tâtonnant, il poussa soudain un cri d'horreur et de peur. Il avait posé sa main non pas sur le rocher, mais sur ce qui ressemblait à une épaisse corde humide et gluante qui pendait le long de la falaise. Il était en train de se demander s'il s'agissait d'un moyen d'ascension, quand la corde s'est raidie et tordue, et un sifflement est venu d'un endroit situé à quelques mètres au-dessus de sa main. Il se retira précipitamment et fit un pas en arrière. Mais son cri avait informé le monstre de sa position. Il s'est donc enfui par le chemin qu'il avait emprunté.

Mais lorsqu'il revint sur ses pas, comme il le supposait, à l'endroit où il avait laissé les autres, il s'arrêta et regarda autour de lui. Il ne voyait rien ; tout était d'un noir impénétrable. Il tâtonna soigneusement autour de lui à quatre pattes et constata qu'il était toujours sur le col, avec la falaise d'un côté et l'abîme de l'autre. Il s'assit alors et se demanda comment il avait trouvé ce chemin. Mais il ne se souvenait pas du moment où il avait quitté la plaine pour ces collines. De toute évidence, il se trouvait au milieu d'un district montagneux infesté de reptiles ; et quelles autres horreurs il craignait de spéculer.

Il était seul et perdu.

Alors qu'il était assis là, il prit conscience d'une autre horreur : le silence. Dans les lieux célestes, le silence est l'un des plaisirs les plus exquis de toutes les douceurs qui sont stockées dans les cités d'or du trésor des bienheureux. Dans les enfers, il est horrible.

Le nom de Dieu sur les lèvres des milliers de choristes angéliques, qui flotte et pulse sur la voûte céleste ; sur les montagnes, les vallées, les bosquets, où qu'ils trouvent place et passage ; ravit tous ceux qui l'entendent d'une joie indicible.

Une fois j'ai vu deux personnes marchant le long d'une avenue de la forêt lorsque, dans un doux murmure, les échos lointains de l'Hymne Angélique se sont fait entendre. Ils s'arrêtèrent et s'immobilisèrent, leurs poitrines se soulevèrent de désir, leurs joues brillèrent de l'extase du son ; et longuement, privés de parole et vaincus par l'émotion, ils baissèrent le rideau de leurs yeux, se jetèrent au cou l'un de l'autre, et restèrent là, le visage de chacun posé sur l'épaule de son compagnon, silencieux et immobiles jusqu'à ce que la musique s'éteigne. C'était un hymne d'adoration à notre unique Bienfaiteur, et un hommage d'amour à la Fontaine de l'amour. C'était un chant de Dieu.

Mais dans les enfers, il est interdit par ceux qui y règnent de prononcer l'un de Ses Noms, car cela provoque un frisson d'agonie partout où on l'entend.

Il en va de même pour le silence. Lorsque rien d'autre n'émet de son, la Présence de Dieu remplissant tout le vide apparent est davantage mise en valeur. C'est pourquoi le silence est sacré dans les cieux et maudit dans les enfers.

C'est ici, sur ce col isolé, que Paul a ressenti cela pour la première fois, et qu'il s'est rendu compte pour la première fois de sa propre bassesse, lui qui, quelques heures auparavant, était rentré chez lui en se félicitant d'avoir eu de la chance. Il avait acheté et meublé une belle maison, gagnait beaucoup d'argent et... eh bien, il n'est qu'un parmi tant d'autres, comme j'ai le regret de l'apprendre. Que Dieu leur vienne en aide, car c'est un bien triste sort qui les attend lorsqu'ils arrivent ici.

### **Vendredi 24 janvier 1919. De 17 h 45 à 18 h 35.**

Paul resta là, accroupi sur le sentier accidenté, dans une inquiétude croissante, jusqu'à ce que l'inaction devienne insupportable. Il se leva et s'appretait à prendre le chemin du retour lorsqu'il réalisa soudain qu'il avait perdu toute idée du chemin par lequel il était arrivé à cet endroit. Il chercha donc la paroi rocheuse et une autre horreur le saisit. Sa main ne touchait rien. Il a senti de tous les côtés, et il n'y avait rien. Alors il se mit à quatre pattes et rampa, d'abord dans une direction, puis dans une autre. C'est ainsi qu'il découvrit enfin qu'il se trouvait sur une crête ou une chaussée de roche qui semblait avoir une largeur de douze à dix-huit mètres. Mais de quel point il l'avait abordé, et à quel moment, il ne pouvait en aucun cas se souvenir. Sa perplexité toujours croissante, à la limite de la frénésie, ne lui laissait aucun répit. Il marcha donc dans la direction de la longueur du rocher, dans l'obscurité.

Pourtant, ce silence terrible et inquiétant l'oppressait. Il sentait que, d'une manière indéfinissable, il le menaçait. Il continua, encore et encore, et le chemin ne s'arrêtait pas. Il se demandait pourquoi il ne tombait pas dans

l'abîme en dessous, d'un côté ou de l'autre. Mais il se retrouvait toujours sur la terre ferme. Il en avait d'abord été reconnaissant. Mais, au fur et à mesure qu'il avançait, il devenait si las de tout cela qu'il commençait à souhaiter qu'un accident vienne mettre fin à sa vie, qu'il craignait de prendre de son plein gré. Puis, tout à coup, une idée lui vint et, une fois de plus, il s'assit pour y réfléchir dans l'obscurité noire et le silence du vide.

Ce qui suit est un résumé de ses méditations :

— Le suicide ? A quoi bon, quand je suis déjà mort une fois, et qu'ensuite je me retrouve vivant et sensible à des douleurs que je ne connaissais pas auparavant, et dans un cas bien pire encore ? Au lieu de ma position tout à fait enviable de praticien accompli, en quoi me suis-je soudain transformé ? Peut-être n'ai-je pas changé du tout, et ai-je toujours été ce que je suis maintenant, mais j'ai semblé différent ? Quand je pensais être un homme d'argent, est-il possible que je n'étais qu'un pauvre ? Peut-être serait-il plus juste de dire que je disposais d'un certain fonds qui pouvait faire défaut à tout moment. C'est ce qui s'est passé, en tout cas ; et maintenant, où suis-je, et que suis-je ?

— Au fait, ces idiots que j'ai rencontrés dans ce taudis ont dit quelque chose à ce sujet. Qu'est-ce que c'était ? La fille que je ne connaissais pas l'a dit ; quelque chose à propos de mes compétences médicales qui étaient plus ou moins une imposture parce que je ne réalisais pas l'existence d'un autre corps imprégnant le corps de la chair. C'est ce que j'ai compris qu'elle voulait dire. Je me demande si elle a raison après tout. Si c'est le cas, alors la science médicale est sur la mauvaise voie, ou en partie. Quoi qu'il en soit, je suis là, et je comprends que ces autres personnes impliquent que je suis mort... et pourtant j'ai encore un corps. Si cette jeune fille avait raison, ce doit être le corps dont elle a parlé, je suppose.

Un accès de frénésie s'empara alors de lui, et il se leva et cria : « Ohé, là ! N'y a-t-il personne dans ce désert infernal ? Ohé ! »

Mais il n'y eut aucune réponse, si ce n'est le silence, qui était aussi éloquent qu'une voix pouvait l'être. Il écouta un moment, puis murmura : « Seul, et pour l'éternité ! » et s'affaissa à nouveau sur le sol et, enfouissant son visage dans ses mains, pleura longtemps et bruyamment.

De longs jours, des semaines et des années semblaient défiler devant lui alors qu'il était assis là. Le silence avait pour effet de tout avaler dans sa gigantesque bouche. Il avalait le temps, et tous les calculs étaient vains. Il avait crié fort, pleuré fort, et pourtant il n'entendait dans ses oreilles que la voix et les pleurs d'un enfant très faible, comme s'ils venaient de très loin. C'est ce qui donnait du désespoir à ses pensées lorsqu'il avait crié : « Seul, et pour l'éternité ! »

Enfin, il se leva et, sans but précis, avança en trébuchant et, en avançant, il remarqua que le sol avait commencé à se soulever. C'était au moins une variation de l'affreuse monotonie, et il s'en réjouissait.

Il entendit bientôt un faible son et se précipita dans la direction d'où il semblait provenir. Il le perdit à nouveau, et il revint à nouveau ; il supposa alors qu'il n'était plus sur un chemin élevé, mais dans une sorte de vallée, et que les collines ou les falaises environnantes fermaient ou permettaient le passage du son selon leur formation et leur disposition. En fait, il n'avait que partiellement raison.

Il arriva enfin à un endroit où une très faible lumière brillait sur sa droite. Il se tourna vers elle avec empressement et découvrit qu'elle provenait d'un chemin qui traversait une fente dans une falaise dont, sans le savoir, il s'était approché en biais.

Il s'engagea dans ce passage entre les rochers surplombants. Sur sa gauche, la falaise s'est rapidement effondrée et il s'est rendu compte qu'il se tenait sur une corniche rocheuse, la falaise derrière lui étant faiblement éclairée par une lueur rougeoyante qui avait son origine dans la plaine en dessous de lui. Au début, il ne pouvait pas voir clairement quel genre de pays il contemplait. Mais peu à peu, ses yeux s'habituaient à l'insaisissabilité de ce qui faisait office de lumière, et il put se faire une idée du panorama.

### **Vendredi 31 janvier 1919. De 17 h 40 à 19 h 30.**

Il resta longtemps assis à contempler la scène qui s'étendait devant lui. Depuis le pied de la falaise sur laquelle il était allongé jusqu'à l'horizon des collines basses, ce n'était qu'une plaine ondulée. Ici et là, il aperçut une tour, ou quelques bâtiments épars, comme si une communauté avait tenté d'établir une ville. Dans tous les cas, l'échec semblait avoir été la fin de leurs efforts. Quelques arbres épars et rabougris, une mare d'eau de couleur terne, ou un amas de rochers, caractérisaient le paysage. Tout était dans une semi-obscurité, et pourtant il n'y avait pas de brume pour obscurcir. Ce qui était visible l'était de façon très nette, mais faible. Ce n'est qu'ici et là que l'on pouvait observer une lueur plus prononcée, comme là où brûlait un feu ou là où un bâtiment était éclairé de l'intérieur. Mais cette lumière ne servait qu'à accentuer l'obscurité de cette région véritablement désolée, et elle était faible et rougeâtre. Il n'y avait pas un seul rayon de lumière claire à voir.

Quant au ciel, il n'était que noirceur, comme si le grand vide de l'infini ne contenait rien d'autre dans son abîme que le vide obscur. Paul ressentait la même sensation oppressante de menace extérieure et de peur intérieure que celle qui l'avait assailli au col de la montagne. Pourtant, il était plus effrayé

par les ténèbres derrière lui que par l'horreur terrifiante de la terre qui s'étendait en bas. Il se leva enfin et commença à descendre vers la plaine.

Je ne m'attarderai pas à décrire cette descente. Elle se fit principalement dans le lit de ce qui, dans une région fertile, aurait été un cours d'eau de montagne. Mais, bien que l'eau s'écoulât de la roche noire ici et là au cours de sa descente, elle était mauvaise et saumâtre et répandait une pellicule gluante partout où elle arrivait. Des champignons s'y développaient, qui semblaient participer davantage à la substance animale et moins à la substance végétale que ce n'est le cas sur terre. Elle se décomposait aussi en une masse spongieuse et détrempée, et dégageait une odeur fétide qui était presque accablante.

Il descendit donc et finit par apercevoir à nouveau la plaine. Puis, soudainement, au détour d'un amas de roche, il vit devant lui une fente et, au-delà, un terrain plus plat. Il se hâta d'avancer et émergea dans le pays ouvert.

Il s'arrêta ici et, observant à droite, à une certaine distance, la lueur d'un feu, il se tourna vers lui et arriva bientôt dans le rayon de sa lumière vacillante.

Or, les scènes dont il était destiné à être le témoin dans ce pays de ténèbres sont telles que je ne peux pas les raconter dans toute l'horreur de leur sordidité, de leur blasphème et de leur impureté éhontée. Ce que je vous donne m'a été donné. Je n'y suis pas allé moi-même. Mais ceux qui l'ont fait l'ont décrit comme étant trop intensément méchant et honteux pour être raconté à quiconque, comme moi, n'a pas reçu la formation nécessaire pour un travail missionnaire tel que ces âmes dévouées l'entreprennent par amour pour leurs semblables.

Ce qu'ils donnent, cependant, comme ils me l'ont dit, ils le donnent avec délibération et dans un but précis. C'est pour que ceux d'entre vous qui, sur terre, mènent une vie délicate, sans tenir compte de leurs obligations envers leurs frères et sœurs plus pauvres, puissent lire quel genre de vie les attend bientôt et sûrement. L'égoïsme est la cruauté, la cruauté est le refus de l'amour, et l'amour est Dieu. C'est pourquoi ces personnes souffrent si terriblement lorsqu'elles viennent ici.

Ayant très franchement exposé le but de ceux qui me donnent ceci pour vous le transmettre, mon ami, je vais continuer mon récit. Que ceux qui me liront l'acceptent ou le rejettent, ce n'est pas mon problème ni le vôtre. Écrivez-le tel que je suis capable de vous le transmettre, atténué et modifié tel qu'il est, tant dans son horreur que dans son angoisse. Ceux qui sont capables de recevoir ce récit le recevront. Ceux qui ne sont pas capables de le faire le sauront un jour. Je le sais, moi qui signe moi-même : Kathleen.

Au pied d'une haute falaise, il y avait une foule de personnes rassemblées devant une plate-forme de roche. Elle s'élevait à environ cinq pieds de

haut et avait une superficie d'une douzaine de mètres carrés. De chaque côté, un feu brûlait, ce qui donnait à la scène un semi-relief. Sur la scène se tenaient un homme et une femme faisant face au public. Leurs visages étaient rusés et cruels, et leurs yeux agités lançaient des regards ici et là dans un mouvement incessant, tandis qu'ils s'adressaient à leur public. L'un d'eux prononçait quelques phrases, puis l'autre reprenait le thème.

Devant eux, les gens étaient allongés ou assis sur le sol et écoutaient ; et un observateur pouvait remarquer que, bien que leurs visages portaient un regard de peur, de suspicion et d'appréhension, ils étaient clairement incapables de s'éloigner de l'endroit. C'était comme si un lien magnétique les entourait et les maintenait ensemble dans un mal sympathique.

Comme Paul s'approchait et se tenait à l'écart de la foule, la femme parla, l'homme reprenant la parole après elle, en alternance, comme ceci :

— Et pourtant, ce n'est pas de la science dont nous voulons vous parler, mais plutôt de l'idéal. La science, comme vous le savez, est ordonnée, et ce pays est désordonné ; c'est sa gloire. Car dans l'ordre il n'y a pas de liberté. Le désordre est libre.

— Elle ne parle pas de ses vêtements extérieurs, mesdames (et surtout messieurs) que des personnes pointilleuses pourraient, à tort, qualifier de désordonnés. C'est de l'intérieur dont ma sœur, ma femme, ou quel que soit le nom honorable que vous lui donniez, cherche à vous exposer la beauté esthétique. C'est la liberté dont elle parle. La liberté d'esprit engendre la liberté d'action et... eh bien, dois-je en dire plus à l'auditoire idéaliste actuel qui sait si bien comment cette liberté peut, ou devrait, être utilisée ?

— Et pourtant, bien que vous le sachiez si bien, tant en théorie qu'en pratique, mes confrères, l'exemple vaut mieux que toute théorie ; et il y a un nouveau venu, je viens de le remarquer, sur lequel nos expériences n'ont pas encore été faites, et qui doit fournir quelques points nouveaux et dignes d'être observés.

L'homme s'inclina dans la direction de Paul et, le désignant, dit : « C'est à vous, monsieur, que la dame s'adresse, et vous remarquerez sans doute que c'est une dame qui s'adresse à vous. Vous ne refuserez pas l'invitation d'une si belle et si raffinée créature qui, comme vous l'observez, attend de recevoir votre salutation. Venez directement ici, monsieur. La foule ne verra pas d'inconvénient à ce que vous lui marchiez dessus. Si c'est le cas, ce n'est pas grave. Ils y sont habitués, je vous l'assure.

Au fur et à mesure de ce discours, Paul, avec un sentiment nauséeux, n'avait pas manqué de remarquer, sous la formalité affectée et l'élégance de l'adresse, la note sous-jacente de cynisme et de suggestion malveillante.

Mais lorsque l'homme s'adressa ainsi directement à lui, il fut saisi d'horreur. Car, pendant qu'ils parlaient, Paul était devenu de plus en plus convaincu que ces deux-là étaient mauvais, et malicieusement détestables, et qu'ils étaient les deux esprits dominants de toute cette compagnie qui comptait peut-être mille ou douze cents âmes.

Il se rendit compte en outre qu'il était compté parmi eux, qu'il était impuissant parmi eux, que sa volonté autrefois impérieuse était devenue de l'eau, sans stabilité et sans forme, maintenant que le récipient qui la contenait auparavant, n'existait plus. Il semblait que, son corps matériel et son environnement ayant disparu, le corps spirituel était trop faible pour contenir un cerveau puissant et une forte volonté, dont l'activité l'aurait fait voler en éclats.

Paul, qui ne connaissait pas l'endroit et ses pouvoirs maléfiques, hésita à obéir à la convocation. Sur quoi la femme s'adressa directement et impérieusement à lui : « Viens ici et monte sur cette plate-forme. Tu as un devoir public à accomplir pour le bien de la communauté à laquelle tu vas être initié. Viens, et viens vite ! »

Son dernier lambeau de respect de soi s'évanouît avec la dernière ombre de son indépendance alors qu'il se hâtait d'avancer et, arrivant à l'estrade, il fut soulevé sur celle-ci par ceux qui étaient les plus proches. Ils le manipulèrent brutalement et, alors que les deux orateurs s'éloignaient l'un de l'autre, ceux qui le tenaient saisirent l'allusion évidente et le jetèrent littéralement au centre de l'estrade.

Je ne vous donne pas le détail de ce qui se passa ensuite. Aucun éditeur ne le publierait, et personne ne le lirait sans penser que c'est inutile. Je ne vous donne que les grandes lignes de ce qui s'est passé.

Paul fut informé qu'il devait jouer le rôle de modèle dans une conférence anatomique. C'était ce qui l'avait intéressé durant sa vie terrestre, et il serait maintenant, sans aucun doute, le moins intéressé parmi ceux qui devaient écouter la sagesse de ces deux savants idéalistes très érudits. C'est du moins ce que lui expliquèrent trois assistants qui le dépouillèrent de tous les lambeaux qui l'avaient habillé et l'attachèrent nu à un pieu fixé dans la roche, un peu à l'arrière du centre de la scène.

Puis la femme débuta sa conférence, tandis que l'homme illustrait ses propos, de temps en temps, sur le corps de Paul. Pour ce faire, il utilisait deux outils. Le premier était une lancette à pointe acérée munie d'un long manche. Avec cet outil, il indiquait l'endroit précis de l'anatomie de Paul dont la femme parlait. Il le faisait en le plongeant profondément dans la chair.

Puis, lorsqu'un organe interne était mentionné, il utilisait l'autre instrument. Il s'agissait d'un immense scalpel, avec lequel il ouvrait le corps et

mettait la chair de côté afin d'exposer l'organe dont il était question. Durant ces opérations, l'homme et la femme se tournaient et se retournaient.

Mais si la torture ainsi infligée était déjà terrible, le fait que, loin de perdre conscience, l'intellect de Paul devenait plus alerte à mesure que sa souffrance corporelle augmentait, ajoutait l'agonie à l'agonie.

La foule en bas encourageait souvent les orateurs avec une sorte de hurlement bizarre, dans lequel la note de peur était très facilement détectée, tandis que les conférenciers poursuivaient leur discours.

Paul n'avait jamais rien entendu de tel auparavant. Tous les péchés de sa vie semblaient être connus de ces deux là. L'un après l'autre, ils les mettaient en avant et, avec des mots grivois, des expressions scientifiques simulées et une courtoisie assumée, ils mettaient à nu ses pensées les plus intimes, ses actes secrets, des péchés oubliés depuis longtemps et, comme il l'avait cru, perdus dans le vide du passé. Ils étaient maintenant, avec une délectation éhontée, révélés en détail dans son audition devant le public qui applaudissait et hurlait.

Au fur et à mesure que chaque élément était reproduit et leur était récité, on expliquait à l'auditoire que ces actes étaient le résultat direct d'une certaine action d'un organe corporel ou d'un autre, ou de l'action combinée de deux ou plusieurs. Tous ces points étaient illustrés par l'utilisation empressée de la lancette ou du scalpel.

Je vous laisse imaginer les possibilités inhérentes à un tel sujet traité par des conférenciers tels que ceux-ci, et devant un tel public.

Finalement, lacéré et blessé en cent endroits, mais sans émettre une seule goutte de sang, Paul fut transporté, toujours conscient et souffrant, jusqu'à une grotte dans la falaise. Là, on le jeta sur le sol rocailleux et on le laissa se rétablir comme il le pouvait.

## *AU VIEUX CHÂTEAU*

**Samedi 1er février 1919. De 18 h 10 à 19 h 20.**

Alors que Paul était allongé dans la grotte, des pensées lui vinrent d'une manière qu'il n'avait jamais eue auparavant. Ses expériences récentes étaient très différentes de qu'il avait pu imaginer lorsque, sur terre, de temps à autre, la question de la vie dans l'au-delà lui venait à l'esprit. Il se demandait maintenant ce qu'il avait vraiment imaginé de cette vie, ou s'il avait jamais vraiment cru en un avenir au-delà de la tombe. Dans son état d'esprit actuel, confus et amer, il se trouvait incapable de se concentrer et faire le point. Il était décon-

certé et conscient seulement de son affreuse solitude au milieu de gens dont il ne savait rien, sinon qu'ils étaient cruels et mauvais. À l'époque, il n'avait pas encore compris que tout était le résultat d'un ordre parfait s'accomplissant dans la séquence des causes et des effets. Il avait vécu par principe une vie totalement égoïste. Maintenant, il ne lui restait plus que cet égoïsme comme compagnie, et sa solitude soulignait ce fait. Ce qu'il avait semé, il le récoltait. Ce fait capital se grava dans son esprit, mais dans sa grande misère il préféra s'en détourner.

Paul commença alors à s'interroger sur le type de corps sur lequel ces tortionnaires avaient exercé leur volonté avec tant de cruauté. Il faisait trop sombre pour voir ses blessures, mais il se palpa soigneusement d'une main exercée. Il n'en trouva aucune. Son corps était entier et non blessé. Pourtant, il avait souffert d'une agonie intense lorsqu'il était sur la plate-forme, et il se souvenait de la foule qui ricanait, et de son plaisir à le voir se tordre de douleur.

Il souffrait encore. Mais c'était un type de souffrance assez curieux. Elle était ce qu'il aurait décrit comme corporelle, et pourtant le siège de cette souffrance n'était pas dans son corps, mais dans son cerveau. Et pourtant, n'était-ce pas le cas de la souffrance corporelle dans la vie terrestre ? Il théorisa sur la question et alla jusqu'à postuler que le corps qu'il avait maintenant devait être le moyen de contact entre le corps de chair et la conscience.

Il s'arrêta, incapable de penser plus sur tout cela. Il avait perdu sa forte intellectualité d'antan et était fatigué physiquement, mentalement et spirituellement. Il restait là, impuissant, seul, perdu dans une région fermée de toutes parts par les ténèbres, une terre inconnue pour lui et pleine de terreurs.

Finalement, il fut tiré de ses questionnements infructueux par l'apparition de quelqu'un à l'entrée de la grotte. Il resta immobile, craignant qu'un autre monstre ne cherche à le blesser. Il observa la silhouette, alerte et prêt à se battre si la nécessité s'en faisait sentir. Il vit alors qu'il s'agissait d'une femme, qui lui tournait le dos et regardait la plaine.

Il ne semblait y avoir aucune différence entre elle et les autres femmes qu'il avait vues, si ce n'est que sa robe descendait bien en dessous des genoux et qu'elle était un peu plus ample et galbée que les autres.

Assuré qu'il n'avait rien à craindre, il se faufila lentement et silencieusement jusqu'à l'entrée, puis se leva et s'avança à la droite de la femme qui se tenait là. Mais bien qu'elle ait dû se rendre compte de son approche, elle ne fit aucun signe et continua à regarder la plaine, silencieuse et immobile.

Il avança encore un peu jusqu'à obtenir une vue latérale parfaite de son visage, et repartit en arrière en poussant une exclamation de surprise et de douleur. C'était Monica. Il prononça son nom à voix basse, mais elle ne répondit

pas. Il s'approcha et vit que ses yeux étaient pleins de larmes. Elle pencha la tête, se couvrit le visage de ses mains et pleura.

— Monica, a-t-il répété. Sa voix était feutrée.

Il ressentait une certaine crainte en présence de celle qui pouvait pleurer dans ce pays maudit. Il s'agenouilla donc sur un genou, posa son bras sur sa cuisse, la main pendante vers le bas et, penchant sa tête presque vers le sol, il fit instinctivement révérence à cette jeune fille malheureuse qu'il avait si cruellement lésée.

Il l'entendit ensuite parler.

— Paul, dit-elle.

Son émotion n'était que partiellement contenue, et sa voix était pleine de tristesse. Paul ne pouvait pas lever son visage vers le sien. Il sentait que, malgré tous les péchés qu'elle avait traversés, en sa présence, il était gêné et honteux, comme s'il se tenait, avec toute sa culpabilité, devant la Madone elle-même.

Mais elle se retourna, s'approcha, et se tint debout au-dessus de lui. Il remarqua alors que la robe qu'elle portait était d'une texture un peu plus fine que la sienne et que celles des personnes qu'il avait rencontrées. De plus, contrairement aux leurs, elle n'avait pas de déchirure et, plus remarquable encore, elle montrait un léger ourlet étroit de ronces brodées avec des épines, fait en violet.

En dessous, ses pieds portaient de nombreuses cicatrices, et ses chevilles et ses jambes étaient meurtries, comme si elle avait fait un long voyage dans un pays qu'elle ne connaissait pas, et dans l'obscurité.

Son cœur égoïste perdit alors un peu de la grande amertume et de la rancune dont l'avait rempli son dernier traitement et, à sa place, vint un petit rayon de pitié. Il fut très surpris, d'ailleurs, lorsqu'elle reprit la parole.

— Paul, a-t-elle dit. J'ai attendu cela. Je ne pouvais pas continuer avant que cela n'arrive.

À ce moment-là, il a levé la tête et a demandé : « Je ne comprends pas. »

— Non, répondit-elle, pas encore, mais vous le ferez un jour. N'avez-vous pas ressenti une petite pensée de bonté en regardant mes pauvres pieds blessés ? Et comme il ne répondait pas à son étonnement, elle poursuivit : Cela me permet de poursuivre ma mission. Je suis venue vous chercher.

— Moi ? C'est tout ce qu'il a pu dire.

— Oui, c'est ma mission actuelle. J'ai été envoyé pour vous chercher, et je vous ai trouvé. Je suis venu quand vous étiez là-bas.

Elle montra du doigt la scène de torture, maintenant abandonnée, et que l'on ne voyait plus qu'en silhouette sombre au pied de la falaise. Il jeta un coup d'œil dans cette direction et demanda d'une voix pleine de crainte : « Où sont-ils partis ? Où sont-ils maintenant ? »

— Ils ont escaladé la falaise jusqu'à ce qu'ils appellent leur cathédrale. Elle se trouve un peu à l'intérieur des terres, sur le plateau ; et ils sont allés y tenir un service d'action de grâce.

— Comment ? Un service d'action de grâce dans ce pays maudit ? Pourquoi, Monica ? Il s'interrompit, confus. Il y avait quelque chose dans la prononciation de son nom qui ressemblait à un sacrilège.

Mais elle a répondu : « Oui, appelez-moi encore Monica, tant que j'ai ce nom. On me dit que j'en aurai peut-être un autre bientôt, si tout va bien... si tout va bien », répéta-t-elle, comme perdue dans sa méditation et remplie d'une tristesse mélancolique, dont Paul ne pouvait comprendre la raison.

— J'allais vous demander ce qu'est le service d'action de grâce... ici, a-t-il dit.

— Vous avez entendu dire, mais je ne nommerai pas celui qui l'a dit, ici et maintenant, qu'il y a de la joie parmi les Anges pour un seul pécheur repenté ? Il ne répondit pas, mais écouta avidement, et elle continua : Eh bien, Paul, l'inverse est aussi vrai : il y a une joie diabolique lorsqu'un pécheur vient dans le lieu qui lui est réservé ici-bas, et est annexé par ceux qui y sont déjà, comme l'un des leurs.

Elle fit une pause, et il pencha la tête plus bas encore lorsqu'elle dit, très calmement et tristement : « Vous êtes ce pécheur, Paul. »

### **Lundi 3 février 1919. De 18 h 10 à 19 h 28.**

Lorsque Paul eut bien saisi la signification de sa réponse, il lui posa une question : « Vous voulez dire qu'il y a une fête à célébrer en mon honneur ? »

L'état de son esprit était, à ce moment-là, étrange. Il détestait la région elle-même. Mais il sentait qu'il y avait peut-être là un moyen d'échapper, au moins partiellement, à ces terreurs qu'il sentait autour de lui. Il s'efforça de se persuader que ce qu'il avait traversé était une sorte d'épreuve, qu'il l'avait supportée avec au moins un certain crédit, et que ces gens étaient sur le point de réparer ses souffrances.

Mais ses espoirs furent anéantis par la réponse de Monica : « Non pas à votre honneur, Paul, mais à votre plus grand déshonneur, à moins que... »

— A moins que quoi ?

— A moins que vous n'ayez la volonté de résister.

— Monica, je sens que ma volonté a été pulvérisée. Mais dites-m'en un peu plus sur cette affaire. D'abord, qu'en est-il de la cathédrale que vous avez mentionnée ? Y avez-vous pénétré ?

— J'ai été sous le porche, mais pas plus loin. Une fois, je suis resté un moment en passant, car j'entendais des bruits venant de l'intérieur, et je me demandais ce qui s'y passait.

— Eh bien, dites-moi ce qui s'est passé. Je veux en savoir plus.

— Je vous le dirai en chemin.

— Mais où voulez-vous que j'aille ?

— Retournez voir Albert, qui attend de reprendre sa mission avec vous.

— Monica, je préfère aller au diable plutôt que de retourner chez cet imbécile. Il me semble que j'ai au moins trouvé une chance de faire quelque chose d'excitant ici, et je ne suis pas du tout sûr, maintenant qu'ils ont terminé leur épreuve de torture avec moi, que je ne pourrai pas me faire quelques amis parmi eux. Je ne les aime pas, mais je pense qu'ils promettent un peu de sport, de toute façon.

Monica s'est arrêtée un moment, puis a répondu :

— Paul, lorsque je suis arrivée ici, j'avais des pensées très semblables à celles que vous venez d'exprimer. Ma vie antérieure semblait me pousser à jeter mon sort avec eux. Mais, alors que je me tenais à la grande porte de cette cathédrale et que je regardais ce qui se passait à l'intérieur, j'ai repris mes esprits, et ainsi j'ai pris ma résolution et je me suis éloignée, déterminée, où que je doive errer, quoi que je doive endurer, à rompre, une fois pour toutes, avec ces pauvres misérables et leur vie diabolique.

— Écoutez. Je ne peux pas vous dire tout ce que j'ai vu là-bas ; mais je vous en dirai assez pour vous donner une idée de ce qu'ils font.

— Ils l'appellent une cathédrale. C'est un très grand bâtiment, de caractère plutôt gothique. Mais il n'y a aucune ressemblance avec les églises telles que nous les connaissions sur terre. Il y a une arcade de chaque côté de la nef, formée par deux rangées de gigantesques figures nues sculptées, d'un côté des hommes, de l'autre des femmes. Leurs jambes étendues forment les arcades. L'autel est élevé à l'autre extrémité, tout au fond. Il s'agit d'une grande table dressée pour festoyer, avec quelques coupes, flagelles et autres récipients. C'est là que sont assis, pendant ce qu'on appelle l'office, les plus puissants des deux sexes de la colonie. La nef est également remplie de tables meublées de la même manière.

— Au-dessus de l'autel se trouve une grande croix latine inversée. À chaque festival, ils crucifient une personne sur cette croix, la tête en bas. Les participants à l'office font subir à cette victime des rites à la fois cruels et obscènes. Sinon, sous la table, il y a une crevasse étroite avec une volée de marches qui descendent dans la terre, et aboutissent dans cette grotte, au fond à l'autre extrémité. Vous ne l'avez pas remarqué à cause des ténèbres étouffantes qui obscurcissent cet endroit.

Monica s'arrêta un moment et permit à son compagnon de réfléchir à ce qu'elle lui avait dit. Il restait silencieux ; alors elle ajouta : « La dernière victime était une femme. »

La vérité lui apparut soudainement et, avec un juron et un cri de peur, il saisit le poignet de la jeune femme et, dans un murmure, demanda : « Voulez-vous dire qu'ils vont bientôt venir me chercher dans cette grotte pour être leur prochaine victime ? »

— C'est cela même. C'est pourquoi ils vous ont jeté là.

Dans sa frayeur, Paul adopta une attitude menaçante et lui demanda de se dépêcher de l'éloigner des environs de la grotte vers un endroit sûr.

Elle ne répondit pas, mais le conduisit le long de la falaise sur une certaine distance, puis tourna à droite et se dirigea vers la plaine ouverte. Ils passèrent entre deux collines basses et tournèrent à gauche où une ravine se transformait en un gorge le long duquel il entendit le bruit d'un torrent se précipitant dans le lit étroit en dessous du chemin sur lequel ils marchaient. Il pouvait tout juste voir sa robe alors qu'elle marchait un peu en avant, et pouvait donc la suivre sans encombre. Enfin, ils arrivèrent brusquement en rase campagne, où l'eau se dispersait en petits ruisseaux, et se perdait dans l'étendue.

Là, elle fit une pause, et Paul dit brutalement : « Maintenant, écoutez moi bien, Monica, ma chère. Il faut que vous me sortiez de là. Leur mode de vie ne me dérange pas tant que ça, si seulement je peux m'assurer contre leur cruauté. Vous semblez bien connaître le pays. Vous êtes ici depuis plus longtemps que moi. Montrez-moi où je peux vivre sans être malmené et torturé, et j'essaierai de m'installer en attendant de trouver mieux. »

— Albert vous attend toujours, a-t-elle dit.

Une fureur soudaine s'empara alors de Paul, et, avec un juron, il attrapa une branche cassée qui se trouvait à proximité et se précipita sur la jeune femme, lui assénant un coup qui aurait dû la projeter à terre. Il fut surpris, cependant, de sentir un bras s'étendre soudainement au-dessus de sa tête par derrière, tandis que la main saisissait son poignet et le maintenait immobile dans l'air ; son bras gauche était également saisi d'une forte poigne, de sorte qu'il se retrouva incapable de bouger.

Il fut maintenu ainsi pendant quelques minutes, son ravisseur gardant le silence. Finalement, tremblant de peur, il lâcha l'arme. Il était toujours retenu par cette poigne irrésistible. Puis il se sentit lentement retourné et, enfin, libéré, et face à face avec l'une des femmes qu'il avait rencontrée dans la mesure à son arrivée.

Elle le regarda non pas avec méchanceté, mais avec sévérité et fermeté, en disant : « Ce pauvre agneau a livré le combat d'un lion. Vous l'avez aidée à tomber dans cette région de ténèbres et de chagrin. Mais elle a surmonté la mort qui est le destin de ceux qui habitent ici, et a commencé l'ascension vers la Bordure, au-delà de laquelle se trouve la Terre de la moindre tristesse et, au-delà, la région du crépuscule à l'aube. Elle a encore un long chemin à parcourir, et la route est pénible. Mais celle qui a gagné cette dure bataille est capable de faire ce voyage. »

— On lui a donné le choix de partir ou de s'attarder ici. Elle savait que vous alliez venir et, bien qu'elle ne vous aime pas plus que les autres, elle a demandé par pitié la permission d'attendre, si par hasard elle pouvait vous aider, vous éviter le pire. Cette aide, vous l'avez refusée par votre dureté et votre égoïsme. Vous ne pensez qu'à vous, vous n'avez peur que pour vous, et vous ne vous préoccupez que de vous même.

— Monica a fait ce qu'elle a pu. Elle doit maintenant vous quitter de peur qu'il ne lui arrive malheur en raison de ce que votre compagnie pourrait la contaminer, car elle n'est pas encore à l'abri de la tentation. Aussi courageux que son combat ait été, et grande sa victoire, elle n'est pas finale, ni complète.

— Vous allez maintenant découvrir, de votre propre chef, quel chemin suivent ceux qui suivent votre voie. Il y a ceux qui ne peuvent être purifiés que par le feu. Quand vous serez ainsi purifié, je me montrerai à vous à nouveau.

Puis elle s'en alla lentement et, prenant dans sa main les amples plis de son manteau, elle le jeta sur la tête et les épaules de Monica tremblante et, passant son bras autour d'elle, elle lui dit doucement : « Viens, ma chérie » ; et elles partirent, laissant Paul une fois de plus dans la solitude.

## **Mardi 4 février 1919. De 17 h 45 à 19 h 30.**

Paul resta sur place à les regarder partir dans l'obscurité, puis s'assit sur un rocher pour réfléchir à sa position. C'était une situation plutôt désespérée dans laquelle il se trouvait. Mais il avait fait une grande découverte.

Il avait découvert que la région n'était pas seulement recouverte de noire solitude. Certaines parties du moins, étaient habitées. Les gens n'étaient pas tout à fait désirables. Mais s'ils pouvaient y vivre, lui aussi le pourrait. De

plus, l'horrible noirceur de l'enfer, cette obscurité totale et terrible, avait été laissée derrière, et il y avait un minimum de luminosité ; seulement un peu, mais c'était un soulagement. Et les habitants semblaient avoir maîtrisé le problème d'en rajouter par des moyens artificiels ; car il avait vu des feux.

Il ne semblait pas y avoir de code de loi très strict établi dans ce pays. Mais, à certains égards, c'était un avantage. Il se rappelait, avec un sourire sinistre, combien de fois, dans sa vie terrestre, il avait été obligé de contourner la loi. Monica, par exemple. Cela avait été irritant. Il ne devrait plus avoir ce genre d'ennuis maintenant.

Il y avait une chose qu'il devait faire, cependant. Il devait, à tout prix, reprendre ses anciennes habitudes de domination ; d'intimidation, si vous voulez. S'il y parvenait, il avait toutes les chances d'être craint, voire respecté. Il prendrait alors le dessus sur ces grossiers imbéciles. Il deviendrait le tortionnaire au lieu du torturé. Mais un tortionnaire raffiné, dont les méthodes devraient susciter l'admiration en raison de leur ingéniosité. Il se délectait plutôt de cette idée alors qu'il était assis là, seul, à façonner son avenir. Il fut tiré de sa rêverie par un bruit de chant. Il se leva, mais ne put dire de quelle direction il provenait avant de grimper sur le rocher sur lequel il était assis. Il remarqua alors que, dans la plaine, de l'autre côté d'une colline qui lui avait jusqu'alors obstrué la vue, se trouvait un grand manoir. Ici et là, certaines fenêtres étaient éclairées, et il y avait des lumières parmi quelques arbres qui formaient un petit bosquet à une petite distance de la maison. Il s'agissait d'une tentative des habitants de créer un parc, mais les arbres étaient plutôt dénudés, avec peu de feuillage, et les jardins envahis par les mauvaises herbes.

Tout cela était en accord avec le crépuscule perpétuel dans lequel le pays tout entier était enveloppé. Rien ne pouvait pousser à la perfection, et la lumière artificielle, quelle que soit la façon dont elle était produite, était partout faible et vacillante.

Très prudemment, Paul contourna la colline et se dirigea vers la compagnie qui était assise sous le bosquet. Il parvint à s'en approcher à quelques mètres et s'arrêta derrière le tronc de l'un des arbres les plus éloignés pour faire une reconnaissance. Il vit qu'une vingtaine d'hommes et de femmes étaient réunis en cercle. Ils assistaient à un spectacle joué par une femme qui se tenait sur un piédestal d'environ deux mètres de haut, placé au centre du cercle. Elle jouait le rôle d'une pantomime, telle qu'elle ravissait les Romains à l'époque de leur décadence.

Paul fut tellement absorbé par ce spectacle qu'il ne remarqua pas une silhouette qui descendait les marches du manoir. C'était une femme qui avait depuis longtemps dépassé l'âge mûr, mais qui était recouverte de bijoux clinquants et de parures de pacotille, le visage peint, les cheveux relevés et at-

tachés avec des rubans de couleurs vives. Elle tentait d'imiter l'élasticité de la jeunesse dans sa démarche chaloupée, et était tout à fait hideuse dans sa pauvre tentative de grandeur et de beauté.

Elle ne s'était pas jointe au cercle, mais l'avait contourné sans être vue et s'était approchée de Paul, alors qu'il se tenait debout, regardant de derrière l'arbre ce qui se passait. Elle posa doucement la main sur son bras et il sursauta et se tourna vers elle, ne sachant si elle était une amie ou une ennemie. Mais elle lui sourit, puis baissa les yeux d'un air pudique, en attendant qu'il la salue.

— Madame Blescombe !, s'écria Paul avec étonnement.

— Oui, mais vous êtes bien venu ici avec une intention précise, n'est-ce pas mon cher ?

— Je suis venu ici sans intention, Madame, dit-il avec une certaine sévérité ; car il ne connaissait que trop bien son caractère, comme elle connaissait le sien, et il se méfiait des raisons qui la poussaient à venir le trouver maintenant.

— Ne savez-vous pas, mon cher, que c'est mon château et que ce sont mes terres ? Mon ami d'autrefois est sûrement venu pour renouer avec mon hospitalité. Au fait, j'ai entendu dire que vous avez maintenant un nouveau nom, votre ancien patronyme n'étant pas assez bon pour la société d'ici. Eh bien, mon cher Paul, venez et je vous montrerai ma maison et ma compagnie.

— Madame, dit-il, je me méfie de vous. J'ai des raisons, comme vous le comprendrez, si vous voulez bien fouiller dans votre mémoire.

— Sachez, mon ami, que je ne choisis pas de faire plus que ce que je peux faire. De temps en temps, une rencontre comme celle-ci, par exemple, me ramène à mon ancienne vie. Et bien que nous puissions nous rencontrer comme de vieilles connaissances, je suis heureuse de vous appeler par un nouveau nom, car cela permet de masquer le passé dans une certaine mesure. C'est pourquoi je considérerais comme une gentillesse de votre part que vous m'appeliez aussi par le nom que je porte dans ce pays.

— Et qu'est-ce que c'est ?

— La comtesse ; la comtesse tout court. Et maintenant, venez, et je vais vous faire les honneurs de ma pauvre maison. Vous comprendrez, mon cher ami, que bien que la maison ait une certaine prétention à la dignité, tant par sa taille que par sa décoration, ce pays n'est pas riche et nous devons tous vivre dans des circonstances plus ou moins... comment dire ?

— Je vois.

— En tout cas, vous verrez tout à l'heure, répondit-elle avec un rire forcé. Venez maintenant ; je vais d'abord vous faire connaître à ces amis.

Elle salua ensuite le groupe de personnes assises, et, avec des manières élaborées imitant la grande mode de l'ancienne noblesse, le présenta à chaque membre du cercle tandis qu'elle le conduisait.

Ils étaient tous vêtus de haillons, mais arrangés de façon à parodier le plus possible le style antique, et leur discours et leurs gestes étaient adaptés à leur personnage. Mais sous chaque apparence, il y avait de la grossièreté, de la concupiscence et du ridicule, qui transparaissaient et se trahissaient dans chaque mot et chaque regard, même dans les attitudes qu'ils adoptaient dans leurs efforts pour prendre une pose classique et gracieuse. Mais tout ce vernis était vain. L'intérieur transparaissait à travers son enveloppe extérieure et restait confus.

Enfin, Paul fut conduit au piédestal et présenté à l'interprète qui s'y produisait de façon révoltante. À l'arrivée de la comtesse, l'attention de son public avait été détournée, et elle avait cessé de prendre ses postures grotesques. Elle était maintenant assise, les pieds pendants, sur la petite plate-forme, les coudes sur les cuisses et les mains tranquillement serrées entre les genoux, attendant que la cérémonie de présentation soit terminée.

Elle regarda Paul attentivement pendant qu'il s'approchait, comme si elle était incertaine de son identité. Lorsqu'il fut à trois mètres de la base du pilier, elle réalisa soudain que sa supposition était correcte.

Elle se remit alors debout, resta un moment sur la plate-forme pour retrouver son équilibre, puis sauta de son perchoir, atterrissant avec ses talons en plein dans les yeux de Paul. La force de son élan le fit tomber à terre et, avant qu'il ne puisse se relever, elle était sur lui, les genoux sur sa poitrine et ses ongles enfoncés dans son cuir chevelu, tandis qu'elle lui mordait d'abord l'oreille, puis la joue, usant de ses dents et de ses ongles comme un jeune tigre frénétique.

La foule n'intervint pas. Ce n'était pour ces gens qu'un interlude, tout à fait impromptu, et intéressant par sa nouveauté. Ils s'allongèrent donc et conversèrent ensemble, suivant les détails du combat avec un intérêt languissant qui se voulait poli et dilettante.

A quelques reprises, Paul parvint à se débarrasser de la jeune fille et envoya son corps à quelques mètres de là. Voyant qu'elle avait l'intention de revenir et de reprendre la lutte, il répéta cette opération plusieurs fois jusqu'à ce que son corps nu roule au-delà du cercle et descende une petite pente dans un fossé, où elle fut abandonnée, obligée de se remettre seule.

On pourrait penser que le vainqueur d'un tel concours aurait affiché un certain sentiment de honte. Ce ne fut pas le cas. Paul vit dans les visages de son public ce que l'on attendait de lui et suivit leur exemple. Il s'inclina,

comme l'aurait fait un chevalier conquérant qui aurait vaincu son adversaire lors d'une joute. Et ils tapèrent dans leurs mains délicatement, et l'applaudirent en tant que vainqueur.

La comtesse scella leur approbation en s'avançant et en s'excusant pour les mauvaises manières de la pantomime.

— Elle est jeune, expliqua-t-elle, et peu habituée à notre société. Et, ajouta-t-elle avec un air narquois, elle était jolie autrefois, la pauvre. Elle a dû vous confondre, mon ami, avec quelqu'un qu'elle avait déjà rencontré quelque part, à un moment donné, d'une manière ou d'une autre.

Les trois adverbes furent prononcés avec une pause entre eux, et avec chacun, un coup de poignard de mémoire était plongé dans le cœur de ce nouveau venu qui marchait à ses côtés avec un air fier et défiant. Mais Paul avait gagné leur respect et leur déférence, et il était déterminé à les conserver devant eux tous.

Pendant ce temps, la jeune fille gisait dans le fossé, tachée de boue et sanglotant dans sa misère de honte et de solitude. La fête était partie, et les lampes scintillantes qui avaient orné les arbres étaient éteintes. Angoissée et fatiguée par ses épreuves et ses derniers efforts, elle tomba finalement dans le coma.

Puis, dans le silence, deux silhouettes sortirent des ténèbres qui enveloppaient la plaine. L'une tenait la main gauche levée vers l'avant, et sur la paume se trouvait un globe qui émettait une douce lumière dorée. L'autre suivit le chemin tracé par la lumière jusqu'à ce qu'elles arrivent et se tiennent au-dessus de la forme prostrée.

La porteuse de l'orbe dorée parla d'un ton triste et calme. « Elle a assez souffert. Le dernier épisode nécessaire a été joué. Eh bien, Monica, elle l'a finalement rencontré. Nous allons prendre la pauvre brebis égarée avec nous et bien la soigner. »

Elle s'arrêta, regarda avec nostalgie la forme gisant là, inconsciente, et murmura en elle-même : « Oui, tel est le Royaume, même pour toi, pauvre fleur fragile. Tu devras être soignée avec soin, douce fleur de lys souillée comme tu l'es, et tu redeviendras toute blanche, un jour. »

Puis elle leva les yeux vers l'obscurité au-dessus d'elle dans une prière silencieuse. Et pendant qu'elle priait, arriva subitement à travers les airs, une petite compagnie d'hommes dont les vêtements étaient si brillants que les arbres décharnés de la forêt se voyaient clairement dans la lumière qu'ils émettaient.

Ils arrivèrent rapidement et, avant que Monica ne puisse réaliser ce qui se passait, elle et la jeune fille brisée furent emportées loin de la scène. Elle ne sut bientôt plus où ils se trouvaient. Elle voyait seulement autour d'elle une com-

pagnie de visages forts et bons, et de belles formes rayonnantes de lumière qui l'entouraient, et dans laquelle elle voyageait comme dans un véhicule fermé.

### **Mercredi 5 février 1919. De 18 heures à 19 h 20.**

Nous n'avons pas l'intention de poursuivre l'histoire de Paul à mesure qu'il descendît dans les ténèbres du monde infernal. Nous vous en avons donné assez pour vous désigner, comme un poteau indicateur, le chemin qu'il a suivi ; et nous vous avons aussi montré le mode de vie qu'il y a obtenu. Il n'est pas nécessaire ni souhaitable que nous révélions davantage de ses particularités. Elles ne sont pas agréables ni dignes d'être portées à la connaissance de ceux qui n'en font pas l'expérience. Il suffit que ceux qui lisent connaissent les grandes lignes de la vie telle qu'elle se déroule dans ces régions abjectes. Il existe des royaumes pires et bien plus sombres que celui dont nous avons parlé. Notre objectif est missionnaire dans votre monde, comme notre quête l'a été dans celui des esprits. Si ce que nous avons dépeint, grâce à cette faculté de description que nous possédons tous à des degrés divers, n'a pas une force de dissuasion suffisante, alors le lecteur ne serait pas mieux servi si nous nous étendions sur la méchanceté et l'horreur de la vie dans les communautés de niveau inférieur.

Paul demeura dans les ténèbres pendant longtemps. Il passa d'un état mauvais à un autre pire jusqu'à ce que la limite de sa frénésie soit atteinte, et alors, avec beaucoup de travail et d'agonie, il revint sur ses pas jusqu'au lieu où Albert attendait patiemment sa venue.

Mais il revint l'âme brisée, avec toute son arrogance disparue, tout son orgueil aplati, fatigué par le mal, le désespoir, une lueur d'espoir, l'épreuve, la lutte, le retour en arrière, une lueur de tristesse pour son péché, la pénitence, plus d'épreuve et d'essai, de sacrifice et de travail et, enfin, le retour à cette même terre sombre qu'il avait fuie, espérant échapper au paiement de sa dette, à la récolte de ses semences. Dégoûtant et dégradé, il est enfin arrivé, mais d'une humeur plus acceptable que celle avec laquelle il était venu la première fois. Il était venu de l'environnement qui entoure, trompe et aveugle tant d'hommes de talent et de richesse dans la vie terrestre. Maintenant, ce même homme venait des profondeurs de cet abîme où il avait trouvé sa vraie place dans la grande famille de Dieu. Il revenait prêt à prendre la position la plus basse aux pieds de celui qu'il avait autrefois traité comme un enfant gâté dont il n'avait que faire.

*GVO : Il y a quelques questions que j'aimerais te poser, Kathleen, si je peux me permettre. Tout d'abord, j'ai remarqué une différence dans le style de ce qui précède par rapport aux séances précédentes, je crois.*

C'est peut-être le cas. Il n'y a pas de raison particulière pour une différence marquée. La sœur prend un peu plus part, ce soir, à la transmission du message. C'est tout.

*GVO : Pourquoi fait-elle ça ?*

Pendant que la partie narrative était en cours de transmission, elle a dû se tenir plus ou moins à l'écart, afin d'entrer en rapport avec les conditions qui lui ont permis d'entrer en contact avec les événements de ces régions plus sombres, tels qu'ils apparaissent dans nos archives.

Elle a dû, pour ainsi dire, s'y rendre afin de pouvoir, avec l'aide de notre petit groupe de travailleurs ici présents, reproduire dans votre imagination (ou ce que l'on appelle parfois la vision intérieure) les scènes que nous étions en train de décrire. Ceci fait, elle a pu relâcher la tension nécessaire pour le faire et tourner son esprit plus complètement sur le message lui-même tel qu'il t'est transmis par nous.

Comme tu sembles t'intéresser à cette question, je vais la présenter d'une autre manière : Jusqu'à présent, elle nous a tourné le dos et nous avons vu son visage dans un miroir. C'est ce reflet que nous t'avons transmis. Elle a maintenant, pour l'instant, mis de côté le miroir et tourné son visage vers nous. Nous te donnons maintenant, non pas le reflet de son visage, mais l'image directe. Ou pour « visage », tu peux remplacer « esprit ». Est-ce que notre sens est clair, mon ami ?

*GVO : Oui, je pense que tu le fais, Kathleen. Mais pourquoi parles-tu maintenant au pluriel ?*

Pour continuer l'utilisation de notre image de la parole : Pendant qu'elle nous tournait le dos, il était nécessaire que notre groupe se répartisse le travail en cours. Certains regardaient le miroir et le lisaient attentivement. Leur lecture, ils la transmettaient à une autre section, tournée, pour moitié, vers le miroir, et pour moitié vers moi. Ceux-ci m'ont transmis le message et je te l'ai transmis. Maintenant, nous sommes tous tournés vers toi, et Sœur est plus proche de toi et de nous qu'elle ne l'était auparavant, parce qu'elle n'a pas à se rendre à l'endroit où le miroir capte les rayons –ou plutôt les infrarouges– nécessaires à la lecture des enregistrements, afin qu'ils puissent, à leur tour, être lus par notre groupe à partir de leur reproduction dans l'expression variable de son visage tel qu'il est vu dans le miroir. Le miroir lui montre les scènes à décrire. Il nous montre son visage.

*GVO : Merci. Je comprends cela, bien sûr, comme une simple analogie. Mais cela m'aide à comprendre quelque chose à la question, de toute façon. Veux-tu, s'il te plaît, me dire qui est celle dont tu as parlé en tant que « Sœur » ?*

C'est tout simplement la dame qui est venue au secours de Monica et, avec Monica, au secours de la pauvre pantomime dont nous t'avons parlé hier soir.

Tu te demandes quel est son nom propre. Nous l'appellerons Soeur, cela suffira.

Je vois dans ton esprit une autre question. Je vais donc y répondre ici. Soeur est responsable de plusieurs maisons de repos sur la frontière entre la région des ténèbres et celle du crépuscule. Tu pourrais peut-être l'appeler la terre d'entrée des enfers ; un état tampon, ou une terre neutre, entre les profondeurs et la surface, mais néanmoins loin du pays d'éché.

*GVO : Y a-t-il dans votre groupe des personnes qui ont vécu sur terre il y a longtemps ?*

Non. Tu demandes cela à cause de la formulation démodée qui se glisse ici et là\*. En fait, cela ne vient pas de ce côté-ci. Nous utilisons maintenant le stock de mots que nous trouvons dans votre esprit, et c'est celui qui, avec d'autres, a été laissé par vos communicateurs précédents, dont certains ont commencé leur vie terrestre il y a quelques siècles. Leader est l'un d'entre eux.

*GVO : En parlant de temps anciens, pourquoi les gens du château de Madame imitent-ils la vieille noblesse française ? Mme Blescombe ne pouvait pas être de cette époque, car vous m'avez dit qu'elle avait connu Paul sur terre, et il est évidemment moderne.*

C'est ainsi. La sœur reprend la réponse de manière assez directe. Elle est directe à travers moi, si ce n'est pas une contradiction : Il n'y a pas beaucoup de bâtiments qui restent longtemps dans ce monde ténébreux. Ce château est une exception. Ceux qui l'ont fondé avaient des convictions que l'on pourrait qualifier de « profondes », et ils s'y sont accrochés lorsqu'ils sont venus ici. Le château a adopté leur comportement. Mon propos sera clair, j'en suis sûr. Ainsi, cette maison est restée debout alors que beaucoup de ceux qui l'avaient fondée et qui avaient aménagé son environnement étaient partis, certains en haut et d'autres en bas. De nouvelles personnes viennent continuellement. Certains passent. Ce n'est pas à leur goût. D'autres restent et habitent. Très bien. Les années passent et l'ancienne mode perdue, elle s'attarde, se traîne.

Puis arrive Madame Blescombe, de grande force de caractère, et elle voit le Château. Cela lui rappelle l'ancienne renommée de sa maison de vice, dont elle est très fière, bien que ce soit une mauvaise fierté. Elle est cepen-

---

(\* : Note de l'éditeur. Non seulement démodée, mais parfois difficile à comprendre, et de fait pénible à lire. La plupart de ces passages ont été changés par des formulations plus contemporaines, pour rendre la lecture plus claire et plus facile.)

dant d'une grande force, et c'est ainsi qu'elle est en quelque sorte capable de remonter le temps et, du fond des siècles passés, se saisir de la couronne et, voilà, elle est comtesse.

C'est elle qui a fait revivre l'ancienne mode, la grande manière. Bien sûr ce n'est pas grandiose, mais un spectacle trivial et vide. C'est une illusion pour couvrir une misère plus profonde. Ah, mon ami, tu sauras un jour, quand tu viendras nous voir ici, combien sont à plaindre ceux qui auront oublié de comprendre ce que sont les grandes choses et les petites.

Je te remercie d'avoir si gentiment écrit pour moi, et le bon Dieu te bénira, ainsi que Kathleen, dans ton service. Mon ami, je te remercie. Au revoir.

*GVO : Kathleen, est-ce que je m'adresse maintenant à toi ou à Sœur ?*

La sœur a cessé son message direct. Elle se tient toujours à proximité. Mais c'est moi qui écris maintenant.

*GVO : Vous vous moquez de moi, n'est-ce pas ?*

Je suis désolée, oui. J'ai essayé de te le cacher, mais tu l'as senti filtrer, en quelque sorte. J'ai été amusée par ta surprise lorsque tu écrivais pour Sœur.

*GVO : Elle est française, ou quoi ?*

Elle est céleste maintenant, et n'est plus d'aucune nation. Mais quand elle est entrée en contact si direct avec toi, et aussi avec ces vieux temps français, perpétués dans et autour du château, cela a teinté sa phraséologie. Pas beaucoup, mais juste assez pour que tu le remarques.

Tu dois comprendre qu'elle a beaucoup travaillé dans ce quartier, car c'est une colonie nombreuse qui semble attirer les nouveaux arrivants, qui la rejoignent en grand nombre.

La comtesse est aussi une antagoniste à ne pas mépriser, puissante, sans scrupules et rusée. Elle est également cruelle, mais pas entièrement ; et dans ce défaut, il y a un filet d'or qui permettra un jour de franchir la porte de la vallée de la mort. Elle n'est pas tout à fait parfaite dans le mal ; il y a un faible rayon de bonté dans son cœur. Cela la sauvera, mais pas encore.

*GVO : Je t'ai demandé de la sœur, et tu m'as parlé de la comtesse.*

Sœur était bretonne, pas française.

*GVO : Merci, Kathleen.*

Bonne nuit, mon ami ; et souviens-toi que nous avons encore des péripiéties de Paul à te raconter.

*GVO : Une dernière question : qu'avez-vous fait de cette pauvre fille qui a reçu un coup de pied ?*

Ils l'ont laissée dans une maison de repos sur leur chemin vers le Pays du Crépuscule. Elle n'était pas en état d'être emmenée plus haut alors. Ce fut le début de sa reconquête. Depuis lors, elle a beaucoup progressé et commence maintenant à accompagner des missions d'aide aux autres, d'autres lys brisés, fanés, souillés et écrasés. En les soignant, elle retrouve aussi sa propre beauté d'antan.

## ***DANS LES TERRES GRISES***

**Jeudi 6 février 1919. De 17 h 45 à 18 h 40.**

Au pied des collines que l'on peut voir depuis la frontière entre les régions de l'obscurité et du crépuscule, il y a un renforcement. Il s'enfonce dans la chaîne un peu à droite de la fente par laquelle la vallée débouche sur la plaine plus lumineuse de l'au-delà.

Dans ce recoin poussent de grandes fougères et des conifères, pas très grands, mais d'un aspect plus avenant que ceux des terres inférieures. La fougère y pousse également et, après avoir traversé ces étendues lugubres dont nous vous avons parlé, c'est un lieu de rafraîchissement et de paix pour les personnes fatiguées qui progressent sur ce chemin vers les hautes terres qui se trouvent au-delà.

Dans cette zone se dresse une grande église. Elle n'est pas d'un aspect majestueux, ni d'une conception élaborée. Mais elle est propre et agréable, et la lumière y est perpétuelle.

Cette lumière provient d'une grande croix au-dessus de l'autel avec laquelle sont en contact ceux qui envoient leur influence à travers les collines depuis les colonies de l'autre côté. L'intérieur est ainsi éclairé, mais pas de manière égale, car il y a des zones d'ombre à l'extrémité ouest, comme vous diriez, et, ici et là, une alcôve où les esprits qui ne sont pas encore habitués à un tel rayonnement peuvent se retirer pour méditer et prier jusqu'à ce qu'ils deviennent assez forts pour se joindre à la congrégation générale.

Il n'y a pas d'allées, c'est un grand espace ouvert, à l'exception des niches, ou alcôves, dont j'ai parlé.

Le chœur est un peu plus haut que la nef et, dans la nef elle-même, à quelques mètres du côté sud de l'arc du chœur, se trouve une chaire spacieuse. Il n'y a guère plus de mobilier dans l'église.

*GVO : Pas d'orgue ?*

Non, mon ami. Aucune musique n'est possible de ce côté des collines ; les conditions ne le permettent pas. Vous pourrez le constater par vous-même

un jour. La musique est une question d'harmonie et de vibrations bien placées. Cette région n'est pas assez avancée pour fournir des vibrations d'un caractère tel que celui requis pour la production de la musique.

La congrégation ne chante pas non plus. On l'a essayé à quelques reprises lorsqu'un ministre était chargé de la procédure et qu'il était l'un des plus avancés, l'un des habitants de cette région. Mais le résultat a été un échec. Ils ont fait de leur mieux, les pauvres, mais la discorde était douloureuse, même pour certains membres de cette compagnie à la sensibilité émoussée. C'est pourquoi le chant est rarement tenté de nos jours.

L'église sert à l'instruction et à un effort élémentaire après le culte ; mais l'enseignement est l'œuvre principale qui s'y déroule. C'est ce qui est le plus utile à ceux qui se réunissent de temps en temps pour se reposer de leur labeur, et pour recevoir un rafraîchissement qui leur permette de repartir dans leur effort pour progresser des ténèbres vers la lumière.

Pose ta question... ou, ne te déranges pas. Je vois que tu hésites, et je sais ce que tu as en tête. La réponse est oui, tu y as contribué toi-même en plus d'une occasion.

*GVO : Je ne peux penser qu'à un seul cas qui pourrait être celui auquel tu fais référence. C'était pendant mon temps de sommeil.*

Ton corps dormait, mais ton esprit ne dormait pas. Tu y as été plusieurs fois, mais le souvenir s'est estompé lors de ton retour à la conscience terrestre.

Te souviens-tu, en te réveillant un matin, d'avoir entendu une fois un Amen long, bizarre et plaintif ?

*GVO : Oui, je n'oublierai jamais l'affreux désespoir de cet Amen.*

C'était un autre cas. Je peux tout à fait comprendre la description que tu en fais. Mais si tu avais entendu certains des sons qui tourmentent l'oreille dans les enfers les plus profonds, tu serais capable de détecter dans cet Amen plus d'une lueur d'espoir.

Encore une fois, te souviens-tu d'une amie qui t'écrivait pour te dire qu'elle avait rencontré un ministre du culte lors d'un de ses voyages dans ces terres grises ?

*GVO : Oui.*

Tu étais au travail quand elle t'a vu. Ça fait trois fois.

*GVO : Lors de la première occasion mentionnée, j'étais en chaire et je leur enseignais la vérité sur le Credo des Apôtres, je m'en souviens. Mais toute l'Église était dans l'obscurité, à l'exception de quelques mètres autour de la chaire. Pourtant, tu dis que la lumière dans cette Église est perpétuelle.*

À cette occasion, la lumière de l'autel avait été obscurcie, ou, pour mieux dire, supprimée, pour le moment, afin que la congrégation soit moins distraite de toi et de ton enseignement. Elle ne fut pas non plus rallumée pendant un certain temps après que tu ais été rappelé, ce qui aurait fait disparaître une grande partie de ton sermon de leur esprit. Ils sont d'un caractère si faible qu'il est nécessaire de les traiter avec le plus grand soin, tant ils sont fragiles dans leur prise sur tout ce qui peut les élever. L'Église fut donc maintenue dans une semi-obscurité jusqu'à ce qu'ils se soient dispersés.

À certains intervalles rares, ceux qui sont prêts à faire leur voyage à travers la Porte vers les hautes terres au-delà sont rassemblés là. L'édifice est alors illuminé à sa pleine capacité, et un homme d'une sphère supérieure vient se placer dans le chœur, et sa propre lumière native contribue à la clarté du lieu. Il leur parle avec amour et aide, et ils ont un premier aperçu de ce que sont les gens qui vivent au-delà des collines, et parmi lesquels ils seront un jour comptés.

La beauté d'un tel visiteur est une grande joie pour eux, et ils contemplent sa forme comme s'il s'agissait d'un dieu, au lieu d'un ange d'un des cieux inférieurs.

L'ange est parfois d'un sexe, parfois de l'autre, selon le nombre de personnes réunies et la nature du travail à accomplir. Si la majorité est composée de femmes, l'ange est généralement l'une des mères qui s'occupent des maisons de repos ou des foyers pour enfants.

À ces occasions, comme à toutes les occasions dans cette Église, les procédures sont tout à fait informelles. Il n'y a pas de rituel, et la prise de parole de la part de l'assemblée est non seulement autorisée mais encouragée. Ils sont particulièrement encouragés à poser des questions. Il faut adopter des méthodes adaptées au statut inférieur de ceux qui forment l'assemblée.

La prochaine fois je souhaite te parler de l'un de ces services.

## **Vendredi 7 février 1919. De 17 h 45 à 19 h 20.**

L'assemblée était plus nombreuse que d'habitude, car on avait annoncé la présence de pas moins de trois visiteurs venus d'au-delà des collines. Je décrirai brièvement le service ; cela te donnera une idée de ce qui est la forme la plus élevée d'exercice spirituel dans ce pays morne.

Devant l'autel se tenait un vieil homme à l'air vénérable. Sa barbe était blanche et s'étendait jusqu'à la ceinture entourant sa longue robe d'une couleur que je qualifierais de crème profonde. C'est ainsi qu'il apparut à l'assistance. Aucun des visiteurs, tels qu'ils se manifestent dans ces régions, n'est

vu par les habitants dans leur état naturel, que ce soit par leur forme, leurs traits ou leurs vêtements. Tu dois garder à l'esprit que le récit que je te fais maintenant est du point de vue de la congrégation, comme elle a vu les choses, comme elle était censée les voir.

Donc derrière ce vieil homme, sur le côté nord de l'autel, se tenait une jeune femme, vêtue d'un vêtement de même tissu et, par-dessus, d'un châle. Une autre femme, un peu plus âgée, était également vêtue de la même façon et se tenait sur le côté sud de l'autel. Sur l'autel lui-même se trouvait la maquette d'une maison d'habitation.

Ce vieil homme donc, que nous appellerons le missionnaire, s'adressa à l'assemblée de la manière suivante :

— Vous pouvez vous réjouir, mes enfants, d'avoir progressé au point de pouvoir vous réunir ainsi pour nous rencontrer, nous qui sommes venus d'au-delà de la Porte. Vous n'êtes pas si loin de cette Porte vous-mêmes en ce moment et, lorsque vous aurez travaillé un peu plus longtemps et que vous serez capables de rester si près de nous en permanence, nous verrons s'il n'est pas possible de vous faire passer de l'autre côté.

— En attendant, j'ai quelques objets assez intéressants à vous montrer. Je les ai apportées avec moi dans ce but, pour que vous puissiez vous représenter, dans une certaine mesure, ce qu'est la vie là-bas.

— Je peux vous assurer que ça vaut la peine de travailler, ça en vaut vraiment la peine. Même à une courte distance de la Porte, les gens ont des maisons comme celle-ci et, notez-le, beaucoup de ces gens sont venus, non pas directement de la vie terrestre, mais de cette terre où vous vivez maintenant. Ce n'est pas un pays où il fait bon vivre, ici, n'est-ce pas ? Eh bien, ne vous occupez plus de cela ; vivez dans l'avenir, et vous pourrez bientôt y aller et, après un certain temps, revenir et aider les compagnons que vous aurez laissés derrière vous. Cela ne vaut-il pas un peu de patience et d'efforts ?

— Oui, c'est vrai !, a crié un homme dans la congrégation.

— Je suis d'accord, ça en valait vraiment la peine !, ajouta un autre, plus enthousiaste.

— Très bien, poursuivit le missionnaire. C'est le sentiment que je veux voir parmi vous, mais unanime. Je vais vous dire pourquoi. Ces deux frères ont montré par leurs paroles une tendance très décidée à l'altruisme. Or, il doit y en avoir ici qui se souviennent de ce que signifie l'altruisme.

Lorsque cette question fut prononcée, il y eut une pause de silence pendant que l'auditoire faisait un exercice mental très exigeant. Permettez-moi maintenant de faire une petite digression pour expliquer.

Beaucoup dans cette foule, lorsqu'ils étaient dans la vie terrestre, étaient des hommes et des femmes, non seulement de goûts raffinés, mais d'une culture considérable. Laissez-moi vous parler de quelques-uns qui n'étaient peut-être pas là à cette occasion, mais que j'ai connus en tant qu'habitants de cette région et qui ont assisté, de temps à autre, à l'une des réunions tenues dans cette église. Certains ont maintenant progressé, d'autres sont encore là.

En voici une courte liste : Un financier qui s'occupait de millions de livres sterling ; un colonel de cavalerie, qui possédait une résidence ancienne et magnifique ; un docteur en théologie ; trois docteurs en médecine ; une dame qui possédait un beau manoir à quelques kilomètres de la ville, et dont la maison était le centre de la politique et des arts ; elle était l'un des chefs de file d'un effort philanthropique visant à recueillir des fonds pour la construction d'un sanatorium pour les indigents de la société ; un millionnaire qui avait fait de nombreux legs importants à des organismes de bienfaisance ; un certain nombre de personnes de moindre importance dans la vie terrestre, mais des gens intelligents et instruits. En outre, des souverains et des princes étaient présents, ainsi que des législateurs, dont certains sont encore connus et honorés par les habitants de la Terre.

A ces personnes, le missionnaire a parlé en termes simples, comme ceux qui conviendraient à une classe d'enfants du dimanche, tout en gardant à l'esprit les expériences qu'elles avaient vécues.

La vérité est que ces personnes avaient, pendant leur séjour sur terre, passé leur temps à assimiler le mauvais type de connaissances, ou des connaissances utilisées de manière erronée, ou à partir de mauvais motifs. Leur raffinement avait également été extérieur et non spirituel, ce qui est la sainteté. La conséquence en a été que lorsqu'ils se sont débarrassés de leurs corps terrestres et sont venus ici, ils se sont retrouvés comme de petits enfants en matière de connaissance réelle, car ils ont dû commencer à désapprendre presque tout ce qu'ils avaient considéré comme digne d'être connu, et ceci avec un corps faible et disgracieux, et une dotation mentale déconcertante et déconcertée.

Lorsqu'ils se sont quelque peu remis de leur perplexité initiale, certains avaient un caractère si fort qu'ils ont pu faire l'une des deux choses suivantes, selon leur choix : soit faire face à la situation honnêtement et admettre leurs erreurs avec plus ou moins d'humilité, soit adopter une attitude de défi et se mettre délibérément à devenir grands dans le mal. Ces derniers finissent généralement par devenir les souverains des régions obscures.

Ceux qui choisissent plus sagement sont aidés dans leurs efforts pour bannir le stock de connaissances qu'ils possèdent à l'arrière-plan de leur esprit jusqu'à ce que, ayant suffisamment progressé pour être au-delà de la probabili-

té d'un retour en arrière, ils soient graduellement encouragés à le faire ressortir, considéré maintenant dans une perspective et un motif corrects.

Il n'y a cependant pas de règles absolues en la matière. Chacun est doté d'un libre arbitre qui ne peut être supprimé ; et, si la volonté est libre, on ne peut la lier par des règles et des règlements.

Ce que je vous ai donné ci-dessus est donc l'état général des choses, dans lequel, de temps en temps, des cas exceptionnels surgissent et brisent tous les précédents.

Lorsque le missionnaire a mentionné le mot « altruisme », il a appliqué ce principe à ses auditeurs. Le mot se trouvait au fond du cerveau de quelques-uns, mais entre lui et le moment présent, il y avait toute une série d'expériences amères dans les enfers, qui avaient effacé leur vie terrestre de leur mémoire ; car il n'y a pas d'altruisme dans les enfers profonds. Maintenant, on y faisait appel, ici et là, un peu, mais pas au point de créer un danger de rechute ; un danger très réel à ce stade du progrès, et une difficulté perpétuellement présente à l'esprit de ceux qui travaillent parmi eux.

Revenons à présent à l'Église. L'un d'eux se leva et, avec un air de fierté, donna une explication du mot. Le Missionnaire la reprit et l'utilisa habilement dans son enseignement. Puis il montra le modèle de la maison dont il avait parlé précédemment, et qui se trouvait sur l'autel.

Il leur dit que la maison était telle qu'ils l'habiteraient lorsqu'ils auraient franchi l'étape suivante de leur voyage vers le pays de la clarté. Il y avait de nombreuses maisons comme celle-ci, certaines déjà achevées, d'autres en voie d'achèvement, et qui seraient prêtes avant que ses auditeurs ne le soient, de sorte qu'ils pourraient y élire domicile à leur arrivée.

— Qui les construit ?, demanda l'un de ses auditeurs. C'était le point auquel l'orateur voulait en venir, et il saisît immédiatement l'occasion.

— Eh bien, dit-il, il y a plusieurs catégories de personnes qui construisent ces maisons. Mais ce qu'il y a de merveilleux dans tout cela, c'est qu'ils ne les construisent pas pour eux-mêmes. Ils ont leur propre maison à habiter et, entre leurs autres tâches habituelles, ils emploient leur temps libre à les ériger pour vous. Ces bâtisseurs trouvent une partie de leur plus grand plaisir dans ce même altruisme, comme en témoignent ces maisons. Plus ils vivent longtemps dans leur terre lumineuse, plus ils réalisent le plaisir de faire quelque chose pour d'autres qui, ils le savent, ne pourront pas leur rendre la pareille.

— Bien sûr, je n'ai pas besoin de mentionner qui est celui qui a enseigné cela, tant par sa vie que par ses paroles. Ces amis viennent donc en direction de votre pays, jusqu'à ce qu'ils arrivent au-delà de la Porte, et là, ils font

un peu de construction, et retournent chez eux, pour revenir quand ils auront un peu de temps libre.

— Ils doivent être sacrement bons, eux aussi !, s'écria l'enthousiaste qui avait parlé avant. Il se leva pour donner plus de poids à sa remarque. Juste en face de lui se trouvait une femme qui n'avait pas perdu son vernis de puritanisme affecté. Elle se tourna, le regarda et se retourna très nettement pour s'installer, avec un haussement d'épaules très significatif de son dédain.

L'homme, qui bouillonnait d'impatience, l'avait regardée avec un sourire ravi, s'attendant à son approbation. Mais il vît son dégoût et, dans le doute de ce qui s'était passé, déplaça son regard d'elle au missionnaire, comme un écolier perplexe, son sourire devenant incertain, puis s'effaçant.

Voyant l'épisode, le missionnaire dît : « Je crains, mon ami, que vous n'ayez été plutôt emphatique et que cette dame n'ait été un peu surprise. Vos paroles étaient quelque peu spontanées, n'est-ce pas ? Mais le sentiment lui-même était tel qu'il vous honore. J'aimerais en parler avec vous après notre rencontre, si vous voulez bien marcher un peu avec moi vers la Porte à mon retour. Vous ne pourrez pas aller très loin, je pense. Nous verrons, de toute façon. Mais je pense que vous serez capable d'aller plus loin que vous ne l'avez fait auparavant. Et je me demande si je ne pourrais pas vous montrer un aperçu de ces maisons au loin. »

Le sourire était revenu sur le visage de l'homme et il répondît : « Eh bien, c'est ce que j'appelle une vraie gentillesse. Et, Missionnaire, je ne veux pas vous interrompre trop longtemps, qu'en est-il d'elle ? Cela ne lui ferait peut-être pas de mal de venir les voir, de s'amuser un peu, pour ainsi dire. »

— Eh bien, votre pensée est bienveillante ; mais je crains qu'elle ne puisse pas supporter le voyage pour le moment. Après un peu, peut-être, mais pas tout de suite.

— Mais je peux ajouter ceci : Je pense que je n'aurai pas trop de difficultés, après tout, à vous emmener là où vous aurez une très bonne vue de ces maisons plus lumineuses.

## **Lundi 10 février 1919. De 18 h 10 à 18 h 50.**

L'homme qui avait créé cette diversion était un éleveur de chevaux de grande envergure dans la vie terrestre, un homme d'une grande richesse. En le voyant maintenant, ses amis d'autrefois auraient été quelque peu surpris. Il se retourna et regarda le public avec un sourire et l'attitude d'un écolier satisfait.

Puis il s'assît, bien content. Il était d'une nature non évoluée plutôt que malveillante, un type inférieur de l'espèce humaine. Il en existe beaucoup.

Ils ne descendent pas dans les enfers inférieurs en quittant la terre. Ils vont simplement à leur propre place ; c'est là que nous l'avons vu, à la frontière entre la lumière et l'ombre.

Ils y sont très malheureux pendant un certain temps, mais le même manque de conception spirituelle qui les y place les empêche aussi d'en souffrir véritablement. Ils commencent bientôt à s'adapter à leur environnement, et y trouvent plus ou moins de confort parce qu'il est en harmonie avec leur propre caractère. Tant qu'il n'y a pas de haine active ou d'autre méchanceté dans leur cœur, ils font des progrès, lentement mais sûrement, et en cela ils trouvent satisfaction.

Ils sont incapables d'un grand bien ou d'un grand mal. Ils sont, bien sûr, d'une intelligence et d'un contenu spirituel supérieurs à ceux des animaux, même les plus élevés, mais ils sont parmi les moins développés de l'humanité.

Ils ont peut-être été assez malins dans la vie terrestre pour s'enrichir. Mais cela ne leur sert pas à grand-chose ici ; et j'ai connu un homme définitivement méchant qui, une fois qu'il a payé sa dette dans les enfers les plus sombres, s'est repenti et s'est tourné vers la lumière, fait des progrès plus rapides que ceux-là.

Un cheval intelligent, avec ses nombreuses qualités attachantes, a beaucoup en commun avec la nature de celui dont je viens de parler. En effet, c'est ce fait qui l'a d'abord tourné vers cet animal en affection et, plus tard, lui a permis de convertir son affection en beaucoup d'or.

Le Missionnaire reprit son discours, son thème étant les conditions de vie plus agréables au-delà des collines vers lesquelles il s'efforçait de les attirer. Dans ce but, il leur a montré les articles utilisés dans la vie de ce pays.

Il leur montra des paniers de fruits qui poussaient dans les provinces les plus avancées de cette région, des livres écrits par des esprits dans les sphères de l'au-delà, mais fabriqués et reliés ici, au Pays de l'Éveil, des images de paysages et de cérémonies qui s'y déroulaient.

Il les utilisa tous très habilement, comme modèles dans une leçon d'objet, répondant à leurs questions avec patience et générosité. Tout ceci fut très apprécié et, lorsque vint le moment de se disperser, et seulement à ce moment-là, le missionnaire aborda un thème plus profond. Il leur demanda de s'agenouiller pendant qu'il faisait une courte prière simple, puis les congédia avec sa bénédiction.

Pendant que les participants se dispersaient, le missionnaire s'entretint avec les deux femmes qui étaient restées près de l'autel pendant la réunion. L'une d'elles se détourna et quitta le chœur par une porte latérale, revenant peu après avec Albert. Le missionnaire lui dit quelques mots, et il quitta l'église

par la grande porte par laquelle l'assemblée était sortie. Quelques minutes plus tard, il revint, avec un autre homme qu'il conduisit dans la nef et plaça devant le missionnaire.

Cet homme était Paul, mais il avait beaucoup changé. Son visage était sillonné et plein de tristesse, mais il n'y avait plus d'arrogance ni de frénésie. Elles avaient fait place au désespoir et à une prostration totale de l'esprit qui, au moment de son retour, faisait place à une dépendance humble, presque pathétique, de la direction des autres.

Il était passé d'une folie à une autre plus folle, et avait bu jusqu'à la lie le calice amer de son défi au bien. Enfin, il avait constaté que rien ne pouvait satisfaire sa nature profonde, et il commençait à se lasser de la vie horrible des enfers, puis à aspirer à un répit dans la torture continuelle qu'elle lui infligeait.

Enfin, une lueur de lumière pénétra dans son âme. Il s'en saisît et s'y accrocha, et, au moment voulu, l'aide arriva et il fût guidé par une influence invisible jusqu'à l'endroit où, au fond de la vallée, Albert l'attendait. Celui-ci était logé dans la même hutte que celle qui lui avait été assignée lors de sa première entrée dans la vie spirituelle, et c'est de cette hutte qu'il avait maintenant été amené.

## **Mardi 11 février 1919. De 17 h 50 à 18 h 50.**

Paul s'agenouilla devant les marches au sommet desquelles se tenait le missionnaire, et enfouit son visage dans ses mains, le front contre le sol. Les deux restèrent ainsi pendant un certain temps, Albert se tenant à côté de son protégé.

Enfin, le missionnaire prit la parole d'une voix à la fois apaisante et vivifiante : « Mon fils, tu as payé une partie de ta dette due à ta propre nature la plus élevée. Je veux que tu le saches. Ce n'est pas à Dieu que tu as rendu la monnaie de ta pièce. Nous qui venons des sphères les plus lumineuses, nous ne connaissons que peu de choses de Celui qui, en Lui, englobe l'infini. Mais nous avons tellement appris que nous savons au moins ceci : qu'il n'est pas possible de rendre des comptes à Celui dont en définitive tout procède, y compris nous Ses enfants. Ce ne serait que présomptueux. Alors que vous passerez d'une forme à l'autre plus haut dans l'école d'instruction de l'esprit, vous arriverez à comprendre que rien d'autre ne peut suffire que ce que vous avez enduré, si vous voulez un jour arriver à être vraiment vous-même comme vous l'êtes potentiellement encore maintenant. »

— Sachez aussi que vous, qui avez appris humblement à travers la grande douleur et l'angoisse du mal, êtes capables d'efforts aussi grands au service

du Bien. Car il vous a été donné des talents que l'on ne trouve pas dans le caractère de beaucoup de ceux qui traversent cette terre crépusculaire.

— C'est pourquoi je peux vous parler comme je ne peux pas parler à ceux qui, ces derniers temps, m'ont si volontiers écouté en ce lieu. Ce sont de jeunes enfants en puissance, et il faut donc les traiter avec tendresse. Vous êtes d'une autre espèce, et je vous parle d'homme à homme. Lève-toi, mon frère, car il est temps pour toi de déployer tes forces pour le travail que tu as à faire.

Pendant un court moment, Paul s'agenouilla en silence. Et puis, lentement, il se leva et se tint debout devant le missionnaire, qui poursuivit : « Ta souffrance a été si intense que, dans ta lutte pour devenir un affranchi, tu n'as pas remarqué le changement d'aspect qui s'est opéré en toi. Lorsque tu es entré dans cette vie de l'esprit, tu étais de petite taille. Compare maintenant ta taille à celle d'Albert. »

Paul, qui se tenait côte à côte avec son compagnon, se retourna et regarda son épaule, car il avait encore honte de regarder son visage. Ce faisant, il constata qu'il était à peine plus petit et que ses membres étaient presque aussi bien développés. Puis il leva les yeux vers son visage, très audacieux, et pourtant effrayé. Mais quand il vit ce visage s'éclairer d'un sourire de joie et de pardon, il ne put résister plus longtemps. Lentement, il se tourna vers lui ; lentement, il leva ses mains et les posa sur chaque bras ; lentement, il fit glisser ses mains jusqu'à ses épaules et, se penchant en avant, posa sa tête, comme le ferait un enfant fatigué, sur la courbe du cou d'Albert, et se mit à pleurer.

Albert ne bougea pas, mais le laissa se reposer pendant que le missionnaire les regardait en silence ; dans ses yeux brillait une lueur de grand amour, comme une mère regarde son enfant endormi et ne bouge pas de peur de le réveiller de son sommeil.

Enfin, Paul s'écarta et porta la main gauche de l'autre à ses lèvres, la gardant un moment ; puis il la relâcha tranquillement, se tourna vers le missionnaire et attendit ses instructions. Aucun mot n'avait été prononcé entre les deux amis ; tous deux avaient compris, et tout était bien.

Puis le missionnaire reprit la parole : « Et maintenant, Paul, tu vas partir avec ton ami, qui t'instruira de ta prochaine destination, et aussi de tes premiers devoirs. Que Dieu notre Père te donne sa force, car c'est son œuvre que tu as à faire. »

Ils descendirent donc de la nef et se retrouvèrent à l'air libre ; là, ils tournèrent à droite et empruntèrent le chemin qui menait à la route. C'était la route de la vallée. Elle passait par le groupe de huttes éloignées où Paul avait été logé, traversait la vallée et, après avoir franchi la porte des collines, débouchait dans le pays de l'aube.

Aucun des deux ne parla en chemin et, lorsqu'ils atteignirent cette route, ils s'arrêtèrent, encore pleins de pensées et silencieux. Paul attendait que son ami lui ouvre la voie, mais Albert restait là, lui aussi, à attendre.

Enfin, voyant l'autre douter de la direction à prendre, il dit : « Eh bien, Paul, mon ami, quelle direction, la gauche ou la droite ? »

Celui-ci regarda à gauche, qui menait au village d'où il venait, et à droite, où la lueur la plus vive venait de l'au-delà, à travers la Porte, et touchait les sommets des collines de chaque côté de celle-ci.

Enfin, il se tourna vers Albert et dit : « Une fois, j'ai déjà emprunté cette route et je me suis perdu dans d'affreuses ténèbres. C'est au mépris de vos conseils que j'y suis allé cette fois-là. Je ne suis pas arrivé jusqu'ici. J'ai dû bifurquer quelque part peu après vous avoir quitté, et m'égarer dans les terres sauvages. Mais cette fois, vous m'avez amené en toute sécurité presque jusqu'à la Porte elle-même. Et de plus nous sommes y sommes arrivés rapidement. »

— Et pensez-vous être capable de continuer à traverser la Porte et d'endurer la grande lumière au-delà ?

— Je ferai de mon mieux... si vous me guidez, Albert, a-t-il répondu.

Ils tournèrent donc à droite, et suivirent la large route. Au fur et à mesure qu'ils avançaient, la lumière devenait plus douce et, lorsqu'ils pénétrèrent dans le col entre les collines, il y avait de petits arbustes et des mousses et, ici et là, un petit ruisseau bordé de fougères. Il n'y avait pas d'arbres majestueux, pas de belles fleurs, mais il semblait à Paul, après son long séjour dans ces enfers profonds, que la Porte qu'ils approchaient devait être celle du Paradis, et la route qu'ils empruntaient l'Avenue de la Félicité.

## ***LE PAYS DE L'AUBE***

**Jeudi 13 février 1919. De 17 h 50 à 18 h 40.**

À mesure que Paul et Albert avançaient, les falaises qui bordaient la route de part et d'autre prenaient un aspect plus verdoyant. La végétation qui y poussait était plus luxuriante et la lumière s'intensifiait à chaque pas.

Enfin, ils arrivèrent en vue de la Porte elle-même, par laquelle ils devaient passer dans le pays plus lumineux de l'au-delà. Elle se trouvait au sommet d'une élévation de la route et, au fur et à mesure qu'ils avançaient, ils ne pouvaient voir que les collines qui se trouvaient à une grande distance de la Porte elle-même. Ils ne pouvaient rien voir de la terre intermédiaire.

Alors qu'ils étaient encore à quelques kilomètres, Albert dit à son compagnon : « Paul, je suis déjà allé une fois à cette porte et j'ai pu voir le pays au-delà. J'étais alors encore inapte à voyager plus loin. Ceux qui gardent la Porte m'ont dit que je devrais passer quand un autre viendrait avec moi. En attendant, on m'enjoignit de faire attention à ma progression, afin que, le moment venu, je puisse ménager un peu de force à mon ami, qui ne serait pas aussi fort que moi. Reposons-nous un peu, puis nous continuerons notre voyage. »

Ils trouvèrent donc une saillie rocheuse couverte de mousse et s'assirent côte à côte. Paul était très heureux dans l'attente, mais un peu excité, et même troublé, dans son esprit, à cause de l'incertitude de sa capacité à s'adapter aux nouvelles conditions qui l'attendaient au-delà du sommet de la colline, où se trouvait la Porte du Col. Ils s'assirent donc en silence. Paul tendit la main et, prenant celle de son ami, la posa sur son genou et la maintint sous la sienne. Albert sentit la pression, et elle exprimait un sentiment d'humilité et de gratitude croissantes de la part de Paul. Et à mesure qu'ils continuaient ainsi, leur affection grandissait ; toute inimitié avait disparu et le pardon de l'un répondait volontiers à la supplique silencieuse de l'autre. Ils étaient si absorbés qu'ils ne remarquèrent pas l'approche d'une femme venant de la direction de la Porte jusqu'à ce qu'elle s'arrête et se tienne devant eux.

Comme ils levaient les yeux, elle dit : « Je vous ai donc trouvés comme j'espérais vous trouver, mes deux pauvres repentis. Mais tout cela est fini maintenant, et la paix a suivi de près la réconciliation. Vous remarquez les résultats, n'est-ce pas ? »

Ils la regardèrent avec surprise, ne la comprenant pas. Puis elle se mit à rire de bon cœur, s'avança et, les prenant chacun par le bras, les souleva sur leurs pieds et les retourna pour les mettre face à face.

— Voilà, dit-elle. Maintenant, qu'est-ce que vous en pensez ?

Ils avaient tous deux continué à la regarder dans leur surprise de sa venue, et dans leur doute quant à ses objectifs. Regardant toujours son visage d'un air inquisiteur, Paul dit : « Ma sœur, je pense que, pour une jeune femme, votre poigne n'a d'égale que la qualité de vos muscles. »

A cela, elle rit encore plus et s'adressa à l'autre :

— Albert, mon fils, ne peux-tu pas trouver quelque chose à dire qui soit un peu plus pertinent que la remarque de ton ami ?

— Eh bien, répondit Albert, il a certainement raison, ma sœur, et je peux tout à fait comprendre la surprise de Paul. Voyez-vous, il interprète votre âge et votre expérience par votre apparence, qui est celle d'une toute jeune fille. Il n'est pas conscient du temps que vous avez passé ici, ni du fait que

votre véritable demeure se trouve quelques sphères plus loin. C'est pourquoi il est surpris par votre force.

— Mes bons amis, répondit-elle, que vous êtes tous deux des abrutis ! Regardez-vous l'un l'autre, et non pas moi, et dites-moi ce que... oh, vous comprenez enfin ce que je veux dire. Eh bien ?

— Ma sœur, répondit Albert, je peux difficilement l'exprimer en mots, mais il est certain que le vêtement de Paul a changé depuis que nous sommes arrivés de l'église là-bas.

— Oui, répondit-elle, j'étais très amusée qu'aucun de vous ne l'ait remarqué. Laissez-moi vous expliquer. Vous ne pensiez pas pouvoir entrer dans une société respectable avec les guenilles que vous portiez là-bas, n'est-ce pas ? Je veux que vous réalisiez qu'au-delà de la Porte, les gens sont très différents de ceux parmi lesquels vous avez vécu jusqu'à présent. Les habits que vous portez actuellement correspondent aux leurs, et vous pourrez vous mélanger à eux maintenant sur un pied d'égalité.

— Qu'est-ce qui les a fait changer comme ça ?, s'interrogea Paul, toujours perplexe.

— Ils n'ont cessé de changer depuis que vous avez pris votre décision lorsque, en arrivant sur la grande route, vous avez pris votre courage à deux mains et vous avez choisi de venir ici. En avançant sur votre chemin spirituel et devenant plus forts, vous apprendrez que les vêtements que vous portez expriment la correspondance que vous êtes capable d'établir avec votre environnement. C'est la façon scientifique d'en parler.

— En d'autres termes, je l'exprimerais ainsi : Votre tenue est faite des exhalaisons vitales de votre individualité et brodée de vos aspirations à plus de sainteté. Le résultat actuel est l'effet de l'apogée que vous avez atteint au cours de votre dernier voyage, la couronne de votre repentir et de vos efforts pour le bien.

— Mais maintenant, nous devons partir, car des amis vous attendent un peu plus loin, et ne seront guère patients de notre retard si nous nous attardons davantage. Allons de l'avant ensemble.

## **Vendredi 14 février 1919. De 17 h 55 à 19 h 00.**

La Porte se trouvait au sommet de la colline sur laquelle la route montait depuis les régions plus sombres qui s'étendaient à l'ouest. Au fur et à mesure que la route s'élevait vers cette brèche, les falaises s'abaissaient jusqu'à ce que, lorsque la Porte elle-même était atteinte, il n'y avait plus qu'un mur de roche du côté nord de la route, d'une hauteur de cinq ou six pieds.

Sur le côté sud se trouvait une falaise d'une centaine de pieds de haut. Mais une fois la Porte franchie, cela cessa, car la route débouchait sur une étendue ouverte de paysages arborés qui descendait vers une vallée. Dans cette vallée, une large rivière coulait du nord et s'enroulait dans le pays des collines, disparaissant parmi les bois qui poussent jusqu'à la limite rocheuse qui s'étend de chaque côté de la Porte.

La Porte elle-même était simplement l'espace formé par les parois rocheuses de la grande route. Mais elle était flanquée de part et d'autre d'une haute tour où une surveillance était constamment assurée. L'objectif de ces tours de guet était double. Celle du sud se trouvait au sommet de la falaise et était en contact avec la région étendue du Pays de l'Éveil, ainsi qu'avec le petit comté vallonné qui se trouvait entre elle et l'Église à l'ouest et au sud.

L'autre surveillait la route, ainsi que ces régions sombres qui s'étendaient au nord et à l'ouest, où Paul avait erré pendant une si longue période.

C'était de loin la plus grande des deux structures, et le travail qui y était effectué était très ardu, voire difficile. L'histoire et l'emplacement actuel de chacun des millions de personnes qui habitent ces terres mornes sont enregistrés. Ainsi, on sait quelle aide est nécessaire dans chaque district, et aussi de quelle manière la plus compétente cette aide peut être apportée. C'est à partir de cette tour que Sœur fut appelée lorsqu'elle avait été envoyée, une fois au secours de Monica, et une autre fois au Château.

*GVO : Voulez-vous dire que la Tour est en contact avec tous les enfers, aussi profonds soient-ils ?*

Non, non. Il y a d'autres stations dans les régions plus lointaines de l'angoisse ; et celles-ci sont en contact, non pas avec l'une ou l'autre de ces tours, mais avec des conseils d'officiers très puissants dans les sphères supérieures.

Le travail ici n'est que local, et ne concerne que la région dont nous avons parlé. Il s'agit néanmoins d'une région très étendue, dont la population est nombreuse, bien qu'essentiellement dispersée.

*GVO : Des villes ?*

Non, elles sont plus loin, et dans une sphère encore plus sombre. Dans cette terre de ténèbres, il y a des communautés, certaines comptant quelques centaines d'habitants, d'autres une dizaine. Mais il n'y a pas de grandes villes.

*GVO : Pourquoi ?*

Parce qu'ici, les gens ont des caractères plus variés que ceux qui gravitent plus bas et plus loin. C'est, comme vous le décririez probablement, l'un des enfers supérieurs. C'est là que vont ceux qui sont mauvais, mais qui ont en eux des caractéristiques rédemptrices qui leur permettront de se tourner

vers la lumière sans avoir à descendre encore plus profondément dans les ténèbres. Les méchants les plus prononcés vont plus loin et, parce qu'il n'y a pas en eux un si grand mélange de bien et de mal, ils sont capables de s'unir et de mettre en commun leur méchanceté ; peut-être comprendrez-vous ce que je veux dire.

Mais ici, les mélanges de bien et de mal dans l'âme individuelle varient tellement dans la nature et la proportion des ingrédients qu'ils trouvent peu de matière d'une nature assez substantielle pour rendre la coopération possible. Ainsi, au lieu d'éternités, ces gens ne passent que quelques années dans cette région. Cela suffit pour que la frénésie qui les habite manifeste sa folie ; ils se lassent de tout cela, deviennent complètement las et commencent à aspirer à des choses meilleures. Paul et Albert sont de bons exemples de la classe dont je parle.

*GVO : Combien de temps les gens y restent-ils ?*

Je parle, bien entendu, en fonction de votre temps terrestre, comme j'ai parlé de la localité en termes de boussole. Leur probation dure généralement de un à sept ou huit ans. Certains y sont restés cent ans, ou même plus. Mais de tels cas sont rares dans ce pays particulier. Dans les enfers inférieurs, il y a ceux qui sont là depuis des milliers d'années. Lorsqu'ils sont finalement sauvés, ils ne passent pas par ce district. Ils prennent un autre chemin.

Mais nous avons assez parlé de l'obscurité. Tournons-nous maintenant vers l'Éveil.

Paul était perdu dans l'admiration de la scène qui s'offrait à lui. Il y avait des îles parsemées sur le cours de la rivière sur lesquelles se trouvaient des kiosques et des maisons d'été, et sur une île plus grande un pavillon de musique. Un orchestre y jouait une musique qui flottait au-dessus des pelouses, des jardins de fleurs et des maisons, et baignait tout le monde dans un flot de mélodies. Il apportait un sentiment de satisfaction reposante aux deux nouveaux arrivants fatigués qui se tenaient là en extase. Le contraste était si grand et si soudain pour Paul qu'il oublia ses compagnons et resta plongé dans un émerveillement silencieux.

Enfin, ses lèvres bougèrent doucement, et il murmura pour lui-même : « Oui, Dieu vit. »

C'était la première fois que ce nom était sur ses lèvres depuis qu'il avait quitté la vie terrestre. Il s'arrêta quelques instants, toujours dans un profond ravissement de méditation solennelle ; puis il ajouta : « ...et aime. »

Puis il se souvînt qu'il n'était pas seul et, lorsqu'il se tourna vers la sœur, elle remarqua qu'il y avait des larmes dans ses yeux.

— Paul, dit-elle, tu penses que c'est le Paradis. Mon pauvre ami fatigué, cela doit te sembler ainsi. Mais, crois-moi, ce n'est même pas le Paradis. Ce n'est que le pays de l'aube. Ici, la lumière est douce et l'air est plein de paix. Mais au-delà des collines, il y a des beautés bien plus grandes que celles que tu vois ici. Ce n'est qu'un lieu de repos pour les pèlerins tels que toi. Ce n'est pas ta maison.

— Vous vivez ici, ma sœur ?

— Non, personne ne vit ici en permanence. Les pèlerins s'y reposent avant de partir vers des lieux plus lumineux au-delà des collines, ou bien ils attendent ici un ami avec lequel ils pourront poursuivre leur voyage en compagnie.

— Maintenant, descendons vers les Jardins, et je vous présenterai à certaines personnes que nous y trouverons.

Ils descendirent et, au bas de la route, ils trouvèrent une grande étendue de parc et de jardins entremêlés. Il y avait des pelouses, des bosquets, des recoins ombragés, des parterres de fleurs et des fleurs sauvages qui poussaient entre les arbres et dans les vallées boisées ; des ruisseaux aussi où poussaient des fougères et, ici et là, une maison d'habitation.

Ils s'engagèrent sur un chemin de traverse, à travers un bois, qui était bordé de part et d'autre de buissons touffus. Soudain, ils se trouvèrent en face d'un pavillon ouvert, qui se trouvait un peu en retrait du chemin, avec un sentier de quelques mètres de long menant à son entrée ouverte.

Là, la Sœur s'arrêta et demanda aux deux hommes d'attendre pendant qu'elle allait à l'intérieur. Lorsqu'elle revint, elle conduisait par la main deux femmes qui s'avancèrent avec des visages radieux, et prirent chacune leur mari dans leurs bras.

— Et maintenant, dit la Sœur, avancez ensemble. La lumière s'éclaire à l'horizon, là-bas. La paix se trouve au-delà des collines, et c'est là que je vous rencontrerai une fois de plus.

FIN





## **CHAPITRE 5**

# **JAMES EDWARD PADGETT**

### **– MESSAGES CHOISIS –**

Messages choisis parmi les quatre volumes de *Nouvelles Révélations sur le Nouveau Testament par Jésus de Nazareth* (1914 - 1923), reçus en écriture automatique par M. James Edward Padgett, et traduits en français par Christian Blandin. Quelques messages ultérieurs sur le même sujet, mais reçus par d'autres médiums, ont aussi été ajoutés. Ce sont cependant tous des médiums de l'Amour Divin opérant selon les mêmes modalités que M. Padgett, dont ils sont en quelque sorte les héritiers spirituels.

## **PRÉFACE**

Durant ses neuf années de médiumnité, James E. Padgett a reçu des messages d'amis et d'êtres chers qu'il a connus de son vivant ainsi que des messages d'esprits célestes, dont en premier lieu : Jésus. Mais il a aussi canalisé d'autres esprits, dont certains des sphères obscures inférieures, et avec l'aide de sa femme Helen, et de sa grand-mère Ann, et d'autres, leur a faire connaître l'Amour Divin et leur a ainsi permis de transformer leurs âmes pour devenir des Enfants de Dieu rachetés et autorisés à entrer dans les Cieux Célestes.

De 1914 à 1923, on estime que M. Padgett a ainsi reçu plus de 2500 messages de plus de 300 esprits différents. Environ 1300 ont été publiés et mis à la disposition de tous ceux qui sont intéressés par l'Amour Divin et les descriptions de la vie après la mort. Dans la sélection de 230 messages publiée par le même éditeur (*Messages de Jésus et des esprits célestes sur les Évangiles et l'Amour Divin*), qui se concentrent d'abord sur les enseignements du Christ, quelque uns seulement traitent spécifiquement de la vie dans l'au-delà. Le présent chapitre inclus beaucoup d'autres de ces messages qui n'avaient pas été sélectionnés.

Notez que par souci d'économiser de la place, certains messages ont été expurgés de parties de textes jugées par l'éditeur d'un intérêt secondaire par rapport au thème de ce livre (description des mondes et de l'existence dans

l'au-delà ) ; l'objet <...> indique du texte ainsi supprimé. Puis ces messages ont été regroupés en cinq sections différentes :

- 1) Juste après la mort
- 2) Les Plans inférieur, les Enfers
- 3) Les Sphères Spirituelles supérieures
- 4) Les Sphères (ou Cieux) Célestes
- 5) Progresser à travers les Sphères

## ***5.1 – JUSTE APRÈS LA MORT***

### ***L'EXPÉRIENCE DE L'ESPRIT EN ENTRANT DANS LE MONDE DES ESPRITS ET LEUR PROGRÈS***

Esprit : J. Comeys ; Médium : James Padgett ; Date : 22 Décembre 1915

Je désire vous écrire un court instant pour vous informer de certaines vérités, concernant la vie spirituelle, que vous devriez connaître et de ce que à quoi les mortels, qui mènent la vie des hommes bons et purs, peuvent s'attendre et être assurés de réaliser.

Je vis dans les Sphères Célestes, mais je ne parlerai pas de ces sphères, mais seulement des sphères spirituelles, où les hommes, une fois désincarnés, peuvent vivre et faire l'expérience d'un bonheur dont ils n'ont aucune conception sur terre.

Lorsqu'un esprit entre pour la première fois dans le monde des esprits, il reçoit un accueil de la part d'un ou de plusieurs esprits dont le devoir est de recevoir cet esprit et de montrer l'endroit qui lui convient pour vivre ou exister.

L'esprit nouvellement arrivé est alors autorisé à rencontrer ses amis et parents et à échanger avec eux, pour une courte ou longue période, et à recevoir toute la consolation que ces amis ou parents peuvent lui donner ; et, dans de nombreux cas, la joie et le bonheur de ces amis spirituels font croire à l'esprit qu'il est au ciel, ou du moins, dans un lieu de grand bonheur.

Cependant, après ce premier entretien, l'esprit doit, en raison de la loi de l'attraction, se rendre dans le lieu qui convient à sa condition d'âme ou à sa

condition de croissance morale ou de développement intellectuel, et y rester jusqu'à ce que cette condition se soit améliorée et lui permette de s'élever vers un lieu plus élevé.

Aucun esprit, une fois arrivé à l'endroit où il lui convient de vivre, ne rétrograde ; mais il se peut qu'il reste à ce niveau pendant de longues années, et ne progresse jamais. Mais cette vérité n'est pas connue d'un grand nombre de mortels, tout comme des esprits. Il est méconnu que la condition du mortel, au moment où il devient un esprit, fixe sa condition et son lieu de vie lors de son entrée dans le monde spirituel. Après être arrivé, comme je l'ai dit, dans ce lieu par la loi d'attraction, et une fois que ce lieu est trouvé et occupé, l'esprit ne régresse jamais vers un lieu inférieur. Soit Il restera dans ce lieu pendant un temps plus ou moins long, soit il progressera. Sa destinée ultime, dans tous les cas, reste la progression.

Pour les mauvais esprits, ces lieux d'habitation qui se trouvent dans les plans de la terre, sont nombreux, variés, et ont des apparences très différentes, adaptées aux conditions des esprits qui les occupent. Un esprit qui est dans le plus bas de ces plans terrestres est dit être dans les enfers les plus bas, et, lui, comme tous les esprits qui sont dans ces plans, souffrent, rencontrent les ténèbres, croient et disent qu'ils sont en enfer. Mais ce n'est qu'un nom utilisé par commodité, car les enfers ne sont que des lieux faisant partie de l'unique grand univers de Dieu.

Ces enfers, comme vous pouvez l'imaginer, sont très nombreux, car les conditions des esprits sont très variées, et chaque esprit a un lieu de vie adapté à sa condition.

Au fur et à mesure que l'esprit se libère de certaines de ces conditions causées par la loi de l'attraction, il progresse vers un lieu meilleur et plus élevé et trouve que son environnement n'est pas aussi sombre et douloureux. Et alors que cette progression continue, un tel esprit finit par se trouver dans les plans de relatifs bonheur et lumière, où les mauvais souvenirs l'ont en grande partie quitté. Les bonnes actions qu'il a faites sur terre viennent alors à lui et lui causent un bonheur qui lui fait réaliser qu'il n'était pas entièrement mauvais, et que Dieu a été bon pour lui en le soulageant des péchés et des mauvaises pensées qui l'ont lié à l'endroit d'où il a progressé.

Mais après tout cela, il n'est entré dans aucune des sphères qui sont au-dessus des plans de la terre, et il se peut, qu'avant d'entrer dans la deuxième sphère, qui est la sphère qui suit immédiatement le plan de la terre, il doit encore demeurer dans le plan terrestre pendant de nombreuses années. Ce premier plan est le plus peuplé de toutes les sphères, car les esprits qu'il contient sont très nombreux – beaucoup plus nombreux que ceux qui vivent dans les sphères supérieures. Par conséquent, il possède une plus grande variété de sous plans

que les autres sphères, et il est rempli d'une plus grande variété, et d'une plus grande sorte d'esprits, que n'importe laquelle de ces sphères supérieures.

Lorsqu'un esprit est resté suffisamment longtemps dans les plans de la terre, et est en condition de rejoindre la sphère supérieure suivante, il progresse et n'est jamais empêché de le faire. Je ne veux pas dire que l'esprit est contraint de rester dans les plans terrestres un nombre particulier d'années avant de pouvoir progresser, car ce n'est pas vrai. Au contraire, le nombre d'années qu'il y reste est déterminé par sa capacité de progression, de sorte que certains esprits peuvent passer par ces plans en moins d'un an alors que d'autres peuvent y rester de nombreuses années.

Dans la seconde sphère, les apparences sont plus brillantes et de nombreuses occasions sont offertes à l'esprit de rechercher et d'obtenir un bonheur qu'il n'avait pas auparavant. Beaucoup d'esprits trouvent un grand bonheur à poursuivre leurs études intellectuelles et les choses de ce genre, et à obtenir une connaissance des lois du monde des esprits régissant ce que vous pourriez appeler la nature matérielle de ce monde tout comme celle du monde terrestre.

Cette sphère n'est pas tellement adaptée à la croissance des facultés de l'âme, et les esprits dont les désirs et les aspirations sont le développement de leurs qualités d'âme ne restent pas très longtemps dans ce monde ou cette sphère, car ils ne trouvent pas les dispositions nécessaires pour un tel développement et, par conséquent, ils progressent vers la troisième sphère, où ils trouvent de merveilleuses opportunités et un environnement qui permet à leur âme de progresser.

Eh bien, je vois que vous êtes fatigué, et je reporterai à une autre fois toute autre écriture sur ces questions. Je vous souhaite une bonne nuit.

John B. Comeys.

## ***LA TRAVERSÉE : L'ESPRIT NOUVELLEMENT ARRIVÉ***

Esprit : Amy ; Médium : K.S. ; Date : 2 Janvier 2006

<...>

Question de Kathryn : Après que les esprits aient subi l'ajustement au Grand Hall d'Entrée ou au Lieu de Rencontre dans le monde des esprits, ont-ils appris qu'ils sont «morts» ? Les esprits qui sont liés à la terre se rendent-ils à la Grande Salle de Réunion dans le monde spirituel ? Utilisez-vous le terme «crossing-over» pour les esprits qui sont prêts à quitter la terre et à se rendre sur le plan approprié, qui correspond exactement à leur état d'âme ?

Il y a trop de variétés de conditions d'âme, avec les degrés de peur, de confusion, d'attitudes et autres, pour pouvoir donner des réponses définitives à tes questions. Les esprits liés à la terre peuvent vivre sur terre, autour des personnes et des choses qui leur sont familières, bien au-delà du moment où ils sont qualifiés pour accéder à des niveaux d'habitation plus élevés. Il existe de nombreux termes différents pour désigner les esprits terrestres, sans même prendre en compte les centaines de langues ou de systèmes de croyance. Par exemple, certains se réfèrent à ces esprits comme étant bloqués, stagnants, et ne progressant pas spirituellement. C'est un chemin individuel que chaque personne emprunte sur son parcours vers l'union avec Dieu ou la purification de son amour naturel qui lui a été donné par Dieu lors de la création de son âme.

Lorsque vous avez appris et accepté que Dieu a donné à tous ses enfants bien-aimés le libre arbitre total pour choisir leur destin, vous pouvez clairement comprendre que la variété des conditions et des croyances est infinie. Donner seulement quelques exemples ne rendrait pas justice à tes questions.

Même s'il est une «règle générale» que les esprits qui viennent d'entrer dans le monde des esprits sont «escortés» par des esprits gardiens jusqu'à la « Grande Gare Centrale » pour une période d'ajustement avant de devoir se rendre au lieu d'habitation qui convient à leur âme, il y a des exceptions à la règle. Certains esprits, à leur arrivée à la station d'ajustement, restent endormis pendant une longue période. Certains ne sont pas prêts à affronter la réalité de l'endroit où ils se trouvent. Certains sont conditionnés à croire qu'ils doivent rester endormis jusqu'au « jour du jugement ». Certains ne sont pas prêts à faire face aux exigences de leur condition. Bien sûr, tout le monde finira par se réveiller.

De nombreux esprits sont familiers avec leur environnement lorsqu'ils arrivent dans le monde des esprits, car ils l'ont visité de nombreuses fois pendant leurs rêves. Certaines personnes sont conscientes de leurs visites et peuvent s'autoriser à voyager dans l'astral quand elles le désirent.

Même si l'on parle de «passage» lorsqu'un esprit est prêt à quitter le plan terrestre pour s'installer dans le monde des esprits, il a la possibilité et le privilège de revenir sur terre quand il le souhaite. Ce n'est pas comme si vous étiez soit ici, soit là-bas, et qu'une porte se ferme derrière un esprit qui décide de passer à autre chose.

Il a longuement été discuté de la possibilité que les enseignements de l'ange sous-estiment la bonté de l'amour naturel et sa capacité à apporter satisfaction, harmonie et bonheur à l'âme sur son chemin, mais j'aimerais expliquer un peu pourquoi cela a pu se produire. Dans notre travail d'enseignement sur le grand don de la Grâce de Dieu, nous nous sommes concentrés sur l'aide aux âmes en quête d'informations sur la possibilité de naître de

nouveau dans la Substance ou l'Essence de l'Âme Divine de Dieu. Si nous devons examiner toutes les possibilités d'investigation dans les cieux naturels, nous manquerions de papier et n'arriverions jamais à écrire sur les bénédictions de l'amour supérieur.

Comme tu le vois, les cieux naturels sont peuplés d'esprits à tous les niveaux de développement. Dans ton imagination, tu as conclu que si les sphères s'étendent autour de la terre en des sphères toujours plus grandes, et que chaque sphère a une profondeur de plusieurs milliers de kilomètres, leurs circonférences deviennent presque insondables au moment où la sixième circonférence est atteinte. Même si les millions de générations d'âmes qui entrent dans le monde spirituel peuvent se retrouver dans la sphère naturelle la plus élevée, tu peux imaginer qu'aucun «encombrement» ne se produira jamais dans les circonstances de l'absence d'espace.

Mais, avons-nous dévié de notre chemin ? En réponse à l'une de tes questions, je dirai que certains esprits craintifs, liés à la terre, qui sont confus et perdus, ne veulent pas aller dans la Grande Salle de Réunion, et restent donc liés à la terre. Même s'ils y étaient emmenés et passaient par un semblant de période d'adaptation, ils retourneraient, après leur mort, à leur état de confusion et à l'endroit d'où ils ont été enlevés.

L'adaptation d'un esprit à sa nouvelle vie est une expérience individuelle. Les variétés de ces expériences sont comme les étagères remplies de romans de toutes sortes. Votre capacité à vous adapter à votre vie d'esprit peut commencer dès maintenant. Vous pouvez accepter le changement comme une partie réelle des événements quotidiens de la vie terrestre, et savoir que la vie d'esprit sera une bonne expérience.

Si vous voulez connaître la vérité sur votre potentiel le plus élevé, qui inclut une puissance supérieure, vous pouvez apprendre que l'amour est la puissance la plus élevée. L'amour est une qualité de votre âme. Même l'amour naturel, que Dieu a donné à chaque âme lors de sa création, est un pouvoir élevé et peut apporter un contentement relatif à ceux qui resteraient satisfaits de ce qu'ils peuvent atteindre par leur propre pouvoir.

---

(\* : Note de l'éditeur. Les « esprits liés à la terre » (*Earthbound Spirits* en anglais) sont des esprits qui rôdent sur terre, bien que restant immatériels et imperceptibles aux humains. Ils sont souvent animés de malveillance, et/ou obsédés par certains vices comme l'alcool, le sexe, le jeu, etc., qu'ils essaient d'assouvir par procuration en possédant des humains spirituellement faibles. Le passage *La Porte de l'Enfer* p.171, décrit de tels esprits liés à la terre.

La raison pour laquelle il est déconseillé de pratiquer le spiritisme, vient de ce que ceux s'y essaient sans être spirituellement irréprochables et/ou protégés, attirent presque invariablement des esprits liés à la terre, inutiles, voir dangereux.)

<...>

Que Dieu te bénisse. Je suis ton amie et ta gardienne, Amy, ta grand-mère sur terre, et maintenant un ange Céleste qui aide à veiller sur toi, avec de nombreux autres Célestes.

## ***PLUS SUR LES ESPRITS LIÉS À LA TERRE***

Esprit : Marie-Madeleine ; Médium : R.L. ; Date : 19 Juillet 2004

Bonjour, je suis Marie la Magdaléenne:

(Question)

Vous voyez, nous sommes très pragmatiques en ce qui concerne les esprits. Plutôt que de les exorciser un par un, il est généralement très efficace pour le sujet de s'engager dans la prière, une prière sincère au Père. C'est un fait peu connu que lorsque des requérants sincères se réunissent dans une église et prient tous ensemble, leurs auras se frottent l'une contre l'autre et s'auto-nettoient. Les esprits étrangers ou les esprits attachés déteignent par contact dans cet environnement et sont expulsés. La plupart des gens ne savent pas cela et, en fait, ils n'ont pas besoin de le savoir. C'est pourquoi je dis que nous sommes pragmatiques – nous cherchons le moyen le plus direct d'aider le plus grand nombre de personnes, ce qui est effectivement par la prière et en tournant votre esprit vers la Lumière.

Maintenant, au sujet de la lumière, dans la mesure où les êtres ont réalisé l'essence du Père en eux, dans l'au-delà, la lueur augmente, de sorte que certains sont assez brillants, extrêmement brillants même, et d'autres brillent juste un peu. Il est donc prudent de dire à un esprit rebelle de se diriger vers la Lumière, car il ira simplement vers un plan plus élevé et sera traité par des mains expertes et qualifiées – dans la mesure où les êtres spirituels ont des mains, ce qui est une toute autre discussion en soi.

<...>

## ***EXPÉRIENCES DIVERSES DES ESPRITS QUI ARRIVENT DANS LE MONDE DES ESPRITS***

Esprit : Prof. Salyards ; Médium : James Padgett ; Date : 25 Février 1915

C'est moi, Prof. Salyards.

Eh bien, je suis très heureux et je désire vous écrire sur certaines phases de la vie d'esprit que j'ai observé au cours de ma progression.

J'ai remarqué que l'esprit, lorsqu'il arrive dans cette vie, est très souvent dans un état d'obscurité. Il ne se rend pas compte de l'endroit où il se trouve ou de son environnement et, dans de nombreux cas, il faut beaucoup de temps pour que l'esprit réalise qu'il n'est plus sur la terre. Cependant, dans de nombreux cas, ce n'est pas la situation de l'esprit, car il semble avoir une compréhension immédiate de son état et de son environnement. J'attribue la première condition mentionnée au fait que, sur terre, le mortel n'avait aucune croyance définitive sur ce que pourrait être la vie future ; et, dans de nombreux cas, croyait que l'âme allait dans la tombe, avec le corps, pour attendre le grand jour de la résurrection.

Certaines de vos confessions religieuses prêchent cette doctrine maintenant, et il en résultera que tous ceux qui croient en cette doctrine connaîtront l'état des ténèbres et le manque de connaissance de la continuité de la vie dont j'ai parlé.

La deuxième classe d'esprits, ou ceux qui semblent se rendre compte immédiatement qu'ils sont passés de la terre à la vie spirituelle, ce sont ceux qui, durant leur vie terrestre, ont cru que l'esprit, après avoir quitté le corps, passait immédiatement dans les Sphères Célestes, ou, à l'opposé, c'est à dire dans le lieu des méchants. Je sais que beaucoup de cette classe ont à peine, peu de temps après leur entrée dans la vie spirituelle, réalisé qu'ils étaient dans le ciel ou l'enfer.

Eh bien, dès que les esprits réalisent pleinement qu'ils ne sont plus sur la terre, ils commencent à se renseigner sur leur situation, et beaucoup d'entre eux posent des questions qui indiquent qu'ils sont déçus de se rendre compte que les attentes qu'ils avaient eues durant leur vie sur la Terre ne sont pas comblées. Il est parfois très difficile de les convaincre qu'il n'y a pas de lieux tels que les cieux et les enfers comme enseigné par les églises. En effet, bien que notre monde des esprits puisse être, pour eux, un paradis ou un enfer, cependant le ciel ou l'enfer qu'ils s'attendent de trouver n'est pas là.

Certains, d'autre part, ne semblent pas comprendre qu'ils ont vraiment quitté la terre, car, disent-ils, si nous avions laissé la vie terrestre, nous ne saurions rien, citant Job et certains prédicateurs : « Les morts ne connaissent rien ».

J'ai été très intéressé à observer ces différentes phases des croyances et des pensées des esprits disparus. Tout cela montre la nécessité absolue des mortels de comprendre les vérités relatives à la vie et à la mort.

Ceci est un argument très fort en faveur du développement d'un plus large et plus sérieux enseignement du spiritualisme aux mortels et c'est la raison pour laquelle il faudrait expliquer que les fausses doctrines, de ceux

qui enseignent que les morts ne connaissent rien ou que l'esprit abandonné va au ciel ou à l'enfer dans le sens orthodoxe, sont non seulement des fausses croyances mais aussi des croyances nuisibles à l'humanité.

Laissez les croyants et les enseignants du spiritualisme faire de plus en plus d'efforts pour réfuter ces enseignements nuisibles, et ils feront un grand bien à la cause de la vérité et du bonheur de l'homme.

Je ne suis pas seulement intéressé par ces phases, mais dans toutes les autres qui montrent que les esprits, même après qu'ils se rendent compte qu'ils sont encore vivants et doivent vivre comme les esprits, continuent à montrer que leurs enseignements orthodoxes sont faux. Certains disent qu'ils pourront encore revenir dans leur corps et attendre le grand jour de la résurrection pour la délivrance. Ils disent aussi qu'ils verront bientôt Dieu et qu'il les emmènera dans Son ciel où ils trouveront ce repos éternel et la paix qui leur a été enseignée alors qu'ils étaient sur terre. Même les méchants ont peur de voir un diable venir et les emmener dans les enfers où, ils pensent, la torture du genre le plus terrible les attend.

De tout cela, vous pouvez comprendre que nous, les esprits qui connaissons la vérité, avons un grand travail à faire, afin de permettre à ces esprits sombres de comprendre et de croire que leurs fausses espérances et leurs peurs terribles n'ont, en vérité, aucun fondement et ne se réaliseront jamais.

Ce travail, de nombreux esprits sont engagés à le faire et ces esprits ne sont pas forcément des esprits très élevés, car de nombreux esprits, qui occupent le plan terrestre et n'ont pas d'illumination spirituelle réelle, sont engagés dans ce travail.

Je ne suis pas actuellement engagé à faire en sorte que ces esprits sombres voient la vérité car j'ai progressé vers des choses supérieures ; ma mission est d'enseigner les vérités de la vie supérieure au sujet de laquelle j'ai été enseigné par les esprits qui vivent dans des sphères supérieures.

Ce travail, pour moi, est non seulement intéressant mais, il me donne le bonheur qui vient avec la prise de conscience que j'ai les moyens d'amener un esprit à apprendre à aimer Dieu et à recevoir le bonheur que l'amour de Dieu donne aux esprits. Je vous dis que cet enseignement est le plus grand que je n'ai jamais entrepris de toute ma vie. Sur la terre, alors que j'enseignais et voyais le jeune esprit se développer, j'ai éprouvé beaucoup de bonheur en sachant que je faisais du bien, mais ici, dans mes enseignements, quand je vois une âme se développer, je me rends compte que je procure à un esprit le plus grand de tous les biens en le rendant amoureux du Père. Le bonheur ici, comme sur terre, c'est que le développement de l'âme est tellement supérieur au développement du simple mental.

Mon travail ne se limite pas entièrement à cet enseignement ; je suis également engagé à essayer d'aider les mortels à une véritable conception de la vie ici - je veux dire la partie spirituelle de cette vie. Aucun homme n'est entièrement sans influence spirituelle, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Beaucoup sont sensibles à l'influence des esprits maléfiques, et, pour cette raison, le travail des bons esprits est tellement plus difficile. L'homme est naturellement plus enclin à suivre les mauvaises pensées que les bonnes pensées. C'est un vieux dicton, je sais, mais c'est vrai, et le fait qu'il a été si souvent dit, et depuis si longtemps, n'en diminue son exacte vérité. Ainsi, bien que les hommes aient senti cette inclination perverse dans leur nature, la lutte entre les influences du bien et du mal sera quelque peu inégale. L'avantage, cependant, avec les bonnes influences, c'est ce qu'elles suggèrent, c'est la vérité qui ne mourra jamais, alors que les suggestions des influences maléfiques ne durent qu'un temps relativement court.

Lorsque le matériel renonce à l'esprit qui l'habille, cet être sera relevé de plusieurs de ces tendances naturelles aux mauvaises pensées et actes ; et, bien que cette simple séparation ne fasse pas du démon un diable, il devient beaucoup plus facile pour l'esprit de se débarrasser de ces nombreuses tendances perverses et cela le rend plus sensible à l'influence de la vérité et de la bonté.

Vous ne devez pas penser que les esprits, dès lors qu'ils sont dans le monde spirituel, deviennent de bons esprits, car ce n'est pas vrai. De nombreux esprits malins sont dans le monde spirituel depuis de nombreuses années et ont pourtant conservé leurs mauvaises pensées et désirs, et toutes leurs mauvaises qualités de haine, de malice, d'envie, etc., comme lorsqu'ils étaient sur la terre.

Leur renoncement à la vie terrestre ne les a pas privés de leur volonté, la plus grande force ou pouvoir que Dieu a donné à l'homme, sauf celui de l'amour. Et beaucoup de ces esprits refusent d'exercer leur volonté d'une manière qui leur permettra de se débarrasser de ces mauvaises pensées et désirs.

Vous voyez, le simple fait de devenir un esprit ne veut pas dire que le mortel devient un esprit bon et saint. Non, je suis désolé de dire que beaucoup d'hommes qui étaient très mauvais sur la terre sont encore mauvais en tant qu'esprits ; et le bonheur qu'ils pensent avoir, est seulement ce bonheur qu'ils avaient imaginé sur terre et qu'ils réalisent par l'exercice des mauvaises pensées et actes. Pourtant, il y a un grand fait rédempteur lié à leur état sombre et triste, et c'est que, finalement, lorsque cela plaira à Dieu, tout le mal sera banni du monde spirituel, et tous les esprits recevront le bonheur qui vient d'une nature libérée du péché et de l'erreur. Non par le décret de Dieu, mais par les hommes cherchant et faisant les choses qui libéreront l'âme du péché

et de l'erreur, et de nouveau entreront en harmonie avec les lois de Dieu. Juste comme j'imagine qu'Adam et Ève ont profité du Jardin historique d'Éden.

Mais ce bonheur, bien qu'étant une attitude qui apporte beaucoup de contentement et de paix, n'est cependant pas le véritable bonheur que Dieu attend de donner à tous ses enfants qui demandent et recherchent l'afflux de l'Amour Divin dans leur âme.

Je ne parlerai pas de ce grand bonheur ce soir, car cela serait trop long et vous êtes un peu fatigué ; mais je dirai que tous les hommes devraient le chercher à la fois sur terre et dans le monde des esprits. Lorsque j'étais sur terre, je ne l'ai pas senti mais, depuis que je suis arrivé, je l'ai trouvé, et je le possède maintenant, merci à Dieu et à Sa bonté.

Vous l'avez tous, et beaucoup d'autres trop nombreux à mentionner.

Permettez-moi d'arrêter maintenant car vous êtes fatigué et devez vous reposer. Donc, avec tout mon amour et mes meilleurs vœux, je suis votre ancien professeur,

Joseph H. Salyards.

## ***LE PROFESSEUR SALYARDS DÉCRIT SON ENTRÉE DANS LE MONDE DES ESPRITS ET SA PROGRESSION SPIRITUELLE***

Esprit : Prof. Salyards ; Médium : James Padgett ; Date : 18 Décembre 1914

C'est moi professeur Salyards.

Je suis ici pour vous parler de certaines de mes expériences dans la vie spirituelle et j'aimerais que vous me laissiez d'abord parler de ma régénération et de ma naissance dans la sphère supérieure où je vis maintenant. Votre mère est la cause principale de ma progression car elle m'a d'abord montré le chemin vers l'Amour de Dieu. Comme vous le savez peut-être, je n'étais pas un homme très spirituel sur terre, je pensais que l'homme n'avait besoin que d'une grande intelligence pour jouir des grandes bénédictions de la vie spirituelle. Je ne fus pas ce qu'on pourrait appeler un grand pécheur, car j'ai vécu une vie morale tolérablement bonne, comme vous le savez peut-être d'après vos expériences avec moi, lorsque vous étiez, à l'école, sous mes instructions. Cependant, je ne savais pas qu'il fallait plus que de simples acquisitions intellectuelles pour jouir du bonheur que Dieu avait donné à ses enfants qui étaient disposés à recevoir toutes les bénédictions que Son amour et Sa faveur avaient en réserve pour eux.

Eh bien, après mon ascension à la vie spirituelle, j'ai découvert que mes qualifications intellectuelles et morales ne me rendaient pas très heureux bien que je jouissais du bonheur relatif dans la recherche du savoir et dans l'étude des questions intellectuelles qui faisaient appel à mes désirs supérieurs. J'ai rapidement commencé à voir que je devais acquérir quelque chose de plus que la simple connaissance des lois spirituelles et de ce qui faisait appel à l'intellect ou à la sympathie que tous ceux qui, étant d'une inclinaison pragmatique, estiment suffisante pour leur satisfaction personnelle.

J'ai commencé à étudier ces choses et j'ai beaucoup progressé dans leur connaissance et j'ai réussi à écrire un poème qui me donne une grande satisfaction et me fait penser que je suis vraiment un poète. Mais, depuis que j'ai progressé vers la sphère supérieure, où l'amour règne et l'intellect est un simple médium subordonné du vrai bonheur, je trouve que bien que mon acquisition dans les détails mentionnés soit désirable, et me procure beaucoup de distractions et de plaisirs intellectuels, mon vrai bonheur repose cependant dans la possession et la connaissance que je porte, dans mon âme, l'amour de Dieu.

Vous voyez donc que les simples qualités intellectuelles ou morales ne sont pas la chose importante pour un esprit qui veut jouir du plus grand bonheur. Gardez ceci à l'esprit durant votre vie terrestre et, lorsque vous viendrez, vous verrez que beaucoup de choses, que vous auriez autrement peut-être dû chercher dans les ténèbres et le doute, vous sembleront faciles à comprendre.

Assurez-vous que votre cœur est à la bonne place et vous obtiendrez de nombreux avantages dont je n'ai pas eu la chance de bénéficier. Je suis maintenant dans la Troisième Sphère (des Cieux Célestes) avec votre femme et votre père et, alors que nous sommes, dans un sens, tous ensemble, notre condition et notre place, réelles, dépendent de l'étendue de l'Amour de Dieu que nous avons dans notre âme.

Votre mère m'a d'abord fait réaliser, par sa beauté de son corps, de son visage et par le grand Amour qu'elle semblait posséder, que je n'étais pas spirituellement éclairé. Lorsqu'elle a commencé à me parler de la cause de sa physionomie, et de son amour qui s'exprimait si abondamment, j'ai pensé qu'après tout je pouvais me tromper dans mes idées que mon mental et mes acquisitions n'étaient pas tout ce qui était nécessaire pour me permettre de progresser vers les sphères supérieures. Et j'ai laissé mes pensées prendre la forme d'une méditation directe et je me suis vite rendu compte qu'elle devait avoir raison.

Elle était si douce et aimante, dans ses manières et sa parole, que j'ai rapidement été convaincu que, bien que mon esprit fût supérieur au sien dans

le sens que j'avais une plus grande connaissance et des dons supérieurs dans le domaine purement intellectuel, ce qu'elle possédait était beaucoup plus nécessaire à mon vrai bonheur, et je commençai à demander quel était le secret de son apparence supérieure et de sa belle disposition.

Assez rapidement elle m'expliqua que seul l'Amour de Dieu existant dans l'âme était le vrai secret, et qu'aucun esprit qui n'avait pas cet Amour ne pouvait réaliser ce vrai bonheur. Vous voyez que je lui suis très redevable pour mon état actuel. Je ne crois pas qu'une âme puisse obtenir ce bonheur s'il ne laisse pas cet Amour faire partie de son existence même.

Mon seul désir maintenant est d'en obtenir davantage, et de continuer à l'obtenir, afin que je puisse de plus en plus m'élever jusqu'à me rapprocher le plus possible de la source de l'Amour de Dieu. Je n'essaierai pas de vous dire ce que signifie ce bonheur, mais je vous dirai seulement que, sans lui, je serais encore en train de découvrir le plan terrestre, de chercher de simples connaissances et de composer des vers que vous pourriez ne pas juger dignes d'un simple versificateur [celui qui écrit de la poésie].

Je suis maintenant engagé à essayer d'enseigner aux autres le chemin de cet Amour, mais je ne suis pas encore dans une condition de foi et d'Amour pour faire beaucoup de bien. Votre grand-mère est un esprit merveilleux dans l'amour et la beauté et je suis si reconnaissant d'avoir l'occasion de profiter de sa compagnie et de ses instructions. Elle essaie très fort de nous montrer le chemin vers une réalisation plus parfaite de cet Amour et lorsque je pense que si vous n'aviez pas été un de mes chers élèves je ne l'aurais peut-être jamais rencontrée, je suis tellement remerciant que vous soyez venu à mon humble école et soyez devenu si proche de moi comme vous l'avez fait.

Si votre mère ne m'avait pas connu sur terre, elle ne m'aurait peut-être pas connu ici, je me serais peut-être contenté de l'étude des choses purement intellectuelles et je serais peut-être resté dans cette condition indéfiniment. Mais, Dieu merci, je vous ai connu et, par vous, votre chère mère.

<...>

Vous voyez donc que je suis maintenant dans ma maison de paix, d'amour et de vrai bonheur. Laissez-moi vous dire ce que j'ai vu lorsque votre père nous a quittés pour rejoindre, avec votre femme, sa maison. Il était si incertain de savoir s'il avait vraiment besoin, plus abondamment, de l'Amour de Dieu dans son âme qu'il demanda à votre mère s'il ne pouvait pas avoir cet Amour tout en essayant de satisfaire ses désirs terrestres qui lui étaient si chers, comme la danse et le tabac, et autres choses de cette nature et s'il devait absolument laisser ses pensées se détourner de ces choses afin de pouvoir progresser.

Elle lui a dit que c'était nécessaire, car il ne pouvait continuer à avoir ses pensées tournées vers la terre et les plaisirs que cette vie pouvait offrir alors que son âme devait être remplie de l'Amour du Père. Il a dit qu'il lui était difficile d'abandonner ces choses car il les aimait tant et qu'il ne s'apprêtait qu'à s'amuser lorsqu'elle lui a dit qu'il ne devait plus y penser, mais qu'il devait tourner ses pensées vers des choses plus spirituelles et prier Dieu de remplir son âme d'amour et d'aspirations pour ces choses supérieures.

Je sens que si elle ne l'avait pas ainsi supplié, il pourrait encore être dans le plan de la terre, tout en étant très heureux car il avait un peu de l'Amour de Dieu dans son cœur, mais pas au point de lui faire sentir qu'il était né de nouveau.

<...>

Votre ancien professeur et ami,

Joseph Salyards.

## ***L'EXPÉRIENCE DE HÉLÈNE PADGETT EN QUITTANT SON CORPS ET EN REJOIGNANT LE MONDE DES ESPRITS***

Esprit : Hélène Padgett ; Médium : James Padgett ; Date : 9 Décembre 1914

C'est moi, Hélène.

<...>

Lorsque j'ai réalisé que le moment était venu pour moi de partir, je n'ai pas craint de le faire, mais j'ai attendu calmement en pensant que toutes mes souffrances allaient bientôt prendre fin. Lorsque mon esprit a quitté mon corps, j'ai commencé à sentir comme si je me levais et montais vers l'endroit dont j'avais si souvent entendu mon père parler. Mais je m'étais à peine éveillé au fait que mon esprit avait quitté mon corps que ta mère me tenait dans ses bras et essayait de me dire que je n'avais rien à craindre ou penser que je n'étais pas avec ceux qui m'aimaient. Elle était si belle que j'ai à peine réalisé que c'était elle, et, lorsque j'ai commencé à réaliser que je n'étais plus dans mon corps, je lui ai demandé de ne pas me quitter mais de me prendre avec elle là où elle vivait. Elle m'a dit que ce n'était pas possible, mais que Dieu avait préparé une place pour moi et qu'elle m'accompagnerait et me montrerait la vérité de mon existence future. Je suis allée avec elle, et elle m'a emmené dans un lieu qui était très beau et rempli d'esprits récemment décédés. Elle est restée longtemps avec moi et, lorsqu'elle m'a quitté, ton père est venu à moi

et m'a dit : « Je suis le père de Ned et je veux vous aider à réaliser que vous êtes maintenant dans le monde des esprits et à ne pas laisser les pensées de la terre vous empêcher de vous mettre en condition d'apprendre que nous tous n'attendons que l'Amour de Dieu pour nous aider à atteindre des choses plus élevées et meilleures. »

Ta grand-mère est vite venue me voir et m'a dit qui elle était. Elle était si belle et lumineuse que je pouvais à peine la regarder car son visage brillait de ce qui me semblait être une lumière céleste. Sa voix était si douce et musicale que je pensais qu'elle devait être l'un des anges de Dieu au sujet desquels j'avais lu dans la Bible. Elle m'a parlé des choses que Dieu avait préparées pour moi, et qu'Il voulait que je l'aime et sente qu'Il m'aimait.

Mais, après un certain temps, j'ai commencé à penser que ma vue et mon ouïe devaient me tromper, que j'étais encore sur la terre, que je n'avais besoin que de mon corps pour savoir que j'étais encore une mortelle. Quelque temps s'est écoulé avant que je ne prenne conscience que j'étais un esprit et que je n'étais pas sur la terre car, lorsque j'essayais de te parler tu ne m'écoutais pas et tu te détournais de moi comme si tu ne m'avais pas vu ou entendu. Après une courte période, ta mère et ton père sont revenus vers moi et ont essayé de me persuader que je ne devais pas persister dans ma conviction que j'étais encore sur la terre, mais que je devais croire que j'étais dans la vie spirituelle, et que je n'avais besoin que des choses de l'esprit pour être plus satisfaite.

Donc tu vois, je fus si chanceuse d'avoir tes chers parents et ta grand-mère pour m'accueillir lors de ma transition. S'ils ne m'avaient pas reçue, je ne sais pas à quelle peur ou distraction j'aurais pu être soumise. Aucun esprit ne peut connaître la vérité du changement à moins que, d'une façon ou d'une autre, les autres ne l'aident.

<...>

J'ai vu mes parents pour la première fois après avoir commencé à réaliser que j'étais dans le monde des esprits et, lorsque je les ai vus, ils ne m'ont pas reconnue car ils pensaient que j'étais encore dans mon corps et qu'ils étaient encore sur la terre ; ils ne s'étaient pas encore éveillés au fait qu'ils étaient dans le monde des esprits. Ils étaient très malheureux, et il a fallu beaucoup d'échanges pour les amener à accepter qu'ils étaient des esprits et non des mortels. Mon père fut plus facilement convaincu que ma mère, car il a commencé plus tôt à se rappeler que, lorsque la mort vient, l'esprit doit retourner à Dieu qui l'a donné. Ma mère n'a pas accepté facilement car elle a continué à penser qu'elle était avec ses connaissances sur la terre, et qu'ils ne la traitaient pas avec courtoisie car, lorsqu'elle leur parlait, ils ne lui ré-

pondaient pas. Mais, Dieu merci, ils se rendent compte maintenant qu'ils sont dans le monde des esprits et qu'ils doivent apprendre à aimer Dieu s'ils veulent être heureux.

Lorsque j'ai commencé à quitter mon corps, je n'ai pas souffert ou eu de douleurs, seulement un sentiment que je me levais. Aucune obscurité n'est venue à moi, et j'ai vu mon corps étendu comme s'il était endormi. Je n'ai pas essayé de m'en emparer, mais j'ai pensé qu'il se reposait simplement et que, dès que je me sentirais rafraîchi, je pourrais y entrer de nouveau et continuer à vivre comme avant. Je n'ai pas attendu qu'il se réveille mais j'ai continué à m'élever jusqu'à ce que, comme je te l'ai dit, ta mère me serre dans ses bras ; elle était ma chère mère aussi bien que la tienne.

Je ne savais pas que j'étais en train de mourir, mais je sentais que quelque chose d'inhabituel se passait, mais je n'avais pas peur. Comme j'ai toujours, dans la vie, redouté la mort, comme tu le sais, la chose étrange pour moi fut que je n'ai pas eu conscience que j'étais en train de mourir alors que je le faisais. C'était seulement un sentiment de rêve agréable, et je pensais seulement que j'allais m'absenter de mon corps jusqu'à ce qu'il soit rafraîchi. Je n'ai jamais considéré que j'étais en train de mourir. J'avais souffert, mais je pensais que je me rétablissais, et que le sentiment de soulagement qui m'envahissait était le résultat de ma guérison.

Alors que mon esprit s'élevait, je ne pensais qu'à ma condition et à la rapidité avec laquelle je serais en mesure de retourner à la maison et rencontrer mes amis. Aucune autre pensée ne m'est venue, même pas mon amour pour Dieu, ou le fait que je n'étais pas en condition, en ce qui concerne mon âme, de rencontrer mon Créateur, comme il me l'avait été enseigné. Il n'y avait absolument aucune crainte de ce qui pourrait m'arriver, ou que je serais bientôt appelé à rendre compte des péchés que j'avais commis. Juste avant que mon esprit ne quitte mon corps j'étais inconsciente mais, dès que la séparation a commencé, je suis devenue pleinement consciente, et j'ai tout de suite su ce qui se passait. Je n'éprouvais aucune gêne et je ne me sentais absolument pas en danger ou ne ressentais la nécessité de recevoir une aide quelconque.

Lorsque j'ai commencé à quitter mon corps, je ne suis pas du tout restée avec lui mais j'ai continué à monter, comme je te l'ai dit, jusqu'à ce que je rencontre ta mère. Alors, tu vois, la mort que je craignais tellement ne fut pas une expérience si difficile.

Oui, lorsque mon fils est venu là où était mon corps, je suis revenue et j'ai vu qu'il l'enlevait et l'enterrait mais, je n'ai toujours pas compris ce que tout cela signifiait. C'est seulement lorsque ta grand-mère m'a dit que je ne pourrais plus l'habiter que j'ai commencé à réaliser que je l'avais quitté pour

toujours. Mais même alors, j'ai eu le sentiment qu'elle se trompait et que, d'une certaine manière, j'y reviendrais et que je continuerais à vivre sur terre.

Oui, après avoir été quelque temps dans le monde des esprits, j'ai vu d'autres formes d'esprits. Cependant, je n'étais pas dans un état d'esprit qui me permette de comprendre pleinement qu'ils étaient des esprits et non des mortels. La ressemblance est très réelle pour celui qui n'a jamais eu ses yeux spirituels ouverts ; et même si les formes d'esprit apparaissent toutes beaucoup plus belles et lumineuses, elles me semblaient toutes être des formes humaines, et je pensais que je n'étais pas en condition pour voir pleinement ce qu'elles étaient.

Je vais arrêter maintenant car je suis fatiguée. Ta vraie et bien-aimée,  
Hélène.

## ***DÉCRIT SES EXPÉRIENCES LORS DE SON PASSAGE DANS LE MONDE DES ESPRITS***

Esprit : Nita Padgett ; Médium : James Padgett ; Date : 25 Mai 1920

C'est moi, Nita.

<...>

Maintenant je veux te parler de mon progrès et comment l'amour du Père a changé mon âme afin de permettre que, maintenant, je sois dans une sphère à partir de laquelle je peux bientôt espérer me rendre dans les Cieux Célestes où est maman. Lorsque je suis arrivée pour la première fois à la vie spirituelle (20 Juin 1918), comme tu le sais, maman m'a accueillie, m'a prise dans ses bras et fut si aimante et tendre avec moi, que je n'ai pas redouté le changement de ma condition. Avec elle, il y avait d'autres beaux et affectueux esprits qui m'ont témoigné leur amour et m'ont dit que maintenant j'allais trouver une maison tellement différente de ma maison terrestre et que j'allais éprouver un bonheur comme je ne l'avais jamais ressenti auparavant. Et je n'avais pas peur et je ne voulais pas repartir avec mon corps comme il m'a été dit que tant d'esprits nouvellement arrivés désiraient faire lors de leur venue dans cette nouvelle vie.

Je fus satisfaite dès le début, et comment j'aurais pu ne pas l'être alors que j'avais une si belle mère pour m'entourer de ses bras et m'assurer que jamais plus je n'aurais à subir les soucis et les déceptions d'une vie terrestre. Comme c'était glorieux et comme j'ai pensé que si le ciel devait avoir tous les esprits aussi beaux et grands qu'ici, quel endroit heureux ce devait être. Maman est restée longtemps avec moi, tout comme grand-mère Padgett, qui était égale-

ment belle et lumineuse, et qui m'a dit que je n'avais rien à craindre, mais que je devais croire que j'étais réellement dans le monde des esprits et que, ultérieurement, je trouverais tout ce qui me permettrait d'être heureuse et satisfaite.

Cependant, lorsque le moment de la séparation est arrivé, je me suis sentie très mal, mais tu dois savoir que cette séparation était nécessaire. Maman vivait dans une sphère supérieure où je ne pouvais pas aller et elle ne pouvait pas rester tout le temps avec moi, comme j'aurais voulu qu'elle le fasse. Mais elle m'a dit qu'elle serait souvent avec moi pour me réconforter, m'aimer et qu'en vertu de la loi, je devais aller à l'endroit approprié pour mon âme et que je devais alors prier et œuvrer pour mon propre progrès. Elle ne pouvait pas déterminer, pour moi, où je devais vivre et que seulement mon propre état d'âme déterminait ma place et donc, comme je l'ai dit, nous avons dû nous séparer.

Je me suis vite retrouvée dans les ténèbres et la souffrance et je ne comprenais absolument pas pourquoi il en était ainsi, ni quelle était la cause de mes ténèbres. Cependant, après un certain temps, les souvenirs de ma vie terrestre me sont parvenus très clairement et ma conscience m'a un peu fait souffrir. Je me sentais terriblement seule et je voulais tellement maman, mais j'ai découvert que je devais porter mes propres fardeaux et obéir aux lois qui fixaient ma condition. Je sais que tu aurais voulu être avec moi si tu avais pu, afin de me consoler, de m'aimer et de me protéger de mes souffrances, mais c'était impossible à cause de cette loi dont je parle, qui ne connaît ni miséricorde ni pardon, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie.

Elle est sévère et implacable, et selon l'ordre des choses, elle doit l'être, car c'est seulement par son fonctionnement qu'une âme peut être purifiée et peut progresser à partir de sa première condition. Mais, grâce à ma chère mère, j'avais l'espoir que cette condition n'était que passagère et que bientôt l'Amour viendrait à moi et me sortirait des rouages de la loi (Loi de la Compensation) afin de me libérer et de me permettre d'aller vers la lumière et plus de bonheur. Oh ! Comme j'ai prié et prié pour cet Amour et essayé de croire qu'il viendrait à moi et dissiperait les ténèbres et les souvenirs des mauvaises choses que j'avais faites et pensées sur terre. Et ma mère et ma grand-mère priaient avec moi et m'encourageaient par leur compassion, leur amour et l'assurance que cet amour viendrait à moi et que le Père répondrait à ma prière.

Alors que j'étais dans cette condition et qu'en une occasion j'avais prié de toute mon âme, que ma foi semblait alors plus forte, un bel esprit, tout tendre et aimant, est venu vers moi et m'a dit, ma fille, le Père entend vos prières et les désirs de votre âme et va vous appeler à un service supérieur et un environnement plus lumineux et plus heureux, car je sais qu'il ne manque jamais de répondre à la prière d'une âme sincère et sérieuse. De plus, vous

êtes l'enfant même de Son amour et attention, rien ne Lui fait plus plaisir que lorsque Ses enfants font appel à Son amour et à Son aide. Et je prie aussi pour vous et j'ai confiance que vous recevrez bientôt la réponse, permettez seulement à votre âme d'exprimer ses désirs pour Son Amour.

Oh ! Mais il était si beau et grand, son amour était si touchant, qu'il me semblait qu'il inondait tout mon entourage et me donnait tant d'espoir et d'encouragement, et je sentais, alors qu'il parlait, que mon cerveau devait sûrement être un peu fatigué. Il m'a alors dit qu'il était Jésus et qu'il était tellement heureux que je sois venue dans le monde des esprits avec tant d'amour autour de moi, il m'a également dit combien il m'aimait et sympathisait avec moi et voulait que je sorte de mon obscurité pour aller vers la lumière.

Je ne peux pas te dire ce que j'ai ressenti lorsqu'il m'a parlé et je me suis vraiment demandée s'il n'était pas Dieu. Mais il ne pouvait pas être Dieu car il était si humain et humble et semblait penser qu'il n'était qu'un simple enfant du Père dont il parlait. En me quittant, il a dit qu'il reviendrait me parler du Père et de Son Amour et m'a béni et dit : « Tu es un enfant de notre Père et tu lui es aussi cher que moi, et il t'aime autant qu'il m'aime. Crois en Son Grand Amour et tu seras heureuse. »

Eh bien, Papa, tu peux imaginer ce que j'ai ressenti et à quel point j'étais aidée. Je ne vais pas te raconter maintenant comment cet amour est entré peu à peu dans mon âme, jusqu'à ce qu'il semble enfin remplir tout mon être. Oh, comme je suis devenue heureuse, et comme mon environnement était beau et comme je me suis trouvée en association avec de beaux esprits lumineux. J'étais satisfaite et ma maison est devenue pour moi l'endroit le plus glorieux et le plus heureux qu'il soit possible d'imaginer.

Mais ce n'était que la deuxième sphère et cependant cette sphère surpassait toute conception de l'homme, et aurait pu combler l'homme, le plus extravagant et rempli d'espoir, comme sa maison de la félicité. Mais j'ai continué à progresser et j'ai reçu de plus en plus d'amour dans mon âme, et, aussi étrange que cela puisse te paraître, alors que je m'élevais de plus en plus haut, grand-mère était tellement souvent avec moi, et je suis devenue plus belle et glorieuse comme jamais auparavant.

Je comprends maintenant pourquoi il en était ainsi. Alors qu'elle est venue à moi dans les différentes sphères et que je m'élevais plus haut, elle s'approchait plus près de sa maison et prenait davantage conscience de la beauté et de la gloire qui sont vraiment les siennes dans sa sphère de vie. Mais j'ai assez écrit pour ce soir, et de plus tu es fatigué.

<...>

Nita Padgett (fille de James et Helen Padgett).

## ***DÉCRIT SA VIE DANS LE MONDE DES ESPRITS***

Esprit : William S. Richards ; Médium : James Padgett ; Date : 24 Juin 1915

Je suis William S. Richards.

Laissez-moi écrire un peu, car j'ai besoin d'aide. Je suis dans l'obscurité et la souffrance.

Je suis un homme qui a vécu la vie d'un incroyant lorsqu'il était sur terre et qui ne croyait ni en Dieu ni en Jésus, ni à tout ce qui était enseigné dans la Bible en référence à une vie future, ni à tout ce qui avait une valeur religieuse. Je n'étais pas une mauvaise personne, dans le sens d'être plus immoral que les hommes ne le sont habituellement, mais je n'avais pas de pensées qui tendaient à développer les qualités de mon âme, ou à faire de moi ce qu'on appelle un homme spirituel. Vous voyez donc que lorsque je suis mort et que je me suis retrouvé toujours vivant, j'ai été quelque peu surpris, et pendant un certain temps, je n'ai pas pu réaliser que j'étais un pur et simple esprit.

Mais depuis lors, j'ai découvert de nombreuses réalités qui me montrent que mes croyances sur terre étaient toutes fausses. Pourtant, cette découverte ne remédie pas aux défauts de développement de l'âme que mes croyances ont causés, et je suis maintenant comme un homme sans aucune guidance ou direction sur la façon dont il peut récupérer ces biens perdus. J'ai rencontré beaucoup d'esprits, mais ils sont, comme moi, sans connaissance de ces réalités qui peuvent être nécessaires pour nous aider dans notre progression. Je suis un esprit qui jouit d'un certain bonheur et qui a une certaine lumière, mais c'est celle qui découle de l'exercice de mes pouvoirs mentaux. Je ne sais rien du bonheur qui peut découler du développement de l'âme, et pourtant j'ai entendu dire qu'il existe une telle réalité et qu'un bonheur merveilleux découle d'un tel développement.

Bien sûr, je dois trouver ce bonheur si je le peux, et si vous pouvez m'aider de quelque façon que ce soit à le trouver, je vous en serai très reconnaissant.

Je suis dans l'obscurité la plupart du temps et je souffre aussi, mais à d'autres moments, peu fréquents, j'ai un peu de lumière et un peu de bonheur ; mais les premières conditions sont celles qui sont principalement les miennes.

Je vis dans ce que nous appelons le plan terrestre et j'ai le privilège de pouvoir errer au-dessus de ce plan avec certaines restrictions. Je ne peux pas aller dans ce que l'on pourrait appeler les niveaux supérieurs de ce plan, je ne peux aller que dans mon propre plan et dans les plans inférieurs, et je le fais parfois.

Je rencontre beaucoup d'esprits qui sont dans une très grande condition d'obscurité et de torture, et leurs lieux doivent être les enfers de la Bible mais sans les feux ni les démons, comme les hommes le croient. Je ne vois jamais

de diables, mais les esprits eux-mêmes, et certains d'entre eux sont les seuls diables qui sont nécessaires pour créer un enfer.

Je ne sais pas exactement qui je suis dans cette obscurité dont je parle, sauf que cela doit être à cause de la stagnation de mon moi spirituel. Mon âme est presque morte en ce qui concerne tout développement, et mon mental, bien qu'actif et avide de connaissances, ne me procure pas un grand bonheur. Je suppose donc que le grand bonheur que j'entends dire que d'autres possèdent doit venir du développement de l'âme. En tout cas, je veux en trouver la cause si je le peux, et j'ai pensé que vous pourriez peut-être m'aider.

Je m'appelais William S. Richards. J'ai vécu à Germantown, en Pennsylvanie, et je suis mort en 1901.

<...>

William S. Richards.

## ***LES EXPÉRIENCES DU PAPE URBAIN II***

Esprit : Pape Urbain II ; Médium : FAB ; Date : 17 Août 2010

### ***1ère partie.***

C'est moi, le Pape Urbain II.

Je n'ai jamais pensé que j'aurais la chance de transmettre un message à la Terre, mais les forces spirituelles l'ont rendu possible, et je suis reconnaissant pour cela,

Oui, ce fut un monde vraiment très, très différent, dont j'ai hérité par rapport à celui que j'ai connu sur Terre. J'étais complètement sincère lorsque j'ai commencé la première croisade. Je croyais fermement que j'étais dans le droit, et que Dieu était avec moi. Et lorsque mon âme a quitté mon corps, j'ai éprouvé une grande paix, car j'ai senti que j'avais dirigé et guidé Mère Église dans le droit chemin. Je m'attendais à une récompense Céleste.

Eh bien, j'ai été accueilli par plusieurs proches que j'espérais vraiment rencontrer, et mon bonheur était complet. J'étais dans le pays des bienheureux, et j'aurais ma récompense. Nous avons échangé suffisamment longtemps pour que mon adaptation au monde des esprits soit efficace. Cependant, après ces ajustements, j'ai commencé à me sentir très mal à l'aise dans mon âme, car je pouvais sentir que quelque chose n'allait absolument pas. Je ne savais pas ce que c'était, mais je suis devenu très mal à l'aise.

C'est seulement à ce moment-là qu'un très bel esprit est venu vers moi. Elle a dit qu'elle était un Ange Céleste envoyé pour m'aider. Bien que j'étais

encouragé par cela, je pouvais sentir, par son expression, qu'elle tentait d'atténuer le désagrément de quelque chose qu'elle voulait me dire. Elle a commencé par parler de la loi morale. Puis elle a commencé à parler de Jésus. C'est à ce moment que j'ai réalisé qu'elle ne parlait pas de Jésus comme un Dieu, mais comme un frère aîné qui était son égal aux yeux de Dieu. Elle n'a jamais dit cela exactement, mais je pouvais dire que c'était son message, formulée de manière à diminuer ma déception.

C'est alors que je fus complètement interloqué. Elle disait, d'une voix douce, et de manière fort agréable, que ma façon de penser était complètement fausse. Elle a réalisé combien c'était difficile pour moi d'entendre cela, et là-dessus elle m'a laissé et déclara qu'une aide supplémentaire allait venir.

Alors que j'étais laissé à moi-même, j'ai vu, dans la vérité et la réalité, la source de mon malaise antérieur. Et puis j'ai pensé revenir sur une vie d'adoration de Jésus, et comment son grand sacrifice sur la Croix avait supprimé mes péchés. Mais la pensée suivante fut, si Jésus n'était pas Dieu, alors cela ne pouvait pas être vrai. Ceci, cependant, était impossible, puisque la Bible avait affirmé qu'il n'y avait pas de Salut sauf par Jésus et son sacrifice sur la croix.

Je continuerai demain.

### ***2ème partie ; (18 Août 2010)***

C'est moi, le Pape Urbain II\*

Je voudrais continuer avec mon histoire. Je ne pouvais pas nier la réalité de l'Ange, alors j'ai commencé à repenser à tout ce que j'avais cru. Mon fondement fut anéanti. Mais pas uniquement. J'ai pensé à mes activités avant et après que je sois devenu pape, et j'ai alors réalisé que beaucoup de choses que j'avais faites étaient erronées.

Et puis, au milieu de mes pensées, un Arabe, qui avait été tué pendant la première croisade que j'avais commencée, est venu vers moi. Il n'était pas en colère contre moi. En fait, il m'a dit qu'il était en paix. Le message était clair : Dieu me disait que j'étais responsable de sa mort. Et alors, j'ai commencé à souffrir. Mes souffrances ont continué pendant un certain temps, mais ensuite ce même ange m'a expliqué comment sortir de ma souffrance. Elle m'a dit que je pouvais prier pour l'Amour Divin, lequel pourrait me purifier de mes

---

(\* : Le Pape Urbain II est né vers 1035, devint pape en 1088, et mourut en 1099. Il est surtout connu pour avoir commencé la première croisade –1095-99– et mis en place la moderne Curie Romaine, à la manière d'une cour royale, pour l'aider à diriger l'église.)

péchés. A partir de là, tout ce que je souhaitais c'était un soulagement, donc j'ai fait ce qu'elle m'a demandé, et j'ai trouvé le soulagement.

Je sais qu'il est difficile pour vous de comprendre comment un dirigeant important de l'Église pouvait violer directement le grand enseignement de Jésus d'aimer ses ennemis, mais c'est ainsi que nous le pensions. Nous ne le voyions pas avec la clarté du temps et du recul. Nous avons seulement réagi aux exigences du moment.

Mais tout cela est passé. Je tiens à vous donner un mot de réconfort quant à la situation actuelle. Dieu est fidèle, et Il aidera l'humanité d'une manière indéniable, comme Il l'a promis.

## ***5.2 – LES PLANS INFÉRIEURS, ET LES ENFERS***

### ***SWEDENBORG ÉCRIT SUR LES ENFERS***

Esprit : Swedenborg ; Médium : James Padgett ; Date : 17 Décembre 1915

Bonjour, je suis Swedenborg.

Permettez-moi d'écrire quelques lignes car je désire partager quelques vérités sur ce dont vous et votre ami discutez ; à savoir, y a-t-il des enfers tels que ceux qui sont décrits dans les messages contenus dans le livre (« Immortalité » du Dr Peeble) que vous avez lu ce soir.

Eh bien, vous devez savoir que dans les plans spirituels, l'enfer est un lieu aussi bien qu'une condition, et qu'en tant que lieu, il a tous les éléments qui lui confèrent une réalité pour les esprits qui l'habitent. Bien sûr, les conditions des esprits qui sont dans ces enfers sont déterminées par leurs souvenirs élaborés par leur conscience. Mais nonobstant le fait que ces souvenirs sont les choses qui causent leurs souffrances, les apparences des lieux où ils vivent sont causées par beaucoup plus que ces simples souvenirs, car, comme vous l'avez appris, tous ces esprits sont dans les ténèbres - le degré d'obscurité dans lequel ils vivent étant déterminé par leurs souvenirs. Je veux dire que lorsque l'esprit a des souvenirs d'actes accomplis ou non, qui ne sont pas aussi mauvais que les souvenirs d'un autre, le premier esprit se trouve dans un endroit où il y a moins de ténèbres que le second.

Ces lieux ont leur propre condition déterminée d'obscurité et de morosité, et beaucoup d'autres facteurs qui augmentent les souffrances que les esprits doivent endurer.

Il n'y a, bien sûr, pas de feux et de lacs de soufre, ni de diables avec des fourches qui ajoutent aux souffrances des esprits, mais il y a certaines conditions et apparences qui sont en dehors des esprits eux-mêmes, ce qui fait que leurs souvenirs deviennent plus aigus et s'exercent d'une telle manière qu'ils sont la source d'un plus grand degré de souffrance.

Ces enfers peuvent être des cavernes, des roches, des déchets stériles, des ténèbres et d'autres choses qui ont été écrites à ce sujet ; et les mortels doivent savoir que les mauvais esprits ne vivent pas dans des endroits agréables et ne souffrent que des punitions que leurs souvenirs leur apportent.

Et bien que les enfers des orthodoxes soient grandement exagérés dans leurs descriptions, il y a une certaine vérité dans les idées que ces descriptions véhiculent quant au fait que les enfers sont des lieux où se trouvent les ténèbres et de nombreuses apparences qui s'ajoutent aux tortures des esprits du mal.

Je vous dis cela parce que je vois que vous souhaitez connaître la vérité, et aussi parce que vous ne croyez pas qu'il existe des lieux aussi distincts que les enfers ; et que les ténèbres dont parlent les esprits dans leurs communications avec vous sont, à votre avis, produites par les conditions de l'esprit et de l'âme des esprits qui écrivent.

Mais une telle opinion n'est pas tout à fait correcte, et il est préférable que les hommes sachent que les simples souvenirs n'incluent pas tout ce que sont les enfers.

Vous dites que vous avez parfois vos enfers sur terre, et c'est vrai dans une certaine mesure, et beaucoup d'hommes souffrent beaucoup de leur conscience et de remords. Lorsqu'ils viennent dans le monde des esprits, s'ils ne sont pas libérés de la condition dans laquelle ces souvenirs et remords les placent, ils trouveront ce lieu ou cet endroit qui les attend qui s'ajoutera à leurs souffrances qui découlent des souvenirs d'actes maléfiques commis sur terre. Ces mauvais esprits vivent en communautés, car la loi d'attraction opère dans ces plans sombres, et inférieurs, comme elle le fait dans les sphères supérieures, et fait que les esprits de conditions semblables ou similaires se rassemblent ensemble et trouvent consolation, ou ce qu'ils peuvent parfois penser être une consolation, en compagnie les uns des autres.

Ces enfers sont sur les plans les plus proches de la terre, et ces esprits ne sont pas confinés tout le temps à un enfer particulier ; ils ont la possibilité de se déplacer à volonté le long de ce plan, mais, où qu'ils aillent, ils constatent qu'ils sont dans ces enfers, et qu'ils ne peuvent s'en échapper, sauf s'ils

acceptent l'aide des esprits qui peuvent leur (les) enseigner (sur) ce qu'ils doivent faire.

Eh bien, lorsqu'ils viennent vous écrire, ils ne sont pas très loin de ces enfers, parce que le plan dans lequel ils vivent fait partie du plan dans lequel vivent les habitants de la terre.

Bien sûr, je ne veux pas dire que la partie du plan terrestre qui entoure votre terre est entièrement composée de ces enfers, car ce n'est pas vrai, car la sphère terrestre a en elle une lumière considérable et un peu de bonheur. Et vous devez en outre vous rappeler qu'il y a beaucoup de niveaux dans ce plan terrestre.

Ces esprits, alors que leurs habitations sont dans ces enfers, ont la permission de quitter ces localités particulières et d'errer pendant un court moment dans, et au-dessus, d'autres parties de ce plan terrestre ; mais ce n'est que pour un court moment, et ils doivent retourner aux lieux où ils ont été implantés, et vers lesquels cette loi d'attraction, dont je parle, les attire.

Eh bien, il y a des milliers de millions de mauvais esprits, et il n'y a jamais un moment où certains d'entre eux, des milliers d'entre eux, n'entourent pas et n'essaient pas d'exercer leurs mauvaises influences sur les mortels. Nous ne savons pas pourquoi cela est permis, mais nous savons seulement qu'il en est ainsi. Et là encore, la grande loi d'attraction opère, car beaucoup de mortels sont dans des conditions de développement et de mauvaises pensées similaires à ce que sont ces mauvais esprits, et naturellement, ces mauvais esprits sont attirés vers eux et viennent vers eux. Et il arrive fréquemment qu'en visitant ces mortels dans des conditions similaires aux leurs, ils tentent d'influencer les mortels qui sont dans un meilleur état de condition morale et spirituelle, et parfois ils réussissent à leur faire du mal.

Mais le grand fait est que ces mauvais esprits ont un lieu de vie, où ils doivent rester, jusqu'à ce que, par l'application de la loi de compensation, ils soient soulagés de certaines de leurs tendances et désirs maléfiques, lorsqu'ils sont autorisés à progresser.

Ma principale raison en vous écrivant est de vous faire savoir que les enfers sont aussi bien des lieux que des conditions, et que ces lieux, par ce qu'ils contiennent et par leurs apparences, ajoutent à la souffrance des esprits.

Comme je l'ai écrit longuement, je vais m'arrêter, et dire que je suis un Chrétien et un habitant des Sphères Célestes, et l'un des groupes d'esprits qui vous aide dans votre grande œuvre du Maître. Donc, en vous quittant, je signerai moi-même,

Votre frère en Christ : Swedenborg le voyant.

# ***HÉRODE ÉCRIT SUR LES ENFERS, ET CORROBORE LE MESSAGE DE SWEDENBORG SUR LES ENFERS***

Esprit : Hérode ; Médium : James Padgett ; Date : 18 Décembre 1915

Je suis Hérode.

Permettez-moi d'écrire juste une ligne avant que vous terminiez, car j'ai hâte de vous parler d'une question qui pourrait être importante pour vous en ce qui concerne les descriptions des enfers que vous avez reçues hier soir de Swedenborg.

Il dit que les enfers sont des lieux aussi bien que des conditions, et qu'ils comportent certains aspects et un environnement qui intensifient les souffrances des mauvais esprits. Eh bien, c'est vrai, et en plus je veux dire que non seulement ces apparences et cet environnement sont réels et existent pour la conscience de l'esprit, mais que la réalité de leur existence est indépendante de la conscience. S'il n'y avait pas d'esprits dans ces enfers, ces apparences et cet environnement existeraient tout de même.

Voyez-vous, j'ai entendu dire, par un grand nombre de mortels, que l'enfer n'est qu'une simple expression des souvenirs de l'esprit, et rien de plus. Ils se trompent complètement et, si jamais ils doivent y séjourner, ils verront que cette opinion ne leur procurera aucun réconfort.

Je les ai tous traversés, et je sais de quoi je parle ; car il n'y a pas d'enseignement aussi efficace et convaincant que celui que le maître appelle l'expérience.

Je sais que si j'avais seulement eu mes souvenirs et mes remords comme cause de mes souffrances, elles auraient été beaucoup plus légères et moins insupportables qu'elles ne l'ont été. Non, les mortels ne trouveront aucune consolation dans une telle espérance, car il n'y a pas de fondement à une telle espérance, et le pauvre mortel trompé qui fonde ses idées de l'enfer sur une telle espérance sera malheureusement déçu. Quand vous réfléchissez un instant, vous verrez qu'il n'y a rien de déraisonnable dans les faits que j'ai exposés.

Vous et tous ceux qui croyez au bonheur des sphères spirituelles supérieures, sans parler des Sphères Célestes, vous croyez que le bonheur des esprits qui habitent ces sphères est accru et rendu plus réel par le bel environnement ainsi que par les fruits et l'eau vive que tant d'esprits ont décrits comme faisant partie de cette existence supérieure. Alors pourquoi n'est-il pas aussi raisonnable de supposer que, dans les enfers, il y ait des environnements et des apparences qui rendent les conditions des esprits, dont les mauvaises vies

les ont poussés à devenir des habitants de ces enfers, encore plus malheureux et à créer plus de souffrance et de misère. Cette supposition est une hypothèse qu'aucun argument raisonnable ne peut prouver inexact.

Je voulais simplement ajouter ces quelques propos à ce qu'a écrit Swedenborg, car je sais que la conviction doit venir sur la base de déclarations fondées sur des expériences réelles et lorsque la connaissance provient de souffrances issues de l'existence réelle de choses qui sont parfois présumées ne pas exister.

Je n'écrirai pas plus maintenant, mais en terminant je dirai que j'ai depuis longtemps quitté ces enfers, et que je suis maintenant un habitant des sphères supérieures et un disciple du bienheureux Maître.

Lors de ma vie sur terre, je fus connu sous le nom d'Hérode, le Roi de Judée, et je fus le pauvre homme, misérable et erroné, qui a cru qu'en tuant les enfants de Bethléem, il conserverait son pouvoir comme souverain.

Alors bonne nuit et que Dieu vous bénisse.

Hérode.

## ***LA VÉRITÉ SUR LES ENFERS***

Esprit : Saint Jean ; Médium : James Padgett ; Date : 19 Décembre 1915

C'est moi, Jean.

Je veux simplement dire que j'ai écouté le message que vous avez lu ainsi que vos remarques et celles de votre ami, et je pense que vous avez une vraie conception de la vérité sur ces enfers.

Swedenborg vous a donné une véritable description de leurs conditions telles qu'elles existent réellement et Hérode vous a partagé, avec la certitude de l'expérience, les vérités qu'il y a trouvées, et moi, Jean, qui les ai visités dans mes efforts pour apaiser les souffrances des esprits qui les habitent, vous dis que ceux-ci existent comme lieux, avec toute l'obscurité et l'environnement qui font encore plus souffrir les malheureux et infortunés esprits qui s'y trouvent. Je souhaite faire cette déclaration pour que, en ce qui vous concerne, cette question de la réalité de l'enfer puisse être réglée pour toujours.

Je sais que beaucoup de mortels se consolent en croyant, qu'à cause de certaines lois naturelles, il ne peut y avoir d'enfer comme l'enseignent les orthodoxes, et que, par conséquent, ces enfers-là n'existent pas. Mais cette conclusion tirée de la prémisse n'est pas correcte. Le simple fait qu'un homme, ou un esprit, ne puisse brûler éternellement et ne jamais être consumé, ne

justifie pas que cet esprit ne puisse pas être puni par un environnement qui a une localité fixe.

Non, l'homme ne doit pas se reposer sur la croyance qu'il n'existe pas d'enfer comme Swedenborg l'a décrit car, s'ils le font, ils seront terriblement dans l'erreur, et surpris, s'ils vivent sur terre une vie qui les y fera être placés. Je voulais simplement dire ceci ce soir, car je ne veux pas que vous receviez une communication qui ne soit pas en accord avec la vérité. Il est d'une importance vitale que vous ne recevez rien d'autre que la vérité, parce que nous, qui sommes intéressés par ce travail, avons déterminé que rien d'autre que la vérité ne viendra à vous, et que chaque fois que des erreurs ou des inexactitudes s'introduiraient, nous les corrigerons soigneusement.

Donc, sans en écrire plus ce soir, je dirai que je suis,

Votre frère en Christ : Jean.

## ***LA VÉRITÉ SUR L'ENFER ET LE PURGATOIRE***

Esprit : John B. London ; Médium : James Padgett ; Date : 15 Janvier 1917

Je suis, John B. London.

Laissez-moi dire un mot, et je me sentirai mieux après l'avoir fait. Je suis un esprit qui vit sur le plan terrestre et qui voit des esprits de toutes sortes et de toutes conditions, et je sais, par observation et par expérience, que sur ce plan se trouvent les ténèbres aussi bien que la lumière, et que de très nombreux esprits sont dans les lieux obscurs et paient les pénalités que la grande loi de compensation les oblige à payer. Ces plans sont de divers degrés d'obscurité, tous adaptés à la condition des esprits qui les occupent. Certains sont appelés des enfers et d'autres des purgatoires, mais ils sont tous réellement reliés, et la seule différence entre eux est la condition d'obscurité et de souffrance que les habitants de ces lieux sont obligés de subir. J'ai traversé les enfers et je suis maintenant au purgatoire, essayant de débarrasser mon âme de la souffrance et d'entrer dans la lumière de la liberté et de la paix ; et oh, il y en a tellement ici qui sont dans cette condition et sans beaucoup d'espoir. Nos progrès sont lents et nous ne pouvons pas nous soustraire à la moindre exigence que cette loi de compensation (de dédommagement) exige.

J'espère que vous me pardonnerez mon intrusion, mais j'ai senti que si je pouvais communiquer avec vous, je me sentirais mieux, et c'est ce que je fais. Je vous souhaite une bonne nuit.

Votre ami,

John B. London.

## ***UN ESPRIT DÉCRIT SON EXPÉRIENCE DANS L'UN DES ENFERS***

Esprit : George H. Butler ; Médium : James Padgett ; Date : 5 Janvier 1916

Je suis un esprit qui ne peut pas vous parler des joies du ciel, mais je peux décrire les horreurs de l'enfer, car tout comme ces autres esprits vous ont décrit leurs maisons de beauté et de bonheur, je peux décrire ma maison de laideur et de tourment. Souhaitez-vous que je le fasse ?

Sachez alors que, lorsque je vivais sur terre, j'étais un homme doté de pouvoirs intellectuels et d'acquisitions très considérables et d'une nature animale intense, à tel point qu'elle a vaincu mon jugement et les qualités morales que j'avais, et je suis finalement devenu l'esclave de mes appétits qui étaient variés, en particulier mon appétit pour la boisson. J'avais beaucoup d'amis influents, dans le domaine social ou autre, j'étais considéré comme un journaliste brillant, et j'avais accès aux cercles politiques internes qui contrôlaient alors le gouvernement.

Ma faiblesse, ou plutôt l'effet de la puissance de ma nature animale, était connue de beaucoup de mes amis, et ils ont, de bien des façons, essayé de m'aider et de me sauver de mon cours maléfique et destructeur de la vie. Parfois, je réussissais à réformer ma conduite, mais, hélas, pas pour longtemps et je retombais à nouveau dans mes déplorables habitudes et devenais la victime contrôlée de mes appétits destructeurs.

Bien sûr, l'amitié et la sympathie humaine ont eu leurs limites, et, finalement, mes amis m'ont abandonné en tant que rédemption perdue et passée. J'ai alors inévitablement, et rapidement, sombré de plus en plus bas dans ma condition morale, et, finalement, je suis mort en ivrogne, débauché et méconnu, sauf pour le mal que j'avais fait. Ce fut, sans aucun doute, un soulagement pour mes amis et mes connaissances lorsque je suis décédé, cela les a libérés à jamais de l'ombre de ma présence et du fantôme de ce que j'avais été.

Mais telle était ma fin, et lorsque je suis arrivé dans le monde des esprits, j'ai découvert que j'étais encore abandonné par les amis qui étaient devenus des esprits avant moi, sauf certains qui aimaient la vie trépidante que j'avais connue sur la terre, et qui étaient des habitants de l'endroit peu attrayant dans lequel je me suis retrouvé lorsque ma demeure fut établie.

Je n'ai jamais, sur terre, pensé beaucoup à la vie future, sauf pour me convaincre qu'il n'y avait pas d'enfer, et s'il y avait un Dieu, il ne se souciait pas de moi, un simple homme parmi plusieurs millions de personnes.

Mais oh, l'erreur fatale ; et la réalisation inattendue de l'existence de l'enfer ! S'il y a un Dieu je ne le sais pas, car je ne l'ai jamais vu et je n'ai ja-

mais senti son influence. Mais depuis que je suis venu vers vous ce soir, et que j'ai entendu les messages de ces deux esprits qui ont décrit leurs merveilleuses maisons et leur condition de bonheur, et que je les aie tous attribués à la bonté et aux soins de Dieu, j'ai commencé à penser qu'il était possible qu'il y ait un Dieu, et que mon erreur était plus grande que je ne l'ai réalisée jusqu'à présent. Mais c'est une digression par rapport à ce que j'ai commencé à écrire.

Que l'enfer existe, je le sais par ma douleur et par mes souffrances, car j'en ai été l'occupant pendant tant d'années ; et c'est toujours le même lieu d'horreurs et de ténèbres, sauf qu'il est parfois allumé par la flamme de lumière effroyable qui provient de la colère et des souffrances de certains malheureux comme moi.

Dans mon enfer, et il y en a beaucoup de semblables, au lieu de belles maisons, comme l'ont décrit les autres esprits, nous avons des taudis sales et pourris, avec toutes les odeurs nauséabondes d'un charnier dix fois intensifiées. Au lieu des belles pelouses, des prés verts et des bois feuillus remplis d'oiseaux musiciens faisant résonner leurs chants, nous avons des déchets stériles, des pénombres et des ténèbres, des cris et des malédictions d'esprits infernaux et désespérés. Au lieu d'eaux vives et argentées, nous avons des piscines stagnantes remplies de toutes sortes de reptiles et de vermine répulsifs, et des odeurs de puanteur inexprimables et nauséabondes.

Je vous dis que tout ceci est réel, et non le résultat de l'imagination ou de l'écoulement de souvenirs amers. Quant à l'amour, il n'a jamais montré son visage humanisant pendant toutes les années que j'ai passées ici ; seulement des malédictions, de la haine, des imprécations cinglantes et amères, et des esprits ricaneurs avec leurs caquetages de sorcière. Pas de repos, pas d'espoir, pas de paroles aimables ou de main tendue pour essuyer les larmes brûlantes qui coulent si souvent dans des volumes puissants. Non, l'enfer est réel et l'enfer est ici. Nous n'avons pas de feu et de soufre, ni de diables souriants avec des fourches, des sabots et des cornes comme l'enseignent les églises ; mais quel est le besoin ou la nécessité de tels accompagnements ? Ils n'ajouteraient rien aux horreurs ou à nos tourments. Je vous dis, mon ami, que j'ai faussement décrit nos demeures dans ces régions infernales et je ne peux pas les décrire telles qu'elles sont.

Mais l'horreur et la pitié de tout cela, c'est que l'espoir ne vient pas à nous, même faiblement, pour nous encourager et nous faire réaliser qu'à un moment donné il pourrait y avoir une fin à tous ces tourments, et dans notre inexorable désespoir, nous nous rendons compte que notre destin est fixé pour toute l'éternité. Comme l'homme riche de l'enfer l'a dit, si seulement je pouvais envoyer Lazare dire, à mes pauvres frères errants sur terre, ce qui les attend, comme je le ferais volontiers afin de sauver leur âme du tourment éternel.

Eh bien, je vous ai écrit une longue lettre et je suis fatigué, parce que c'est la première fois que j'ai essayé d'écrire depuis de longues années, et j'ai éprouvé quelques difficultés à rassembler mes pensées afin de pouvoir écrire d'une manière intelligente et recueillie. Je dois donc arrêter.

Eh bien, je dirai que vous êtes le meilleur ami que je n'ai jamais eu depuis que je suis devenu un paria lors de mon séjour sur terre. Je ferai tout ce que vous me conseillerez, mais vous ne devez pas vous attendre à ce que j'aie beaucoup d'espoir, bien que je ne mette pas en doute votre désir de m'aider, mais simplement votre capacité.

Eh bien, je ne comprends pas, mais je vais vous faire confiance et essayer de croire ce que vous dites, mais ne créez pas en moi ce dont j'ai été privé pendant si longtemps (je veux dire l'espoir) et qui fut source de déception. Eh bien, j'ai regardé comme vous me l'avez conseillé, et je vois des esprits si beaux et si brillants que je peux à peine les regarder. Jamais auparavant je n'ai vu de tels esprits ou imaginé qu'ils pouvaient exister. Ils doivent être des dieux, d'où viennent tout le bonheur, la beauté et l'amour qu'ils ont. Dites-moi ce que cela veut dire ! Est-ce une étoile d'espoir qui m'est venue de loin et qui me fait croire que ces enfers ne seront pas, pour toujours, ma demeure ? Oh, dites-moi je vous en prie, sont-ils les esprits des vrais mortels qui ont vécu et sont morts comme moi ?

Je n'ai jamais vu un tel amour ; et ils me regardent avec un tel encouragement et des yeux presque humains d'amour, et m'invitent à venir avec eux. J'ai demandé si M. Riddle est là, un esprit est alors venu me dire oui, qu'il était heureux de m'avoir avec lui, car il m'avait connu sur terre ainsi que ma triste vie. Et maintenant je me souviens de lui, car c'était un ami qui vivait dans la même ville que moi.

Il dit : « Viens Georges, et je vais essayer de te montrer le chemin de la lumière et du soulagement de tes souffrances. » Et je m'en vais, et comme je vais, un bel esprit glorieux vient à moi et pose sa main sur ma tête et dit : « Que Dieu vous bénisse mon frère et que Sa Divine miséricorde soit la vôtre » ; et elle me dit qu'ils m'aiment tous et m'aideront.

Oh, dites-moi ce que cela veut dire ! Est-ce que je rêve ? Êtes-vous réel et sont-ils réels, ou suis-je dans l'un des délires que j'ai eus sur terre ? Oh, si beaux et Célestes. Mais ils disent non, qu'ils sont de vrais esprits et qu'ils ont vécu sur terre, qu'ils ont été des mortels pécheurs comme moi.

Comment puis-je vous remercier ? Je suis vaincu et je ne peux plus écrire, mais je reviendrai. Alors, mon cher ami, je vous souhaite une bonne nuit, car je m'en vais.

Je m'appelle George H Butler. Je suis décédé en 1899.

## ***UN POLITICIEN SOUFFRE DANS LES TÉNÉBRES ET DEMANDE DE L'AIDE.***

Esprit : John G. Carlisle ; Médium : James Padgett ; Date : 20 Novembre 1915

Laissez-moi écrire, je suis John G. Carlisle (n.d.e. : un homme politique américain connu en son temps, et mort en 1910).

Je veux juste dire que j'ai tellement besoin d'aide. Je souffre tellement et je suis dans une telle obscurité que je ne peux trouver aucun soulagement à ma condition. Alors s'il vous plaît, dites-moi si vous pouvez m'aider. Certains esprits ici disent que vous les avez aidés, si possible je veux que vous m'aidiez.

Il n'est pas nécessaire que je vous dise qui je suis, ou ce que j'ai fait sur terre, car beaucoup d'autres à Washington savent exactement quel genre de vie j'ai mené lorsque j'ai vécu dans cette ville, car j'étais un homme important et mes actions étaient observées et connues par un grand nombre.

Il me suffit de dire que je paie maintenant les pénalités pour ma vie maléfique, et que je suis dans la torture, dans une obscurité tellement intense, et je ne sais pas si je peux espérer un soulagement. Je veux que vous m'aidiez, et, si vous le pouvez et le faites, je ne vous oublierai jamais.

Je viendrai revendiquer votre promesse et, si vous réussissez, je vous en serai éternellement reconnaissant.

Oui, je l'ai vu (M. Cleveland, un autre politicien) à plusieurs reprises et je lui ai parlé, mais il semble être en meilleure condition que moi pour une raison que je ne comprends pas. Nous nous ressemblions beaucoup dans certains détails lorsqu'il était sur terre, mais il semble avoir trouvé un moyen par lequel il peut vivre dans un état plus brillant que le mien.

<...>

Au revoir. Votre ami : John G. Carlisle.

## ***L'ESPRIT D'UN SUICIDÉ QUI A DÉCOUVERT LORS DE SA TRANSITION SPIRITUELLE, QUE SON ÂME N'ÉTAIT PAS DÉVELOPPÉE***

Esprit : John B. ; Médium : James Padgett ; Date : inconnue.

Je suis un esprit troublé et, par ailleurs, très malheureux. J'ai besoin d'aide, allez vous m'aider ? Ne dites pas que vous ne pouvez pas.

Je suis un homme qui a commis le pire de tous les crimes. Je me suis suicidé dans un accès de désespoir et sous l'effet d'une grande émotion à cause de ce que je croyais être des blessures inhabituelles infligées par un autre. J'étais un homme marié et un ami est entré chez moi et m'a déshonoré, il a pris ma femme. Alors, désespéré, n'ayant plus le goût de vivre plus longtemps, je me suis suicidé. Mais quelle terrible erreur ! Depuis lors, j'ai subi toutes les tortures des damnés, car je suis l'un des pires esprits. Aucun péché n'est aussi grand et n'encourt une telle damnation que celui de commettre un suicide, et il semble que, dans son cas, il n'y ait pas d'espoir. Je suis sans espoir ni attente d'une quelconque libération de mon horrible condition, et je ne trouve aucune aide parmi mes compagnons, qui sont tous dans une condition similaire. Laissez-moi vous dire que l'annihilation est un paradis comparé à ce que je souffre. Pas d'espoir, pas de lumière, pas d'amour, pas de sympathie et pas de Dieu. Oh, pourquoi suis-je né pour être si tourmenté ! Ma vie sur terre ne fut pas très mauvaise, et j'avais l'habitude de traiter tout le monde comme je voulais être traité. J'aimais ma femme et mes enfants d'un amour pur et désintéressé, comme je le pensais, et je faisais confiance à mes amis. Je sais que j'étais un homme de bonté moyenne et que je n'ai fait de mal à personne intentionnellement. Mais lorsque j'ai pris conscience de l'horrible blessure qui m'avait été infligée, j'ai perdu toute raison, pour ainsi dire, et j'ai fait ce que je n'avais pas le droit de faire.

Ma vie ne m'appartenait pas. Elle m'avait été donnée par Dieu comme un bien sacré, et je n'avais pas le droit d'y mettre fin. Je n'ai pas pu la restaurer, et j'ai été recréé à ma confiance.

Vous voyez donc que je n'ai aucun moyen de dédommager Dieu pour cet acte horrible. Il exige que j'expie cet acte, et je ne vois pas comment le faire, car la seule expiation possible serait de restaurer cette vie, ce que je ne peux pas faire. Vous voyez donc que je n'ai aucun espoir - seulement une longue amère nuit de souffrances et de tourments pour l'éternité. Oh, pourquoi suis-je né ? Dites-le-moi si vous le pouvez.

Je ne crois pas que je puisse échapper à la peine de mon grand crime, et donc, tout espoir est mort en moi. Si je n'avais que le plus faible rayonnement, je ne désespérerais pas comme je le fais. Mais pour moi, l'espoir n'est même pas un feu follet, car je ne vois même pas le moindre espoir. Alors dites-moi, connaissez-vous un moyen de sortir de cette condition effrayante de la nuit et du désespoir ?

Je vais essayer de vous croire.

Eh bien, je suis John B. J'ai vécu dans une petite ville de l'Est (des USA), et j'ai transité en 1864, alors que la grande guerre faisait rage.

Oui, il est là, et il souffre aussi, qu'il soit maudit. Si seulement je pouvais le tuer comme je me suis tué, je me sentirais plus satisfait et je penserais que je souffre pour une bonne cause, et que mon tourment serait ma fête ou les saveurs de la fête de ma vengeance. Mais je ne peux pas le tuer, et il le sait, et il dit que je n'ai pas besoin de me mettre en colère, car il ne se vengera pas. Il est donc libéré de ma vengeance, mais il souffre, qu'il soit maudit, et je souhaite seulement pouvoir décupler et décupler toujours ses tortures.

Oui, ma femme est là aussi, et elle souffre. Aussi étrange que cela puisse paraître, je n'ai aucune haine pour elle, car je crois qu'elle a été trompée, et qu'elle fut seulement victime de sa faiblesse et de l'influence écrasante de ce monstre qui l'a séduite. Oh, pour un moment de liberté et d'opportunité de me venger de lui.

J'essaie de l'oublier, comme vous le demandez, et je me sens mieux. Oui, je me sens mieux. Oui, je vois que seul Dieu peut me pardonner, comme vous le dites.

Eh bien, je dirais qu'Il est juste, et que je n'avais pas le droit de lui demander Son pardon, alors que je n'ai pas pardonné à celui qui m'a blessé comme vous le dites. Je vois ce que vous voulez dire, mais comment puis-je pardonner à ce misérable. Je ne sais pas comment, et pourtant, si je ne le fais pas, comment puis-je espérer que Dieu me pardonne ? Oh, quelle malheureuse condition ! Dites-moi, n'y a-t-il pas d'autre moyen de sortir de mon affreuse condition, car s'il y en a un, je ne pardonnerai pas à ce scélérat.

Oui, j'y penserai, et peut-être que mon cœur se détendra, et que je pourrai lui pardonner.

Oh, ma chère femme ! Penser que toute ma vie, mon amour et mon espoir ont été anéantis par ce seul homme. C'est si dur, et je suis tellement impuissant.

Oui, montrez-moi seulement le chemin.

Oui, et oh, si beaux et si bons. Mais ils ne se soucient ni de moi ni de mon malheur.

Eh bien, j'ai demandé et un bel esprit me dit qu'elle est votre mère, qu'elle sait pourquoi vous m'avez envoyé chez elle et qu'elle est prête à m'aider. Elle me dit qu'elle sympathise avec moi et m'aime, et qu'elle veut me montrer le chemin du bonheur et de la lumière. J'irai avec elle, car je crois qu'elle m'aidera.

Ainsi, alors qu'elle m'appelle, je lui dirai que je vous suis reconnaissant et que je reviendrai un jour. Alors, bonne nuit.

John B.

## ***UNE FEMME ÉCRIT SUR SON BESOIN D'AIDE : ELLE EST DANS UN MONDE DE TÉNÈBRES ET DE SOUFFRANCES***

Esprit : R.F. ; Médium : James Padgett ; Date : inconnue.

Je suis ici, R.F.

Laissez-moi également vous écrire. J'ai tellement besoin d'aide, alors je viens vers vous. Je suis maintenant dans un monde de ténèbres et de souffrances et je souhaite, d'une manière ou d'une autre, trouver un soulagement et j'espère que vous pourrez m'aider.

Je suis une femme qui fut une « aventurière » et qui a fait perdre à beaucoup d'hommes leur argent, ainsi que leur âme, comme je peux le voir maintenant. J'ai vécu grâce à mon intelligence et à ma beauté, car ils me disaient souvent que j'étais belle, et j'ai accepté leurs déclarations et je les ai utilisées comme mon capital. Vous voyez donc que je n'étais pas une femme naturelle dans mes pensées ou mes désirs. Je sais maintenant que ma vie était mauvaise, que j'ai violé tous les sentiments d'humanité et que j'ai fait beaucoup de mal à tous ceux que j'ai trompés. Ma vie fut excitante et lucrative d'un point de vue matériel, mais elle fut détestable en ce qui concerne l'intérêt de mon âme.

Je n'ai jamais été mariée et je n'ai jamais pris soin d'aucun homme, sauf pour ce que je pouvais lui soutirer. Beaucoup d'hommes m'ont fait confiance dans mes démonstrations d'amour et ont découvert que j'étais fausse comme l'enfer, et que je n'étais pas digne d'une seule sorte de pensée noble. Suite à mes traitements, certains sont allés jusqu'au bout de la dissipation et de la dégradation.

Et maintenant, je vois à quel point tout cela était malfaisant et j'en paie les conséquences. Vous voyez donc que je dois nécessairement souffrir, à cause de ma vie malfaisante. Je suis dans les ténèbres et torturée, sans jamais pouvoir bénéficier d'un rayon de lumière pour atténuer mes souffrances ou de quoi que ce soit qui puisse m'aider à oublier mes mauvaises actions. Oh, si seulement je pouvais me débarrasser de mes souvenirs et ne vivre que pour l'avenir ! Mais les souvenirs me collent plus à la peau que l'écorce de l'arbre, et je ne fais que souffrir.

J'aimerais que vous me montriez un moyen de me débarrasser de ces souvenirs, et d'oublier toutes les blessures que j'ai infligées à l'homme simple. Mais j'ai oublié d'oublier, et aucun moyen ne me vient à l'esprit pour fuir ces horribles souvenirs. Alors je souffre et j'attends sans espoir, et sans attente d'être tirée de ce sombre abîme de l'enfer.

Je ne sais pas où je suis. Je n'ai ni maison ni habitation, mais j'erre d'un endroit à l'autre, comme un esprit malheureux et obscur.

J'ai rencontré certains de ceux que j'avais dupés, et ils sont dans un état similaire au mien, mais ils n'ont pas été la cause de mon état, comme je suis du leur. Je ne peux donc pas me consoler à l'idée que d'autres ont été ma perte. Je souhaite, si possible, être aidée.

Je m'appelais R.F. et j'ai vécu, lorsque j'étais sur terre, dans de nombreuses villes, mais principalement à New York, car il y avait là plus de riches insensés que dans les autres villes. Je suis décédée en 1889, comme une femme misérable et malheureuse, sans amis ni personne pour pleurer ma mort. Je ferai tout ce que vous me conseillerez, mais ne me décevez pas.

Oui, je vois beaucoup d'esprits qui attendent de vous écrire, et certains sont si pressants dans leurs demandes que je dois cesser d'écrire, que je sens que je dois bientôt cesser d'écrire.

Oui, je vois aussi de beaux esprits. Qui sont-ils ? Ils semblent si heureux et si aimants. J'aimerais être comme eux - mais ils ne s'intéressent pas à moi.

Eh bien, j'en vois un qui a l'air si gentil et si aimant que j'aimerais la rejoindre. Elle dit qu'elle est l'âme-sœur de votre père, et m'appelle à venir vers elle, et elle dit qu'elle m'aimera et me montrera le chemin du bonheur si seulement je la crois ; et je vais la croire.

Alors, mon aimable ami, laissez-moi vous dire

Bonne nuit.

## ***UN ESPRIT SOMBRE ET SOUFFRANT VIENT DEMANDER DE L'AIDE À M. PADGETT***

Esprit : J.W. ; Médium : James Padgett ; Date : inconnue.

Je suis J.W. Laissez-moi vous écrire, car j'ai moi aussi besoin d'aide.

<...>

Je suis une femme qui, lorsqu'elle était sur terre, a vécu la vie d'une prostituée, et qui a gagné sa vie en vendant son corps et son âme pour préserver son corps. Quel corps onéreux, et quel corps répugnant et dégoûtant il est devenu avant ma mort. Oh, je vous le dis, s'il y a un Dieu qui punit les mortels pour l'usage qu'ils font de leur corps, ou plutôt le mauvais usage, alors ma punition sera grande, car j'ai maltraité mon pauvre corps de toutes les manières que le mental humain pouvait concevoir. J'ai bu de manière à ce que tous ses organes soient trempés dans l'influence néfaste des liqueurs ; et j'ai fumé

de manière à ce que ses fonctions soient perturbées et que je sois inoculée de nicotine. J'ai commis l'autre réalité horrible de manière à ce que tous mes muscles et mes nerfs soient rendus incapables de faire le travail pour lequel ils ont été conçus ; et j'ai mangé jusqu'à ce que mes organes digestifs soient tous désorganisés et deviennent inaptes à remplir leurs fonctions. Et pire que tout, avant de mourir, je suis devenu un véritable Lazare, mais mes plaies étaient le résultat de mes mauvaises actions avec les hommes, alors que les siennes n'étaient pas, pour autant que je sache, le résultat du mal.

Je vous dis que le mauvais usage du beau et merveilleux corps que Dieu m'a donné fut une réalité au-delà de toute conception ; et maintenant je sais que Dieu me tient pour responsable de la bonne utilisation de mon corps, tout comme les prédicateurs disent qu'il me tient pour responsable de la bonne utilisation de mon âme.

Je suis dans les ténèbres de l'âme, ainsi que dans la souffrance à cause de mes souvenirs du terrible meurtre de mon corps ; car c'était un meurtre, bien que graduel et lent.

Mais au-delà de ces souvenirs du mauvais traitement que j'ai infligé à mon corps, il y a les souvenirs du traitement de mon âme et de tout ce qui a fait de moi un être humain, fait à l'image de Dieu, comme il me l'a été dit. Vous pouvez imaginer ce qu'a dû être mon corps, et je vous dis, comme je le vois maintenant, que la condition de mon âme est plus détestable que celle de mon corps. Mon corps a disparu et plus jamais je ne serai troublé par lui, ou n'aurai-je l'occasion d'en abuser ; mais mon âme est avec moi, et doit rester à jamais avec moi, et je peux continuer à en abuser. Je ne sais pas. Mais oh, mon Dieu, s'il y a un Dieu de miséricorde, je prie pour que je ne continue pas à le faire ! Sauvez mon âme, ce qu'il reste d'elle !

Je suis dans une torture indescriptible, et si un seul rayon d'espoir devait venir vers moi, je ne cesserais jamais de remercier Dieu, ou celui qu'il m'enverrait. Je suis entouré de nombreux esprits qui sont comme moi, sans espoir ni attente d'un quelconque soulagement de leurs grandes obscénités et de leurs souffrances.

Ne pouvez-vous pas m'aider d'une manière ou d'une autre, ne serait-ce que pour un court moment ? Je souhaiterais seulement que mon âme puisse mourir comme mon corps ! Mais ce n'est pas possible ; et penser que je passe l'éternité dans cette condition d'obscurité et de torture me fait crier de toute mon âme : Oh, que la mort vienne à moi ! Soyez miséricordieux, ô Dieu, et détruisez cette âme comme j'ai détruit le corps que vous m'avez donné ! Mais aucun Dieu miséricordieux ne me répond, et seul l'écho de mon cri me revient et se moque de moi, et semble dire, trop tard, trop tard ! Oh, dites-moi, n'y a-t-il aucun espoir ? Dois-je endurer tout cet enfer et ces tourments pour l'éternité ?

Pourquoi, je ne mérite pas une telle punition ; une petite réalité de si peu d'importance comme je l'étais. Je ne pensais pas que Dieu me remarquerait suffisamment, même pour me punir, comme je suis punie. Mais je suis punie, et Ses moulins de rétribution doivent moulinier très finement.

Eh bien, lorsque j'ai commencé cette horrible vie, je n'avais que dix-huit ans ; et je l'ai vécue pendant près de vingt ans, et en la vivant j'ai commencé, après quelques années, à m'enfoncer de plus en plus, jusqu'à ce qu'enfin, lorsque la convocation est arrivée, je fus une paria.

J'étais autrefois une bonne fille et j'avais un bon foyer avec des parents bienveillants et aimants ; et, chose étrange pour moi, ce qu'ils m'ont dit tend à faire de nous tous des anges et a fait de moi un diable (je veux dire de l'amour. Oh, quelle réalité dangereuse que l'amour pour un homme) et quel diable est l'homme qui profite de cet amour. Je sais que dans le monde, il est dit que tout est juste en amour et en guerre. Mais si tous devaient souffrir de l'amour comme je souffre, chaque femme dirait qu'il n'y a rien de juste en amour, et tout à perdre, comme j'ai perdu.

L'homme qui a trahi mon amour est dans le monde des esprits, et il voit mes souffrances ; et comme je souffre, il souffre et aussi longtemps que je souffrirai, il souffrira, me dit-on. Il me demande continuellement pardon, mais je ne peux pas lui pardonner, et mon amour pour lui s'est transformé en absinthe et en fiel. La seule ombre de plaisir que j'ai est lorsque je le vois me regarder et, par conséquent, souffrir comme je souffre. Mais cette ombre n'est pas une consolation.

Ses souffrances n'aident pas mes souffrances, et si seulement je pouvais me débarrasser de mes souffrances, je crois que ses souffrances diminueraient, et je ne le regretterais pas. Alors, dites-moi, pouvez-vous me montrer un moyen de réduire mes tortures ?

Je m'appelais J.W. Je vivais dans la ville de Newark, N.J., et je suis décédée en 1897. J'ai été enterrée dans le sol où sont enterrés les pauvres ; mais ce fait n'est pas important. Mon pauvre corps repose là aussi paisiblement que s'il était enterré dans le plus beau mausolée.

J'étais une jeune fille instruite. Je terminais ma dernière année d'études lorsque la terrible réalité m'est arrivée et a fait mourir mes chers parents d'un cœur brisé ; car je tiens à vous dire qu'un cœur brisé, ça existe ; mais mon Dieu, cela ne peut se comparer à une âme perdue, comme la mienne.

Oui, je vous ferai confiance et je croirai, mais ne me laissez pas espérer, alors qu'il n'y a pas d'espoir. Dites-le-moi rapidement et je ferai ce que vous me direz. Oh, si je peux recevoir le pardon dont vous avez parlé.

Oui, je vois beaucoup d'esprits, mais ils sont malheureux et ont besoin d'aide comme moi ; et vous ne voulez sûrement pas dire que l'un d'eux pourrait m'aider.

Mais oui, je vois de beaux et brillants esprits. Ils sont si beaux, et ils me regardent avec des yeux d'amour et de sympathie. Vous devez vouloir dire l'un d'entre eux. Oh, dites-moi que c'est le cas, car je sais qu'ils peuvent m'aider. Oh, comme ils semblent beaux et bons.

<...>

J.W.

## ***LES EXPÉRIENCES D'UN NAZI DANS LE MONDE DES ESPRITS INFERNAUX***

Esprit : Heinrich Himmler ; Médium : FAB ; Date : 18 Septembre 2011

C'est moi, Heinrich Himmler.\*

Je suis le premier Nazi du III<sup>e</sup> Reich à canaliser un message à travers vous, un Juif. Vous venez de lire (dans *Adolf Hitler, Volume II*, John Toland) que j'ai fait preuve de gentillesse à l'égard de certaines des victimes du Reich, et je l'ai fait. Je conserve ces souvenirs.

Mais ils ne m'ont été d'aucun bénéfice, car même actuellement, je subis toujours le plus horrible supplice. J'ai souvent pensé que ce que j'endure est encore pire que ce que nous avons, nous Nazis, infligé à d'autres. Je sais que votre esprit ne peut saisir cette idée avec votre connaissance sur les tortures indicibles que nous avons infligées à ceux qui nous paraissaient une dangereuse vermine. Ce monde des esprits m'a crié que cette idée de base qui était la nôtre n'est pas du tout vraie. Il y a des esprits Nazis qui ne voient pas encore cela, et qui continuent à penser comme ils le faisaient sur la terre, même si l'évidence contredit leur croyance. Quant à moi, je suis pleinement conscient du terrible mal que j'ai commis et donc je n'ai aucune consolation.

Il y a beaucoup de vos contemporains qui souffrent du même point de vue pervers que j'ai eu. Ils pensent qu'ils sont dans leur droit en blessant et tuant les autres, et ils rationalisent cela. Mais Dieu ne peut être moqué, et

---

(\*Heinrich Himmler (1900-1945) était un dignitaire du parti Nazi et du III<sup>e</sup> Reich, qui devint un des hommes les plus puissants de l'Allemagne Nazie, mais aussi l'une des personnes les plus directement responsables de l'Holocauste, en tant que superviseur des camps de concentration. A la fin de la guerre, il fut capturé par les forces britanniques, mais s'est suicidé avant d'avoir pu être interrogé.)

le temps viendra où leur sort sera le même que le mien. Cela ne fait aucune différence de savoir quelle est la justification ; les résultats sont les mêmes. La fin ne justifie pas les moyens. Ce monde des esprits révèle cela de manière indubitable.

Oui, j'ai été autorisé à venir vers vous ce soir parce que vous avez appris au sujet de mon humanité à l'égard de certains, et ainsi vous ne trouvez pas ma présence troublante. Je peux comprendre le soin apporté par vos guides, puisque, par nos actes, vous avez perdu des proches.

Peu importe avec quelle sincérité et avec quelle passion une personne peut croire quelque chose, si c'est en désaccord avec la loi morale, la réponse correspondante est automatique et inévitable.

J'ai été informé que la libération est possible, mais je ne la vois pas. Je suis condamné à souffrir, et j'ai eu à supporter les railleries de ceux que j'ai tourmentés.\* Et qu'est ce que je pouvais dire ? J'ai mal agi et, maintenant, je paie pour cela.

Je suis heureux que vous êtes à l'aise avec ma présence. Je ne vois pas de haine en vous à mon égard et votre guide ange gardien me dit que l'amour chasse la peur. Vous êtes un peu bouleversé d'entrer en contact pour la première fois avec quelqu'un comme moi, mais je peux vous assurer que je ne vous veux aucun mal. En outre, vos guides ne permettraient en aucun cas que je vous fasse du mal.

Dans ma jeune vie, j'ai voulu faire des choses braves, des choses nobles. Mais au lieu de cela, j'ai maudit mon âme. Oh, ne faites pas ce que j'ai fait, mortels ! Mais certains suivent aveuglément le chemin que j'ai pris, et donc, en effet, ils trouveront qu'un enfer les attend.

## ***COMMERCE AVEC LES NAZIS***

Esprit : Walter Teagle ; Médium : FAB ; Date : 5 Décembre 2014

C'est moi, Walter Teagle.

Je veux avertir tous ceux qui ont fait ce que j'ai fait, qu'il n'y a aucune possibilité de se cacher de Dieu. Il voit tout et sait tout. Oui, je veux que ce message soit connu.

J'ai découvert ici une vérité très simple, que je ne comprenais pas sur la Terre : en soutenant les nazis en ma qualité de responsable de la société Standard Oil du New Jersey, j'ai damné mon âme. Et il y en a beaucoup d'autres qui, comme moi, ont commis de tels actes, et ils se retrouvent maintenant dans une situation déplorable. Et je n'ai eu que moi-même à blâmer. Je l'ai fait.

J'ai donc dû me coucher sur le lit que j'ai fait. Une idée toute simple ! Pourtant, elle a causé ma perte et elle a damné mon âme.

Bien que les nazis ne soient plus au pouvoir, le mal règne encore, et ceux qui soutiennent ce mal,\* peu importe leur manière secrète, seront appelés à rendre des comptes.

Vous avez raison : c'est une folie et une démente. Et le « Règne de la Terreur » des personnes obsédées par la soif du pouvoir, des gens fous prendra fin. Les mortels doivent s'attendre à cela.

Et le nom de Walter Teagle sera connu comme celui d'un traître à la cause de la liberté.

## ***UN MARIN QUI A BESOIN D'AIDE, DÉCRIT SES VOYAGES SUR LES MERS DES TÉNÈBRES.***

Esprit : Ben Robinson ; Médium : James Padgett ; Date : inconnue

Je suis Ben Robinson.

Laissez-moi vous écrire. Je suis très malheureux. Je veux être aidé. Alors, écoutez-moi un peu.

Je suis un homme qui a vécu une vie de péchés sur terre. J'étais marin, j'ai visité tous les pays du monde, et j'ai participé à tous les vices que je pouvais trouver dans les ports maritimes de ces pays. Je buvais et je jouais, je rendais visite aux femmes et je faisais tout ce qui était mauvais. Depuis que je suis devenu un esprit, j'ai vu que ma vie était très pécheresse et je souffre beaucoup, et je dois naviguer sur ces mers de ténèbres sans jamais avoir de port où débarquer. Je navigue toujours et ne viens jamais au mouillage, et mon navire n'est rien d'autre que mon corps d'esprit. Comme c'est drôle que je n'aie pas besoin de voiles, ni de gouvernail, ni de compas, mais je navigue et je vais où je veux et je ne rate jamais mes caps. Il me suffit de penser à l'endroit où je veux aller et j'y navigue sans aucun problème ni erreur.

Mais ces mers sont toutes noires ; et il n'y a pas d'étoiles pour nous guider et pas de vents pour nous indiquer que c'est la tempête ou le calme ; mais la noirceur est là en permanence.

J'ai des compagnons ou des camarades qui naviguent avec moi parfois, et nous parlons de l'étrangeté des mers et de la noirceur des cieux, et de la pénurie d'étoiles et de vents, et de notre torture. Pourquoi je pense parfois que je dois être dans les mers de l'enfer, seulement il n'y a pas de lumière qui viendrait naturellement des feux, s'il y en avait.

Je me souviens de ce que j'ai fait sur terre et mes souvenirs semblent me brûler et être la cause de mes souffrances. Mes compagnons souffrent aussi de la même cause, disent-ils.

Je veux entrer au port et trouver un peu de soulagement à ces longs et interminables voyages dans lesquels je souffre de tourments. Alors, dites-moi où je peux trouver un port de débarquement où je pourrai voir la lumière et les étoiles et me débarrasser de mes tortures.

Mes compagnons ne peuvent pas m'aider et je ne connais pas le chemin qui me mènera à terre. Je n'ai aucun espoir de jeter à nouveau l'ancre, et je vous dis que la pensée de devoir naviguer sur ces mers sombres pour toujours me fait regretter de ne jamais être entré dans le voyage de la vie.

Je n'ai jamais rencontré un esprit différent de moi ou qui pourrait m'aider à sortir de mes problèmes. Je n'ai jamais cru en Dieu ou aux réalités religieuses et je n'ai vécu que les plaisirs de la mer et des ports, comme je vous l'ai dit. Je m'appelle Ben Robinson, et ma terre natale était Yarmouth. Moi, je suis mort en 1878, en mer.

J'aimerais rencontrer un tel compagnon.

Eh bien, je l'ai trouvé et il dit qu'il me montrera le chemin vers le port. Je l'accompagne et j'écouterai son récit.

Alors, de tout mon cœur, je vous souhaite une bonne nuit.

### ***5.3 – LES SPHÈRES SPIRITUELLES SUPÉRIEURES***

## ***OÙ SE TROUVE LE MONDE DES ESPRITS ?***

Esprit : Marie, mère de Jésus ; Médium : A.R. ; Date : 31 Octobre 2004

Pour ce qui est de la question sur la nature du monde des esprits, je dois aborder cette question du point de vue de sa composition.

Ce qui est réel pour vous en tant que mortels est limité aux perceptions physiques que vous utilisez pour naviguer dans votre vie terrestre. Lorsqu'un esprit qui n'est pas développé dans sa condition d'âme se retrouve dans ce nouveau monde avec lequel il n'a aucune association ou familiarité, il dépendra largement de ses souvenirs et de ses croyances qui forment son sens de

la réalité pour peindre une image de ce à quoi ressemble son monde. Dans sa mémoire, il peut avoir associé le mal et le malheur à certaines choses et donc, pour convenir à la condition de son âme, ces choses l'accompagneront.

Pour l'esprit qui a progressé dans sa condition d'âme au point de prendre conscience et de reconnaître la bonté de toute la création, sa réalité sera en corrélation directe avec ce qu'il imagine être la bonté. Vous trouverez dans de nombreuses expériences écrites de vie spirituelle des références aux fleurs et aux arbres, aux couchers de soleil et aux beaux lacs et rivières, car ce sont des choses que nous associons à ce qui est bon.

Mais qu'est-ce qui est réel ? La substance réelle de la vie de l'esprit est la condition de l'âme, notre vraie vie. Cette condition dépend du développement de notre âme dans l'amour naturel ou l'Amour Divin qui, à son tour, nous élève à des états de conscience de plus en plus élevés.

La pleine conscience est un terme souvent utilisé pour décrire l'amour naturel développé. La capacité d'observer la vérité de ce qui se passe autour de vous est une bénédiction car elle vous permet d'échanger efficacement avec les autres. L'autre côté de la médaille est « l'état d'âme », c'est-à-dire la condition qui permet à la plus grande réalité de l'amour de jeter sa lumière sur les gens et les choses qui vous entourent.

Nous avons parlé du pouvoir de l'amour de modifier les conditions à l'intérieur et autour de vous, et c'est vrai. Il est possible de concevoir que lorsqu'un esprit développé dans l'Amour Divin interagit avec un autre esprit dont l'âme est moins développée, les pensées et les intentions du premier provoqueraient un changement dans l'esprit moins développé, non pas contre sa volonté mais en conformité avec sa volonté de progresser et d'accepter une aide plus élevée. Une analogie serait la suivante : si vous aviez faim et tendiez la main pour avoir de la nourriture, vous recevriez la nourriture offerte non pas parce que vous le devez, mais parce que vous le voulez, car elle a l'air si délicieuse !

Vous voyez donc que la condition de l'âme est le facteur déterminant de ce à quoi ressemblera l'environnement d'une personne dans le monde des esprits. Vous pouvez vous demander où se situe cet environnement par rapport à votre lieu physique. Il serait important de considérer la plus grande influence de l'énergie de l'Amour Divin sur les niveaux d'énergie inférieurs, car vous comprendriez alors que « l'emplacement » est aussi transparent que le degré de réceptivité à ce qui est réel : l'Amour Divin.

Le paradis sur terre n'est pas une simple remarque fantaisiste – il peut réellement exister pour l'âme dont le développement permet au pouvoir de l'amour de changer et d'affecter tout ce que cette personne touche et voit.

Alors, où se trouve le Paradis Céleste ? Dans un lieu ? Oui, c'est un lieu créé par la nature et la substance réelles qui font partie de cette âme. Il n'est pas confiné par l'espace et le temps qui peuvent être mesurés en kilomètres, car il est au-delà de la réalité mortelle et devient une autre façon de « mesurer » la distance entre la vérité et la réalité de vos mondes, physique et spirituel.

Comme vous l'avez si bien reconnu, D\_\_\_, dans les Cieux Célestes, aucune comparaison n'est faite entre les esprits qui habitent les sphères inférieures et ceux qui vivent dans les sphères supérieures. Il y a une appréciation que chaque âme unique apporte le don d'elle-même à ces cieux qui sont au-delà de toute description. Cela pourrait expliquer les innombrables plans et sphères du monde des esprits, car chaque âme crée une réalité de sa propre nature.

Ceci vous a peut-être aidé à comprendre un peu, mais je suis sûr que cela crée aussi d'autres questions. Je suis heureuse de ce que j'ai canalisé et je vous remercie, chère sœur, d'avoir été un médium volontaire pour mes pensées.

Je suis votre amie et votre tutrice, Marie, la mère de Jésus.

## ***MARIE : LA LOI DE COMPENSATION***

Esprit : Marie, mère de Jésus ; Médium : A.R. ; Date : 4 Janvier 2001

<...>

La façon dont la loi de compensation agit sur une âme est une question individuelle entre cette âme et l'âme de Dieu. Lorsque les gens décident d'un plan d'action avec l'amour comme force de motivation, le résultat de cette action sera gratifiant. Alors que s'ils devaient suivre la même ligne de conduite, sans être motivés par l'amour, ils ne trouveraient pas d'accomplissement dans leur choix. Ainsi les nuances de récompense et de punition, de satisfaction et de déception, sont trop nombreuses pour être évaluées dans un cas individuel. Même un «bienfaiteur», pour ainsi dire, ne se sentira pas comblé dans la vie car il peut avoir certaines attentes quant à ce que devrait être le résultat. Et le soi-disant « voyou » peut avoir vraiment bon cœur et trouver satisfaction et épanouissement dans les nombreux choix qu'il fait.

Il suffit de dire que la loi de compensation ne manque jamais de fonctionner. Les lois de Dieu sont parfaites, et même si les gens peuvent reporter le paiement de leur indemnité jusqu'à ce qu'ils quittent leur corps de chair, c'est une loi qui exige le paiement.

<...>

Voyez les choses sous cet angle. Lorsqu'une personne meurt sans être éclairée et entre dans les sphères inférieures, ce « niveau d'entrée » pourrait être assimilé à une compensation. Mais toutes les lois parfaites sont mises en place pour s'adapter au développement spirituel d'une personne et l'aider à atteindre des objectifs et des réalisations plus importants.

Une personne peut reporter le paiement de ses péchés à cause de certaines attitudes et fausses croyances. Mais cela ne l'aidera en aucun cas à éviter de payer la pénalité. C'est un choix individuel, le libre arbitre ; en avez-vous entendu parler ?

Voulez-vous vivre une vie matérielle et recevoir des récompenses matérielles, ou voulez-vous connaître la Vérité et développer votre nature spirituelle et vos qualités d'amour ? C'est vraiment votre libre arbitre qui vous permet de choisir. Il existe dans ce monde de nombreuses personnes dites « prospères » dont l'âme n'est pas développée. Elles iront dans les plans obscurs lorsqu'elles quitteront la vie terrestre. Elles y seront plus à l'aise que si elles étaient autorisés à aller dans des sphères plus lumineuses. Dieu aime tous Ses enfants. Ses lois sont établies pour les conduire vers la lumière. S'ils n'ont pas les yeux spirituels ouverts pendant leur vie terrestre, ils seront aveuglés par la lumière de l'Amour s'ils y sont poussés lorsqu'ils entreront dans le monde spirituel. Ainsi, même dans l'apparente punition de l'enfer, les lois miséricordieuses de Dieu fonctionnent.

Lorsque certaines personnes se sentent indignes des bénédictions qu'elles ont reçues, ce manque d'amour de soi est une forme d'autopunition. Le manque de foi en la bonté de Dieu et en son désir de voir ses enfants heureux et réconfortés, est ce que l'on pourrait appeler une compensation pour quelque chose. Mais ce que j'essaie de démontrer ici, c'est que ce qu'une personne peut avoir vécu à la suite de certains choix et décisions, peut ne pas être directement lié à ces choix. Les individus peuvent s'infliger des auto-punitions parce qu'ils «pensent» que leur choix était «mauvais». Ils peuvent se persécuter de manière invisible pour des choses qui n'étaient pas inharmonieuses. Il est donc inutile d'essayer d'expliquer ou d'énumérer les façons dont une personne a pu payer ou ne pas payer ; en fait, il serait même inutile d'essayer.

Il suffit de dire que chacun paiera sa peine jusqu'au dernier centime. Même Dieu ne peut empêcher ses enfants de s'infliger des peines injustes si c'est ce qu'ils choisissent de faire. Ces auto-incriminations ne contribueront pas nécessairement à payer leurs pénalités car les qualités libératrices sont le résultat de l'Amour, de l'amour de soi, de l'Amour de Dieu, de la miséricorde, de l'acceptation, de l'abandon à une Puissance supérieure, à la volonté de Dieu. Vous connaissez le chemin vers ce but. Vous êtes sur le chemin. Ne changez pas de cap.

## ***LES LOIS DU MONDE DES ESPRITS***

Esprit : Prof. Salyards ; Médium : James Padgett ; Date : 13 Avril 1915

C'est moi, professeur Salyards.

Eh bien, je suis ici comme j'en ai convenu, et je vais m'efforcer de vous écrire mes pensées sur le sujet : « Que peuvent savoir les esprits sur les lois du monde des esprits bien qu'ils soient dans ce monde depuis peu ? »

Comme vous le savez, je suis ici depuis relativement peu de temps, et bien que mes études aient été, dans une large mesure, consacrées à l'étude de ces lois, je constate que je n'en ai qu'une connaissance limitée. La plupart de mes informations proviennent d'autres esprits qui ont vécu ici pendant de nombreuses années et qui ont consacré leurs études et leurs recherches à ces lois.

Eh bien, je veux d'abord dire qu'aucun esprit, par le simple fait d'être ici depuis peu de temps, ne peut bénéficier d'une plus grande connaissance que celle qu'il avait lorsqu'il était sur terre.

Ma connaissance des lois spirituelles, lors de ma vie terrestre, n'était pas très étendue, et j'ai trouvé, lorsque je suis arrivé dans le monde des esprits, que je n'en savais pas beaucoup plus qu'avant ma venue ; et que telle est l'expérience de tout esprit. Cependant, à mesure que j'ai continué à étudier ces questions, j'ai découvert que ma capacité d'apprendre s'était largement accrue et que mon esprit était plus plastique et recevait cette connaissance plus facilement que lorsque j'étais un mortel. Ceci est en grande partie dû au fait que le cerveau, je veux dire le cerveau mortel, est, comparé à ce que l'on pourrait appeler le cerveau spirituel, une chose de qualité bien inférieure, et n'est pas capable d'apprendre la cause et l'effet des phénomènes.

Je suis actuellement en train de suivre un programme d'études qui, je n'en doute pas, me donnera de merveilleuses informations sur ces lois, afin que je devienne finalement ce que vous, mortels, pourriez appeler un homme instruit.

La première et, pour moi, la loi la plus importante que j'ai apprise, est que l'homme continue à vivre dans le monde des esprits sans son corps terrestre. Cette grande loi, qui pour vous, et pour beaucoup d'autres, est bien connue et est un fait établi, m'était pourtant inconnue, car je n'avais jamais eu d'expérience spirituelle et je n'avais jamais étudié le sujet.

Lorsque je suis arrivé dans le monde des esprits, j'ai appris que cette loi est l'une des vérités de Dieu, qu'elle est fixe et qu'elle ne changera jamais, car tous survivront au changement de ce que l'on appelle la mort. La prochaine

grande loi que j'ai apprise est qu'aucun homme ne peut, par ses propres efforts, améliorer sa condition ou sa position dans le monde des esprits, juste comme il voudrait et où il voudrait. C'est une autre vérité fixe, que beaucoup d'esprits ne comprennent même pas complètement ; car ils pensent, ou expriment l'idée, qu'ils n'ont qu'à exercer un peu leur volonté et qu'ils pourront ainsi s'éloigner de certaines conditions. Mais ce n'est pas vrai, car la loi qui régit cela ne permet jamais d'exceptions dans ses opérations.

L'homme ou l'esprit peut, d'une certaine manière, déterminer ce que peut être son destin, mais une fois fixé par cette grande puissance de volonté que Dieu a conférée à l'homme, il ne peut, par l'exercice de celle-ci, changer cette condition fixée jusqu'à ce que les lois de compensation aient été satisfaites. Et même alors le changement n'est pas provoqué par l'exercice de sa volonté, mais par l'application des lois qui le libèrent des souvenirs et de sa mémoire qui le retiennent dans les conditions dans lesquelles sa vie l'a placé. Ainsi, lorsque les hommes pensent qu'ils peuvent, par l'exercice de leur propre volonté, se libérer d'une condition qu'ils ont créée pour eux-mêmes, ils se trompent.

Beaucoup d'esprits ici ont cette idée, et croient que s'ils choisissaient de ne pas se souvenir de ce qu'ils ont vécu, ils pourraient se soulager de leur condition assombrie et obtenir des conditions plus heureuses. Mais, étrangement, ils n'essaient jamais de le faire cela et la raison est donc évidente. Ils ne le pourraient pas s'ils essayaient, et ne le feront pas parce qu'ils ne le peuvent pas. Et, pourtant, ils pensent que lorsqu'ils seront prêts, ils n'auront qu'à exercer cette volonté et le changement suivra. Non, cette loi est aussi fixe que n'importe quelle loi de ce grand univers de Dieu.

Bien entendu, bien que l'homme ou l'esprit ne peut pas, par l'exercice de sa volonté, changer sa condition, cependant, pour obtenir ce changement, il lui faut exercer sa volonté, parce que l'aide qui vient de l'extérieur, et qui est absolument nécessaire à l'homme et qui provoque le changement, ne viendra que si l'homme exerce la volonté par son désir et sa demande.

Ainsi, l'homme ne peut pas penser pas qu'il est son propre sauveur, parce qu'il ne l'est pas ; si l'aide ne venait pas de l'extérieur, il ne serait jamais sauvé de la condition dans laquelle il se trouve lorsqu'il arrive dans le monde des esprits. Vous entendez dans vos cercles spirituels, et vous lisez dans les publications sur le spiritisme, que la progression est une loi du monde spirituel. Eh bien, c'est vrai ; mais cela ne signifie pas qu'un esprit, par le simple fait d'être dans le monde des esprits, progresse nécessairement, mentalement ou spirituellement, car ce n'est pas vrai. Beaucoup d'esprits qui sont ici depuis des années ne sont pas en meilleure condition que lors de leur arrivée dans le monde des esprits.

Toute progression dépend de l'aide qui vient de l'extérieur du mental ou de l'âme de l'homme. Bien sûr, lorsque cette aide arrive, l'homme doit coopérer, mais sans cette aide, il n'y aurait aucune coopération possible et aucun progrès ne pourrait être fait. Beaucoup de spiritualistes font cette grande erreur lorsqu'ils parlent ou écrivent sur ce sujet. Ils doivent savoir que si un homme dépend exclusivement de ses propres pouvoirs, il ne progressera jamais. Et cette loi ne s'applique pas seulement au progrès de l'âme, dont vous avez si souvent entendu parler, mais également du progrès du simple mental, tout comme de ce que l'on pourrait appeler des qualités purement morales. Mon observation, et les informations que j'ai recueillies auprès des autres esprits que j'ai mentionnés, confirment la véracité de ce que j'ai dit : l'homme, de lui-même, ne peut pas s'élever mentalement, ou moralement, et le plus tôt il apprend ce fait, le mieux ce sera pour lui.

Une autre loi du monde des esprits est que lorsqu'un esprit commence à progresser, cette progression se fait de façon géométrique, comme nous le disions lorsque nous enseignions sur terre.

Dès que la lumière pénètre dans l'âme ou le mental d'un homme, qu'il commence à voir qu'il lui est possible d'atteindre un niveau supérieur et de connaître une plus grande expansion de son esprit ou de son âme, il découvrira que son désir de progression se développera au fur et à mesure que cette progression se poursuivra. Avec ce désir viendra une aide dans une telle abondance qu'elle ne sera limitée que par le désir de l'esprit. Sa volonté devient alors une grande force dans sa réussite à progresser et à travailler en conjonction avec l'aide qui la rend opérationnelle. Elle devient une puissance merveilleuse et une force irrésistible.

Cette progression peut être illustrée par l'histoire de la boule de neige qui a commencé à rouler du haut d'une colline. En continuant sa descente, non seulement sa vitesse augmente, mais elle élargit continuellement sa forme et son corps par la neige extérieure qui s'attache à elle. Il en est de même avec le mental ou l'âme d'un esprit : en s'élevant, il devient non seulement plus rapide dans son essor, mais il rencontre cette aide extérieure dont je parle et qui s'attache à l'esprit et, pour ainsi dire, en fait partie.

Donc vous voyez que le grand problème est de commencer ; et ce principe s'applique aussi bien aux mortels qu'aux esprits, parce que si le commencement est fait sur terre, le simple fait de devenir un esprit ne stoppera pas ou n'interférera en aucune façon avec le progrès de l'âme de cet esprit. Bien sûr, cela signifie qu'il faut prendre un bon départ. Si le début est faux ou basé sur d'autres choses que la vérité, au lieu que le progrès continue lorsque l'homme devient un esprit, il peut y avoir un retour en arrière, et un nouveau départ doit alors être fait, pour se mettre sur la bonne voie.

Et cela s'applique aussi bien au progrès de l'esprit qu'au progrès de l'âme. Le mental d'un mortel apprend beaucoup de choses qui lui paraissent être la vérité et qui, à son avis, doivent conduire au progrès et à une plus grande connaissance. Cependant, lorsque la vie terrestre cède la place à la vie spirituelle, ce mental peut trouver que sa base de connaissance était erronée, que continuer dans la voie initialement choisie conduirait à une erreur accrue ; et, par conséquent, un nouveau départ doit être pris. Et, souvent, le retour de ce mental sur le parcours qu'il avait suivi, et l'élimination des erreurs qu'il avait embrassées, est plus difficile et prend plus de temps à accomplir que l'apprentissage de la vérité ne le fait après que l'esprit ait pris son bon départ.

Ainsi, parfois, la grande érudition (selon les normes de l'éducation terrestre) est plus nuisible, et retarde plus le progrès de cet homme dans les voies et l'acquisition de la vérité, que l'esprit qui est, comme vous pourriez le dire, vierge ; c'est-à-dire, sans idées préconçues de ce que la vérité, sur un sujet particulier, est.

Cette malheureuse expérience est davantage présente en matière de religion que dans tout autre domaine, parce que les idées et les convictions qui sont enseignées et possédées sur ces questions religieuses touchent beaucoup plus de mortels que les idées et les convictions sur d'autres sujets.

Un esprit qui est rempli de ces croyances erronées, qui lui ont été enseignées dès son enfance mortelle, et qu'il a encouragées et nourries jusqu'à ce qu'il devienne un esprit, est, parmi tous les habitants de ce monde, le plus difficile à enseigner et à convaincre des vérités relatives aux questions religieuses. Il est beaucoup plus facile d'enseigner l'agnostique, ou même l'infidèle, de ces vérités, que le croyant borné dans les dogmes et les croyances de l'église.

Donc, je dis, que les esprits des mortels doivent être ouverts aux enseignements de la vérité, et même s'ils sont convaincus que ce qu'ils croient être la vérité, cette croyance ne doit pas les empêcher de voir la vérité lorsqu'elle leur est réellement présentée.

Une autre loi est que tous ceux qui savent que la vie dans le monde des esprits continue ne sont pas certains que la continuation de la vie signifie l'immortalité. Je veux dire par là que le simple fait de vivre en tant qu'esprit ne prouve pas en soi que cet esprit est immortel.

C'est un sujet dont les esprits discutent autant que les mortels, et c'est tout autant une question d'incertitude, tout comme l'immortalité de l'âme, telle qu'elle est enseignée parmi les mortels, maintenant et depuis fort longtemps.

Alors que les hommes savent que la mort du corps ne signifie pas la mort de l'esprit, et que cet esprit, qui est l'homme réel, continue à vivre avec

toutes ses qualités de nature spirituelle, il n'y a jamais eu aucune preuve présentée à l'homme que cet esprit vivra pour toute l'éternité, ou, en d'autres termes, qu'il est immortel.

Je dis cela parce que j'ai lu l'histoire et les croyances de la plupart des nations civilisées du monde et de certaines d'entre elles considérées comme non civilisées. Et je n'ai pas pu trouver, dans toutes mes lectures, qu'il n'a jamais été démontré que l'homme est immortel. Bien sûr, beaucoup d'écrivains païens et sacrés ont enseigné cela, mais leurs déclarations étaient toutes basées sur la croyance et rien de plus ; et, je le dis, l'immortalité n'a jamais été démontrée, comme un fait, aux mortels.

Dans le monde spirituel, les esprits, non seulement des sphères inférieures mais aussi des sphères intellectuelles ou morales supérieures, débattent encore de la question entre eux. Je suis informé qu'il y en a quelques-uns qui ont vécu sur la terre il y a plusieurs siècles, et qui sont devenus extrêmement sages et instruits dans la connaissance des lois de l'univers, qui sont devenus si libérés des péchés et des erreurs de leur vie terrestre qu'ils peuvent être appelés des hommes parfaits, et, pourtant ils ne savent pas qu'ils sont immortels. Beaucoup d'entre eux pensent qu'ils ne sont que des hommes ou des esprits comme ceux qui furent représentés par Adam et Ève ; ils ne savent pas qu'ils sont moins susceptibles de mourir que ceux qui viennent d'être mentionnés. Et, par conséquent, l'immortalité est une chose qui peut ou non exister pour les esprits aussi bien que pour les mortels.

Je sais que, sur terre, beaucoup de vos amis spiritualistes prétendent que le simple fait que le spiritualisme a démontré la continuité de la vie établit le fait de l'immortalité. Mais quelques instants de réflexion vous montreront la fausseté de ce raisonnement.

Le changement est la loi éternelle, à la fois sur terre et dans le monde des esprits, et rien n'existe de la même façon sur une longue durée ; et, lors de la succession de ces changements, comment peut-on assurer que, dans un avenir, proche ou lointain, il n'y aura pas de changements qui mettront fin à l'existence de l'esprit - l'ego de l'homme. Comment peut-on être certain que l'ego ne prendra pas une autre forme ou n'entrera pas dans une autre condition, de sorte qu'il ne sera plus le même ego, et donc plus le même esprit qui vit maintenant comme une démonstration de la continuité de la vie ? Et ainsi, beaucoup d'esprits, et également de mortels, ne savent pas ce qui est nécessaire pour obtenir, pour avoir la connaissance certaine de l'immortalité.

Mais beaucoup d'autres esprits savent qu'il y a une immortalité pour les esprits qui choisissent de chercher cette immortalité comme Dieu l'a pourvue dans sa grande sagesse et sa providence. Je ne parlerai pas maintenant de cette phase d'immortalité, mais je le ferai plus tard.

Il y a une autre loi qui permet aux esprits de devenir, par la simple opération de leurs affections et de leurs amours naturels, purs et libres des conséquences et des maux de leur vie mortelle, et de redevenir parfaits, comme les premiers parents avant la chute.

Cela ne veut pas dire que la loi de compensation ne fonctionne pas pleinement, et qu'elle n'exige pas le dernier paiement, parce que l'application de cette loi est stricte, et aucun esprit n'est libéré de ses peines, jusqu'à ce qu'il ait satisfait à cette loi.

Comme vous le croyez, et comme beaucoup d'autres mortels le croient, la punition d'un homme, pour les péchés qu'il a commis sur terre, est infligée par sa conscience et ses souvenirs. Il n'y a pas de punition spéciale infligée par Dieu à un homme en particulier, mais la loi de la punition fonctionne de la même façon pour chaque homme. Si les faits qui conduisent à l'application de cette peine sont les mêmes, cette peine sera la même, qu'elle ait pour objet des personnes identiques ou différentes. Ainsi vous voyez il n'est pas possible de s'échapper, pour quelque raison de dérogation particulière, aussi longtemps que les faits qui appellent à son fonctionnement existent et que l'esprit a le souvenir et la conscience de ces faits.

Lorsqu'un esprit entre pour la première fois dans la vie spirituelle, il ne ressent pas nécessairement le flétrissement de ces souvenirs. C'est la raison pour laquelle vous entendrez si souvent l'esprit, qui a récemment quitté sa vie mortelle, assurer à ses amis, ou à ses proches affligés, lors des séances publiques, qu'il est très heureux, et ne voudrait plus connaître la vie terrestre, et d'autres assurances semblables. Cependant, au bout d'un certain temps, au fur et à mesure que l'âme s'éveille, la mémoire commence à fonctionner, et ne cesse jamais jusqu'à ce que les pénalités soient payées. Je ne veux pas dire que l'esprit est, nécessairement et continuellement, dans un état de tourment, mais substantiellement cela, et le soulagement ne vient pas jusqu'à ce que ces souvenirs cessent leurs terribles coups de fouet. Certains esprits vivent ici un grand nombre d'années avant de recevoir ce soulagement, tandis que d'autres l'obtiennent plus rapidement.

La plus grande cause qui agit pour soulager ces esprits de ces souvenirs est l'amour. Je veux maintenant parler de l'amour naturel ; et cet amour embrasse de nombreuses qualités, comme le remords et la tristesse, et le désir de réparer les blessures faites, etc. Jusqu'à ce que l'amour d'un esprit soit réveillé, aucun de ces sentiments ne vient à lui. Il ne peut sans doute pas ressentir de remords, de regrets ou le désir d'expier, jusqu'à ce que l'amour, aussi léger soit-il, entre dans son cœur. Il ne se rend peut-être pas compte de la cause de ces sentiments, mais c'est quand même l'amour.

Eh bien, comme ces différents sentiments opèrent, et qu'il agit en accord avec eux, un souvenir, ici et là, le quittera, pour ne plus jamais revenir ; et comme ces souvenirs à leur tour le laissent, ses souffrances diminuent, et, après un certain temps, lorsqu'ils l'ont tous quitté, il se libère de la loi, et elle, dans son rapport à lui, s'éteint. Cependant, ce n'est pas une opération rapide, car il peut s'écouler des années - longues et épuisantes - avant qu'il ne devienne ainsi libre et redevienne un esprit sans péchés libéré de ces souvenirs. C'est ainsi que la grande loi de compensation est satisfaite ; elle ne peut pas être évitée, mais toutes ses exigences doivent être satisfaites, jusqu'à ce que le péché et l'erreur soient éradiqués, et que l'âme revienne à un état pur.

Mais cette libération graduelle de ces peines ne signifie pas qu'un esprit progresse dans son cheminement vers les sphères supérieures et plus brillantes, parce que même sans cette torture et ce tourment, il peut rester immobile quant au développement de sa nature supérieure, mentale et morale. Mais lorsqu'il a été soulagé de ces souffrances, il est alors en état de commencer la progression dont j'ai parlé.

Comme vous êtes fatigué, je continuerai le reste de mon discours lorsque j'écirai à nouveau.

Avec tout mon amour, je suis,

Votre véritable ami et professeur,

Joseph H. Salyards.

## ***LES LOIS DU MONDE SPIRITUEL (SUITE)***

Esprit : Prof. Salyards ; Médium : James Padgett ; Date : 3 Mai 1915

C'est moi, professeur Salyards.

Oui, et je suis très heureux que vous l'ayez fait et que vous soyez en si bonne condition pour écrire ce soir. Eh bien, je désire continuer mon discours sur les lois du monde spirituel, comme les connaissent beaucoup d'esprits.

La prochaine loi est la suivante : peu importe la somme de connaissances des choses matérielles, et des lois purement physiques, qu'un homme peut avoir acquises sur la terre, leur connaissance n'est pas suffisante pour lui permettre de s'adapter aux choses supérieures de la vie spirituelle.

Beaucoup d'hommes pensent que, parce qu'ils ont cette grande connaissance de l'univers matériel, ils n'ont pas besoin de tenter d'apprendre les lois qui contrôlent les opérations de la vie spirituelle, ou les lois qui déterminent la position et le développement de cette partie de l'homme communément connue sous le nom d'âme.

C'est une très grande erreur, et tous les êtres humains, tôt ou tard, réaliseront la nécessité d'apprendre ces lois plus importantes du développement de l'âme, et de la partie spirituelle de l'homme. Je n'ai jamais, sur terre, essayé d'enquêter sur ces lois, et, par conséquent, lorsque je suis entré dans le monde des esprits, j'étais comme un nouveau-né dans ma compréhension de ces lois ; et tous les humains qui auront négligé l'investigation et l'étude de ces lois, le seront comme je l'ai été.

Je conseille donc à chaque homme de faire de son mieux pour étudier ces lois, et surtout la partie de celles-ci qui traite plus particulièrement du développement de l'âme et du progrès vers le plus grand bonheur. Ces lois sont énoncées et déclarées dans une très large mesure dans le Nouveau Testament, et, dans certaines parties de l'Ancien, il y a beaucoup de suggestions sur ce qu'un homme devrait faire pour sauver son âme de la mort. Par cela, j'entends la mort qui vient en négligeant d'exercer, durant sa vie mortelle, toutes les qualités de l'âme qu'un homme est capable d'exercer. Un homme peut laisser mourir ses facultés mentales en négligeant de leur donner la nourriture mentale appropriée, et il en est ainsi avec l'âme. Bien sûr, l'âme ne meurt jamais, autant que l'on sache, dans le sens de la destruction et de la désintégration absolues, mais elle peut entrer dans un tel état d'inertie ou de léthargie que, dans la mesure où elle fait partie des activités de l'homme, elle peut être comme morte.

Je ne veux pas dire que le simple fait de négliger d'exercer ces facultés d'âme fera que l'âme d'un homme restera éternellement morte, car ce n'est pas le cas. Tôt ou tard, que ce soit dans la vie mortelle ou dans la vie spirituelle, cette âme aura un éveil, mais cet éveil peut être retardé pendant de nombreuses années, et même des siècles, et, dans son sens le plus élevé, elle peut ne jamais connaître un éveil. Faites donc comprendre aux hommes l'importance d'étudier et d'appliquer ces lois spirituelles à leur propre personne pendant qu'ils sont mortels et, lorsqu'ils en viendront à être des esprits, ils trouveront quel grand avantage, à leur progression et à leur bonheur, cette étude et application se sont avérées être.

Il y a une autre loi du monde des esprits qui est d'une importance vitale pour ceux qui sont dans la vie mortelle, et une loi qu'ils peuvent apprendre, et c'est qu'aucun homme ne peut, de lui-même, se sauver des peines de la loi de compensation. J'ai déjà écrit à ce sujet auparavant, mais il est d'une telle importance et touche tous les êtres humains que je me sens justifié de dire quelque chose de plus sur le sujet.

Cette loi de compensation est aussi fixe que n'importe laquelle des lois de Dieu, et ne peut être évitée sous aucune condition ou circonstance, sauf dans une seule, et c'est la rédemption de l'âme d'un homme par l'Amour du

Père qui entre en elle, et la rend une avec la Sienne, et comme la Sienne dans toutes les qualités qui partagent l'essence divine.

Je sais que beaucoup d'hommes ne croient pas qu'il puisse y avoir le pardon des péchés, parce qu'ils disent qu'il est impossible de purifier, en un instant, l'âme d'un homme qui a été plongée dans tout ce qui est vil et pécheur, lors de sa vie comme mortel. Eh bien, je crois que c'est vrai, et je ne pense pas qu'aucun de nos plus grands maîtres de ces vérités les plus hautes tentent de déclarer la doctrine de la purification instantanée d'une âme vile et pécheresse. En tout cas, ce n'est pas la doctrine enseignée par le plus grand de tous les maîtres, l'homme de Nazareth, que je vois parfois et avec qui j'échange ; et lui, je crois, connaît plus les lois qui régissent le salut des hommes que n'importe quel autre ou tous les autres maîtres réunis.

Son enseignement ici est que, bien qu'une âme ne soit pas instantanément purifiée en recevant une portion de l'Amour Divin, comme nous vous l'avons déjà expliqué ici, l'afflux d'un tel Amour dans l'âme d'un homme le met sur la voie de la pensée juste, et lui fait prendre conscience que son âme est ouverte à l'influence de cet Amour Divin. Donc les mortels, ainsi que les esprits, peuvent recevoir cet éveil de la Grâce Divine, dans une très large mesure, dès qu'ils réalisent que cet Amour est la seule chose qui supprimera les sanctions de cette loi de compensation.

Je ne crois pas qu'immédiatement après que le pécheur sente cet Amour entrer dans son âme, il devienne un saint et se débarrasse aussitôt de sa mauvaise nature, car cela ne peut guère être. Une telle purification instantanée ne servirait guère le but pour lequel l'œuvre de cet Amour rédempteur est destinée.

Certaines personnes, plus que d'autres, semblent pouvoir recevoir plus de cet Amour en peu de temps, et, par conséquent, leur rédemption complète s'accomplit plus rapidement. Cependant, pour moi - et j'ai expérimenté l'afflux de cet Amour, son effet sur ma nature pécheresse et sur mes souvenirs des actes de ma vie terrestre qui appellent à l'application de cette loi de compensation - il ne semble pas y avoir de probabilité d'une purification instantanée de l'âme, de sorte qu'un homme devienne soudainement apte à vivre dans les Cieux Célestes, où existe l'Amour du Père, dans toute sa pureté et sa plénitude. Je sais qu'il est enseigné par de nombreux pasteurs, et c'est aussi le dogme de certaines églises, que le sang de Jésus purifie de tout péché (et cela, en un clin d'œil) mais vous ne devez pas y croire, car ce n'est pas vrai. Le sang de Jésus a été répandu il y a plusieurs siècles, et il fait maintenant partie d'autres éléments du monde naturel, et il ne peut sauver personne. Et j'irai plus loin en disant, comme Jésus me l'a enseigné, que son sang n'a jamais réussi à sauver personne. Il n'a jamais enseigné que son sang pouvait faire une telle chose, ou que l'effusion de son sang était, en quelque sorte, le moyen de

sauver une âme. Il n'enseigne pas maintenant une telle doctrine, et il est déçu que ceux qui dirigent les masses de l'humanité enseignent une telle doctrine, parce qu'elle retire leur attention du principe vital et unique qui est nécessaire à leur salut. Il s'agit de la Nouvelle Naissance : ce qui signifie simplement l'écoulement dans l'âme d'un homme, et la possession, de l'Amour Divin du Père. Cela n'arrive pas à un homme parce que le sang de Jésus fut celui d'un sacrifice, pour apaiser la colère et les exigences du Père, ou à cause de toute souffrance indirecte de Jésus.

Mais revenons à cette loi de compensation. Nul homme, par ses propres efforts, ne peut se sauver des opérations de cette loi, et tant qu'il aura cette idée de dépendre de ses propres pouvoirs, il devra payer les pénalités. Bien entendu, à mesure qu'il paye ces pénalités, il progresse de plus en plus près d'un moment, et d'une condition, où il ne sera plus contraint par cette loi et où il deviendra relativement heureux ; mais un tel paiement peut nécessiter de longues années de souffrance et de tristesse.

Alors je dis, faites savoir à l'homme que pour chaque acte et pour chaque action, et pour ne pas avoir fait ce qu'il aurait dû faire, il devra répondre de la loi. Je ne veux pas, par cette répétition, faire croire aux hommes que je me plais à leur montrer qu'ils devront souffrir et vivre dans les ténèbres pendant un temps incertain. Je ne prends, en effet, aucun plaisir à attirer leur attention sur cette grande loi, et sur la certitude de son fonctionnement. Je le fais plutôt pour aider les hommes à éviter ces souffrances et ces tristesses, en cherchant l'Amour du Père sur la terre, parce que, de mes observations, je crois qu'il peut être trouvé plus facilement dans la chair, plutôt qu'après qu'un homme soit devenu un esprit.

Une autre loi du monde des esprits est que tout être humain d'un sexe a, sur terre ou dans le monde des esprits, un être humain du sexe opposé, qui est son âme sœur. L'importance de cette disposition du Père pour le bonheur des hommes et des esprits n'a jamais été pleinement comprise par ceux qui n'ont pas rencontré et reconnu avec certitude leurs âmes sœurs.

Je sais que, sur terre, les hommes ont prétendu que certains des sexes opposés étaient leurs affinités, et avec de telles prétentions comme excuse, ils ont fait beaucoup de mal et de péchés.

Mais l'âme-sœur n'est pas une affinité qui peut être suggérée par les passions ou les désirs, mais elle est fournie par la grâce et l'Amour du Père pour vivre avec l'autre âme-sœur à travers toute l'éternité. Avant qu'ils ne prennent la forme de chair, ils étaient unis, et lorsque, conformément au plan de Dieu, ils se séparèrent et devinrent des mortels, ils devinrent non moins âmes sœurs, bien qu'ils ne puissent pas se souvenir de leur ancienne unité ou relation pendant qu'ils vivaient la vie mortelle. Mais, aussi certainement

que Dieu vit, ces deux âmes sœurs, à un moment donné, après qu'elles soient devenues des esprits, apprendront leur véritable relation l'une avec l'autre, et, si rien d'insurmontable n'intervient, elles se réuniront à nouveau dans la vraie union et le bonheur.

Le simple fait qu'un homme et une femme soient mariés sur terre ne signifie pas qu'ils vivront ensemble comme mari et femme pour l'éternité. S'ils sont des âmes-sœurs, ils pourront, mais s'ils ne le sont pas, ils se sépareront certainement après leur entrée dans le monde des esprits. Cette véritable relation ne peut pas être cachée ici, et aucune forme de simple relation entre mari et femme ne suffira à maintenir les personnes ensemble.

La grande vérité des âmes sœurs est une vérité qui a besoin d'être élucidée, et que j'essaierai d'expliquer plus amplement par la suite. Mais, pour l'instant, il suffit de dire que tout homme né d'une femme a son âme sœur, soit sur terre, soit dans le monde des esprits, et vice versa.

Eh bien, j'ai beaucoup écrit ce soir et vous êtes fatigué, et moi aussi, et je poursuivrai ultérieurement le reste de mon discours. Avec tout mon amour et mes meilleurs vœux de bonheur et de réussite,

Je le suis, votre ancien professeur et ami,  
Salyards.

## ***LA CONDITION DES ESPRITS, LES EXPÉRIENCES ET LES CROYANCES DE CEUX QUI SONT EN DESSOUS DES CIEUX CÉLESTES ; COMMENT ILS SE RASSEMBLENT ENSEMBLE***

Esprit : Saint Jacques ; Médium : James Padgett ; Date : 25 Septembre 1915

Bonjour, c'est moi Jacques

Permettez-moi de partager avec vous quelques petites choses concernant le monde des esprits, c'est le monde qui se trouve sous les Cieux Célestes au sujet desquelles Jean a écrit.

Dans les multiples sphères, qui sont au nombre de sept, on trouve de nombreux plans habités par les esprits de nombreuses nations et races de l'humanité, et ces différentes races ont conservé, dans une certaine mesure, les coutumes et les croyances qu'elles avaient lorsque qu'elles étaient sur la terre. Les lignes de démarcation sont aussi strictement dessinées que ne le sont cel-

les des différentes nations sur la terre. Le résultat de ceci est que beaucoup d'esprits qui vivent de cette manière exclusive n'apprennent jamais quoi que ce soit d'autre que ce que leurs propres dirigeants leur disent et ce que leurs divers livres sacrés peuvent leur apprendre.

Le Musulman est toujours Musulman et il en est de même avec les disciples de Zoroastre et aussi ceux de Bouddha, de Confucius et tous les divers fondateurs de sectes religieuses.

Parfois ces esprits, lors de leurs pérégrinations, rencontrent des esprits d'autres races que la leur et ils échangent des pensées, mais ils ne discutent que très rarement des questions se rapportant à leurs croyances respectives. Il y a sans doute des vérités dans les Saintes Écritures et croyances de toutes ces races d'esprits, et, dans la mesure où ces vérités sont apprises et comprises, ces esprits en sont bénéficiaires. Je parle maintenant des vérités spirituelles, parce qu'en ce qui concerne les vérités simples se rapportant au monde physique ou matériel, ils ont tous les mêmes possibilités pour enquêter et les comprendre. Il n'y a aucune race ou credo ou croyances doctrinales et enseignements quant aux vérités affectant le matériel, et j'entends par là, le matériel tel qu'il existe dans les deux mondes spirituel et terrestre.

Mais comme je le dis, chacune de ces races ou sectes a ses propres idées et doctrines de la vérité, et ne peut pas progresser plus loin que ne lui permettent les limites de ses idées. Aucun fondateur d'une race ou d'une secte n'a jamais enseigné la Nouvelle Naissance ou l'influx de l'Amour Divin par opposition à celui de l'amour naturel. Et les enseignements de Jésus sont les seuls qui révèlent à l'homme l'existence de cet Amour Divin et sur la façon de se le procurer. Donc vous voyez l'importance de la venue de cette Vérité à l'homme. Je dois dire ici que, sans la possession de cet Amour, aucun esprit ne peut entrer dans les Sphères Célestes.

Les enseignements des autres fondateurs montreront la voie vers une vie de bonheur, et de ce qu'ils peuvent supposer, l'existence permanente. Mais les enseignements de Jésus sont les seuls qui déclarent et conduisent les hommes à une prise de conscience de la véritable Immortalité de l'âme.

J'ai déjà écrit trop longtemps et je dois cesser.

Votre frère en Christ, St Jacques

Oui, je suis ce Jacques.

Non le terme Saint n'est utilisé que comme un moyen d'identification ; il n'a aucune signification dans notre Monde des Esprits.

## ***EXPLIQUE LES EFFETS DE L'AVORTEMENT SUR LES BÉBÉS QUI ENTRENT DANS LE MONDE DES ESPRITS***

Esprit : Hélène Padgett ; Médium : James Padgett ; Date : 13 Novembre 1915

C'est moi, Hélène.

Oui, j'étais là et j'ai apprécié le spectacle. Les images contiennent une vérité très importante que toutes les femmes devraient comprendre et apprécier, car beaucoup refusent de devenir mères et d'accomplir les devoirs que Dieu veut qu'elles accomplissent. Je n'ai aucun doute que les images auront un bon effet sur beaucoup d'entre elles, et les feront réfléchir avant de recourir à ce moyen de se débarrasser des bébés à naître.

Dans mon enquête sur les bébés qui sont venus dans le monde des esprits à la suite d'un avortement, je n'ai pas eu l'occasion de constater qu'ils retournent vers leur mère terrestre pour quelque raison que ce soit. Certains esprits sont spécialement assignés pour prendre soin des enfants et lorsque les mères naturelles ont réussi à couper court à leur vie, ces esprits qui se sont occupés de ces bébés dans le monde des esprits, ne permettent jamais que ces bébés entrent en contact avec leurs mères contre nature ou les visitent. Et cela parce que l'amour de la mère n'est pas là pour recevoir ces pauvres petits enfants abandonnés ; et là où il n'y a pas d'amour de la mère, il n'y a aucune attraction qui puisse permettre le retour des enfants après qu'ils aient quitté leur mère.

Mais dans le cas des bébés qui meurent prématurément, ou de ceux qui meurent très jeunes, ces bébés retournent à leur mère sous la direction de leur tuteur spirituel et reçoivent de leur mère l'amour et les sentiments qui vont vers eux.

La loi de l'attraction s'applique ici ainsi que dans d'autres domaines et ceci est la loi en référence aux bébés qui meurent prématurément.

Lorsqu'il existe l'amour d'une mère, le bébé reviendra et recevra cet amour et cette aide après avoir été en contact avec cette mère. Mais lorsqu'il n'y a pas d'amour maternel, il n'y a pas d'attirance, et le bébé peut ne jamais connaître sa mère.

Dans de nombreux cas, le bébé, avant que la mère n'arrive dans le monde des esprits, trouve d'autres attraits, et il n'y a donc aucun sentiment d'amour ou de sympathie entre le bébé et sa mère.

Il arrive fréquemment que lorsque la mère arrive dans le monde des esprits, elle rencontre l'esprit du bébé et, d'une certaine manière, établisse un

lien, cependant cet amour est rarement assez fort pour que la relation perdure, la loi de l'attraction les sépare alors et chacun va alors son propre chemin.

Je n'écrirai pas plus.

Ta vraie et bien-aimée,

Hélène.

## ***SAINT FRANÇOIS DANS LE MONDE DES ESPRITS***

Esprit : Joseph ; Médium : FAB ; Date : 29 Décembre 2002

C'est moi, Joseph (de l'Ancien Testament).

Nous passons maintenant du génie créateur à la sainteté. Dans ce message, je vais parler de Saint François d'Assise. Comme vous pouvez le comprendre, il a atteint les Cieux Célestes, et en fait, il se trouve dans une sphère non numérotée.

Lorsqu'il est arrivé dans ce monde des esprits, il a apporté avec lui l'Amour Divin qu'il a manifesté sur terre. Ce furent des retrouvailles très joyeuses. Comme il a souffert au moment précédant sa mort, il était naturellement reconnaissant d'être libéré de cette souffrance.

Il s'est rendu compte qu'il y avait très peu de ses contemporains Chrétiens qui pouvaient égaler son développement spirituel. Après avoir passé beaucoup de temps dans ce monde des esprits, il a conçu l'idée que l'église organisée n'était peut-être pas nécessaire ; il avait observé de nombreux responsables d'église dans les ténèbres.

Il a consacré beaucoup de temps, ici dans le monde des esprits, à aider les esprits moins développés que lui. En raison de son vœu de pauvreté sur terre, il lui fut un peu difficile de s'adapter à la libéralité du monde des esprits, où tous les besoins des esprits sont satisfaits. Mais il se dit que Dieu nous aime et subvient à nos besoins, comme il l'a fait pour lui sur terre.

Il se réconcilia également avec son père, qui fut mortifié de découvrir en esprit, l'erreur de ses méthodes. Il s'est passé beaucoup de temps avant que son père ne soit capable de parler à son fils, à cause de son remords. C'est-à-dire qu'il était accablé par son erreur en pensant que son fils s'était égaré sur terre.

Bien sûr, comme vous pouvez l'imaginer, François a d'abord été déçu de ne pas trouver ici ce qu'il attendait, mais il dit que c'est tellement mieux comme c'est en réalité.

Il reconnaît l'égalité absolue, totale, de l'humanité aux yeux de Dieu. Il a rendu visite à nombre de ses contemporains pour mieux comprendre la vie de son époque sur terre. Il se rend compte qu'il était en fait très raisonnable de faire ce qu'il a fait, car cela lui a permis d'hériter de beaucoup de bonheur ici dans ce monde.

Son expérience n'a pas été marquée par la souffrance et l'obscurité, bien qu'il ait eu un ajustement à faire en ce qui concerne son attitude envers son corps.

Lorsque votre médiumnité sera plus forte, il viendra lui-même et écrira davantage sur ses expériences. Permettez-moi de conclure en disant que son expérience était inhabituelle et vraiment atypique.

## ***UNE MYSTIQUE MÉDIÉVALE EXULTE DANS LE MONDE SPIRITUEL***

Esprit : Hildegarde de Bingen ; Médium : FAB ; Date : 7 Août 2008

Je suis Hildegarde de Bingen. (n.d.e. : Une mystique chrétienne allemande du XII<sup>ème</sup> siècle qui avait des visions des Cieux Célestes.)

Oh, j'ai trouvé ici l'accomplissement de mon cœur, et d'une manière que je ne pouvais guère croire sur terre. Ce qui se passe ici est tellement supérieur à tout ce que mon pauvre petit cerveau pouvait concevoir. Mais les principes pour lesquels j'ai vécu et auxquels j'ai cru m'ont survécu et ont explosé en possibilités infinies. C'était au-delà de ma conception. J'avais bien une idée de ce qu'était ce côté de la vie, mais rien de ce que je pouvais imaginer sur terre ne fut comparable à ce qui m'a accueilli ici.

La vérité que j'ai découverte était une amplification de ce que je savais déjà : que la réalité est mystique, infiniment mystérieuse et d'une beauté insondable. Mon cœur était donc satisfait. Mais je dois dire qu'au début, ma joie était si intense qu'elle semblait parfois presque douloureuse. Mais en m'adaptant à cette nouvelle vie, je me suis habituée à une joie sans fin. Et puis, le fait de réaliser que tous les soucis et problèmes terrestres avaient disparu à jamais m'a donné envie de pleurer de joie.

Oh, nous ne pouvons pas comprendre l'amour que le Créateur a pour nous ! Non, ce n'est pas quelque chose qui peut être compris. Nous sommes tous également aimés, et si seulement les mortels pouvaient comprendre cela, ils seraient tellement plus heureux, même en ce moment, où il y a tant d'instabilité et de confusion. J'ai connu des épreuves sur terre, mais cela ne m'a pas empêché de suivre la voie spirituelle, et parce que j'ai choisi cette voie, j'ai été

très heureuse sur terre, et par conséquent, mes joies dans le monde spirituel ne peuvent être exprimées en mots.

Je sais que vous ne pouvez pas comprendre pourquoi tant de mortels s'aveuglent et endurent leur cœur, mais si vous réfléchissez à la grande réalité du libre arbitre et au fait que le Créateur aimant le respectera toujours, je pense que vous serez moins exaspérés et que vous trouverez une plus grande acceptation, et donc une plus grande sérénité.

## ***DESCRIPTION DE CERTAINES DES SPHÈRES SPIRITUELLES***

Esprit : Anne Rollins ; Médium : James Padgett ; Date : 22 Décembre 1915

C'est moi, ta grand-mère.

Je viens, parce que je vois que tu t'es beaucoup intéressé à la description des différentes sphères du monde des esprits telle que contenue dans le livre (*Immortalité* ; du Dr Peeble) que tu viens de lire.

Eh bien, mon fils, j'ai lu le livre comme tu l'as lu et je dois dire que je doute sérieusement qu'un mortel n'ait jamais eu l'expérience que l'auteur décrit dans ce livre. Bien sûr, je ne peux pas affirmer qu'il n'a pas quitté son corps pour visiter certaines sphères du monde des esprits, et tenter de donner une description de ce qu'il a vu, mais je ne pense pas qu'il lui ait été possible de visiter une sphère qui soit supérieure à son développement d'âme. Comme il n'est pas, selon mes informations, une personne dont le développement de d'âme pourrait le qualifier pour les hautes sphères de l'âme, je ne vois pas comment il aurait pu pénétrer une sphère supérieure à la sixième. Je doute donc qu'il y soit entré car, selon ma connaissance, aucun mortel n'a pu entrer, et visiter, une sphère plus élevée que la troisième, que Saint Paul dit avoir visitée.

En tout cas, les descriptions des sphères supérieures contenues dans le livre (et j'entends par là les sphères au-delà de la troisième) sont inexactes en de nombreux points, car, comme je te l'ai déjà dit, les cinquième et septième sphères ne sont pas des sphères intellectuelles au sens large du terme. Au sein de ces sphères, il n'est pas possible de trouver les grands collèges et institutions d'apprentissage auxquels le livre fait référence, et ses habitants ne sont pas occupés avec l'étude intellectuelle des lois de la nature. En effet, dans ces sphères, les grandes études et aspirations des esprits sont consacrées au développement de l'âme par l'obtention de l'Amour Divin, et, pour faciliter cette étude, il y a des maîtres qui se consacrent à instruire ces esprits sur tout ce qui conduit au développement de leur âme.

Le mental, ou simplement l'intellect, ne reçoit pas beaucoup d'attention, mais il est subordonné au développement de l'âme car avec ce développement, vient un développement merveilleux des facultés de ce que vous pourriez appeler le mental, mais que nous appelons, et qui sont vraiment, les perceptions de l'âme. Je sais que c'est difficile pour toi à comprendre, mais ce que nous appelons les perceptions de l'âme peut être comparé aux facultés mentales comme tu les appelles communément. Ces perceptions de l'âme ne dépendent pas de ces facultés mentales, et en fait ces dernières ne font pas partie des premières, mais elles sont entièrement distinctes et d'un ordre et d'une composition différents de ces facultés mentales. Ces perceptions de l'âme, en tant que telles, ne peuvent pas être cultivées, ou développées, simplement par l'étude, mais elles, et leur progrès, dépendent entièrement du développement de l'âme dans l'Amour et ne sont pas séparées de ce dernier. Je veux dire l'Amour Divin du Père. En d'autres termes, à moins qu'il n'y ait un développement de l'âme par cet Amour Divin, il n'y aura aucun développement des perceptions de l'âme. C'est difficile de te l'expliquer, mais tu pourras peut-être t'en faire une idée à partir de ce que j'ai dit.

La sixième sphère, comme je l'ai déjà dit, est la grande sphère intellectuelle, dans laquelle se trouvent de merveilleuses universités et institutions d'apprentissage, et beaucoup d'esprits, qui étaient, intellectuellement, sur terre, de grands hommes, sont enseignants dans ces institutions.

Mais tu ne dois pas penser que parce que certaines sphères sont éminemment intellectuelles, il n'y a pas, travaillant dans ces sphères, d'enseignants des vérités supérieures concernant les âmes et l'Amour Divin, car il y en a. Et beaucoup de grands esprits des sphères Célestes sont engagés dans cet enseignement. Mais je dois dire que le travail est plus difficile et l'effort demandé, pour convaincre ces esprits d'une intellectualité et d'une connaissance hautement développées, plus intense que dans les sphères inférieures. Ces esprits brillants semblent penser que le mental est la grande chose à cultiver et à se préoccuper, et, bien qu'ils adorent Dieu d'une certaine manière, c'est simplement avec les facultés de l'esprit. Ils ne pensent pas qu'il y ait des enseignements, dans la vérité de la Nouvelle Naissance et de l'Amour Divin du Père, qui soient opposés à l'amour qu'ils possèdent, lequel est seulement l'amour naturel. Je suis allé dans toutes ces sphères et j'y ai travaillé, et ce que je te dis, je le sais par expérience.

Eh bien, il se trompe car, dans la septième sphère, les esprits ont des foyers comme dans les sphères inférieures, mais ils sont beaucoup plus beaux, et apportent plus de bonheur et de joie, à cause des nombreuses choses supplémentaires qui sont fournies par le Père pour augmenter le bonheur de ses enfants.

Quant à nos vêtements dans cette sphère, nous sommes vêtus, comme tu le dirais, de façon modeste et confortable. Nos vêtements ne sont pas fins au point de permettre à nos formes d'être vues comme si nous n'avions aucun vêtement. Cette idée a dû naître du fait que les habitants de cette sphère n'ont aucune pensée d'immodestie ou de ce qui pourrait résulter des suggestions qu'un corps nu, ou à demi vêtu, pourrait communiquer aux mortels ou même à certains des esprits inférieurs. Mais une telle idée n'a aucun rapport avec la nature des vêtements que nous devons porter.

Nos pensées sont toutes pures et exemptes de toute souillure mortelle, et le caractère de nos pensées n'a aucune influence sur le caractère de nos vêtements. Nous portons des vêtements pour couvrir notre corps parce que nous pensons qu'il est approprié de le faire, et parce que nous confectionnons nos vêtements par nos propres pensées et volonté, et ce sont les plus belles et éclatantes apparences que tu peux imaginer.

Mais comme toutes choses dans la nature ont une protection (une enveloppe), ainsi, dans le monde des esprits, les esprits ont tous une protection (une enveloppe), et cela est encore plus vrai dans la sphère Céleste où je vis. Je n'ai jamais vu une telle chose comme un esprit nu ou presque nu dans ces sphères supérieures. Bien sûr, l'esprit du Dr Peeble a peut-être pénétré dans certaines de ces sphères supérieures, comme je l'ai dit, mais ses informations en tant qu'auteur du livre qui a été communiqué à son ami mortel, n'ont pas été correctement transmises, car beaucoup de choses qu'il dit ne sont pas vraies.

J'aimerais écrire plus ce soir, mais il est tard, et tu es fatigué.

Je te souhaite, avec tout mon amour, une bonne nuit.

Ta propre grand-mère bien-aimée.

## ***HÉLÈNE PARLE DE SON NOUVEAU ET BEAU VÊTEMENT, RÉSULTAT DE SON AVANCEMENT SPIRITUEL***

Esprit : Hélène Padgett ; Médium : James Padgett ; Date : 22 Décembre 1915

C'est moi, ta vraie et bien aimée Hélène.

Oh mon cher, comme j'aimerais que tu puisses me voir telle que je suis maintenant, et le grand amour qui est dans mon âme, alors tu ne douterais jamais de moi. Eh bien, mon vêtement est une belle robe blanche et fluide qui a toute la splendeur du soleil qui brille sur le toit d'argent poli d'une Mosquée Turque. Je suis toute vêtue de blanc et j'ai une ceinture d'or et des bijoux,

comme tu dirais, sur ma tête, et une aura qui montre la condition du développement de mon âme. Les esprits me disent que j'ai une très belle apparence, mes traits sont aussi très classiques et mobiles. Mais attend de venir et tu verras, et si tu ne peux pas attendre, demande à ton ami, le Juge Syrick qui est ici, ce qu'il pense de mon apparence.

Alors chéri, je te souhaite une bonne nuit.

Ta vraie et bien-aimée,

Hélène.

## ***PRISCILLA STONE ÉCRIT SUR LE VOYAGE DE SON FILS DANS LE MONDE DES ESPRITS***

Esprit : Priscilla Stone ; Médium : James Padgett ; Date : 16 Décembre 1916

C'est moi, la mère du Dr Stone. Et je veux écrire juste quelques lignes car cela me fait tellement de bien de lui parler de mon amour et de ma proximité avec lui. Je veux qu'il n'ait aucun doute que ce que Mary lui a écrit, au sujet de sa venue dans le monde des esprits, dans son corps spirituel,\* et de sa rencontre avec nous, est vrai. Car il est venu, et aux yeux de sa mère, il était plus beau qu'il n'apparaît dans son corps physique, et pourquoi pas ? Parce que je me souviens que son âme brillait à travers son corps spirituel, et nous pouvions voir qu'il avait beaucoup de l'Amour du Père dans son âme.

J'étais si heureuse que je ne pouvais m'empêcher de verser des larmes, et je l'ai pris dans mes bras et je l'ai embrassé comme je l'ai fait sur terre, et il m'a embrassé en retour et m'a dit qu'il était si heureux, et qu'il savait maintenant que ce que sa mère lui avait écrit sur sa vie et sa propre mère était vrai, il m'exprimait tout son amour pour moi, et parfois il avait envie de me voir avec lui, et sentir le flux de mon amour. Il a vraiment rencontré son père et ses frères et sœurs qui étaient tous présents, même si certains d'entre eux ne pouvaient pas rester très longtemps, car ils n'étaient tout simplement pas faits pour rester avec nous, mais leur amour les avait attirés vers lui et ils en ont bénéficié en le rencontrant.

Bien sûr, il va sans dire que Mary était là, mais comme la bonne et aimante fille qu'elle est, elle s'est tenue à l'écart jusqu'à ce que sa famille

---

(\* : Note de l'éditeur. Pour éclaircir toute confusion, le Dr Stone est venu, probablement durant son sommeil, visiter les esprits de sa famille dans le monde spirituel. Sauf qu'il ne s'en souvient pas, comme on peut s'y attendre. Ce sujet est traité plus longuement p.149 dans *La Relation entre le Sommeil et la Mort.*)

l'ait embrassé et lui ait partagé leur joie. Elle s'est alors approchée avec tout son amour et la pureté de ses sentiments, se jeta dans ses bras et pleura de grandes larmes de joie, comme si son cœur même allait se briser d'allégresse. Il la regarda, la détacha de lui, il la regarda encore, l'embrassa de toutes ses forces, et il pleura. Ce fut un temps heureux et nous les avons laissés à eux-mêmes, et ils étaient vraiment amants et sont devenus inconscients de tout sauf d'eux-mêmes.

Je ne peux pas exprimer mon grand bonheur et la beauté de la scène, car je n'avais jamais vu auparavant un esprit rencontrer l'esprit d'un mortel dans le monde des esprits, et il y en avait beaucoup d'autres qui regardaient avec émerveillement et appréciation les preuves de l'amour, mais ils ont vite reconnu qu'ils ne devaient plus rester et sont partis.

Il resta longtemps avec elle et Mary a dit qu'il ne voulait pas retourner sur terre, mais elle lui dit qu'il n'était pas encore temps de rester avec elle, et elle lui promit qu'il reviendrait. C'est si merveilleux que je peux à peine réaliser que ce n'était pas un rêve, mais je sais que non, car j'ai senti ses bras autour de moi, ses baisers sur ma joue, et ses larmes sur mon visage. Oh, comme le Père est bon pour ceux qui l'aiment et désirent ardemment le bonheur que Lui seul peut donner. Je ne dois plus écrire maintenant, et je vous dis merci, avec tout l'amour que j'ai pour mon fils, bonne nuit.

Votre sœur en Christ,

Priscilla Stone.

## ***ESPRIT ÉGOCENTRIQUE DANS LA DEUXIÈME SPHÈRE, QUI NE SE SOUCIE PAS DE LA PROGRESSION SPIRITUELLE OU DE L'AMOUR DIVIN DU PÈRE.***

Esprit : Samuel P. Shannon ; Médium : James Padgett ; Date : 8 Janvier 1917

Je suis Samuel P. Shannon.

Laissez-moi vous dire que vous et le Docteur avez besoin que quelqu'un s'occupe de vos qualités mentales, car vous êtes les hommes les plus crédules que j'ai entendus parler depuis longtemps. J'ai entendu ce que vous venez de dire en référence à vos expériences en rapport avec ces écrits et aux efforts faits par les esprits pour vous convaincre que vos communications provenaient des esprits supérieurs, même des esprits des Cieux Célestes, et je regrette que vous soyez si faible au point de croire toutes ces réalités fausses et

flatteuses qui vous ont été exprimées\*. Comme je suis un esprit qui ne connaît et n'aime que la vérité, et que je ne désire voir personne être trompé, je me sens obligé de vous dire que vous n'avez reçu par écrit que des esprits trompeurs, qui prennent grand plaisir à vous faire croire que vous avez reçu des communications qui n'ont pas été égalées par les écrits que tout autre médium dans le monde entier a reçus.

Bien sûr, vous avez reçu de merveilleuses vérités et de belles paroles, mais elles ne sont que le fruit des efforts d'esprits qui pensent connaître toute la vérité du monde des esprits. Et je vous conseille d'oublier ces réalités et de n'écouter que les esprits qui sont honnêtes et qui savent ce qu'ils écrivent. Je suis l'un de ceux qui sont capables de vous dire les vérités qui existent dans notre monde des esprits et qui sont seulement nécessaires à la connaissance des mortels. Vous avez reçu de nombreux écrits sur l'Amour Divin et ses effets sur les âmes des hommes, faisant d'eux, pour ainsi dire, des Dieux. Et je tiens à dire que le seul Amour Divin est l'amour pur qui existe dans le cœur des esprits qui ont été purifiés du péché, et dont l'intelligence a été développée au plus haut degré. Alors mes amis, abandonnez cette croyance en l'Amour Divin, et mettez tous vos efforts à cultiver vos facultés mentales.

Et il y a un autre type d'amour dont on vous a parlé, et dont la croyance vous a apporté une grande satisfaction, et a créé en vous l'attente d'un bonheur merveilleux et extatique lorsque vous entrerez dans le monde des esprits, et c'est l'amour entre âmes. Il est insensé de croire à un tel amour. Nos âmes-sœurs sont nos acquisitions de connaissances, et non des esprits féminins. Les femmes ici sont très semblables à ce qu'elles sont sur terre, et elles aiment un homme pendant un certain temps, puis se fatiguent et en cherchent un autre. Je remercie Dieu qu'elles n'aient jamais pu me tromper ! Je vois tellement la trahison de ces esprits féminins que je les fuis, et en conséquence, ils m'appellent le «détesteur de femmes», et c'est ce que je suis, et je ne le regrette pas.

Mes compagnons ne sont que des esprits comme moi, ayant une amitié les uns pour les autres, mais aucune réalité telle que ce qu'ils appellent l'amour, surtout l'amour entre âmes-sœurs. Un jour, mais pas avant de nom-

---

(\* : Note de l'éditeur australien de ces messages. Dans son contexte, cette communication est risible, mais elle illustre un problème sérieux pour la médiumnité en général ; le fait qu'il existe des esprits très opiniâtres dont la connaissance est limitée et qui, sans un critère permettant de les mesurer, pourraient être prises au sérieux. Un très bon guide de la pertinence d'un esprit est en fait son humilité couplée à l'amour qu'il affiche et son absence de volonté de contrôler ceux qu'il guide. Dans mon cas je deviens immédiatement méfiant lorsqu'un esprit croit en la réincarnation, mais bien-entendu cela fonctionne pour moi car je suis certain de l'inexactitude de cette croyance.)

breuses années, vous viendrez dans le monde des esprits, et je vous prie de me laisser vous avertir avant de venir, de ne pas croire ce qui vous été dit sur cet amour entre âmes et, si vous écoutez et suivez mon conseil, vous serez sauvé d'un grand malheur. Je vous écris ainsi en tant qu'ami et bienfaiteur, et vous devez croire que je suis tout à fait impartial et honnête dans ce que je vous dis. Je vis dans la deuxième sphère, où il y a beaucoup d'esprits intellectuels qui trouvent beaucoup de bonheur et de satisfaction dans le développement de leur mental, et ne sont pas troublés par les femmes, ou le fantôme de ce qu'on appelle l'Amour Divin.

Il m'arrive de rencontrer des esprits qui prétendent avoir l'Amour Divin, et d'autres qui prétendent avoir des âmes-sœurs, mais je ne leur prête aucune attention, et je les considère comme des fanatiques et des esprits trompés. Eh bien, ils sont différents de nous en apparence. Ils semblent être beaucoup plus brillants et, comme ils le prétendent, plus heureux. Mais cela est dû uniquement au fait qu'ils sont frivoles, c'est-à-dire qu'ils ne se soucient jamais de l'enquête sur les réalités importantes de ce monde des esprits, et qu'ils voltigent de sphère en sphère comme s'ils n'avaient rien d'autre à faire que de trouver de l'amusement et du plaisir dans leurs manèges, comme j'ai entendu certains d'entre vous, mortels, l'exprimer.

Oui, ils ne semblent être confinés à aucune sphère, et c'est quelque chose que je ne comprends pas bien, car nous qui sommes tellement plus substantiels et qui travaillons si dur pour apprendre les vérités, nous ne pouvons pas passer dans la sphère supérieure. Je ne comprends pas cela, et mes associés non plus. Mais il se peut que ces esprits dont je parle aient si peu d'importance que les gardiens des sphères supérieures n'y prêtent pas attention. Du moins, ils ne sont jamais arrêtés dans leur déplacement de notre sphère vers les sphères supérieures.

Eh bien, je vais examiner ce que vous suggérez et, comme vous le dites, cela ne peut pas faire de mal, et comme je peux consacrer suffisamment de temps à l'enquête sur l'un de ces esprits, je pense que je vais le faire, simplement pour savoir quelle est leur idée de la raison pour laquelle ils ont une telle liberté de mouvement et pas nous. Je vois l'Indien qui vous sert de guide et il est, dans une certaine mesure, un autre de ces esprits stupides. Il dit que je suis un esprit merveilleux dans mon propre mental et que si je continue à développer mon opinion sur mon importance et ma grandeur, je serai bientôt assis à la droite de Dieu. Il semble sérieux, mais je ne sais pas s'il faut penser qu'il est en réalité impressionné par mon apparence et ma grandeur intellectuelle, ou s'il s'exprime avec ironie. Mais je suppose qu'il est sérieux car, en tant qu'Indien, il ne peut pas avoir un grand développement intellectuel et doit forcément être impressionné par mes qualités supérieures.

Eh bien, mon ami, je suis heureux d'avoir pu vous écrire ce soir et d'avoir pu exprimer mes pensées amicales, car je suis un amoureux de l'humanité et je souhaite faire tout le bien que je peux à mon prochain. Je dois m'arrêter maintenant, car un esprit qui se dit votre âme-sœur, vient à moi et me dit que je me suis assez laissé aller, et, bien entendu, désireux de m'éloigner d'elle, comme de toutes les autres femmes, je dois partir ; mais vous devez penser à ce que j'ai écrit.

Votre ami,

Samuel P. Shannon,

Un ancien scientifique anglais.

## ***DESCRIPTION DE LA TROISIÈME SPHÈRE SPIRITUELLE.***

Esprit : Saint Jean ; Médium : James Padgett ; Date : 8 Décembre 1916

<...>

Cependant, mon but, ce soir, est de vous décrire l'apparence et l'état de l'un de ces cieux et, comme les mortels ont davantage entendu parler du troisième ciel que nous avons dans nos informations, appelé la troisième sphère, plus que des autres cieux, je limiterai ma description à ce lieu.

Eh bien, il est occupé par les esprits des mortels qui ont reçu beaucoup d'Amour Divin, ainsi que par ceux qui ont procédé, dans une large mesure, à la purification de leur amour naturel et à l'expansion de leurs esprits et intellects, bien que ces derniers ne restent pas très longtemps dans ce ciel, mais évoluent vers la quatrième où il y a plus de possibilités, et plus d'instruction, pour permettre à leurs esprits de progresser. Tandis que ceux qui ont progressé dans le développement de l'âme et ceux qui ont progressé dans l'intellectuel sont tous dans le troisième ciel, ils occupent cependant des plans différents et distincts dans ce ciel, car ce qui attire l'un n'attire pas l'autre et il y a très peu d'entremêlement de ces esprits sauf que ceux qui savent que l'Amour Divin est vrai tentent parfois de montrer, à ceux qui ne l'ont pas, l'intérêt de l'obtenir et le bonheur qu'il apporte aux esprits.

Comme nous vous l'avons déjà dit, la condition de l'âme (pas de l'esprit) dans une large mesure, crée le ciel de l'esprit, et le Père, dans sa providence a créé l'environnement et les apparences de l'environnement approprié à l'état de l'âme. C'est ce qui permet d'augmenter le bonheur de ces esprits qui peuvent, en raison de la progression de leur âme, être attirés par les lieux particuliers où ils trouvent leurs habitations.

L'apparence de ce ciel pour ceux qui ont cet Amour Divin dans leurs âmes dépasse la capacité d'explication de votre langage mortel, même si j'avais la possibilité de le décrire. Cependant, d'une manière générale, je dirais que, pour ces esprits il y a tout pour les rendre heureux dans la limite de leur capacité à recevoir et à apprécier. Il y a des arbres et des fleurs, des collines et des vallées, des fleuves et des lacs, de beaux paysages, et surtout une atmosphère merveilleuse, comme je peux l'exprimer, qui est créée par cet Amour merveilleux du Père ainsi qu'une lumière glorieuse qui illumine et donne la vie à tous ceux qui y vivent et qui vient de cet Amour du Père. Ce sont le soleil, la lune et les étoiles, le lever et le coucher du soleil, les nuages d'été, les ombres du soir et les gloires du matin. Vos soleils, lunes et étoiles matériels ne sont pas visibles dans ce ciel, car la splendeur de la lumière de l'amour du Père, éclipse et élimine la lumière de ces créations matérielles du monde mortel.

Et puis il y a des habitations de grande splendeur, et de toute beauté, adaptées aux conditions des divers esprits, qui ont en elles tout pour assurer le bonheur et la joie de leurs occupants et de leurs amis en visite. Des instruments de musique, des livres, des peintures et des meubles de toute nature conçus pour faire bénéficier les esprits de la satisfaction, de la joie et une réalisation de la paix et du repos éloignés des soucis que vous, mortels, portez tout au long de votre vie terrestre. Et au-dessus, et plus important que tout, il y a une atmosphère merveilleuse d'amour qui permet à tous ces esprits de se rendre compte qu'ils sont des enfants du Père, des frères les uns pour les autres et les amoureux de l'humanité toute entière.

Et, en plus, la vie sociale est au-delà de toute conception. Les esprits ont un temps pour les visites, pour rester dans leurs demeures, beaucoup de plaisirs aussi bien au travail qu'en aidant les esprits et les mortels, un temps pour le chant, la musique, le rire comme la prière et la contemplation des vérités spirituelles profondes. Oui, dans les plaisirs sociaux les plus légers comme dans les méditations solitaires et les aspirations de progrès de l'âme, il y a du bonheur, du plaisir et l'affranchissement de ces choses qui souillent, ou rendent désagréables, les pensées et les désirs du cœur de ces esprits. Tout est joie et personne n'a de mines abattues solennelles, que beaucoup sur la terre imaginent dépeindre vraiment le mortel juste et racheté. Non, l'amour ne connaît aucune tristesse, et, alors que l'âme montre sa condition par l'aspect du visage du corps esprit, l'âme étant tellement pleine de joie et d'allégresse, le visage peut seulement exprimer ces émotions de l'âme. C'est le résultat de la loi qui déclare que rien ne peut être caché, et que chaque esprit doit montrer la vérité de son état. Il n'y a aucune ville fortifiée, de rues en or, des portes nacrées ou autres choses matérielles que le livre m'attribue,

de sorte que l'homme ne peut pas définir une certaine conception de ce qu'est le ciel. Ces choses dans le ciel ne peuvent pas être de l'or, des perles, des diamants ou du jaspé, parce que, lorsqu'ils sont comparés aux vraies beautés des choses qui les contiennent, ils sont comme la faible lumière de la bougie comparée à la lumière de votre soleil à midi. Vraiment l'esprit de l'homme ne peut pas concevoir les gloires qui attendent l'âme amoureuse lorsqu'elle vient à sa maison merveilleuse.

Il y a une autre idée fautive qu'un prédicateur a exprimé, suivant les enseignements de la révélation, et c'est que le royaume du ciel est une ville murée (la Nouvelle Jérusalem) dans laquelle tous les esprits de la vie rachetée, chantent leurs hosannas à Dieu. Il y a des villes qui pourraient être considérées comme correspondant à vos villes de la terre, mais il y a aussi des villages et des hameaux dans la campagne, comme vous diriez, entourés de champs verdoyants et des vallons ombragés au sein desquels s'écoulent des rivières et des ruisseaux de teinte argentée et clairs comme du cristal, ainsi que des lacs placides qui offrent les plaisirs de la navigation de plaisance, de la voile et d'autres attractions. Car à chaque esprit est attribué l'endroit le plus intéressant pour lui et c'est à lui de décider où sa maison sera. Mais tous aiment et adorent le Père, s'efforcent de rendre leurs voisins heureux et aident au développement de l'âme dans sa progression vers les cieux qui sont encore plus élevés. Tous les esprits sont contrôlés par la loi, mais cette loi est la Loi de l'amour, et cet amour est l'Amour Divin - l'essence de la Divinité du Père.

J'ai assez écrit pour ce soir, et j'espère que de ce que j'ai dit vous pourrez vous faire une petite idée de la gloire de ce troisième ciel qui est pour ceux qui ont trouvé, dans une certaine mesure, cet Amour et le possède. Alors, puisque, comme vous devez le savoir, il y a beaucoup de cieux au-dessus de lui, chacun possédant successivement les gloires accrues, le bonheur et la beauté du lieu ainsi que la beauté de l'esprit, vous pouvez imaginer ce que le Maître a voulu exprimer quand il a dit : « dans la maison de mon père il y a plusieurs demeures. »

Je sais que mon essai de description paraîtra insuffisant pour certains mortels, mais c'est le mieux que je puisse faire, parce que les mots des mortels ne peuvent pas décrire et les pensées mortelles ne peuvent pas concevoir les réalités ; et l'homme, dans son imagination, peut mieux obtenir une vue spirituelle de ces choses. Je n'écrirai pas plus ce soir.

<...>

Votre frère en Christ,

Jean.

## ***SIR WALTER RALEIGH PARLE DE SES PROGRÈS VERS LA QUATRIÈME SPHÈRE***

Esprit : Walter Raleigh ; Médium : James Padgett ; Date : 25 Février 1917

<...>

Je vis dans la quatrième sphère et je suis un esprit très heureux, entouré de beaucoup de choses qui me rendent heureux et satisfait, et je suis libéré de toutes ces choses qui m'ont causé des soucis et des souffrances pendant mon séjour sur terre. J'ai perdu tous mes souvenirs des actes et des actions, et même des pensées, de ma vie terrestre qui m'ont causé tant d'obscurité et de malheur lorsque je suis arrivé dans le monde des esprits. Cependant vous ne devez pas penser qu'il me fut facile de se débarrasser de ces souvenirs car, je vous dis, ils s'accrochaient à moi comme des sangsues et semblaient tirer de moi tout le sang de mon cœur, si je peux me permettre de m'exprimer ainsi.

L'enfer de ceux qui ont mené une vie de tort ou d'injustice n'est pas imaginaire, et tous ceux qui pensent que les histoires de ces enfers sont les contes oiseux de mortels superstitieux seront très surpris lorsqu'ils se seront débarrassés des serpentins mortels. Cependant, comme je l'ai dit, j'ai progressé hors de ma condition sombre et je suis maintenant dans la lumière, et assez heureux dans mes poursuites qui m'attirent tant.

<...>

Raleigh.

## ***HÉLÈNE ÉCRIT AU SUJET DE SON PROGRÈS DE LA TROISIÈME À LA CINQUIÈME SPHÈRE SPIRITUELLE ET DÉCRIT LA BEAUTÉ DE SA NOUVELLE MAISON.***

Esprit : Hélène Padgett ; Médium : James Padgett ; Date : Le 7 Janvier 1915

C'est moi, Hélène.

<...>

Je vis avec ta mère dans sa maison, mais je ne suis pas aussi spirituelle qu'elle. Mais nous sommes toutes les deux très heureuses et nous avons tout ce que le cœur peut souhaiter. La musique est si belle que je ne peux pas te la décrire, et même l'amour qui aide à concevoir cette musique est d'une telle intensité que tu ne comprendrais pas si je tentais de te la faire comprendre.

Ma maison ici est beaucoup plus belle que celle que j'avais dans la troisième sphère (spirituelle), et dépasse tout ce que j'ai conçu lorsque j'y vivais. La maison, les arbres, les fleurs et les fruits sont beaucoup plus beaux et délicieux. Il n'est pas possible de ne pas être heureuse dans une telle maison. Nous n'avons rien qui puisse interférer avec notre bonheur et chacun(e) est un(e) compagnon (compagne) charmant(e), plein(e) d'amour et de beauté. J'ai rencontré beaucoup d'esprits, hommes et femmes, qu'avant de venir ici je n'avais jamais connu ni sur terre ni dans le monde des esprits.

Oui, nous avons des rivières, des lacs, des champs, des montagnes et tous les beaux paysages que tu peux imaginer, non seulement j'aime ces choses, mais elles sont plus réelles que celles de la terre. Je peins parfois ces fleurs et paysages, et je possède de nombreux tableaux que d'autres ont peints. Je trouve que je peux peindre avec une touche plus artistique que lorsque j'étais sur terre. Je n'ai aucun problème pour dessiner comme tu le sais alors que j'en avais avec mes tableaux sur terre. J'étudie aussi la musique, et surtout je prends des cours de chant. Tu seras très surpris lorsque tu m'entendras chanter, car tu ne peux pas concevoir à quel point j'ai une voix différente. Parfois, j'essaie de chanter certaines des chansons que j'avais l'habitude de te chanter, mais elles ne sont pas aussi attrayantes et belles que les chansons que nous avons ici, que ce soit au niveau musical ou au niveau des sentiments.

Eh bien, comme ma description ne t'intéresse pas vraiment je n'essaierai pas d'en faire un portrait plus détaillé ici. Oui, je peux le voir dans ton cerveau ; tu penses à d'autres choses, alors tu vois, je sais. Oui, mais tu dois penser à ce que j'écris, c'est nécessaire pour que tu puisses écrire. Bien que je puisse guider ta main, je dois aussi utiliser ton cerveau pour exprimer mes pensées. Tu pourrais, si tu essayais - c'est une des choses que je veux que tu fasses, car tu pourrais alors entendre ce que je dis à tout moment, et il ne serait pas nécessaire pour toi d'écrire.

<...>

Le pouvoir que j'ai maintenant me permet de me manifester de plusieurs façons - comme la voix indépendante (paranormale), la matérialisation et l'écriture - je ne connais pas l'écriture sur l'ardoise mais je crois que je peux le faire également - en tout cas j'essaierai de le faire un jour. Je ne pense pas que je serai capable de me manifester la même nuit d'une voix indépendante et de me matérialiser, car chaque manifestation requiert une grande puissance. Oui, je peux frapper sur la table, mais ça ne donne pas de satisfaction particulière (tous les esprits liés à la terre le font) c'est la manifestation de plus bas niveau. Nous qui sommes dans les sphères les plus élevées nous ne nous y intéressons pas si nous pouvons nous manifester par d'autres moyens, et je préfère ne pas essayer.

<...>

Spirituellement, je suis maintenant dans une sphère qui me permet de savoir ce qu'est vraiment l'Amour de Dieu et que, dans son amour, j'ai un bonheur presque complet. Je me suis débarrassée de ces choses, j'aime maintenant tout le monde, et je fais de mon mieux pour aider toutes les âmes que je peux ; les sentiments d'aversion, d'envie ou de haine n'ont plus leur place dans mon cœur, ce dont je remercie Dieu.

Les conditions de tous les esprits sont déterminées par leur bonté et leur amour. Aucune distinction en raison de ce qu'un esprit aurait pu être sur terre n'est connue ici. L'homme travailleur le plus pauvre est aussi important que l'homme le plus célèbre d'après son statut terrestre. En fait, les pauvres et les humbles de la terre sont plus nombreux dans les sphères supérieures que ceux qui étaient riches et occupaient des postes élevés. Ce n'est pas parce qu'il y avait plus de pauvres, mais parce que leurs conditions spirituelles étaient meilleures et qu'ils sont plus sensibles aux influences des bons esprits, qui font l'œuvre du Père. Ainsi, tu vois que le haut standing sur terre n'est pas une chose qui détermine la condition de l'esprit ici.

Je connais un certain nombre d'esprits qui, lorsqu'ils étaient sur terre, étaient éminents dans la société, et riches, mais qui sont maintenant dans la sphère inférieure, simplement parce qu'ils ne connaissaient rien de l'Amour de Dieu, et n'ont pas absolument pas observé Ses lois et vérités sur terre. Tu seras surpris par le nombre de tes amis qui étaient bien en vue sur terre, et qui ne sont pas aussi heureux ici qu'ils l'étaient sur terre. Leurs désirs sont très semblables à ceux de la terre, et pourtant ils n'ont aucun moyen de les satisfaire, et, par conséquent, ils sont très malheureux.

Je pense que le péché du suicide est le pire, puis le meurtrier, l'ivrogne et la prostituée. La dernière est une personne qui semble avoir beaucoup de difficultés à découvrir des choses spirituelles parce qu'elle ne réalise pas l'énormité de son péché autant que celui qui commet un suicide ou le meurtrier. Une prostituée a ruiné de nombreuses personnes, et lorsqu'elle s'en rend enfin compte, ses souffrances sont très, très grandes. Ces personnes sont dans des plans très bas - plus bas que les plans terrestres, et elles essaient généralement de poursuivre l'occupation qu'elles avaient sur terre, et elles imaginent qu'elles le font. Je dis imagine, parce que je n'ai pas de meilleur mot pour l'exprimer. Mais elles croient vraiment qu'il y a une sorte de bonheur qui leur vient de la croyance qu'elles ont, qu'elles peuvent encore s'engager dans de telles choses. Tu serais surpris de voir le grand nombre d'hommes et de femmes qui occupent ce plan - certains d'entre eux sur terre n'étaient pas considérés comme tels. Mais la prostitution n'est pas une chose d'acte, mais de désir ou de convoitise. Un homme peut regarder une femme et la désirer et, comme

Jésus l'a dit, il commet déjà l'adultère dans son cœur ; et ainsi, beaucoup de mortels ont commis l'adultère de cette façon et le péché qui en découle les suit ici, et il n'est possible de s'en débarrasser que par la prière, le pardon et l'Amour de Dieu qui en découlent dans leur cœur. Un homme ou une femme peut se débarrasser de ce péché sur terre, s'il se repent et prie Dieu de laisser Son Amour entrer dans son âme. Lorsque cet Amour prend possession de l'âme d'un homme, tout péché est expulsé et n'est plus retenu contre lui : c'est ce qu'on entend par laver le péché.

<...>

Ta bien-aimée Hélène.

## ***UN HABITANT DE LA SIXIÈME SPHÈRE, PARLE DE SA PURETÉ***

Esprit : Emerson ; Médium : James Padgett ; Date : 6 Mars 1919

Je suis Emerson.

Permettez-moi d'écrire ce soir sur un sujet qui est important pour l'humanité et que si peu de mortels connaissent ou conçoivent dans leurs enseignements et leur philosophie. Je suis un de ceux qui habitent la sixième sphère, où la pureté primitive du premier homme est retrouvée et où le péché ou l'aliénation de Dieu n'a pas d'existence. Vous ne le savez peut-être pas, mais c'est un fait, la pureté de cette sphère est telle que les âmes des hommes ne trouvent que ce qui rend l'homme semblable à Dieu, et le rend heureux et satisfait de son existence et des attributs et de la nature divine avec lesquels il a été créé et que Dieu, dans l'infinité de ses pouvoirs, a décrété que l'homme devait posséder et dont il devait jouir au maximum de ses capacités.

Je suis celui dont vous avez lu le livre ce soir et qui a été attiré par le fait que vous vous intéressiez à ce livre et que vous recherchiez les vérités de l'âme qui y sont exposées. L'âme est une personne qui, bien qu'individualisée, fait partie de la grande âme, et qui, dans ses aspirations et ses pensées sur les réalités qui sont pures et en harmonie avec l'âme, est totalement satisfaite et unie avec le Père de la lumière et de l'amour.

Cette sphère est celle où seule l'âme parfaite peut vivre et s'épanouir et sentir ses qualités divines de perfection, et aucune âme qui ne s'est pas débarrassée du péché ne peut y entrer. Je sais seulement que nous qui habitons cette sphère avons ce sentiment de pureté et de perfection qui a été accordé à nos premiers parents et qui, par eux, a été perdu au moment de leur désobéissance. Cette âme est très semblable à la grande âme du Père et n'a pas besoin des qualités que

vous avez connues sur terre comme celle qui vous fait réaliser que le Père a pour l'homme une existence plus élevée et plus grande que l'homme parfait.

Eh bien, j'ai perdu mon rapport et je dois arrêter. Bonne nuit,  
Emerson.

## ***SALEEBA, ANCIEN ESPRIT DE LA SIXIÈME SPHÈRE, CHERCHANT DE L'AIDE***

Esprit : Saleeba ; Médium : James Padgett ; Date : 2 Juin 1915

<...>

Je suis une femme qui a vécu il y a de nombreuses années dans un pays très éloigné de chez vous, à une époque qui remonte à de nombreux siècles en arrière. Je fus une princesse égyptienne, et j'ai vécu à l'époque où votre Jésus, dont je vous ai entendu parler, n'était pas connu du monde. Les philosophies des anciens Égyptiens m'ont été enseignées, et Osiris et Isis étaient notre dieu et déesse. Nous les vénérions, mais pas dans l'amour ou l'adoration de l'âme, mais dans la peur et la crainte. Ils n'étaient pas le Père aimant comme vous dites que votre Dieu est, mais l'expression effrayante de la puissance et de la colère qui appelaient à notre obéissance par crainte de la punition et des tortures des Enfers dans lesquels ils étaient censés régner et là, tourmenter les esprits des mortels qui leur désobéissaient. Ainsi, vous voyez, nos âmes n'ont pas été développées avec amour, mais nos esprits ont été contrôlés par la peur, et nous avons offert nos sacrifices pour apaiser les terribles menaces de leur colère.

J'étais naturellement une femme aimante, et, dans ma vie, en dehors de mes croyances religieuses, j'étais empreinte de compassion et de bienveillance. Ceux qui m'étaient soumis dans nos relations administratives et politiques m'aimaient et étaient des sujets reconnaissants et obéissants. Cependant lorsqu'il était question de notre culte et de nos devoirs religieux, j'en sacrifiais beaucoup pour satisfaire la colère et les exigences de nos dieux. Ces sacrifices ont d'abord été faits ouvertement, mais ils sont devenus si importants, et si nuisibles au bien-être politique de la nation, qu'ultérieurement nos sacrifices ont été faits en privé, mais ils ont néanmoins eu lieu.

Nos croyances étaient aussi réelles et aussi sincères que les croyances des Chrétiens envers votre Dieu d'Amour et de Miséricorde ; et nous avons fait la volonté de nos dieux avec autant de conviction que nous faisons notre devoir, comme vous le faites la volonté du Père dans la croyance que vous faites votre devoir ; mais, comme je le vois maintenant, quelle différence dans les motifs et quelle différence dans les résultats. Nos motivations

étaient d'apaiser nos dieux en colère, et d'éviter ainsi que leur colère ne retombe sur nous qui continuions à vivre, alors que vos motivations sont d'être remplis de l'Amour et de la Miséricorde d'un Père d'Amour, et d'avoir vos âmes remplies de ce qui vous permettra de vivre en Sa présence et de devenir suprêmement heureux.

Pendant les longues années que j'ai vécues dans le monde des esprits, j'ai appris tout cela intellectuellement, et beaucoup d'autres choses qui m'ont montré la cruauté et la dégradation des croyances qui régnaient lorsque j'étais mortelle et qui ont entraîné la mort, physiquement, de beaucoup de mes sujets, et également la mort de leurs âmes.

L'amour pour nous, n'était pas une chose divine. Et maintenant, alors que j'ai entendu parler de cet Amour de votre Père, et que j'ai vu les résultats de cet Amour sur leurs apparences, et le bonheur apparent des adorateurs de votre Dieu, je n'ai pas compris ce Grand Amour, sauf de façon intellectuelle. Mon âme n'a jamais senti l'influence de cet Amour, et je n'avais jamais pensé auparavant qu'il était nécessaire pour moi de chercher le secret pour obtenir le bénéfice de cet Amour. Mais je vois maintenant qu'il y a quelque chose de plus dans ce secret que la simple connaissance de l'existence de l'Amour, dont le mental me dit qu'il doit exister. C'est pourquoi, ayant entendu parler de vos rencontres avec les esprits qui cherchent cet Amour, ou plutôt une voie pour sortir de leurs ténèbres et de leurs souffrances, et ayant vu l'effet de certains de leurs efforts, je suis venu à vous pour apprendre le chemin, si possible, par lequel je peux obtenir l'expérience de l'âme dont je vous ai entendu parler, vous et les beaux esprits qui viennent à vous.

Bien sûr, mes anciennes croyances ont encore une certaine influence sur moi, bien que j'aie trouvé qu'Osiris et Isis sont des mythes ; mais cette connaissance négative ne m'a pas fourni les moyens par lesquels je peux obtenir cet Amour dont vous parlez. Bien que je sache que les dieux en colère n'existent pas, il y a encore un vide dans mon âme qui, je réalise, n'a jamais été comblé. Je prie donc pour que vous m'aidiez à trouver le chemin qui conduira à ma découverte de cette âme remplissant l'Amour dont vous parlez. Si vous le faites, je vous en serai très reconnaissante, et je suivrai ce chemin.

Dans les années qui ont suivi ma venue dans le monde des esprits, j'ai vécu dans un certain nombre de sphères qui, progressivement, se sont succédées. Mais, dans aucune de ces sphères où j'ai vécu, je n'ai trouvé des habitants qui étaient possédés de cette âme Amour que j'ai hâte d'obtenir. Dans les sphères supérieures où j'ai vécu et dans les plus hautes sphères, il y a un merveilleux développement des qualités mentales, et la connaissance possédée par ces habitants spirituels est au-delà de toute conception des mortels. Le péché n'existe pas dans ces sphères les plus hautes, et le bonheur est très grand, et les

esprits sont très beaux et brillants. Mais lors de ma comparaison de la beauté et de la luminosité de ces esprits avec ceux qui revendiquent ce développement de l'âme d'Amour, je remarque une grande différence.

Nous avons nos amours et nos harmonies, et la paix règne en maître, mais je ne suis pas satisfaite, et il est ainsi de beaucoup d'autres qui vivent là où je vis. Mais la cause de cette insatisfaction ne nous est pas révélée, et c'est seulement, comme je le disais, lors de mes visites sur le plan terrestre et en entendant parler de cet Amour, que j'ai acquis la conviction que le grand secret de notre insatisfaction se trouve parmi ces esprits qui prétendent avoir ce merveilleux Amour. Alors je viens à vous et je vous demande de me montrer comment je peux l'apprendre. Eh bien, j'ai visité le plan terrestre plusieurs fois depuis que je suis un esprit, et à l'occasion, j'ai discuté avec les esprits qui prétendent avoir cet Amour, et ils m'ont, dans une certaine mesure, parlé de cet Amour, mais, jusqu'à récemment, je n'y ai jamais beaucoup pensé. J'étais heureuse dans ma condition comme je vous en ai parlé, et je ne pensais pas qu'il valait la peine d'enquêter sur ce que signifiait cet Amour. Mais, d'une manière ou d'une autre, ces derniers temps, le désir d'en prendre connaissance a pris possession de moi, et c'est pourquoi je viens à vous parce que je vois que d'autres viennent à vous pour dire qu'ils ont besoin d'aide.

Je ne suis pas allée voir les autres personnes dont vous parlez parce que j'ai pensé que je pourrais obtenir plus d'aide en m'adressant d'abord à vous. Les esprits qui cherchent votre aide disent qu'ils peuvent, d'une certaine façon, obtenir un avantage en venant d'abord vers vous. Je ne sais pas pourquoi, mais ils y croient ; et lorsque j'ai vu l'effet de leur venue vers vous, j'ai pensé qu'il pourrait en être ainsi, et donc je suis venue. Je fus la fille d'un des premiers pharaons et je m'appelais Princesse Saleeba.

Je ne sais pas comment calculer les siècles, mais j'ai vécu avant la construction des pyramides, vous voyez donc que je suis dans le monde des esprits depuis longtemps. Pas maintenant, mais je reviendrai un jour vous décrire plus en détail les sphères à travers lesquelles j'ai progressé. J'ai appelé votre mère, et elle est si belle. Elle doit avoir une grande quantité de cet Amour. Elle dit qu'elle me montrera le chemin pour l'obtenir, et qu'elle-même m'aimera, et qu'elle me conduira au plus grand esprit de tout le monde des esprits en qui je pourrai voir cet Amour développé dans sa plus grande perfection. Et je vais avec elle.

Souvenez-vous de ma promesse de revenir, car je le ferai.

Alors, avec tous mes remerciements et mes meilleures salutations, je vous souhaite une bonne nuit,

Saleeba.

## ***BEAUCOUP D'ANCIENS ESPRITS NE SONT PAS DANS LES CIEUX CÉLESTES, MAIS DANS LA SIXIÈME SPHÈRE, ET NE POSSÈDENT QU'UN DÉVELOPPEMENT INTELLECTUEL ET MORAL***

Esprit : Jésus ; Médium : James Padgett ; Date : 2 Juin 1915

C'est moi, Jésus.

Non, les sphères dans lesquelles elle a vécu (Saleeba) sont celles que votre grand-mère a décrites comme étant les foyers des esprits purement intellectuels. Dans ces différentes sphères, il y a beaucoup de sous-sphères et les différentes races de l'humanité se rassemblent naturellement avec les esprits de leur propre race, de sorte que, bien que cette Égyptienne ait vécu dans ces différentes sphères, il ne s'ensuit pas qu'elle ait vécu dans les mêmes sous-sphères avec les esprits d'autres races, et il est fort probable qu'elle ne l'a pas fait. C'est un esprit très ancien, mais son âge, comparé à l'éternité (ce qui est passé aussi bien que ce qui suivra) est comme un grain de sable au bord de la mer relativement au reste du sable. Elle est vieille comme les hommes considèrent l'âge, mais comme nous le voyons, elle est du présent, et pas très âgée.

Elle vous parlera des sphères dans lesquelles elle a vécu, mais elles ne seront pas différentes, ni plus grandes, que celles que votre grand-mère a décrites. Et elle n'a pas progressé au-dessus de la sixième, et ne pourra pas le faire aussi longtemps qu'elle n'aura pas reçu l'Amour Divin et l'essence du Père. Ainsi, alors qu'elle vous décrit ces sphères, gardez à l'esprit le fait qu'elle n'a jamais dépassé la sixième sphère spirituelle, telle que décrite par votre grand-mère.

Elle a peut-être traversé ce qui lui semble beaucoup plus que les sphères décrites par votre grand-mère, mais toutes les étapes qu'elle a traversées ne constituent pas plus que les six sphères inférieures. Elle n'a jamais vécu dans la septième et ne l'a jamais traversée. Vous devez comprendre ce point. Aucun esprit qui ne possède pas cet Amour n'a jamais dépassé la sixième sphère.

Les anciens patriarches et prophètes de la Bible, comme Moïse, Abraham, Élisée et les autres, n'ont jamais dépassé la sixième sphère jusqu'à ma venue, lorsqu'ils ont reçu l'Amour Divin - et le fait qu'ils soient des esprits anciens n'implique pas nécessairement qu'ils se trouvent maintenant dans une sphère très haute.

Votre grand-mère, par exemple, est dans une sphère beaucoup plus haute que tous les anciens qui n'ont jamais reçu l'Amour Divin.

Ainsi, le fait qu'un esprit est ancien ne signifie pas, en soi, qu'il est d'un ordre spirituel très élevé. Beaucoup d'esprits qui sont passés relativement récemment sont aussi élevés, dans la sixième sphère, que ces anciens. Et de nombreux esprits qui sont venus dans le monde des esprits récemment, votre femme par exemple, se trouvent dans une sphère plus élevée que beaucoup de ces anciens qui sont dans la vie spirituelle depuis des siècles -et y ont vécu siècles après siècles. La raison en est que ces anciens ont seulement le développement mental qui ne peut que leur permettre d'accéder qu'à la sixième sphère, tandis que votre femme a le développement de l'âme qui l'a déjà amenée dans les Sphères Célestes.

Ainsi, ne pensez pas que parce qu'un esprit ancien vient vers vous, il est obligatoirement dans une haute sphère et qu'il peut vous instruire dans ces faits qui vous mèneront au royaume du Père ; car ce n'est pas vrai.

L'Égyptienne qui est venue vers vous cherche maintenant cet Amour et elle le recevra, et continuera à progressera selon le développement son âme, mais elle ne dépassera jamais la sixième sphère jusqu'à ce que le développement de son âme lui permette d'accéder aux sphères supérieures. Le simple fait qu'elle ait le développement mental qui lui a permis de progresser vers la sixième sphère ne l'aidera en rien à progresser au-delà de celle-ci.

Au fur et à mesure que son âme se développera, elle quittera la sixième sphère et habitera une sphère d'éducation de l'âme qui est en accord avec son développement, et ce sera peut-être seulement la troisième sphère. Par contre, cette sphère lui permettra de progresser plus rapidement que si elle devait rester dans la sixième, à cause des raisons que votre grand-mère a décrites dans son message.

Ne soyez donc pas impressionné par la pensée que, parce qu'un esprit est un esprit ancien, il peut vous aider ou vous instruire dans ces faits qui se rapportent à votre développement de l'âme.

Bien entendu, leurs qualités mentales sont développées à un haut degré, et ils peuvent partager avec vous beaucoup de choses intéressantes sur les temps auxquels ils ont vécu et sur leurs expériences dans le monde des esprits ; mais ces faits, bien qu'intéressants, ne vous aideront pas à atteindre le Royaume Divin. En ce qui concerne cette connaissance de l'âme, ils peuvent être de simples bébés, et totalement dépourvus de toutes les choses nécessaires au développement de l'âme à travers l'Amour Divin.

J'ai encore beaucoup de choses à écrire et, au fur et à mesure de nos écrits, vous verrez que je suis le vrai Jésus, et que ma connaissance du Royaume du Père est la plus grande qui est possédée par tout esprit, qu'il soit ancien ou moderne. J'aimerais pouvoir vous écrire chaque nuit, mais dans les condi-

tions terrestres actuelles, je ne peux pas, parce que cela pourrait interférer avec votre vie sur terre. Cependant, comme je vous l'ai dit, très bientôt vous serez dans la condition où j'aurai tous vos services pour moi et mon travail.

Je n'écrirai pas plus ce soir, mais je dirai seulement : croyez, et vous verrez les gloires du Père, et votre salut et votre bonheur.

Votre ami et frère,

Jésus.

## ***LA GRAND-MÈRE DE M. PADGETT, DANS UN PREMIER MESSAGE DÉCRIT SA MAISON DANS LA SEPTIÈME SPHÈRE***

Esprit : Anne Rollins ; Médium : James Padgett ; Date : 28 Septembre 1914

C'est moi, ta grand-mère.

Ton esprit est trop perturbé pour apprécier ma visite comme tu le ferais dans d'autres circonstances, mais je vais essayer de t'aider à être plus heureux. Je suis très heureuse, ma maison est dans le septième ciel et j'ai toutes les bénédictions que mon Père m'a promises alors que je vivais sur terre, mais je n'en avais alors aucune conception. Ma maison est une demeure magnifique, construite avec le plus beau matériau que tu puisses imaginer. Il y a des fleurs et de beaux tableaux et de belles pièces remplies de toutes les sortes de meubles que tu pourrais souhaiter. Je ne vis pas seule dans ma maison, je la partage avec un bel esprit qui, alors qu'il vivait sur terre, était un grand disciple du Christ et amoureux de son prochain. Notre maison est remplie des plus belles choses, de tout ce qui rend notre maison adorable. Nous avons beaucoup d'amis qui nous rendent visite et que nous visitons. Nous faisons le travail du Seigneur en aidant les esprits dans les sphères inférieures à voir les vérités de l'Amour de leur Père. Nous ne chantons pas tout le temps, mais nous avons beaucoup de belles musiques, de rires et d'amour.

Bonne nuit.

Ta grand-mère,

Anne Rollins.

## ***5.4 – LES SPHERES (OU CIEUX) CÉLESTES***

### ***LE CIEL EST UN ENDROIT COMME UNE CONDITION D'ÂME***

Esprit : A.G. Riddle ; Médium : James Padgett ; Date : 27 Février 1920

Je voudrais écrire brièvement ce soir car je vois que tu es impatient d'avoir des nouvelles de certains de tes amis dans le monde des esprits.

Je n'ai pas écrit depuis longtemps, bien que j'aie désiré le faire, et ce soir je veux partager quelques mots au sujet de mes progrès et de mon bonheur en rapport avec ma condition d'Esprit Céleste, car je suis maintenant dans les Cieux Célestes et je connais la vérité de beaucoup de choses qui t'ont été écrites.

C'est un peu difficile pour moi de te décrire les merveilles de ces cieux et le parfait bonheur dont jouissent ces esprits qui ont trouvé leur habitation et leur place permanente dans les nombreuses demeures dont parlait Jésus alors qu'il était dans la chair. Tu dois savoir que le ciel est un endroit autant qu'une condition, nonobstant le fait que beaucoup de spiritualistes enseignent que c'est seulement une condition ou un état d'âme. Non, ce n'est pas toute la vérité, mais c'est une grande partie de la vérité, car la condition de l'âme détermine seulement quel ciel il doit occuper et y trouver l'harmonie et le bonheur, mais le Père aimant a prévu que l'âme doit avoir une place, correspondant à sa condition, dans laquelle elle peut vivre et progresser.

Si le ciel était seulement un état d'âme, alors il ne serait pas une chose réelle, existante, avec la substance et la réalité que l'âme, même dans son état de béatitude, doit avoir comme un accompagnement nécessaire à la jouissance de ce que le Père a prévu pour sa véritable condition de vie. Le ciel, comme un lieu, est réel et indépendant de l'état de l'âme, même s'il est nécessaire pour l'âme d'être dans un état correspondant afin qu'elle puisse entrer dans ce ciel et pleinement réaliser que c'est un lieu convenable pour sa condition et son plaisir.

S'il, je veux dire le ciel, n'était pas un réel lieu objectif et perceptible, alors l'âme serait limitée par sa propre condition qui serait très étroite, comme je pourrais le dire, et confinée aux limites de son propre état et séparée des états des autres âmes, et sans les rapports sociaux qui font du ciel un lieu de bonheur et de contentement. Chaque âme serait alors dans la condition de l'ascète dans la vie humaine, et l'introspection et la contemplation seraient la source et les

seuls moyens de bonheur possible et la connaissance de ces choses dont on parle comme au-delà de ce que le cœur de l'homme peut concevoir, et qui sont véritablement et certainement véhiculées par l'Amour du Père pour le progrès continu et sans fin de l'âme vers un plaisir plus grand et une joie plus haute et plus élevée, n'aurait aucune existence réelle et consciente dans cette âme.

Comme l'homme au cours de sa vie terrestre, durant laquelle la condition de l'âme détermine son ciel, se trouve dans un environnement avec des choses matérielles qui sont destinées à le rendre heureux ou malheureux, de même, dans le ciel, les choses matérielles sont prévues pour permettre à l'âme de l'homme de profiter au mieux de sa propre condition. Les choses du ciel ne sont pas toutes spirituelles, telles que l'imaginent tant d'hommes, mais sont en partie composées de la matière de l'univers et sont donc constituées et formées pour combler les désirs et les souhaits de l'âme avec ce qui saura satisfaire les désirs de l'âme pour la beauté, l'harmonie et la jouissance parfaite. Dans les nombreux cieux, on peut trouver des maisons, réelles et substantielles, convenant aux états d'âme, elles sont différentes, fidèles aux exigences de chaque âme.

Ces choses matérielles ne sont pas subjectives comme l'enseignent tant de mortels, mais sont tout autant objectives que ne le sont les choses de la terre, et comme le sont les objets de la vue, du toucher et des autres sens spirituels.

Lorsque je désire aller dans une ville et m'adonner à mes désirs, je trouve une ville avec des rues, des avenues, des maisons et d'autres choses qui appartiennent à une ville, tout comme vous le faites, vous les mortels de terre, lorsque vous visitez vos villes ; mais aussi, quand je le désire, je peux aller dans la campagne et apprécier les champs, les collines, les ruisseaux et les jardins. Ils sont tous ici, réels et existants et non pas les sujets des pensées simples ou l'état de mon âme ; et quand je suis absent de la ville ou de la campagne, cette ville ou cette campagne continue d'exister dans toute sa beauté et sa magnificence tout aussi véritablement que lorsque je suis présent.

Les hommes doivent savoir que l'âme dans sa vie céleste requiert ces choses matérielles, et les a, tout comme une âme lorsque enveloppée dans un corps de chair nécessite les choses matérielles de la terre. Alors que l'état de l'âme détermine son lieu de vie, pourtant cet endroit est aussi existant et réel et attend la venue de cette âme dans un état d'harmonie. Dans ces cieux il n'y a rien de nébuleux ou d'impalpable ou seulement une réflexion ou une image de la condition de l'âme, mais tout est réel, substantiel et aussi durable que les collines éternelles ; et lorsque l'âme trouve une demeure ce n'est pas l'effet de sa propre condition, mais un endroit déjà préparé pour l'habitation de cette âme et en accord avec sa véritable condition. Sinon le ciel serait un lieu de confusion, d'apparitions et disparitions, sans stabilité ou qualités constantes, et les nombreuses demeures, dont a parlé Jésus comme existant

dans la maison de son Père, n'auraient aucune réalité réelle et permanente, mais dépendantes de l'état pour leur création et leur existence. Les demeures sont là et ne changent pas, et si oui ou non elles seront occupées dépend de l'harmonie des âmes dans leur correspondance avec l'harmonie des lois de Dieu créant ces demeures.

Je t'ai décrit cette brève description des cieus, comme basée sur mes connaissances et mon expérience dépourvue de spéculation ou de réflexions métaphysiques.

Je suis heureux que j'aie pu t'écrire à nouveau. Je suis très heureux et je sais que l'Amour Divin du Père est une chose réelle et transformante et toutes les choses suffisantes pour créer dans les âmes des hommes et des esprits cet état, qui leur permettront d'avoir et de se réjouir dans les demeures du Père dans les Cieus les plus Hauts. Je ne vais pas écrire plus maintenant. Bonne nuit.

Ton ami, un guide et un frère en Christ,

A.G Riddle.

## ***DÉCRIT LES CIEUX CÉLESTES***

Esprit : Samuel ; Médium : James Padgett ; Date : 17 Août 1915

C'est moi Samuel, le Prophète.

Cette nuit, je veux vous parler des merveilleuses choses que Dieu a préparées pour ses enfants rachetés dans les Sphères Célestes, où seuls ceux qui ont reçu la Nouvelle Naissance peuvent entrer.

Dans ces sphères se trouvent des habitations faites des plus beaux matériaux que l'on puisse imaginer, et qui ont un caractère réel et permanent, et qui ne sont pas sujettes à la décomposition ou à la détérioration d'aucune sorte, qui ne sont pas construites manuellement, mais par le développement de l'âme, et l'amour que chaque esprit possède.

Ces habitations sont meublées avec tout ce qui convient pour rendre les habitants heureux et satisfaits ; et aucun élément d'inharmonie n'y a sa place. Chaque maison possède sa bibliothèque, les plus beaux meubles, peintures et revêtements muraux, ainsi que des pièces consacrées aux différents usages qu'un esprit peut avoir besoin. La musique est sublime au-delà de toute conception ; et il y a toutes sortes d'instruments de musique que les esprits savent jouer, et, comme vous ne pouvez le supposer, chaque esprit a la capacité de chanter. Il n'y a pas de voix qui ne soit pas en accord avec l'environnement et avec les autres voix. Chaque esprit est musical, et chaque esprit possède les qualités vocales pour exprimer cette musique.

Des canapés pour le repos sont fournis ainsi que des fontaines, de belles fleurs de toutes les couleurs et variétés, et les plus belles et vertes pelouses. Les arbres sont abondants et plantés de la manière la plus artistique possible, afin qu'ils soient en harmonie avec le paysage environnant.

La lumière qui vient dans nos maisons est indescriptible, et je peux seulement dire qu'avec elle, et en elle, se trouvent les influences les plus apaisantes et les plus merveilleuses que les esprits puissent concevoir.

Toutes ces choses, et bien d'autres encore, sont fournies par notre Père aimant pour le bonheur de ses enfants. Mais par-dessus tout, c'est le merveilleux Amour du Père qui est toujours avec nous, et qui remplit nos âmes de façon débordante, et nous maintient dans un état continu de bonheur, de paix, de joie.

Toutes ces choses nous sont données gratuitement, et avec elles la connaissance que nous faisons partie de l'Être Divin du Père, et que nous avons, pour l'éternité et sans possibilité de la perdre, l'immortalité que Jésus a mise en lumière lorsqu'il est venu sur terre.

Je suis dans ces cieux depuis de nombreuses années, et je sais de quoi je parle ; et, lorsque je vous en parle, je le fais afin que vous et toute l'humanité sachiez que ces délices peuvent être à vous et à elle, si seulement vous laissez l'Amour Divin du Père entrer dans vos âmes, et en prendre pleinement possession.

Eh bien, en ce qui concerne nos plaisirs sociaux, nous sommes tellement attentionnés et aimants, l'un envers l'autre, que rien ne surgit, comme sur la terre, pour provoquer le moindre trouble dans notre magnifique harmonie. Nous nous visitons les uns les autres et partageons nos expériences de la vie de cœur que nous menons, nous avons une vie musicale, et nous échangeons nos pensées sur notre progrès continu et notre travail dans le monde spirituel. Tout esprit dans notre sphère peut visiter tout autre esprit, et sait que la porte est toujours ouverte et qu'un accueil chaleureux l'attend.

Je ne peux pas pleinement parler de toutes ces merveilles parce qu'il n'y a pas de mots qui puissent transmettre notre pensée. Votre capacité à comprendre est entravée par vos limites mentales et, par conséquent, je suis désavantagé. Cependant je peux vous dire, c'est qu'un jour, si vous avez suffisamment d'Amour Divin dans votre âme, vous verrez et comprendrez, par vous-mêmes, ce que Dieu a en réserve pour vous. Il a été dit en vérité : « *Qu'aucun œil n'a vu, et qu'aucun esprit n'a conçu, les choses merveilleuses qui attendent le véritable enfant du Père* » (1 Corinthiens 2-9).

Non, il n'y a pas de rues pavées d'or ou de murs de jaspe, ni aucune de ces choses matérielles que Jean a utilisées dans son Apocalypse pour décrire la

Cité de Dieu. Elles ont été simplement utilisées comme symboles, mais elles n'exprimaient pas les merveilles de nos maisons.

Je n'écrirai pas plus ce soir, mais je reviendrai un jour vous parler de choses qui sont plus importantes qu'une description de nos maisons.

Avec tout mon amour, je suis votre frère en Christ,

Samuel.

## ***LA HIÉRARCHIE DU CIEL***

Esprit : Augustin ; Médium : Al Fike ; Date : 8 Septembre 2018

C'est moi Saint Augustin

Vous avez posé une question concernant la hiérarchie du Ciel et s'il existe des créatures, des anges créés par Dieu qui ne sont pas de la même qualité que les anges des Cieux Célestes. Je tiens à dire que ces forces angéliques, ces créatures existent. Il n'y en a pas beaucoup, mais chacune d'entre elles est assignée à une tâche spécifique par Dieu et est dotée de grandes capacités et aptitudes pour influencer votre monde. Nous sommes conscients de ces forces angéliques, comme pour toute chose dans l'Univers de Dieu, tout fonctionne en harmonie.

Nous ne sommes pas toujours soumis aux désirs de ces anges et à leur influence sur nous, car avec nos âmes éveillées à l'Amour, nous sommes capables d'aller directement vers Dieu pour recevoir notre guidance, pour pouvoir gérer votre terre et les autres. Pourtant, ces forces non humaines sont puissantes et influentes sur la terre et dans les Cieux et elles aussi ont de l'amour pour l'humanité et pour toutes les créatures sur la terre, et une profonde compassion. Elles sont davantage alignées sur les éléments de la création et sur des éléments spécifiques qui favorisent l'évolution et la croissance de l'univers. Ils ne sont pas tellement engagés dans le bien-être de certains mortels et esprits, mais ils supervisent le fonctionnement de la Création de Dieu en tant qu'agents actifs dans l'univers. En tant que tels, il n'est pas nécessaire de se préoccuper de ces forces angéliques, car elles ne sont pas à votre disposition, mes chers amis. Ce sont les Anges Célestes qui peuvent travailler avec vous, vous bénir et vous guider.

Ces autres anges ont un travail qu'il vous serait difficile de comprendre, de voir sans les facultés de vos âmes engagées dans ces perceptions. Cette compréhension ne peut avoir lieu sans que vos âmes soient rachetées dans l'Amour du Père où vous pouvez vous aussi devenir un Ange Céleste. Dans cet éveil de l'âme, beaucoup de choses peuvent être perçues, beaucoup d'as-

pects de l'univers vus et connus. Tant que vous n'êtes pas dans ce lieu de profonde communion avec Dieu, cette connaissance et cette compréhension sont bien au-delà de votre capacité à savoir et à voir. C'est pourquoi nous ne nous attardons pas sur ces aspects de l'univers et il y a beaucoup d'autres choses que nous ne partageons pas avec vous parce qu'il serait très difficile pour vous de comprendre, d'appréhender de telles complexités et merveilles de l'univers.

Pourtant, à mesure que vous grandissez dans l'Amour et que vous vous éveillez dans vos âmes, certaines réalités et vérités apparaîtront. En tant que mortel, n'est-ce pas une tâche difficile que de comprendre ces éléments de base de l'univers, ces choses matérielles que Dieu a créées, votre propre âme, votre propre relation avec votre Créateur ? C'est sur ces éléments qu'il faut se concentrer. Les autres vérités et connaissances ne sont pas pertinentes pour vous en ce moment. Elles ne favorisent pas la croissance de votre âme. C'est une curiosité de votre mental qui veut connaître la structure de l'univers. Pourtant, lorsque il est possible de voir ces complexités et ces éléments de l'univers avec la perception de l'âme, ce que l'esprit perçoit et connaît n'est qu'une pâle ombre de la vérité.

La vérité vient progressivement et en fonction de la croissance de votre âme. Il est inutile de se concentrer sur ces autres choses qui ne vous affectent pas si directement. Cela ne fait qu'ajouter une complexité supplémentaire à votre mental et vous distraire de votre âme. Oui, il y a beaucoup de choses qui peuvent être partagées avec l'humanité mais qui ne peuvent pas être partagées jusqu'à ce que l'humanité soit prête, mature et en alignement avec Dieu. Sinon, ces choses sont déformées, mal comprises, remodelées en une image acceptable pour l'esprit des hommes. Notre objectif est de vous présenter la vérité pure, bien qu'elle ne soit pas pleinement réalisée en raison des conditions de votre monde, elle continue de croître et d'être raffinée à mesure que vos âmes grandissent et développent la capacité de comprendre, de connaître vraiment. Un jour, vous connaîtrez beaucoup, beaucoup de vérités, beaucoup d'aspects de l'univers qui vous sont cachés en ce moment, mais pour l'instant, mes bien-aimés, beaux enfants de Dieu, soyez avec Dieu, nourrissez vos âmes dans la prière, interrogez-vous sur Dieu, interrogez-vous sur votre propre âme et votre propre être.

Ces choses sont importantes et ont besoin de votre attention si vous voulez grandir et finalement arriver à cet endroit où vous pouvez comprendre les vérités les plus profondes. La simplicité, mes bien-aimés, la simplicité est la clé. Ne vous surchargez pas de considérations attentives qui ne mènent pas à une compréhension plus grande et plus élevée de l'univers. Vous êtes de simples bébés qui ne peuvent pas encore manger une telle nourriture.

Nous devons nous en tenir à un régime simple afin que vous puissiez devenir forts et suivre le déploiement de vos êtres, de vos âmes dans l'Amour du Père. Bien que vous puissiez divertir vos esprits avec ces concepts et ces idées dont j'ai parlé, puisqu'il existe en effet des forces angéliques dans l'univers qui ne sont pas d'origine Céleste, vous n'avez pas à vous préoccuper de ces informations. Comme je l'ai dit, vous ne feriez que déformer et mal comprendre ces choses.

Soyez humble, soyez fidèle à Dieu, soyez pratique dans votre quête spirituelle de Dieu et ne compliquez pas trop votre pensée. Absorbés les vérités que vous êtes capables d'absorber. Priez pour que l'Amour du Père ouvre davantage les chambres de vos âmes afin que vous puissiez avoir les facultés requises pour comprendre la vérité. Ne mettez pas la charrue avant les bœufs, comme vous dites, et en effet, un autre conseil que nous aimons vous donner, est de mettre un pas devant l'autre, un jour après l'autre, une vérité, jusqu'à ce qu'elle soit complètement absorbée et une autre et une autre jusqu'à ce que vous soyez prêts à être vraiment ouverts et capables de percevoir ces vérités plus complexes.

Que Dieu vous bénisse, âmes bien-aimées. Je suis votre enseignant Augustin et je sais que vous êtes curieux et que vous cherchez la vérité valable et nous nous efforçons de vous la donner. Beaucoup attend chaque âme sur son chemin de vérité et il en sera ainsi car Dieu vous nourrit et nourrit votre âme et éveille votre conscience dans l'Amour. Que Dieu vous bénisse, je suis votre enseignant Augustin et je vous aime. Que Dieu vous bénisse.

## ***DÉCRIT LA DIFFÉRENCE ENTRE LES ESPRITS DES CIEUX CÉLESTES ET CEUX DES SPHÈRES SPIRITUELLES ET LEUR BONHEUR***

Esprit : Saint Jean ; Médium : James Padgett ; Date : 25 Septembre 1915

C'est moi, Saint Jean. (Apôtre de Jésus.)

Je viens ce soir pour écrire un court instant au sujet des vérités des Sphères Célestes dans lesquelles je vis et où j'apprécie le bonheur que mon Père me donne.

Comme vous le savez probablement ces Sphères Célestes sont au-dessus des sphères spirituelles et elles sont seulement habitées par les esprits qui ont reçu la Nouvelle Naissance et qui croient aux vérités telles qu'enseignées par Jésus. Aucun autre esprit n'est autorisé à entrer dans ces sphères, et aucun autre esprit ne pourrait probablement trouver un quelconque bonheur en elles,

parce qu'en elles l'Amour Divin est tellement développé dans les âmes des esprits qui y vivent que n'importe quel esprit n'ayant pas cet amour se sentirait entièrement étranger à ses qualifications, et il y serait très malheureux. Mais, je le répète, aucun esprit ne possédant pas cet Amour Divin, au sujet dont nous vous parlons, ne peut entrer dans ces sphères. Les murs de démarcation sont tout aussi solides et absolus que les murs de démarcation dans vos prisons sur la terre du monde extérieur.

Je vis dans une ville qui est la plus merveilleuse dans sa beauté et magnificence et qui regorge de structures qui dépassent tout ce que vous pouvez éventuellement concevoir. Cette ville est habitée par des esprits qui ont un développement d'âme merveilleux et sont capables de comprendre les vérités profondes de Dieu qui ne sont pas données aux mortels ou aux esprits dans les sphères spirituelles.

Cela peut sembler un peu étrange pour vous, mais c'est vrai ; Il serait totalement impossible pour les esprits de ces sphères inférieures, ou pour les mortels, de comprendre ces vérités plus élevées. Elles ne peuvent pas être comprises avec ce que vous appelez les facultés intellectuelles ou avec le mental, mais ne peuvent être comprises que par les perceptions de l'âme, développées à un point tel que rien de ce qui participe au monde purement matériel ne peut avoir une place indéfectible dans cette âme.

Le mental doit arrêter sa progression dans la sixième sphère mais seule l'âme peut, elle, aller au-delà. Mais cela ne signifie pas que l'esprit qui fait de tels progrès dans les Cieux Célestes ne progresse pas dans sa connaissance et sa compréhension, car il le fait dans une plus grande mesure que cela serait possible pour le simple esprit de progresser ; mais ce progrès de l'esprit dans la connaissance et la compréhension est un progrès des perceptions de l'âme dont je parle. Les facultés de l'âme sont aussi largement supérieures aux facultés de ce que vous appelez le mental comme le sont les cieux au-dessus de la terre.

Donc vous voyez que l'âme n'embrasse pas simplement les affections et l'amour d'un esprit, mais aussi des qualités qui lui permettent de comprendre et de développer les qualités de la connaissance à un niveau où les progrès du mental cessent. Il est difficile de vous expliquer cela ou pour vous de comprendre sa signification, mais cela vous le comprendrez au fur et à mesure que l'âme progresse dans son développement de ses perceptions, dans la connaissance et la compréhension que tout ce qui a trait au Monde Céleste progresse. Si vous considérez cela correctement, vous trouverez que c'est une disposition merveilleuse de l'Amour et de la Grâce du Père.

Quelle chose importante est l'âme à la fois pour le mortel et l'esprit. Elle peut être affamée sur terre tout comme dans le monde des esprits ; et, d'autre part, elle peut être développée aussi bien sur la terre que dans le monde

des esprits. Si les mortels pouvaient seulement comprendre que, s'agissant de l'éternité, l'âme est la grande chose qu'ils possèdent et à laquelle ils devraient apporter plus d'attention et de développement que toutes les autres parties de l'être humain.

Je reviendrai probablement bientôt pour partager plus complètement une déclaration concernant l'âme, ses fonctions et son importance.

Je n'écrirai pas plus ce soir.

Avec tout mon amour et bénédictions, je suis

Votre frère en Christ,

Jean.

## ***LES CIEUX CÉLESTES ONT DES ÂMES DE TOUTES LES CROYANCES***

Esprit : Jean le Baptiste ; Médium : W.V. ; Date : 30 Janvier 2014

Je suis là, Jean le Baptiste.

Je suis si heureux que mon ami, Sri Yukteswar, ait pu vous délivrer son message. Pour que vous sachiez que les Cieux sont ouverts à tous.

Il y a beaucoup plus de nationalités dans les Cieux que vous ne pouvez l'imaginer. Il y a tellement d'origines culturelles et religieuses différentes qu'il me serait difficile de les énumérer toutes. Il serait plus facile pour moi de vous donner une liste de ceux qui ne le sont pas. Que vous soyez un Bushman, un Indien, un Catholique, un Juif, un Hindou, un Témoin de Jéhovah, un Mormon et tous ces autres types d'origines religieuses, cela n'a pas d'importance une fois que vous entrez dans les Sphères Célestes. Cela n'a même pas d'importance ici sur terre car l'Amour Divin est disponible pour tous.

Aucune race, aucun milieu culturel ne peut empêcher ou bloquer quiconque de recevoir l'Amour Divin et c'est là toute la beauté de la chose. Oui, même les Témoins de Jéhovah sont dans nos Cieux Célestes. Que vous trouviez cela difficile à croire ou non, c'est un fait et une vérité que nous connaissons.

Vous voyez donc que, quel que soit votre milieu, si vous suivez votre âme, Dieu vous conduira vers le chemin des Cieux Célestes. Peu importe le nombre de doctrines, de dogmes ou de lois créés par l'homme, ils disparaîtront tous à la seconde où vous laisserez l'amour divin entrer dans votre âme.

Merci mes amis d'être de tels phares. Il ne fait aucun doute qu'il y aura des épreuves et des tribulations, mais elles font partie de votre vie ici sur terre.

Rappelez-vous simplement, lorsque vous en aurez, que nous serons avec vous à chaque étape du chemin.

Merci de m'avoir laissé parler aujourd'hui. Au revoir pour le moment.

## ***LA MUSIQUE DANS LES CIEUX CÉLESTES***

Esprit : Beethoven ; Médium : FAB ; Date : 13 Janvier 2003

C'est moi, Beethoven.

Je sais que vous avez l'impression que le premier message que vous avez reçu sur la relation entre l'artistique et le spirituel, n'est pas passé assez clairement. Mais vous devez comprendre que le problème n'était pas votre manque d'état ou le mien ; nous étions tous deux dans un état spirituel élevé. Non, le problème était simplement que c'est une chose difficile à comprendre pour un mortel parce que vous n'avez pas d'équivalents exacts en mots pour les réalités de ce que vous appelez « art » dans le monde des esprits, et particulièrement dans les sphères supérieures.

Car, d'un certain point de vue, tout ce que nous vivons ici dans les Cieux célestes est de l'art, puisque le pouvoir existe de créer notre environnement exactement comme nous le voulons. Et cela ne signifie pas que tout est évanescant et fragile ; au contraire, il y a encore plus de solidité que dans votre vie terrestre. C'est la créativité poussée à sa conclusion ultime, et comme nous n'avons ni péché ni erreur, tout ce que nous produisons est littéralement parfait et beau. Je sais que c'est difficile pour les mortels de comprendre cela, mais c'est ainsi.

Dans votre poésie, vous avez vu la futilité totale d'essayer d'évoquer littéralement les Cieux Célestes. Pourtant, grâce à votre choix de mots pleins d'âme, nous avons le sentiment que vous avez au moins capturé l'atmosphère d'exaltation et de bonheur pur et total ; jamais rien pour gâcher l'expérience joyeuse de savoir que notre bonheur se poursuivra pour toute l'éternité.

Ainsi, plutôt que de tenter de décrire l'artistique et le spirituel de manière frontale, j'ai décidé d'adopter une approche plus indirecte, tout en restant dans le sujet.

Ainsi, lorsque l'un d'entre nous a envie de donner un concert, il envoie des « invitations » par transfert de pensée. Nous savons tous que lorsque cela se produit, il s'agit d'une inspiration divine, et que nous allons tous nous régaler. Ainsi, un groupe se réunit soit dans une salle, soit sur une pelouse, et profite du concert. Comme il a été dit auparavant, tous les esprits Célestes ont le don de la musique, et peuvent discerner la composition divinement inspirée

de toute musique jouée. Évidemment, il n'y a pas de rivalité, puisque chacun a la possibilité de faire de la musique et de l'écouter. Nous avons tous une compréhension tacite, une évidence, que tous ceux qui composent ou jouent de la musique le font selon l'inspiration Divine. Et, bien sûr, puisque nous avons tous la Nouvelle Naissance de l'âme, nous sommes en harmonie avec les éléments du divin qui imprègnent la musique.

Je sais que vous vous êtes demandé ce qu'il advient d'un esprit Céleste qui a été doué pour la musique sur terre. Eh bien, il n'y a pas de hiérarchie de valeur. Bien sûr, dans la vie mortelle, tout le monde ne possède pas ou ne manifeste pas un don musical, de sorte qu'un grand compositeur musical mérite certainement d'être mis en avant et de retenir l'attention sur terre, puisque la musique produite est rare et belle. Mais dans les cieux Célestes, toute expression musicale est imprégnée de l'âme et de l'inspiration de la Nouvelle Naissance. Alors comment une musique produite de cette manière peut-elle être inférieure ?

Je sais que sur terre, il y a beaucoup de personnes pleines d'âme qui, bien qu'elles le veuillent, ne peuvent pas produire de la grande musique. Mais à de telles âmes, je dis que dans les Cieux célestes, tout le monde a des dons musicaux, que ce soit pour le chant ou l'interprétation. Dans le cas de l'individu qui n'a manifesté aucun talent musical sur terre, la bonne nouvelle est que la musique est souvent un mode de vie ici, et que tout le monde y participe.

Cependant, en raison du caractère unique de la personnalité de chaque âme, il existe en fait certains esprits Célestes qui se sentent presque consumés par la musique. Je suis l'un d'entre eux. Cela fait partie de ma personnalité. Je le décrirai plus en détail dans un prochain message.

Au fur et à mesure que ces messages se dérouleront, vous aurez une idée plus claire du sujet qui nous occupe.

Amour, Beethoven.

## ***LA PASSION MUSICALE DANS LES CIEUX CÉLESTES***

Esprit : Beethoven ; Médium : FAB ; Date : 27-29 Janvier 2003

Je viens ce soir pour transmettre un message concernant l'expérience musicale dans les Cieux Célestes. Comme je l'ai mentionné à la fin de mon message précédent, il y a certains esprits Célestes qui sont assez consumés par la musique, et j'en fais partie. Ces esprits participent à la musique d'une manière différente. C'est-à-dire qu'elle semble avoir plus de sens, même si

pour tous les Esprits Célestes la musique est profondément satisfaisante. Je ne porte aucun jugement de valeur ; il n'y a pas de «meilleur», puisque tous sont égaux. Mais on remarque que l'effet de la musique est en quelque sorte plus profond, plus complet avec ces esprits particuliers.

Les esprits Célestes ont en commun avec les mortels la diversité des dons. Certains d'entre eux ont des dons d'organisation et d'administration. D'autres assument naturellement des rôles de direction importants parce que c'est dans leur nature. Ainsi, de la même manière, certains esprits Célestes font preuve d'une passion pour la musique qui n'est pas commune, même ici.

Je sais qu'il m'est difficile de communiquer des façons d'être qui sont essentiellement étrangères aux mortels, mais il devrait être facile de comprendre cette passion musicale, puisque certains mortels font preuve de ce don. Nos façons d'être sont différentes des vôtres, puisque nous ne sommes plus soumis aux lois matérielles de la vie mortelle. Pourtant, le point commun réside dans le développement de l'âme, c'est-à-dire la perception que l'âme peut comprendre la vie mieux que le mental. Lorsqu'un mortel comprend que la musique provient de l'âme, et que lorsque la musique émeut quelqu'un, c'est l'élévation de l'âme qui est ressentie, alors ce mortel comprendra plus facilement le sujet de mon message de ce soir. Ce sujet est difficile à traiter dans votre langage terrestre.

Laissez-moi utiliser une analogie. C'est la différence entre voir une personne devant soi, et connaître et aimer cette même personne. Il y a du vrai dans les deux perceptions. Mais le second exemple va beaucoup plus loin, car il fait appel à une autre dimension, celle de l'amour. Et lorsque cet amour est réellement dans la condition d'âme de la Nouvelle Naissance, les dimensions changent de façon astronomique.

(29 Janvier 2003) Je vais terminer mon message d'il y a deux jours.

Comme je le disais, ici dans les Cieux Célestes, nous honorons toujours toute expression musicale qui nous parvient. Nous avons le sentiment que nos vies sont de la musique, car nous sommes capables d'intégrer les thèmes et les idées musicales de telle manière que nous vivons une expérience de félicité. Et cette expérience s'attache définitivement à notre âme ; en d'autres termes, elle nous éclaire et nous aide à grandir.

Bien que vous soyez parfaitement conscients des limites de ma capacité à transmettre aux mortels ce qui se passe dans les Cieux Célestes, nous avons estimé qu'une tentative devait être faite. Au fur et à mesure que votre âme grandira dans l'Amour, il deviendra de plus en plus facile de recevoir et de saisir ce que je peux tenter de dire. Mais pour l'instant, nous sommes heureux que vous essayiez au moins, et que vous reconnaissiez votre responsabilité.

Permettez-moi de conclure ce message ici. Passez une soirée paisible et épanouissante.

Amitiés, Beethoven.

## ***MARY KENNEDY PROGRESSE VERS LA PREMIÈRE SPHÈRE CÉLESTE ET DONNE UNE DESCRIPTION DE SA NOUVELLE DEMEURE.***

Esprit : Mary Kennedy ; Médium : James Padgett ; Date : 8 Octobre 1915

C'est moi, Mary.

<...>

Ma maison est magnifique et faite de ce que l'on pourrait appeler l'albâtre. Elle comporte de nombreuses pièces adaptées à mes différentes humeurs et conditions, toutes belles et pleines de l'harmonie la plus parfaite, et tout pour me rendre heureuse et satisfaite.

Mon salon de musique est rempli de nombreux instruments de toutes sortes sur lesquels je peux jouer et faire ressortir les plus belles harmonies ; je peux aussi chanter et, lorsqu'il viendra, je vais le surprendre en interprétant et en chantant certaines des chansons qu'il aime tant chez les Colburns. Je lui prouverai que j'ai été avec lui de nombreuses fois lorsqu'il était mortel bien qu'il ne puisse pas voir et sentir ma présence.

J'ai une bibliothèque, mais peu de livres spirituels qu'il a lus ou dont il a entendu parler, car ils ne contiennent rien d'utile ou de bénéfique pour les esprits qui vivent dans les sphères de l'âme, car très peu d'entre eux contiennent quoi que ce soit qui montre ou enseigne le développement de l'âme ou la grandeur de l'Amour Divin du Père.

J'ai les plus belles vignes et les plus belles roses sur tous les porches de ma maison. Et dans toutes les pièces, il y a des fleurs et des plantes aux couleurs les plus exquises et aux parfums délicieux. Les tableaux sur mes murs sont tels qu'il n'en a jamais vu sur terre ; les sujets représentés ne sont pas des scènes qui prêtent à faire apparaître l'inharmonie, les querelles ou les passions mortelles, mais tous enseignent, par leur réalisme, les vérités de l'amour et du bonheur.

Je n'ai pas de lit pour m'allonger car, comme vous le savez, nous ne dormons jamais, mais nous avons des canapés sur lesquels je m'allonge parfois pour me reposer lorsque je suis un peu fatiguée par le travail, et c'est étrange de dire que je rêve parfois de lui, comme vous le dites, vous les mortels. Je n'ai pas de cuisine, car nous ne cuisinons rien, mais ma salle à manger est aménagée

dans un style qui vous mettrait l'eau à la bouche, car elle est remplie d'images de fruits et de noix, de fleurs et d'autres choses, pour vous suggérer de bien manger. Nous mangeons et nous nous régalons comme vous, les mortels, mais notre nourriture est composée de noix et de fruits, et notre boisson est de l'eau pure, avec toutes les qualités vitales dont les esprits ont besoin.

Les pelouses autour de ma maison, par leur fraîcheur et leur verdure, sont très belles ; les arbres sont de grands et vieux chênes, comme vous dites, qui jettent leur ombre sur la verdure et sur les nombreux petits coins qui abondent dans nos jardins. Les fleurs sont si abondantes, et si variées dans leurs couleurs, qu'elles nous plongent dans le parfum. J'ai aussi un beau petit lac d'eau sur lequel naviguent des bateaux qui nous transportent sans devoir recourir à l'effort physique comme nous devons l'exercer sur terre.

<...>

## ***MARY KENNEDY A PROGRESSÉ VERS LA PREMIÈRE SPHÈRE CÉLESTE ET CELA EST CONFIRMÉ PAR HÉLÈNE***

Esprit : Mary Kennedy ; Médium : James Padgett ; Date : 6 Mai 1916

<...>

Mary :

Eh bien, Dr Stone, je suis ici, comme vous serez peut-être surpris de le savoir, si vous avez oublié mon dernier secret, mais je ne crois pas que vous l'avez oublié. Je veux dire que je suis dans une condition plus heureuse que je ne l'ai jamais été, car je suis maintenant dans les Sphères Célestes où je sais que le bonheur est tellement plus grand qu'il ne le fut jamais auparavant. Vous devez donc me croire lorsque je vous dis que mon amour est tellement plus abondant, et que vous m'êtes plus cher que jamais. Essayez donc de comprendre ce que je veux dire, et imaginez que vous êtes avec moi, même pour un petit moment, et alors vous serez également plus heureux. J'ai dit ce que je voulais et je dois arrêter.

Hélène :

Oui, c'est moi, ton Hélène. Mary veut dire qu'elle est dans une condition pleine de l'amour des Sphères Célestes, qui sont plus élevées que celle dans laquelle elle était lorsqu'elle t'a écrit la dernière fois. Elle est dans la première Sphère Céleste, mais elle sent que, à mesure qu'elle progresse, les autres sphères sont tellement plus remplies de l'amour dont elle parle.

<...>

## **MARY KENNEDY VEUT QUE SON ÂME-SŒUR, LE DR STONE, SACHE QU'ELLE PROGRESSE ET QU'ELLE EST MAINTENANT AU-DELÀ DE LA TROISIÈME SPHÈRE CÉLESTE**

Esprit : Mary Kennedy ; Médium : James Padgett ; Date : inconnue

C'est moi, Mary Kennedy.

<...>

Je suis très heureuse et je suis tellement impatiente de lui dire que je progresse. Je suis au-delà de la Troisième Sphère du Royaume Céleste, et oh ! la grande gloire de tout cela. Jamais je n'ai conçu de telles merveilles et de telles beautés, et lorsque j'arrive au plan terrestre, je veux apporter ma gloire et ma beauté avec moi. Je souhaite que mon âme-sœur puisse la voir, mais il ne peut pas, et je ne peux pas la lui décrire, car cela dépasse toute conception et toute description. Mais je dois lui prouver que je l'aime, car je suis prête à quitter toute cette beauté et cette grandeur pour un temps et à venir sur ce plan terrestre, simplement parce que je l'aime tellement. Un jour, il réalisera ce que tout cela signifie, et il se dira alors à lui-même : « Comme cette petite âme sœur a dû m'aimer. »

<...>

Mary Kennedy.

## **HÉLÈNE DÉCRIT SA MAISON DANS LES SPHÈRES CÉLESTES**

Esprit : Hélène Padgett ; Médium : James Padgett ; Date : 10 Mars 1915

C'est moi, Hélène.

Eh bien, je suis très heureuse, et tu es plus heureux et tu te sens mieux.

Je vais maintenant t'écrire au sujet de ma maison, comme je l'ai promis, et tu ne dois pas penser que je ne suis pas en état d'écrire ; si je n'étais pas en mesure de la décrire comme tu peux le penser, la seule raison de mon échec serait que je ne peux pas trouver de mots pour m'exprimer.

Eh bien, ma maison est une belle maison blanche d'une substance que tu pourrais considérer comme étant de l'albâtre, haute de deux étages, avec des pièces de chaque côté d'un large et beau hall. Les chambres sont très grandes et remplies des plus beaux meubles que tu peux imaginer. Sur tous

les murs sont suspendus des revêtements de satin, et entre eux sont disposées de belles illustrations. Le salon, comme tu l'appellerais, est rempli de chaises et de fauteuils confortables et exquis, de belles tables, de bric-à-brac, ainsi que de nombreuses peintures de paysages, de fruits et de fleurs. Je ne sais pas qui les a peints, mais elles sont là et me donnent beaucoup de plaisir, et elles satisfont en grande partie mon amour de la peinture et de l'image. Il y a aussi beaucoup de petites curiosités qui permettraient à une personne esthétique de se réjouir et de se sentir heureuse. Dans ma salle de musique se trouvent des instruments de toutes sortes, merveilleux dans le son et la construction. Je joue de certains d'entre eux et je chante aussi, bien que peu habilement comme tu le disais sur terre ; mais j'aime la musique plus que je ne peux te le dire, et beaucoup d'esprits m'appellent pour me rencontrer.

J'ai d'autres salles, comme des chambres de repos, une bibliothèque, et des salles pour la méditation et la prière. Ma bibliothèque est pleine de livres sur des sujets qui me sont à présent tellement sympathiques et nécessaires, car ils me parlent de l'Amour de Dieu et des soins qu'Il donne à ses enfants. Il y a aussi des livres qui traitent des lois du monde des esprits et des autres parties de l'univers ; mais ces derniers, je ne les lis pas beaucoup, car toute mon étude étant totalement consacrée aux lois de notre propre monde des esprits, à sa relation avec votre monde, à l'Amour de Dieu et à l'amour qui doit exister parmi les mortels et les esprits, je ne trouve pas de temps pour ces autres études ; et, en fait, je n'en ai pas envie.

Il y a des livres que tu pourrais considérer comme étant des ouvrages de fiction, bien que ne le soient pas vraiment, parce qu'ils décrivent l'expérience réelle des esprits d'une manière si vivante et si intéressante que, s'ils étaient dépeints dans vos livres terrestres, tu croirais que c'est de la fiction.

Non, tous les livres de ma bibliothèque ne traitent pas des choses plus élevées ou plus substantielles de cette vie spirituelle, parce que nous avons notre récréation pour l'esprit, à travers les lectures variées, comme vous les avez sur terre, et ainsi nous sommes plus forts et plus heureux. Donc tu vois, si tu étais ici, je sais que la bibliothèque serait ton lieu de repos, même si je sais que tu aimes beaucoup la musique.

Nous avons aussi une salle à manger, mais nous n'avons pas besoin de cuisine car ici rien n'est cuit et tout ce que nous mangeons vient des arbres et des vignes. Nous ne mangeons pas de viande, de pain, de pommes de terre ou d'autres produits de ce genre. Notre nourriture est principalement composée de fruits, de noix ; de tels fruits tu ne les as jamais vus et tu ne les verras jamais jusqu'à ce que tu sois avec moi. Les fruits, la plupart du temps, sont des poires, des raisins, des oranges et des grenades – mais, bien entendu, pas exactement les mêmes que tu connais sur terre. J'utilise simplement ces mots

et ces descriptions pour te donner une idée de ce qu'ils sont. Nous les avons en grande variété et toujours frais et mûrs. Les noix aussi sont de toutes sortes et de toutes qualités. Il n'est pas nécessaire, afin de les manger, d'utiliser des casse-noix. Il n'y a pas de gâteaux, de bonbons ou quoi que ce soit de cette nature. Nous ne mangeons pas vraiment ces choses avec nos dents et notre palais et nous n'utilisons pas les organes intestinaux comme vous le faites, mais nous inspirons, pour ainsi dire, les saveurs et les arômes délicieux des fruits ; et aussi étrange que cela puisse te sembler, nous sommes tout aussi satisfaits, et probablement plus que vous lorsque vous les mangez avec vos organes physiques. Je ne peux pas t'expliquer plus en détail comment cela se passe, mais, comme nous le disons, nous mangeons les fruits et les noix.

Nous buvons de l'eau pure, et rien d'autre ; et les esprits qui disent qu'ils ont du vin et d'autres boissons, racontent ce que je n'ai jamais vu ou entendu depuis que je suis dans le monde des esprits. Bien sûr, je ne connais pas tout ce qui existe dans toutes les parties de ce grand monde des esprits. Et cette eau est si pure et satisfaisante que je ne peux imaginer qu'un esprit puisse vouloir boire autre chose. Mais, comme je l'ai dit, je ne sais pas tout.

Nous ne buvons pas réellement l'eau, car nous n'avons pas les organes internes que vous avez dans le corps physique, mais nous semblons l'absorber dans notre système d'une certaine manière qui nous donne tout le plaisir et la satisfaction que vous appréciez quand vous buvez de l'eau.

Nous avons souvent nos « thés », comme pourraient le dire, sur terre, les femmes branchées, et beaucoup de nos amis spirituels y prennent part et aident à rendre les rassemblements agréables et heureux. Bien sûr, les esprits masculins y assistent, car je dois te dire que dans cette vie il n'y a pas de clubs ou d'entreprises qui gardent les sexes séparés, comme dans votre vie. Je veux dire que les deux sexes sont plus ensemble, et jouissent de la société de l'autre à un degré beaucoup plus grand que dans la vie terrestre. Bien sûr, je ne veux pas dire que ces esprits ont tous trouvé leur âme-sœur, car ce n'est pas vrai ; mais chacun apprécie la compagnie des autres, en tant qu'amis et esprits ayant des désirs et des aspirations similaires. Mes compagnons sont très semblables dans leur amour pour le Père, dans le développement de leurs âmes et dans leurs pensées et désirs spirituels. Nous discutons de nombreuses questions relatives à l'âme et à son progrès, à l'Amour du Père et à l'amour des esprits et des mortels. Bien que nous soyons joyeux et heureux au-delà de toute comparaison, nous ne nous livrons pas à des frivolités ou à des pensées qui n'auraient pas tendance à nous élever vers des choses supérieures.

Nous pratiquons la musique et la danse, mais notre danse est différente de la vôtre. Nous nous exerçons simplement dans des mouvements gracieux et artistiques, sans aucun contact des corps spirituels, ni en nous embrassant les

uns les autres. Bien sûr, nous nous tenons par la main lorsque nous dansons, mais aucune familiarité, comme vous diriez, n'est permise.

Eh bien, j'ai une pièce pour me reposer où, après avoir travaillé longtemps et si, dans une certaine mesure, je me sens fatiguée, je peux m'allonger sur ces divans dont je te parle. Nous ne dormons pas, mais parfois nous nous retrouvons dans un état rêveur qui nous donne beaucoup de fraîcheur et de vigueur. Je me repose maintenant d'un dur labeur que j'ai accompli sur le plan terrestre. Je veux dire que lorsque je ne t'écris pas, je me repose. J'essaie maintenant d'aider certains des esprits qui sont récemment venus de ta ville et qui étaient tes connaissances sur terre. Je t'en parlerai lorsque je t'écrirai la prochaine fois.

Je suis fatiguée maintenant et je dois arrêter.

Alors avec tout mon amour, je suis Ta vraie et bien-aimée,

Hélène.

## ***HÉLÈNE A PROGRESSÉ VERS LA TROISIÈME SPHÈRE CÉLESTE ET DIT QU'IL N'Y A PAS DE MOTS POUR DÉCRIRE SA BEAUTÉ***

Esprit : Hélène Padgett ; Médium : James Padgett ; Date : 28 Décembre 1915

C'est moi, ton Hélène.

Je suis prête à écrire comme je te l'ai promis aujourd'hui, et tu ne dois pas penser que je ne te dirai pas ce qui m'est si cher et ce qui devrait l'être pour toi. Cela fait longtemps que je ne t'ai pas donné beaucoup de détails sur moi-même, et tu ne sais pas comme j'ai progressé, dans mon âme, depuis un certain temps.

Eh bien, j'ai prié et essayé d'obtenir plus d'Amour du Père dans mon âme et j'ai réussi à tel point que je suis maintenant dans la troisième Sphère Céleste, où sont ta grand-mère et également ta mère, et mon cher, si seulement je pouvais te parler des joies et de la grandeur de cette sphère, je serais très heureuse. Mais les mots ne me viennent pas pour te donner une idée satisfaisante de ce que sont l'apparence et les conditions de cette sphère.

Je t'ai décrit ma maison dans la deuxième Sphère Céleste quoique très inadéquatement, mais cette maison ne peut pas être comparée à ce que j'ai maintenant, et je ne peux pas mieux la décrire que de dire qu'elle est au-delà de toute conception possible de ce que tu peux avoir de la beauté, de la grandeur et de l'amour. Je ne suis que dans les plans inférieurs de cette sphère,

mais ceux-ci sont tellement remplis de l'Amour du Père qu'il semble presque impossible qu'il puisse y avoir des sphères où il y a plus de cet Amour, mais, bien entendu, comme Jésus et tous les apôtres, et quelques autres qui t'écrivent, ont leurs foyers dans ces Sphères supérieures (Célestes) et plus près de la source de l'amour, par conséquent il doit y avoir plus d'Amour là où ils sont.

Je suis si heureuse que je peux à peine te dire ce que signifie ce bonheur mais, en tout cas, je dois dire qu'il n'y a jamais la moindre chose qui peut interférer avec mon bonheur ou me faire croire que je ne suis pas une enfant acceptée du Père, participant à Son Amour à un point qui me rend immortelle et ne sera plus jamais soumise à la mort.

Ce bonheur n'est pas tel qu'il ne satisfait que pour un temps limité, mais c'est une source continue de vie, libre de tout ce qui pourrait entrer dans les sentiments ou la vie d'esprits qui ne savent pas qu'ils ne font qu'un avec le Père et qu'ils font partie de Lui dans l'Amour et la beauté. Je ne veux qu'une seule chose maintenant pour compléter ma vie, c'est de t'avoir avec moi ; mais tu ne dois pas penser que je ne suis pas parfaitement heureuse et satisfaite, car je le suis, mais comme il t'a été dit, je ne suis que la moitié du moi complet, l'autre moitié doit venir et rejoindre la moitié que je suis afin que la perfection puisse être atteinte. Alors mon cher Ned, tu dois maintenant essayer, plus que jamais, d'obtenir, en plus grande abondance, ce Grand Amour dans ton âme, et tu le peux à condition que tu pries et aie la foi, car le Maître dit que tu peux, et il le sait.

Oui, j'ai ma maison individuelle ici, tout comme je l'avais dans les sphères inférieures, et elle est tout aussi réelle, et plus encore, que n'importe quelle maison de la terre. Mes vêtements ont la même apparence et forme, mais oh, tellement plus beaux et d'un blanc éclatant, mon visage est aussi plus beau et plein d'expressions d'amour. Ainsi, tu vois, j'ai un plus grand amour pour mon Père et un plus grand amour pour toi ; car à mesure que mon amour pour le Père augmente, mon amour pour toi augmente aussi, et je sais que lorsque tu viendras, cet amour sera si grand que tu te demanderas comment un tel amour peut exister.

<...>

Je n'écrirai pas plus, mais je dirai que je suis à toi maintenant et pour toute l'éternité, et j'attends, oh, si ardemment, le temps futur où tu pourras être avec moi. Je vais arrêter d'écrire.

Ta vraie et bien-aimée,

Hélène.

## ***ANNE ROLLINS PARLE DE SA PROGRESSION SPIRITUELLE DE LA PREMIÈRE À LA DEUXIÈME SPHÈRE CÉLESTE***

Esprit : Anne Rollins ; Médium : James Padgett ; Date : 27 Avril 1915

Eh bien, mon fils chéri, je suis si heureuse d'être avec toi ce soir et de te dire que je suis maintenant dans la Seconde Sphère Céleste, où tout est si beau et où le bonheur existe à un point tel que je ne peux pas te le décrire. Je suis dans ma propre maison et je peux difficilement la décrire, car il n'y a pas de mots adéquats pour te donner une idée de ce que je veux dire lorsque je tente de décrire les gloires de cette sphère.

Ma maison est faite d'un matériau dont il n'existe aucune contrepartie sur terre, et elle est pourvue de tout ce qui convient pour me rendre heureuse et plus reconnaissante envers le Père pour Son Amour et Sa bonté.

Je vis seule, mais j'ai beaucoup de visiteurs, et l'amour est le sentiment dominant parmi tous ses habitants. Aucun esprit qui n'est pas rempli de cet Amour Divin dont je t'ai si souvent parlé ne peut vivre dans cette sphère. L'esprit qui a toutes les plus belles acquisitions intellectuelles mais qui ne possède pas cet Amour, ne peut pas entrer dans cette sphère, et le simple amour naturel, des mortels ou des esprits, ne peut pas non plus permettre à l'esprit d'habiter ici. Seul l'Amour Divin du Père peut rendre un esprit si uni avec tout l'entourage et l'atmosphère d'amour qui existe ici.

Lorsque j'ai quitté la première sphère, j'ai été prise en charge par un esprit très beau et glorifié, et transportée de ma maison dans la première sphère jusqu'à l'entrée de la deuxième sphère où beaucoup d'autres beaux esprits attendaient pour me souhaiter la bienvenue - et je n'ai jamais pensé qu'un tel accueil pourrait être réservé à un esprit qui progresse. Mais j'ai été reçu avec tout l'amour, toute l'affection et la joie que les esprits de cette sphère ont pour un esprit qui a progressé depuis un niveau inférieur. Oh, je te dis que mon bonheur fut certainement au-delà de toute conception de ce que j'avais connu dans la maison que je venais de quitter.

J'avais pensé que la beauté et la grandeur de la première sphère ne pouvait pas être surpassée, mais lorsque je te dis que la comparaison entre la beauté des deux endroits n'est pas possible, c'est le mieux que je puisse faire. Ma maison était toute prête pour moi, et j'y ai été porté par une foule d'esprits et il m'a été alors dit qu'elle était pour moi et que Dieu l'avait préparée pour mon bonheur et ma joie. C'est certainement indescriptible, et il serait inutile pour moi d'essayer de le décrire.

Les esprits ici sont tellement plus beaux que ceux de toute autre sphère. Ils sont plus éthériques et leurs vêtements sont tous brillants et blancs (aucune petite tache ne rappelle la terre ou les sphères plus grossières du monde des esprits. La musique ici est entièrement divine et d'une si grande variété) toutes racontant le grand Amour de Dieu, et en chantant pour Sa louange et Son adoration. Je n'ai pas encore vu toutes les beautés de cette sphère, ultérieurement je pourrai t'en donner une description plus complète.

Oui, j'ai rencontré des esprits que je connaissais sur terre, mais peu ; des hommes et des femmes vraiment Chrétiens qui vivaient, aimaient et adoraient Dieu, et qui sont passés bien avant moi. Ma chère mère et mon cher père qui avaient progressé dans cette sphère étaient prêts à me recevoir, et ils étaient vraiment heureux de m'accueillir et de me prendre dans leurs bras d'amour.

Eh bien, je n'écrirai pas plus ce soir car tu n'es pas en état d'écrire plus longtemps. Ainsi donc, avec tout mon amour, qui est tellement plus grand que lorsque je t'ai écrit la dernière fois, je suis Ta vraie et bien aimée grand-mère.

Anne Rollins.

## ***ANNE ROLLINS DÉCRIT SA MAISON DANS LA DEUXIÈME SPHÈRE CÉLESTE (#1)***

Esprit : Anne Rollins ; Médium : James Padgett ; Date : 27 Avril 1915

Eh bien, mon fils chéri, je suis si heureuse d'être avec toi ce soir et de te dire que je suis maintenant dans la Seconde Sphère Céleste, où tout est si beau et où le bonheur existe à un point tel que je ne peux pas te le décrire. Je suis dans ma propre maison et je peux difficilement la décrire, car il n'y a pas de mots adéquats pour te donner une idée de ce que je veux dire lorsque je tente de décrire les gloires de cette sphère.

Ma maison est faite d'un matériau dont il n'existe aucune contrepartie sur terre, et elle est pourvue de tout ce qui convient pour me rendre heureuse et plus reconnaissante envers le Père pour Son Amour et Sa bonté.

Je vis seule, mais j'ai beaucoup de visiteurs, et l'amour est le sentiment dominant parmi tous ses habitants. Aucun esprit qui n'est pas rempli de cet Amour Divin dont je t'ai si souvent parlé ne peut vivre dans cette sphère. L'esprit qui a toutes les plus belles acquisitions intellectuelles mais qui ne possède pas cet Amour, ne peut entrer dans cette sphère, et le simple amour naturel, des mortels ou des esprits, ne peut pas non plus permettre à l'esprit d'habiter ici. Seul l'Amour Divin du Père peut rendre un esprit si uni avec tout l'entourage et l'atmosphère d'amour qui existe ici.

Lorsque j'ai quitté la première sphère, j'ai été prise en charge par un esprit très beau et glorifié, et transportée de chez moi, dans la première sphère, jusqu'à l'entrée de la deuxième sphère où beaucoup d'autres beaux esprits attendaient pour me souhaiter la bienvenue - et je n'ai jamais pensé qu'un tel accueil pourrait être réservé à un esprit qui progresse. Mais j'ai été reçue avec tout l'amour, toute l'affection et la joie que les esprits de cette sphère ont pour un esprit qui a progressé depuis un niveau inférieur. Oh, je te dis que mon bonheur était certainement au-delà de toute conception de ce que j'avais connu dans la maison que je venais de quitter.

J'avais pensé que la beauté et la grandeur de la première sphère ne pouvait pas être surpassée, mais lorsque je te dis qu'il n'est pas possible de comparer la beauté des deux endroits, c'est le mieux que je puisse faire. Ma maison était toute prête pour moi, et j'y ai été porté par une foule d'esprits et il m'a été alors dit qu'elle était pour moi, et que Dieu l'avait préparée pour mon bonheur et ma joie. C'est certainement indescriptible, et il serait inutile pour moi d'essayer de le décrire.

Les esprits ici sont tellement plus beaux que ceux de toute autre sphère. Ils sont plus éthériques et leurs vêtements sont tous brillants et blancs (aucune petite tache ne rappelle la terre ou les sphères plus grossières du monde des esprits. La musique ici est entièrement divine et d'une si grande variété) toutes racontant le grand Amour de Dieu, et en chantant pour Sa louange et Son adoration. Je n'ai pas encore vu toutes les beautés de cette sphère, je pourrai t'en donner plus tard une description plus complète.

Oui, j'ai rencontré des esprits que j'ai connus sur terre, mais peu ; des hommes et des femmes vraiment Chrétiens qui vivaient, aimaient et adoraient Dieu, et qui sont passés bien avant moi. Ma chère mère et mon cher père qui avaient progressé dans cette sphère étaient prêts à me recevoir, et ils étaient vraiment heureux de m'accueillir et de me prendre dans leurs bras d'amour.

Eh bien, je ne dois pas écrire plus ce soir car tu n'es pas en état d'écrire plus longtemps. Ainsi donc, avec tout mon amour, qui est tellement plus grand que lorsque je t'ai écrit la dernière fois, je suis ta propre vraie et bien-aimée grand-mère.

Anne Rollins.

## ***ANNE ROLLINS DÉCRIT SA MAISON DANS LA DEUXIÈME SPHÈRE CÉLESTE (#2)***

Esprit : Anne Rollins ; Médium : James Padgett ; Date : 6 Juillet 1915

C'est moi, ta grand-mère.

<...>

Je veux te parler de ma belle demeure dans la deuxième Sphère Céleste, et du bonheur que nous avons à jouir de ses beautés et de sa grandeur. Il ne m'est pas possible de décrire son apparence, mais seulement de dire que sa beauté est au-delà de toute conception que tu pourrais avoir, ou de toute capacité que je pourrais avoir pour la décrire.

Tout ce que le cœur peut souhaiter y est contenu, et tout ce que tu peux concevoir comme étant nécessaire pour faire une belle maison est là. Je ressens un grand degré de bonheur, et j'ai, pour compagnons, tant d'esprits brillants et beaux, et je ne me lasse jamais d'écouter la musique angélique et grandiose.

Nous, je veux dire ta mère, ta femme et moi, sommes très souvent ensemble, bien que nos maisons soient différentes et pas très proches les unes des autres. Bien sûr, ma maison se trouve, dans cette sphère, à un niveau plus élevé que celle de ta mère ou de ton épouse, mais cela ne nous empêche pas d'avoir constamment des relations et de la compagnie.

Il (grand-père) est encore dans la cinquième sphère spirituelle, bien qu'il progresse, et il est très impatient de venir me rejoindre, mais il n'a pas assez d'amour et de foi pour être avec moi dans ma maison. Je sais que tu as hâte que nous soyons ensemble et que tu pries pour que nos désirs soient exaucés ; tes prières seront exaucées prochainement, car ma foi est si forte que je sais que mes prières seront bientôt exaucées par le Père.

Oui, j'irai dans la troisième Sphère Céleste où se trouvent de nombreux esprits brillants. Des esprits qui ont l'Amour de Dieu dans leur âme à un degré qui leur convient pour une telle vie.

Tu as raison, il n'y a pas de sphères purement intellectuelles dans les Cieux Célestes. Toutes les sphères sont des sphères d'âme où l'Amour du Père est possédé par tous les habitants spirituels à tel point que le développement intellectuel n'est qu'une condition secondaire. Comme j'aimerais t'écrire une longue lettre ce soir sur des questions spirituelles, mais je ne pense pas que tu sois vraiment en mesure de prendre un tel message, et je vais le reporter à un moment ultérieur.

<...>

Ta grand-mère.

***L'EXPÉRIENCE D'ANNE ROLLINS DANS LA  
SECONDE SPHÈRE CÉLESTE :  
ON NE PEUT JAMAIS MOURIR À NOUVEAU ;  
A DÉPASSÉ LA SECONDE MORT***

Esprit : Anne Rollins ; Médium : James Padgett ; Date : 8 Juillet 1915

C'est moi, ta grand-mère.

Je veux partager avec toi, ce soir, mon expérience dans ma nouvelle maison, parmi les esprits rachetés qui sont entrés dans ce Royaume.

Je vis, comme tu sais, dans la seconde Sphère Céleste, et je suis entourée de tout ce qui me rend heureuse et unie au Père. Je suis également en lien étroit avec le Maître, bien qu'il vive dans une sphère beaucoup plus haute dans les Cieux Célestes et qui, me dit-il, est proche de la source de l'Amour de Dieu.

J'ai avec moi un grand nombre d'esprits qui ont reçu le Grand Amour du Père en grande abondance, et qui sont si bons et si beaux qu'ils sont comme le Père. Et je dois te dire ici que tous les anges de Son Royaume, qui est gouverné par Jésus, sont les esprits des mortels qui ont vécu sur la terre, et non ce que l'Ancien Testament appelait les anges. Je suis informée qu'il y a des êtres qui n'ont jamais eu l'expérience de la vie dans la chair. Je n'ai jamais vu aucun de ces anges et je ne sais pas où ils vivent, mais Jésus dit qu'ils sont une classe distincte de la création de Dieu, et qu'ils vivent dans des sphères qui sont séparées des Cieux dans lesquels il règne. J'ai souvent souhaité voir certains de ces anges, mais il semble qu'ils ne viennent jamais vers nos Cieux Célestes.

Ainsi, lorsque tu nous entends parler des anges, nous ne parlons que de ceux qui ont été des mortels, qui ont été rachetés par l'Amour du Père et qui vivent dans les sphères supérieures de nos Cieux Célestes.

Bien sûr, je ne sais pas si ces autres anges ne sauront jamais ou non quoi que ce soit sur nos Cieux, mais s'ils le devaient un jour, je doute qu'ils ne puissent jamais réaliser le plein sens d'une âme rachetée. En effet, seuls ceux qui ont vécu l'expérience de la vie dans la chair, qui ont connu tous les chagrins des mortels et la rédemption de leur condition de péché et d'erreur par l'Amour du Père, peuvent vraiment comprendre pleinement ce que signifie la rédemption.

Je crois donc qu'aucun ange qui n'aurait eu cette expérience ne pourra jamais jouir du bonheur que nous, qui devenons habitants du Royaume du Christ, éprouvons. Je me trompe peut-être, mais c'est ce que je crois.

Tous les anges tutélaires sont des esprits qui ont jadis habité le corps physique, et c'est seulement ainsi, me semble-t-il, qu'ils peuvent avoir cette

sympathie et cet amour qui leur permet de comprendre et de compatir aux souffrances de l'humanité. Mais si tu y penses un instant, rappelle-toi que même Jésus n'était pas apte à accomplir sa grande mission et à déclarer l'Amour du Père, jusqu'à ce qu'il soit entré dans le corps physique afin de comprendre pleinement toutes les fragilités, les souffrances et les désirs des mortels.

En tout cas, aucun ange, qui vient vers les mortels pour servir, n'est autre que l'esprit de celui qui a traversé ces souffrances et péchés du mortel.

Eh bien, comme je l'ai dit, je suis entourée de beaucoup de ces beaux esprits rachetés, et ils sont tous heureux au-delà de toute conception que tu peux avoir, toi qui vis sur la terre.

Je suis moi-même dans un état de bonheur parfait, et je n'ai besoin de rien d'autre que ce qui est nécessaire pour me faire réaliser que Dieu est mon Père d'Amour et de Miséricorde. Pourtant, je désire progresser vers les sphères supérieures, mais pas à cause d'un quelconque mécontentement de ma part, mais parce qu'il m'est dit qu'il y a des maisons qui m'attendent, moi et mes compagnons, dans ces sphères supérieures, qui sont beaucoup plus belles que celles que nous avons maintenant. Et d'ailleurs, la loi de la progression est constamment à l'œuvre ici, et il ne nous est jamais permis de cesser de désirer la vie supérieure et la plus grande abondance de l'Amour Divin que notre Père nous promet, si nous le désirons et le recherchons. Mais tu ne dois jamais oublier que, tandis que nous nous efforçons de progresser, nous ne sommes jamais insatisfaits de ce que notre Père nous a apporté et de ce que nous possédons.

Ma maison ici est une partie du Royaume Céleste, et, nous qui vivons dans cette sphère sommes tous immortels, dans le sens où ce mot t'a déjà été expliqué. Nous sommes plus grands, dans nos attributs et nos qualités, que les premiers parents au moment de leur création. Nous ne pourrons plus jamais mourir et nous sommes passés au-delà de la seconde mort, comme il est écrit, car notre Amour est maintenant si abondant que nous sommes tous participants de la divinité du Père à un tel point qu'elle ne peut jamais nous être enlevée. Non, pas pour l'éternité.

Et pourtant, malgré toute cette connaissance et cette consolation qu'elle nous apporte, nous possédons toujours notre amour pour ceux qui, vivant sur la terre, n'ont pas encore acquis ce Grand Don du Père. Et notre travail, en essayant d'aider les mortels, est source de joie pour nous et n'est jamais rien d'autre qu'un travail d'amour.

Je ne vais pas te dire maintenant combien nos intérêts sont centrés sur l'œuvre que le Maître accomplit pour le salut de l'humanité, mais seulement dire que son amour pour l'homme et son désir pour sa rédemption sont plus

grands qu'ils ne l'étaient lorsqu'il était sur terre. Et tous ses disciples (tous ceux qui sont dans les Cieux Célestes ainsi que ceux qui sont dans les sphères spirituelles) travaillent pour accomplir pleinement cette œuvre.

Et beaucoup de mortels sont inspirés par lui, et par ses disciples spirituels, pour l'aider dans l'accomplissement de cette œuvre et faire connaître à l'humanité les vérités de ses enseignements et le merveilleux Amour du Père qui dépasse toute intelligence.

Ainsi, alors que les dogmes et les enseignements de beaucoup d'Églises ne sont pas en accord avec la vérité, les enseignements des vérités spirituelles de la mission du Christ et des dons du Père sont maintenant accordés à l'humanité. Ils permettent ainsi à beaucoup d'âmes de se tourner vers l'Amour de Dieu et d'assurer ainsi leur propre salut.

Les fausses croyances et les fausses doctrines, telles qu'elles sont enseignées dans la plupart des églises, font beaucoup de mal, retardent le progrès de l'âme, et empêchent de nombreuses âmes d'accéder à la lumière, tant sur terre que dans le monde des esprits. Mais, avec tous ces faux enseignements, se mêlent des vérités sur les qualités de l'âme pour le progrès et sur la manière dont l'Amour de Dieu peut entrer dans l'âme et dans Son Royaume.

Je sais que beaucoup d'hommes meurent avec ces fausses croyances et les gardent plus ou moins longtemps après qu'ils soient devenus des esprits. Cependant le fait qu'une partie de leurs croyances soit la foi en l'Amour de Dieu et en les enseignements de Jésus, les aidera à saisir la vérité réelle et à progresser plus rapidement après qu'ils se soient débarrassés de ces fausses croyances. Donc, bien que tu doives avoir de la pitié pour les disciples de la plupart de ces églises orthodoxes parce qu'ils vivent dans la sécurité, comme ils le pensent, de ces fausses idées, tu ne seras pas justifié de tenter quoi que ce soit pour essayer d'abolir ces églises dans leur totalité. En effet, rien ne peut se substituer à elles, les vérités qu'elles enseignent seraient détruites et il ne resterait rien pour servir les intérêts de l'âme.

Mais je te dis que le temps approche où les Églises enseigneront les vraies vérités de l'Amour de Dieu, la mission de Jésus et le chemin du salut des hommes. L'humanité sera alors plus heureuse, et le Royaume des Cieux existera sur la terre comme il le fait dans nos Cieux Célestes. Le temps est maintenant venu pour ces églises de recevoir ces vérités, et les aspirations des hommes à la lumière et au bonheur exigeront que le véritable évangile soit prêché, et il le sera.

Alors mon cher fils, tu vois la nécessité de fournir les moyens par lesquels ces grandes vérités peuvent être transmises aux mortels. La Bible est en train de perdre son emprise sur beaucoup (non seulement les étudiants, mais

aussi les gens ordinaires) et les vérités que ce livre doit contenir doivent être portées à la connaissance et à la conscience des hommes et des femmes.

Pendant de nombreuses années, les puissances du monde des esprits ont cherché à communiquer ces vérités aux hommes, mais avec un succès mitigé. Maintenant je crois que je peux voir devant moi, comme une vision, que beaucoup d'hommes bons, et de femmes bonnes, développeront, à un tel point, leurs pouvoirs psychiques qu'ils pourront être utilisés comme moyens de communication. Ils seront très honnêtes et très sérieux dans leur travail, et les hommes croiront ces communications et apprendront les vraies vérités que le Maître s'efforce d'enseigner.

Je dois m'arrêter maintenant et, comme j'ai écrit depuis longtemps, tu dois te reposer un peu avant de continuer à écrire.

Ta grand-mère bien-aimée.

## ***ANNE ROLLINS CORROBORE L'EXPÉRIENCE D'HÉLÈNE ET RACONTE LE BONHEUR DES ESPRITS DANS LES SPHÈRES CÉLESTES***

Esprit : Anne Rollins ; Médium : James Padgett ; Date : 10 Mars 1915

C'est moi, ta grand-mère.

<...>

Eh bien, mon fils, comme Hélène t'a parlé de sa maison, je veux te parler un peu de l'état des esprits dans cette sphère. Aucun esprit qui n'a pas reçu ce Grand Amour du Père n'est ici ; ou mieux, tous les esprits qui sont ici ont reçu et possèdent cet Amour. De simples acquisitions intellectuelles ne suffisent pas pour adapter un esprit à cette sphère ; et si un esprit se rend compte que la porte lui est fermée, c'est parce qu'il n'a pas cet Amour. Le grand bonheur qui existe ici ne pourrait pas être apprécié par le simple esprit, car l'esprit est limité dans sa capacité de bonheur. Seule l'âme peut jouir de ce grand bonheur.

Je pense parfois que si les mortels pouvaient être autorisés, ne serait-ce qu'un seul instant, à réaliser ce que ce bonheur est, ils ne laisseraient jamais passer leur vie sans faire les plus grands efforts pour s'adapter à cette grande vie dans les Sphères Célestes.

Notre temps ici est occupé à nous aider les uns les autres à une plus grande réalisation des vérités de notre Père, et à aider les esprits qui vivent sur des plans plus bas que nous.

<...>

Nous sommes engagés dans l'étude des choses qui se rapportent davantage aux choses spirituelles de cette vie qu'à l'étude des choses des autres mondes de l'univers ; ces choses pour nous sont ce que l'on pourrait appeler des choses matérielles, et bien que leur connaissance soit très intéressante, nos pensées sont tournées vers les vérités plus importantes de Dieu.

Oui, nous avons toutes nos bibliothèques et nos maisons, comme Hélène te l'a dit, mais, bien entendu, il y a une grande différence entre ces maisons, en fonction de la quantité d'Amour que l'esprit a dans son âme. Je vis maintenant dans une maison si belle que je ne pourrais pas, dans le court laps de temps que je t'écris ce soir, te la décrire ; mais bientôt je le ferai en détail, et alors tu pourras réaliser ce que c'est une maison.

*(Commentaire de M. Padgett)*

Eh bien, ne crois pas tout ce que tu as lu dans le livre que tu viens de lire bien qu'il est dit avoir été écrit par des esprits, parce que, même s'il en est ainsi, l'information donnée dépend de la condition, de la connaissance et de la croyance de ces esprits. Certains peuvent dire la vérité exacte telle qu'ils la conçoivent, mais ce n'est peut-être pas la vérité.

Eh bien, l'explication vient du fait que les esprits, dont tu as lu les communications, n'ont jamais appris la vérité enseignée par le Maître. Ils savent seulement ce qu'ils ont appris de par leurs lectures, ou de ce que les esprits, qui n'ont pas cette grande connaissance, leur ont dit. Tout esprit qui ne dit pas que Jésus est le plus grand esprit et le plus grand maître, et le seul des grands maîtres qui n'ait jamais vécu sur la terre et qui montre le seul et vrai chemin vers le Royaume du Père, n'a jamais appris ce chemin ni n'est venu sous l'influence du Maître. Donc, à ce sujet, ne fais pas attention à ce qu'ils disent, ou ne laisse pas leurs communications t'influencer, car ces communications ne t'aideront pas spirituellement.

Il y a certains grands lieux de rassemblement dans le monde spirituel où les esprits supérieurs se rencontrent et discutent des divers plans qui, selon eux, seront bénéfiques pour l'humanité ainsi que pour les esprits inférieurs. Je crois que le Maître a assisté à ces réunions et a donné ses conseils et ses encouragements. Car tu dois te rappeler qu'il est un enseignant, non seulement du chemin vers le Royaume de Dieu, mais aussi de l'acquisition de ces choses qui aideront et bénéficieront aux mortels et aux esprits qui n'ont pas reçu ce Grand Amour.

Une partie de sa mission est de rendre l'homme, et les esprits, heureux, même s'ils ne deviendront jamais des habitants des Sphères Célestes. Dieu aime toutes ses créatures, et le Maître, en tant que Son plus grand ins-

trument d'Amour et de Bienfaisance, fait tout ce qu'il peut pour rendre ces hommes et ces esprits heureux ; et, comme le disent certaines de ses communications, il a aidé, dans beaucoup de ces assemblées, à faire le bien pour tous. Mais, bien que ce soit ainsi, il est le plus grand instrument du Père pour montrer aux hommes le chemin vers la Vie Supérieure.

Eh bien, c'est une question qui semble difficile à répondre ; mais si ces autres grands enseignants ne croient pas le message du Maître quant à la seule façon d'accéder au Royaume, eux seuls savent pourquoi et devront en supporter les conséquences.

Tous les esprits ne sont pas capables de percevoir ces grandes vérités, pas plus que tous les mortels ne le sont, et le simple fait qu'ils ont beaucoup plus de chances d'apprendre ces vérités ne semble pas les persuader d'accepter ces dernières.

Les sphères supérieures dans lesquelles vivent ces anciens voyants et ces sages ne sont pas les Cieux Célestes, mais des sphères plus élevées dans le monde des esprits ; et peu importe la hauteur qu'ils peuvent atteindre dans ces sphères, ils ne participeront jamais à cette essence ou à la nature Divine du Père dont nous vous avons parlé, à moins qu'ils ne cherchent et n'obtiennent l'Amour Divin, et ne se qualifient pour entrer dans les Cieux Célestes. Ils ne seront toujours que des esprits possédés de l'amour naturel qu'ils avaient sur la terre, mais, bien sûr, plus raffinés et libérés du péché ; mais ce n'est que de l'amour naturel et rien de plus.

Oui, j'ai rencontré Paul, Pierre, Jean, Jacques et plusieurs autres moins avancés ; tous sont dans les Sphères Célestes et très heureux, mais ils vont dans les sphères inférieures pour faire le travail qui leur est confié. Aucun esprit qui n'a pas reçu cette Nouvelle Naissance n'est jamais autorisé à entrer dans les Sphères Célestes et, par conséquent, l'esprit dont tu parles n'a jamais vu la maison de Jean, et ne le fera jamais avant d'avoir été racheté par l'Amour du Père.

Je ne pense pas que ces mortels qui prétendent avoir quitté leur corps et être entrés dans les Sphères Célestes, ne l'aient jamais fait, et je doute sérieusement qu'ils ne soient jamais entrés dans les sphères spirituelles au-dessus de la troisième. Je dois arrêter maintenant, et tu ne dois pas écrire plus ce soir.

Alors, avec tout mon amour, je suis ta grand-mère bien-aimée.

Anne Rollins.

## ***5.5 – PROGRESSER A TRAVERS LES SPHERES***

### ***ANNE ROLLINS DÉCRIT PLUSIEURS SPHÈRES ET LES DIFFÉRENTS TYPES D'ESPRITS QUI LES HABITENT***

Esprit : Anne Rollins ; Médium : James Padgett ; Date : 5 Juin 1915

Eh bien, mon cher petit-fils, je suis ici et j'ai le désir d'écrire ce soir au sujet de certaines choses qui sont vraies, et de te montrer le fonctionnement de l'Amour de Dieu parmi les hommes et les esprits.

<...>

Je suis, comme je te l'ai dit, dans la seconde Sphère Céleste, où ta femme et ta mère sont aussi. Dans cette sphère, tous les habitants sont des esprits rachetés par l'Amour Divin et la grande miséricorde du Père, et par le grand don d'immortalité dont Jésus t'a parlé l'autre nuit.

Je suis maintenant tellement développée dans mes qualités d'âme que je me rends compte que je fais partie de la nature Divine du Père, et que j'ai en moi ces qualités de sa nature qui me rendent immortelle, et que l'immortalité ne peut plus jamais m'être enlevée. Et ce que je dis s'applique à tous les habitants de cette sphère.

Bien sûr, tu comprendras que nous pouvons obtenir encore plus d'Amour, parce que notre progrès dans l'Amour Divin est infini, jusqu'à ce que nous soyons dans la présence même du Père, et que nous puissions le voir avec nos perceptions de l'âme.

Tu ne peux, peut-être, pas comprendre cette phase, comme c'est le cas actuellement, cependant lorsque tu arriveras à l'endroit où je suis, tu le feras. Et il te sera même possible, d'une certaine manière, de la comprendre pendant que tu es dans la vie mortelle, mais pas au point où tu le feras quand tu deviendras un esprit et vivras dans cette sphère.

Ta mère et ta femme ont maintenant cette qualité de perception de l'âme, mais même parmi nous il y a une différence de compréhension de cela. Il m'est dit qu'au fur et à mesure que je progresse et que je reçois davantage de cet Amour, cette perception de l'âme deviendra plus claire et plus satisfaisante pour moi. Ainsi, lorsque tu nous entends dire que nous sommes rachetés et que

nous possédons une partie de l'Essence Divine du Père, tu dois comprendre que c'est une chose comparative, et que nous ne sommes pas parfaits (même le Maître n'est pas parfait, comme Dieu est parfait), comme il nous le dit. Cependant, il progresse dans l'acquisition de cet Amour et dans la puissance accrue de cette perception de l'âme.

Jusqu'à ce que nous atteignons les premières Sphères Célestes, nous n'avons pas une quantité suffisante de cet Amour afin que nous prenions part à cette nature Divine du Père dans la mesure où tous les amours naturels sont absorbés par l'Amour Divin. En effet, tous ceux qui sont en dessous de cette sphère ont plus ou moins l'amour naturel, ce qui les fait retenir leurs affections mondaines. Je veux dire ces choses qui ont tendance à retarder leur progrès.

Bien sûr, notre amour naturel pour nos parents ou amis ne nous quitte pas, même après que nous ayons atteint les Sphères Célestes, mais lorsque nous devenons des habitants de ces sphères, nous n'avons plus aucun intérêt dans les affaires de la terre ou de son gouvernement.

La septième sphère est celle qui sépare les esprits qui n'ont que des qualités intellectuelles ou morales qui se sont développées, pour ainsi dire, au plus haut degré, de ces esprits qui, en plus du développement mental et moral, voient leurs âmes développées par l'Amour Divin du Père.

Aucun esprit qui ne possède pas cet Amour ne peut devenir un habitant de la septième sphère, de sorte que lorsque tu nous entendas parler d'un de tes amis ou connaissances spirituels, ou d'autres esprits se trouvant dans la septième sphère, tu sauras que ces esprits ont reçu l'Amour Divin dans une mesure un peu inférieure à celle qui leur permet d'entrer dans la première Sphère Céleste et qui les rend tous Un avec le Père, et donc immortels.

La sixième sphère est celle où les qualités mentales et morales sont développées dans leur plus large mesure, et il n'est pas nécessaire que l'esprit ait un grand développement de son âme pour devenir un habitant de cette sphère. En d'autres termes, c'est une sphère qui est destinée plus spécialement à ces esprits qui ont davantage réfléchi à l'amélioration de leur mental et de leurs qualités morales qu'au développement de leur âme en obtenant l'Amour Divin du Père. Cette sphère est une grande joie pour ces esprits d'excellence mentale et morale, et c'est la plus élevée qu'ils peuvent atteindre lors de leur progression dans le monde des esprits.

Bien sûr, ces esprits peuvent aussi recevoir ce plus grand développement de l'âme, car l'Amour Divin est libre et attend tous les enfants de Dieu. Cependant mon observation fut que lorsque les esprits, qui trouvent leur bonheur dans des poursuites purement mentales ou dans le développement de leurs natures morales, entrent dans cette sphère, ils deviennent rarement assez insatisfaits de

leur condition de bonheur pour désirer ou en chercher une plus grande. En fait, la majorité d'entre eux ne croiront pas qu'il leur soit possible d'atteindre un plus grand bonheur et, par conséquent, l'atténuation de leur satisfaction.

Je sais qu'il peut être un peu difficile pour toi de comprendre cette question telle que j'ai essayée de l'expliquer, mais ce que j'ai dit est vrai. Au jour de la séparation, ces esprits se rendront compte de ce fait, mais il sera alors trop tard pour remédier à leur négligence ou manque du désir pour le développement de l'âme. Celui-ci ne vient que par l'afflux de l'Amour Divin dans l'âme en abondance suffisante, et qui est nécessaire pour leur permettre de devenir des habitants du Royaume Céleste.

*(Question)*

Eh bien, Lorsqu'un esprit entre dans le monde des esprits, son état de développement mental, moral ou spirituel, détermine le lieu où il doit d'abord vivre. Dans la grande majorité des cas, le premier foyer de l'esprit est le plan terrestre, lequel comporte un certain nombre de plans, respectivement plus hauts ou plus bas que les autres. Ainsi, lorsque l'esprit se trouve dans le plan terrestre, il découvre aussi que sa condition n'est pas très différente de ce qu'elle était sur terre. Les mêmes idées de bien et de mal, de croyances, d'affections et de désirs s'acquièrent.

Parfois, ces conditions dureront de nombreuses années mais, encore une fois, le changement peut survenir relativement rapidement. Ce changement d'état dépend souvent des amis ou de la famille, qui essaient de les aider et de les instruire lorsqu'ils arrivent.

Si de tels assistants spirituels sont eux-mêmes développés dans la ligne des poursuites intellectuelles, ils s'efforceront plus naturellement de diriger l'esprit nouvellement arrivé dans la même ligne de pensée et d'aspirations. Il en est ainsi avec des assistants moralement développés - ils feront des questions de moralité les questions importantes auxquelles les nouveaux esprits doivent prêter attention. De même pour les assistants spirituels ou ceux qui ont reçu l'Amour du Père dans leurs âmes, et pour qui cet Amour est la chose la plus importante dans tout le monde des esprits. Ils s'efforceront, naturellement, d'instruire l'esprit sur les questions relatives à cet Amour et à son développement accru. Ainsi vous voyez, beaucoup dépend des aides que le nouvel esprit trouve parmi ceux qui attendent son avènement dans le monde des esprits, et des instructions que ces aides spirituels lui donnent.

Mais, finalement, c'est de la condition de l'esprit lui-même qui sera le plus déterminante. Comme je l'ai dit, lorsqu'il arrive dans le monde des esprits, il apporte avec lui toutes ses croyances, ses désirs et ses affections, et ces qualités respectives influenceront, dans une plus ou moins grande mesure,

les directions de son progrès. Il est beaucoup plus facile d'influencer un esprit qui a, pendant qu'il était sur terre, éveillé en lui l'amour de Dieu, même dans une moindre mesure, de poursuivre les pensées qui le conduiront dans des voies spirituelles, que de persuader celui qui n'a jamais eu cet éveil. Ainsi en est-il de l'esprit qui, pendant qu'il était sur terre, consacra ses études et ses pensées à des recherches mentales, à l'exclusion des pensées relatives à Dieu ou aux questions religieuses. Ces esprits seront naturellement attirés par les choses qu'ils considèrent comme une continuation de leurs pensées terrestres, ou qui leur permettront de poursuivre le développement de ces pensées. Par conséquent, ils sont ses «trésors» qui ont nécessairement le plus d'affections, et de ces affections surgiront ses désirs qui, à moins que quelque chose de plus grand n'intervienne, leur feront suivre le cours de ces désirs. Et les mêmes principes peuvent être appliqués à chaque condition de l'esprit : mentale, morale ou spirituelle.

J'en viens maintenant au but de ta question. Un tel esprit, suivant l'inclinaison naturelle de sa condition telle que je l'ai expliquée, s'efforcera dans son progrès, d'entrer dans cette sphère où il y a le plus d'opportunités pour le développement de la phase particulière de sa condition qui constitue sa principale force motrice. Et ceci est conforme à une loi spirituelle.

L'esprit désirant avant tout le développement de ses qualités mentales recherchera naturellement cette sphère où ces qualités ont la plus grande opportunité pour un tel développement. Ainsi en est-il du moraliste et de l'esprit de pensée religieuse.

Or Dieu, dans Sa grande sagesse et sa bonté, a fourni ces diverses sphères et les a rendues appropriées aux objectifs de leur création ; et tous les esprits ont le choix quant à l'endroit où ils entreront et chercheront à vivre. Mais, bien entendu, il n'y a pas seulement une sphère de ce genre, mais il y en a plusieurs, afin qu'il y ait une progression de la part des esprits qui ont ces différentes phases de désirs et d'attractions.

La seconde, la quatrième et la sixième sphère sont appropriées pour les esprits qui ont plus de qualifications et de désirs d'avancement dans leurs recherches mentales et morales, ou plutôt pour le développement des qualités qu'ils possèdent et qui appartiennent davantage à la nature mentale et morale.

Bien sûr, dans leur progression des sphères les plus basses vers les sphères supérieures respectives que j'ai mentionnées, l'esprit doit passer par les sphères intermédiaires. Cependant, ils ne s'y attardent pas, ni ne cherchent à en faire leurs foyers, ni à y rester pour leur développement, parce que dans ces sphères intermédiaires, les qualités que ces esprits tentent de développer ne reçoivent pas beaucoup d'attention, et ces esprits ne seraient pas beau-

coup avantagés s'ils restaient dans ces sphères. Mais le fait de passer par ces sphères intermédiaires n'indique pas (c'est le contraire qui est vrai) que ces esprits ainsi passant, à quelque degré que ce soit, reçoivent tout amour ou développement additionnel de leurs qualités d'âme, ceci pour permettre qu'un esprit dans la troisième sphère, qui possède l'Amour Divin, puisse avoir plus de développement de l'âme que celui qui vit dans la sixième sphère qui n'a pas l'Amour Divin.

Et ainsi, contrairement aux deuxième, quatrième et sixième sphère que j'ai nommées, les troisième, cinquième et septième sphère sont celles qui sont appropriées et spécialement préparées, pour les esprits qui cherchent le développement de l'Amour Divin dans leurs âmes. Dans ces sphères, l'Amour Divin est la grande chose qui est recherchée et acquise. Les esprits de ces sphères peuvent être tout aussi développés dans leurs qualités mentales et morales que ceux décrits précédemment. Souvent, ils le sont plus encore, car avec le développement de l'âme dans l'Amour Divin, aussi étrange que cela puisse te paraître, vient le développement mental et moral. Mais ce développement du mental n'est pas la principale chose que ces esprits cherchent.

Tous leurs désirs et toutes leurs aspirations sont subordonnés à leurs grands efforts pour obtenir cet Amour Divin au plus haut degré, et ces esprits sont toujours et encore en quête de cet Amour Divin. Et ils ne sont jamais satisfaits, contrairement à ceux qui recherchent simplement le développement mental et naturel de l'amour.

Comme je l'ai dit, au-delà de la sixième sphère, ces seuls chercheurs mentaux ou moraux ne peuvent progresser que s'ils cherchent l'Amour Divin car dans cette sixième sphère le bonheur mental est atteint.

La sixième sphère est une sphère plus prolifique de probation, dans le sens que beaucoup de ces esprits sont éveillés à la nécessité de rechercher ce développement de l'âme. En effet, alors que certains de ces esprits sont là depuis longtemps, ils commencent à réaliser la limitation de leur bonheur mental. Et, aussi étrange que cela puisse te paraître, ils font souvent leur premier pas en invoquant les souvenirs de leur enfance, lorsqu'il leur avait été enseigné, et qu'ils croyaient, que Dieu les aimait, et que Son Amour était la plus grande chose dans le monde. Ainsi tu vois ici illustré, d'une manière à laquelle tu n'as probablement jamais pensé, le dicton de Jésus disant que « Si vous ne devenez pas comme de petits enfants, vous ne pouvez en aucun cas entrer dans le Royaume des Cieux ».

Mais comme beaucoup de ces esprits n'ont aucun souvenir d'enfance de ce genre, l'aide des esprits supérieurs, qui ont été rachetés par ce Grand Amour du Père, devient nécessaire.

Dans tout cela, tu vois comment Dieu reconnaît et respecte la volonté indépendante de sa créature. Il ne les force pas à chercher Son Amour, mais Il attend qu'ils apprennent, par leur propre expérience, que ce qu'ils pensaient autrefois suffisant pour leur bonheur n'est pas suffisant. En se rendant compte de cette insuffisance, ils deviennent insatisfaits, et avec une telle insatisfaction vient le désir d'apprendre la grande inconnue du désir, qui, enfin, leur fait ressentir leur dépendance à une source de bonheur qui ne vient pas d'eux-mêmes.

Ainsi donc, mon cher fils, avec ma manière imparfaite, j'ai tenté de te décrire les différentes sphères, leur caractère et l'objet de leur création.

Tu dois croire ce que je t'ai dit, car c'est vrai ; et en croyant tu verras le grand avantage de t'efforcer d'entrer dans les sphères de l'âme ou dans les Cieux Divins. En faisant cela, tu gagneras non seulement le développement de ton âme, mais aussi le développement de tes qualités mentales et de ta nature morale.

C'est ainsi que tu comprendras le grand dicton de la Bible : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît. »

Je t'ai écrit une longue lettre et je dois arrêter. Alors, avec tout l'amour d'une grand-mère dévouée, je te souhaite une bonne nuit.

Anne Rollins.

## ***QU'ARRIVE-T-IL AUX PERSONNES QUI NE PRIENT PAS POUR L'AMOUR DE DIEU ?***

Esprit : Joseph le jeune : Médium : R.L. ; Date : 3 Juin 2004

*R.L. : Qu'arrive-t-il aux personnes qui ne prient pas pour l'obtention de l'Amour de Dieu ?*

Joseph : Après la mort, leur destin peut les mener dans des directions très diverses. Ils peuvent emprunter toutes sortes de chemins. Certains peuvent être heureux, d'autres moins, en fonction de leurs actions dans cette vie et surtout en fonction de leur état d'esprit. Cependant, en général, à moins d'une ouverture inattendue due à des prières qu'ils n'ont peut-être même pas réalisées avoir prononcées au niveau de l'âme à un moment donné de leur histoire, ils resteront pour la plupart pris du côté de l'illusion, de l'obscurcissement, du piège du soi, du royaume auto-limité du mental de l'homme.

Il est intéressant de noter que vous demandez ce qu'il en est des pratiquants bouddhistes qui ne croient pas en Dieu. Il est intéressant de noter

qu'ils développent leur mental très loin, et qu'en développant leur mental aussi loin, ils parviennent à se rapprocher de l'unicité de l'Amour de Dieu. Pourtant, c'est comme être à côté d'un aquarium et y voir de l'eau et de grandes créatures marines. Mais l'épaisseur du verre vous sépare encore de l'expérience réelle de l'eau. De même, une membrane transparente les sépare encore de la véritable unité avec la vérité, l'Amour de Dieu, Dieu lui-même. Et la raison en est que cette contemplation, cette « méditation » (qui n'est pas une véritable méditation dans le sens d'une union avec Dieu), est toujours tournée vers l'intérieur, comme une lentille qui réfléchit de manière concave avec un point focal de lumière qui se concentre vers l'intérieur. Oui, vous l'écrivez bien.

*R.L. : Qu'arrive-t-il finalement à ceux qui ne prient pas pour l'obtention de l'Amour de Dieu ?*

Joseph : Certains peuvent s'élever en spirale, apprendre et grandir et rencontrer par hasard des âmes plus évoluées, et trouver un grand bonheur et un réconfort et même Dieu. Certains peuvent rencontrer les Grands, Jésus et les autres Esprits Célestes. Certains peuvent apprendre à prier, et alors la question ne s'applique plus à eux. D'autres encore peuvent s'enfoncer dans une spirale descendante, s'empêtrant toujours plus dans leur propre misère. Ils deviennent de plus en plus incarnés, comme un ongle d'orteil incarné. Malheureusement, il existe même des cas très graves, que vous connaissez en regardant de vrais romans policiers à la télévision. Ces esprits maléfiques extériorisent leur misère en prenant pour cible des êtres humains faibles d'esprit et imprudents, et en les poussant à de terribles actions maléfiques. Cela devient auto-entretenu et perpétue terriblement la misère. Ensuite, il y a les cas neutres, presque comme l'ennui, la stagnation, le marasme. Oui. Un terrible enlèvement qui est presque aussi grave que les tortures de la dépression et de la haine. Car c'est très claustrophobe et on a l'impression de ne pas pouvoir respirer.

Bien sûr, nous, les Esprits Célestes, ressentons une grande compassion pour tous ceux qui sont bloqués dans les différents royaumes, et nous prions pour eux tous les jours et toutes les nuits.

Et il existe encore un autre état, un autre type d'état bloqué, qui est un état au goût doux d'être dans un royaume très agréable, mais bloqué. On ne fait pas de mal, et c'est bien. On est bon envers ses voisins, et c'est bien. Pourtant, il est nécessaire de s'éveiller à la prière afin d'aller plus loin. Il est nécessaire de se réveiller de son agréable sommeil. Et de s'ouvrir. J'aimerais en dire plus sur ce sujet de l'ouverture, sur la façon dont la transition peut être faite.

<...>

## ***LES ESPRITS QUI ONT PEU DE DÉVELOPPEMENT D'ÂME PEUVENT AIDER CEUX QUI ONT MOINS DE DÉVELOPPEMENT QU'EUX-MÊMES***

Esprit : St. Jean ; Médium : James Padgett ; Date : 23 Novembre 1915.

C'est moi, Saint-Jean, Apôtre de Jésus.

Je veux vous parler ce soir des choses que les esprits qui n'ont pas reçu l'Amour Divin du Père font, ou ont bénéficié, comme vous pouvez le dire, pour sortir de leurs ténèbres et souffrances et passer à une condition plus heureuse.

Eh bien, lorsque ces esprits du mal ou de la vie pécheresse arrivent pour la première fois dans le monde des esprits, ils entrent dans ce qui est appelé le plan terrestre ; et lorsque dis le plan terrestre, je veux dire les sphères qui sont plus proches de la terre et qui participent très largement à la matière. Ils sont reçus par leurs amis qui ont pu être avec eux au moment de leur passage, et sont, dans une certaine mesure, réconfortés et familiarisés avec leur environnement. Cela peut durer plus ou moins longtemps selon que l'esprit est capable de comprendre son changement de condition de mortel à esprit. Lorsque cet état de conscience est assumé par l'esprit, ces amis le laissent et un certain esprit guide, dont la fonction consiste à effectuer la tâche, lui montre ou le mène à la place ou plan qu'il est qualifié à occuper et qu'il, par le fonctionnement de la loi de péréquation, doit occuper. Dans ce lieu, il est entouré et doit s'associer à des esprits d'un état de développement semblable au sien, jusqu'à ce qu'un changement intervienne lui permettant d'occuper une place plus élevée.

Bien sûr, ce changement peut survenir dans un court laps de temps, ou peut seulement se produire après un temps plus long - en fonction de la réalisation par l'esprit de ce qu'est sa condition, et le fait qu'il existe une possibilité de progresser. De lui-même, il ne peut pas créer ce changement, parce que la loi qui détermine son lieu ou condition s'applique jusqu'à l'entrée en fonction d'une autre loi qui autorise et permet le changement.

La seule façon d'amener ce changement de condition est par les influences d'autres esprits d'une position plus éclairée et plus élevée que celle de l'esprit dont j'ai parlé. Ces influences ne proviennent pas nécessairement d'esprits qui ont reçu la Nouvelle Naissance, mais peuvent provenir d'esprits qui ne savent rien à ce sujet, qui possèdent seulement l'amour naturel, et même s'ils ne sont pas forcément d'un développement plus élevé d'intelligence ou d'âme. Mais ils doivent être dans une condition telle qu'ils connaissent et sont

capables d'expliquer à l'esprit inférieur la possibilité de progresser et la façon dont ce progrès peut se réaliser.

Beaucoup d'esprits, qui sont eux-mêmes dans un lieu ou condition sombre peuvent aider les autres qui sont dans une condition plus sombre, tout comme sur terre un élève d'une classe inférieure à l'école n'est peut-être pas en mesure d'enseigner tout ce qui est enseigné ou peut être appris à l'école, mais peut enseigner, dans une classe inférieure à la sienne, ce qu'il a appris au cours de sa progression dans sa propre classe.

Tous les esprits ont un travail à faire, et ces esprits de peu de développement sont engagés dans l'enseignement de ceux qui ont moins de développement, et sur la manière d'obtenir la même condition qu'eux-mêmes. Mais, bien entendu, ces derniers ne peuvent pas enseigner quoi que ce soit qui appartient à une condition plus élevée que celle dans laquelle ils se trouvent. Dans de tels cas, pour de nombreuses raisons, les progrès sont très lents et il faut parfois des siècles pour qu'un esprit passe de ce plan très bas à un plan plus élevé où il n'existe que le plus bas degré de bonheur.

Vous voyez donc que pour aider ces esprits ténébreux, il n'est pas nécessaire que l'esprit aidant soit celui qui a dans son âme l'Amour Divin. Mais tout cela signifie que l'esprit qui est ainsi aidé ne peut éventuellement progresser plus haut que ce que son amour naturel, sa conscience morale et sa capacité intellectuelle permettront, et sans que l'âme ne puisse progresser vers une prise de conscience de l'Amour Divin du Père, ou vers les Sphères Célestes.

Ceci est important, à savoir, pour vous et toute l'humanité, afin que vous et d'autres puissiez apprendre ce que signifie le développement de l'âme, et dans quelle mesure les esprits qui possèdent cette évolution de l'âme peuvent aider tous les autres esprits, bons ou mauvais. En dehors de cela vous pouvez supposer que les esprits, qui vous entendent parler dans les séances de spiritisme, où toutes sortes d'esprits de différentes conditions se rassemblent et promettent d'aider les mortels et les esprits, ne seront peut-être pas en mesure de le faire parce que certains sont dans une condition plus sombre et basse qu'eux-mêmes. Cependant, tous les esprits, dans une certaine mesure, peuvent aider les autres esprits qui sont dans une condition inférieure et parfois, au début de leur progression, de façon plus satisfaisante, que ne le peuvent les esprits plus élevés. En effet, ces esprits sombres qui tentent d'aider d'autres esprits sombres, sont plus en harmonie avec eux et les esprits plus sombres les écouteront avec davantage d'intérêt et la conviction qu'ils peuvent les aider.

Mais il s'agit d'une aide qui ne permet pas aux esprits qui sont ainsi aidés de perdre très rapidement leurs désirs, leurs souvenirs et de progresser vers les plans supérieurs sans la grande souffrance dont nous vous avons parlé.

J'ai pensé à vous écrire ceci, parce que vous ne pourriez peut-être pas, lors de vos investigations et enseignements de la vie spirituelle, donner l'importance qu'il convient à la possibilité d'un esprit sombre d'aider un autre. Toutes les phases de la médiumnité, lorsqu'elles sont honnêtement menées ont leur place et s'insèrent dans le plan de la rédemption de Dieu, et aucune d'entre elles ne doit être considérée comme inutile ou sans dessein particulier.

Bien sûr, la phase susmentionnée d'assistance aux Esprits est de la forme la plus basse et n'est que préliminaire au grand travail que les Esprits supérieurs accomplissent dans la réalisation du grand plan de rédemption qui vous a été expliqué. L'œuvre importante est celle des esprits qui savent ce qu'est l'Amour Divin du Père, et ce qui convient aux esprits et aux mortels pour la jouissance du grand bonheur qui ne s'obtient que dans les Sphères Célestes, et aussi, dans une moindre mesure, dans les sphères de l'âme.

Lorsqu'un esprit sombre est informé de ce Grand Amour, s'efforce de l'obtenir et prie avec ferveur pour l'aide de l'Esprit Saint, qui est le Messager de Dieu de l'Amour, il va progresser beaucoup plus rapidement, et abandonnera bientôt ses souffrances et l'obscurité et il connaîtra un grand bonheur.

Mais j'insiste encore que le travail de ces esprits inférieurs, dont j'ai parlé, est une grande œuvre et ne doit pas être sous-estimé. Souvenez-vous donc de ce que j'ai écrit et accordez tout le crédit qu'il convient à ce travail.

Je n'écrirai pas plus maintenant et, avec mon amour et mes bénédictions, je vous souhaite une bonne nuit.

Votre frère en Christ,

Saint Jean.

## ***LES CONDITIONS DES ESPRITS DANS LA ZONE CRÉPUSCULAIRE ET LEUR PROGRESSION DANS L'AMOUR NATUREL***

Esprit : Saint Luc ; Médium : James Padgett ; Date : 5 Février 1917

C'est moi, Luc.

Je veux simplement vous dire que vous êtes en meilleure condition ce soir, et que je vais écrire quelques lignes sur un sujet qui pourrait vous intéresser. Dans le monde des esprits, il y a beaucoup d'esprits qui ne sont ni dans les ténèbres ni dans la lumière, mais qui sont dans ce qu'on a appelé la zone crépusculaire, et qui ne sont ni très heureux ni très malheureux. Ce sont des esprits qui ont progressé depuis les sphères inférieures, où ils ont expié leurs

péchés et leurs erreurs de la vie terrestre. Ils se sont débarrassés des souvenirs de beaucoup de leurs péchés et ont progressé quelque peu dans le développement de leur amour naturel comme dans l'acquisition de la connaissance intellectuelle. Ils ne ressentent pas les douleurs de la conscience, mais réalisent le bonheur que le pardon de leurs péchés et l'amélioration de leur intelligence leur permet d'avoir.

Ils sont dans une large mesure dans la condition d'hommes qui ont payé le prix de leurs péchés, mais n'ont pas reçu un développement de leur amour naturel tel qu'il leur permette de progresser vers les sphères intellectuelles supérieures où l'esprit devient, à un degré plus ou moins élevé, l'homme parfait. Ils ont fait de longs progrès, car il est un fait que le développement de leur âme, de la condition de l'homme entièrement pécheur à celle où ces péchés ont presque disparu, est un développement très lent.

Mais ces esprits ne doivent pas être classés parmi les esprits des ténèbres qui viennent si souvent vous demander de l'aide et un soulagement de leur obscurité, car ils sont dans un état où il est difficile de les convaincre qu'ils ont besoin d'une aide quelconque afin qu'ils puissent faire des progrès plus merveilleux et obtenir un plus grand bonheur. Dans cette zone, les esprits semblent assez satisfaits de leurs conditions, et ont la conviction que leur progression doit nécessairement être lente et qu'il n'y a pas un meilleur moyen et plus rapide pour obtenir un soulagement de leurs conditions. Ces esprits supérieurs se heurtent à des très grandes difficultés lorsqu'ils cherchent à les convaincre de la grande vérité de l'Amour Divin et des possibilités d'obtenir une condition qui les placera dans les sphères supérieures de l'âme, sans le long délai de leur progression.

Dans les sphères inférieures, les esprits ne sont pas satisfaits et sont généralement très désireux d'obtenir un soulagement de l'obscurité et de la souffrance et, par conséquent, nous pouvons faire davantage pour les convaincre des vérités qu'il est si nécessaire de leur faire connaître. Vous seriez surpris de savoir le nombre d'esprits qui se trouvent dans cette zone, et le grand nombre d'années qu'ils ont passé à faire les progrès qu'ils ont faits. Beaucoup d'entre eux se trouvent dans les conditions auxquelles je fais référence depuis des siècles et n'ont jamais connu de désir de sortir de ces conditions, sauf de manière progressive et naturelle. Je ne vais pas écrire plus maintenant. Alors, bonne nuit, et que Dieu vous bénisse.

Votre frère dans le Christ,

Luc

***UN AMI DE M. PADGETT, RACONTE  
SES EXPÉRIENCES DANS LE MONDE  
DES ESPRITS ET DÉCRIT SON TRAVAIL  
AU NOM DU ROYAUME***

Esprit : Louis I. O'Neil ; Médium : James Padgett ; Date : 7 Mars 1916

Je suis Louis I. O'Neil.

Oui, celui qui était appelé le Juge. Je veux simplement dire un mot car je n'ai pas eu l'occasion de vous écrire depuis longtemps.

Je suis maintenant dans un meilleur état que je ne l'ai été, je suis plus léger et je souffre moins grâce aux beaux esprits avec lesquels vous m'avez mis en contact. Je constate qu'en me débarrassant de certaines de mes anciennes croyances, je me sens mieux, je progresse davantage et je suis moins entouré de ténèbres.

Votre femme m'a beaucoup aidé et c'est un esprit merveilleusement beau et rempli d'amour et de gentillesse.

Je vois un certain nombre de mes vieux amis, mais je suis désolé de dire que beaucoup d'entre eux sont dans l'obscurité et la souffrance. Lyscomb est dans une très mauvaise condition et n'a pas progressé jusqu'à présent, bien que j'aie essayé de l'aider un peu, mais comme vous le savez, il avait un tempérament dogmatique et omniscient sur terre, donc il a les mêmes qualités ici, et il est difficile de lui faire voir les réalités différemment de ce qu'il pense qu'elles sont ou devraient être.

Vous savez peut-être qu'il se rend fréquemment dans ses anciens lieux de prédilection dans le quartier où il a passé tant d'heures à boire. Il continue à boire comme il le pense et semble tirer une sorte de satisfaction de la tromperie et qu'il ne semble pas enclin à tourner ses pensées vers quelque chose de plus élevé.

Je vous dis que pour ces esprits qui rejoignent, ce monde, insatisfaits ou qui ne se sont pas libérés, les appétits de la terre sont intenses et il est si triste qu'il les ait autant que lorsqu'il est passé. Mais un jour, j'espère qu'il s'éveillera à la véritable condition de son existence et à la nécessité d'éloigner ses pensées de ces réalités et de rechercher les choses qui lui permettront de sortir de son horrible obscurité.

Maintenant, vous ne devez pas penser que je suis un esprit très développé car je ne le suis pas, mais tout comme les esprits supérieurs ont un travail à faire, moi aussi j'en ai un. Mon travail, bien sûr, ne peut être qu'avec ceux

qui sont dans un état pire que le mien et, aussi étrange que cela puisse vous paraître, chaque fois que j'aide un de ces esprits inférieurs, je me rends compte que je m'aide aussi. Quelle merveilleuse disposition de Dieu, et si seulement les hommes s'en rendaient compte, ils vivraient davantage en accord avec la Règle d'or.

<...>

Louis I. O'Neil.

***LUC, L'ANGE GARDIEN D'EUGÈNE MORGAN,  
RACONTE LE GRAND TRAVAIL  
QUE CELUI-CI ACCOMPLIT AUPRÈS  
DES SOMBRES ESPRITS CATHOLIQUES.***

Esprit : Saint Luc ; Médium : James Padgett ; Date : 14 Mai 1917

C'est moi, Luc (Saint Luc).

Je veux profiter de l'occasion pour écrire en présence de cette chère personne dont j'ai la charge (Eugène Morgan). Comme il le sait, j'ai été très présent à ses côtés, faisant pour lui ce qui me procure un grand plaisir, et je l'aide également dans son travail qui consiste à essayer de convertir certains des esprits obscurs qui vivent et souffrent dans les croyances très erronées qu'ils avaient lorsqu'ils étaient sur terre, et qui, si on les laisse seuls, les feront rester dans leur obscurité pendant un ou des temps qui ne peuvent être déterminés. Je tiens également à dire qu'il ne peut pas apprécier le travail qu'il accomplit, ni ses résultats sur ces esprits qui viennent à lui. En effet, ils ne viennent pas dans un but bienveillant, mais pour proclamer sur lui les anathèmes (une interdiction, une malédiction ou une excommunication ecclésiastique formelle) de l'église qu'ils ont utilisée, lorsqu'ils étaient sur terre, pour effrayer les croyants indisciplinés de leurs congrégations. Bien sûr, je fais référence aux prêtres de l'Église Catholique, car ce sont eux, parmi tous les esprits du monde des esprits, qui déploient les plus grands efforts pour garder leurs fidèles ensemble. Et avec les plus grands sentiments de haine et d'indignation, ils s'opposent à toute tentative d'intrusion et de changement des croyances de ces fidèles.

Mais je suis heureux que ma charge ne soit pas effrayé et qu'il ne permette pas à ces prêtres de l'empêcher de faire son travail, car c'est un travail merveilleux. Jamais auparavant, dans toute l'histoire du Catholicisme et de leurs chefs trompés dans le monde des esprits, des mortels ont tenté d'em-

piéter sur l'autorité et la domination de ces prêtres. Par conséquent, il ne doit pas être surpris de savoir que sa croisade, car je dois appeler ses efforts ainsi, a déclenché une agitation considérable parmi ces adeptes aveugles et leurs chefs aveugles. C'est plus particulièrement le cas lorsqu'on sait que beaucoup de ces Catholiques se sont vu montrer le chemin de la lumière et ont ainsi saisi l'occasion de suivre les instructions et les enseignements qui leur ont été donnés et de sortir de leur obscurité et de s'éloigner des sillages de ces prêtres.

Il accomplit une grande œuvre et doit persévérer, car s'il a permis de sauver un seul de ces pauvres esprits bienveillants, il a accompli une œuvre plus grande que celle de conquérir une ville, comme le dit la Bible. Mais il n'a pas seulement montré la lumière et à la vérité à un seul, mais à plusieurs, et ceux qui ont ainsi été sauvés de leurs ténèbres et de leurs souffrances ont enseigné la voie aux autres, et l'œuvre qu'il a ainsi commencée se poursuit dans une progression presque géométrique. Aucun homme auparavant n'a fait ce travail parmi les esprits de cette foi, et lorsqu'on considère qu'il y en a des myriades, on peut apprécier les possibilités qu'a un travailleur sérieux de transformer une âme pécheresse, ignorante et satisfaite dans le péché, en un esprit de lumière et de bonheur.

Et je tiens à lui dire que son œuvre est de plus en plus connue (de faire connaître quelque chose de général) par toute la foule des fidèles Catholiques. Beaucoup s'interrogent sur ses effets sur les congrégations de fidèles, et beaucoup, étant également devenus insatisfaits de leur condition, ont commencé à douter de la vérité des enseignements des prêtres et de leurs promesses de salut par les prières et les messes, et commencent à se demander où ce mortel peut être trouvé et comment il peut être atteint. Maintenant, ce que je vous ai écrit est un fait, car je visite ces sphères où vivent ces esprits et j'entends ce qui se dit parmi eux, et je sais que les efforts, que ma charge a déployés pour aider ces sombres esprits Catholiques qui sont venus à lui, ont fait beaucoup de bien.

Eh bien, je pourrais continuer bien plus longtemps ma description de l'effet que son travail a eu sur ces esprits des ténèbres et de l'illusion, mais je ne le ferai pas ce soir.

Votre frère dans le Christ,

Luc.

## ***GEORGE BUTLER ÉCRIT SUR SA PROGRES- SION DES TÉNÈBRES VERS LA LUMIÈRE AVEC L'AIDE DE M. PADGETT***

Esprit : George Butler ; Médium : James Padgett ; Date : 15 Mars 1919

Je suis George Butler.

J'aimerais écrire quelques lignes ce soir, si vous êtes d'accord. Il y a longtemps, je vous ai écrit pour vous décrire ma condition et celle des enfers dans lesquels je vivais alors, et vous avez eu la gentillesse de m'aider et de me mettre en relation avec des esprits lumineux qui ont bien voulu me montrer comment je pouvais sortir de cette horrible condition, et qui, depuis, m'ont aidé par leur amour, leur sympathie et leurs prières. Je suis heureux de vous dire maintenant que je suis sorti des ténèbres et suis en chemin vers le ciel, auquel un développement et une transformation de l'âme par le flux infini d'amour Divin mène.

Ce soir, je désire vous exprimer ma reconnaissance et ma gratitude pour le grand service que vous m'avez rendu, et vous dire que, dans tout le monde des esprits, il n'y a personne qui ne soit plus conscient que moi de la vérité à laquelle votre conseil conduit pour le salut de son âme et la rédemption d'une existence d'obscurité et de souffrance.

Je ne peux vous communiquer aucune idée de ce que cette rédemption signifie pour moi, ni de la merveilleuse différence de condition d'une âme qui a connu la possession de cet amour, et qui demeure dans l'ignorance des bénédictions qu'il confère. Ce que je vous ai alors écrit, je le répète maintenant, au sujet de l'enfer d'une âme, qui est toute souillée et imprégnée des résultats d'une vie terrestre de péché et d'erreur, est entièrement vrai et le contraste entre les âmes dans les deux états d'existence est impossible à décrire.

Quand vous m'avez parlé de la probabilité de ma libération des enfers, et que vous m'avez dit que ce grand amour allait me délivrer, j'avoue que j'avais très peu foi en ce que vous me disiez, je pensais que vous essayiez de m'imposer certaines des vieilles et absurdes croyances de vos doctrines religieuses dont j'avais entendu beaucoup entendu parler alors que j'étais sur terre. Lorsque les esprits brillants sont venus me voir et m'ont confirmé ce que vous aviez dit et m'ont offert leurs services conformément à ce que vous m'aviez conseillé comme la voie certaine pour obtenir une nouvelle vie, je pensais que ce n'était qu'illusion et que je ne pouvais pas obtenir de résultat en suivant le cours qu'ils m'avaient promis, et qui devait me mener vers un changement dans mon état. Mais ils étaient si sérieux, et si anxieux, que je me

devais de les écouter, et ils semblaient avoir tant d'amour pour moi et mon bien-être, que cela était une expérience nouvelle pour moi depuis que j'étais en enfer. J'ai alors commencé à penser qu'une telle preuve d'amitié, et d'anxiété, pour mon amélioration, devait avoir un fondement de vérité, et que je ne perdrais rien en suivant leurs conseils et en faisant les efforts pour suivre le chemin indiqué.

C'est ainsi que j'ai commencé à prier pour l'amour, et ils ont prié avec moi, et, en peu de temps, leur Père m'est apparu sous un jour nouveau, non seulement réel, mais comme quelque chose qui pourrait avoir une existence potentielle. J'ai continué à prier et à écouter leurs prières, mes émotions ont été éveillées, j'ai ressenti une sorte de bonheur que je n'avais jamais ressenti auparavant ainsi qu'un sentiment d'espoir qu'il pourrait y avoir une certaine efficacité dans leurs prières. Bien que n'ayant pas beaucoup de foi en la mienne, et en dépit de mon incrédulité, je me suis rendu compte que je me sentais mieux dans leur présence et dans l'influence que leur prière semblait générer autour de moi. Ils étaient très gentils et sympathiques, et si merveilleusement patients, ils m'ont impressionné par le sentiment que le salut de mon âme, comme ils l'appelaient, et la délivrance de mon malheur et de ma souffrance étaient pour eux des questions d'intérêt personnel et d'importance. Bien entendu, avec ces sentiments, je me suis vite mis à penser que si ces beaux esprits pouvaient avoir un tel intérêt pour moi, je me devais de chercher sérieusement le secours dont j'avais tant besoin.

Eh bien, j'ai alors mis plus d'aspiration et de désirs dans mes prières et j'ai essayé de regarder leur Père, comme pouvant être aussi mon Père, mes désirs sont alors devenus plus réels et intenses. J'ai prié et appelé le Père à me donner cet amour et à me faire croire dans la prière et dans l'Être à qui mes prières étaient offertes. Je ne vous dirai pas à quel point j'ai continué à prier avec sincérité et comment la première petite réalisation de la réponse m'est venue, et avec elle la conscience d'une espérance qui pourrait se concrétiser. Au bout d'un certain temps, cet amour m'est venu et, avec lui, un sentiment de bonheur que je n'avais jamais imaginé, ainsi que la conviction que ces esprits me montraient et m'aidaient sur le vrai chemin de la rédemption de l'âme et du corps, car, comme vous le savez peut-être, j'avais alors, et ai maintenant, un corps plus solide et réel que celui que je possédais sur terre.

Je ne décrirai pas ici mes progrès ou les différentes expériences que j'ai vécues, ni la foi ni les doutes qui me sont successivement venus. J'ai persisté, avec l'encouragement de ces esprits, et après quelque temps je me suis retrouvé hors des ténèbres, des souffrances et des enfers, réels et terribles, et un habitant d'une sphère plus lumineuse et dans l'association d'esprits plus lumineux, qui, bien que n'étant pas aussi beaux que les esprits qui avaient

travaillé avec moi si tendrement, étaient pourtant très différents de ceux que j'avais laissés dans l'es ténèbres et les enfers.

Je suis maintenant dans la Troisième Sphère, et si j'avais le temps ou, plutôt, si je me sentais justifié de consommer votre temps, je vous décrirais au mieux de mes possibilités, ce qu'est cette sphère, et la beauté et le bonheur merveilleux qui lui appartiennent. Un jour, j'espère avoir l'occasion d'essayer de dépeindre les merveilles de cette sphère, et plus particulièrement de ma maison et de mon environnement.

Ce soir, comme je l'ai dit, je désire simplement vous exprimer ma gratitude et vous assurer de la vérité et des résultats de ce que vous m'avez dit être la vraie voie vers la lumière et le bonheur. Je n'oublierai jamais, de toute l'éternité, votre bonté et le grand secours que vous m'avez apporté, et je ne cesserai jamais de me souvenir de vous dans mes prières au Père, que je sais maintenant être un Père vrai, réel, existant et aimant. Oh, la différence dans la condition du Butler en enfer et du Butler qui vous écrit maintenant est au-delà de toute description, et cet amour, qui est la plus grande chose dans tout l'univers et le plus grand don aux mortels, en est la cause.

Je dois arrêter d'écrire, même si j'aimerais écrire plus longtemps, car je me suis déjà imposé trop longtemps. Souvenez-vous donc de ma gratitude, et aussi que je suis maintenant un George Butler très heureux.

## ***CÉSAR PARTAGE SES EXPÉRIENCES APRÈS AVOIR REÇU L'AIDE D'UN ESPRIT DIVIN***

Esprit : Jules César ; Médium : James Padgett ; Date : 1er Mai 1917

Je suis, César.

Oui, je suis l'esprit de ce Romain qui se croyait si important, et qui s'est rendu compte qu'il était un esprit très insignifiant dans le monde des esprits.

Eh bien, je suis heureux de pouvoir vous écrire à nouveau, d'autant plus que je peux vous dire que, depuis la dernière fois que je vous ai écrit, je suis sorti de mes enfers et de mes tourments, et je suis maintenant dans la troisième sphère où il y a tant d'amour et de bonheur. Cela peut vous paraître un peu surprenant, mais ce ne l'est pas, car vous vous souvenez que la dernière fois que je vous ai écrit, je vous ai informé que j'irais alors avec le bel esprit qui venait vers moi sur votre suggestion, afin d'écouter ses paroles, ses mots de sagesse tels que je les connais maintenant, et de prêter sérieusement attention à ce qu'il pourrait me dire. Eh bien, je suis allé avec lui et il était si aimant et patient, et semblait avoir une si grande connaissance des vérités de Dieu que je

ne l'ai pas seulement écouté une fois mais plusieurs fois, et j'ai fait beaucoup d'efforts pour suivre ses conseils.

J'ai commencé à prier le Père pour l'afflux de ce grand Amour Divin dont le bon esprit m'avait parlé, et j'ai continué à prier jusqu'à ce que je sente son afflux. L'effet sur mon âme a été merveilleux car, lorsque l'Amour m'est venu, j'ai découvert que l'obscurité m'avait quitté, tout comme ma souffrance et, avec cet Amour, j'ai connu ces vérités qui avaient été exprimées ; je veux dire que j'ai été convaincu que ces choses étaient vraies. Lorsque j'ai commencé à avoir cette expérience, j'ai continué à prier plus fort et toutes les pensées ou sentiments qui auraient pu freiner mes efforts m'ont quitté, et j'ai continué à prier sans cesse.

Comme vous le savez peut-être, lors de ma vie terrestre, je fus une personne très positive et ambitieuse, et ces caractéristiques je ne les ai pas perdues lorsque je suis devenu un esprit, même si je suis resté tant de siècles dans un état de stagnation et d'impuissance ; car pendant tout ce temps je n'avais aucun but vers lequel je pouvais aspirer, et aucune paix meilleure que celle dans laquelle je passais les longues années mornes de ma vie spirituelle.

Mais dès que j'ai su que je pourrais connaître une condition de lumière et de bonheur, je me suis déterminé, avec toutes les énergies de mon âme, à chercher ce bonheur. Comme il m'avait été dit que mon progrès dépendait très largement de mes propres efforts, j'ai veillé à ce que rien ne puisse entraver mes efforts pour obtenir cet Amour Divin et, grâce au Père bienveillant, je fus enfin délivré de tous mes supplices. J'ai pu alors me réjouir de la plénitude d'amour qui m'a rendu si heureux et de la compagnie d'esprits beaux et remplis d'amour. Mais je ne dois pas omettre de dire qu'en plus de tous ces efforts de ma part, j'ai bénéficié de l'aide et des prières de nombreux esprits aimants qui semblaient si anxieux que j'obtienne cet amour et que je sois en harmonie avec le Père et Sa volonté. Maintenant je ne suis plus le César amer et malveillant mais un fils humble et reconnaissant car je suis encore un enfant dans la connaissance des grandes vérités dont j'ai tellement entendu parler, et de l'Amour.

Même aujourd'hui, c'est si merveilleux que je peux à peine comprendre ce que tout cela signifie. Mais je sais que, alors que j'ai été pendant de longs siècles un esprit souffrant, peu aimable et mal-aimé, cherchant seulement la solitude et cultivant mon ressentiment, je suis maintenant un esprit brillant, aimant et aimé, toujours à la recherche et ne me lassant jamais de l'association de ces esprits lumineux avec qui je construis maintenant ma demeure. En outre, des esprits supérieurs, et plus élevés, viennent à moi, m'encouragent à me battre et à prier, et me parlent des merveilles qui sont devant moi et qui peuvent être miennes.

Je suis un des derniers, mais ces esprits me disent que je peux devenir le premier, et je sens qu'il n'y a aucun pouvoir dans tous les enfers, et aucun pouvoir dans tous les cieux qui m'empêcheront de progresser et d'obtenir une maison dans les Cieux Célestes.

Je désire aussi vous dire que je suis venu vers vous à plusieurs reprises lorsque les esprits vous écrivaient les merveilleux messages de vérité, et j'ai appris d'eux beaucoup de vérités que j'ai essayé de m'approprier et qui m'ont tant aidé et révélé certains des plans fournis par le Père pour le salut des hommes et des esprits.

Vous ne pouvez pas concevoir la multitude d'esprits qui sont avec vous lorsque ces messages sont transmis, et combien ils sont anxieux d'apprendre la vérité et de recevoir l'aide que ces vérités leur apportent. Beaucoup ont trouvé la lumière et le bonheur non seulement par la connaissance qu'ils ont ainsi reçue mais aussi par l'aide apportée par ces beaux esprits aimants. En effet, il semble que chaque fois que ces esprits qui sont dans les ténèbres manifestent un désir d'apprendre la vérité, ces esprits élevés sont toujours prêts et désireux de les enseigner, de les aider et de les reconforter.

Je ne peux pas vous expliquer à quel point tout cela m'a non seulement étonné, mais m'a surtout fait regretter d'avoir laissé passer tant d'années, sans avoir demandé l'aide de ces esprits, qui sont si souvent venus vers moi, offrant leurs aides et conseils, mais je les évitais et m'en détournais, faute de croire qu'ils pouvaient me venir en aide. Quelle grande erreur et quelle pénalité j'ai payée de négliger ce chemin vers le salut.

Et je tiens à ajouter que si je n'étais pas venu vers vous, par curiosité plus qu'autre chose, je ne serais pas maintenant dans l'état où je suis. En effet, ce n'est qu'après que vous m'avez parlé et expliqué le chemin pour obtenir un soulagement, que vous m'avez mis en relation avec ces esprits et que vous m'avez conseillé de les écouter, que j'ai pensé à la possibilité d'être sauvé et de pouvoir trouver un soulagement dans ma situation alors difficile. Je vous remercie donc pour votre bienveillance et, comme vous me le dites, votre amour à mon égard.

Je suis un César différent maintenant. Je n'écrirai pas plus, mais comme je vous l'ai déjà dit, je viendrai un jour vous écrire une lettre sur certaines de mes expériences sur la terre, et dans le monde des esprits, durant les premières années de ma vie d'esprit. Alors, en espérant que vous prierez pour moi et que vous me prodiguerez vos bonnes pensées, je vous souhaite une bonne nuit.

Votre véritable ami,

César (Jules).

## ***L'EXPÉRIENCE D'ANNE ROLLINS LORS DE SA PROGRESSION DE LA TROISIÈME SPHÈRE (SPIRITUELLE) VERS LES CIEUX CÉLESTES***

Esprit : Anne Rollins ; Médium : James Padgett ; Date : 5 Mars 1915

C'est moi, ta grand-mère (Anne Rollins - Esprit Céleste). Oui, c'est moi. Je veux partager mes expériences lors de ma progression spirituelle.

Eh bien, lorsque j'ai transité, j'ai été reçu dans le monde des esprits par ton grand-père et par ma chère mère qui était dans le monde des esprits depuis tant d'années. Elle vivait alors dans la septième sphère et était un esprit très beau et très joyeux. Maintenant, elle est très haute dans les Sphères Célestes, et elle vient parfois me voir et me parle de la grande beauté de sa maison, et des esprits merveilleux qui habitent les sphères où elle vit.

<...>

Eh bien, peu après mon passage, j'ai progressé vers la troisième sphère ; j'ai alors pensé que ce devait être le siège même du ciel, parce que mon bonheur était tellement plus grand que je ne l'avais jamais anticipé.

Eh bien, lorsque je suis entrée dans le monde des esprits, je confesse que j'ai été, dans un premier temps, désorientée, parce que je n'ai pas vu le Père sur son trône, ni Jésus assis à sa droite, comme il me l'avait enseigné et comme j'ai alors cru. Cependant, peu de temps après, je me suis rendue compte qu'une telle croyance n'était pas vraie, et que Dieu n'a pas de trône, comme l'ont déclaré les auteurs de la Bible, mais que Son Esprit se manifeste partout et en tous lieux.

Après avoir vécu dans la troisième sphère pour un temps relativement court, après avoir reçu beaucoup d'informations de la part des esprits qui vivaient dans les sphères supérieures, et après avoir reçu l'Amour de Dieu en grande abondance, j'ai progressé vers la cinquième sphère. J'ai alors trouvé une merveilleuse maison de beauté et d'harmonie parmi les esprits qui avaient des expériences semblables aux miennes et qui avaient reçu l'Amour Divin à un degré qui nous donne tout ce grand bonheur dont je te parle.

Dans certains des plans de cette sphère se trouvent de nombreux esprits qui n'ont pas reçu cet Amour Divin, mais qui ont atteint de merveilleuses qualifications morales et intellectuelles ; mais ils ne sont pas aussi heureux que ceux qui ont reçu le Grand Amour du Père. Ils consacrent plus leurs pensées et leurs travaux à des choses qui se rapportent au progrès moral et intellectuel qu'au développement de l'âme dans l'Amour Divin.

Il peut te sembler étrange que ces esprits puissent vivre dans une atmosphère où tant d'Amour de Dieu est manifesté par les nombreux esprits qui ont reçu cet Amour sans toutefois se rendre compte que cet Amour Divin est la seule grande chose absolument nécessaire pour leur progrès ultérieur et leur plus grand bonheur. Mais tel est le fait, et beaucoup de ces esprits de très grand développement intellectuel poursuivent encore leurs études sur les lois qui ne sont liées qu'aux faits qui se rapportent aux opérations des lois spirituelles et aux causes des phénomènes qui étonnent à la fois les mortels et les esprits.

Je me suis étonnée, à maintes reprises, qu'ils ne soient pas éveillés aux vérités réelles et plus grandes de la vie spirituelle, ainsi qu'aux causes du développement des âmes de ceux avec qui ils sont en contact, qui sont tellement plus beaux et plus heureux que ces étudiants des lois et des causes purement spirituelles qui ne produisent que des phénomènes étonnants.

Aussi étrange que cela puisse paraître à certains, la progression intellectuelle n'est pas nécessaire à la progression de l'âme, mais avec la progression de l'âme et l'obtention de l'Amour Divin vient une connaissance merveilleuse de ces autres choses dont je parle. Comme tu le sais, j'étais une personne d'acquisitions mentales ordinaires, mais, dans ce monde spirituel, j'ai laissé derrière moi beaucoup de grands esprits qui possédaient de merveilleuses connaissances intellectuelles. Je ne parle pas seulement du progrès de mon âme, mais aussi de l'acquisition des connaissances auxquelles ces hommes consacrent leur temps et leur travail.

Cela peut te sembler également étrange qu'avec le développement de l'âme dans l'Amour Divin vient le développement intellectuel, mais pour nous qui avons expérimenté ce fait ce n'est pas étrange, parce que le mental n'est qu'un attribut ou, comme je peux le dire, une qualité d'âme, et comme l'âme se développe dans l'Amour Divin, le mental doit nécessairement aussi se développer.

La philosophie n'est que la conclusion des esprits qui ont réfléchi et étudié l'objet de cette philosophie et, lorsqu'elle est déterminée par le simple esprit, elle demeure incertaine et sujette à révision et au changement au fur et à mesure que l'esprit change. Le mental, dans son développement, n'apprend pas nécessairement la vérité pleine et réelle ; et dans cette vie spirituelle, parmi ces hommes de grands esprits purs qui ne possèdent pas l'Amour Divin, il y a autant d'opinions diverses, et autant de disputes, sur ce qui est vrai, qu'il y en a sur la terre. Le mental, en soi, ne peut pas toujours discerner la vérité, parce qu'il n'est pas infallible, même lorsqu'il est le mental d'un esprit et que cet esprit est un esprit très développé.

Cependant, au fur et à mesure que l'âme se développe dans l'Amour Divin, ce développement signifie que ce qui vient à elle comme un fait est une

vérité - la vérité éternelle. L'âme n'apprend pas toutes les vérités en même temps, mais la vérité qu'elle apprend est une vérité qui ne change jamais, et ne laisse aucune révision la modifier ou la mettre de côté. Non, la vérité de discernement de l'âme n'est jamais montrée comme une erreur, et aucune erreur ne fait partie du discernement de vérité de l'âme. Ainsi, tu vois, le grand chemin vers l'identification des réalités de Dieu est à travers, et seulement à travers, le développement de l'âme par l'afflux de l'Amour Divin. L'œil de l'âme est cette perception intérieure qui n'a pas besoin de la raison de cause à effet pour discerner et établir à jamais les vérités de Dieu.

Ainsi, il est vraiment nécessaire que les hommes et les esprits apprennent le grand fait que, s'ils apprennent la vérité de la vie spirituelle, ils doivent s'efforcer de développer les pouvoirs de perception de l'âme en cherchant l'afflux dans leur âme de l'Amour Divin.

Je pourrais partager, si j'avais le temps de le faire, beaucoup de choses merveilleuses pour illustrer ces propositions, mais je ne l'ai pas actuellement ; cependant un jour je reviendrai plus en détail sur ce sujet et tu comprendras mieux ce que je veux dire.

Eh bien, après avoir vécu dans cette cinquième sphère et avoir appris les grandes et merveilleuses vérités qui y sont enseignées, j'ai progressé vers la septième et là j'ai appris, comme je le pensais, ce qu'est le vrai bonheur. Aucun esprit qui n'a pas reçu ce Grand Amour du Père ne vit dans cette sphère, parce que le mental est, pour ainsi dire, absorbé par l'âme dans une telle mesure, que sans le développement de l'âme, le mental n'aurait pas de place pour se loger. Je veux dire que l'esprit, en tant que tel, devient alors tellement subordonné aux pouvoirs et aux opérations des perceptions de l'âme, qu'il ne peut pas exister en tant que simple esprit, indépendant du développement de l'âme.

Dans cette sphère tout est grand et beau dans une mesure que je ne peux pas décrire, parce que tu n'as pas de conception mentale possible avec laquelle je pourrais comparer une telle beauté et grandeur.

Nos maisons sont très harmonieuses et sans taches ou sans rien qui émane d'autres choses que l'essence et la puissance de l'âme. Il n'existe pas de simple bonheur intellectuel, et aucun esprit qui ne posséderait pas ce Grand Amour ne pourrait y être heureux. Mais pourtant, alors que tout ce bonheur existe, il m'a été dit que le bonheur est beaucoup plus grand dans les Sphères Célestes, et, par conséquent, je ne me suis pas satisfaite de rester dans la septième sphère, bien que je ne puisse pas me rendre compte que mon bonheur pouvait être plus grand qu'il ne l'était. Et comme il m'avait été dit que je pouvais entrer dans cette Sphère Céleste, et, tellement facilement, j'ai alors prié, bien que cette simple déclaration suscitât le doute, pour la foi et l'Amour Divin. Et, en une occasion, ma foi m'a apporté l'Amour Divin dans mon âme

en une si grande abondance que j'ai pu progresser vers la première Sphère Céleste, où je suis maintenant.

Le Livre de l'Apocalypse, dans la Bible, dans sa description la plus extravagante de la Nouvelle Jérusalem, ne donne pas de véritable conception de ce qu'est la beauté et la magnificence de cette sphère ; et je n'essaierai pas de la décrire, car je ne le peux pas. Un homme, ou un esprit, qui n'a jamais vu la merveilleuse beauté de cette sphère ne peut pas concevoir ce qu'est sa magnificence.

Je suis si heureuse qu'il me semble qu'il ne peut pas y avoir de plus grand bonheur, bien que ma mère me dit que c'est la réalité, et que l'Amour Divin des sphères supérieures est tellement plus intense et rempli de plus de Divinité de Dieu que je ne peux pas avoir la moindre conception de ce qu'il est.

J'essaie maintenant d'atteindre ces sphères supérieures, et il m'est dit que la foi et la prière pour l'afflux, dans mon âme, de l'Amour Divin sont les seuls instruments qui me permettront de le faire. Mes prières sont constantes et ma foi grandit, et je comprends que, comme je l'espère, lorsque l'Esprit Saint me remplira de cet Amour Divin, je progresserai.

Ainsi, tu vois, un des grands éléments de la méthode de Dieu pour rendre Ses rachetés heureux, est de placer devant eux une cible plus élevée qu'ils devront chercher avec l'assurance qu'elle peut être atteinte.

Eh bien, je t'ai écrit une longue lettre, et je sens que je dois m'arrêter maintenant, car j'ai besoin de quitter l'atmosphère terrestre pour un certain temps.

Alors avec tout mon amour et mes bénédictions, je suis ta grand-mère,  
Anne Rollins.

## ***PROGRÈS DE SALEEBA DANS L'OBTENTION DE L'AMOUR DIVIN***

Esprit : Saleeba ; Médium : James Padgett ; Date : 26 Octobre 1915

C'est moi, Saleeba.

Je suis beaucoup plus heureuse que lorsque je vous ai précédemment écrit (voir p.395), et je veux vous dire que l'Amour de Dieu dans mon âme est la cause de mon bonheur. Votre douce épouse a souvent été avec moi, me parlant de cet Amour et me montrant la voie à suivre pour le chercher, je l'ai crue et j'ai suivi son conseil, et en conséquence, j'ai énormément trouvé cet Amour. C'est un si grand créateur de bonheur, et j'en veux plus.

Je vis dans la troisième sphère parce que j'y trouve beaucoup plus de cet Amour de l'âme que dans la sixième, et ce que je veux maintenant c'est cet Amour. Vous voyez donc que je ne peux pas vivre là où cet Amour n'est pas très abondant. Lorsque j'en obtiendrai davantage, je me rendrai à la sixième et je raconterai aux esprits qui y résident le bonheur que j'ai trouvé, et je tenterai de les persuader de le chercher également et je crois que beaucoup le feront.

Je suis si heureuse d'avoir pu entrer par effraction dans votre écriture lorsque je l'ai fait car, si je ne l'avais pas fait, je n'aurais pas appris le chemin de cet Amour et de ce bonheur. Je vous considérerai toujours comme mon ami et mon frère, et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous aider.

Je n'ai encore trouvé aucune personne de ma race dans ces sphères de l'âme, mais il y en a peut-être quelques-unes. Mais si je peux l'accomplir, il y en aura quelques-unes dans ma sphère très bientôt.

<...>

Votre amie et sœur,

Saleeba.

***SALEEBA PROGRESSE ET SERA BIENTÔT A  
U-DESSUS DE LA TROISIÈME SPHÈRE.  
ELLE SAIT QUE JÉSUS EST LE VRAI GUIDE  
DE TOUS LES ESPRITS QUI POSSÈDENT  
L'AMOUR DIVIN***

Esprit : Saleeba ; Médium : James Padgett ; Date : 5 Juillet 1915

C'est moi, Saleeba.

Eh bien, je suis de nouveau avec vous, et je veux vous dire que je suis très heureuse, car j'ai tellement progressé depuis que je vous ai écrit il y a peu de temps.

Je suis toujours dans la Troisième Sphère, mais je suis dans un plan plus élevé, et avec des esprits qui ont le développement de l'âme à un haut degré, et, dans leur amour, je suis tellement heureuse que je ne peux pas vous exprimer son étendue.

Oh, quelle merveilleuse chose est l'Amour Divin, et lorsque je considère les longues années que j'ai vécues en tant qu'esprit sans rien savoir de cet Amour, je ne peux guère exprimer mon regret de la position malheureuse dans laquelle j'ai vécu. Je sais maintenant que Jésus est le vrai guide de tous

les esprits qui ont ce grand développement de l'âme, et qu'il peut montrer le chemin vers le Royaume du Père comme aucun autre esprit ne peut le faire. D'ailleurs, lorsque je viens en contact avec lui, je me rends compte qu'il a tellement de cet Amour lui-même que ce qu'il dit doit être vrai.

J'avancerai bientôt vers une sphère supérieure, me disent-ils, et j'obtiendrai l'Amour en plus grande abondance. Alors j'irai prochainement vers mon propre peuple et je leur raconterai les merveilles et les gloires de ma nouvelle demeure. Quel temps béni et heureux j'anticipe parmi ces esprits qui sont maintenant dans une telle ignorance de la seule chose qui apporte ce grand bonheur.

Je ne suis pas en état maintenant de vous parler de ma résidence ou de ma vie sur terre comme je vous l'ai promis, mais un jour je tiendrai ma promesse. Vous devez avoir des pensées aimables envers moi, et laisser votre amour venir à moi afin que je puisse ressentir ses bienfaits. En effet, je dois vous dire que les pensées d'amour d'un mortel qui sait ce qu'est cet Amour Divin ont une influence merveilleuse sur les esprits et sur leur avancement dans les sphères spirituelles.

Je n'écrirai pas plus ce soir. Alors avec mon amour et mes pensées les plus aimables, je suis,

Votre sœur en Christ,

Saleeba.

## ***SAMUEL PARLE DE SON EXPÉRIENCE DANS LA SIXIÈME SPHÈRE, ET SON PROGRÈS VERS LE ROYAUME CÉLESTE***

Esprit : Samuel ; Médium : James Padgett ; Date : 5 Août 1915

Je suis Samuel le Prophète.

Je veux vous dire que je suis en mesure de vous parler de mon existence ici, dans le monde des esprits, et de ce que je sais des vérités des doctrines de Jésus telles que je les ai apprises depuis que j'ai reçu et que je possède l'Amour Divin qu'il a apporté à la terre et au monde des esprits.

J'ai vécu de nombreuses années dans cette vie spirituelle, plus que vous pouvez le penser d'après le récit de ma vie terrestre tel qu'il figure dans l'Ancien Testament, car ce livre ne mentionne pas correctement le temps où j'ai vécu en tant que mortel. Plusieurs milliers d'années se sont écoulées depuis que j'ai vécu et accompli mon travail de prophète et d'enseignant sur la terre,

et, pendant toutes ces longues années, j'ai appris beaucoup de choses sur le monde spirituel, ses conditions et ses lois. En premier lieu, je ne suis pas un esprit qui a souffert des maux dont les hommes sont habituellement atteints lorsqu'ils deviennent esprits, parce que, durant ma vie terrestre, j'étais très proche du Père dans Ses pensées et Son amour. Je veux dire l'amour qu'Il a donné à l'homme à cette époque. Cet amour, bien que n'étant pas l'Amour Divin, était pourtant un amour suffisant pour rendre les hommes heureux lorsqu'ils le possédaient, sans péché ni erreur, et essayaient de faire la volonté du Père telle qu'ils la comprenaient. Beaucoup d'hommes pensaient qu'ils comprenaient cette volonté, alors qu'en réalité ils ne savaient pas vraiment ce que les lois de Moïse leur enseignaient pour être justes aux yeux de Dieu. Mais certains hommes ont reçu une vision plus profonde de l'esprit et de l'amour du Père pour bénir et rendre les hommes heureux dans leur amour naturel et, par conséquent, étaient plus proches de Lui, et comprenaient mieux Sa volonté et ce qui Lui plaisait.

Depuis que je suis devenu un esprit, j'ai appris beaucoup de vérités que je ne comprenais pas sur terre, et qu'il est nécessaire de connaître pour pouvoir bénéficier de cet amour dans sa plénitude.

Cependant, je n'ai jamais possédé cet Amour Divin avant que Jésus ne vienne sur terre et ne montre aux hommes, et aux esprits, ce que cet Amour signifie et le degré requis pour l'obtenir afin de faire partie de la Divinité de Dieu.

Je ne vois pas maintenant que j'étais plus en faveur de Dieu, car je ne possédais alors que cet amour naturel, que beaucoup d'autres qui avaient le privilège de recevoir de Ses anges les inspirations qui leur parvenaient parfois, et qui les rendaient capables de dire aux habitants de la terre quel était le dessein de Dieu pour eux.

Je n'étais qu'un homme dans le sens où je n'étais que possédé de cet amour naturel et, par conséquent, je ne pouvais pas atteindre, dans le monde spirituel, un niveau plus élevé que celui que cet amour naturel me permettrait d'atteindre. Je suis maintenant dans un ciel que cet Amour Divin m'a ouvert, et qui me permet de profiter du grand bonheur que cet Amour procure à tous ceux qui le possèdent.

Quand je vivais dans le monde des esprits, avant d'obtenir cet Amour Divin, je n'étais que possédé de ce bonheur qui vient de l'amour naturel, et je ne savais rien du bonheur que je possède maintenant. Ainsi, voyez-vous, l'esprit qui n'a pas cet Amour Divin ne peut pas atteindre, dans les sphères spirituelles, des niveaux supérieurs à ceux qu'il est apte à occuper en raison de cet amour naturel, et la principale source de bonheur est cet amour naturel et le développement des facultés mentales. Sur terre, il est possible pour un

homme d'obtenir ce bonheur et de vivre dans le ciel de l'homme naturel parfait comme je l'ai fait avant d'obtenir cet Amour Divin.

Je fus un esprit qui résidait dans la plus haute des sphères spirituelles et j'étais très heureux, comme je le croyais. Cependant, lorsque j'ai obtenu cet Amour Divin, je me suis rendu compte que le bonheur de mon ancienne condition n'était rien comparé à celui de ma condition actuelle. Je veux donc dire à toute l'humanité qu'elle doit chercher cet Amour supérieur si elle veut obtenir une suprême félicité.

Je sais que ce discours décousu peut sembler peu instructif, mais je veux simplement souligner le fait que j'ai vécu comme un simple homme, bien que sous la forme spirituelle, avant d'obtenir l'Amour Divin, et que ce n'est qu'avec la venue de cet Amour dans mon âme que j'ai participé à la Divinité du Père.

Eh bien, ils sont encore dans les cieux spirituels parce qu'ils n'ont pas encore embrassé la doctrine du Christ de l'Amour Divin. Ils vivent et enseignent les doctrines qu'ils ont enseignées sur terre, mais elles se sont beaucoup améliorées.

Je ne sais pas, sauf qu'ils se satisfont de ce qu'ils ont enseigné et du bonheur dans lequel ils vivent. Il peut vous sembler étrange qu'ils n'aient pas trouvé cet Amour pendant toutes ces années, mais c'est un fait, et ils ne le cherchent pas. J'ai l'impression qu'ils ont négligé une grande opportunité et qu'ils ont perdu beaucoup en laissant passer toutes ces années sans avoir cherché la grande vérité.

Les différents enseignants des différentes religions, qui sont venus sur terre, occupent des plans dans les cieux spirituels qui leur sont propres. Eux, les Juifs, pensent encore qu'ils détiennent la seule vraie religion, et qu'ils sont le peuple élu de Dieu, et que tous les autres sont dans l'erreur.

Eh bien, je dois arrêter. Alors, en vous remerciant pour votre gentillesse, je vous souhaite une bonne nuit.

Samuel.

## ***YOGANANDA DÉCRIT SON VOYAGE À TRAVERS LES SPHÈRES***

Esprit : Yogananda ; Médium : Al Fike ; Date : 22 Novembre 2018

Je suis Yogananda et je souhaite vous faire part de mon expérience de transition vers le monde de l'esprit et de mon voyage vers les Cieux Célestes. Lorsque je suis passé dans le monde des esprits, j'ai emporté avec moi de nom-

breuses idées et pensées qui provenaient des religions orientales. J'ai nourri et vénéré ces pensées dans mon esprit, mais aussi dans mon cœur. J'aimais tendrement Dieu et je ressentais Son amour pour moi, mais il m'était difficile de me libérer de ces pensées et conditions qui étaient ancrées en moi depuis l'enfance. Ainsi, suite à mon décès, je me suis retrouvé dans la 4ème sphère et j'ai trouvé de nombreuses merveilles, des expériences dans cette sphère qui satisfaisaient les édits de mon esprit et mes idées religieuses. Pourtant, je savais qu'il y avait en moi un autre désir, le désir de mon cœur, d'aller au-delà de ces concepts mentaux vers quelque chose que je savais être plus profond et plus proche de Dieu. Je devais donc moi aussi lutter entre les idées de mon mental et les désirs de mon âme.

Avec le temps, j'ai progressé vers la 5ème sphère et j'ai pu être ouvert et réceptif aux enseignements de l'Amour Divin et j'ai accepté ces enseignements, bien que je continue à entretenir certaines des idées d'amour naturel que j'appréciais tant. De la 5ème sphère, j'ai progressé vers le 6ème. Encore une fois, je nourrissais mon esprit, mes idées mentales, mes pensées d'être dans la vérité, l'ordre, la justice, la beauté et la droiture. Mais je ne suis pas resté longtemps dans cette sphère, car mon âme me poussait maintenant à aller plus loin dans ce voyage d'éveil.

J'ai progressé vers la 7ème, cette belle sphère, plus belle que la 6ème sphère, une sphère des Cieux naturels. Je pensais avoir atteint mon objectif de connaître le paradis, mais hélas, il est devenu évident assez rapidement que je n'étais que sur le seuil du paradis. Une fois que j'ai libéré mes croyances erronées qui provenaient de mon mental et de toutes les conditions qui étaient plus celles de l'humanité que celles de l'âme, alors je fus prêt à franchir ce seuil vers les sphères célestes du Royaume Céleste. Ma joie était grande. Une telle joie, d'être dans cette condition d'Amour, de connaître la joie profonde et la satisfaction de l'âme, pure et rayonnante d'Amour, et de continuer à grandir dans l'Amour.

Je vous le dis, mes amis, ce fut plus grand que tout ce que j'ai vécu sur votre Terre ou dans n'importe laquelle des sphères que j'ai habitées. C'est la béatitude qui est vraiment de Dieu. Bien que j'aie connu la béatitude de l'esprit, la béatitude de l'âme pure, connaître la béatitude de l'Amour de Dieu dans toute sa puissante Gloire est au-delà de toute explication ou description. Et je vois parmi mes amis ici présents que vous êtes bien engagés dans ce voyage de connaissance de la merveille du ciel. J'ai pris mes engagements envers Dieu pour le servir dans l'Amour, pour revenir sur votre plan terrestre et apporter une Vérité plus grande que celle que j'avais laissée derrière moi dans mon service et mes enseignements. C'est pourquoi je continue à être avec vous mes amis, à vous parler et à travailler avec vous.

Il y a tant de choses à transmettre à l'humanité, tant d'ignorance dans le monde, de privations et de besoins. Dieu a besoin de tous ceux qui sont prêts à travailler pour l'amélioration de l'humanité, pour être en harmonie avec Ses lois d'Amour. Donc, nous allons travailler ensemble, mes frères, nous allons travailler ensemble. Je prendrai contact avec chacun d'entre vous personnellement et nous aurons des conversations. Nous ferons des efforts ensemble pour apporter la Vérité. C'est mon privilège et ma bénédiction de travailler avec vous de cette manière et je ne suis que l'un des nombreux qui font ces efforts, qui marchent avec vous et vous aident dans ce grand travail.

Ainsi, j'ai connu les deux cieux et j'ai choisi ainsi. J'en suis venu à connaître l'unification avec Dieu dans une certaine mesure en réalisant que la joie et la félicité, l'émerveillement et le pouvoir de l'Amour continueront à augmenter pour toute l'éternité. La récompense que j'ai récoltée avec mes efforts et mes prières a été grande et je souhaite partager ce que je sais et ce qui est la Vérité, les connaissances de mon âme. Vous, mes frères bien-aimés, m'aidez à le faire, et je sais que vous êtes impatients de le faire. Nous travaillons tous ensemble dans cette œuvre sacrée pour apporter la lumière à ce monde et pour apporter la lumière aux nombreux esprits qui sont dans l'obscurité et la grisaille des sphères inférieures. Il est possible d'atteindre plusieurs millions de personnes, mes amis, étant donné votre engagement et vos efforts pour suivre la volonté de Dieu. C'est possible. Ayez la foi que le plan de Dieu est extraordinaire et vaste dans sa portée et que vous pouvez en faire partie, pour travailler avec beaucoup de gens à la réalisation du désir de Dieu d'apporter la Lumière, la Paix et l'Amour à votre monde.

Merci de m'avoir écouté, mes amis. Je suis Yogananda. Je continue à enseigner et à être le serviteur de Dieu. Nous allons poursuivre notre travail ensemble et être dans le flux de l'amour et de la volonté de Dieu. Que Dieu vous bénisse. Que Dieu vous bénisse, mes amis. Mon amour est avec vous. Que Dieu vous bénisse.



## **CHAPITRE 6**

# **LA RÉINCARNATION**

### **– RÉFUTATIONS –**

Textes extraits de *Claude's Book* (1919) par L. Bamber ; *Spirit World and Spirit Life* (1922) par Charlotte Elizabeth Dresser ; et deux messages canalisés par des médiums de l'Amour Divin.

## **PRÉFACE**

Il a semblé approprié, dans un livre qui traite de la survie de l'âme après la mort physique, d'aborder, ne serait-ce que succinctement, le sujet de la réincarnation. Après tout, c'est une croyance religieuse majeure du Bouddhisme et de l'Hindouisme, et elle est largement répandue dans le « nouvel âge » et la spiritualité occidentale contemporaine. En fait il existe, même en français, une abondante littérature sur la réincarnation, laquelle y est présentée comme un fait pratiquement établi, et le plus souvent avec des arguments crédibles.

En ce qui me concerne (l'éditeur du livre), bien que je me fusse intéressé à la spiritualité à l'âge de 20 ans, je me suis ensuite tourné vers la psychologie, et vers 30 ans j'étais un matérialiste athée. Or c'est à ce moment là que « la main du destin » (c'est à dire, je crois aujourd'hui, l'influence musclée, bien qu'invisible, d'esprits) m'a amené quasiment de force à lire un livre sur la réincarnation. Je ne vais pas raconter, ce serait trop long, mais c'était si impérieux et inattendu que j'ai pensé qu'il serait plus prudent de ne pas l'ignorer. Et donc, par la suite j'ai énormément lu sur ce sujet, pratiqué des régressions hypnotiques et eu des souvenirs spontanés qui semblaient bien m'appartenir et surtout demeurer bien vivants, dans le passé. Cependant, l'idée de revenir inlassablement sur cette terre pour vivre encore et encore des vies le plus souvent pénibles, si ce n'est détestables, d'être humain, m'était insupportable. D'ailleurs mes souvenirs spontanés les plus « vivants » n'étaient pas ceux d'un pharaon poudré d'or, mais ceux d'une vie d'abjecte pauvreté, terrorisé de mourir de faim à l'approche de l'hiver. En fait pendant longtemps j'ai cherché à savoir comment je pourrai à l'avenir échapper à la réincarnation. Mais il

semblerait que ce ne soit pas nécessaire, car les messages de Jésus canalisés par des médiums de l'Amour Divin, affirment sans ambiguïté qu'il n'y a PAS de réincarnation.

Cette annexe vous présente donc trois points de vue sur la réincarnation, mais toujours provenant d'esprits canalisés, lesquels transmettent ce qu'ils croient être vrai, mais qui peut être une croyance erronée même pour des esprits. Ainsi les lecteurs devront décider par eux-mêmes de ce qu'ils veulent croire à ce sujet.

## ***6.1 – LE LIVRE DE CLAUDE - 1919, PAR L. BAMBER (extrait)***

### ***LA RÉINCARNATION***

Tu veux savoir comment il se fait que je crois maintenant à la réincarnation, et que les autres esprits que tu trouves n'y croient pas ? Eh bien, ma chérie, nous sommes encore très loin de la vérité ultime, et les gens ici ont des opinions et des idées différentes, tout comme sur terre. Nous sommes encore en train d'apprendre, maman ; nous avons seulement avancé un peu plus loin sur la route de l'expérience, et nous n'avons en aucun cas atteint la fin du voyage. Oui, le Ciel existe, mais il est loin et doit encore être gagné ; même nos corps, qui sont encore assez matériels, devront s'affiner avant d'y être adaptés.

Des amis m'ont dit ici que les âmes renaissent parfois, se réincarnent, afin d'acquérir une plus grande expérience, d'apprendre d'autres leçons de vie ou de réparer les péchés et les manquements du passé.\* Chaque vie terrestre laisse sa marque sur le caractère, et ses leçons sont à jamais imprimées dans le subconscient, qui enregistre tout ce qui est arrivé à l'âme depuis le début. Cela explique, dit-on, une grande partie de la douleur et des problèmes que l'on rencontre sur terre. Les personnes qui souffrent apprennent des leçons qui

---

(\* : Note de l'éditeur. Notez l'utilisation du « parfois », et l'idée que l'on puisse réparer ses péchés en se réincarnant, alors que dans ce livre est montré que les esprits vont en enfer précisément pour réparer leurs péchés. Quant aux marques et leçons inconscientes laissées sur le caractère par des vies antérieures, d'autres esprits et auteurs ont suggérés que c'étaient des « emprunts » à d'autres âmes faisant partie de son propre groupe spirituel, mais pas d'expériences personnelles.)

sont nécessaires à la croissance de leur âme, car l'homme a été mis au monde pour développer le spirituel. Il se peut qu'ils aient vécu auparavant et qu'ils aient négligé de les apprendre, ou qu'il s'agisse de nouvelles âmes qui traversent ces expériences à l'un ou l'autre des stades de leur existence ; tout cela se trouve sur le chemin de leur évolution.

Les familles, les amis, les sections de nations dans le cycle rotatif du temps se réincarnent très souvent ensemble, car ils ont besoin des mêmes expériences.

Lorsque vous commencerez à réfléchir sérieusement à ce sujet et que vous regarderez et étudierez les personnes qui vous entourent, vous serez en mesure de reconnaître que certaines personnes sont des âmes anciennes et d'autres des âmes nouvelles.

Les expériences passées, même si elles ne sont pas consciemment mémorisées, atténuent la cruauté du caractère. Les vieilles âmes ont une sympathie, une force, enseignées par la douleur et la discipline, et sont donc prévenantes pour les autres. Lorsque l'on connaît un grand nombre des jeunes hommes exceptionnellement doués qui sont passés par cette guerre, on se rend compte qu'ils étaient peut-être de vieilles âmes qui ont acquis leur expérience dans le passé et sont revenues sur terre pour un glorieux point culminant dans ce sacrifice suprême.\*

J'ai souvent entendu des gens demander pourquoi Dieu permet la méchanceté. S'il était impossible à l'homme de pécher, il ne serait plus un agent libre mais un automate. Comme l'homme est sur terre pour apprendre sa leçon et développer son âme, il doit faire ses preuves. Il n'y aurait pas de bien sans mal. Les contrastes existent et sont nécessaires ; tout comme le jour et la nuit, l'humidité et le beau temps, la chaleur et le froid, le plaisir et la douleur, ne sont réalisés et appréciés qu'à travers leurs opposés.

Les vieilles âmes ont également appris à rester en contact avec la « force divine », la véritable source de vie, et à y puiser. Les personnes psychiquement développées sont particulièrement en contact avec elle.

L'âme a une conscience distincte. L'âme de nombreuses personnes quitte leur corps dans le sommeil, de manière habituelle ou sous anesthésie, et voyage dans divers endroits ; certaines, à leur réveil, sont capables de se souvenir des scènes qu'elles ont visitées, et cette mémoire peut être cultivée. Vous voyez donc que la différence entre le sommeil et la mort pour certaines personnes n'est finalement pas très grande, ni le passage douloureux ou dif-

---

(\* : Note de l'éditeur. De plus, n'oubliez jamais que : « Ils s'engagèrent pour défendre leur pays... puis tuèrent et furent tués pour les banquiers. »)

ficile. Elle signifie seulement qu'à une occasion, ils quittent leur corps pour ne plus y revenir.

En ce qui concerne la discussion dans le document sur la réincarnation, vous dites que certaines femmes pensent que c'est presque une profanation de croire que leurs bébés ont vécu avant et ont peut-être même été des « prostituées », des « voleurs » ou d'autres personnes indésirables. Cela donne l'impression qu'elles se présupposent être des âmes nouvelles.

On me dit que, quoi que ces bébés aient pu être dans des vies antérieures (s'ils ont vécu sur terre auparavant), leurs mères ont mérité ces bébés particuliers.

Je veux dire que les âmes ne reviennent pas n'importe comment dans n'importe quel corps, dans n'importe quelle famille. Il y a une séquence dans leur vie qui nécessite qu'elles viennent dans un environnement particulier. Cela fait partie de la loi naturelle, et fonctionne automatiquement.

Leurs mères leur devaient peut-être quelque chose, comme par exemple une dette d'amour qu'elles n'ont pas su payer dans une existence antérieure, ou une confiance qu'elles ont trahie.

Si l'enfant avait été une « prostituée » dans le passé, peut-être la mère de l'époque était-elle l'amant qui l'avait trahie la première fois, ou même une mère vaniteuse, cruelle, imprudente ou négligente auparavant, qui a manqué à son devoir envers son enfant et a été la cause de sa chute.

Peut-être que cet enfant ou un autre lui est envoyé pour qu'elle puisse « se racheter » ; c'est peut-être l'occasion. Les gens devraient toujours faire preuve de bonté quand ils le peuvent, même si cela n'est pas apprécié ou reconnu, car cela peut être une chance de rembourser une dette.

Les âmes n'ont pas toujours la même relation avec l'autre, et parfois même pas le même sexe. Une âme bien développée est une âme qui a fonctionné dans les deux sexes, et qui a donc acquis de l'expérience.

D'un autre point de vue, toute femme peut également croire (ou espérer), si elle le souhaite, qu'elle et son bébé ont fait un si bon travail lorsqu'ils étaient dans le monde auparavant, qu'ils sont revenus pour le poursuivre, car cela arrive aussi parfois.

Ici, on nous enseigne continuellement que le plus grand service est de s'entraider, et c'est la meilleure façon de le faire pour certaines personnes.

J'avais promis de vous dire tout ce que j'avais appris de nos vies antérieures ensemble, la vôtre et la mienne. Ce n'est pas grand-chose.

Mes guides m'ont montré un certain nombre d'images dans une série de visions illustrant ces vies.

Il devait y en avoir beaucoup plus que ce que j'en sais, car dans la première, nous étions versés dans de nombreux mystères et rites occultes de l'Égypte ancienne. J'ai vu ce pays il y a des milliers d'années. Il y avait de merveilleux bâtiments avec d'énormes piliers, et le soleil et la chaleur éblouissants de l'Orient.

Nous étions frère et sœur, m'a-t-on dit, et étions attachés à la cour du pharaon, une sorte de «dame et de monsieur en attente». Nous avions aussi beaucoup à faire avec le temple, les prêtres et les services religieux. C'est probablement à ce titre que nous étions à la cour.

Je sais que nous avons passé beaucoup de temps à nous promener dans les processions du temple, et je t'ai vu une grande femme, avec une belle figure et un port droit, dans une robe violette garnie d'or, et une sorte de manteau de peau tombant dans ton dos, ton front lié bas avec un filet d'or étranger avec des hiéroglyphes dessus. Tu portais des bracelets d'or et d'autres ornements en forme de boucles d'oreilles et de colliers. (Tu étais très belle, maman !)

Je portais en ces occasions une sorte de tunique bordée d'or, et des sandales lacées jusqu'au genou avec le même métal précieux. J'étais assez satisfait de mon apparence, jusqu'à ce que je découvre que je portais également une énorme perruque qui dépassait d'un pied autour de ma tête dans toutes les directions. Cela m'a beaucoup amusé. Je devais avoir l'air parfait ! Mais si c'était la mode à l'époque, je ne doute pas que j'étais très satisfait de l'effet produit. Je ne sais pas ce qui s'est passé, ni notre histoire ultérieure, à cette occasion.

Dans la scène suivante, nous marchions le long d'une route poussiéreuse de l'Est, en Palestine. De part et d'autre, le pays était brûlé par le soleil, rude et nu, avec quelques buissons épineux poussant ici et là. Cette fois, tu étais une jeune matrone d'environ vingt-deux ans, et tu portais ton bébé. Tu portais une robe bleue brodée sur le pourtour, et une sorte de voile sur la tête. Tu étais l'épouse d'un notaire, un homme connu pour sa bonté et sa bienveillance.

J'avais environ dix-neuf ans, j'étais aussi une jeune fille, ton amie intime, et dans la scène que je décris, je marchais à côté de toi, mon bras autour de ta taille. Nous étions chrétiennes, et c'était aux premiers jours du christianisme.

Cette fois-là, on m'a montré la fin de l'histoire de nos vies. Une terrible peste, ou une épidémie, s'était déclarée à Jérusalem, et toi et moi allions parmi les pauvres malades, portant nourriture et médicaments. Plus tard, je t'ai vu dans un état comateux, au bord de la dissolution, tandis que je m'agenouillais près de toi, frappé moi aussi, et priant pour que la mort ne nous sépare pas. Je ne sais pas ce qui est arrivé à ton mari et au bébé.

La scène suivante se déroulait, j'imagine, quelque part au Proche-Orient (peut-être dans les Balkans). Cette fois, nous étions tous les deux de jeunes hommes, des frères. Nous portions des vêtements pittoresques (un peu comme dans une comédie musicale), et semblions être les chefs d'une bande de combattants, et nous paraissions apprécier pleinement notre vie rude et sauvage. Je ne sais pas ce qui nous est arrivé par la suite. Oui ! il semble que nous n'ayons pas beaucoup «progressé» à cette époque. Peut-être avions-nous besoin de faire plus d'efforts et avions-nous ainsi l'occasion de cultiver ce que l'on appelle communément «le cran» ! Il y a aussi de nouvelles âmes qui viennent toujours dans le monde, et on me dit qu'une grande partie des péchés qu'elles commettent sont dus à l'ignorance et à l'inexpérience ; il en va de même pour l'étroitesse d'esprit.

Quand quelqu'un est sûr de tout savoir, ou pense comprendre les limites de la nature, ou est bigot en matière de religion, vous pouvez croire que c'est qu'il a très peu d'expérience de l'âme, car les vieilles âmes apprennent la formidable puissance de Dieu, et de ce fait réalisent combien l'homme est infinitésimal.

Je n'ai encore jamais vu un esprit qui ait vu Dieu, et pourtant ici, tu sais que tu vis parce que te n'es qu'une particule du Divin...\*

Tu dis que cela t'a fait mal d'entendre cette pauvre femme qui a parlé par l'autre médium l'autre jour ; elle semblait si terriblement malheureuse et mal à l'aise. Eh bien, la pauvre femme, elle n'était pas prête à quitter ce monde. Elle a été tuée soudainement par un accident alors qu'elle était en parfaite santé.

C'était une femme très mondaine, et elle n'a pas pu le croire quand elle est revenue à elle et a découvert qu'elle avait quitté son corps mortel. Elle ne croyait pas vraiment à la «vie après la mort», et avait l'impression d'être dans un rêve, et un rêve très malheureux, car, hélas pour elle, elle avait, dans sa vie sur terre, ri de son mari qui n'y croyait pas non plus ! Et elle se rendait compte de la difficulté qu'elle aurait à réparer cette erreur.

Comme les gens déterminent les conditions de leur propre vie après la mort en fonction de leur état de développement spirituel, tu peux imaginer que certaines personnes, dont les facultés spirituelles ont diminué jusqu'à devenir atrophiées, presque une quantité négligeable, en fait, ne voient aucune beauté ici ; en fait, elles vivent dans des conditions désagréables.

---

(\* : Note de l'éditeur. Jésus Christ canalisé par James Padgett enseigne que l'âme est créée à la ressemblance de Dieu, mais pas de sa substance. Donc elle n'est pas une particule du divin. Pour acquérir cette substance divine, qui est la nature du Christ, elle doit en faire la demande à Dieu au travers de la prière pour l'Amour Divin.)

Certaines personnes sont liées à la terre. Tous leurs intérêts sont là, et ils reviennent pour ce contact avec les hommes et les anciennes conditions dont ils ont envie.

Je sais qu'il est difficile de comprendre pourquoi les âmes incarnées doivent encore aspirer à des plaisirs matériels et parfois grossiers. C'est parce que, pendant qu'elles étaient sur terre, leurs sens les ont gouvernées, et ont marqué et rendu l'âme grossière, au lieu que l'esprit raffine et purifie le corps.

Comme je te l'ai déjà dit, pendant un certain temps après leur arrivée ici, les gens continuent à se sentir comme s'ils étaient encore dans un corps mortel. Tu peux t'en rendre compte dans une petite mesure par ce qui est, hélas, un fait courant de nos jours. Tout soldat qui a eu le malheur de perdre un membre te dira qu'il peut en ressentir la douleur, la gêne ou l'irritation pendant des jours après l'amputation.

De cette façon, les esprits continuent pendant un certain temps après les avoir quittés à «sentir» leur corps après la mort, et tu sais maintenant par expérience que la première fois qu'un esprit revient par l'intermédiaire d'un médium, la condition de mort est généralement reproduite ou indiquée.

## ***6.2 – MONDE DES ESPRITS - 1922, PAR CHARLOTTE E. DRESSER (extrait)***

### ***LA RÉINCARNATION***

La question du progrès après la fin de la vie matérielle, et surtout du progrès continu dans l'éternité, est une pierre d'achoppement pour beaucoup dans leur recherche de la vérité. L'ancienne idée de la connaissance complète et de la perfection du caractère pour les quelques privilégiés qui auraient l'apanage de marcher dans les rues dorées, s'accroche encore à beaucoup, ainsi que l'idée que ceux qui manquent ce bonheur doivent passer l'éternité dans un autre endroit (l'enfer). Or certains croient que nous avons droit à une autre chance dans une seconde existence sur terre.

Si l'on admet la possibilité d'un progrès continu, il est difficile de concevoir une éternité de progrès sans jamais atteindre la perfection. Il semble donc que nous ayons trois possibilités : une perfection immédiate, une perfection atteinte par la réincarnation, ou encore une perfection par le pro-

grès continu ; un résultat similaire dans les deux hypothèses. Mais la perfection c'est l'idée bouddhiste du Nirvana, une conception très peu satisfaisante pour beaucoup.

Dans les communications des esprits, on nous enseigne avec tant d'insistance que la personnalité persiste dans l'éternité, qu'il semble s'ensuivre nécessairement une conception différente de la perfection ; non pas la perfection d'une seule, mais la perfection de plusieurs parties qui forment un tout.

Ceci est illustré très efficacement dans une présentation du cas que j'ai lu il n'y a pas longtemps. Cette illustration comparait l'ensemble perfectionné à un orchestre complet, dans lequel la différenciation et l'augmentation des capacités de chaque exécutant atteignent leur plus haut niveau lorsque chacun contribue le plus harmonieusement à la perfection de l'ensemble. Ainsi, l'expression du chapitre sur le Progrès, « toujours acquérir et toujours donner », signifierait, appliquée à l'orchestre, « toujours améliorer l'exécution de chaque instrument, mais toujours de la manière qui contribue le plus convenablement au résultat général ». Plus l'individualité de chacun est complète par rapport à l'ensemble, plus l'ensemble est parfait.

Si l'on accepte les idées de progrès continu et de persistance de l'individualité, il n'y a plus besoin de la théorie de la réincarnation, qui, après tout, n'est qu'une théorie, et les citations ci-dessous ont beaucoup de force pour nous convaincre de l'absence de réincarnation.

Dans un certain nombre de livres qui offrent des témoignages de communication avec les esprits, la théorie de la réincarnation est pleinement exposée. Nous lisons l'un d'entre eux dans lequel les opinions de celui qui parlait étaient exprimées de façon tout à fait positive. Cela ne nous satisfaisait pas, et nous nous sommes donc tournés vers Marie pour obtenir des explications. Elle a demandé qui envoyait les messages. Nous lui avons donné le nom et elle a répondu :

— J'enverrai un messenger pour le trouver et le faire venir dans ce cercle si possible.

Après un petit moment, elle a continué :

— Il est ici et souhaite parler. Il souhaite exposer ses propres idées sur certains sujets et nous avons promis de le laisser s'exprimer.

Puis le texte suivant a été écrit :

— J'ai transmis plusieurs livres d'ici (à des médiums sur terre), dont la plupart sont vrais, comme je vois la vérité. Votre instructeur croit différemment, alors je vais vous dire ma position. Je crois en la réincarnation, et je crois que le mal est une entité vivante. Le mal s'abaisse inévitablement, et à

mesure qu'il progresse dans la méchanceté, la possibilité de devenir angélique diminue d'autant. Il n'y a pas d'autre espoir pour eux que de se réincarner et de recommencer.

L'écriture fut interrompue à ce moment-là, mais elle reprît sur le même sujet un autre soir.

— Je suis un croyant de la réincarnation, et de la philosophie des Adeptes orientaux. Ils sont de naissance, plus spirituels que le monde occidental et plus proches des vérités invisibles de la vie, tant ici que là-bas. Ils croient que lorsqu'une âme quitte le corps, elle monte ou descend en fonction de sa vie sur le plan terrestre. Lorsqu'elle monte, elle s'élève vers cet état de félicité incompréhensible appelé Nirvana ; ou bien, elle descend jusqu'à ce que tout son être devienne si mauvais que rien d'autre qu'une renaissance ne peut la faire remonter. Il peut réapparaître sous la forme d'un animal et avoir tout le chemin ascendant à parcourir à nouveau. Mais il a au moins la chance de devenir un pur esprit et d'atteindre enfin le Nirvana.

L'écriture s'est arrêtée et nous avons demandé : « Alors seul le mal se réincarne ? »

Marie a répondu : « Cet esprit est parti, mais nous pensons que c'est ce qu'il croit ». Puis elle poursuivit :

— Il est fortement hypnotisé par ses études et ses croyances terrestres, et il peut se passer beaucoup de temps avant qu'il n'en sorte. Mais il abandonnera ces idées un jour ou l'autre. Sa croyance au Nirvana est ce qu'il y a de plus ennuyeux : une inactivité sans fin dans la contemplation de sa propre félicité ! La réincarnation des méchants n'est pas si mauvaise en principe, bien qu'ici nous ne voyons pas comment l'âme peut retourner à la vie animale, après avoir été humaine.

Puis elle a ajouté avec tant d'insistance que le crayon a failli déchirer le papier :

— Nos enseignants des plans supérieurs [c'est-à-dire des sphères] disent que rien de tel que la réincarnation n'arrive jamais.

Nos différentes lectures ont abordé le sujet à plusieurs reprises et Marie s'est lancée plus avant :

— Beaucoup d'esprits ici gardent leur croyance en la réincarnation pendant un certain temps, et renvoient des messages au monde en affirmant cette croyance. Mais la réincarnation physique n'existe pas. Un jour un esprit, toujours un esprit. La progression se poursuit à partir d'ici, au lieu de tout recommencer dans une nouvelle vie terrestre. Les philosophes du monde spirituel poussent souvent leurs théories trop loin avec beaucoup d'ignorance, tout

comme d'autres le font sur terre. C'est une des choses que les gens doivent apprendre avant de faire une confiance trop complète aux messages des esprits.

Nous ne savions que croire, car il nous semblait pourtant qu'il y ait d'excellents professeurs qui enseignent la réincarnation.

Marie répondit alors :

— Ne laissez pas cela vous inquiéter. La connaissance n'est pas centrée sur un seul enseignant. Seulement, je mettrais, bien sûr, à part les enseignements divins du Christ, ou la sagesse supérieure venant du Très-Haut.

Le sujet a de nouveau été évoqué lorsque nous avons posé la question :

— L'espace est-il infini ?

— L'espace appelé ciel n'a pas de limites, la création n'a pas non plus de fin. La puissance créatrice est infinie. Le mental ne s'arrête pas, ne stagne pas et ne perd pas son pouvoir de progression. De nombreux esprits finis sont perplexes à l'idée d'une progression éternelle et se rabattent sur le recours à la réincarnation, c'est-à-dire à un temps de silence et au recommencement d'une vie mortelle. Mais il n'en est rien. Nous progressons de plan en plan et de sphère en sphère. Mais l'esprit doit être en contact avec l'infini pour réaliser ce que signifient la progression éternelle et l'occupation éternelle.

Il est assez courant que l'écriture commence comme suit ; mais ce texte sur la réincarnation nous a complètement surpris, car nous n'avions même pas pensé à ce sujet depuis un certain temps.

— Marie et Dee sont là. Que souhaitez-vous ?

— Avez-vous quelque chose à nous dire d'abord ?

— Nous ne sommes pas très bavardes ce soir. Nous venons de nous trouver dans un cercle où parler nous semblait dépassé, où nous sentions le silence presque oppressant. Nous avons été dans un cercle où ils semblaient possédés par l'idée de réincarnation, et chacun essayait de regarder en arrière vers ses autres anciennes incarnations. Nous n'avions pas d'anciennes incarnations à étudier, le silence était donc notre seule action.

— Avez-vous appris quelque chose que vous pouvez nous dire, en particulier comment ils en sont venus à le croire ?

— Marie pense que c'est assez logique : ils ne peuvent pas comprendre une vie sans fin à moins qu'elle ne culmine au Nirvana, et donc ils saisissent l'idée de cercles ou de cycles de vie sur terre qui reviennent, une nouvelle expérience à chaque fois. Et cela peut se poursuivre indéfiniment, surtout dans le cas des méchants qui expient leurs péchés en devenant des animaux et en évoluant vers le haut à travers les siècles qui se succèdent lentement.

— Ne progressent-ils pas assez pour entendre vos professeurs ?

— Non, c'est là le problème. Ils sont absorbés par une seule idée et peuvent la garder pendant des années.

— Si nous n'avons pas eu de vie spirituelle antérieure, comment avons-nous commencé ? Est-ce simplement par une scission de la vie parentale analogue au commencement physique ?

— Je ne connais rien de plus que cela. La vie individuelle commence avec la naissance de l'individu, et l'être humain a la capacité de vivre en esprit et de se développer en une existence immortelle. Je n'ai jamais étudié toute la philosophie ou la psychologie du sujet. À vrai dire, cela ne m'a jamais intéressé. J'aime cette vie, je ressens le désir d'ascension, je suis sûre que je progresserai à partir d'ici et que je ne retournerai pas sur la vieille terre lugubre ; si bien que mes désirs ne m'ont jamais conduite à étudier les possibilités de l'existence prénatale. Il me semble que cela n'en vaut pas la peine. Les défenseur de la réincarnation n'ont aucune preuve, sauf dans leur propre imagination.

### ***6.3 – DEUX MESSAGES REÇUS PAR UN MÉDIUM DE L'AMOUR DIVIN.***

## ***AUCUN ÊTRE NE S'EST JAMAIS RÉINCARNÉ***

Esprit : Aman ; Médium : Al Fike ; Date : 26 Octobre 2015

Je vous salue en tant que votre père, car je suis le premier parent, je suis Aman et je n'ai jamais parlé à travers cet instrument auparavant, mais je suis heureux de le faire cette nuit. Je suis venu pour donner un message à la chère fille qui est assise devant moi et qui croit au processus de réincarnation. Et comme je suis le premier parent qui a vécu pendant plusieurs milliers d'années en esprit et qui a engendré les nombreuses générations qui ont suivi nos débuts dans ce monde, je souhaite vous dire que je n'ai jamais observé un esprit revenant sur cette Terre dans la chair. Et, bien que je ne connaisse pas tous mes enfants, car il y en a des milliards qui ont suivi nos traces, j'ai été témoin de beaucoup, beaucoup d'esprits et de mortels qui ont vécu et ont reçu la bénédiction de la vie.

Le plan terrestre n'est qu'un plan d'existence. Sa fonction, principalement, est de donner une identité à une âme, car il y a une préexistence des

âmes. Il est nécessaire pour cette âme de s'incarner dans la chair afin d'amener l'épanouissement et la manifestation de son véritable moi dans la vie, dans l'existence dans cet univers. Et, lorsque cela est accompli, et cela peut être accompli au cours d'une vie très courte ou d'une vie très longue, elle continue à croître en esprit à travers les nombreux plans d'existence qui fournissent des opportunités nombreuses et variées d'expérience et de croissance, de développement, de sorte que chaque âme puisse exprimer son caractère unique, sa propre personnalité si vous voulez.

Et, dans le long voyage de la vie qui est loin et au-delà de votre capacité à reconnaître, à comprendre, vous devez voir qu'il y a beaucoup, beaucoup d'expériences, d'interactions et d'opportunités qui s'offrent à chaque âme au cours de son voyage. Lorsque l'âme perd son corps de chair, y a-t-il une si grande différence dans l'existence ? Non, mes bien-aimés, il s'agit simplement d'une transition. Et, dans les plans inférieurs de l'esprit, les esprits qui y existent vivent une expérience très proche de votre propre existence charnelle. Il y a très peu à discerner entre les deux. Cependant, à mesure qu'ils grandissent dans leur âme et purifient leur esprit, leur mental et leur âme, la qualité de vie, les lois qui déterminent la vie dans ces sphères, entrent en jeu et la vie devient une existence plus éthérée, moins liée aux conditions du monde et plus en harmonie avec les conditions de la Lumière, plus proche de Dieu, plus proche de l'harmonie.

Et, pour ceux qui suivent ce chemin de l'Amour, dont je fais partie tout comme ma chère et tendre âme sœur, il y a encore plus de possibilités d'illumination, de croissance et d'expérience pour se rapprocher toujours plus du Créateur.

Tout est question d'Amour, mes bien-aimés, c'est la clé de tout, car l'univers est infusé et construit sur l'Amour. C'est ce que vous cherchez, c'est le plus grand pouvoir de tous et l'Amour Divin est la plus haute et la plus grande bénédiction de tous.

En tant que votre père, je vous encourage à rechercher cet Amour, à entrer dans le giron de la famille des anges de l'Amour de Dieu, à travailler votre chemin vers ce but, à apprendre à connaître votre véritable moi qui est votre âme, à trouver la joie dans cette poursuite céleste, et à savoir que vous n'habitez plus jamais dans la chair une fois que vous aurez marché sur ce Chemin Divin et que vous serez passés dans ce royaume de l'esprit qui vous permettra ensuite de passer dans le royaume des anges, en temps voulu, alors que vous progresserez sur votre Chemin.

Enfants bien-aimés, sachez que je dis la vérité, qu'il n'y a pas besoin d'être distrait par un désir de revenir sur cette Terre après une vie vécue. Son but est rempli dans une vie. Et, il y a beaucoup d'autres vies à vivre en esprit

alors que vous passez d'un plan à un autre. Un ensemble de réalités à un autre et cela continue jusqu'à ce que vous atteigniez le Royaume Céleste où la vie est éternelle, mes bien-aimés, éternelle. La joie et la découverte sans fin et la connaissance du grand univers de Dieu, qui est infini et impressionnant dans sa beauté, dans sa complexité, dans sa gloire. Oui, vous vous embarquez dans un voyage, mes bien-aimés, et vous allez continuer pour toute l'éternité. Que Dieu vous bénisse pendant ce voyage, que Dieu vous bénisse toujours. Je suis votre père, Aman et je vous aime, que Dieu vous bénisse.

## ***LA RÉINCARNATION ET SA PERCEPTION ET DISSÉMINATION PAR DE NOMBREUX YOGIS ET GOUROUS DE L'ORIENT.***

Esprit : Yogananda ; Médium : Al Fike ; Date : 31 Janvier 2019

*Question de Simon* : J'aimerais connaître la réponse de Yogananda à la question de savoir qui étaient les personnes qu'il pensait avoir été dans ses vies antérieures et comment aborder au mieux cette croyance en termes réels si c'est possible. Comment se fait-il que son maître / gourou, et ceux qui l'ont précédé dans la lignée des gourous, ne le découvrent pas et ne le transmettent pas de l'autre côté ?

Que Dieu vous bénisse, mes âmes bien-aimées. Je suis Yogananda. La question a été posée : comment connaît-on les vies passées et confère-t-on cette connaissance dans sa vie présente ? Comme vous le savez, il n'existe pas de mécanisme tel que la réincarnation. Alors pourquoi beaucoup d'individus croient-ils et arrivent-ils à la croyance que la réincarnation existe ?

Moi aussi, j'ai cru en cette expérience de vies multiples et cela m'a été enseigné à un jeune âge dans le cadre de ma culture. Bien sûr, le mental est prédisposé à croire qu'il s'agit d'une réalité et cherche à obtenir la confirmation de cette expérience par sa vie spirituelle et ses activités. Chaque âme, chaque individu dans votre monde, est influencé par des esprits, très différents dans leur nature, leur niveau spirituel et leurs persuasions qui viennent perturber les mortels par suite de la Loi d'Attraction. Il y a beaucoup d'esprits qui s'efforcent d'influencer les mortels dans les vérités qu'ils connaissent, la compréhension et les croyances de leur expérience et de leur vie. Ceux qui sont spirituellement sensibilisés à méditer et à éveiller divers dons en eux, peuvent ressentir un rapport très profond avec ces esprits qui sont si proches qu'ils se sentent ces individus, que cette dualité entre en jeu, qu'ils ont le sentiment qu'ils sont ces personnes. Ainsi, avec la croyance en la réincarnation, ils en viennent à croire qu'il s'agit là d'une preuve de cette croyance et du désir d'en

savoir plus, de susciter une meilleure compréhension de cette expérience et un renforcement plus important de cette conviction.

Vous devez comprendre, mes amis, que le voile entre la chair et l'esprit n'est pas si grand, que chaque mortel est influencé encore et encore par les esprits extérieurs et les pensées qui sont autour d'eux. Cette couche d'existence et d'influence regorge de nombreux aspects de la compréhension spirituelle. Parce que l'esprit est puissant dans sa capacité d'attirer et d'être influencé par ces éléments extérieurs à l'esprit, il existe de nombreuses idées et concepts, visions, formulations et compréhensions qui pénètrent l'esprit, influencent et éveillent diverses idées et convictions. Plus l'individu est sensible, plus il est réceptif et avide d'une plus grande connaissance et d'une plus grande vérité, plus il bénéficie de ces influences. Certaines sont d'un niveau plus élevé et véhiculent des vérités supérieures et d'autres non, selon le contrôle et les aspirations spirituelles de chaque personne.

Ainsi, dans ma tradition en Inde, il y a beaucoup de yogis, d'enseignants et de personnes diverses qui sont très sensibles à ces influences. Les croyances sont renforcées parce qu'elles attirent vers elles les esprits qui ont les mêmes croyances. En effet, ils ont l'impression d'avoir fait partie de cette personnalité sur terre. Avec leur croyance en la réincarnation, il n'y a pas d'autre explication logique que celle-ci, et donc ces croyances sont perpétuées par les esprits de ceux qui vivent sur terre et qui sont fortement sujets à toutes ces influences des esprits. En effet, ces esprits peuvent être si proches qu'ils croient n'être qu'un seul et même individu.

C'est l'âme qui connaît la vérité, mes amis. Je l'ai découvert depuis que j'ai accepté la Vérité de l'Amour Divin qui transforme mon âme. L'âme qui connaît la Vérité, qui est ainsi éveillée, est plus consciente des mécanismes et des dynamiques d'influence liés à la communication et au rapport avec les esprits. Ce n'est plus un mystère ou un voile de croyances mentales et de compréhension de ces rouages dans le monde. Tant que ces esprits, qui sont bien intentionnés et ont à leur manière une compréhension ferme de certaines dynamiques qui sont malheureusement erronées, tant qu'ils n'arrivent pas à un lieu d'éveil plus profond de l'âme, ces idées continueront à se perpétuer. Il y a beaucoup d'esprits qui attendent de pouvoir se réincarner dans le monde matériel, croyant que leur croissance dépend de cette expérience, qu'il n'y a pas d'autres possibilités de croissance spirituelle réelle et de progresser vers la lumière que de revenir sur terre afin de tester leur capacité à endurer et à trouver la vérité dans un monde qui présente un défi.

Pourtant, dans le monde de l'esprit, ces défis et ces possibilités de croissance sont vraiment considérables. Elles le sont beaucoup plus pour nous, car dans le plan terrestre, le niveau de la vie vibratoire est peu élevé et il est diffi-

cile d'être dans un état de lumière et de haute vibration. C'est beaucoup plus facile sur le plan spirituel une fois que l'on comprend les lois et la dynamique qui régissent la croissance spirituelle. La progression spirituelle dans le monde de l'esprit, à travers les plans de l'esprit, peut en effet être rapide une fois qu'il y a un désir et la connaissance pour le faire.

Mes amis, dans votre monde, il y a beaucoup de fausses idées et croyances concernant la progression spirituelle. Quand les anges disent que vous devez chercher le meilleur, ils perçoivent vraiment la Vérité en ce qui concerne votre voyage parce que l'éveil de votre âme est la plus haute entreprise, où beaucoup croient que la perfection du mental, du corps et de l'esprit, sont les domaines sur lesquels vous devez vous concentrer et désirer être dans cet état élevé, parfait en tous points. Cependant, l'âme reste méconnue et à peine comprise. Vous avez pris l'autre voie, l'autre choix vers l'accomplissement spirituel. Je peux vous dire, mes amis, que c'est une voie plus facile à bien des égards. En effet, pour un esprit ou un mortel, rester élevé spirituellement dans la voie de l'amour naturel nécessite une forte mobilisation d'énergie, c'est un chemin ardu qui exige beaucoup de temps, de concentration et de travail.

Je peux témoigner du fait que, bien que j'aie été doté de nombreux dons, il m'a fallu traverser beaucoup d'épreuves et de tribulations, de tests et d'efforts, pour arriver à un état d'éveil spirituel. Pourtant, je savais qu'il y avait quelque chose de plus à atteindre. J'ai eu le don de la connaissance de l'Amour Divin en venant dans ce monde de l'esprit. J'ai rencontré le Maître Jésus et nous avons parlé. Il a clarifié beaucoup de questions que j'avais et m'a dirigé vers la lumière de ma propre âme, et m'a aidé à comprendre comment mon âme peut atteindre plus de lumière et se développer dans l'amour.

C'est mon enseignement et ma poursuite de la puissance de l'Amour, la puissance de Dieu qui m'ont attiré vers notre Maître bien-aimé qui incarne de tels enseignements. Le Maître apaisa mon esprit, m'aida à libérer les choses qui n'étaient pas de la Vérité et me mit sur le chemin vers la communion avec Dieu pour recevoir Son Amour. Il n'y a pas de plus grande joie que cette connaissance et cet éveil, libérant mon attente de perfection et me procurant la joie qui vient avec ma relation avec Dieu, le Créateur. Tout s'est mis en place et semblait facile, beau, riche et épanouissant.

J'ai continué ce voyage jusqu'à ce que, moi aussi, je franchisse le seuil des Cieux Célestes, pensant que j'avais alors atteint l'ultime développement, mais réalisant ensuite que cette progression se poursuit pour l'éternité. Quel émerveillement Dieu a-t-il créé dans cette joie toujours croissante, cette expansion de la conscience et de l'Amour et de la Vérité. Comme Dieu doit nous aimer tous, en nous gratifiant de ce don, ce cadeau porteur de tous les dons, cette bénédiction qui ouvre la porte à toutes les bénédictions. Je suis

vraiment reconnaissant, mes amis, d'être venu à cette Vérité et d'avoir libéré ces choses qui ne sont pas la Vérité. Mes illusions ont été bannies et à leur place sont venues la Vérité et la puissance de l'Amour qui offrent une si grande capacité à connaître la Vérité. Quelle joie de connaître cette Vérité, de venir dans une joyeuse gratitude envers Dieu, en nous ouvrant à recevoir Son Toucher et Ses Bénédiction en nous.

Que Dieu nous bénisse tous, mes amis, et que vous en veniez à connaître le voyage sans fin vers l'union avec Dieu et que tout au long de ce voyage vous expérimentiez tout ce qu'il y a à vivre, que vous sachiez tout ce qu'il y a à savoir, que vous ressentiez toute la profondeur de la joie et du réveil qui vient quand Dieu vous bénit profondément dans votre âme. Que Dieu vous bénisse. Je suis Yogananda. Que Dieu vous bénisse et vous remercie.



# TABLE DES MATIÈRES

## **CHAPITRE 1 – DESCRIPTION GÉNÉRALE DU MONDE DES ESPRITS.**

1) Dieu.....	p.01
2) Les âmes.....	p.01
3) La transition après la mort.....	p.02
4) L’au-delà ou l’on va.....	p.03
5) Les sphères spirituelles.....	p.05
6) Les esprits dans les sphères spirituelles.....	p.06

## **CHAPITRE 2 – CHARLOTTE E. DRESSER : EXTRAITS CHOISIS.**

Préface.....	p.09
<b>2.1 – La vie en tant qu’esprit</b>	
Le Réveil.....	p.10
Le Corps de l’Esprit.....	p.12
Les Conditions du Corps et de l’Esprit.....	p.16
Sens de l’Esprit.....	p.18
L’Aura, la Personnalité, etc.....	p.22
La Personnalité.....	p.31
Une Journée au Pays de l’Esprit.....	p.31
Vie d’Esprit.....	p.32
Activités et Professions.....	p.43
Etude et Enseignement.....	p.47
Progression.....	p.49
<b>2.2 – Aspects du monde des esprits</b>	
Terre d’Esprit.....	p.59
Cercles et Plans.....	p.67

Vibrations et Musique.....	p.72
Le Langage et la Parole.....	p.75
Influence de l'Esprit.....	p.81
L'Aspect Négatif de la Vie Spirituelle.....	p.84
Le Mal.....	p.88
L'Amour et le Service.....	p.92

### **2.3 – *Cas particuliers***

La Garde des Petits Enfants.....	p.94
Les Esprits Inexpérimentés.....	p.95
Le Nouvel Arrivant.....	p.104
Le Suicidé.....	p.105
L'Homme d'Affaires.....	p.107
Le Nouveau venu solitaire.....	p.111
Le Fermier.....	p.112
Le Prêtre.....	p.115
Le Philosophe Chinois et la Religion.....	p.116

## **CHAPITRE 3 – ROBERT JAMES LEES : EXTRAITS CHOISIS.**

Préface.....	p.119
--------------	-------

### **3.1 – *A travers les brumes (extrait)***

La récolte de la jalousie.....	p.120
La maison de l'Assyrien.....	p.138
La relation entre le sommeil et la mort.....	p.149
La ville de compensation.....	p.157

### **3.2 – *La vie Elyséenne (extrait)***

L'ange de la mort.....	p.163
La porte de l'enfer.....	p.171
Qui gouverne en enfer.....	p.183

## **CHAPITRE 4 – REV. GEORGE VALE OWEN : EXTRAITS CHOISIS.**

Préface.....	p.195
<b>4.1 – Les basses terres du ciel (extraits)</b>	
(texte continu).....	p.196
<b>4.2 – Les terres extérieures au ciel (extraits)</b>	
Note préliminaire de l’éditeur.....	p.237
Travailler dans l’obscurité.....	p.238
La forteresse de Shonar et son objectif.....	p.238
A l’intérieur de la forteresse.....	p.239
Les joyeuses nouvelles de Claire.....	p.240
Contraste.....	p.241
Deux âmes en commun.....	p.241
Une mission dans les terres lugubres.....	p.242
Le chemin est un chemin sûr.....	p.243
Le forgeron.....	p.244
Révolte.....	p.244
Amertume de la parole et du cœur.....	p.245
Le forgeron fait amende honorable.....	p.246
Consultation des dossiers.....	p.247
Une puissante énigme.....	p.249
Le sauveteur.....	p.250
Arrêt des enregistrements.....	p.250
En avant à travers les terres sombres.....	p.252
La vie au sein de la forteresse.....	p.254
Bienvenue.....	p.255
Reconnaissance et réunion.....	p.255
Retour dans les terres lugubres.....	p.257

Comment les habitants s’acclimatent-ils ?.....	p.258
Le docteur est perplexe.....	p.259
Le Goût.....	p.260
Dieu sait.....	p.261
Hors limites.....	p.262
Tourner la clé.....	p.263
En danger.....	p.264
Sacrifice.....	p.265
J’ai promis d’y aller.....	p.266
Le courage surmonte la peur.....	p.267
La fin de l’escapade.....	p.267

#### **4.3 – Paul et Albert (l’histoire d’une odysée infernale)**

Note préliminaire de l’éditeur.....	p.268
Le compte à rebours commence.....	p.269
Perdu en enfer.....	p.279
Au vieux château.....	p.289
Dans les terres grises.....	p.304
Le pays de l’aube.....	p.314

### **CHAPITRE 5 – JAMES EDWARD PADGETT : MESSAGES CHOISIS.**

Préface.....	p.321
--------------	-------

#### **5.1 – Juste après la mort**

L’expérience de l’esprit en entrant dans le monde des esprits et leur progrès.....	p.322
La traversée : l’esprit nouvellement arrivé.....	p.324
Plus sur les esprits liés à la terre.....	p.327
Expériences diverses des esprits lorsqu’ils arrivent dans le monde des esprits.....	p.327

Le professeur Salyards décrit son entrée dans le monde des esprits et sa progression spirituelle.....	p.331
L'expérience de Mme Hélène Padgett en quittant son corps et en rejoignant le monde des esprits.....	p.334
Décrit ses expériences lors de son passage dans le monde des esprits.....	p.337
Décrit sa vie dans le monde des esprits.....	p.340
Les expériences du pape Urbain II.....	p.341

### **5.2 – Les plans inférieurs, les enfers**

Swedenborg écrit sur les enfers.....	p.343
Hérode écrit sur les enfers. Corroboie le message de Swedenborg sur les enfers.....	p.346
La vérité sur les Enfers.....	p.347
La vérité sur l'enfer et le purgatoire.....	p.348
Un esprit décrit son expérience dans l'un des enfers.....	p.349
Un politicien souffre dans les ténèbres et demande de l'aide.....	p.352
L'esprit d'un suicidé qui a découvert lors de sa transition spirituelle, que son âme n'était pas développée.....	p.352
Une femme écrit sur son besoin d'aide : elle est dans un monde de ténèbres et de souffrances.....	p.355
Un esprit sombre et souffrant vient demander de l'aide à M. Padgett.....	p.356
Les expériences d'un nazi dans le monde des esprits infernaux.....	p.359
Commerce avec les nazis.....	p.360
Un marin qui a besoin d'aide, décrit ses voyages sur les mers des ténèbres.....	p.361

### **5.3 – Les Sphères Spirituelle Supérieures**

Marie : Où se trouve le monde des esprits ?.....	p.362
Marie : La loi de compensation.....	p.364
Les lois du monde des esprits.....	p.366

Les lois du monde spirituel (suite).....	p.372
La condition des esprits, les expériences et les croyances de ceux qui sont en dessous des Cieux Célestes ; comment ils se rassemblent ensemble.....	p.376
Explique les effets de l'avortement sur les bébés qui entrent dans le monde des esprits.....	p.378
Saint François dans le monde des esprits.....	p.379
Une mystique médiévale exulte dans le monde spirituel.....	p.380
Description de certaines des sphères spirituelles.....	p.381
Hélène parle de son nouveau et beau vêtement, résultat de son avancement spirituel.....;	p.383
Priscilla Stone écrit su le voyage de son fils dans le monde des esprits.....	p.384
Esprit égocentrique dans la deuxième sphère qui ne se soucie pas de la progression spirituelle ou de l'Amour Divin du Père.....	p.385
Description de la troisième sphère spirituelle.....	p.388
Sir Walter Raleigh parle de ses progrès vers la quatrième sphère.....	p.391
Hélène écrit au sujet de son progrès de la Troisième à la Cinquième Sphère Spirituelle et décrit la beauté de sa nouvelle maison.....	p.391
Un habitant de la sixième sphère, parle de sa pureté.....	p.394
Saleeba, ancien esprit de la sixième sphère, cherchant de l'aide.....	p.395
Beaucoup d'anciens esprits ne sont pas dans les Cieux Célestes, mais dans la sixième sphère et ne possèdent qu'un développement intellectuel et moral.....	p.398
La grand-mère de M. Padgett dans un premier message décrit sa maison dans le 7ème Sphère.....	p.400

#### **5.4 – Les Sphères (ou Cieux) Célestes**

Le ciel est un endroit comme une condition d'âme.....	p.401
Décrit les Cieux Célestes.....	p.403

La hiérarchie du Ciel.....	p.405
Décrit la différence entre les esprits des Cieux Célestes et ceux des sphères spirituelles et leur bonheur.....	p.407
Les cieux célestes ont des âmes de toutes les croyances.....	p.409
La musique dans les cieux célestes.....	p.410
La passion musicale dans les cieux célestes.....	p.411
Mary Kennedy progresse vers la Première Sphère Céleste et donne une description de sa nouvelle demeure.....	p.413
Mary Kennedy a progressé vers la Première Sphère Céleste et cela est confirmé par Hélène.....	p.414
Mary Kennedy veut que son âme-sœur, le Dr Stone, sache qu'elle progresse et qu'elle est maintenant au-delà de la Troisième Sphère Céleste.....	p.415
Hélène décrit sa maison dans les sphères célestes.....	p.415
Hélène a progressé vers la troisième sphère Céleste et dit qu'il n'y a pas de mots pour décrire sa beauté.....	p.418
Anne Rollins parle de sa progression spirituelle de la première à la deuxième sphère Céleste.....	p.420
Anne Rollins décrit sa maison dans la Deuxième Sphère Céleste (#1).....	p.421
Anne Rollins décrit sa maison dans la Deuxième Sphère Céleste (#2).....	p.423
L'expérience d'Anne Rollins dans la seconde Sphère Céleste. On ne peut jamais mourir à nouveau. A dépassé la seconde mort.....	p.424
Anne Rollins corrobore l'expérience d'Hélène et raconte le bonheur des esprits dans les sphères célestes.....	p.427

### **5.5 – Progresser à travers les Sphères**

Anne Rollins décrit plusieurs sphères et les différents types d'esprits qui les habitent.....	p.430
Qu'arrive-t-il aux personnes qui ne prient pas pour l'Amour de Dieu ?.....	p.435
Les esprits qui ont peu de développement d'âme peuvent aider ceux qui ont moins de développement qu'eux-mêmes...	p.437

Les conditions des esprits dans la zone crépusculaire et leur progression dans l'amour naturel.....	p.439
Un ami de M. Padgett, raconte ses expériences dans le monde des esprits et décrit son travail au nom du Royaume.....	p.441
Luc, l'ange gardien d'Eugène Morgan, raconte le grand travail qu'il accomplit auprès des sombres esprits Catholiques.....	p.442
George Butler écrit sur sa progression des ténèbres vers la lumière avec l'aide de M. Padgett.....	p.444
César partage ses expériences après avoir reçu l'aide d'un Esprit Divin.....	p.446
L'expérience d'Anne Rollins lors de sa progression de la troisième sphère (spirituelle) vers les Cieux Célestes.....	p.449
Progrès de Saleeba dans l'obtention de l'Amour Divin.....	p.452
Saleeba progresse et sera bientôt au-dessus de la troisième sphère. Elle sait que Jésus est le vrai guide de tous les esprits qui possèdent l'Amour Divin.....	p.453
Parle de son expérience dans la sixième Sphère et son progrès vers le Royaume Céleste.....	p.454
Yogananda décrit son voyage à travers les sphères.....	p.456

## **CHAPITRE 6 – LA RÉINCARNATION : RÉFUTATIONS.**

Préface.....	p.459
<b>6.1 – Le Livre de Claude - 1919, par Claude L. Bamber (extrait)</b>	
La réincarnation.....	p.460
<b>6.2 – Monde des esprits - 1922, par Charlotte E. Dresser (extrait)</b>	
La réincarnation.....	p.465
<b>6.3 – Deux messages reçus par un médium de l'Amour Divin</b>	
Aucun être ne s'est jamais réincarné.....	p.469
La réincarnation et sa perception et dissémination par de nombreux yogis et gourous de l'orient.....	p.471

## *POSTFACE*

Pour ceux qui veulent en lire plus, ce sera essentiellement en anglais. Pour commencer, tous les textes complets (les livres de Charlotte E. Dresser, Robert J. Lees, et George Vale Owen, plus les messages de James E. Padgett, et d'autres médiums de l'Amour Divin) sont disponibles sur les deux sites internet de Geoff Cutler :

**<http://new-birth.net>**

**<http://soultruth.ca>**

Ensuite, la plupart des messages de James E. Padgett, et d'autres médiums de l'Amour Divin, ont été traduits en français par Christian Blandin, et sont disponible sur son site internet :

**<http://lanouvellenaissance.com>**

Sinon, tous les textes contenus dans ce livre (à part ceux que j'ai écrit : essentiellement le premier chapitre et toutes les « notes de l'éditeur ») ont été traduits de l'anglais au français avec le logiciel *Deepl.pro*. Bien que je lise et écrive l'anglais couramment, je n'aurais pas pu traduire tous ces textes par moi-même (en l'occurrence ici, les chapitres 2, 3, 4 et 6). En fait, *Deepl.pro* fait un travail remarquable, mais il ne fait que traduire, il ne corrige pas le style. J'ai donc été obligé de réécrire quelques phrases et passages qui étaient assez confus, ou utilisant une phraséologie désuète et verbeuse difficile à comprendre. Mais dans tous les cas, les histoires et les informations ont été respectées (elles ont été paraphrasées en langage contemporain, mais rien n'a été ajouté ou véritablement changé).

*Et maintenant une diatribe finale suivie d'un conseil :*

J'ai bien conscience que le public francophone pour ce livre sera extrêmement restreint. Notre culture méprise le spiritualisme, et considère l'existence des esprits comme une superstition pour attardés mentaux et autres incultes incurablement crédules. Dans le même temps, l'intelligentsia qui prétend dire aux autres le vrai du faux, amalgame le nihilisme avec rigueur scientifique et logique sans faille. Mais que quelqu'un viennent leur présenter la démonstration de faits qui ne rentrent pas dans leur vision du monde étroite et irrévocable, il/elle subira l'anathème. Par exemple : quand un archéologue découvre en Amérique (du sud), un site qui invalide la thèse selon laquelle il n'y avait pas

d'humains sur ce continent avant la supposée culture Clovis d'il y a 12.000 ans, il se fait exclure de la communauté scientifique par ces gens arrogants et intellectuellement paresseux, qui se sont auto-proclamés gardiens de la vérité... mais ne gardent que des mensonges. En fait, notre culture matérialiste athée, qui tente actuellement de nous imposer la religion du transhumanisme (à caractère luciférien), ferait tout pour discréditer le spiritualisme (dont heureusement elle ignore tout), si celui-ci venait à intéresser un large public. Car pour eux, il est nécessaire de garder les populations soumises dans les limites étriquées d'un monde sans lendemain. Il faut que les gens aient peur de la mort pour être plus facilement malléables. Il faut qu'elles ignorent tout de l'esprit pour plus facilement se prosterner devant le dieu de la technologie, lequel ne propose que des trucs à vendre, mais aucune transcendance ni libération (car les consommateurs doivent rester captifs).

Je vais vous dire ce qui se passe quand vous développez votre esprit par la méditation de pleine conscience et la prière de l'Amour Divin. Il n'y a que comme cela que vous ferez l'expérience, au début occasionnelle, fugitive et floue, qu'il existe autre chose au delà des limites de vos perceptions ordinaires. C'est comme cela que vous vous rendrez compte à l'occasion, et d'une façon libératrice, que vous n'avez plus besoin de tous ces objets, ni de contribuer à la stérilité d'une société qui vous emprisonne. Et c'est aussi comme cela que de temps à autre, vous toucherez une vraie joie qui vient d'ailleurs et vous transforme intérieurement. Alors qu'en est-il des aperçus donnés dans ce livre, que vous ne pouvez décemment pas croire si votre esprit n'a pas été en mesure, jusqu'à présent, d'en voir certains par vous même ? Eh bien si vous l'avez lu avec un esprit ouvert, vous aurez au moins intégré de nouvelles idées sur ce qui vous arrivera après la mort. Vous aurez laissé la place pour de l'espoir. Avec l'idée d'une telle possibilité, vous pourriez même vous permettrez de suivre de nouveaux chemins, lorsque vous n'en pourrez plus de vivre au service de ceux qui veulent que vous ayez peur. Mais voilà, il faut d'abord pratiquer avec sincérité et persévérance (et ce n'est pas si facile).

FIN



## ANNEXE

Note de l'éditeur : ceci est un bonus de dernière minute. Je venais de terminer le livre, lorsque j'ai découvert ce témoignage. C'est celui d'un homme décédé qui raconte comment ça c'est passé pour lui une fois arrivé directement dans ce qui semble être le « pays de l'été ». J'ai pensé que ce serait intéressant de l'ajouter, alors voilà :

Leslie Flint (1911 – 1994) était un célèbre médium britannique qui ne procédait pas en transe ou par écriture automatique, mais par « voix directe ». Sa médiumnité particulière permettait à des personnes du monde des esprits de communiquer par l'intermédiaire de « voix vivantes » qui leur étaient propres, lesquelles étaient totalement indépendantes de Flint lui-même. Pour en savoir plus : <https://www.leslieflint.com/>

Voici le compte rendu, enregistré en 1967, qu'un homme fait, après avoir décédé, de son arrivée dans l'au-delà.

---

George Olsen était un vieil ami de George Woods. Ils avaient l'habitude d'assister ensemble aux séances de Leslie Flint dans les années 1950. Il revient ici pour parler à Woods et à Betty Greene et se souvient s'être assis avec ses amis dans la même salle de séance de son vivant. Olsen décrit son arrivée dans le monde des esprits et les conditions de vie qu'il y a trouvées.

**Woods :**

Et comment vous en sortez-vous ?

**Olsen :**

Très bien. Aucun regret. Je suis très heureux. Je ne reviendrais pas si vous m'offriez tout l'or de la Chine !

Je suis parfaitement bien et parfaitement heureux et je ne peux pas vous dire à quel point c'est merveilleux d'être mort !

Je n'ai jamais connu... Vous savez, j'étais très intéressé par tout cela et j'avais l'habitude d'aller aux réunions et aux séances...

**Greene :**

Je me suis déjà assis avec vous dans cette pièce.

**Olsen :**

Je sais, c'était il y a quelques années. Mon Dieu, les gens devraient s'estimer heureux le jour où ils « cassent leur pipe » !

**Woods :**

Que faites-vous M. Olsen de ce côté ?

**Olsen :**

Oh, je ne fais rien de particulier. Juste... Je suppose que tout est une question d'adaptation et de temps, mais je suis parfaitement bien, parfaitement heureux dans mon propre mode de vie ici. J'ai rencontré tous mes amis et beaucoup de mes vieux amis et compagnons, vous savez.

**Woods :**

Avez-vous rencontré M. Pell ?

**Olsen :**

Oui, mais je ne me sens pas particulièrement enclin à faire quoi que ce soit. Je suppose que je finirai par le faire. Je trouve tout ici si stimulant, si intéressant. Et je me sens en forme et bien, et je suis capable de me déplacer et de m'intéresser aux choses et aux gens... Et il y a tellement d'intérêts, George. Ah, attendez de venir ici ! Je ne sais pas ce que vous attendez. Je ne sais pas pourquoi vous restez là.

**Greene :**

M. Olsen, quels étaient vos sentiments lorsque vous vous êtes retrouvé là-bas pour la première fois ?

**Olsen :**

Heureusement, j'en savais un peu plus sur le sujet avant de venir. Cela a été une grande bénédiction et une grande aide, croyez-moi. Oh, j'étais un peu... Je suppose que, comme tout le monde au début, j'ai été un peu secouée. Je suppose que nous avons notre propre idée des choses et de ce qu'on nous a dit d'une manière ou d'une autre, mais... Je pense que la réalité de tout cela, le caractère naturel de tout cela, est la chose qui m'a surprise. Je suppose que cela n'aurait pas dû être le cas, mais ça l'a été.

**Greene :**

Dans quel état vous trouviez-vous ? Quel genre d'endroit ou... hum... vous savez... ?

### *Olsen :*

Eh bien, j'ai en quelque sorte... en ce qui me concerne, l'endroit où je me trouvais était... Je suppose que le plus proche que l'on puisse dire, c'est comme un endroit à la campagne : cela pourrait être n'importe où, dans un sens. Je veux dire qu'il y avait... les arbres et les oiseaux, comme si on se réveillait dans un village de campagne, même si, dans un sens, ce n'était pas un village. Je m'en suis rendu compte très vite, des milliers et des milliers de personnes, beaucoup, beaucoup... Je suppose que c'est ce que vous appelle-riez des immeubles d'habitation... la seule façon que j'ai de... Je suppose que c'est comme ça qu'on les appelle ; de vastes bâtiments abritant des milliers de personnes. Tout cela ressemble un peu à une grande cité HLM, mais ce n'est pas du tout le cas.

Tout était très calme et paisible, et pourtant on se rendait vite compte qu'il y avait beaucoup d'activité, mais aucun bruit d'aucune sorte. Et les animaux : il semblait y avoir beaucoup, beaucoup d'animaux. Je me suis en effet rendu compte qu'il y avait beaucoup d'animaux ici, en particulier des animaux domestiques : des chats et des animaux de compagnie que les gens ont eus sur Terre, vous savez, et qu'ils ont encore ici. Mais ils vivent en communauté. Il y a des maisons séparées. Il y a des gens qui ont des maisons séparées, mais cela semble venir, pour autant que je sache, à la plupart des gens après un certain temps. Cela ne se produit pas nécessairement d'un seul coup. Il y a probablement des exceptions.

Je pense que cet endroit... En fait, j'ai réalisé que cet endroit où je suis arrivé pour la première fois était une sorte de station d'accueil, c'est la seule façon dont je peux l'exprimer, parce qu'il est assez évident que beaucoup de gens, lorsqu'ils arrivent pour la première fois, ont besoin d'aide, de soins et d'attention. Elles ont besoin d'être aidées à traverser, je suppose que pour beaucoup de gens, une situation ou une période difficile.

Ils ne sont pas tous d'accord, je suppose. Au début, certains réalisent qu'ils sont morts et qu'ils sont séparés, en particulier, de certaines personnes dont ils sont proches et qu'ils aiment sur Terre ; lorsqu'ils réalisent que, bien qu'ils puissent revenir, ils ont très rarement l'occasion de discuter ou de réconforter les personnes qu'ils connaissent et qu'ils aiment sur Terre, ils commencent rapidement à réaliser qu'ils ne sont pas reconnus, qu'ils ne sont pas les bienvenus et, bien sûr, c'est une grande détresse pour les gens au début. Je pense que c'est l'une des plus grandes détresses pour les gens. C'est la raison pour laquelle il existe des stations d'accueil où des âmes très avancées sont présentes et savent comment traiter ces cas difficiles... plus difficiles et, en conséquence, ils sont rapidement nourris d'une nouvelle façon de penser.

Mais pour certaines personnes, c'est en fait très difficile au début. C'est pourquoi ces connaissances, si vous les possédez, vous aident énormément parce que vous vous rendez compte très rapidement de la situation dans son ensemble et vous avez l'avantage de savoir que vous pouvez établir un contact. Et les personnes qui vous sont proches et chères, si elles sont suffisamment intéressées, comme c'est invariablement le cas (parce que, grâce à la connaissance que l'on en a soi-même lorsque l'on est sur Terre, les proches en sont généralement conscients), peuvent généralement vous répondre et obtenir une communication : « Je vais bien. Ne vous inquiétez pas pour moi et tout est beau dans le jardin », etc. Cela les reconforte, cela nous reconforte et, bien sûr, nous nous calmons probablement plus rapidement que la moyenne des gens.

Mais je pense que les cas les plus difficiles sont ceux qui ont de fortes convictions, des convictions religieuses : une vision étroite, vous savez, et... oh, ils trouvent cela beaucoup plus difficile et parfois ils sont assez problématiques, vous savez.

Oh, nous avons des centres communautaires et les enfants sont bien sûr l'une des plus grandes joies. J'ai vu tant d'enfants qui vivent avec leur famille ici. Bien sûr, pour beaucoup d'entre eux, leurs parents sont encore sur Terre, mais ils sont pris en charge par des personnes, généralement si possible de leur famille, comme par exemple une grand-mère, etc. Mais s'il n'y a pas de lien étroit ou de relation, il y a toujours des âmes ici qui les prennent en charge. Nous avons des écoles pour eux et ils apprennent toutes sortes de choses : certaines choses qu'ils auraient probablement apprises à l'école sur Terre, mais beaucoup d'autres qui sont beaucoup plus importantes.

Ici, c'est une vie totalement différente et pourtant, on s'y habitue comme un canard s'habitue à l'eau, du moins c'est mon cas. Bien sûr, certains n'y arrivent pas. Je suppose qu'au début, comme je l'ai dit, certains trouvent cela très difficile.

Mais, vous savez, il y a de grandes villes ici. Je veux dire que ce n'est pas seulement comme je viens de l'expliquer l'endroit où je suis arrivé pour la première fois et qui, je suppose, était... eh bien, c'était plus qu'un village. Ici, il y a de vastes villes, d'immenses villes, et aussi des communautés de personnes qui, peut-être à cause de leur nationalité sur Terre et peut-être même à cause de leur couleur, ont cette habitude de s'accrocher les unes aux autres ou d'être ensemble. Il s'agit généralement d'un phénomène temporaire. Pour la plupart d'entre eux, ils... Je suppose que c'est une caractéristique nationale qu'ils apportent avec eux, mais cela disparaît rapidement et il n'y a pas de mauvais sentiments ou quoi que ce soit de ce genre. Il y a bien ces groupes qui s'accrochent les uns aux autres et vivent comme une communauté, ce qui

était peut-être le cas lorsque... enfin, lorsque sur Terre il y avait un seul pays, vous savez, mais cela disparaît rapidement.

Oh, nous avons de vastes, vastes villes et toutes sortes d'intérêts ; de grandes salles d'apprentissage ; de grandes salles de musique. On peut étudier tout ce qui nous attire, surtout dans le domaine artistique, car il me semble (je m'en rends mieux compte maintenant) que l'art et les choses de l'âme et de l'esprit sont les choses les plus durables. Je veux dire que certains dons matériels ou certaines capacités que l'on peut avoir ont pu être très nécessaires et très merveilleuses pour l'individu lorsqu'il était sur Terre, mais ici, ils n'ont pas beaucoup de valeur parce que ces choses ne sont pas nécessaires et qu'elles n'existent pas.

Vous voyez, c'est un monde réel, mais ce n'est pas un monde matériel. C'est pourquoi nous n'avons pas tous les aspects matériels que l'on trouve sur Terre. Il n'y a pas de grandes usines, par exemple. Il n'y a pas de chemins de fer ni de gares et, Dieu merci, il n'y a pas de bruit, de saleté et d'ordures. Ici, c'est un monde d'une beauté absolue et il y a une joie de progresser dans tout ; le sentiment d'exaltation qui vient avec la réalisation que tout le temps vous faites un pas en avant. C'est tellement subtil, je suppose, d'une certaine manière. On n'en est pas vraiment conscient, mais on se rend compte que rien ne peut jamais être... eh bien, trop d'efforts. Tout viendra progressivement.

Il y a des progrès dans tous les sens, dans tous les domaines. C'est une nécessité. Je veux dire que vous ne pouvez pas l'éviter. C'est là. C'est pour vous. Cela dépend de vous. Vous recevez de l'aide et des encouragements, mais c'est toujours l'individu qui en est responsable. Et bien sûr, il y a cette prise de conscience que... eh bien, c'est quelque chose qui se construit. Ce n'est pas quelque chose qui se limite à... vous obtenez quelque chose et c'est tout et c'est tout. Il y a toujours quelque chose de nouveau, de frais, de plus intéressant, une nouvelle expérience, un nouvel endroit où aller, de nouvelles personnes à visiter ; de nouveaux arrivants en provenance de la Terre : des gens que nous avons connus et aimés, les aider à s'installer, les intéresser à toutes sortes de choses ici.

Tout cela est très difficile. Je me rends compte aujourd'hui plus que jamais à quel point il est difficile de transmettre des connaissances (c'est-à-dire des connaissances relatives à ce type de vie) qui sont si éloignées, d'une certaine manière, de la Terre. Mais en même temps, il est très important de réaliser à quel point il s'agit d'une réalité de vie. Il ne s'agit pas d'une affaire sans queue ni tête. Ce n'est pas une sorte de vague quelque chose. C'est une existence réelle et nous sommes, à notre manière, aussi physiques que vous, mais ce n'est pas un corps physique comme vous l'avez. C'est... à première vue, c'est la même chose, mais ce n'est pas le cas ; la construction est différente.

Je veux dire que nous vivons sur une vibration qui est si éloignée de la Terre et que tout est raréfié en conséquence et que tout ce que nous faisons a un sens et un but. Au début, bien sûr, on n'apprécie pas... ou du moins on apprécie mais on ne comprend pas. Aujourd'hui, on peut non seulement comprendre et apprécier, mais aussi voir la raison d'être de tant de choses.

Je veux dire que lorsque je regarde en arrière, je me dis : « Eh bien, mon Dieu ! Comment j'ai pu m'en sortir ? » Je veux dire que votre monde me semble... eh bien, c'est comme s'il y avait une atmosphère sombre, morne, brumeuse et, bien sûr, les forces de pensée qui émanent de votre monde en masse, vous savez, sont si terribles. Il y a toute cette colère, cette haine, cette amertume, cette méchanceté et Dieu sait quoi d'autre, en plus de tous les autres problèmes et complications de la vie. Cela m'étonne maintenant, en regardant en arrière... bien sûr, on ne connaît rien de mieux quand on est sur Terre, mais cela semble presque une chose si lointaine : l'ancienne vie, vous savez. Je ne voudrais pas y revenir.

***Woods :***

M. Olsen, pourriez-vous nous en dire plus sur les couleurs de ce côté. Votre couleur et ce que vous voyez...

***Olsen :***

Les couleurs ? Huh ! Les couleurs : nous avons toutes les couleurs que vous pouvez imaginer et des millions d'autres je pense. Il y a tellement de variétés de couleurs. La couleur joue bien sûr un rôle très important dans nos vies. Mais, vous savez, la pensée est un facteur prédominant. Nous pouvons penser et, par nos pensées, nous pouvons créer. Je ne veux pas que vous pensiez que tout se fait par la pensée, c'est-à-dire qu'il suffit de penser à quelque chose pour que cela se produise. Cela arrive bien sûr. Mais il existe des personnes créatives. Je veux parler des personnes qui créent et conçoivent ; conçoivent l'intérieur des maisons pour ceux qui viennent et qui aiment utiliser leurs mains pour construire.

Il existe des matériaux que l'on peut utiliser : toutes sortes de matériaux, bien différents de tout ce que vous pouvez imaginer. Je veux dire toutes sortes de choses extraordinaires que l'on ne sait pas comment commencer à dépeindre ou à décrire. Il y a des gens qui conçoivent des vêtements. Il y a des gens qui font preuve d'un grand sens artistique dans leurs différents travaux. Je veux dire que si vous avez envie d'une robe particulière et que vous aimez une couleur particulière, alors le matériau peut être créé et il y a en effet des milliers d'endroits où vous pouvez obtenir des matériaux.

Je ne dis pas qu'il y a des magasins au sens où vous l'entendez, mais il y a des endroits gérés par des personnes qui s'intéressent aux matériaux et à

ce genre de choses, qui fournissent et fourniront des matériaux qui vous permettront, si vous le souhaitez (ou si vous ne pouvez pas le faire), quelqu'un d'autre le fera pour vous : de créer une robe ou même un costume, si vous le souhaitez. Mais il y a cette idée qui persiste chez les spirites qu'il suffit de penser à une robe pour en être vêtu.

Dans un sens, c'est vrai, mais ce n'est vrai que si l'on revient sur Terre et que l'on veut recréer une impression de soi telle qu'elle était et que l'on se souviendrait d'elle en portant certains vêtements, etc. Et l'on a la capacité de se recréer, dans une force ou une forme de pensée mentale, dans une robe particulière, disons, mais seulement temporairement.

Ce n'est que pendant une ou deux secondes fugaces du temps terrestre que nous pouvons conserver cette pensée suffisamment pour qu'elle soit imprégnée et captée par un sensitif ou un médium. Mais, voyez-vous, il est important, je pense, de faire la différence entre la clairvoyance (c'est-à-dire ce qui est reçu d'une personne, disons, sur Terre par clairvoyance d'une personne ici, qui est une force de pensée qui a été envoyée par l'individu concerné et reçue et captée par le médium de votre côté) il y a une grande différence entre cette sorte de communication, cette sorte de projection temporaire d'une forme de pensée ou d'une idée, à un soi réel et à une vie réelle ici. Dans un sens, je pense qu'il est vrai de dire que bien que nous communiquions évidemment (et il n'y a aucun moyen d'échapper au fait que nous communiquons) mais en réalité ce que vous recevez est une sorte d'image mentale, quand il s'agit de clairvoyance de toute façon, qui est dirigée vers la Terre, vers les individus, de la part des individus de ce côté-ci qui sont désireux de communiquer.

Et bien sûr, prenez ceci : Il s'agit d'une transmission de ma pensée par l'intermédiaire de cette boîte vocale artificielle, appelez-la comme vous voulez, qui la transmet sous forme de son. Il est créé artificiellement car, après tout, bien que nous puissions parler ici et que nous puissions communiquer entièrement si nous le souhaitons par l'effort vocal, nous apprenons très vite que la meilleure forme de communication est le processus mental. Mais bien sûr, le processus mental se produit en permanence avec les habitants de la Terre, tout comme il se produit avec nous.

La communication entre les habitants de la Terre est souvent de nature mentale. En fait, des milliers de kilomètres peuvent séparer deux personnes, mais leurs pensées peuvent souvent être envoyées et captées. Mais bien sûr, nous le faisons automatiquement. Notre méthode de communication est un processus mental. En effet, nous vivons dans un monde mental. Tout ce qui se passe autour de nous, tout ce qui nous concerne, tout ce qui est lié à nous, passe par les forces de la pensée. C'est un monde de réalité mentale qui, par la

force même qu'il génère, crée ce que vous appelleriez, je suppose, un exutoire physique, une condition physique ou une représentation des choses.

Plus on se développe mentalement et spirituellement ici, plus on devient conscient d'autres lieux, d'autres perspectives et d'autres personnes. C'est comme si... Dans un sens, je pense qu'il est vrai de dire que tous les mondes ne font qu'un ; mais la seule chose qui sépare est le manque d'expérience, le manque de développement au sein de l'individu. Je pense que cela dépend et retombe sur la personne à chaque fois. Tout est là, comme, dans un sens, dans votre monde. La science découvre certaines choses au fil du temps, mais elles ont toujours été là, attendant d'être découvertes.

Il n'y a rien de nouveau. C'est nouveau dans la mesure où c'est quelque chose qui vient juste d'être mis en lumière dans l'expérience de l'homme. Mais il a toujours été là, attendant d'être découvert. Il en va de même pour notre monde. Tout ce qui se passe, tout ce qui a lieu, se passe et a lieu depuis des siècles (si l'on peut parler de temps pour notre monde). Il n'y a rien de nouveau, en un sens. Tout ce qui va se produire s'est déjà produit et tout ce que l'on désire finit par se mettre en place, par se réaliser. Cela ne se produit probablement pas autant dans votre monde, mais, mon Dieu, c'est le cas ici. Tout est en attente. Tout est là, prêt. Il s'agit simplement de puiser à la source et de se mettre, pour ainsi dire, à son diapason. Il me semble que c'est la solution à tout.

Le fait est que tout est là, c'est juste que nous ne sommes pas encore prêts à recevoir ou que nous n'avons pas suffisamment développé ou évolué pour qu'il soit possible d'en faire partie ou d'en prendre conscience. Mais c'est là. Il n'y a rien qui ne soit pas déjà là, cela ne fait aucun doute.

**Greene :**

M. Olsen, vous avez dit que vous ne faisiez rien, mais comment occupez-vous votre temps maintenant ?

**Olsen :**

Oh mon Dieu, le temps ! C'est une chose qui n'existe pas pour nous. C'est une autre chose qui doit rendre les gens très perplexes. Et ils disent : « Oh, mais qu'est-ce qu'ils font de leur temps ?

Du temps, du temps, du temps ! Nous ne sommes pas conscients du temps. Le temps ne signifie rien pour nous. De votre point de vue, nous pouvons faire toutes sortes de choses qui nous intéressent, et trouver toutes sortes de formes d'intérêt, mais nous ne sommes pas conscients du temps. Nous ne sommes pas conscients d'une heure, d'un jour, d'une semaine, d'un mois ou d'une année et, en fait, notre seule conscience du temps est celle que nous

avons à travers vous. En revenant vers vous, nous sommes conscients du temps dans une certaine mesure. Les gens disent : « Oh, je suis sûr qu'untel viendra parler parce que c'est son anniversaire ».

En un sens, nous nous moquons éperdument des anniversaires. En fait, nous ne nous souviendrions probablement même pas que c'est notre anniversaire si ce n'est parce que nous puisons l'idée de la pensée dans la conscience de l'individu qui nous est proche et cher sur Terre. Le fait que quelqu'un dise : « Oh, eh bien, c'est l'anniversaire de Fred le mois de février » nous fait dire : « Oh, mon Dieu, c'est l'anniversaire de Fred ». Nous nous disons alors : « Oh, mon anniversaire doit avoir lieu à ce moment-là ». Mais sinon, nous ne le saurions même pas. C'est la même chose pour la naissance. Il me semble évident que la conscience d'un individu existait déjà avant la naissance. Je veux dire que l'on ne prend conscience des choses qu'au fur et à mesure que l'on se développe.

En vieillissant sur Terre, on prend peu à peu conscience de ce qui se passe autour de soi : les formes, les couleurs et les sons. Tous ces éléments commencent progressivement à avoir un sens lorsque l'on est un enfant. Mais il est indéniable que la vie existait avant la naissance.

Je ne pense pas, par exemple, que je viens de naître, pas plus que je ne viens de mourir. Je veux dire que j'étais évidemment là avant la naissance, mais pas nécessairement dans le même sens. J'ai développé et fait évoluer ma propre personnalité et les gens m'appelaient untel ou untel, Olsen, etc. Mais le fait est que c'est infinitésimal dans le temps lui-même ; infinitésimal dans la relation humaine avec l'effort humain et l'expression et l'expérience humaines. Il me semble évident qu'aucun d'entre nous n'est ce qu'il pense être, aucun d'entre nous. Tout cela est tellement complexe, je suis d'accord, mais c'est tellement fascinant, vous savez.

**Greene :**

Oui. Vous avez beaucoup appris, n'est-ce pas, depuis que vous êtes là-bas ?

**Olsen :**

Eh bien, j'ai appris beaucoup de choses. Très franchement, j'ai accepté des choses maintenant, j'ai appris beaucoup de choses maintenant, qui franchement, si on me l'avait dit de votre côté, je ne l'aurais jamais accepté et je n'y aurais jamais cru de toute façon. Et je réalise bien sûr qu'il y avait beaucoup de choses que je ne comprenais pas, beaucoup de choses qui me laissaient perplexe.

Je n'ai pas nécessairement tout accepté comme parole d'évangile. Je pense que c'est stupide quand on est sur Terre, on ne peut pas vraiment.

Dans le spiritisme, il y a beaucoup de choses qui laissent perplexes. Mais sur Terre, on ne peut pas vraiment savoir toutes ces choses, on ne peut pas s'attendre à comprendre toutes ces choses et il y a beaucoup de complexités. Mais les choses fondamentales, et c'est ce qui est important je suppose et c'est tout ce que vous pouvez probablement espérer apprendre pendant que vous êtes sur Terre à propos de ces vérités, c'est que fondamentalement la vie est continue, que la mort n'est pas la fin, c'est seulement un pas de plus dans la bonne direction.

On peut évoluer et on évolue, on devient plus expérimenté et on finit (j'en suis sûr) par évoluer, comme on devrait évoluer et, je présume, comme on doit évoluer, on finit par s'éloigner des conditions terrestres et le retour sur Terre (que ce soit dans un corps physique en tant qu'individu ou dans la communication par l'intermédiaire de médiums) n'est plus nécessaire. On n'en ressent pas le besoin ou l'envie et ce n'est pas important. En d'autres termes, vous arrivez à un point donné où la Terre se retire loin à l'arrière-plan et si vous revenez, c'est uniquement parce que vous voulez faire du bon travail, vous voulez reconforter ou aider les gens et les élever. Mais le quotidien et le matériel, en tant que tels, n'ont aucune importance et sont perdus à jamais.

En effet, je ne pouvais revenir qu'occasionnellement. En fait, l'une des raisons pour lesquelles je ne suis pas revenu très souvent est que je n'en avais pas particulièrement envie. En fait, j'ai trouvé cela extrêmement difficile. Je trouvais tout cela très déprimant, mais de temps en temps, je me disais : « Eh bien, je pense que je devrais revenir et parler à quelques amis, si possible, et donner quelques impressions et idées sur la façon dont les choses se passent pour moi », vous savez. Oh, je me souviens toujours du bon vieux temps.

***Woods :***

George, vous recevez beaucoup de musique là-bas, n'est-ce pas ?

***Olsen :***

Oh oui, beaucoup de musique. La musique est un facteur très important dans nos vies, vous savez, George.

***Greene :***

M. Olsen, avez-vous rencontré votre guide ?

***Olsen :***

Oh oui, et d'autres. Beaucoup de guides dont je ne savais même pas que je... enfin, j'allais dire qu'ils existaient.

***Woods :***

On peut voyager par la pensée de ce côté-là, n'est-ce pas ?

***Olsen :***

Oh oui. Dans un sens, c'est vrai. Je veux dire que dans un sens, c'est illusoire. Vous savez, nous parlons mais... Je dis «nous», mais avec le recul, je me rends compte que... maintenant, je peux comprendre qu'il est très difficile pour les gens de comprendre et beaucoup plus difficile pour les gens d'expliquer, de ce côté, comment les choses se produisent et pourquoi elles se produisent, parfois, et sous quelle forme elles se produisent. Oh, je me dis : « Mon Dieu, si je... ». Je ne veux pas revenir, bien sûr, mais si j'avais l'occasion de revenir, je vivrais différemment. Mais bien sûr, tout le monde dit cela. Nous faisons tous des erreurs. Je suppose que la vie est faite d'erreurs. Nous apprenons...

